NAZIONALE
8
19 — I
28
ROMA
VITT. EMANUELE

Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
III. 12. c

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
SVR
LES ONZE PREMIERS
Chapitres des Actes des
Apoſtres.

Prononcés par

MICHEL LE FAVCHEVR.

Divisés en quatre parties.

Seconde partie qui contient l'expoſition des Chapitres 3. 4. & 5.

A GENEVE
Pour Pierre Chouët.

M. DC. LXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON
DIX-NEVVIEME.

ACTES III. VERSET I. IVSQVES AV HVICTIESME.

Actes III. I. *Or Pierre & Iean montoyent enſemble au Temple à l'heure de la pritre, qui eſtoit à neuf heures.*

II. *Et vn certain homme qui eſtoit boiteux dés le ventre de ſa mere y eſtoit porté, lequel on mettoit journellement à la porte du Temple, nommée la Belle pour demander l'aumoſne à ceux qui entroient au Temple.*

III. *Iceluy voiant Pierre & Iean voulans entrer au Temple, les pria afin d'avoir vne aumoſne.*

IIII. *Mais Pierre avec Iean aians l'œil fiché ſur luy, dit, regarde nous.*

V. *Et il les regardoit attentivement s'attendant de recevoir quelque choſe d'eux.*

Digitized by Google

VI. *Adonc Pierre dit, ie n'ay ni argent ni or: Mais ce que j'ay ie te le donne. Au nom de Ieſus Chriſt le Nazarien leve toy & chemine.*

VII. *Et l'ayant pris par la main droitte, le leva: & incontinant les plantes & chevilles de ſes pieds devindrent fermes.*

VIII. *Et il ſauta & ſe tint debout, & cheminoit: & entra avec eux au Temple cheminant & ſautant & loüant Dieu.*

UN Prince, qui avec vn courage heroïque a entrepris la conqueſte d'vn grand Royaume, apres la premiere bataille qu'il a gagnée, ou la premiere place forte qu'il a enlevée à ſes ennemis, ne ſonge pas à ſe repoſer & à ſe ietter dans les delices & dans loiſiveté; parce qu'il conſidere qu'il a vn grand chemin à faire, & qu'il ne veut pas laiſſer raffroidir l'ardeur de ſes ſoldats, ni donner le loiſir à ſes ennemis effraiés de ſe raſſeurer, & de ſe preparer à faire vne nouvelle reſiſtance; mais il pourſuit fort chaudement ſa pointe, & ne ſe donne point de repos qu'il n'ait executé tout à fait ſon deſſein. Ainſi les bien-heureux Apoſtres qui avoient pris la charge

charge de conquerir, non la Iudée ſeulement, mais tout l'Vniuers à leur maiſtre, apres auoir dés leur premier Sermon rangé enuiron trois mille ames à ſon obeïſſance, ne ſe ſont pas arreſtés là; mais auec vn merueilleux zele, dés le iour meſme (comme quelques vns veulent) ou quelques iours apres (comme d'autres eſtiment plus vray ſemblablemẽt) ſe ſont mis en deuoir d'en regagner autant, & encore d'auantage, par leurs predications & par leurs miracles. Comment; ſaint Luc nous le repreſente, & en ce Chapitre & au ſuiuant. En celui cy, il nous deſcrit le miracle fait en la perſonne de ce pauure boiteux, le raviſſement des aſſiſtans, & l'exhortation que ſaint Pierre leur fit en ſuite. Et au miracle qui ſera le ſujet ſur lequel nous nous arreſterons pour cette heure, il nous donne à conſiderer, premierement ce qui en donna l'occaſion; ſecondement ce qui ſe paſſa entr'eux & ce pauure homme auant ſa gueriſon, troiſiémement l'œuure miraculeuſe faite par eux en ſa perſonne, & quatriémement la maniere en laquelle il en vſa devant tout le peuple. L'occaſion fut double, l'vne du coſté des Apoſtres, c'eſt qu'ils alloient au

Temple à l'heure de la priere, l'autre du coſté du boiteux, c'eſt qu'il eſtoit alors à la porte du Temple où on le portoit tous les iours. Ce qui ſe paſſa entr'eux & luy, c'eſt qu'il leur demanda l'aumoſne, & que ſaint Pierre ayant l'œil arreſté ſur luy, luy dit *Regarde nous*, ce que ce povre homme ayant fait, & s'attendant de receuoir quelque choſe d'eux, ſaint Pierre luy dit. *Ie n'ay ni or ni argent ; mais ce que i'ay ie te le donne. Au nom de Ieſus Chriſt le Nazarien leue toi & chemine.* Le miracle fait en ſa perſonne fut, que ſaint Pierre *l'ayant pris par la main droitte le leua, & qu'incontinant les plantes & les chevilles de ſes pieds furent affermies, tellement qu'il ſauta & ſe tint debout & cheminoit.* La maniere en laquelle il en vſa fut *qu'il entra auec eux au Temple cheminant & ſautant & loüant Dieu.* Voila les poincts que nous auons à examiner en cette action moiennant la faueur de Dieu.

Pour ſuiure l'ordre de noſtre Euangeliſte & de la choſe meſme, nous commancerons par l'occaſion du coſté des Apoſtres. *Pierre & Iean* (dit-il) *montoient enſemble au Temple à l'heure de la priere qui eſtoit à neuf heures.* Vous aués ouy cy-deuant

uant que comme ils auoient reçeu tous enſemble le Sainct Eſprit qui leur auoit eſté enuoyé du Ciel, ils comparurent auſſi tous enſemble à la face du peuple, parlans des choſes magnifiques de Dieu en toutes ſortes de langages, & enſeignans à tous les aſſiſtans la voye de ſalut: & cela fut tres-à propos pour faire voir qu'ils ſeruoient tous vn meſme Maiſtre, qu'il trauailloient tous pour vne meſme œuure, qu'ils agiſſoient tous par vn meſme principe, & qu'ils eſtoient tous animés par vn meſme eſprit, comme diuers tuyaux d'orgues par vn meſme vent: mais apres cela il a eſté neceſſaire qu'ils ſe ſoient ſeparés pour ſatisfaire aux diuerſes fonctions de leur miniſtere, les vns s'occupans à l'entour de ceux qu'ils auoient nouuellement conuertis pour les confirmer en la Foy, pour donner vne forme conuenable à leurs aſſemblées, & pour y entretenir l'exercice ordinaire de la diſcipline les autres trauailloient à faire de nouuelles conuerſions, ſelon les diuerſes occaſions que Dieu leur en donnoit, comme ont fait ici ſaint Pierre & ſaint Iean. Ils eſtoient deux, & ainſi eſt il dit qu'en la premiere miſſion des Apoſtres Ieſus Chriſt les envoia deux à deux, afin

que l'vn ſeruiſt à l'autre de teſmoin, de conſeil & d'aide : ce qu'il pratiqua auſſi à l'endroit des ſeptante Diſciples pour la meſme raiſon. Ces deux ici particulierement ont eſté pluſieurs fois enſemble, comme en la viſion du Sepulcre de Ieſus Chriſt apres ſa reſurrection, & en la Miſſion vers les Samaritains nouuellement conuertis par Philippe. Et ils eſtoient tres-bien accouplés, l'vn plus ancien en aage, l'autre plus ieune : l'vn tout rempli de zele, l'autre tout plein de charité : l'vn d'vn eſprit bouïllant, l'autre d'vn naturel plus doux, pour temperer leurs qualités les vnes par les autres, & les rendre plus profitables au ſalut commun de l'Egliſe. *Ils montoient enſemble au Temple de Dieu*, non certes pour y faire les ſacrifices ordonnés par la Loy, comme ils faiſoient auparauant auec le reſte des Iuifs ; car tous ces Sacrifices là auoient eſté abolis par celuy de noſtre Seigneur Ieſus en la Croix : non meſmes proprement pour y preſanter à Dieu leurs prieres comme en vn lieu où elles luy fuſſent plus agreables qu'ailleurs, car l'heure eſtoit venue que les *vrais adorateurs* pouuoient & deuoient *leuer leurs mains pures à Dieu en tout lieu*, ſans aucune aſtriction à celui là pluſtoſt qu'à

qu'a vn autre : mais pour auoir moyen d'y preſcher la doctrine de l'Euangile au peuple qui s'y aſſembloit & de l'amener à noſtre Sauveur : car comme au temps qu'ils exerçoient leur premier meſtier, ils alloient volontiers peſcher au lieu où ils ſauoyent qu'il ſe rendoit plus grande quantité de poiſſons, ainſi eſtans devenus *peſcheurs d'hommes*, ils alloient volontiers aux lieux où ils ſauoyent qu'il y auoit plus grand concours de peuple : or n'y en auoit il aucun où il y en eut de plus grand qu'au Temple, & *ils y alloient* (dit ſaint Luc) *à l'heure de la priere qui eſtoit à neuf heures*, c'eſt à dire ſelon noſtre vſage de diſtinguer les heures, à trois heures apres midy ; car la meſme prudence qui leur a fait choiſir le lieu qui leur eſtoit le plus auantageux, leur a fait prendre auſſi le temps qu'ils ont creu eſtre le plus propre à leur deſſein, & ils ont choiſi particulierement celuy cy, parce qu'alors beaucoup de peuple s'y rendoit pour la priere & pour le ſacrifice du ſoir.

L'autre occaſion de ce miracle fut *qu'il y auoit à la porte du Temple appelée la Belle, vn povre homme qui eſtoit boiteux* ; c'eſt à dire, non qui clochoit ſimplement, comme Iacob apres ſon combat auec l'Ange,

Digitized by Google

& Mephiboſeth apres ſa cheute, mais qui eſtoit entierement interdit de l'vſage de ſes jambes, & ce non depuis quelque temps & par quelque accident, mais dés ſa naiſſance, & que l'on portoit ordinairement à cette porte là pour demander l'aumoſne. C'eſtoit là vn objet tres-digne de compaſſion, car il n'eſtoit pas ſeulement homme de fort peu de moyens, mais povre iuſques à la mendicité : il ne clochoit pas ſeulement, mais eſtoit tout à fait perclus & impotent de ſes jambes, & ces deux maux enſemble le rendoient extremement miſerable. Car s'il euſt eſté ſimplement povre & qu'au reſte il euſt eu vn corps ſain & robuſte auec l'vſage libre de tous ſes membres, il euſt peu gagner ſa vie de ſon trauail : s'il euſt eſté ſeulement privé de l'vſage des jambes, & qu'au demeurant il euſt eu quelques commodités il euſt peu ſe faire ſeruir, & ſe ſoulager en ſa miſere ; mais eſtant povre iuſques à la mendicité, & impotent dés ſa naiſſance, c'eſtoit vne incomparable miſere, & cependant ceux qui par leur charge eſtoient obligés de pouruoir à luy n'en eſtoient point touchés de pitié. Si c'euſt eſté vn mandiant valide & volontaire qui pouuant viure d'vn honneſte travail euſt

mieux

Digitized by Google

mieux aimé viure de gueuſerie, on euſt peu dire qu'il meritoit bien d'eſtre miſerable puis qu'il le vouloit eſtre, & que *qui ne veut point trauailler ne doit point manger*; encore qu'en ce cas meſme il ne l'euſt pas fallu laiſſer mandier, mais le chaſtier ſelon les loix & le contraindre de trauailler: mais vn povre homme que Dieu avoit affligé dés ſa naiſſance, & qui n'auoit nul moien de gagner ſa vie, la lui laiſſer traiſner en vne ſi miſerable langueur, le laiſſer mandier depuis ſi long-temps à la porte d'vn Temple, & le fraudder des aumoſnes publiques qui eſtoient deſtinées à l'entretenement des povres & des impotents, n'eſtoit ce pas vn impie ſacrilege? n'eſtoit ce pas vn meſpris manifeſte de la Loy qui dit en termes ſi exprés Deut. 15. *Il n'y aura point de mandiant parmi vous*? Ce n'eſtoit pas le ſeul, car nous voyons par l'hiſtoire de l'Euangile qu'il y en auoit pluſieurs autres parmi ce peuple comme ceux dont il eſt parlé Marc 10. Iean 9. C'eſtoit là ſans doute vn deſordre tres-reprochable aux Sacrificateurs & aux Anciens du peuple, qui euſſent deu tenir la main à l'execution de cette Loy là; Mais il falloit que la miſere de ces povres gens là, & la dureté de ceux qui y de-

uoient pouruoir & n'y pouruoyoient point, fuſſent la matiere & l'obiect de la gloire de Ieſus Chriſt, qui gueriſt tels malades de ſa propre main, ou par celle de ſes ſeruiteurs, & les miſt en eſtat de ne plus mandier, mais de gagner honneſtement leur vie.

Comme celui ci vit entrer ces deux Apoſtres dans le Temple, il leur demanda l'aumoſne, l'aumoſne, di-ie, & nõ la sãté de laquelle il auoit perdu toute eſperãce, car il tenoit ſon infirmité pour vn mal tout à fait incurable, comme l'aiant dés ſa naiſſance & n'y aiant jamais eu aucũ qui l'en euſt peu guerir. Ieſus Chriſt meſme le pouuoit auoir veu pluſieurs fois lors qu'il entroit au Temple; car il y auoit deſia fort long temps qu'il y eſtoit expoſé tous les jours, & il ne l'auoit pas gueri, non qu'il n'en euſt compaſſion, mais parce que l'heure de ſa deliurance n'eſtoit pas venue, & que c'eſtoit vne œuure qu'il vouloit faire par la main de ſes Apoſtres, afin de les authoriſer en leur charge & de donner creance à leur doctrine: apres cela que lui reſtoit il que d'en deſeſperer tout à fait? car s'il reconnoiſſoit Sainct Pierre & S. Iean pour eſtre diſciples de Ieſus Chriſt, il y a apparence qu'il diſoit en ſoi meſme, ſi le maiſtre ne

m'a

m'a pas gueri que dois ie attendre des diſciples? Et s'il ne les connoiſſoit pas en cette qualité, il n'auoit nul ſuiet de rien attendre d'eux pour ce regard pluſtoſt que de tous les autres qui entroyent au Temple. C'eſt pourquoi il ne leur en demandoit pas la gueriſon: Il leur demandoit ſeulement l'aumoſne comme vn office commun d'humanité qu'ils lui pouuoyent rendre aiſément, Et à cela il bornoit tous ſes deſirs. Mais Dieu ne reſtreint pas ſa beneficence à l'endroit des ſiens dans les bornes de leurs demandes; car c'eſt vn Dieu tout bon & tout puiſſant qui comme dit ſainct Paul Epheſ. 3. *Par la puiſſance qui agit en nous auec efficace peut faire en toute abondance par deſſus tout ce que nous demandons & que nous penſons.* Abraham ne lui demandoit que la vie de ſon Iſmael, & Dieu lui dit, *Non ſeulement i'ay beni Iſmael, & ie le ferai multiplier amplement, mais Sara ta femme t'enfantera vn Fils que tu appelleras Iſaac, & i'eſtablirai mon alliance auec lui pour eſtre vne alliance perpetuelle pour ſa poſterité apres lui.* Iacob s'enfuyant de deuant ſon frere demandoit ſeulement à Dieu qu'il lui donnaſt du pain à manger, & des veſtements pour ſe veſtir, & Dieu ne lui accorda pas ſeulement cela, mais le benit ſi a-

bondamment qu'il en eſtoit raui à ſon retour de Padan Aran, ayant paſſé le Iordain auec vn baſton, & le repaſſant auec deux bandes, & lui dit d'abondant, *Pour certain ie te ferai du bien, & ferai deuenir ta poſterité comme le ſablon de la mer.* Simeon ne demandoit que de voir ie Meſſie, & Dieu lui donna non ſeulement de le voir, mais de le tenir entre ſes bras, & de lui chanter ce bel hymne que l'Euangile nous rapporte. Le brigand conuerti en la Croix, demandoit ſeulement à noſtre Sauueur, qu'il euſt ſouuenance de lui quand il ſeroit en ſon reigne, & il lui dit dés l'heure meſme, *En verité ie te di que tu ſeras aujourd'hui auec moi en Paradis.* Ainſi en a-t-il fait à ce poure boiteux, Il demandoit ſeulement l'aumoſne, & il lui a donné la ſanté, le libre vſage de ſes membres, & ce qui eſt le plus conſiderable, la connoiſſance de ſon Fils, & par là le moien d'eſtre eternellement bien heureux. Comment cela ſe fit S. Luc nous le recite par le menu. Premierement S. Pierre meu du Sainct Eſprit à faire ſur l'heure vn miracle en vne perſonnne ſi miſerable, ficha les yeux ſur lui, le regardant non ſeulement comme vn homme tres-digne de pitié, mais comme vn obiect ſur lequel Ieſus Chriſt alloit déploier la gloire de ſa

de ſa charité & de ſa puiſſance infinie, & lui dit *Regarde nous*, afin que les ayant bien enuiſagés, quand il ſeroit gueri & qu'il les reuerroit il les peut certainement reconnoiſtre,& aſſeurer à tout le monde que c'eſtoit d'eux qu'il auoit receu ſa gueriſon, & qu'ainſi ce miracle ſeruiſt à la gloire de Ieſus Chriſt au nom duquel ils l'auoyent fait. Ce poure homme obeït,les regardant non d'vn œil indifferent comme tous les autres qui entroyent au Temple; mais auec vne attention toute particuliere,& s'attendant de receuoir d'eux quelque charité non commune, mais n'eſleuant pas ſa penſée à aucun bien ſi conſiderable que celui qu'ils lui vouloyent faire, car autant que ſon corps eſtoit impuiſſant à ſe leuer & à ſe ſoutenir ſur ſes pieds, autant l'eſtoit ſon ame à en conceuoir l'eſperance. Sur cela S. Pierre lui dit, *Ie n'ay ni or ni argent, mais ce que i'ay*, c'eſt a dire, ce que i'ay moien de te donner par la grace ſurnaturelle que i'ay receue du Ciel, *Ie te le donne.* Quelcun s'eſtonnera peut eſtre de ce qu'il dit *qu'il n'ani or ni argent*, veu qu'il y auoit pluſieurs fideles qui vendoyent leurs poſſeſſions & en aportoyent le prix aux pieds des Apoſtres pour le diſtribuer aux poures. A cela ie reſpons deux choſes. L'vne que

ces derniers que l'on apportoit à leurs pieds estoyent particulierement destinés aux poures de l'Eglise, afin qu'il n'y eust aucun mandiant entre les Chrestiens, & que nul fidele ne fust contraint par la dureté de ses freres d'implorer l'assistance des infideles. L'autre que les Apostres ne les manioyent pas pour en donner à leur discretion aux mandians qu'ils rencontroyent par les rues, ou aux portes du Temple, mais les commettoyent à des gens fideles pour les dispenser selon les ordres que l'on leur en donnoit, & auec vne soigneuse information des necessités de chacun: si bien que tous les Apostres pouuoyent dire aussi bien que S. Pierre, *Nous n'auons ni or ni argent.* Car Dieu ne les auoit pas appelés pour dispenser aux peuples les commodités temporelles, mais pour leur administrer ses graces, & ordinaires par la predication de l'Euangile, & extraordinaires par les miracles. Aussi sainct Pierre ajoute, *Mais ce que i'ay ie te le donne*, & en lui disant, *Ie te le donne* il le lui donne par effect, ou plustost Dieu acompagnant de sa vertu la parole de son Apostre (autrement elle lui eust esté inutile car comme dit S. Iaques *Si le frere ou la sœur sont nuds & ont faute de viure quotidien, & que quelcun d'entre vous*

leur

leur die. Allés en paix chauffez vous & vous raſſaſiés, & vous ne leur donnés pas les choſes neceſſaires pour le corps, que leur profitera-t-il?) En meſme temps qu'il lui dit la parole il lui en confere l'effect: car cette parole de Dieu en ſa bouche eſt *viue, pleine d'efficace & atteignant iuſques aux jointures* pour les fortifier & les affermir meſmes contre toutes les mauuaiſes diſpoſitions de la nature. *Au nom de Ieſus Chriſt le Nazarien*, dil-il, *Leue toi & chemine.* Ie ſuis vn homme comme toi, & en cet égard ma parole n'a non plus d'effect que celle d'vn autre; mais ie ne te parle pas en cette qualité: Ie te parle en qualité de Miniſtre du Createur & du Sauueur du monde de qui i'ay receu la commiſſion de faire des miracles, & ie te *dis en ſon Nom leue toi & chemine*, & ſache que tu es à cette heure meſme par ſa vertu en eſtat de le faire. Il ne parle pas en ſon nom pour s'attribuer à ſoi meſme par vne vſurpation ſacrilege, la louange de cette merueille, mais au nom de ſon maiſtre duquel ſeul il cherchoit la gloire: Et il ne l'appelle pas ſimplement Ieſus, d'vn nom que pluſieurs autres parmi ce peuple portoyent, quoi que non en la meſme qualité que lui, ni ſimplement *Chriſt*, du nom de ſon office qui eſtoit bien renommé par

ſes Diſciples, mais non parmi les Iuifs infideles, mais auſſi *Nazarien*, nom par lequel tous le connoiſſoyent, & qui lui avoit eſté donné par le peuple à cauſe de ſon education & de ſa demeure en la ville de Nazareth, comme auſſi c'eſt celui par lequel il a eſté diſcerné de tous autres Iuifs au titre de ſa Croix. *En ce nom donc de Ieſus Chriſt Nazarien*, c'eſt à dire, par ſon authorité, il lui commande de *ſe lever & de cheminer*, il ne ſe levoit pas pourtant, comme n'en aiant pas la vertu de ſoy meſme, & ne croiant pas encore l'auoir par ſa grace. C'eſt pourquoi S. Pierre *l'aiant pris par la main droite le leua.* Dieu en fait ainſi d'ordinaire à ceux à qui il veut faire voir les merueilles de ſa bonté & de ſa puiſſance, il leur commande ce qu'il veut, & fait en eux ce qu'il leur commande. *Il me dit leve toi*, dit Ezechiël, *& il me leva ſur mes pieds. Il me dit vien, & ie te montrerai la condamnation de la grande paillarde* (dit ſaint Iean) *& il me tranſporta en eſprit au deſert & ie la vi.* Il practique la meſme choſe au ſalut de tous ceux qui apartiennent à ſon Election : En meſme temps qu'il les appelle il les tire & en les exhortant à croire & à ſe repentir, il fait lui meſme *en eux auec efficace le vouloir*

& le

& le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.

Cette parole de l'Apoſtre fuſt auſſi toſt ſuiuie de ſon effect : effect miraculeux, & qui ne pouuoit émaner que d'vne puiſſance diuine, *Et tout incontinant* (dit ſaint Luc) *les plantes & les cheuilles de ſes pieds deuinrent fermes.* C'eſtoit là l'vne des eſpeces de miracles que les Propheres auoyent predit ſe deuoit faire entre les hommes à l'avenement & ſous le reigne du Meſſie, *Alors* (dit Eſaie. 36. 6.) *le boiteux ſautera comme le cerf:* C'eſt pourquoi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt allegant ſes miracles aux Diſciples de ſainct Iean Baptiſte pour preuue de ce qu'il eſtoit, met celui là entre les autres, qu'ils devoient raporter à leur maiſtre *Que les boiteux cheminent*, & comme il en a gueri luy meſme quelques vns, auſſi ont fait ſes Diſciples, comme vous le voiés, non ſeulement en ce paſſage, mais au huictiéme & au quatorziéme de cette Hiſtoire. Mais conſiderés bien, ie vous prie, les mots de noſtre Euangeliſte, vous y remarquerés deux choſes qui ſont tres-importantes, l'vne la vraie cauſe, & l'autre l'effect admirable de la gueriſon de ce poure homme. Ie di premierement la vraie cauſe, en ce qu'il ne dit pas, Pierre ſe leua, & affermit

les plantes & les cheuilles de ſes pieds, mais, *il ſe leua & les plantes de ſes pieds deuinrent fermes.* Ce ne fut pas ſaint Pierre qui fit le miracle, ce fut Dieu meſme. Sainct Pierre n'y aporta rien que le Miniſtére exterieur de la langue, & celui de la main, quand il dit *leue toy*, & *qu'il le leua*: mais Dieu agit interieurement en ce poure boiteux par la vertu de ſa toute puiſſance, & affermit les plantes & les cheuilles de ſes pieds. Et ainſi en eſt il de tous les miracles que les ſaincts Apoſtres ont faits. Quand Ieſus Chriſt meſme en faiſoit ſes deux natures y interuenoient bien voirement, mais ſon humanité n'y contribuoit que le Miniſtere exterieur, & la vertu interieure eſtoit de ſa ſeule diuinité, ſuiuant cette diſtinction de Leon, *le verbe fait ce qui eſt propre au verbe, & la chair exerce ce qui eſt de la chair, l'vne éclatte en miracle, l'autre eſt expoſée aux injures, Comme homme* (dit ſaint Athanaſe) *il étendit la main, mais ce fut la diuinité qui arreſta la maladie.* Ie dis enſuite l'effect de cette gueriſon, en ce qu'il ne dit pas ſeulement, qu'il ſe ſoutint en quelque façon ſur ſes pieds, ce qu'il n'auoit jamais peu faire auparauant, mais qu'au *meſme moment les plantes & les cheuilles de ſes pieds*

deuinrent

deuinrent fermes, & qu'il ſauta & ſe tint debout & cheminoit. En quoi vous pouués reconnoiſtre la difference qu'il y a entre les gueriſons naturelles qui ſe font entre les hommes, & les miraculeuſes, qui ſont operées par Dieu meſme. Les naturelles qui ſe font par les cauſes ſecondes ne ſe font que petit à petit. Car comme apres qu'vne violente tempeſte qui s'eſt éleuée ſur la mer eſt calmée, l'emotion des vagues continue encore durant quelques heures; ainſi apres que la fieure a ceſſé par le moien des grandes ſaignées & des autres remedes ordonnés par les medecins, le malade en a encore durant quelques jours des reſſentiments, & de fois à autre il ſe taſte le pouls doutant s'il a encore la fieure; il n'eſt pas dans l'accés, mais il eſt encore dans la foibleſſe. Les miracles ſe font tout à coup, & reſtaurent parfaitement ceux qu'il plaiſt à Dieu d'en fauoriſer. Il guerit le Paralytique, & au meſme temps il ſe trouue auſſi vigoureux que s'il n'auoit jamais eſté malade; & ne ſe ſert pas ſeulement en quelque façon de ſes membres, mais eſt rendu tellement robuſte, qu'il prend ſon lict ſur ſes épaules & l'emporte dans ſa maiſon: il guerit la belle mere de ſaint Pierre, & elle ſe met

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE ROMA

Digitized by Google

auſſi toſt à le ſeruir à table, comme n'aiant plus ni mal ni foibleſſe. Si ce poure boiteux euſt eſté gueri de ſon mal par des medicaments, il lui euſt fallu du temps pour ſe bien remettre, & pour cheminer fermement, comme vous voiés qu'vne perſonne qui a porté de gros fers aux pieds durant quelque temps, apres qu'on les luy a oſtés, marche encore auec peine à cauſe de la debilite qu'ils lui ont laiſſée : mais Ieſus Chriſt l'aiant gueri par la vertu de ſa diuinité, & par le miniſtere de ſes Apoſtres, les plantes de ſes pieds furent affermies tout à vn coup, & affermies à tel poinct qu'il marchoit ſautant auec autant d'agilité & de force que s'il n'euſt iamais eu de mal en cette partie là ; pour faire voir bien clairement que c'eſtoit Dieu meſme immediatement qui y auoit mis la main, & pour releuer par là la gloire de ſa toute puiſſance, par deſſus toutes les vertus des cauſes ſecondes qui ſont emploiées par les hommes.

Reſte maintenant de conſiderer comment ce poure homme a reconnu la grande grace que Dieu lui auoit faite. Sainct Luc nous le montre quand il ajouſte *Et il entra auec eux au Temple cheminant & ſautant & loüant Dieu* : auparauant il eſtoit giſant

giſant à la porte du Temple où il ſe faiſoit aporter, mais alors il entra dedans pour y rendre l'hommage de ſa deliurance à celui de qui il la tenoit; & il eſt dit qu'il y entra auec ces deux Apoſtres, car il ſe tenoit aupres d'eux, & eſtoit bien aiſe de monstrer à tous qui eſtoient ceux par le miniſtere deſquels il auoit eſté ainſi ſubitement gueri. Ainſi les femmes Marie Magdelaine, & Ieanne femme de Cuzas que Ieſus Chriſt auoit gueries & deliurées des eſprits malins, eſtoient ordinairement prés de lui : ainſi le Demoniaque de Gadara apres qu'il l'euſt gueri de la legion de Demons qui le poſſedoient, demeuroit aſſis à ſes pieds. Cettui là demeuroit aſſis aprés s'eſtre bien agité dans les ſepulcres & parmi les deſerts; cettui ci au contraire *cheminoit & ſautoit*, apres auoir eſté long-temps aſſis en menant deuil & gemiſſant ſous ſa miſere : car comme dit le ſage, *il y a temps de mener deuil & temps de ſauter* : ſon temps de dueil eſtoit paſsé & celui de ſauter eſtoit arriué. Mais cela n'eſtoit il pas indecent de ſauter ainſi dans le Temple ? Non, parce qu'il le faiſoit par vn ſainct mouuement de reconnoiſſance enuers Dieu, & par vn pur zele à ſa gloire. Certes il eſtoit bien defendu par les Statuts des

Iuifs de ſe promener dans le Temple ni dans la Synagogue, & beaucoup plus d'y ſauter, aſſauoir par maniere de paſſetemps; & il n'y a point de doute que s'il s'y fuſt promené & y euſt ſauté de cette façon, ce n'euſt eſté vne action d'irreuerẽce enuers ce ſacré lieu: mais il n'eſtoit pas reprochable à Dauid de ſauter deuant l'arche, parce qu'il le faiſoit par vn tranſport de ioie qu'il auoit de voir ce gage precieux de la preſence fauorable de Dieu eſtre conduit en ſa Cité; auſſi ne fuſt ce pas à ce poure homme ici vne action digne de blaſme de ſauter ainſi deuant Dieu au milieu de ſon Temple, parce qu'il ne le faiſoit pas par vne fole gaieté, ni par vn profane meſpris du lieu où il eſtoit, mais pour honorer Dieu, qui apres quarante ans de miſere, lui auoit donné cette matiere de ioie: ce que noſtre Euangeliſte nous marque par exprés quand il dit *cheminant & ſautant & loüant Dieu.* Il auoit eſté gueri par les Apoſtres, & neantmoins il n'eſt pas dit qu'il les en loüoit, mais *Qu'il en loüoit Dieu*, comme le vrai Auteur de ſa gueriſon, dont quant à eux ils n'eſtoient que les Miniſtres & les Organes, pour ne transferer pas aux ſeruiteurs la gloire de leur maiſtre. Il ne le glorifioit pas ſeulement dans

dans le ſecret de ſa pensée diſant *Que mon ame s'eſgaie au devant du Seigneur en ſa deliurance, tous mes os diront, Eternel qui eſt ſemblable à toi qui m'as donné vne delivrance ſi admirable, qui as rendu mes pieds égaux à ceux des biches, & qui me fais tenir debout en ta maiſon:* mais il l'en loüoit hautement en l'aſſemblée de ſon peuple, pour exciter tous ceux qui eſtoient Spectateurs d'vn ſi grand miracle, à l'en louer & à l'en glorifier auec lui.

Cette hiſtoire *Mes Freres* eſt le recit d'vne œuvre de Dieu tres-admirable en ſoi comme toutes les œuures de cette nature qui ont eſté faites par Ieſus Chriſt & par les Apoſtres, & tres-conſiderable pour ſon effect, qui a eſté la conuerſion de plusieurs milliers d'ames à l'obeiſſance de Chriſt; mais outre cela elle nous peut eſtre d'vne tres grande vtilité, ſi nous faiſons la reflexion neceſſaire ſur quantité de beaux enſeignements qui nous y ſont donnés, tant du coſté des ſaincts Apoſtres, que du coſté de ce poure homme auquel a eſté fait le miracle que vous venés d'entendre. Quant aux Apoſtres vous voiés auec combien de zele & de diligence ils ont vaqué à l'œuure que Dieu leur auoit donné à faire, recherchans tres ſoigneuſe-

ment, obſeruans tres exactement, & embraſſans tres-auidement toutes les ocaſions que Dieu leur auoit preſentées de trauailler à l'auancement de ſon reigne, & au ſalut des ames de leurs freres. Ils venoient d'en gagner trois mille à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & auſſi toſt apres ils ſe ſont mis en deuoir de lui faire nouuelles conqueſtes, ne ſe laſſans non plus en l'exercice de leur charge que le Soleil en la continuation de ſa courſe. Faiſons en de meſme, *Chers Freres*, ayans ſans ceſſe leur exemple deuant les yeux pour nous animer à bien faire: trauaillons ſans relaſche au ſeruice de noſtre maiſtre, obſeruons les lieux & les temps propres à cet effect, & ne laiſſons eſchapper inutilement aucune ocaſion qui y puiſſe ſeruir. Nous premierement qui auons l'honneur d'eſtre les Miniſtres de ſa parole, eſtudions nous auec ardeur & auec perſeuerance à la conuerſion des Ames; par predications publiques, & par inſtructions priuées; de viue voix & par eſcrit, chacun ſelon le talent qu'il a reçeu de ſon maiſtre, pour luy en pouuoir rendre bon conte quand il lui plaira de nous appeler; & nous repreſentons quelle conſolation & quelle gloire nous en remporterons au ſortir de ce

corps

Digitized by Google

corps : car quel contentement penſez vous qu'aient eu les Apoſtres quand ils ſont partis de ce monde apres auoir conuerti tant de milliers d'ames à la Foy du Seigneur Ieſus ? quelle ioie croiez vous qu'ait reſſenti vn Gregoire de Neoceſarée en ſa mort, quand au lieu qu'il n'auoit trouué en la ville où il fut établi Eueſque, que dix & ſept Chreſtiens lors qu'il y entra, il ſeuſt apres vne exacte recherche qu'il en fit faire, qu'il n'y reſtoit que dix & ſept Paiens, tous les autres ayans eſté conuertis par ſon miniſtere? Quelle ſatisfaction vous imaginés vous qu'ait eu vn Theodoret, quand apres ſes longs labeurs il peuſt dire comme il dit en l'vne de ſes Epiſtres. *Qu'il auoit amené à la foi Orthodoxe plus de dix mille Marcionites qui eſtoyent en ſon Dioceſe, gagné pluſieurs milliers d'Arriens, & d'Eunomiens, & rangé au Chriſtianiſme grande quantité d'infideles?* Et quelle gloire aurons nous tous en l'apparition de Chriſt, quand nous l'aurons ſerui auec le meſme zele, & qu'aprés en auoir (Dan. 12.) *introduit pluſieurs à Iuſtice nous luirons comme les eſtoiles à touſiours & à perpetuité.* Mais ce deuoir ne nous regarde pas ſeulement, il vous regarde auſſi fideles. Car comme Sainct Iean Chryſoſtome remontroit ſou-

uent à ſes auditeurs, Nous vos Paſteurs ne pouvons pas tout faire, Il faut que vous nous aidiés auſſi en cette œuure ſelon les diuerſes ocaſions que Dieu vous en preſante; Et pour cet effect, comme S. Paul veut que chacun trauaille de ſes propres mains, non ſeulement pour gagner ſa vie, mais pour auoir dequoi ſubuenir à celui qui en a beſoin, vous auſſi deués trauailler à acquerir de la doctrine, non ſeulement pour voſtre propre ſalut, mais pour aider auſſi à la conuerſion de ceux de dehors. Excitons nous donc tous à cela & n'y épargnons pas nos peines ni nos ſoins. Les autres trauaillent à acquerir des richeſſes, nous trauaillons à aquerir des Ames; c'eſt la plus vtile & la plus glorieuſe acquiſition que nous puiſſions faire. Sainct Pierrre comme vous voiés n'auoit pas des richeſſes, *ie n'ay*, diſoit il *ni or ni argent*, ce que ne peut pas dire celui qui aujourd'hui ſe dit ſõ ſucceſſeur, & qui regorge de richeſſes cõme vn grand Prince. Car ce que le iour de ſon couronnement il ietre ſur le peuple vne poignée de menues pieces de cuiure & dit *Ie n'ay ni or ni argent*, n'eſt qu'vne moquerie & vne profanation tres-indigne des penſées de ce S. Apoſtre. Mais s'il n'auoit ni or ni argent, il auoit en recompenſe

ſe vne grande abondance de graces qu'il diſpenſoit fidelement à l'honneur de ſon maiſtre, & au ſalut des Ames. S'il eut eu de l'argent, il ne l'euſt pas retenu pour ſoi, lui qui n'en faiſoit nul eſtat, & qui auoit tout quitté pour ſuiure ſon maiſtre: mais n'en aiant pas il a donné ce qu'il eſtoit capable de donner, les graces ordinaires & extraordinaires de Dieu. Nous, *Mes Freres*, faiſons en de meſme, ſi nous auons des commodités temporelles faiſons en part à ceux qui en peuuent auoir beſoin, & recréons par noſtre charité les entrailles des ſaincts ſi nous n'en auons pas donnons leur ce que nous auons, les aſſiſtans de nos ſeruices, de nos conſolations, de nos prieres enuers Dieu, & des graces ſpirituelles qu'il nous a departi, Et contribuons au bien d'vn chaſcun tout ce qui eſt en noſtre puiſſance, pour pouuoir dire en bonne conſcience auec ce ſainct Apoſtre *Ce que i'ay ie te le donne.* Ce poure homme eſtoit là par terre ſans ſe pouuoir bouger, & l'Apoſtre en a eu pitié, lui a tendu la main, l'a leué, & l'a mené au Temple pour y rendre graces à Dieu de ſa deliurance: nous n'en pouuons pas faire de meſme aux povres impotents, n'aians pas comme lui le don de faire des miracles: Mais faiſons le en la ma-

niere que nous le pouuons. Tendons la main au povre en l'aſſiſtant de nos moiens, à celui qui eſt en danger & en peine, en lui aidant de nos conſeils & de noſtre faueur; à celui qui eſt dans le vice en eſſaiant de l'en retirer par nos exhortations & nos remonſtrances; & à celui qui eſt dans l'erreur & dans la ſuperſtition, en lui donnant toute l'inſtruction dont nous ſommes capables; afin qu'ils entrent tous auec nous dans le Temple de Dieu, pour le remercier des graces qu'ils auront obtenues par noſtre entremiſe.

Aprenons auſſi, de ce que nous auons entendu de ce povre boiteux, quand il plaiſt à Dieu de nous éprouuer par de fort grandes & fort longues ſouffrances, à ne deſeſperer jamais de ſon ſecours, & à ne nous impatienter pas en noſtre miſere. Nos maux ne ſauroyent jamais eſtre ſi grands que ſa vertu ne ſoit incomparablement plus grande à nous en deliurer, ni ſi longs qu'auec ſa grace nous n'en voions enfin le bout. Il a ſon temps pour nous affliger, il a auſſi ſon heure pour nous conſoler: attendons la en patience. Quand tous moiens humains nous defaudront, il nous ſubuiendra par miracle, *lui qui fait ſeul des merueilles ſans nombre.* (Pſ. 86. 10.) Celui ci

a ſouffert

a ſouffert durant quarante ans, comme vous l'entendrés au chapitre ſuiuant, mais au bout de ces quarante ans il s'eſt veu deliuré, lors qu'il s'y attendoit le moins: Vous qui ſouffrés de grandes & de longues afflictions, conſolés vous en cet exemple. Dieu n'oublie jamais les ſiens, il ne vous oubliera pas non plus que les autres *S'il tarde atten le, il ne tardera point*; s'il tarde à l'impatience de noſtre chair, il ne tardera pas à la neceſſité de noſtre ſalut, & ne viendra jamais trop tard à noſtre deliurance. Quand auſſi il lui plaiſt de donner vne heureuſe fin à nos maux, que cet exemple nous apprenne à nous conſoler en ſa grace, à publier par tout la gloire de ſa vertu & de ſa bonté en noſtre reſtauration, & à lui en rendre les reconnoiſſances & les actions de graces que nous lui en deuons. Nos gueriſons, nos deliurances, & tous les auantages que nous pouuons auoir en ce monde, nous les tenons de lui, & le moins que nous lui en deuons comme ſes vaſſeaux, c'eſt la bouche & la main; la bouche pour le louer, & la main pour lui obeir. Sa grace eſt la ſource de tous nos biens, c'eſt auſſi à elle que nous deuons regarder, & pour les obtenir, & apres les auoir obtenu.; mais bien ſouuent nous lui faiſons

comme fait vn homme à vne fontaine, quand il a ſoif il y va auec ardeur & ſe met à genoux pour y boire, & quand il a beu, il s'en va & lui tourne le dos. Il n'y a rien qui meure ſi toſt en noſtre memoire que les bien faits. En l'ardeur de l'affliction, il y en a beaucoup qui diſent auec Dauid (Pſ. 42.) *Comme le cerf brame apres le decours des eaux, ainſi mon ame brame apres toi ô Dieu. Mon ame a ſoif de Dieu, du Dieu fort & vivant*, mais apres qu'il leur a donné le raffraichiſſement qu'ils deſirent, combien peu y en a-t-il qui diſent auec le meſme Prophete *Mon ame beni L'Eternel, & n'oublie pas vn de ſes bien faits.* Aions honte *Mes Freres*, de nous montrer ainſi meſconnoiſſans enuers vn Dieu qui nous eſt ſi bon, & toutes les fois qu'il nous fait du bien rendons lui en la iuſte benediction que nous lui en deuons; mais rendons la lui toute entiere, & qu'il ne nous arriue jamais, ni de la transferer ailleurs, ni de la partager entre lui & ſa creature. Cet impotent ici auoit receu ſa gueriſon de la main des Apoſtres, mais comme c'eſtoit l'œuure de Dieu & non pas la leur, c'eſt à Dieu & non pas à eux qu'il en a donné la louange: & ainſi en deuons nous faire en toutes les graces que Dieu nous fait par l'entremiſe des

autres

autres: Car comme quand vn ami nous enuoie vn preſant, c'eſt à lui ſeul que nous en faiſons le remerciement, & ſi nous en remercions le ſeruiteur qui nous l'apporte, ou ſi nous lui donnons quelque choſe, c'eſt pour la peine qu'il a pris de nous l'apporter & non pour le preſant meſme: ainſi quand Dieu nous fait quelque bien par la main des autres, c'eſt à lui ſeul que nous en deuons l'honneur & la reconnoiſſance, & ſi nous en remercions les hommes, dont il s'eſt ſerui pour nous le faire, il faut que ce ſoit ſeulement en les conſiderant comme ſes organes & comme les diſpenſateurs de ſes graces. Quand il nous a gueris par le moien des Medecins, c'eſt à lui comme au ſouuerain Medecin, dont les autres ne ſont qu'inſtruments, que nous en deuons la louange: au lieu que bien ſouuent, nous leur en faiſons vne grande reconnoiſſance, & ne nous ſouuenons point de lui. Quand il nous a tirés de quelque danger ou de quelque mauuaiſe affaire par nos amis, nous lui en deuons toute la gloire & toutes les actions de graces, au lieu que bien ſouuent nous la donnons toute à leur faueur & à leur conſeil, & ne penſons point à celui qui leur a inſpiré l'vn & l'autre, & qui y reſpendant la benediction de ſa grace, l'a fait

reuſſir à noſtre auantage. Que dirai ie de ceux qui en font la reconnoiſſance à des cauſes qui n'y ont rien contribué du tout, comme des ſuperſtitieux qui la font à des ſaincts & à des ſainctes, ou, qui ne furent jamais, ou qui ont eſté veritablement, mais qui depuis leur mort n'aians point de communication aux choſes qui ſe paſſent ſous le Soleil, n'ont eu aucune connoiſſance ni de leurs miſeres ni de leurs deſirs, & n'en ont point non plus de leur deliurance ni de leurs actions de graces? En cela certes ils pechent doublement. Premierement en ce qu'ils remercient ceux qui n'ont rien fait ni peu faire pour eux, & ne remercient pas celui qui ſeul a fait le tout: Et puis en ce que leur ayans adreſſé leurs vœux en leur affliction, ils les leur payent apres leur deliurance, au lieu qu'ils ne ſont deus qu'à Dieu. Quant à nous qui ſommes nourris en l'eſchole de la vraye pieté, preſantons & rendons les noſtres à Dieu & non à aucun autre, nous ſouuenans de ce qu'il nous en a ordonné au Pſeaume 50. *Sacrifie louange à Dieu & paye tes vœux au Souuerain.*

Ce ſont là les fruicts, *Tres-chers Freres*, que cette hiſtoire nous preſente à la conſiderer ſimplement & abſolument en elle meſme, mais parce que le corps n'eſt rien

au

au prix de l'ame, ni les afflictions de la chair au prix de celles de l'Eſprit, ni les deliurances temporelles au prix de la redemption Eternelle : nous en deuons encore tirer vn autre vſage qui eſt beaucoup plus important, aſſauoir de nous repreſanter la miſere de ce povre homme comme vn embleſme de la noſtre ſpirituelle, & ſa gueriſon comme vne image de noſtre reſtauration par Chriſt, & la reconnoiſſance qu'il en a faite en entrant dans le Temple & y ſautant & louant Dieu, comme vne figure du reſſentiment & du treſſaillement de ioye que nous deuons auoir de l'acquiſition de ce grand ſalut, pour en glorifier toute noſtre vie l'auteur & par parole & par œuures. Cet homme eſtoit boiteux & ne ſe pouuoit ſeruir de ſes jambes ; nous auſſi de nous meſmes ſommes tous perclus & impotents quand il eſt queſtion de faire la volonté de Dieu & de cheminer en ſes voies, & ſans Ieſus Chriſt *nous ne pouuons rien faire*. Il eſtoit boiteux dés ſa naiſſance, auſſi ſommes nous tous transgreſſeurs dés le ventre, & n'y a nul de nous qui ne ſoit obligé à dire comme Dauid, *I'ay eſté conceu en peché, ma mere m'a eſchauffé en iniquité*. Ce boiteux ne penſoit nullement à ſa gueriſon, Ieſus Chriſt le preuinſt en ſa miſeri-

corde, lui offrant de ſa pure grace la reſtauration de ſes membres qu'il ne demandoit pas: ainſi apres que l'homme euſt peché, comme il ne ſongeoit nullement à ſa reconciliation auec Dieu, mais au contraire s'enfuioit & ſe cachoit de deuant ſa face, Dieu le viſita le premier, le chercha, l'appela, & le conſola par la promeſſe gratuite de ſon ſalut au Meſſie qui deuoit venir. Ce poure homme ne demandoit que l'aumoſne, & il lui enuoia ſes Apoſtres qui lui donnerent la ſanté qui eſt vn bien beaucoup plus important, ainſi nous ne cherchions que les biens temporels, raportans toutes choſes & meſmes celles de la Religion aux interets de la chair & du monde, & il nous a enuoié du Ciel ſon ſalut, nous annonçant ſes grandes & precieuſes promeſſes par la bouche de ſes Miniſtres. Sainct Pierre dit à ce poure boiteux, *leve toi & chemine*, mais, *au nom de Ieſus Chriſt le Nazarien*; ainſi en la predication de l'Euangile le ſalut nous eſt preſanté, mais au nom de ce grand Sauueur qui eſt l'Autheur de vie, & le Prince du ſalut, & non d'aucun autre ni homme ni Ange, nous eſtant enſeigné tres expreſſement *Qu'il n'y a point d'autre nom ſous le Ciel qui ait eſté donné aux hommes par lequel*

il

Digitized by Google

il nous faille eſtre ſauués, Act.4.12.mais qu'ẽ lui nous auons *Sapience*, *Iuſtice*, *Sanctification & Redemption*. Cor. 1.30. l'Apoſtre tendit la main à ce poure infirme & le leua de terre, & tout incontinant les plantes & les cheuilles de ſes pieds deuinrent fermes, ſi bien qu'il ſauta & ſe tint debout, & cheminoit: ainſi les Miniſtres de Ieſus Chriſt par leur predication nous tendent la main, & guetiſſans noſtre impuiſſance naturelle par la vertu de *l'Euangile qui eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croiant*, Rom. 1.16. Nous font leuer de l'eſtat de peché & de mort où nous eſtions tous giſans, & alors nous qui eſtions ſi infirmes *pouuons tout en Chriſt qui nous fortifie*, par l'Eſprit de regeneration qu'il nous donne, & courons aleigrement en la voie de ſes commandements, quand il a mis noſtre cœur au large: car encore qu'il nous arriue quelques fois de clocher, & meſmes de tomber, lors que nous ſommes aſſaillis par les tentations de la chair & du monde, il ne permet jamais que nous ſoions tentés par deſſus nos forces, mais auec la tentation nous donne vne iſſue fauorable & nous rend en toutes choſes plus que vainqueurs. Ce poure langoureux aiant eſté ainſi gueri entra au Temple au milieu

de ces deux Apoſtres les tenant par la main : ainſi en ſuiuant la Doctrine que les ſaincts Apoſtres nous ont donnée, nous deuons entrer en l'Egliſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt dont ce Temple eſtoit la figure, & nous joindre à ſes aſſemblées pour y ſeruir Dieu auec ioie. Enfin ce poure homme pour teſmoigner la verité & la perfection de ſa gueriſon, à la gloire de Ieſus Chriſt au nom duquel il l'auoit reçeue, ſe mit à l'heure meſme non ſeulement à cheminer, mais à ſauter auec agilité & auec aleigreſſe en la preſance de tout le peuple, & à louer Dieu de la grace qu'il venoit de lui faire : ainſi quand Dieu nous a illuminés en ſa verité & *que nous auons creu de cœur à Iuſtice, il faut que nous faſſiõs de bouche confeſſion à ſalut*, que nous montrions à tous ce que nous ſommes par la grace qu'il nous a faite, que nous nous *reſiouïſſions en lui d'vne ioie inenarrable & glorieuſe*, & que nous celebrions hautement deuant les hommes & les Anges les abondamment excellantes richeſſes de ſa miſericorde enuers nous. Vaquons à cela *Tres-chers Freres*, en tout le cours de noſtre vie, comme au plus iuſte & au plus agreable exercice que nous puiſſions auoir ; & ſachans que nous ne ſommes pas

à

à nous meſmes, mais que *nous auons eſté rachettés par prix, glorifions Dieu en nos corps & en nos Eſprits leſquels lui apartiennent.* Iuſques à ce que noſtre Sauueur deſcendant des Cieux & nous reſſuſcitant en incorruption & en gloire nous leue tous de terre & en corps & en ame & nous introduiſe ſelon ſes promeſſes au Temple de ſa gloire, pour lui rendre parmi ſes Anges & tous les Eſprits bien heureux tout honneur, gloire, benediction & louange.

SERMON VING-TIESME.

ACTES III. VERSET IX. X. XI. XII.

Vers. IX. *Et tout le peuple le vit cheminant & louant Dieu.*

X. *Et le reconnoissans que c'estoit celui là mesme qui estoit assis à la Belle porte du Temple pour auoir l'aumosne, furent remplis d'esbahissement & d'estonnement touchant ce qui lui estoit auenu.*

XI. *Et comme le boiteux qui auoit esté gueri tenoit par la main Pierre & Iean, tout le peuple tout estonné courut à eux au porche qui s'appelle de Salomon.*

XII. *Mais Pierre voiant cela, dit au peuple, hommes Israëlites pourquoi vous esmerueillés vous de ceci? ou pourquoi aués vous l'œil fiché sur nous comme*

me ſi par noſtre puiſſance ou Saincteté nous auions fait cheminer cettui ci?

COmme vn ſage Prince ne diſpenſe iamais des Loix qu'il a eſtablies en ſon Eſtat que ce ne ſoit pour de bonnes raiſons & pour quelque bien fort conſiderable; auſſi Dieu qui a inſtitué l'ordre de la nature par ſa ſageſſe & qui l'entretient continuellement par ſa prouidence, ne vient iamais à l'outrepaſſer par des œuures miraculeuſes que ce ne ſoit pour des conſiderations tres-auantageuſes à l'auancement de ſon reigne, & au ſalut de ſes eſleus. C'eſt pourquoi vous voiés en l'Hiſtoire ſaincte que quand le Sainct Eſprit nous raporte les miracles que Dieu a faits ſoit par Moyſe & par les Prophetes, ſoit par Ieſus Chriſt meſme, il y ajoute quant & quant les grands & memorables effects qui en ont reüſſi pour ſa gloire & pour le bien des ſiens. Vous aués peu obſeruer cela meſme en la relation que S. Luc nous a faite au precedent chapitre de la deſcente miraculeuſe du Sainct Eſprit ſur les Apoſtres, de la vertu qu'il leur a donnée de parler des choſes magnifiques

Digitized by Google

de Dieu en toutes ſortes de langages, & puis du glorieux effect qui s'en eſt enſuiui, aſſauoir la conuerſion de trois mille ames tout à la fois à la foy de Ieſus Chriſt; & vous le deués remarquer encore au recit qu'il a commancé au texte precedent, qu'il continue en celui ci, & qu'il acheuera dans les verſets ſuiuans de la gueriſon de ce poure boiteux & de ce qui s'en eſt enſuiui; aſſauoir l'admiration extraordinaire de tout ce peuple, la remonſtrance charitable que les Apoſtres lui ont faire, & la cõuerſion de cinq mille perſõnes au Seigneur Ieſus qui a eſté faite ſur l'heure meſme. Nous n'auons pas voulu entreprendre de vous expoſer tout cela en cette action, de peur d'eſtre contraints de paſſer legerement par deſſus des choſes que nous eſtimons eſtre tres importantes à noſtre inſtruction & à noſtre ſalut; nous n'en auons pris que la partie que vous venés d'entendre, où nous auons à conſiderer moiennant la faueur de Dieu; l'euidence de ce miracle, le rauiſſement des aſſiſtans, leur concours vers les ſaincts Apoſtres, & la remonſtrance que ſainct Pierre leur a faite ſur ce ſujet.

Pour l'euidence du miracle, il eſt dit que *tout le peuple vid ce poure homme cheminant*

nant & louant Dieu & qu'il reconnut fort bien que c'eſtoit celui là meſme qui auoit acouſtumé d'eſtre aſſis à la Belle porte du Temple ; il y auoit alors vn grand peuple qui eſtoit aſſemblé au Temple pour la priere, & ces deux Apoſtres y eſtoyent allés expreſſément à cette heure là pour auoir moien de faire éclater la gloire de leur Maiſtre en la preſance d'vne grande aſſemblée ſelon les ocaſions que la providence de Dieu leur en preſanteroit. Tout en entrant il leur en preſante vne tres-fauorable, vn poure homme perclus de ſes jambes dés ſa naiſſance que l'on portoit là tous les jours pour demander l'aumoſne, & dont par conſequent la miſere eſtoit connue de tous. Ils le virent & le gueirent au nom de Ieſus Chriſt leur maiſtre, & le menerent à l'inſtant meſme dans le Temple, & là tout le peuple le vit cheminant & ſautant auec vne grande agilité deuãt eux & remerciãt Dieu hautemẽt de la grace qu'il lui auoit faite : car c'eſtoit expreſſement pour cela que Dieu l'auoit ainſi miraculeuſement gueri en ce lieu là & à cette heure là, afin que tout le peuple le viſt & qu'il en fuſt touché, & amené en ſuite à la Foy du Seigneur Ieſus. Par où vous pouuez connoiſtre qu'elle eſt la na-

toute des vrais miracles, assauoir d'estre visibles & manifestes à ceux en la presence desquels ils sont faits, comme cela se verifie & par les noms que l'Escriture saincte leur donne, & par la fin pour laquelle ils sont faits, & par l'induction de tous ceux que la parole de Dieu nous recite. Elle les appelle *Miracles*, Or ce mot de miracle vient d'admiration, & l'admiration prouient de ce que les effects sont manifestes & les causes occultes. Elle les nomme Signes; *Or le Signe* (dit sainct Augustin) *c'est ce qui outre l'espece qu'il presante aux sens, fait venir en la connoissance quelqu'autre chose.* Ce sont donc choses qui se presantent à nos sens pour nous donner connoissance de celles que nos sens n'apperçoiuent pas. Elle les qualifie *tesmoignages*, disant au 2. des Hebr. que quand les Apostres annonçoyent l'Euangile, *Le Seigneur leur rendoit ensemble tesmoignage par signes & miracles, & diuerses vertus & distributions du Saint Esprit*; Or tout tesmoignage doit estre manifeste & sensible. Et de fait la fin pour laquelle les Miracles sont faits, c'est la confirmation de la verité & la manifestation de la gloire & de la toute puissance de Dieu, ou aux infideles afin qu'ils la croyent & que s'ils ne la croyent pas, ils soient

ſoient rendus inexcuſables ; ou aux Fideles afin qu'ils la croyent plus fermement la raiſon des vns & des autres en eſtant éclaircie & conuaincue par les ſens. *Le Seigneur œuuroit auec eux* (eſt il dit Marc. 16.) *confirmant la parole par les ſignes qui s'en enſuiuoyent* ; & pourtant quand ſainct Iean commance à reciter les miracles de Ieſus Chriſt il dit, *Ieſus fit ce commancement de ſignes en Cana & manifeſta ſa gloire, & ſes Diſciples crurent en lui* : (Iean 2.) Or les miracles ne peuuent pas produire cet effet là, s'ils ne ſont ſenſibles & manifeſtes : car pensés, ie vous prie, ſi Moyſe euſt bien conuaincu les Egyptiens & conſolé les Iſraëlites auec des ſignes inuiſibles ? ſi Elie euſt bien eu de l'authorité ſur les Prophetes & ſur les Sacrificateurs de Baal, & s'il euſt bien glorifié le Dieu d'Iſraël par des miracles que perſonne n'euſt aperceus ? ſi Ieſus Chriſt ſe fuſt bien prouué Fils de Dieu, & euſt bien fermé la bouche aux Scribes & aux Phariſiens par des œuures de cette nature ? ſi les Apoſtres auec de tels ſignes euſſent bien conuerti les peuples, & s'ils n'euſſent pas eſté pluſtoſt la riſée & la moquerie de tout le monde ? Auſſi jamais les ſeruiteurs de Dieu ne ſe sõt glorifiés d'ẽ faire de tels : tous ceux que la parole de

Dieu nous recite auoit eſté faits par leurs mains, ou à leur parole ont eſté ſenſibles à ceux en la preſence deſquels ils ont eſté faits. Tel a eſté celui duquel nous parlons maintenant : Ce povre boiteux fut gueri miraculeuſement par la main des Apoſtres, *& tout le peuple*, dit ſainct Luc, *le vit cheminant & louant Dieu.* Or pour montrer que le peuple ne ſe trompoit point en cela il ajoute qu'il reconnut tres-bien que c'eſtoit *celui là meſme qu'il auoit veu ſi long temps aſſis à la Belle porte du Temple y demandant l'aumoſne.* C'eſt la raiſon pour laquelle Dieu choiſit pluſtoſt ce boiteux qui auoit eſté ſi long temps expoſé à la veue de tout le peuple pour operer en lui ce miracle, que d'autres qui pouuoyent bien auoir la meſme infirmité, mais qui n'eſtoyent pas de meſme connus de tous.

De là eſt né ce grand eſtonnement dont il dit qu'ils furent ſaiſis à la veue de cet obiect. *Ils furent*, dit-il, *tous remplis d'eſbahiſſement & d'eſtonnement touchant ce qui eſtoit auenu.* C'eſt ainſi que les merueilles de Dieu doiuent eſtre receues de tous ceux en la preſance de qui elles ſont faites. Les œuures qu'il fait ſelon le train ordinaire de la nature doiuent bien eſtre auſſi admirées, & elles le ſeroyent ſans doute ſi nous les

conſiderions

conſiderions comme nous deuons, mais parce que nous les voions tous les jours nous ne nous en eſtonnons pas. Nous admirons que Dieu ait fait arreſter le Soleil au temps de Ioſué parce que c'eſt choſe extraordinaire, & nous n'admirons pas ce qu'il le fait leuer ſur noſtre horizon parce que nous le voions tous les jours. Nous admirons qu'auec cinq pains noſtre Seigneur ait nourri pluſieurs milliers d'hommes, & qu'il ait changé l'eau en vin aux nopces de Cana, parce qu'il l'a fait alors ſeulement par vne puiſſance ſurnaturelle; & nous n'admirons pas ce que tous les ans d'vn peu de ſemence que nous auons ietrée en terre, il nous fait recuillir de grandes & amples moiſſons; ni ce qu'enuoiant ſur nos vignes l'eau de ſa pluie & de ſa roſée, il la conuertit en cette grande quantité de vin qu'elles nous fourniſſent en la vendange, parce que ce ſont choſes naturelles & ordinaires. Nous admirons vn boiteux ſe tenir ferme ſur ſes jambes, & cheminer auec agilité, & nous n'admirons pas de voir en tout le reſte des hommes, vne grande & peſante maſſe de chair & d'os ſe tenir debout ſur ſes pieds, & marcher auec liberté & auec aſſeurance, parce que cela eſt commun. Mais ſi nous n'admirons pas

comme nous deurions les œuures ordinaires de la prouidence de Dieu, au moins nous deuons nous réueiller de noſtre ſtupidité naturelle, quand nous voions ces extraordinaires productions de ſa toute puiſſance, pour y reconnoiſtre ſa main, & pour l'y adorer. C'eſt ce qu'ont fait ces Iuifs dont l'Euangeliſte nous parle ici, & quoi qu'ils ayent eſté blaſmés en vn autre égard, comme nous l'orrons ci apres, en celui là ils n'ont rien fait qui ne fuſt louable.

Mais ce n'eſt pas aſſés qu'ils viſſent cette œuure miraculeuſe & qu'ils l'admiraſſent en elle meſme, Il falloit qu'ils connuſſent ceux par le miniſtere deſquels elle auoit eſté faite pour en aprendre d'eux, premieremẽt le vrai autheur afin de l'en glorifier, & puis le but afin d'en faire leur profit ſelon l'intention de celui de la toute puiſſance duquel elle eſtoit émanée. C'eſt pourquoi il eſt ajouté, *que voians ce povre homme qui tenoit par la main Sainct Pierre & Sainct Iean, ils coururent à eux.* Ce povre homme louoit Dieu comme le vrai autheur de ſa deliurance, mais en meſme temps il tenoit Sainct Pierre & Sainct Iean par la main comme les inſtruments par leſquels il la lui auoit enuoiée: Ce qu'il faiſoit

ſoit en partie pour ſatisfaire à ſon affection ne ſe pouuant ſi toſt ſeparer de ces excellents ſeruiteurs de Dieu par les mains deſquels il venoit de receuoir vne ſi grande grace, & en partie pour les monſtrer à tous les aſſiſtans; & les leur faire reconnoiſtre en cette qualité. Ce peuple le voiant y courut pour les voir & parler à eux; & l'Euangeliſte remarque que ce fuſt *au Porche de Salomon*, qui eſtoit, ce ſemble, ce grand & ce magnifique Portique que Ioſephe appelle *le Porche Royal*, tout lambriſſé de cedres, où eſtoyent rangées en quatre ordres cent ſoixante deux colomnes Corinthiennes, hautes de vîng & ſept coudées, & de telle groſſeur que c'eſtoit tout ce que pouuoyent faire trois hommes enſemble que de les embraſſer: Et cette circonſtance du lieu ne nous eſt pas marquée en vain, mais pour nous y faire obſeruer la grande merueille de Dieu, en ce qu'au meſme lieu où peu de temps auparauant les Iuifs auoyent voulu lapider Ieſus Chriſt parce qu'il s'eſtoit fait egal à Dieu, comme il eſt recité Iean 10. ce meſme Ieſus Chriſt a fait éclatter par vn memorable miracle la gloire de cette ſienne egalité auec le pere, & a rangé par le ſceptre de ſa parole cinq mille perſonnes tout à

la fois à ſon obeiſſance.

Or en ce que le peuple y eſt ainſi couru pour voir & conſiderer ces ſaints hommes & pour s'aboucher auec eux, il n'euſt rien fait qui ne fuſt digne de louange, s'il les euſt regardé ſeulement comme les inſtruments de Dieu en la production de cette œuure miraculeuſe, & qu'ils euſſent éleué leurs yeux à la premiere & ſouueraine cauſe qui les mettoit en œuure : mais au lieu de regarder à celui au nom duquel ils agiſſoyent, & par la ſeule vertu de qui s'eſtoit fait ce miracle, ils ſe ſont arreſtés à leurs perſonnes ſeulement, comme s'ils euſſent eſté eux meſmes les Auteurs de cette merueille. C'eſt pourquoi l'Apoſtre ſainct Pierre pour ne les laiſſer pas long temps en vne ſi dangereuſe erreur, & pour ne ſouffrir pas qu'on donnaſt à lui & à ſainct Iean ſon Collegue l'honneur qui n'eſtoit deu qu'a leur maiſtre, à l'inſtant meſme prit la parole & dit, *hommes Iſraëlites pourquoi vous émerueillés vous de ceci?* ou *pourquoi auës vous l'œil fiché ſur nous, comme ſi par noſtre puiſſance ou par noſtre ſainctété, nous auions fait cheminer celui ci?* Il les cenſure de deux choſes, l'vne de ce qu'ils s'emerueilloient de cette œuure comme s'ils n'en euſſent iamais veu de ſemblable;

Digitized by Google

ſemblable ; l'autre, de ce qu'au lieu de regarder à Ieſus Chriſt par la ſeule vertu duquel auoit eſté fait ce miracle, ils s'arreſtoyent à deux hommes infirmes qu'il auoit emploié à le faire. Quant à la premiere, vous vous eſtonnerés peut eſtre de ce qu'il s'eſtonnoit de leur eſtonnement, veu qu'au contraire il y euſt eu tres-grand ſuiet de s'eſtonner s'ils ne s'en fuſſent pas eſtonnés, la choſe eſtant ſi admirable & ſi diuine qu'elle eſtoit : mais il ne les reprenoit pas ſimplement de ce qu'ils admiroient cette œuure de Dieu, en quoi ils auoient tres-grande raiſon, mais de ce qu'il s'en eſtonnoyent, comme s'ils n'euſſent iamais rien veu de ſemblable, eux au milieu deſquels Ieſus Chriſt auoit veſcu durant pluſieurs années & auoit fait vne infinité de miracles. Car combien y auoit il de boiteux qu'il auoit remis ſur leurs pieds ? combien d'aueugles auſquels il auoit reſtitué la veuë ? combien de paralytiques auſquels il auoit rendu à ſa ſeule parole le libre vſage de leurs membres ? combien de Demoniaques qu'il auoit deliurés de la poſſeſſion des eſprits malins ? n'y auoit il pas meſme des morts à qui il auoit rendu la vie, & qu'ils auoient veu viuans parmi eux ? peut eſtre meſme que dans

leur assemblée il y auoit de ces boiteux, d
ces aueugles, de ces paralytiques, de ce
demoniaques & de ces morts, à qui i
auoit fait sentir l'effect de sa puissance : &
neantmoins, comme c'est l'ordinaire de
hommes charnels d'oublier les œuures de
Dieu, aussi tost qu'elles sont passées & de
ne s'attacher qu'aux choses presen-
tes, ce peuple là auoit oublié toutes ces
grandes œuures qui auoyent esté faites par
lui, & ils estoient remplis d'estonnement
de voir ici deux de ses Disciples guerir en
son nom vn boiteux. Estonnement qui
procedoit ou de ce qu'ils auoyent veu les
miracles de Iesus Christ auec vne negli-
gence extreme, ou de ce qu'ils auoyent
oublié ses bienfaits par vne ingratitude
prodigieuse. C'est dequoi les reprend
S. Pierre quand il leur dit, *Pourquoi vous
émerueillés vous de ceci.* Comme disant,
Pourquoi vous montrés vous si estonnés
de ce miracle, comme si vous n'en auiés
pas veu faire à nostre maistre quanti
d'autres autant ou plus admirables qu
celui ci, en vos personnes, ou en celles d
vos enfans, de vos parents ou de vos voi
sins ; ou comme si vous n'auiés pas encor
deuant vos yeux celui qu'il vient de fair
en nos personnes, en nous donnant pa
soi

Digitized by Google

ſon Eſprit d'annoncer ſes myſteres en toutes ſortes de langages, & en conuertiſſant à noſtre predication trois mille hommes tout à la fois? Il les cenſure en ſecond lieu de ce qu'ils s'arreſtoyent à lui & à ſainct Iean, comme ſi cette gueriſon euſt eſté leur œuure, & non pas celle de leur maiſtre. *Pourquoi*, dit il, *aués vous l'œil fiché ſur nous comme ſi par noſtre puiſſance & ſainctetè nous auions fait cheminer cettui ci?* Ils ne penſoient pas à Ieſus Chriſt parce qu'ils ne le voyoient pas, & ils s'arreſtoient à ces deux Apoſtres, parce qu'ils les auoyent alors deuant leurs yeux, & transferoient aux ſeruiteurs la louange & la gloire qui n'eſtoit deue qu'à leur maiſtre. C'eſt l'ordinaire de la chair de s'arreſter aux cauſes ſecondes, & de negliger la premiere, dont les ſecondes ne ſont que les Miniſtres & les organes; qui eſt vn abus tres injurieux à la diuinité, & par lequel comme par vne large porte, toutes ſortes de ſuperſtitions & d'idolatries, ſont entrées dans le monde: car parce que Dieu ſe ſert du Soleil, de la Lune & des Aſtres pour l'entretien de toute la nature, & ſpecialement pour le bien de la vie des hommes, ils ſe ſont faits de ces creatures des Dieux. Ils s'en ſont faits pour la meſme

conſideration de tous les grands hommes à qui ils ont veu faire quelque œuure extraordinaire, ou qui ont obligé le public par quelques ſignalés bien faits ; meſme pour comble de manie ils ont deïfié les fleuues, les fontaines, les arbres, les plantes, les animaux dont ils ont retiré quelque notable vtilité. Par cette meſme porte le Diable a taſché d'introduire l'idolatrie en l'Egliſe Chreſtienne dés le temps meſme des Apoſtres, en conuerriſſant ces ſaints hommes entant qu'en lui eſtoit en idoles, car parce que Dieu faiſoit ſouuent de tres-grands miracles par eux pour la confirmation de ſon Euangile, les peuples ont couru à eux les regardans comme les aureurs de ces grandes œuures, & les adorans comme Dieu : teſmoins ceux de Lyſtre en Lyconie ; qui voians le miracle qu'auoyent fait ſaint Paul & ſaint Barnabas en la perſonne d'vn poure boiteux concluoyent de là qu'ils eſtoient des Dieux & leur vouloient ſacrifier, mais les Apoſtres s'y ſont ſi vigoureuſement opposés qu'il n'en a peu venir à bout. Il l'a tenté encore aux ſiecles qui les ont ſuiuis immediatement, mais il y a rencontré auſſi vne prompte reſiſtance : mais enfin au quatrieſme ſiecle il s'y eſt fait vne

large

large ouuerture par les honneurs exceſſifs que l'on a rẽdus aux ſaincts & aux martyrs, & par vne deſmeſurée exaltation de leurs vrais miracles & de quantité d'autres qui leur ont eſté ſupposés & que la ruſe du pere de menſonge & la credulité des peuples a fait paſſer pour bons & legitimes: car alors on a commancé à les inuoquer & à leur rendre des vœux, choſe qui n'eſtoit deue qu'à la ſeule diuinité. C'eſt à cet abus que ſainct Pierre parlant aux Iuifs a voulu aller au deuant, leur remonſtrant & en ſon nom & en celui de ſon Collegue, que ce n'eſtoit pas à eux à qui il ſe falloit arreſter parce qu'ils n'eſtoient pas les auteurs de cette œuure qu'ils admiroient. On ſe pouuoit imaginer deux choſes d'eux; l'vne qu'ils euſſent vne vertu inherente en eux de faire des miracles; l'autre qu'ils l'euſſent obtenue de Dieu par le merite de leur ſainteté. C'eſt pourquoi ſaint Pierre en ſa remonſtrance taſche de leur oſter l'vne & l'autre de ces imaginations, *Pourquoi*, dit il, *aués l'œil fiché ſur nous comme ſi par noſtre puiſſance ou ſainčteté nous auions fait cheminer cettui ci?* Vous trouuerés poſſible eſtrange qu'il nie d'auoir cette puiſſance, veu ce qui eſt dit expreſsément en ſainct Matthieu & en ſainct Marc que

Iesus Christ enuoyant ses Apostres leur donna pouuoir de ietter hors les Esprits immondes,& de guerir toute sorte de maladie & de langueur: mais vous concilierés aisement ces deux choses si vous considerés bien la nature du pouuoir qu'il leur a donné. Ils auoient vraiement le pouuoir de faire des miracles, mais c'estoit par vne grace assistante, entant que Dieu operoit immediatement ces merueilles en leur presence, & à leur priere sans qu'ils y contribuassent autre chose que le ministere exterieur, c'est à sçauoir la prolation des paroles, & l'attouchement de la main, & non par vne vertu inherente & residente formellement en eux: car vne telle vertu inherente en vn sujet creé & fini, eust esté créée & finie elle mesme; & par consequent incapable de produire des effects qui en requierent vne infinie comme sont les miracles qui sont par dessus tout l'ordre de la nature, & desquels il est dit qu'il n'y a que Dieu *seul qui face les grandes merueilles sans nombre*: Et de fait quand Iesus Christ mesme a fait des miracles, ce n'a pas esté par sa nature humaine; ni par aucune qualité residente formellement en elle, mais par sa seule diuinité suiuant cette distinction celebre de Leon, *le verbe fait ce*

qui

qui eſt propre au verbe, & la chair ce qui eſt de la chair, l'vn éclatte en miracles, l'autre eſt exposée aux injures. Ainſi ces ſaincts hommes ont eu raiſon de dire que ce qu'ils ont gueri ce boiteux ce n'eſtoit pas par leur puiſſance. Ce n'a pas eſté non plus par leur ſainctеté, car ils eſtoient pecheurs comme les autres & *failloient tous en pluſieurs choſes*, comme ſainct Iaques l'vn de leurs Collegues l'auoue: & quand ils euſſent eſté les plus ſaincts du monde, Dieu n'a jamais promis, ni donné cette vertu à aucun homme pour recompenſe de ſa ſainctеté; & meſme n'a pas touſiours choiſi les plus ſaincts pour faire ſes miracles; car il y en a eu de tres-ſaincts qui n'en ont iamais fait comme vn ſainct Iean Baptiſte, & au contraire il en a fait par des perſonnes tres-méchantes comme par Iuda qu'il enuoia en ſa premiere miſſion des Apoſtres auec pouuoir de faire des miracles auſſi bien que ſes Compagnons; & par ceux dont Ieſus Chriſt dit qu'ils lui diront au dernier iour *Seigneur n'auons nous pas prophetisé en ton Nom? N'auons nous pas ietté hors les Diables en ton Nom,? n'auons nous pas fait pluſieurs vertus en ton Nom?* & qu'il leur reſpondra *Ie ne vous connus onques, departés vous de moi vous qui faites le*

meſtier d'iniquité. Comme donc les miracles ne ſont pas vne preuue aſſeurée de la ſainteté de ceux qui les font, auſſi leur ſainteté n'eſt pas la cauſe pour laquelle Dieu les emploie à les faire. C'eſt pourquoi l'Apoſtre ſainct Pierre ne veut pas que l'on attribue les miracles qui ſe font par ſon Miniſtere ou par celui de ſes Collegues à leur vertu, ni à leur ſainctеté, mais que la gloire en ſoit toute rendue à leur maiſtre.

Or remarqués ici, ie vous prie, la modeſtie & la pieté de ces grands ſeruiteurs de Dieu: s'ils euſſent cherché leur propre gloire en l'exercice de leur charge, s'ils euſſent deſiré comme Simon le Magicien d'eſtre appelés *la grande vertu de Dieu*; s'ils euſſent affecté comme leurs pretendus ſucceſſeurs d'eſtre reconnus pour Dieux en terre, quand ils eurent fait ce miracle & qu'ils virent ce peuple qui en eſtoit raui en admiration, & qui arreſtoit ſes yeux ſur eux, comme croians qu'ils en fuſſent les vrais autheurs; qui doute qu'ils n'euſſent embraſſé tres-auidement vne ocaſion ſi fauorable à leur ambition, & qu'ils n'euſſent fait tout leur poſſible pour l'entretenir en cette erreur? Et au contraire vous voiés qu'ils les en ont repris leur diſant, *Pourquoi*

aués

aués vous les yeux fichés sur nous? &c. Ils n'ont pas voulu s'approprier ce qui n'appartenoit qu'a leur maistre, mais lui ont reserué toute entiere la louange qui lui estoit deue. C'est là le propre des fideles seruiteurs de Dieu de ne regarder pas à leur gloire mais à la sienne en l'exercice de leurs vocations, & en l'emploi qu'ils font de ses graces. Ainsi Ioseph quand Pharao lui dit *I'ay ouï dire que tu entends les songes pour les interpreter*, lui respondit, *Ce ne sera pas moi, mais Dieu qui respondra pour la prosperité de Pharao.* Ainsi Daniel, comme Nebucadnetsar lui dit, *Me pourras tu declarer le songe que i'ay veu & son interpretation*, lui respondit, *Le secret que le Roi demande, les sages ni les Astrologues, ni les Magiciens, ni les Deuins ne le peuuent declarer au Roi; mais il y a vn Dieu au Ciel qui reuele les secrets, & qui fait connoistre les choses qui doiuent auenir au dernier temps.* Ainsi sainct Iean Baptiste quand les Iuifs enuoierent vers lui pour sauoir s'il estoit le Christ leur dit, *Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais ie suis la voix qui crie au desert Applanissés le chemin au Seigneur: Quant à moi ie baptise d'eau, mais il en vient vn apres moi qui est plus fort que moi & duquel ie ne suis pas digne de porter les souliers; celui là vous bapti-*

ſera du Sainct Eſprit & de feu : Et quand ſes diſciples eſtoyent jaloux de ce que Ieſus Chriſt baptiſoit & tiroit beaucoup de gens apres lui, il leur dit, *Vous meſmes m'eſtes teſmoins comme i'ay dit, Ce n'eſt pas moi qui ſuis le Chriſt, mais ie ſuis enuoié pour aller deuant lui, pour lui il faut qu'il croiſſe, mais quant à moi il faut que ie ſois amoindri.* C'eſt ainſi qu'en ont fait auſſi tous les bien heureux Apoſtres de Chriſt, comme vous le voiés & en cet exemple & au 14. chap. de cette hiſtoire où il eſt recité comme ſainct Paul & ſainct Barnabas ayãs gueri en Lyſtre vn povre boiteux dés le ventre de ſa mere, & les troupes crians à cette ocaſion. *Ce ſont ici des Dieux qui viennent à nous en forme humaine*, & meſme leur voulans faire des ſacrifices, ces deux Apoſtres en dechirerent leurs veſtements de la grande indignation qu'ils en eurent & leur dirent, *hommes pourquoi faites vous ces choſes ? nous ſommes hommes ſuiets à meſmes affections que vous, vous annonçans que de telles choſes vaines vous vous conuertiſſiés au Dieu vivant.* Ainſi le meſme ſainct Paul parlant de ſoi & d'Apollos auſquels les Corinthiens charnels deferoyent plus qu'ils ne deuoyent, leur diſoit *Qui eſt Paul qui eſt Apollos, ſinon Miniſtres par leſquels vous aués*

creu?

creu? I'ay planté, Apollos a arroſé, c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement, Or ni celui qui plante n'eſt rien, ni celui qui arroſe mais Dieu qui donne l'accroiſſement. Et certes s'ils euſſent fait autrement ils euſſent commis vn tres-grand peché. Ils euſſent vſurpé par vne impieté ſacrilege les honneurs de leur maiſtre, ils euſſent profané & leur miniſtere & les graces qu'ils auoyent receues pour ſon ſeruice, en les faiſant ſeruir à leur ambition & à leur vaine gloire, Ils euſſent eſté deloyaux à celui qui les auoit emploié en trauaillant pour leur propre honneur au lieu de trauailler pour le ſien; comme ſi vn Ambaſſadeur trauailloit pour ſoi meſme & non pour ſon ſouuerain; ou comme ſi Eliezer eſtant enuoié par Abraham pour chercher femme à Iſaac, l'euſt recherchée pour ſoi meſme & non pour le fils de ſon maiſtre.

En cette hiſtoire, Tres-chers Freres, nous auons pluſieurs choſes à remarquer, & à bien engrauer en noſtre memoire, tant pour redarguer les erreurs & les abus qui ſont parmi nos aduerſaires, que pour nous aprendre noſtre deuoir en la meditation ſerieuſe des merueilles de Dieu & en l'emploi religieux de ſes graces. Quant à ce qui touche nos aduerſaires nous vous a-

Digitized by Google

uons montré quelle eſt la nature des vrais miracles, qui eſt d'eſtre viſibles & manifeſtes à ceux en preſance & en faueur deſquels ils ſont faits. Cela eſtant il eſt aiſé de voir quel iugement nous deuons faire de ces prodigieux miracles qu'ils pretendent ſe faire au Sacrement de l'Euchariſtie ; vn changement du pain & du vin au corps & au ſang du Seigneur, ſans qu'il y ait rien de changé ni en la matiere de ces ſymboles qui y eſt entierement abolie, ni en leurs accidents qui demeurent tous tels qu'ils eſtoyent : la ſubſtance de ces accidents là ſans ſuiet : le corps de Chriſt demeurant vn, & neantmoins eſtant tout à la fois en vne infinité de lieux ſeparés : vne quantité ſans extention : vn contenu plus grand que le contenant : vne matiere corporelle exiſtante inuiſiblement & indiuiſiblement à la maniere d'vn eſprit. Miracles inuiſibles en leur nature, en leurs effects & en toutes leurs ſuites, & inuiſibles à tel poinct que non ſeulement nul homme ne les peut voir ni aperceuoir par aucun de ſes ſens & ne les ſauroit meſme imaginer ; mais que les Anges meſmes ne ſauroient voir : Que di ie les hommes ni les Anges ? que Ieſus Chriſt lui meſme entant qu'il eſt comme ils pretendent ſous

ces

ces eſpeces n'y peut voir ni imaginer, y eſtant (à ce qu'ils enſeignét en leurs eſcholes) en eſtat de n'y pouuoir exercer aucune fonction de ſes ſens interieurs ni exterieurs. Sont ce là des miracles de la nature de celui dont il eſt dit ici, *Que tout le peuple le vit*, ou de la qualité de tous les autres qui ont eſté faits par Moyſe, par Elie, par Elisée, par les Apoſtres & par Ieſus Chriſt meſme, & dont nous auons les relations au Viel & au Nouueau Teſtament, qui ont eſté viſibles & manifeſtes; ou ſi ce ſont pluſtoſt des fictions & des ſonges?

Nous vous auons montré en ſecond lieu que les miracles ne ſont pas causés par la ſainčteté de ceux par le miniſtere deſquels ils ſont faits, & ne ſont pas des preuues aſſeurées de leur ſainčteté, veu que Iudas & pluſieurs faux Propheres & faux Docteurs en ont fait auſſi bien que les plus gens de bien. Par là vous pouués voir quelle certitude il y a aux canoniſations qui ſe font en l'Egliſe Romaine. On fait vne information par teſmoins des miracles du mort, & là deſſus, là deſſus dit-ie principalement on le declare ſainčt. Mais ſans parler des grands ſuiets qu'il y a de douter de la validité de telles informa-

tions, & de la bonne foi de cette ſorte de teſmoins, qui ſont ordinairement des perſonnes ou paſſionnées pour le mort, ou apoſtées par ceux qui ont de l'intereſt à ſa canoniſation; quand ſes miracles ſeroient verifiés par les preuues les plus authentiques, & par les plus irreprochables teſmoins qu'il ſe peut; comment peut on de ſes miracles conclurre auec aſſeurance ſa ſainčteté, veu qu'il peut arriuer qu'vn meſchant homme en face auſſi bien qu'vn homme de bien;

Nous vous auons montré finalement par la cenſure que ſainct Pierre fait ici aux Iuifs qui auoyent les yeux fichés ſur lui & ſur ſon Collegue, qu'il ne faut pas s'arreſter aux perſonnes de ceux du Miniſtere deſquels Dieu ſe ſert pour faire des miracles; veu qu'ils n'y interuiennent que comme ſimples inſtruments & qu'il n'y a en effect que Dieu ſeul qui en ſoit l'autheur & la cauſe, & qu'il en faille louer & honorer religieuſement, comme a fait tres ſagement ce povre boiteux. Or, ie vous prie, l'Egliſe Romaine ſe tient elle en ces bornes là, quand apres auoir informé à ſa mode, des miracles faits par vn homme, elle le Canoniſe, ordonnant à tous les Chreſtiens de le tenir pour bien heureux; de l'inuo-

quer

quer en leurs prieres particulieres & publiques ; de baſtir des Egliſes ſous le titre de ſon nom ; de celebrer l'office & le ſacrifice du corps de Chriſt en ſon honneur ; de lui dedier des jours de feſte ; de venerer ſes images ; d'honorer religieuſement ſes reliques, & d'y aller en pelerinage ? En conſcience eſt ce ne s'arreſter pas à lui, que de le propoſer ainſi à toute l'Egliſe pour vn obiect de deuotion ſolennelle, & de lui deferer toutes ces eſpeces de cultes & d'adorations. Nous ne les adorons pas, diſent ils. Il eſt vrai qu'ils le diſent. Mais où ? En France & aux païs où il y a des gens de la religion, deuant leſquels ils ont honte de confeſſer qu'ils adorent des Creatures. Mais qu'on liſe les liures de leurs plus celebres Theologiens en Eſpagne & ailleurs où ils n'ont point à faire à nous, n'y diſent ils pas formellement, non ſeulement qu'ils les adorent, mais qu'il les faut adorer, & non ſeulement eux, mais auſſi leurs reliques & leurs images ? Si ſainct Pierre & ſainct Iean oyoyent cela du Ciel, ne crieroyent ils pas encore aujourd'hui, *Pourquoi aués vous l'œil fiché ſur nous, comme ſi par noſtre juſtice ou noſtre ſainctеté nous auions fait les choſes que vous admirés* ? Si ſainct Paul & ſainct Barnabas l'entendoyent, ne di-

royent ils pas encore, *hommes pourquoi faites vous ces choſes, nous ſommes hommes comme vous, vous enſeignans que de telles choſes vaines vous vous conuertiſſiés au Dieu vivant.*

Mais c'eſt aſſés parlé de ceux de dehors parlons de nous, & voions le profit que nous deuons faire de cette hiſtoire. Nous y auons pluſieurs choſes à remarquer & au faict de ces Iuifs, & en celui de ce povre boiteux, & en celui de ces deux excellents Apoſtres. Au faict des Iuifs il y a des choſes à imiter, il y en a auſſi à fuir. Vn grand miracle a eſté fait deuant leurs yeux par la main de ces deux Apoſtres ils l'ont veu, ils s'en ſont émeus, ils en ont eſté tous rauis. Ainſi en deués vous faire fideles & en ce miracle & en tous les autres qui ont eſté faits par les ſaincts Apoſtres. Car ils ne les ont pas faits pour les Iuifs ſeulement & pour ceux de leur temps. Ils les ont faits pour la confirmation de la Foy Chreſtienne, & pour l'edification de tous les fideles ſoit preſents ſoit futurs iuſques à la conſommation des ſiecles. Pourtant toutes les fois qu'ils nous ſont proposés, nous y deuons auſſi toſt accourir, & ouurir les yeux de nos eſprits pour les conſiderer auec attention, y admirer les merueilles de

de Dieu, & l'inestimable pouuoir de sa dextre. Et mesmes nous y sommes beaucoup plus obligés que n'estoient ces Iuifs là, parce qu'ils voyoyent bien ces miracles, mais que ne connoissans pas encore nostre Seigneur Iesus, ils ne sauoyent pas que ce fust lui qui en fust l'autheur & la cause, mais nous qui sommes Chrestiens, & qui auons esté nourris en l'echole de sa verité le sauons tres-certainement, & les deuons considerer auec tant plus de deuotion & de rauissement : au lieu que la plus part de nous les lisent & les oyent simplement comme des histoires, sans en estre esmeus en leurs cœurs, & sans y faire aucune reflexion salutaire, pour l'accroissement de leur Foi, & pour leur deuotion enuers Dieu & enuers son sainct Fils Iesus. Ce que ie dis de ces miracles particuliers, & de nostre deuoir à les bien mediter ; ie le dis generalement de toutes les merueilles de la prouidence de Dieu en la conduite du monde & de l'Eglise. Nous les auons deuant nos yeux, mais qui est ce qui les considere pour en bien faire son profit & pour en glorifier l'Autheur comme il faut ? depuis quelques années en ça combien Dieu a-t il fait de merueilles en la punition du monde pour ses grandes &

enormes corruptions ; & en la conſeruation de l'Egliſe parmi tant de flammes qui l'enuironnent de tous coſtés ? & neantmoins combien peu y en a t'il parmi nous qui en ayent eſté eſmeus en leurs cœurs, & qui ayent ſeulement ſongé à s'en rendre meilleurs ? reueillons nous, Mes Freres, & les conſiderons deſormais auec des yeux ſpirituels comme de vrais miracles de Dieu pour en faire noſtre profit, & lui en rendre la louange qui lui eſt deue.

Mais gardons nous bien de faire comme les Iuifs, qui ayans veu vne infinité de miracles faits par noſtre Seigneur Ieſus parmi eux, les ont incontinant oubliés, & puis quand ſes Apoſtres en ont fait quelcun deuant eux en ont eſté ſaiſis d'vn eſtonnement extraordinaire, comme s'ils n'en euſſent iamais veus de ſemblables. Choſe qui ne nous arriue que trop ſouuent, parce qu'auſſi toſt que les œuures de Dieu ſont paſsées nous les laiſſons écouler de noſtre memoire. Lors que Dieu nous fait voir par quelque ſignalé effect ou ſes jugements ou ſes graces, imprimons les ſi auant en nos eſprits, qu'ils ne s'en effacent jamais, & que quand il nous en fera voir de nouueaux nous n'en ſoyons point ſurpris, mais que ce nous ſoit ſeulement de

nouuelles

nouuelles occaſions de nous confirmer en la foi, de nous exciter à repentance, & d'enflammer noſtre deuotion enuers lui.

Prenons bien garde auſſi en conſiderant les œuures de Dieu à ne nous arreſter pas aux cauſes ſecondes comme ont fait ces Iuifs là, & comme nous faiſons d'ordinaire, mais à remonter iuſques à la premiere. Dieu nous enuoie t'il quelque bien temporel, ou ſpirituel, n'en louons pas les Creatures qui ne ſont que les inſtruments de ſa beneficence, mais en donnons toute la louange à ſa grace comme à la vraie ſource de tous nos biens. Si nos Paſteurs nous inſtruiſent en ſa parole, s'ils nous adreſſent en ſes voies, s'ils affermiſſent nos pieds, s'ils nous ouurent le Ciel par les exhortations qu'ils nous font à la deuotion, ou par les conſolations qu'ils nous donnent, ne nous arreſtons pas à eux comme s'ils le faiſoient par leur puiſſance ou par leur ſainɛteté, mais à noſtre Seigneur Ieſus au nom & par l'eſprit duquel ils le font, & qui eſt noſtre vray Doɛteur & noſtre ſouuerain Prophete dont ils ne ſont que les Miniſtres. S'il nous oblige de quelque faueur temporelle par les perſonnes qu'il lui plaiſt d'emploier à cela, regardons les comme les Organes

ou les canaux de sa liberalité enuers nous, & ne nous arrestõs qu'à lui seul cõme à nostre vrai bien faiteur. Si de l'autre costé il nous chastie par la main de ses ennemis & des nostres, ne nous arrestons pas à eux, comme si par leur puissance ils estoyent capables de nous faire du mal, mais regardons à lui comme à nostre Pere qui se sert de ses verges pour nous corriger de nos vices. Si on nous pille n'en accusons pas les Caldeens ni les Sabeens, mais disons auec Iob *C'est le Seigneur qui l'a osté le nom du Seigneur soit benit.* Si on nous dit des injures, ne nous en prenons pas à Semei pour nous vanger nous mesmes de son insolence, mais disons auec Dauid, *Laissés le faire, c'est Dieu qui lui a dit Maudi le.* En vn mot en tout ce qui arriue soit à l'Eglise, soit à nous mesmes, ne nous arrestons pas aux moiens par lesquels il arriue, mais esleuons nos yeux à ce grand Dieu *qui accomplit en efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté.*

Voila, *Mes Freres*, comment nous deuons faire nostre profit de l'action des Iuifs; mais le pourrons nous pas faire aussi de celle du poure boiteux? si ferons, & voici comment. Il tenoit par la main sainct Pierre & sainct Iean, parce que c'estoit

ſtoit par leur main que Dieu l'auoit gueri, qu'il reſſentoit vne conſolation ſinguliere d'eſtre en leur compagnie, & qu'il eſtoit bien aiſe de les pouuoir faire connoiſtre à tous les aſſiſtans comme les Miniſtres de Dieu par leſquels il lui auoit fait reſſentir l'effect de ſa beneficence. Nous en deuons faire de meſme & enuers eux & enuers les autres Apoſtres, en la maniere que nous le pouuons maintenant, c'eſt à dire ſpirituellement, & qui ſeule nous eſt vtile. C'eſt par leur Miniſtere & par leur doctrine que nous auons eſté faits participans de la grace de l'Euangile; c'eſt par leurs bons enſeignements que nous auons apris à cheminer en la voie de Dieu; ce ſont eux qui par leurs eſcrits nous ont amenés en ſon Temple. Tenons les donc tous par la main. Aions touſiours en main leurs diuins liures pour nous y inſtruire de plus en plus, & nous y conſoler par les grandes & par les precieuſes promeſſes qui nous y ſont faites. Eſcoutons les attentiuement & auec vne grande deuotion quand ils nous ſont exposés en l'Egliſe: Publions par tout que c'eſt là dedans que nous auons trouué la verité de Ieſus Chriſt, la reigle infaillible de noſtre Foi, les preceptes n eceſſaires pour noſtre con-

duite, la matiere de toutes nos consolations; & exhortons les autres à les lire & à les mediter comme nous, afin qu'ils y trouuent les mesmes choses, & qu'ils soient faits participants d'vne mesme lumiere & d'vn mesme salut auec nous.

Reste le faict des Apostres, duquel nous auons à apprẽdre les hũbles sentimẽts que nous deuõs auoir de nous mesmes, & la jalousie qu'ils nous faut auoir pour la gloire de nostre Maistre & de nostre Sauueur afin de n'en deriuer jamais aucune partie, non pas la moindre du monde à nous mesmes, mais de la lui reseruer toute entiere comme à celui par la grace duquel nous sommes tout ce que nous sommes. Ie dis ceci premierement pour nous qui auons l'honneur de seruir au sainct Ministere de l'Euangile. S'il nous a donné quelques graces capables d'edifier son Eglise, ne nous en glorifions pas comme si nous estions quelque chose, mais escoutons celui qui nous crie du Ciel, *Qu'as tu que tu ne l'aies receu, & si tu l'as receu pourquoi t'en glorifies tu* ? &c. Rapportons tous les dons qu'il nous a departis à sa gloire & non à la nostre: Ne cherchons pas à attirer les hommes à nous, mais à les amener à lui qui est nostre maistre & le leur. Ne faisons

ſons pas de noſtre maiſtre noſtre riual. S'il donne à quelcun plus de grace, ou plus de ſuccés qu'il ne fait aux autres, qu'il ne s'enorgueilliſſe point de cela, mais qu'il die auec S. Paul, *I'ay trauaillé plus que les autres, toutes-fois non pas moi, mais la grace de Dieu qui eſt auec moi.* Si nous profitons à l'Egliſe ſachons que ce n'eſt pas par noſtre puiſſance ni par noſtre Saincteté, mais par la *grace du pere des lumieres duquel deſcend tout don parfait & toute bonne donation. Nous plantons nous arroſons, mais c'eſt lui qui donne l'accroiſſement.* C'eſt lui ſeul qui eſt l'autheur de tous les merueilleux effects qui ſe produiſent dans les ames de ſes eſleus, par la predication de ſon Euangile; c'eſt à lui ſeul qu'en apartient la louange & la gloire. Ie le dis auſſi pour vous tous, *Mes Freres*, afin que chacun de vous en ſa vocation, & en la meſure de grace qu'il a receue de Dieu ſe rende imitateur de la modeſtie & de l'humilité de ces deux excellents ſeruiteurs de Dieu qui eſtoyent pleins du Sainct Eſprit & de toutes ſortes de graces & ordinaires & extraordinaires, & neantmoins reconnoiſſoyent deuant Dieu & deuant ſon Egliſe qu'ils n'eſtoyent rien en vertu ni en ſainteté. Que ſi vous aués quelque bien, ou ſi vous en faites

queleun, vous n'en faciés jamais vanité, comme ſi vous l'auiés, ou ſi vous le faiſiés par voſtre puiſſance ou par voſtre ſainteté, mais que vous reconnoiſſiés franchement que vous n'eſtes rien, & ne pouués rien de vous meſmes, & que vous tenés tout de lui. Pluſieurs le diſent bien de bouche, mais ils n'ont rien moins dans le cœur. Ils tournent le dos à la gloire,, & bandent de toutes leurs forces pour y arriuer. Ils rejettent les louanges que l'on leur donne, mais c'eſt pour en attirer de plus grandes, & s'ils ſoufflent contre ce feu ce n'eſt pas pour l'eſteindre, mais pour l'allumer d'auantage. En quoi il y a double orgueil, car c'eſt pour eſtre loués de leurs autres vertus & de leur humilité tout enſemble. Les ſaincts Apoſtres n'en ont pas fait ainſi, quand ils ſe ſont abaiſſés pour exalter leur maiſtre. Ils ont parlé dans les vrais ſentiments de leurs ames, & ſelon le zele ardent qui les animoit pour ſon honneur & pour ſa gloire : C'eſtoit là l'vnique but qu'ils auoyent en leurs ſermons, en leurs eſcrits, en tout leur Miniſtere & en toute leur vie : Que ce ſoit là auſſi l'vnique viſée de la voſtre. Quand il vous auroit couronné de tous les biens, de toutes les vertus, de tous les auantages qu'il ſauroit donner

ner à des hommes, humiliés vous tant plus deuant lui, & iettés toutes ces couronnes à ſes pieds comme les Anciens de l'Apocalypſe. Nous tous Mes Freres qui que nous ſoions, quelque vertu que l'on croie eſtre en nous, & quelque rang que nous tenions dans le monde, ou dans l'Egliſe, tenons nous touſiours en cet eſtat, d'humilité deuant lui, & il nous continuera, & multipliera les effects de ſes graces. *Car il fait grace aux humbles, mais il reſiſte aux orgueilleux.* Si nous auons des biens temporels ou ſpirituels, donnons lui en toute la gloire, & il nous en donnera tout le profit: Et comme nous l'aurons glorifié ſur la terre, il nous glorifiera dans le Ciel, où eſtans tous receuillis auec lui, nous lui rendrons auec ſes Anges, & auec tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire. Amen.

SERMON VINGT-VNIESME.

ACTES III. VERSET XIII. XIIII. XV. XVI.

Verſet XIII. *Le Dieu d'Abraham, & d'Iſaac & de Iacob, le Dieu de nos Peres a glorifié ſon Fils Ieſus, lequel vous aués liuré & renié deuant la face de Pilate, combien qu'icelui iugeaſt qu'il deuoit eſtre deliuré.*

XIII. *Mais vous aués renié le ſainct & le juſte, & aués requis qu'on vous donnaſt vn meurtrier.*

XV. *Et aués mis a mort le Prince de vie, que Dieu reſſuſcite des morts: dequoi nous ſommes teſmoins.*

XVI. *Et par la Foy du Nom d'icelui ſon Nom a raffermi ceſtui-ci, lequel vous voiés & connoiſſés: voire la Foy qui eſt par icelui a donné à cettui ci cette entiere diſpoſition*

diſpoſition de tous ſes membres en la preſence de vous tous.

COmme les Princes ſouuerains ſont grandement jaloux de leur gloire, & ne peuuent ſouffrir que l'honneur des choſes illuſtres & memorables qui ſe font en leur nom, par leurs ordres & par leurs armes ſoient transferées à d'autres qu'à eux ; auſſi eſt il de la fidelité de leurs ſeruiteurs de la leur conſeruer religieuſement, & de leur prudence de ne donner jamais de jalouſie à leur maiſtre en s'attribuant à eux meſmes ce qui n'appartient qu'à lui ſeul. C'eſt cette fidelité & cette prudence qui parut en Ioab, qui pouuant prendre la ville de Rabba capitale des Ammonites en reſerua la gloire à Dauid, lui enuoyant ſes meſſagers pour lui dire, *Vien t'en maintenant mettre le camp contre la ville & la pren, depeur que ſi ie ne la prenois, on ne reclamaſt mon nom ſur elle* : Et en cet excellent Prince Germanicus dont l'hiſtoire Romaine raporte qu'aiant auec les armées de l'Empereur Tibere emporté de grandes victoires en Allemagne, il en dreſſa vn ſuperbe trophée auec cette inſcription.

L'Armée de Tiberius Cesar ayant debellé les nations qui sont entre le Rhin & L'Elbe en a consacré ce monument à Mars à Iupiter & à Auguste, sans y faire pourtant aucune mention de soi mesme. Le souuerain Monarque des Cieux & de la terre est encore beaucoup plus ialoux de sa propre louange de laquelle il proteste *qu'il ne la donnera pas à vn autre*; aussi faut il que ses Ministres soient beaucoup plus soigneux de la lui reseruer toute entiere. La deriuer en tout ou en partie sur eux mesmes, seroit vne vsurpation sacrilege des droits de sa diuinité qui ne demeureroit pas impunie. C'est pourquoi, comme nostre Seigneur Iesus Christ, lors qu'il exerçoit sa charge ici bas, raportoit à son pere toutes les merueilles qu'il y faisoit, ne cherchant pas sa propre gloire, mais la gloire de celui qui l'auoit envoié, aussi ses saincts Apostres faisans en l'exercice de leur ministere beaucoup de choses signalées & glorieuses dont les hommes qui s'arrestent ordinairement aux causes secondes leur eussent peu donner la louange, ont tousiours proteste deuant le monde que ce n'estoit pas à eux qu'elle estoit deue, mais à Dieu. Nous en auons ici vn exemple fort remarquable en ce que sainct Pierre & sainct

Iean

Iean ayans gueri miraculeuſement ce boiteux, & voians que le peuple les regardoit auec vne admiration extraordinaire de leurs perſonnes, comme s'ils euſſent eſté les Autheurs de cette œuure miraculeuſe, proteſtent hautement que ce ne ſont pas eux qui en ſont les Autheurs, que c'eſt Dieu meſme qui la faite pour la gloire de ſon propre Fils. Que ce ne fuſt pas à leurs perſonnes que la louange en eſtoit deue ſainct Pierre l'a montré quand il a dit comme vous l'avés ouï ci deuant, *Pourquoi aués vous l'œil fiché ſur nous, comme ſi par noſtre puiſſance ou par noſtre ſainctеté nous auions fait cheminer celui ci?* Que ce fuſt à Dieu meſme qu'elle apartenoit il le fait voir maintenant en ces mots que vous venés d'entendre; *le Dieu d'Abraham d'Iſaac & de Iacob, le Dieu de nos Peres a glorifié ſon Fils Ieſus lequel vous aués liuré & renié deuant la face de Pilate, combien qu'il deuoit eſtre deliuré, mais vous aués renié le ſainct & le iuſte & aués requis qu'on vous donnaſt vn meurtrier, & aués mis à mort le Prince de vie que Dieu a reſſuſcité des morts, dequoi nous ſommes teſmoins, & par la Foi du Nom d'icelui ſon Nom a affermi celui ci lequel vous voiés & connoiſſés: Voire la Foi qui eſt par icelui a donne à cettui ci cette en-*

tiere diſpoſition de tous ſes membres en la preſence de vous tous.

En ce diſcours il fait trois choſes, premierement il montre que c'eſt Dieu qui a fait ce miracle pour la gloire de ſon propre fils: Apres cela il leur reproche qu'ils l'ont des-honoré de tout leur pouuoir & pour enſevelir ſon honneur lui ont oſté la vie: Et pour la fin il leur fait voir comme malgré tous leurs efforts Dieu lui a rendu l'vn & l'autre, & fait éclatter ſa gloire plus que deuant. Pour le premier il dit, *Le Dieu d'Abraham &c. a glorifié ſon Fils Ieſus.* S'il diſoit que c'eſt Ieſus Chriſt qui a fait cette œuure miraculeuſe, il diroit bien vne choſe tres veritable, car les œuures qui battent au dehors de la Diuinité & qui s'exercent ſur la Creature ſont communes par indiuis à toutes les trois perſonnes Diuines, & par conſequent apartiennent au Fils auſſi bien qu'au Pere; mais les Iuifs crieroient & diroient qu'il voudroit depouiller Dieu de ſa gloire pour en reueſtir Ieſus Chriſt. C'eſt pourquoi, comme vous voiés il la raporte au Pere, comme à la ſeule perſonne qu'ils reconnoiſſoient pour diuine, & en la lui attribuant il ferme la bouche à la calomnie. Mais remarqués qu'il ne le nomme pas

ſimplement

ſimplement Dieu, mais qu'il l'appelle le *Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob, le Dieu de leurs Peres.* *d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob* qui eſtoiẽt les premieres ſouches du peuple de Dieu ; *de leurs Peres* c'eſt à dire de Moyſe, de Dauid & des autres excellẽts hõmes qui ont eſté en leur natiõ auſquels Dieu s'eſt premierement reuelé, & à qui il a renouuelé de temps en temps ſon Alliance & ſes promeſſes : & il l'appele ainſi pour deux principales raiſons ; l'vne pour leur montrer que luy ni ſes Colleגues ne leur propoſoient pas quelque Dieu eſtranger qui n'euſt pas eſté connu à leurs Peres, mais le meſme Dieu qu'ils ſeruoient tous, & qui auoit touſiours eſté reconnu & adoré en Iſraël : comme pour dire, ſi nous vous parlions de quitter le Dieu de vos Peres, & que nous vous appelaſſions au ſeruice de quelque nouuelle diuinité, quand meſme nous ferions des miracles, & que nous predirions auec certitude les choſes à venir, vous auriés ſujet non ſeulement de nous fermer vos oreilles, mais de nous lapider ſuiuant la Loy que vous en aués au Deuteronome. Mais nous ne vous parlons que de ce meſme Dieu que nos peres ont adoré, c'eſt le ſeul Dieu que nous vous annonçons, le ſeul que nous

ſeruons, le ſeul à la gloire duquel nous tendons, & en nos ſermons & en nos miracles Donnés nous donc audience comme à ſes Miniſtres, & conſiderés ſans paſſion l'œuure admirable qu'il a faite par nous, & à quoi elle tend. L'autre eſt pour leur ramenteuoir l'alliance qu'il auoit traittée auec leurs peres, & les promeſſes qu'il leur auoit faites d'enuoier le Meſſie en la plenitude des temps, pour eſtre la gloire de ſon Iſrael, & la bien heureuſe ſemence en qui ſeroyent benites toutes les nations de la terre; promeſſes qu'il auoit accomplies en la perſonne de ce Ieſus que ces ſaincts hommes leur preſchoyent, & au Nom duquel il venoit de faire ce miracle. Il auoit promis à nos peres, (leur veut il dire) qu'il nous l'enuoieroit en ſon temps, il nous l'a enuoié, mais quand il eſt venu vous l'aués meſconnu: Voila pourquoi il fait aujourd'hui ces miracles deuant vos yeux pour vous le faire reconnoiſtre par des arguments ſi ſenſibles que vous ne les puiſſiés reuoquer en doute. Ramenteués vous donc ces promeſſes là, meditès les à bon eſcient, conſiderés y toutes les marques qu'il a données au Meſſie & les comparés auec ce qui a paru en ce Ieſus que vous aués ſi obſtinément rejetté, & que nous vous preſchons

preſchons aujourd'hui. Ce que vous voiés aujourd'hui auec tant d'eſtonnement & de merueille, c'eſt le Dieu de nos peres qui l'a fait par ſa puiſſance diuine, pour vous le faire reconnoiſtre comme ce vrai Sauueur qu'il vous auoit promis. C'eſt ce qu'entend l'Apoſtre quand il dit, *qu'il a glorifié ſon Fils Ieſus.* Où vous remarquerés que là où nos Interpretes ont traduit *Fils*, il y a vn mot en l'original qui ſignifie ordinairement ſeruiteur; & en effect il ſemble qu'il ſeroit mieux de le traduire ainſi. Premierement parce que les ſeptante interpretes dont les Eſcritures du Nouueau Teſtament ont accouſtumé d'imiter le ſtyle ont mis plus de trois cent fois ce mot là pour celui qui en la langue hebraïque ſignifie ſeruiteur, & que iamais ils ne l'ont mis pour celui qui ſignifie proprement Fils. Secondement parce qu'au chapitre ſuiuant Sainct Pierre le met pour ſeruiteur, quand il dit *Tu as dit par la bouche de Dauid ton ſeruiteur, Pourquoi ont fremi les nations?* Et ne faut pas que vous trouuiés eſtrange que Ieſus Chriſt ſoit appelé le *ſeruiteur de Dieu*, veu que dans le V. Teſtament Dieu l'appelle ſouuent ainſi, comme Eſaie 52. & 63. & Ezechiel 34. & 37. comme auſſi hebr. 8. il eſt appelé *Miniſtre du ſanctuaire*; ni que

vous vous imaginiés que cette qualité repugne à celle de Fils: car il eſt Fils de Dieu & ſon ſeruiteur tout enſemble, mais en diuers egards. *Son Fils*, voire *ſon propre Fils & ſon Fils vnique*, à l'egard de ſa nature diuine & de ſa generation Eternelle; & ſon ſeruiteur à l'egatd de ſa nature humaine, & de la charge qu'il a receue de ſon pere: mais ſeruiteur de telle qualité qu'autre que le Fils ne le peut eſtre en ce ſens. Car aux paſſages où il eſt appelé ſeruiteur, il lui eſt donné des Eloges qui ſurpaſſent infiniment la portée des ſimples Creatures, comme d'eſtre *la lumiere des nations, le ſeruiteur de Dieu par toute la terre, l'vnique Paſteur de l'Egliſe, ſon Roi & ſon Prince à touſiours, & celui qui iuſtifie les hõmes par la cõnoiſſance qu'ils ont de lui.* Que ſi maintenant vous me demandés pourquoi ſainct Pierre lui donne ici cette qualité pluſtoſt que celle de Fils de Dieu, c'eſt parce qu'en ce commancement il n'eſtoit pas à propos de parler au Iuifs de ſa Diuinité & de ſa generation eternelle dont leurs eſprits n'eſtoient pas encore capables, mais qu'il ſuffiſoit d'inſiſter ſur ſa qualité de Meſſie & de Sauueur du monde: qui eſt la raiſon auſſi pour laquelle au precedent chapitre, il l'a appelé non le Fils de Dieu, mais ſeulement

lement *vn perſonage approuué de Dieu entr'eux par vertus, par miracles & par ſignes que Dieu a faits par lui au milieu d'eux.*

Or de ce ſouuerain Miniſtre il dit *Que Dieu l'a glorifié* en faiſant ſon œuure en ſon Nom. C'eſt là Mes Freres l'effect de ce qu'il lui auoit promis lors que Ieſus Chriſt lui diſant, *Pere glorifie ton Fils*, il lui reſpondit hautement du Ciel, *& ie l'ai glorifié, & ie le glorifierai.* Il l'auoit bien glorifié durant ſa vie comme il a fait en ſa mort meſme par pluſieurs grands miracles, mais il l'a glorifié apres cela d'vne façon beaucoup plus illuſtre & plus magnifique par ſa reſurrection d'entre les morts, par ſon Aſcenſion dans le Ciel, par l'enuoi de ſon Sainct Eſprit, & par l'operation de pluſieurs miracles, comme particulierement par celui qui nous eſt ici recité. Il auoit eſté extremement raualé par les outrages & par les opprobres que les Iuifs infideles lui auoient faits, & par cela meſme leur auoit eſté rendu non ſeulement beaucoup plus contemptible qu'auparauant, mais odieux & execrable, comme vn malfaiteur mort en vne croix, mais Dieu l'a releué tant plus hautement incontinant apres l'ayant couronné de gloire & d'honneur; c'eſt ce que ſainct Pierre leur repre-

ſanteafin que de ſes ſouffrances & de ſa mort, ils ne prennent pas ſuiet de ſcandale pour s'endurcir en leur incredulité & en leur malice.

Apres cela il les cenſure de leur crime, *Vous l'auez* (dit il) *liuré & renié deuant la face de Pilate combien qu'il iugeaſt qu'il deuoit eſtre deliuré. Mais vous auez renié le ſainct & le iuſte, & auez requis qu'on vous donnaſt vn meurtrier, & auez mis à mort le Prince de vie.* Il leur reproche quatre choſes qui ſont autant de crimes execrables deuant Dieu & deuant les hommes, de l'auoir liuré, de l'auoir renié, de l'auoir poſtposé à vn meurtrier, & de l'auoir enfin mis à mort. *Vous l'auez liuré*, leur dit il, vn innocent, vn homme de voſtre nation, vn homme que Dieu vous auoit enuoié du Ciel pour voſtre ſalut, vn homme qui auec toute ſorte de ſoin vous auoit enſeigné le chemin de la vie; qui auoit deliuré vos Demoniaques, gueri vos malades, & reſſuſcité meſme quelques vns de vos morts, vous l'aués liuré à des infideles. Et mis l'agneau de Dieu à la merci des loups, afin qu'ils exerçaſſent ſur lui toutes leurs cruautés, & qu'en ſa perſonne ils trionfaſſent de voſtre nation. Ce n'ont pas eſté quelques particuliers qui l'ont

fait,

fait, ç'ont eſté vos principaux Sacrificateurs, ç'ont eſté les anciens du peuple, ç'a eſté toute la multitude : car vous l'aués mené tous en foule à Pilate, vous le lui aués preſanté, & vous lui aués dit, *Nous auons trouué celui ci ſubuertiſſant la nation, defendant de payer le tribut à Ceſar, & ſe diſant eſtre Chriſt le Roi*: Choſes dont les deux premieres eſtoient tres-fauſſes & malicieuſement controuuées ; & la troiſiéme eſtoit toute autre que vous ne la faiſiés entendre à ce Iuge : car vous lui en parliés comme ſi Ieſus euſt pretendu à la domination temporelle, choſe à laquelle il n'a iamais ſongé : Pilate l'aiant examiné là deſſus, & ayant trouué que Ieſus parloit d'vn reigne qui n'eſtoit pas de ce monde, & qui ne pouuoit pas donner de la jalouſie à Ceſar, a reconnu que c'eſtoit vn homme innocent, & a declaré hautement qu'il ne trouuoit point de crime en lui, & ainſi eſtoit preſt à le deliurer ; mais vous aués crié tant plus furieuſement contre lui, *Oſte, oſte, crucifie le* ; & ſur ce qu'il vous diſoit crucifierai-ie voſtre Roi ? Vous aués crié, que vous ne le reconnoiſſiés point en cette qualité, que vous n'auiés que faire de lui, & que vous n'auiés point d'autre Roy que Ceſar. Ainſi vous aués renié voſtre Roi

ſpirituel & celeſte & renoncé à toutes les promeſſes que Dieu vous auoit faites par ſes Prophetes. Voſtre Gouuerneur ne pouuant obtenir de vous de le ſauuer comme innocent, a voulu eſſaier de le ſauuer au moins comme coupable par vne grace qui lui pouuoit eſtre accordée en faueur de la feſte : Mais ayant à vous deliurer vn homme ſelon la coutume, & cela eſtant à voſtre option, vous aués mieux aimé qu'il vous deliuraſt vn meurtrier, & vn ſedicieux & qu'il fiſt perir le ſainct & le juſte. Finalement pour combler la meſure de voſtre impieté, vous aués mis à mort celui que vous deuiés adorer comme Prince de vie, l'ayans reconnu tel par de ſi ſenſibles experiences qu'eſtoit la reſurrection de pluſieurs morts, de la fille de Iairus, de la vefue de Naim & de Lazare de Bethanie faite par lui ; & n'aués peu appaiſer voſtre rage que vous ne lui aiés veu rendre l'ame parmi les tourments. Ce n'eſtoit pas eux pourtant qui l'auoient mis à mort, c'eſtoit Pilate qui l'auoit condamné, & les Soldats Romains qui auoient executé ſa ſentence : Mais il dit qu'ils l'ont fait, parce que ce ſont eux qui auoient preſſé leur Gouuerneur auec d'extraordinaires inſtances de le faire mourir & qui l'y auoient contraint,

contraint, en le menaçant de le deferer à l'Empereur comme mal affectionné à ſon ſeruice, refuſant de faire mourir vn homme qui ſe diſoit Roi au preiudice de l'authorité ſouueraine. C'eſt la raiſon pour laquelle ſainct Eſtienne leur diſoit auſſi *Vos Peres ont tué ceux qui ont predit l'auenement du Iuſte, duquel vous aués eſté traiſtres & meurtriers.* Comme auſſi ſainct Paul eſcrit d'eux *Qu'ils ont mis à mort le Seigneur Ieſus.* (1. Theſſ 2.) Et eux meſmes vouloient bien qu'on le creuſt ainſi, quand voians que Pilate craignoit de charger ſa conſcience en faiſant mourir vn homme iuſte ils luy diſoient, *Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.* S'il y a du peché nous le prenons ſur nous & ſur les noſtres, & voulons bien qu'il nous ſoit imputé & non pas à toi. Parole qui peu d'années apres leur fut fort cherement vendue. Dieu en aiant fait la vengeance ſur toute la Iudée, & ſur Ieruſalem notamment par des iugements épouuantables. Vengeance qui les a touſiours pourſuiuis depuis, & qui les pourſuit encore aujourd'hui apres mille & ſix cents ans.

Ici, *Mes Freres*, nous auons deux choſes à obſeruer qui ſont merueilleuſement remarquables. La rebellion horrible des

Iuifs contre Dieu & contre ſon Oinct ; & la hardieſſe admirable de ſainct Pierre à la leur reprocher. En la rebellion des Iuifs, vous auez le plus grand exemple qui ait iamais eſté donné au monde de l'auerſion qu'ont tous les hommes contre la verité de Dieu, de l'aueuglement de leurs eſprits, de la violence de leurs paſſions, & en vn mot de la corruption de toute leur nature. Si c'eſtoit des Payens qui euſſent ainſi traitté Ieſus Chriſt, ce ſeroit bien à la verité vn grand crime, mais neantmoins ce ne ſeroit pas choſe eſtrange que des gens qui n'auoient pas la connoiſſance de Dieu & de la vraie Religion ; des gens qui ignoroient la Loy & les Prophetes, & qui n'auoient jamais ouï parler des promeſſes faites aux Peres ni du Chriſt qui deuoit venir pour la redemption du monde ; des gens qui auoient eſté nourris dans l'erreur, dans l'Idolatrie & dans toutes ſortes de vices & de débordements, ſe fuſſent portés à ces fureurs ; Mais que des Iuifs qui eſtoyent le peuple de Dieu, qui auoyent eſté inſtruits en ſa Loi & en la doctrine de ſes Prophetes, & qui eſtoyent depuis ſi long temps en l'attente du Redempteur qui auoit eſté promis à leurs peres ; quand il eſt arriué, au lieu, au temps,

auec

auec toutes les marques qui leur auoyent eſté deſignées dans les ſainctes Eſcritures, & qui leur a ſi clairement enſeigné la voie du ſalut, qui les a obligé par tant de bienfaits, & qui a fait entr'eux tant de miracles l'ayent non ſeulement meſconnu, mais liuré, renié, poſtposé à vn Barrabas, & enfin mis à mort auec toutes ſortes d'indignités, d'opprobres & de cruautés, c'eſt ce qui eſt du tout prodigieux, & qui fait voir qu'il y a naturellement en l'eſprit de tous les hommes quels qu'ils ſoyent, des tenebres que nulle lumiere ne ſauroit diſſiper, vne fierté qui ne ſe peut dompter par aucune induſtrie; vne malice que nuls bienfaicts ne peuuent vaincre, vne obſtination qui reſiſte aux plus grands miracles de Dieu; & que s'il ne leur change le cœur, & ne captiue leurs penſées par l'action toute puiſſante de ſon Eſprit, il eſt impoſſible qu'ils croyent jamais en Ieſus Chriſt, ni qu'ils ſe rangent jamais à ſon obeiſſance. Car ne vous imaginés pas que cela ſoit particulier aux Iuifs, c'eſt le naturel de tous les hommes. De faict conſiderés ce qui eſt arriué au temps de nos peres où Ieſus Chriſt s'eſt reuelé aux hommes comme tout de nouueau, pour repurger le Chriſtianiſme & pour reformer ſon Egliſe, n'a

t'il pas eſté rejecté de meſme, non par les Iuifs, par les Mahumetans ou par les Payens: mais par ceux meſmes qui portoyent le Nom de Chreſtiens, qui auoyent receu ſon Bapteſme & qui auoyent les ſainctes Eſcritures, & non rejetté ſeulement, mais blaſfemé, anathematiſé, perſecuté furieuſement en ſes membres? Il y en a pluſieurs qui l'ont embraſſé, mais ce n'a eſté que ceux en l'eſprit deſquels il a agi par ſon Eſprit, pour dompter & pour ſubiuguer leur rebellion naturelle: Et ce que nous croions aujourd'hui en la verité de ſon Euangile ne vient pas de nous meſmes, ni n'eſt pas vne production de noſtre franc arbitre & de ſes forces naturelles, mais vn pur don du Ciel, & vn effect de la vertu d'enhaut, agiſſant auec efficace en nos cœurs.

Voila quel a eſté le crime des Iuifs, mais voyons maintenant quelle a eſté la hardieſſe des Apoſtres à le leur reprocher. N'eſt ce pas vne choſe merueilleuſe de voir ici deux poures peſcheurs qui ſe tenoyent cachés il n'y a que trois iours en vne chambre haute pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, parler ſi librement deuant tout vn grand peuple, & lui faire vne ſi hardie cenſure de ſes crimes? S. Pierre qui auparauant trembloit à la parole d'vne

ſimple

ſimple ſeruante, ſe preſenter auec cette aſſeurance en public, y preſcher hautement le Nom & la gloire de Ieſus Chriſt, & reprocher en face à ſes ennemis l'injuſtice qu'ils lui auoyent faite, ſans redouter ni la puiſſance des Sacrificateurs, ni la fureur du peuple, quoi qu'il en euſt veu tout freſchement de ſi cruels effects en la perſonne de ſon maiſtre? D'où leur pouuoit venir ce courage & cette liberté, ſinon d'vn zele ardent qu'ils auoyent pour la gloire de leur Seigneur & pour le ſalut de leurs freres? Et d'où ce zele, ſinon de cet Eſprit duquel ils venoyent d'eſtre baptiſés? Eſprit le vrai maiſtre des cœurs, qui peut quand il lui plaiſt changer les agneaux en lions, & les plus fragiles roſeaux du deſert en des colomnes inebranlables de ſon Temple. I'admire certes ce qu'ils ont parlé à ce peuple auec cette conſtance & cette generoſité heroïque, mais j'admire encore d'auantage ce que ce peuple ſi mutin & ſi fier n'a pas pris des pierres pour les lapider, & n'a pas crié contr'eux *Crucifie*, comme il auroit fait contre Ieſus Chriſt; mais les a eſcouté auec patience & auec reſpect, Dieu faiſiſſant les vns d'vn eſtonnemẽt extraordinaire pour retenir par ce frein ſecret leur malice; & touchant les autres d'vne ſince-

re repentance de leurs pechés & d'vne ſoudaine reuerence enuers ce Nom de Ieſus qu'ils auoient en ſi grande execration. Et i'oſe dire que ce miracle là eſt beaucoup plus grand que celui de la gueriſon du boiteux : Comme on peut dire qu'entre les miracles de Ieſus Chriſt l'vn des plus grands eſt, ce qu'eſtant vn iour au Temple, il tança ſi ſeuerement ceux qui le profanoient, les chaſſa de là auec vn fouet de cordelettes, ſans qu'il y euſt perſonne qui oſaſt iamais ietter les mains ſur lui, ni lui meffaire à cette occaſion.

Mais voions maintenant ce que ſainct Pierre ajoute pour la fin au reproche qu'il fait aux Iuifs d'auoir ainſi traitté nôtre Seigneur. *Mais Dieu* (dit il) *l'a reſſuſcité des morts dequoi nous ſommes teſmoins, & par la Foi du Nom d'icelui, ſon nom a raffermi celui ci lequel vous voiés & connoiſſez, voire la Foy qui eſt par icelui a donné à celui ci l'entiere diſpoſition de tous ſes membres en la preſence de vous tous.* Vous auez fait contre ce Ieſus que Dieu vous auoit donné pour Sauueur tout ce que vous a ſuggeré la rage qui auoit ſaiſi vos eſprits, mais à quoi eſt ce enfin qu'ont abouti tous vos efforts ? Vous lui auez oſté la vie & Dieu la lui a rendue au troiſiéme iour. Vous

lui

lui en aués oſté vne qui eſtoit mortelle & abjecte, & Dieu lui en a reſtitué vne qui eſt immortelle & glorieuſe, dequoi mes Collegues & moi vous pouuons rendre vn tres-aſſeuré teſmoignage, pour l'auoir veu & ouï pluſieurs fois depuis ſa reſurrection iuſques au iour qu'en noſtre preſence, il a eſté enleué dans le Ciel. Vous auez pensé eſtouffer ſa gloire, & il la fait éclatter plus que iamais à vos yeux par les miracles qui ſe font en ſon Nom. Nous ne vous alleguerons pas ici celui qu'il a fait en nous meſmes en nous enuoyant du Ciel ſon Eſprit, & en nous donnant de parler en toutes ſortes de langues les choſes magnifiques de Dieu; ni celui qu'il a fait en vos freres en ayant conuerti trois mille en vn iour, à vne ſeule predication par la puiſſance admirable de ſon Eſprit. Vous en auez ici vn deuant vous duquel vous ne ſauriez douter. Si c'eſtoit vn ſimple recit qu'on vous fit d'vn boiteux abſent que nous aurions gueri, ou d'vn homme preſent mais que vous n'euſſiez iamais veu iuſques à cette heure, vous pourriez dire que ce qu'on vous en diroit ſeroit controuué, ou que l'homme que vous verriez auroit eſté ſuborné par nous pour contrefaire le boiteux & auquel

nous aurions fait vn miracle feint : Mais eſtant vn homme que vous voiez vous meſmes de vos propres yeux ; vn homme que vous connoiſſes de long temps ; vn homme notoirement impotent, que vous voiez depuis tant d'années eſtre porté iournellement à la porte de voſtre Temple, & que nous auons mis ſur ſes iambes en parfaite ſanté , au ſeul Nom de noſtre Ieſus ; qu'auez vous à dire à l'encontre ? ſi ce Ieſus eſtoit vn ſeducteur comme vous pretendez, & non tel qu'il a dit , & que nous vous diſons ; Dieu voudroit il emploier ſa toute puiſſance , & faire en ſon Nom de ſi grands miracles pour fauoriſer ſon impoſture , & vne impoſture qui ſeroit ſi preiudiciable à ſa gloire & au ſalut des hommes ? Iugez en vous meſmes en vos conſciences , & ne reſiſtez pas plus long temps à vne verité ſi certaine , mais embraſſez la Foi de Ieſus Chriſt dont vous auez devant vos yeux vne preuue ſi conuaincante. En ces paroles il remarque trois choſes. Le ſuiet ſur lequel cette œuure admirable s'eſt faite. Le moien par lequel elle s'eſt faite , & l'effect qui a ſuiui l'emploi de ce moien. Le ſuiet ſur lequel elle s'eſt faite , c'eſt ce boiteux qui eſtoit là preſent, & qui eſtoit connu generalement

ralemẽt de tous les aſſiſtans. O prouidence de Dieu ! qui euſt dit à voir ce poure homme impotent dés ſa naiſſance, reduit à la mendicité, contraint de ſe faire porter tous les jours à la porte du Temple pour demander l'aumoſne? que ce fuſt vn ſuiet que Dieu reſeruaſt pour en faire quelque choſe de grand, pour faire éclatter en ſa perſonne la gloire de ſon propre Fils à la veue de tout le peuple, & de faire de ſa deliurance l'ocaſion de la conuerſion & du ſalut de cinq mille ames ? & toutes fois c'eſt ce qu'il a fait voir par l'euenement : & il ne pouuoit choiſir de ſuiet plus propre pour l'œuure qu'il ſe propoſoit d'acomplir. Car pour faire en la gueriſon d'vn homme vn miracle propre à conuaincre toute vne grande aſſemblée de peuple, il falloit que ce fuſt vn homme dont la perſonne fuſt reconnue de tous, & la maladie notoirement incurable, & qui fuſt gueri deuant eux ; choſes qui ſe rencontrent en celui ci. Quant au moien par lequel cette œuure s'eſt faite, ce n'a pas eſté l'application d'aucune herbe, l'emploi d'aucune drogue, l'vſage d'aucune huile, ſel, eſprit ou eſſence : ç'a eſté ſeulement *la foi au nom de Ieſus Chriſt.* Par cette foi on peut entendre, ou la foi des Apoſtres

auec laquelle ils ont dit au boiteux, *Au nom de Ieſus Chriſt le Nazarien leue toi & chemine*, ne doutant aucunement de l'effect qui s'en deuoit enſuiure : ou la foi du boiteux auec laquelle il leur a donné la main, & s'eſt leué à leur parole. Quant à nous, nous croions qu'il faut entendre l'vne & l'autre : Car auſſi Dieu requiert l'vne & l'autre en l'operation des miracles qui ſe font ſur les hommes. Il la requiert en ceux qui les font, deſquels Ieſus Chriſt dit Marc 16. *Ce ſont ici les ſignes qui acompagneront ceux qui auront creu. Ils ietteront hors les Demons par mon Nom. Ils parleront nouueaux langages. Ils impoſeront les mains ſur les malades & ils ſe porteront bien.* C'eſt pourquoi quand les Diſciples qui n'auoient peu ietter le Demon lunatique hors de l'enfant qui en eſtoit poſſedé, lui demandent pourquoi ils ne l'auoient peu ietter hors, il leur dit, *C'eſt à cauſe de voſtre incredulité car en verité ie vous di que ſi vous auiez la foi auſſi gros qu'vn grain de moutarde, vous diriés à cette montagne trauerſe d'ici là, & elle trauerſeroit & rien ne vous ſeroit impoßible.* Il l'exige ſemblablement de ceux en faueur de qui ſe font les miracles : car vous voiés ſouuent en l'Euangile que Ieſus Chriſt de-

uant

uant que faire les miracles pour ceux qui recouroient à lui, leur demandoit premierement *Crois tu ?* & quand le pere de l'enfant poſſedé par vn eſprit immonde lui diſoit, *ſi tu y peus quelque choſe aide nous*, il lui dit, *ſi tu le peus croire toutes choſes ſont poſſibles aux croians.* Et au contraire Matth. 13. il eſt dit *qu'eſtant venu en ſon païs il n'y fit guere de vertus, à cauſe de leur incredulité.* L'effect qui a ſuiui cette Foi n'a pas eſté vn petit effect imparfait qui euſt eſté indigne de Dieu, & incapable d'emouuoir & de perſuader vn peuple, mais vn effect grand & merueilleux, vne parfaite gueriſon, vne entiere diſpoſition de tous les membres de ſon corps. Car ſon mal n'eſtoit pas ſeulement en ſes jambes dont il n'auoit aucun vſage; ſes autres membres eſtoient tous peſants, languiſſans & engourdis, ſoit parce qu'il ne faiſoit aucun exercice, ſoit parce qu'il eſtoit mal nourri à cauſe de ſõ extreme poureté; mais alors Dieu remplit tout ce poure corps de toute la vigueur que naturellement il deuoit auoir, & fit fleurir vne tres-parfaite ſanté en toutes ſes parties, par la meſme vertu par laquelle autrefois il auoit fait fleurir tout à coup la verge ſeiche ou eſtoit le Nom d'Aaron.

C'eſt là, *Chers Freres*, ce que nous auions à vous dire ſur les trois parties de noſtre texte. Repaſſons maintenant deſſus & conſiderons en chacune les principaux enſeignements qui nous y ſont donnés, pour les bien imprimer en nos cœurs & en faire noſtre profit. En la premiere il nous eſt montré que c'eſt Dieu qui eſt le vrai autheur des miracles: De la Chers Freres aprenons que c'eſt lui qu'il en faut louer, & non les inſtruments deſquels il ſe ſert pour les faire, comme quand nous voions quelque beau portrait nous en louons le peintre & non pas ſon peinceau. Ces miracles que vous voiés ne ſont pas les œuures des hommes qui n'y aportent que leur foy, encore faut il que Dieu la leur donne: ce ſont les œuures de Dieu meſme qui y aporte ſa vertu & ſa toute puiſſance, & qui en produit lui meſme l'effect, Comme l'Epiſtre aux Romains n'eſt pas l'Epiſtre de Tertius qui l'a eſcrite, mais de ſainct Paul qui l'a dictée. C'eſt pourquoi (comme vous voyés) ces deux Apoſtres ayans fait ce miracle en ont raporté à Dieu toute la louange, & non à leur vertu ni à leur merite. Ainſi en doiuent faire tous les Miniſtres quand ils trauaillent en ſon œuure, pour dire auec ſainct Paul *I'ay trauaillé,*

toutes

Digitized by Google

toutes fois non pas moi, mais la grace de Dieu qui eſt auec moi. Nous donc qui auons l'honneur de le ſeruir en ce ſainct Miniſtere, quand en nos charges nous ferions des merueilles, quand nous ſerions tous des ſainct Paul, gardons nous bien d'en faire jamais vanité, mais en rendons tout l'honneur à celui par la ſeule grace duquel nous ſommes tout ce que nous ſommes. Vous auſſi, *Freres bien aimés*, en tout ce que vous faites de bien, ne viſés jamais qu'à ſa gloire, *Que voſtre lumiere luiſe deuant les hommes* non afin que vous en ſoiés loués, *mais afin que les hommes voians vos bonnes œuures en glorifient voſtre pere qui eſt aux Cieux.* Car le bien que vous faites, vous ne le faites pas de vous meſmes & par voſtre propre vertu, c'eſt Dieu qui *fait en vous auec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.* Il nous eſt enſeigné en ſuite que ce que Dieu a fait ce miracle, ça eſté pour glorifier ſon Fils Ieſus; & c'eſt à cela meſme qu'ont tendu generalement tous les autres miracles que Dieu a faits au Nouueau Teſtament, ſoit par Ieſus Chriſt meſme durant ſa conuerſation ici bas, ſoit par la main de ſes Apoſtres depuis ſa reſurrection & ſon aſcenſion au Ciel. Car quant à ceux qui ont eſté faits par Ieſus Chriſt

meſme, il nous l'eſeigne tres expreſſemẽt quãd il dit en parlãt de Lazare qu'il auoit deſſein de reſſuſciter, *Cette maladie n'eſt point à la mort, mais eſt pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu ſoit glorifié par icelle*: Et S. Iean quand en parlant du miracle fait en Cana dit *Qu'il fit ce cõmãcemẽt de ſignes & manifeſta ſa gloire*; *& que ſes Diſciples creurent en lui*, & quand apres auoir recité en ſon Euangile les principaux miracles de Ieſus Chriſt il eſcrit *Qu'il fit pluſieurs autres ſignes qui ne ſont pas eſcrits en ce liure, mais ces choſes ſont eſcrites afin que vous croiés que Ieſus eſt le Chriſt le Fils de Dieu, & qu'en croiant vous aiés vie par ſon Nom.* Il en eſt tout de meſme de ceux qui ont eſté faits par les ſaincts Apoſtres comme ſainct Pierre le dit ici expreſſement de celui qu'il venoit de faire en la perſonne du boiteux. Remarqués bien cela, *Mes Freres*, & ſi on vous en propoſe d'autres qui n'ont pas pour vnique but l'honneur de Ieſus Chriſt, mais la gloire des hommes ou durant leur vie, ou apres leur mort, & qui ne tendent qu'à les faire inuoquer religieuſement, à leur faire dreſſer des Temples & des chapelles, à leur faire conſacrer des feſtes, à faire adorer leurs reliques & leurs images, à faire aller les hommes en peleri-

nage

nage à leurs ſepulcres ; tenés pour aſſeuré que ce ne ſont pas des miracles de Dieu, mais des impoſtures des hommes ou des illuſions du Diable. Que ce ne ſont pas de vrais miracles tels que ceux qu'ont fait les Apoſtres, mais de faux miracles tels que ceux auec leſquels il a eſté predit que les faux Prophetes & l'homme de peché viendroient *pour ſeduire s'il eſtoit poſsible les Eſleus meſmes.* C'eſt là vne marque aſſeurée par laquelle vous les deuez diſcerner afin de n'y eſtre pas trompés, comme ſont les hommes credules & ſuperſtitieux.

La ſeconde partie de noſtre Texte contient, comme vous l'aués ouï, la cenſure libre & hardie que les Apoſtres ont faite aux Iuifs pour le traitement indigne & cruel qu'ils auoient fait à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Où nous auons vn bel exemple du zele auec lequel les fideles ſeruiteurs de Dieu doiuent reprendre les pecheurs, non ſeulement les petits mais les grands ; non ſeulement les particuliers, mais les peuples entiers ſans apprehender leur haine ni leur colere. Le commandement de Dieu y eſt exprés *Crie à plein goſier ne t'eſpargne point, eſleue ta voix comme vn cornet, & declare à mon peuple leur*

forfait & à la maiſon de Iacob leurs pechés. Eſa. 58. 1. C'eſt vn deuoir duquel nous ne nous pouuons diſpenſer ſans encourir le blaſme d'eſtre des chiens muets, & ſans nous rendre coupables deuant Dieu de la perte des ames qui pourront perir en leurs vices par faute d'auertiſſement *Ie t'ay eſtably pour guette à la maiſon d'Iſraël* (dit le Seigneur) *tu eſcouteras donc la parole de ma bouche & les auertiras de par moi. Quand i'aurai dit au meſchant tu mourras de mort, & que tu ne l'auras pas auerti qu'il ſe retire de ſon train, ce meſchant là mourra en ſon iniquité, mais ie redemanderai ſon ſang de ta main; que ſi tu l'en as auerti & qu'il ne ſe retire pas, il mourra en ſon iniquité, mais toi tu auras deliuré ton ame.* Et ne faut point qu'en cela nous craignons la mauuaiſe grace des hommes: *Si nous voulions complaire aux hommes, nous ne ſerions pas ſeruiteurs de Ieſus Chriſt*, s'ils s'en irritent contre nous, nous ſeruons vn bon maiſtre qui ſera noſtre garand, *Ne crain point* (dit il) *de te preſenter deuant eux, car ie ſuis auec toi pour te deliurer. I'ai renforcé ton front contre leur front, & l'ay rendu ſemblable à vn diamant plus fort qu'vn caillou, ne les crain donc point & ne t'effraie point à cauſe d'eux.* Les Apoſtres auoient

ſuiet

ſuiet en reprenant publiquement les Iuifs de leur crime d'apprehender non ſeulement leur meſcontentement, mais les meſmes effects de leur rage que Ieſus Chriſt auoit n'agueres eſprouué ; mais il n'y auoit rien qui fut capable de les faire preuariquer en leurs charges, ni de les empeſcher de plaider auec hardieſſe la cauſe de leur maiſtre, & de reprendre librement les pecheurs, pour réueiller leurs conſciences endormies, & pour les amener à vne vraie repentance. Pour ce qui leur pouuoit arriuer en leur particulier, ils ne s'en mettoient point en peine, mais en remettoient tout le ſoin à la prouidence de Dieu, & n'en auoient point d'autre que de bien faire leur deuoir. Ainſi en deuons nous tous faire reprenans hardiment les pecheurs & les vicieux, & ne cherchans point à plaire au monde, mais d'approuuer nos actions à Dieu.

Ce dont les ſaincts Apoſtres ont cenſuré les Iuifs a eſté d'ouoir liuré Ieſus Chriſt, de l'auoir renié, de l'auoir poſtposé à vn ſeditieux & à vn meurtrier, & de l'auoir enfin mis à mort. Cela nous montre d'vn coſté quelle a eſté l'ingratitude, la malice & l'obſtination extreme des Iuifs, & de l'autre quelle a eſté la condition de noſtre

Seigneur Iesus Christ en ce monde. En la maladie des Iuifs vous voiez quel est le naturel de tous les ennemis de la vraie religion, qui est d'estre malins, ingrats, cruels, & sanguinaires contre ceux qui l'enseignent ou qui la suiuent, ne respirans que meurtres & tueries, & combattans par le fer & par la fureur vne religion qu'ils ne peuuent combattre par la parole de Dieu & par la raison. Ainsi en ont ils fait à nostre Seigneur Iesus Christ, il estoit leur bien faiteur, & ils l'ont liuré à ses ennemis & mesme aux leurs. Il estoit le Messie que Dieu leur auoit enuoié pour estre leur Prince & leur Roi, & ils l'ont renié comme s'il n'eust esté qu'vn imposteur & vn seditieux. Il estoit le sainct & le Iuste, & ils lui ont preferé vn meurtrier. Il estoit le Prince de vie qui mesme auoit ressuscité plusieurs personnes de leur nation, & ils l'ont mis à mort, en contraignant son Iuge qui s'en defendoit à le condamner. Et eux & les autres ennemis de sa verité en ont fait de mesme à ses Apostres & à ses autres seruiteurs soit Ministres soit simples fideles, comme nous l'apprenons de l'histoire de tous les siecles de l'Eglise & par l'experience du nostre propre. Les Disciples de Christ au contraire, selon

la

la nature de la religion qu'ils ſuiuent, & du Maiſtre qu'ils ſeruent, ſont doux, charitables, benins, & patiens, & n'agiſſent auec leurs aduerſaires que par enſeignements, par raiſons, & par remonſtrances pour les amener par les voies agreables à Dieu à la foi & à l'obeiſſance de leur Sauueur.

Quant à la condition en laquelle noſtre Seigneur Ieſus a eſté ſur la terre qui eſtoit d'eſtre exposé à l'ingratitude, au meſpris, aux outrages & aux fureurs de ceux là meſme auſquels il preſantoit ſon ſalut, nous montre quelle doit eſtre celle de ſon Egliſe en ce monde, aſſauoir d'y eſtre ſuiette à la contradiction des pecheurs, à leurs opprobres & à leurs perſecutions, encore qu'elle ne leur face aucun mal que de les inuiter par ſa doctrine & par ſon exemple, à ſeruir Dieu purement ſelon ſa parole, à croire en ſon Fils Ieſus Chriſt ſelon la verité de ſon Euangile, & à embraſſer ſon ſalut: Et afin que cela ne vous ſcandaliſaſt point quand il nous arriueroit, noſtre Seigneur lui meſme nous l'a predit. *Le ſeruiteur n'eſt pas plus grand que le maiſtre, s'ils m'ont perſecuté pareillement auſſi vous perſecuteront ils: Vous ſerés haïs de tous à cauſe de mon Nom, & meſme qui vous*

tuera penſera faire ſeruice à Dieu. C'eſt là vne des principales parties de la conformité que nous deuons auoir auec Ieſus Chriſt noſtre chef. Quand le monde pour le bien que nous lui taiſons de porter deuant lui la parole de vie, & de lui enſeigner la doctrine de ſalut ne nous paye que d'ingratitudes, quand il nous liure à des juges cruels & à des bourreaux impitoiables: quand au lieu de nous reconnoiſtre pour enfans de Dieu & pour Chreſtiens, il nous renie, nous retranche de ſa communion comme des heretiques, & nous foudroie d'anathemes: quand il ſouffre les Iuifs & à Rome & ailleurs, & qu'il ne nous y peut ſouffrir: quand il nous haït plus que les Payens & les Mahumetans; quand enfin il nous met à mort dans les païs où reigne leur cruelle inquiſition, ne nous eſtonnons pas de cela, puis que vous voiez que noſtre Sauueur qui eſtoit le propre Fils de Dieu, le ſainct des ſaincts & le Prince de vie a bien eſté traitté de la ſorte.

Si cela nous donne de la triſteſſe, nous auons ſuiet de tirer vne grande conſolation de ce qui nous a eſté enſeigné en la derniere partie de noſtre texte, aſſauoir qu'apres toutes ces fureurs des Iuifs contre

Chriſt

Digitized by Google

Chriſt & tous les grands maux qu'il a enduré Dieu l'a reſſuſcité des morts, l'a eſleué dedans le Ciel, & a eſtabli ſon reigne ſur la terre par la predication de ſon Euangile, & par la ſplendeur & l'efficace de ſes miracles. Car celui meſme qui a ainſi glorifié ſon Fils malgré tous les efforts & des hommes & des Demons nous glorifiera tout de meſme apres toutes nos ſoufftances & tous nos combats, nous deliurant quand il en ſera temps de l'oppreſſion de ſes ennemis & des noſtres, recüillant nos eſprits au ſortir de ce monde dans ſon Paradis celeſte, pour y viure en la compagnie & en la preſence de noſtre bon Sauueur, & y iouïr de ſon repos auec tous les Eſprits conſacrés, & parfaiſant enfin noſtre ſalut en cette grande journée en laquelle *noſtre Seigneur Ieſus Chriſt apparoiſtra des Cieux auec les Anges de ſa puiſſance pour ſe rendre glorieux en ſes Saincts*; ranimera nos cendres par ſa vertu, rendra nos corps tous vils qu'ils ſont, parfaitement conformes à ſon corps glorieux, & nous eſleuera en corps & en Ame dans ſon Royaume celeſte. Souffrons donc patiemment les trauaux, les miſeres & les opprobres auſquels il plaiſt à Dieu que nous ſoions expoſés ici bas, nous conſolant en l'eſperance des

couronnes & des triontes qu'il prepare là haut à tous ceux qui auront perſeueré iuſques à la mort, en ſa foi & en ſon amour. Si nous ſouffrons auec noſtre Seigneur Ieſus, nous ſerons glorifiés auec lui: Si nous mourons auec lui nous reſſuſciterons auec lui, & reconnoiſtrons en nous meſmes par vne experience infiniment douce la verité de cette promeſſe qu'il nous a faite, *Celui qui vaincra ie le ferai ſeoir en mon throſne, ainſi que i'ay vaincu & ſuis aſſis auec mon pere en ſon throſne.*

Le moien de paruenir à ce grand bonheur, c'eſt la foi en ſon Nom par laquelle a eſté gueri ce boiteux, par laquelle tant d'autres œuures miraculeuſes ont eſté faites, par laquelle s'obtient la communion auec Chriſt, la remiſſion des pechés, le repos de la conſcience, & tous les autres biens que ce grand Sauueur nous a acquis par le merite de ſon obeiſſance. Comme donc Dieu nous a donné cette foi là par ſon Eſprit, prions le de tout noſtre cœur qu'il nous la conſerue par ſa vertu, qu'il nous y affermiſſe de plus en plus, & qu'il nous face la grace d'y perſeuerer iuſques à noſtre dernier ſoupir, afin qu'au bout de noſtre courſe nous puiſſions obtenir la fin de noſtre foi qui eſt le ſalut de nos ames,

pour

pour lui en rendre, comme auſſi au Fils & au Sainct Eſprit tout honneur & gloire &c.

SERMON
VINGT-DEVXIESME.

ACTES III. VERSET XVII. XVIII.

XVII. *Et maintenant, Freres, ie ſai que vous l'auez fait par ignorance, comme auſſi vos Gouuerneurs.*

XVIII. *Mais Dieu a ainſi accompli les choſes qu'il auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes, que le Chriſt deuoit ſouffrir.*

LA reprehenſion des pechés & des vices eſt bien vn deuoir neceſſaire au ſalut des pecheurs & dont Dieu a recommandé la practique à tous ſes enfans quand il dit Leuit. 19. *Tu redargueras ſoigneuſement ton prochain, & ne ſouffriras point de peché en lui*, & ſpecialement aux Paſteurs quand il dit à chacun d'eux. *Crie à plein goſier ne t'eſpargne point eſleue ta voix comme vn cornet, & declare à mon peuple leur forfait*: mais pour eſtre agreable à Dieu & ſalutaire aux hommes, elle doit eſtre temperée d'vne grande douceur, & auoir pour vnique but la correction des pecheurs: car, comme dit ſainct Paul en la premiere à Timothée, *Il faut que le ſeruiteur de Dieu ſoit doux enuers tous ſupportant patiemment les meſchans enſeignant auec douceur ceux qui ont ſentiment contraire, pour eſſayer ſi Dieu leur donnera repentance pour reconnoiſtre la verité, & qu'ils ſe réueillent en ſortant des pieges du Diable par lequel ils ont eſté pris pour faire ſa volonté.* Il doit eſtre comme vn Medecin qui donne des breuuages amers à ſon malade, non pour plaiſir qu'il prenne à affliger ſes ſens, mais pour le purger de ſes mauuaiſes humeurs,

&

& pour lui rendre ſa ſanté ; & comme vn Chirurgien qui fait vne inciſion douloureuſe à ſon patient mais qui ne la lui fait que pour le guerir de ſa plaie. C'eſt ce que l'Apoſtre ſainct Pierre a tres-bien obſerué en cette belle remonſtrance qu'il a faite aux Iuifs. Il leur a bien voirement reproché l'horrible crime qu'ils auoient commis contre la propre perſonne du Fils de Dieu en leur diſant comme vous l'auez ouï ci deuant, *Vous l'auez liuré & renié deuãt la face de Pilate, cõbien qu'icelui iugeaſt qu'il deuoit eſtre deliuré, mais vous auez renié le ſainct & le juſte, & auez requis qu'on vous donnaſt vn meurtrier, & auez mis à mort le Prince de vie.* Mais pour montrer que ce n'eſtoit pas par indignation contre leurs perſonnes, ni par reſſentiment de l'iniure qu'il auoit receue d'eux en la perſonne de leur maiſtre, mais par vn mouuement de pure charité pour leur conuerſion & pour leur ſalut, il a ajouté immediatement apres, *Et maintenant, Freres, ie ſçai que vous l'auez fait par ignorance, comme auſſi vos Gouuerneurs, mais Dieu a accompli ainſi les choſes qu'il auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes, que le Chriſt deuoit ſouffrir.*

Où vous voiez premierement comme

il les appelle *ſes Freres*, parce qu'ils eſtoient Iſraelites auſſi bien comme lui; qu'ils adoroient le ſeul vrai Dieu auſſi bien comme lui; qu'ils auoient en horreur les fauſſes diuinitez, & les idolatries des Payens auſſi bien comme lui, leur donnant ce doux nom de *Freres* au meſme ſens que ſainct Paul diſoit Rom. 9. *Ie deſirerois moi meſme eſtre ſeparé de Chriſt pour mes freres, leſquels ſont mes parents ſelon la chair, leſquels ſont Iſraelites, deſquels eſt l'adoption & la gloire, & les ordonnances de la Loi, & le ſeruice diuin, & les promeſſes, deſquels ſont les Peres, & deſquels ſelon la chair eſt deſcendu Chriſt, qui eſt Dieu ſur toutes choſes benit eternellement.* C'eſt de ces freres là que Dieu diſoit aux fideles d'entre les Iuifs Eſaie 66. *Vos freres qui vous haiſſent & qui vous rejettent comme vne choſe abominable à cauſe de mon Nom, ont dit que l'Eternel montre ſa gloire: il ſera donc veu auec voſtre lieſſe, mais eux ſerõt hõteux.* Ces infideles là ne vouloient point auoir de fraternité, mais les haiſſoient, les rejettoient, les excommunioient comme gens execrables: mais les fideles ne laiſſoient pas de les reconnoiſtre pour freres, & de les appeler de ce nõ. Ainſi autre fois les Donatiſtes rejettoient fierement toute

te fraternité auec les Catholiques mais les Catholiques ne laiſſoient pas de les appeler Freres, comme nous le voions dans Optat de Mileu. & dans ſainct Auguſtin: parce que l'eſprit de charité qui eſt le propre eſprit du Chreſtien reignoit en eux, & n'auoit point de lieu parmi ces Schiſmatiques. C'eſt ce qui fait auſſi que nous reconnoiſſons pour nos freres, non ſeulement tous ceux de noſtre nation, mais generalement tous ceux qui portent le nom de Chreſtien, & qui reconnoiſſent le Seigneur Ieſus pour Fils de Dieu & pour Sauueur du monde, encore qu'ils nous haiſſent & qu'ils nous foudroient d'anathemes. Voila le premier effect de la charité de ſainct Pierre à l'endroit des Iuifs; l'autre eſt qu'apres auoir mis deuant leurs yeux l'enormité de leur peché pour leur en faire conceuoir vne ſaincte horreur en eux meſmes il leur fait voir qu'encore qu'ils aient commis vne tres grande faute contre Dieu & contre ſon Chriſt il ne doiuent pas pourtant deſeſperer de ſa grace & de leur ſalut: Ce qui eſtoit entierement neceſſaire à leur conuerſion; car c'eſt en vain qu'on exhorte vn homme à ſe repentir, ſi on ne lui donne eſperance de reconciliation auec Dieu en cas qu'il ſe re-

pente. Quand les pecheurs croient qu'il n'y a point de grace pour eux, ils ne sauroient se disposer à se conuertir au Seigneur, mais il leur arriue necessairement de deux choses l'vne, ou que s'endurcissans en leur impieté, ils ajoutent crime sur crime, & font la guerre ouuerte à Dieu, comme font les Demons; ou qu'ils sont engloutis par le gouffre du desespoir comme a esté le mal-heureux Iudas. C'est pourquoi il les asseure par ce discours qu'il y a encore esperance de grace & de pardon pour eux; a quoi il emploie deux raisons, l'vne que ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait par ignorance; & l'autre que ce que Dieu l'a permis ainsi, ce n'a pas esté pour les exclurre de son salut, & pour les perdre sans ressource, mais pour executer son salut eternel touchant la redemption du genre humain par la mort de son Fils vnique suiuant les predictions qu'il en auoit faites par la bouche de ses Prophetes. Et ce sont là les deux poincts principaux que nous auons à examiner en cette action.

Quant au premier il l'exprime en ces mots, *Et maintenant Freres ie sçai que vous l'aués fait par ignorance, comme aussi vos Gouuerneurs*, c'est à dire vos Sacrificateurs,

vos

vos Anciens, vos Docteurs & vos guides, Où nous auons à voir deux choſes, l'vne ſi veritablement ils ont peché par ignorance ; & l'autre ſi cette ignorance excuſe le peché. De la premiere queſtion il ſemble qu'on pourroit douter auec grande raiſon: Car quant à ce qui eſt du commun des Iuifs ayans veu Ieſus Chriſt conuerſant parmi eux durant pluſieurs années, aians entendu ſes Sermons auec rauiſſement, aians receu de lui en leurs propres perſonnes, ou en celles des leurs vne infinité de bien faits, lui aians veu faire vne infinité de miracles iuſques alors inouïs, & n'aians iamais veu en lui que pieté, que charité, que zele, que verité qu'humilité, que douceur & que de patience, ils ne pouuoient douter qu'il ne fuſt, ie ne dis pas tres-innocent, mais tres digne de tout honneur pour ſes incomparables vertus, & de toute reconnoiſſance pour ſes inombrables bien faits ; & veu meſme que S. Iean Baptiſte perſonage ſi ſainct, & d'vne ſi haute reputation parmi eux, leur en auoit rendu vn ſi auantageux teſmoignage. Et quant à leurs Gouuerneurs, l'Euangile dit expreſſement que ce fuſt par enuie qu'ils le firent mourir ; & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui ſonde les cœurs &

les reins les accuſe formellement d'auoir peché contre le Sainct Eſprit : & quand il leur parla de ces meſchans vignerons qui voians le fils de leur maiſtre qu'il enuoioit pour cueillir les fruicts de la vigne, dirent entr'eux, *Celui ci eſt l'heritier, mettons le à mort, & nous ſaiſiſſons de ſon heritage*; eux meſmes reconnurent bien, leur propre conſcience les condamnant, que c'eſtoit d'eux qu'il entendoit parler : Tout cela montre ce ſemble aſſez euidemment que ni les Iuifs ni leurs Gouuerneurs n'ont pas peché par ignorance. Mais de l'autre coſté, ces paroles de l'Apoſtre ſainct Pierre immediatement inſpiré de l'Eſprit de Dieu ſont trop claires & trop expreſſes pour en reuoquer en doute la verité *Ie ſçai* (dit il) *que vous l'aués fait par ignorance, comme auſſi vos Gouuerneurs* : car il ne dit pas, que peut eſtre il y a eu de l'ignorance en leur faict, mais dit expreſsément, Qu'il ſçait que cela eſt. Et il ne dit rien en cela que Ieſus Chriſt n'euſt deſia dit quand il crioit à ſon Pere en la Croix, *Pere pardonne leur car ils ne ſçauent ce qu'ils font.* Et que ſainct Paul n'ait dit encore apres lui, tant au chapitre treizieme de cette meſme hiſtoire en ces mots, *les habitans de Ieruſalem, & les Gouuerneurs ne l'aians*

l'aians pas connu ont meſmes en le condamnant accompli les paroles des Prophetes qui ſe liſent par chaſque Sabbat, qu'au dixieſme des Romains où il dit du commun des Iuifs, *Ie leur rends ce teſmoignage qu'ils ont le zele de Dieu, mais non point ſelon connoiſſance*; & 1. Cor. 2. où il dit de leurs Sacrificateurs, de leurs Anciens, & de leurs Docteurs qu'il appelle *les Princes de ce ſiecle, Qu'ils n'ont pas connu la ſapience de Dieu, & que s'ils l'euſſent connue ils n'auroient pas crucifié le Seigneur de gloire.* Comment concilierons nous ces choſes? Il nous ſera aiſé, *Mes Freres*, ſi nous y apportons deux diſtinctions; la premiere ſera des perſonnes qui ont fait mourir Ieſus Chriſt. Car il y en a eu veritablement qui ont connu clairement & certainement noſtre Seigneur Ieſus; ſinon pour le Fils vnique de Dieu ce qui n'eſtoit pas encore ſi clairement reuelé; au moins pour vn perſonnage extraordinairement enuoié de Dieu pour le ſalut des hommes, & qui ont eſté conuaincus en leur cõſcience que ſa doctrine eſtoit veritable & diuine; & qui neantmoins l'ont reietté, outragé & perſecuté auec des fureurs de Demons. Ce n'eſt pas de ceux là que l'Apoſtre parle en ce lieu, & qu'il exhorte à ſe repentir de

leur faute, car ceux là pechoyent par malice & non par ignorance, & c'euſt eſté en vain qu'il les euſt exhortés à ſe conuertir au Seigneur, car ceux qui ont commis cet horrible peché que Ieſus Chriſt appelle le *peché contre le Sainct Eſprit*, ne peuuent eſtre renouuelés à repentance, ni eſtre jamais reconciliez à celui qu'ils ont ſi fierement & ſi outrageuſement offensé: Mais il y en auoit d'autres, & en grand nombre qui ne connoiſſoient Ieſus Chriſt que fort confuſement & imparfaitement, & qui n'eſtoient pas perſuadez en leur conſcience qu'il fuſt homme enuoié de Dieu, & que ſa doctrine fuſt veritable: C'eſt de ceux là que l'Apoſtre a peu dire auec raiſon, qu'ils auoient failli par ignorance. Et de fait, quand ils ont eſté mieux inſtruits, ils ſe ſont rangez franchement à ſon obeiſſance. Ie di non ſeulement ceux du commun peuple, mais les Gouuerneurs meſmes: Car il eſt dit au ſixiéme chapitre de cette hiſtoire, *Qu'il y eut vn grand nombre de Sacrificateurs qui obeirent à la Foi.* L'autre diſtinction qu'il y faut apporter eſt celle des choſes qu'ils ont connues ou ignorées: ils ont bien ſçeu ſans doute qu'il eſtoit d'vne vie tres-innocente, & tres-ſaincte, parce qu'ils n'auoient

n'auoient iamais remarqué en lui, ni de mauuaiſe action, ni de paſſions vicieuſes; & quand il leur diſoit, *Qui eſt celui de vous qui me redarguera de peché?* il n'y euſt pas vn d'eux qui lui en peuſt reprocher aucun, ni qui oſaſt ouurir la bouche pour l'accuſer: Et de fait il n'auoit iamais fait mal à perſonne, ſi ce n'eſt qu'on vouluſt appeler mal faire de deſcouurir l'hypocriſie des Scribes & des Phariſiens & d'en deſabuſer le peuple: Au contraire il auoit fait du bien à vne infinité de perſonnes, ou en leur enſeignant les voies de Dieu, ou en les retirant du vice, ou en les deliurant de la poſſeſſion des Demons, ou en rendant aux vns la veue, aux autres l'ouie, aux autres le marcher, & le libre vſage de tous leurs membres. Il eſt vrai que quand on le vouluſt faire mourir il y en euſt qui l'accuſerent de faire ſouleuer le peuple, & de ſe vouloir faire Roi, mais ils ſauoient bien en leurs ames que cela n'eſtoit pas, que quand les troupes aſſemblées l'auoient voulu prendre pour le faire Roy, il s'eſtoit à l'inſtant deſrobé de leur compagnie, & que iamais il n'auoit eu ni recherché d'auoir ni ſatellites, ni armées, ni gens de guerre, comme font ceux qui aſpirent à la tyrannie:

tant s'en faut qu'il euſt jamais débauché perſonne de l'obeiſſance de l'Empereur, qu'il enſeignoit expreſſement à tous de *rendre à Ceſar ce qui lui appartenoit, comme à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Pour ce regard on ne peut pas dire qu'ils ayent peché par ignorance quand ils l'ont fait mourir comme vn malfaiteur : Mais qu'il fuſt le Fils de Dieu, le Meſſie, le Redempteur du monde, c'eſt ce qu'ils ignoroient tout à fait ; parce qu'ils eſtoient preocupez de cette imagination charnelle que le Meſſie deuoit eſtre vn Prince temporel qui exerceroit ſon Empire par des moiens humains, & auec vne pompe & vne magnificence mondaine, & qu'ils ne voioient rien en lui de tel. Ioinct que leurs Docteurs & leurs Gouuerneurs leur perſuadoient & ſe perſuadoient à eux meſmes qu'il eſtoit vn impie & vn blaſphemateur en ce qu'il ſe diſoit Fils de Dieu, & qu'ainſi il meritoit la mort. En cet egard on peut veritablement dire qu'ils ont peché par ignorance, & que s'ils l'euſſent reconnu pour ce qu'il eſtoit, iamais ils ne ſe fuſſent portés à vne telle fureur contre lui, & comme dit S. Paul, *Iamais ils n'euſſent crucifié le Seigneur de gloire.*

Mais voions maintenant ſi cette ignorance

rance là les excuſe. Il y a bien certes vne ignorance qu'on peut appeler innocente qui peut excuſer les hommes de peché; comme celle des choſes qui ne ſe peuuent ſauoir que par la reuelation de Dieu, & qu'il ne nous a pas reuelées. Pour exemple, il y pouuoit auoir alors quantité de fideles qui attendoient auec deuotion & impatience la conſolation d'Iſrael & l'auenement du Meſſie, mais qui eſtans en des païs fort eſloignez de la Iudée, non ſeulement n'auoient pas veu ni ouï Ieſus Chriſt, mais n'auoient point pour tout ouï parler de lui ni de ſes miracles. Ceux là s'ils ne venoient à lui pour l'embraſſer & l'adorer comme leur Redempteur eſtoient en cela excuſables; parce qu'ils ne le connoiſſoient point, & que ce qu'ils l'ignoroient n'eſtoit pas par leur faute. Mais il y en a vne autre qui eſtoit vicieuſe & qui n'excuſe pas, comme celle des choſes que Dieu les a obligés de ſauoir, & qu'il leur a ſuffiſamment reuelées, mais deſquelles ils ne tiẽnent conte de s'informer, ou auſquelles ils ferment les yeux pour n'eſtre obligés à les croire & à les embraſſer. Telle eſtoit celle des Iuifs auſquels ſainct Pierre adreſſoit ce Sermon. Dieu leur auoit enſeigné clairement dans

ſa Loi & dans ſes Prophetes qui leur eſtoient leus par chaque Sabbat dans leurs Synagogues que le Meſſie viendroit lors que le ſceptre ſe departiroit de Iuda ; qu'il deuoit eſtre de la maiſon de Dauid , & naiſtre en la ville de Bethlehem : & leur auoit fait voir toutes ces choſes accomplies en la perſonne de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Il eſtoit né en ce temps là , en cette ville là : Il auoit eſté reuelé aux bergers par les Anges celeſtes , & ſignifié par vne Eſtoile aux Sages d'Orient , comme ils l'auoient apris d'eux meſmes en la ville de Ieruſalem : Il leur auoit eſté indiqué par ſainct Iean Baptiſte comme le vrai Meſſie promis : Il leur auoit lui meſme raconté de point en point l'ordonnance qui auoit eſté faite de lui dans la Loy & dans les Prophetes, & là leur auoit confirmée non ſeulement par les anciennes Eſcritures qu'il leur auoit cottées & expoſées, mais par infinité de miracles qu'il auoit fait au milieu d'eux , ſi apres cela ils l'ont meſconnu , leur ignorance a eſté ſans excuſe , parce qu'elle ne venoit pas de faute de reuelation de la part de Dieu, mais qu'elle procedoit de leur nonchalance & de leur malice. De leur nonchalance en ce qu'ils ne s'eſtoient pas rendus

attentifs

attentifs à la Loi de Dieu & à ſes Prophetes, deſquels ils euſſent peu apprendre, s'ils les euſſent bien eſcouté, quel deuoit eſtre le Meſſie, ni aux enſeignements de Chriſt, & à ſes miracles, qui leur euſſent apris, s'ils les euſſent bien conſiderez qu'il eſtoit veritablement ce Meſſie dont il auoit eſté parlé dans la Loi & dans les Prophetes. Et de leur malice, en ce qu'ils ſe ſont plen en leur ignorance & en leurs erreurs, & qu'encore que ſa lumiere ait relui parmi leurs tenebres, *ils ont mieux aimé leurs tenebres que ſa lumiere.* Pourquoi donc eſt ce que ſaint Pierre excuſe ici leur faute par la conſideration de leur ignorance? Parce qu'encore qu'elle ne les excuſaſt pas *du tout*, elle les excuſoit *du tant*, (comme on parle dans les Echoles) C'eſt à dire qu'encore qu'ils ne fuſſent pas excuſables d'auoir fait mourir Ieſus Chriſt, lequel ils ne croioient pas eſtre le Fils de Dieu & le Sauueur du monde neantmoins ils n'eſtoient pas à beaucoup prés ſi coupables, que ſi ſachans certainement qu'il eſtoit vraiement tel, & en eſtans conuaincus en leurs conſciences, ils l'euſſent rejetté, perſecuté & liuré à la mort. C'eſtoit donc pour leur dire, qu'ils auoient peché voirement contre le Pere & contre le Fils, mais

qu'ils n'auoient pas peché contre le Sainct Eſprit, & que par conſequent leur peché leur ſeroit pardonné s'ils en eſtoient repentans ; parce que (comme dit noſtre Seigneur en l'Euangile) *Tout peché contre le Pere & contre le Fils ſera pardonné*, & qu'il n'y a que *le peché contre le Sainct Eſprit, qui ne ſera pardonné ni en ce ſiecle, ni en celui qui eſt à venir.*

Mais il eſt temps de venir à la conſideration qu'il leur met en auant pour leur donner eſperance de reconciliation auec Dieu : *Mais Dieu* (dit-il) *a ainſi accomplì les choſes qu'il auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes que le Chriſt deuoit ſouffrir.* Conſolation toute ſemblable à celle que Ioſeph donna autrefois à ſes freres quand il ſe fiſt reconnoiſtre à eux en Egypte; Car les voyant tous interdits à cauſe de ſa preſence, & du grand remords qu'ils auoyent de leur crime, il leur dit, *Ne ſoiés point en peine de ce que vous m'aués vendu pour eſtre amené ici, car Dieu m'a enuoié deuant vous pour la conſeruation de voſtre vie : Ce n'eſt pas vous qui m'aués enuoié mais lui meſme. Vous auiés penſé mal contre moi, mais Dieu l'a penſé en bien, afin de conſeruer en vie vn grand peuple.* Ainſi veut il dire aux Iuifs. Vous aués commis vn grand crime, mais

ne

ne vous deſeſperés pas pourtant : Dieu l'a voulu & s'eſt ſerui de voſtre crime, pour executer vne choſe qui en deuoit faire l'expiation, & non de ce ſeul crime, mais de tous les autres du genre humain par la ſouffrance de ſon Fils, ainſi qu'il l'auoit decreté de toute Eternité, & predit par tous ſes Propheres. Ce qui lui eſt arrivé n'eſt pas tant vn effect de voſtre cruauté, qu'vne œuure de ſa grande miſericorde, & il l'a accomplie par vos mains pour voſtre propre bien : Car ce ſang de noſtre Seigneur Ieſus que vous aués ſi cruellement reſpandu, ſera celui qui vous lauera de tous vos pechés ſi vous vous allés ietter aux pieds de ſa croix pour en eſtre arroſés ; Et cette douloureuſe mort que vous lui aués procuré, ſera celle qui vous acquerra la vie & la beatitude Eternelle, ſi vous y recourés auec repentance & auec vne vraie foi, comme nous vous y exhortons. Vous me dirés poſſible, Mais les choſes qui ont eſté faites à noſtre Sauueur en ſa paſſion ayans eſté accompagnées de tant de cruauté & de meſchanceté comment eſt ce que ſainct Pierre dit que c'eſt *Dieu meſme qui les a accomplies* ? Ici, *Mes Freres*, il nous faut diſtinguer deux choſes, le crime de ce peuple, & l'euenement de la choſe. Quant

au crime des Iuifs ce n'eſt pas Dieu qui l'a accompli, mais leur propre malice: Il ne l'a pas fait, mais permis entant qu'il pouuoit l'empeſcher & qu'il ne l'a pas fait; qu'il pouuoit retenir Satan qu'il ne leur inſpiraſt cette horrible fureur, Iudas, qu'il ne s'allaſt preſenter à eux pour leur liurer ſon maiſtre, & eux pour n'eſtre pas ainſi forcenés contre lui; & qui leur a laſché la bride & leur a laiſſe faire ſelon le mouuement de leur paſſion, parce qu'il vouloit donner lieu à la mort de ſon Fils par qui deuoit eſtre faite la *propitiation pour nos pechés, & non ſeulement pour les noſtres, mais pour ceux de tout le monde.* Mais quand ie dis qu'il l'a permis ne vous imaginés pas, ie vous prie, que ç'ait eſté vne ſimple & nue permiſſion & qu'il ſoit demeuré là les bras croiſés à les regarder faire: Car ſa tres ſage prouidence y eſt interuenue ſans doute par pluſieurs actes poſitifs, non ſeulement entant qu'il a contribué à leurs actions en qualité de ſimples actions de leurs facultés naturelles, ce commun concours ſans lequel nulle cauſe ſeconde ne peut agir, ſans pourtant rien contribuer à leur meſchanceté qui eſt la deprauation de ces actions là: mais entant qu'il leur a adminiſtré au dehors pluſieurs objects dont ils ont pris ocaſion, non par

pat la nature de tels obiects, mais par la malice de leurs propres Esprits, de commettre ce grand peché; & qu'au dedans il a appliqué leur esprit à la consideration de ces obiects là pour produire l'effect qui s'en deuoit ensuiure. Quand pour exemple il leur a mis deuant les yeux le nombre & l'esclat des miracles de Iesus Christ; la qualité qu'il se donnoit de Fils de Dieu & de Messie; la multitude de ceux qui le suiuoyent, & les publics applaudissements de ceux qui lui crioyent à son entrée en Ierusalem, *hosanna au Fils de Dauid, beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur:* Toutes lesquelles choses les deuoyent porter à l'honorer, & au contraire ont extraordinairement irrité l'enuie de leurs Gouuerneurs: Et que mesme il leur a suggeré des pensées bonnes en elles mesmes dont ils ont abusé à mal, Quand pour exemple il a mis en l'esprit de Caiphe *Qu'il estoit expedient qu'vn homme mourut pour tout le peuple*, Maxime tres-veritable & tres-saincte, mais dont ce mal-heureux a conclu qu'il estoit expedient de faire mourir Iesus Christ comme vn seditieux, depeur qu'à son ocasion les Romains ne vinssent & n'exterminassent & le lieu & la nation. En quoi Dieu est entierement hors de coulpe

& de blaſme: Car ces obiects qu'il leur preſentoit au dehors, & ces penſées qu'il leur ſuggeroit au dedans eſtoyent choſes de telle nature, que s'ils euſſent eſté gens de bien, elles euſſent excité en eux de tres ſainctes affections, mais parce qu'ils eſtoyent meſchans, elles y ont produit des pensées diaboliques & damnables. Outre cela il les a tellement laiſſé agir qu'il a determiné ſelon ſa ſageſſe le temps & la vehemence de leur action, en ſorte qu'ils n'ont peu agir pluſtoſt, ni plus long temps, ni auec plus de vehemence qu'il n'eſtoit expedient pour ſa gloire. Auparauant ils auoyent bien eſſaié pluſieurs fois de le faire mourir, mais ils ne l'auoyent iamais peu, parce que ſon heure n'eſtoit pas encore venue. Ils auoyent bien en le prenant ſes Apoſtres en leur puiſſance, mais lui meſme leur aiant dit, *Laiſſez aller ceux ci*, ils n'auoient peu les retenir, ni les faire mourir auec lui. Ils s'eſtoient bien proposé de le faire mourir en la plus grande ignominie qui ſe potuoir, mais ils n'ōt pas peu empeſcher qu'il n'ait eu pour Eloge de ſon ſupplice vn titre tres-honorable pour lui & le plus contraire de tous à leur intention, *Ieſus Nazarien, Roy des Iuifs.* Ils faiſoient bien eſtat d'eſteindre pour jamais

mais

Digitized by Google

mais ſa gloire auec ſa vie, mais malgré qu'ils en euſſent Dieu l'a reſſuſcité le troiſiéme iour en immortalité glorieuſe. Enfin ſa Prouidence s'eſt montrée en cette rencontre, entant qu'il a fait ſeruir tout ce qu'ils ont fait à ſes fins & non pas aux leurs, c'eſt à ſauoir, à la redemption de nos ames, ainſi qu'il ſe l'eſtoit proposé en ſon conſeil ſecret, & non à l'extinction de ſa gloire & de ſa verité, ainſi qu'ils pretendoient. Voila pour ce qui eſt de leur crime & de la maniere en laquelle ſa Prouidence y eſt interuenue. Quant à l'euenement de la choſe qui eſt la paſſion & la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pour la redemption du monde, c'eſt vne œuure qui eſt toute ſienne. Car encore que les Iuifs l'ayent pris & mis en vne croix, & occis par les mains des meſchans, neantmoins en effet ça eſté *par le conſeil defini & par la prouidence de Dieu qu'il a eſté liuré*, comme nous l'a enſeigné l'Apoſtre au precedent chapitre: & quand ils ſe ſont aſſemblés & ligués contre lui, *ils n'ont fait que les choſes que ſa main & ſon conſeil auoient determinés d'eſtre faites*, comme lui meſme le dit expreſſement au chapitre ſuiuant. Dieu auoit decreté de toute eternité que le Chriſt ſouffriroit pour oſter le peché

du monde, parce qu'il auoit deſſein de ſauuer les hommes en leur pardonnant leurs pechés, ce qui ne ſe pouuoit ſans que ſa iuſtice fuſt ſatisfaite; ſatisfaction qui deuoit eſtre infinie pour expier l'offence faite à ſa Majeſté infinie & qui ne pouuoit eſtre faite que par vne perſonne qui fuſt homme & Dieu tout enſemble, tel qu'a eſté noſtre Seigneur Ieſus; homme pour ſouffrir noſtre peine, & Dieu pour donner à ſes ſouffrances vn prix & vne valeur infinie. Et de fait il l'auoit predit par la bouche de tous ſes Prophetes; ainſi auoit il dit par Eſaie, *Qu'il ſeroit nauré pour nos forfaits & froiſſé pour nos iniquitez, que l'amande qui nous apporteroit la paix ſeroit ſur lui, & que par ſes meurtriſſeures nous aurions gueriſon.* (Eſ. 53.) Et par Dauid *Qu'on lui perceroit les mains & les pieds, & qu'on l'abreuueroit de fiel & de vinaigre.* (Pſ. 22.) Et par Daniel *Qu'il ſeroit retrãché non pour ſoi.* (Daniel. 9.) Et par Zacharie, *Qu'il ſeroit tranſpercé & que ceux qui l'auroient tranſpercé le verroient vn iour*, (Zach. 12) & auroiẽt vn extreme regret de l'auoir traitté de la ſorte, & ainſi par tous les autres Prophetes ſoit de viue voix ſoit par eſcrit; *l'eſprit Prophetique qui eſtoit en eux prediſant dés lors les ſouffrances qui lui arriue-*

roient

Digitized by Google

roient & les gloires qui s'en deuoient enſuiure, (1. Pi. 1.) & meſlant en leurs predictions la promeſſe du Redempteur & de ſa ſatisfaction pour la conſolation de l'Egliſe : comme il auoit ordonné & predit ces choſes auſſi les a t'il accomplies ; & remarqués que noſtre Apoſtre ne dit pas ſeulement, *qu'il les a accomplies*, mais qu'il les a *ainſi accomplies*, c'eſt à dire par l'ignorance, la paſſion & la malice des Iuifs & de leurs Gouuerneurs. C'eſtoit vne bonne œuure, mais qui ne ſe pouuoit executer que par de meſchans inſtrumens par des perſonnes infideles, ignorantes & paſſionnées ; car il falloit que cette mort par laquelle noſtre Sauueur deuoit faire l'expiation de nos crimes, fuſt vne mort publique, ignominieuſe, maudite, & qu'il y fuſt condamné comme criminel par ceux qui auoient l'adminiſtration de la Iuſtice publique, qu'il fuſt traitté auec toute ſorte d'indignité comme vn execrable, qu'il fuſt ſaiſi & lié comme vn mal-faiteur, moqué, fouetté, couronné d'eſpines, cloué à vne croix, & en cette croix couuert de crachats, chargé d'iniures, & abbreuué de fiel & de vinaigre. Cela ne ſe pouuoit pas faire par des fideles & par des gens de bien : Car faire toutes ſortes de

maux & d'outrages au Fils de Dieu, & eſtre gens de bien ſont choſes incompatibles. Il a donc fallu qu'il ſe ſoit fait par des infideles qui ne connuſſent point Ieſus Chriſt, & par des meſchans, tels qu'ont eſté les Scribes, les Phariſiens, les Sacrificateurs, les Anciens & ce peuple brutal, qui crioit ſans ſauoir pourquoi *crucifie crucifie le.* Vous me direz, mais Dieu qui s'en eſt ſerui, ne s'eſt il pas par là rendu leur complice, & meſme le vrai Autheur de ce grand peché, comme eſtant la premiere cauſe par qui tout cela eſt arriué, & qui a mis tels inſtruments en œuure? Non, parce qu'il a bien eſté l'Autheur de ce qui en eſt reuſſi, c'eſt à dire de la mort de Chriſt & de noſtre redemption, mais non des pechés qui s'y ſont commis, leſquels on ne peut imputer qu'aux vices des cauſes ſecondes. Car comme quand anciennement le Magiſtrat Romain condamnoit certains criminels à eſtre expoſez aux Lions dans les Amphitheatres, il y auoit fort grande difference entre l'action de ces beſtes farouches, qui en deſchirant ainſi les hommes ne cherchoient, que de ſatisfaire à leur ferocité naturelle, & l'action du Magiſtrat qui auoit pour but de punir les criminels, & de donner de la terreur

aux

Digitized by Google

aux meſchans par l'exemple de cette peine : Ainſi en cette ocaſion de la mort de noſtre Sauueur, autre a eſté l'action des Iuifs, en laquelle ils ne ſe ſont proposé que d'aſſouuir leurs paſſions maudites & damnables ; & autre l'action de Dieu qui a eu pour visée de ſatisfaire à ſa Iuſtice, par la punition des pechez des hommes en la perſonne de ſon Fils, & de ſauuer par ſa mort tous ceux qui y auroient recours, par le merite de cette ſatisfaction. En cet ancien ſupplice que nous diſions, le Magiſtrat n'inſpiroit pas aux lions cette humeur cruelle qui les portoit à deſchirer les hommes, mais s'en ſeruoit ſeulement pour executer ſes iugements contre les criminels : Dieu auſſi n'a pas inſpiré aux Iuifs & à leurs Gouuerneurs ces mouuements d'impieté, & d'auarice, d'ambition, d'enuie, de malice, & de cruauté qui les ont portez à traitter ainſi noſtre Seigneur Ieſus ; mais s'en eſt ſerui ſeulement, & les a addreſſé par ſa Prouidence à l'effect qu'en ſon Conſeil eternel il s'eſtoit proposé de produire en ſon temps. Ils penſoient en cela faire leur propre volonté qui eſtoit impie & maudite, & Dieu a fait par eux la ſienne, qui eſtoit tres bonne & tres-ſaincte : Et ainſi en quelque fa-

çon qu'on le prenne on ne le peut point accuſer d'auoir trempé en leur meſchanceté, quand il a accompli par eux les choſes qu'il auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes que le Chriſt deuoit ſouffrir.

C'eſt là Mes Freres ce que nous auons à vous dire pour l'intelligence de noſtre texte, repaſſons en maintenant toutes les parties, pour en tirer les inſtructions neceſſaires à noſtre ſanctification, à noſtre conſolation & à noſtre ſalut. Premierement quand nous voions cet excellent Apoſtre procurer auec tant de charité & de ſoin la conuerſion & le ſalut de ces Iuifs qui auoyent fait mourir ſon maiſtre auec tant de barbarie & de cruauté : apprenons ce que nous deuons faire enuers les ennemis de la verité, & ſpecialement enuers ceux de noſtre nation, pour les conſiderer touſiours comme nos freres qui ſont formés à l'image de Dieu comme nous ; rachetez par le ſang de Chriſt comme nous ; baptiſez au Nom du Pere, du Fils & du Sainct Eſprit comme nous ; capables enfin quand il plaira à Dieu de les appeler, de ſa beatitude auſſi bien que nous. Encore qu'ils ne vueillent point auoir de liaiſon ni de fraternité

auec

Digitized by Google

auec nous, mais qu'ils nous haïſſent, qu'ils nous deteſtent, qu'ils nous diffament qu'ils nous perſecutent, quand il leur permet ainſi, auec vne horrible fureur : Ils ne ſont pas pires qu'eſtoyent ces Iuifs que ſainct Pierre appelle ſes freres, & dont ſainct Paul dit (Rom. 9.) *Ie dis en verité en Chriſt, ie ne ments point ma conſcience me rendant teſmoignage par le S. Eſprit que i'ay vne grande triſteſſe & vn continuel tourment en mon cœur, & voudrois eſtre ſparé moi meſme de Chriſt pour mes freres qui ſont mes parents ſelon la chair.* Ainſi ſi nous ſommes menez du meſme eſprit que les Apoſtres, nous ne deuons pas pour toute la haine qu'ils ont contre nous & contre la vraie religion, laiſſer de les aimer comme freres, & de procurer leur ſalut par nos enſeignements, par nos bons exemples, & par toutes ſortes de teſmoignages de noſtre charité. S'ils en font leur profit comme nous le deuons deſirer, nous aurons gagné leurs Ames à Chriſt, & en aurons vne conſolation indicible en ce ſiecle & en l'autre : Sinon, *nous amaſſerons des charbons de feu ſur leur teſte*, & les rendrons inexcuſables deuant le Iugement de Dieu.

Aprenons en ſecond lieu de ce qui eſt dit de l'ignorance des Iuifs, combien c'eſt

choſe pernicieuſe que l'ignorance de Dieu & de la verité, puis qu'elle eſt capable de porter les hommes à de ſi horribles pechez. Y euſt il iamais ou de perſonne ſi aimable & ſi admirable pour ſon innocence, pour ſes bienfaits, pour ſa ſageſſe & pour ſes miracles, qu'a eſté noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; ou de doctrine plus digne de veneration & d'amour qu'a eſté la ſienne? Et neantmoins à quelles fureurs ne ſe ſont ils pas portés contre lui, & contre ſa doctrine? D'où procedoit cela? De l'ignorance. *Ie ſay* (leur dit ſainct Pierre) *que vous l'auez fait par ignorance.* C'eſt qu'ils ne l'ont pas connu pour ce qu'il eſtoit; car aſſeurement *s'ils l'euſſent connu ils n'euſſent iamais crucifié le Seigneur de gloire.* D'où ſont venues ces horribles haines des Iuifs & des Payens contre la verité de l'Euangile qui eſt ſi aimable? & ces perſecutions furieuſes qu'ils ont ſuſcitées contre ceux qui la preſchoient, ou qui en faiſoient profeſſion? de l'ignorance: Car ils croioient que c'eſtoit vne ſuperſtition execrable, & que ceux qui l'annonçoient ou qui la ſuiuoient eſtoient des impies & des athées, & ainſi les appeloient ils ordinairemẽt. D'où ſont procedées ces grandes oppoſitions qui ont eſté formées au temps de nos peres

res & de nos ayeuls à la reformation de l'Egliſe & les flammes que l'on a allumées en tant de lieux pour en empeſcher le progrés ? de l'ignorance : Car ceux qui ſe montroient ſi grands zelateurs de leurs abus & des traditions de leurs peres, croioient que la Religion Reformée ſelon la parole de Dieu, n'eſtoit qu'vn amas d'hereſies, d'impietez & d'erreurs abominables de toutes ſortes, & qu'elles alloient à vn entier renverſement de la verité du Chriſtianiſme. D'où vient encore cette grande auerſion qu'ont les aduerſaires, contre cette ſaincte Religion ſelon laquelle nous ſeruons Dieu, & contre nos perſonnes à cette ocaſion ? de l'ignorance: Car ils nous haïſſent & nous perſecutent par tout où ils en ont le moien, parce qu'ils croient que noſtre doctrine eſt vne doctrine nouuelle, impie & blasfematoire contre Dieu. Si nous eſtions en la meſme ignorance nous en ferions tout autant qu'eux, car de noſtre nature nous ne ſommes pas meilleurs que les autres ; mais Dieu nous en a deliuré par ſa grace, ayant ouuert les yeux de nos Eſprits pour connoiſtre ſa verité, & diſpoſer nos cœurs à l'embraſſer. Rendons lui en donc graces de toutes nos affections, & nous eſtu-

dions de plus en plus de nous inſtruire en ſa parole, en la liſant auec deuotion chaſcun en ſon particulier, en l'eſcoutant auec deuotion tous enſemble quand elle nous eſt expoſée dans les ſainctes aſſemblées, & en meditant biẽ les enſeignemẽts, pour nous auancer en ſa connoiſſance, & pour nous affermir en l'amour de ſa verité contre toute les tentations & les ſeductions du monde. Et quant aux aduerſaires, quand nous venons à conſiderer qu'encore qu'il y en puiſſe auoir quelques vns qui ne pechent pas par ignorance, mais qu'eſtans conuaincus en leurs conſciences que noſtre doctrine eſt tres-veritable, & conforme à la parole de Dieu, & à l'inſtitution de noſtre Sauueur, blaſfement malicieuſement à l'encontre, & perſecutent à outrance ceux qui la ſuiuent; il y en a ſans comparaiſon d'auantage qui ne haïſſent noſtre Religion que parce qu'ils ne la connoiſſent pas, & qui l'embraſſeroient auec autant de zele que nous, s'ils en auoient autant de connoiſſance, Ayons pitié de leur aueuglement, prions Dieu de tout noſtre cœur qu'il les en veuille guerir par ſon Eſprit, diſſiper leurs tenebres par ſa clarté, reprimer les enchantements & les charmes qui les retiennent dans l'erreur

reur & dans la ſuperſtition, & les rendre participans de la meſme grace qu'il nous a faite ; & ne deſeſperons iamais de leur ſalut puis qu'ils ne pechent que par ignorance, mais trauaillons de tout noſtre pouuoir à leur conuerſion par nos inſtructions & par nos remonſtrances. Ces Iuifs ici s'eſtoient portez à d'horribles fureurs contre Dieu ayans crucifié ſon Fils, & mis à mort le Prince de vie ; & neantmoins ſainct Pierre ne les a pas abandonné comme s'il n'y auoit eu aucune eſperance de grace & de miſericorde pour eux : mais comme encore qu'il eut commis vn peché tres-atroce en reniant ſon maiſtre, ſon maiſtre l'auoit regardé en ſa miſericorde, & l'auoit receu à ſa paix, & remis en ſa grace, il a eſperé qu'il en ſeroit de meſme enuers eux nonobſtant l'atrocité de leur crime, & qu'il leur pardonneroit leurs pechez s'ils ſe conuertiſſoient à lui par vne vraie & vne ſincere repentance ; & pourtant il a fait tout ce qui lui a eſté poſſible pour les y diſpoſer ſuiuant cette exhortation qu'il lui auoit faite, *Toi eſtant conuerti, conuerti auſſi tes freres* ; & Dieu a tellement beni cet effort de ſon zele & de ſa charité, qu'à l'ouie de ce Sermon ont eſté conuertis cinq mille ames,

Digitized by Google

comme par l'efficace du precedent il en auoit conuerti trois mille. Ainſi ſainct Paul conſiderant que ce qu'ils auoient crucifié Ieſus Chriſt, ç'auoit eſté parce qu'ils ne le connoiſſoient pas, qu'ils *auoient le zele de Dieu, mais non point ſelon connoiſſance, & qu'il auoit eſté autre fois comme eux blaſfemateur, oppreſſeur & perſecuteur, mais que miſericorde lui auoit eſté faite parce qu'il l'auoit fait par ignorance eſtant en infidelité*; a deploré leur aueuglement auec vne extreme douleur, prié Dieu ardemment pour leur conuerſion, & trauaillé de toute ſa puiſſance à leur inſtruction en ſa verité: ainſi en deuons nous tous faire ſi nous ſommes vraiement Chreſtiens enuers nos freres qui ſont dans l'ignorance, & nous ne ſaurions faire choſe qui ſoit plus agreable à Dieu que d'imiter en cela l'exemple de ces deux excellents Apoſtres.

Finalement de ce qui eſt dit que Dieu a ainſi accompli les choſes qu'il auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes, nous deuons recueillir que comme il n'eſt rien arriué à noſtre Sauueur Ieſus Chriſt en ſa paſſion & en ſa mort, que par la prouidence de Dieu, & ſelon ſon conſeil Eternel, auſſi n'arriue t'il rien à ſon corps myſtique,

myſtique, ni à aucun de ſes vrais membres; que par les ordres de ſa ſageſſe, & ſelon ce qu'il en a determiné en ſon conſeil ſecret, afin que nous ne nous ſcandaliſions de rien qui nous puiſſe arriuer en le bien ſeruant, & que nous ne nous eſtonnions pas des fureurs de Satan & du monde contre la verité de Chriſt & contre ſon Egliſe. Dieu qui a predit les ſouffrances & la mort de ſon Fils par la bouche de ſes Prophetes a predit tout de meſme celles qui nous arriueroient, *que nous ſerions haïs de tous à cauſe de ſon Nom*, que *comme ils auoient perſecuté le maiſtre pareillement auſſi perſecuteroient ils les Diſciples*, que *qui les tueroit, penſeroit faire ſeruice à Dieu & que la beſte feroit la guerre contre les ſaincts & qu'elle les vaincroit.* Apres des predications ſi expreſſes, quand nous en ſentons les effects nous n'en deuons pas eſtre ſurpris, comme des choſes inopinées, ni en murmurer contre Dieu, mais nous ſoumettre auec humilité & auec vne obeïſſance Chreſtienne à toutes les diſpoſitions de ſa prouidence, qui accomplit ainſi pour ſa gloire & pour noſtre propre ſalut les choſes qu'il a predites, & qui nous fera enfin trionfer de toutes les malices tant des hommes que des Demons. Ne ſoions

donc en rien effraiés pour les aduerſaires, quoi qu'ils machinent ou qu'ils attentent contre nous, il n'en arriuera que ce que Dieu en a ordonné. Qu'ils s'aſſemblent & ſe liguent tant qu'ils voudront contre la vraie Egliſe, comme ils ont fait contre noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, *ils ne feront que ce que ſa main & ſon conſeil a determiné d'eſtre fait.* Comme noſtre Seigneur a briſé la teſte du ſerpent, auſſi ſauons nous que bien toſt il briſera Satan deſſous nos pieds, qu'il nous rendra en toutes choſes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimé, & qu'apres auoir accompli durant cette vie toutes les choſes qu'il auoit predites de nos ſouffrances, il accomplira auſſi vn iour toutes celles qu'il auoit predites de noſtre gloire, couronnant nos trauaux & noſtre perſeuerance en la Foi & en ſon amour, de ſon immortalité glorieuſe, & nous recueillant tous dans ſon Paradis celeſte, pour lui en rendre auec tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire &c.

SERMON

SERMON VINGT-TROISIESME.

ACTES III. VERSET XIX. XX.

Actes chap. 3. verſ. 19. 20. *Amandés vous donc & vous conuertiſſés, afin que vos pechés ſoient effacés. Quand les temps de raffraiſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur, & qu'il aura enuoié Ieſus Chriſt; qui auparauant vous a eſté annoncé:*

ENcore que l'alliance de la Loi & celle de la grace cõuiennent en beaucoup de choſes, entant qu'elles ont toutes deux vn meſme principe qui eſt Dieu meſme; qu'elles preſcriuent toutes deux à l'homme la vraie ſainĉteté; qu'elles defen-

dent & condamnent toutes deux le peché ; & qu'elles tendent toutes deux à vne meſme fin derniere qui eſt la gloire de leur Autheur : il y a neantmoins entr'elles de fort notables differences. L'vne des plus conſiderables eſt qu'en celle de la Loi, Dieu ſe reueloit aux hommes en qualité de Iuge inexorable, exigeant d'eux vne parfaite ſainɛteté comme l'vnique moien de paruenir à la vie, & en cas qu'ils y manquaſſent en tout ou en partie leur denonçant auec vne ſeuerité inflexible la malediɛtion eternelle, eſtant conceue ſous ces rigoureuſes clauſes *Fai ces choſes & tu viuras* & *Maudit eſt quiconque ne ſera permanent en tout ce qui eſt eſcrit au liure de la Loi pour le faire*, & ne leur promettant point de pardon quand meſme ils ſe repentiroient de leurs fautes : Et en celle de la grace au contraire ſe reuelant à eux en qualité de pere miſericordieux, il les conuie à repentance, & moiennant cela leur promet la remiſſion de leurs pechez & la vie eternelle. Cette alliance de la grace a eſté propoſée aux hommes en deux façons ſelon la diuerſité des temps qui ont precedé ou ſuiui l'enuoi de Ieſus Chriſt au monde ; l'vne par la prediɛtion de la promeſſe auant que la Foi

vint

vint ; l'autre par celle de l'Euangile depuis que Ieſus Chriſt eſt venu, & a accompli l'œuure de la redemption du monde : Et en l'vne & en l'autre paroit ce que ie viens de dire, auec cette difference pourtant, que celle de la promeſſe donnoit bien aux hommes vne eſperance certaine & aſſeurée de la miſericorde de Dieu & de leur reconciliation auec lui, mais ſans en deſigner le moien que raremēt & fort obſcuremēt ; & que celle de l'Euāgile nous la preſante & nous expoſe quāt & quāt le moiē par lequel elle nous a eſté acquiſe. Quant à celle de la promeſſe nous en auons vn exemple fort remarquable Eſa. 1. où apres auoir reproché aux Iuifs leurs pechés, & leur auoir denoncé hautement la malediction de Dieu s'ils y perſeueroient, il leur dit. *Laués vous, nettoiés vous, oſtés de deuant mes yeux la malice de vos actions, ceſſés de mal faire, apprenez à bien faire*, & puis ajoute, *Venez maintenant & debattons nos droits, quand vos pechez ſeroient comme cramoiſi, ſi ſeront ils blanchis comme neige, & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ſi deuiendront ils blancs comme laine.* Et quant à celle de l'Euangile nous en auons vne tres-illuſtre preuue en ce texte, où apres les auoir grieuement cenſurés du

crime horrible qu'ils venoient de commettre contre la propre perſonne du Fils de Dieu, & les auoit neantmoins excusé en quelque façon par la conſideration de leur ignorance, pour leur montrer qu'ils n'auoient pas peché de ce peché *contre le Sainct Eſprit qui ne peut eſtre pardonné ni en ce ſiecle, ni en celui qui eſt à venir* il leur dit *Amandez vous & vous conuertiſſez afin que vos pechez ſoient effacez. Quand les temps de raffraiſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur, & qu'il aura enuoié Ieſus Chriſt, qui auparauant vous a eſté annoncé.* Sur quoi il ſe preſente deux choſes à conſiderer, le deuoir auquel il les exhorte, & la promeſſe qu'il leur fait de la remiſſion de leurs pechez.

Le deuoir auquel il les exhorte, c'eſt de s'amander & de ſe conuertir. Nos aduerſaires au lieu *d'amandez vous* traduiſent, *Faites penitence*; & nous accuſent d'eſtre ennemis de la penitence parce que nous ne traduiſons pas comme eux, ne conſiderans pas que ſi de ce que nous ne tournons pas, *Faites penitence* on peut iuſtement inferer que nous ſommes ennemis de la penitence, on inferera tout de meſme de ce qu'ils ne tournent pas *Amandez vous* qu'ils ſont ennemis de l'amande-

ment

ment, & que leurs Docteurs de Louuain ſont auſſi ennemis de la penitence, parce qu'au 12. de ſainct Matth. ils traduiſent ce meſme mot que nous auons dans noſtre texte par celui *d'amander* ; ce qu'ils font auſſi auec d'autres de leurs interpretes François Luc 10. & 15. Certes il eſt bien vrai que nous n'abuſons pas de ce mot comme eux, & que nous ne diſons pas auec eux que Ieſus Chriſt eſt allé au deſert pour faire penitence, ni que les Ames qui ſont en Purgatoire, ou ceux qui ſe dechirent les eſpaules à coups de fouet, & l'eſtomac auec des cailloux, ou qui rament dans les galeres, ou qui ſont trauaillez de la goute & de la grauelle font penitence ; qui eſt vn manifeſte abus de langage, & parce que le mot ne ſignifie point cela, & que celui qui eſt ici emploié n'eſt jamais pris en l'Eſcriture ſainte en ce ſens. Mais nous ne ſommes pas pourtant ennemis de la penitence ; ni pour la choſe, veu que c'eſt la matiere la plus ordinaire de nos Sermons, & que nous tonnons ſi hautement contre l'impenitence des hommes ; ni pour le mot veu que nous l'emploions tous les iours en noſtre confeſſion des pechez, où nous demandons à Dieu ſon Eſprit *afin que reconnoiſſans de tout noſtre cœur,*

noſtre iniuſtice nous ſoions touchez de deſplaiſir qui engendre droite penitence en nous; Que nous en vſons librement en noſtre Catechiſme, & que Caluin tant en ſon Inſtitution & en tous ſes autres eſcrits, qu'en ſon Commentaire meſme ſur ce paſſage, ſe ſert indifferemment des mots de repentance, d'amandement & de penitence. En ce texte nos interpretes ſe ſont pluſtoſt ſeruis de celui *d'amander*, parce qu'il reſpond mieux à la propre ſignification du mot Grec qui ſignifie changer d'auis, de ſentiment & d'opinion, & parce qu'il exprime mieux l'intention de l'Apoſtre en ce conſeil qu'il donne aux Iuifs, qui eſt de leur donner à entendre qu'il faut qu'ils ayent deſormais de tout autres ſentiments & de toutes autres affections que par le paſſé & qu'ils meinẽt vne vie toute autre s'ils veulent reparer leur faute & ſe recõcilier auec Dieu. Et de fait l'Apoſtre S. Pierre pour faire voir quel eſt sõ ſens, & que ce n'eſt pas aſſez qu'ils reconnoiſſent leur erreur & leur crime, qu'ils aient horreur des fureurs auſquelles ils ſe ſont portez contre Chriſt, & qu'ils renoncent tout à fait à leur vie paſſée, mais qu'il faut de plus qu'ils ſe rangent à la Foi du Seigneur Ieſus Chriſt & à l'obeiſſance de ſon Euangile, ajoute immediatement apres *& vous conuertiſſez*, pour

our comprendre plus expreſſement les
eux parties eſſentielles de la vraie repen-
ance & de l'amandement auquel il les
onuie, qui ſont l'auerſion de l'erreur &
u vice & la conuerſion à la verité & à la
ertu. Car encore qu'il y en a qui diſent,
enſans fort bien dire en cela, que la re-
entance n'eſt autre choſe que de pleurer
es pechez que nous auons commis, &
'en commettre plus que nous ayons be-
oin de pleurer, ſi eſt ce qu'à la verité cela
e ſuffit pas: car ce n'eſt pas aſſez de ne fai-
e point de peché, il faut faire de bonnes
euures; *qui ne recueille auec Chriſt il eſpard*,
& Dieu ne hait pas moins l'omiſſion des
euoirs qu'il nous a ordonnez, que la
ommiſſion des iniquitez qu'il nous a de-
endues: *Tout arbre* (dit ſainct Iean
Baptiſte) non ſeulement qui fait de mau-
uais fruits, mais qui n'en *porte point de bons*,
ſera ietté au feu: Et noſtre Seigneur ne dit
pas ſi voſtre iniquité ſurpaſſe celle des
Scribes & des Phariſiens vous n'entrerez
point au Royaume de Dieu, mais *ſi voſtre
uſtice ne ſurpaſſe la leur.* C'eſt pourquoi
Eſaie exhortant les Iuifs à la repentance
ne ſe contente pas de leur dire, *Que le meſ-
chant delaiſſe ſon train & l'homme outra-
g ux ſes penſées*, (Eſ. 55.) mais ajoute. *Et
qu'il retourne à l'Eternel: & il aura pitié de*

lui, & à noſtre Dieu, car il pardonne tant & plus. Voila tout ce que ſainct Pierre requiert des Iuifs pour leur reconciliation auec Dieu : Il ne leur ordonne pas de Sacrifier, tant parce que iamais *le ſang des beſtes qui eſtoient immolées ſous la Loi n'auoit eu la vertu d'expier les pechez, mais ſeulement de nettoyer les ſouillez quant à la chair*; que parce que Ieſus Chriſt par ſon ſacrifice auoit aboli tous les autres : Il ne leur preſcrit point non plus d'abſtinences, de haires, de macerations pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour leurs crimes, parce que les œuures & les ſouffrances des Creatures qui ſont d'vne nature finie, ne ſont pas capables de ſatisfaire à la juſtice infinie de Dieu pour des offences qui meritent vne peine infinie, & qu'il n'y a que la ſeule ſouffrance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme d'vne perſonne qui eſt d'vne nature & d'vne dignité infinie qui ait cette vertu, joinct que ce grand Sauueur ayant pleinement ſatisfait pour nous à Dieu ſon pere, ce ſeroit deroger à la ſuffiſance de ſa ſatisfaction, de dire que les noſtres propres y deuſſent eſtre ajoutées comme vn ſupplement pour nous reconcilier à Dieu; & que ce ſeroit choſe qui choqueroit la juſtice de

Dieu,

Dieu, qui ayant eſté deſia parfaitement ſatisfaite par ſon Fils, il requiſt encore de nous que nous lui ſatisfiſions nous meſmes. Et certes jamais la parole de Dieu ne nous parle de telle ſatisfaction : Car de dire comme les Docteurs de la communion de Rome que quand elle parle *de faire penitence*, elle entend ſous ce mot là toute œuure penale; Il ne ſe peut, premierement parce que ni le mot Latin *penitence*, ni les termes hebreux & Grecs deſquels elle ſe ſert pour deſigner la repentance ne ſignifient rien de tel ; En ſecond lieu, parce qu'elle n'en vſe jamais en ce ſens, non aux paſſages où elle attribue penitence ou repentance à Dieu meſme, comme quand elle dit *Qu'il s'eſt repenti d'auoir fait l'homme*, ou d'auoir appelé Saul à la couronne d'Iſrael, ou d'auoir penſé à d'eſtruire vn peuple ou vn Royaume, car elle ne ſignifie par là qu'vne ſimple mutation de ſa diſpoſition ou de ſa maniere d'agir enuers les hommes, & non aucune peine qu'il s'impoſe à ſoi meſme, ou qui lui ſoit impoſée d'ailleurs comme il eſt manifeſte; Non en ceux où elle parle de la reconciliation de l'homme auec ſon prochain qui ſe repent de l'auoir offencé, comme quand il eſt dit Luc 17. *Si ton prochain a peché contre toi,&*

il ſe repent pardonne lui, où elle emploie ce meſme mot que nous auons en noſtre texte, non pour dire, s'il te ſatisfait par des œuures penales, mais ſeulement, s'il teſmoigne d'auoir regret de ſa faute, ou s'il te dit *Ie m'en repen* comme il eſt expliqué au meſme paſſage; Non en ceux où la penitence eſt exigée de ceux qui ne ſont pas encore baptiſés, comme quand au troiſiéme du meſme Euangile, Sainct Iean Baptiſte dit à ceux qui venoyent à ſon bapteſme, *Faites fruicts conuenables à repentance*, & quand ſainct Pierre en ſon premier Sermon, & en ce ſecond ſemblablement dit aux Iuifs qui n'eſtoyent pas encore Chreſtiens ni baptiſés *Amandés vous*, ou ſelon les interpretes Romains *Faites penitence*, car nos aduerſaires meſmes enſeignent que ceux qui ne ſont pas en eſtat de grace ne peuuent pas ſatisfaire à Dieu, & que la ſatisfaction qui ſe fait par les œuures de la penitence n'eſt pas neceſſaire deuant le Bapteſme, mais ſeulement apres. En quels paſſages donc trouueront ils ce mot pris au ſens qu'ils lui attribuent? ſera ce en ceux où il eſt parlé expreſſement de faire penitence ſur la poudre & ſur la cendre, ou d'eſtre reueſtu d'vn ſac ou d'vne haire? Au contraire ces lieux là meſmes monſtrent euidemment

euidemment que le ſeul mot de penitence ne ſignifie point celá: autrement ces mots de ſac & de cendre y ſeroyent ajoutés inutilement: outre que ce qui eſt dit là du ſac & de la cendre, n'eſt que pour teſmoigner la douleur que le pecheur a de ſa coulpe, & non aucune ſatisfaction ou compenſation qu'il face à la Iuſtice de Dieu pour la peine qu'il a meritée. Concluons donc contre l'opinion erronée de nos aduerſaires, que la penitence n'emporte aucune ſatisfaction à la juſtice diuine par des œuures penales & laborieuſes, & que quand ſainct Pierre y exhorte les Iuifs auſquels il parle, il n'exige d'eux, & meſme ſelon la doctrine des Eſcholes de Rome, ne peut exiger aucune telle ſatisfaction, mais ſeulement qu'ils s'amandent & ſe conuertiſſent, qu'ils renoncent à leurs erreurs, & qu'ils embraſſent l'Euangile, qu'ils ſe repentent de leurs fautes, & qu'ils trauaillent à ſe reconcilier auec Dieu par la foi au Seigneur Ieſus.

Moiennant cela il leur promet que leurs pechés leur ſeront pardonnés, *Afin* dit-il, *que vos pechés ſoyent effacés, quand les temps de raffraiſchiſſement ſeront venus de la preſance du Seigneur, & qu'il aura enuoié Ieſus Chriſt, qui auparauant vous a eſté annoncé.* Il ne dit pas de voſtre peché, aſſauoir de ce

peché horrible que vous aués commis lors que *vous aués renié le Sainct & le juſte & mis à mort le Prince de vie*; mais *vos pechés*, par ce que Dieu n'en pardonne aucun qu'il ne pardonne quant & quant tous les autres: autrement il ſeroit appaiſé & courroucé tout enſemble, appaiſé pour l'vn & courroucé contre les autres, ce qui eſt abſurde & incompatible. Or n'en pardonne t'il aucun dont le pecheur ne ſoit veritablement repentant. Il les auertit donc par là qu'il ne faut pas qu'ils ſe repentent de celui là ſeul qu'ils ont commis contre la perſonne de Ieſus Chriſt, mais de tous les autres auſſi afin qu'ils ſoyent tous pardonnés, & qu'ainſi ils rentrent en grace auec Dieu lequel ils ont offencé en tant de façons. Remarqués bien cela, *Mes Freres* car il eſt de grande importance. Il arriue ſouuent qu'vn homme ayant commis quelque grand crime & ſentant à cette ocaſion la main de Dieu appeſantie ſur ſa teſte, ſe repent de ce peché là & ne ſe repent pas des autres; ce qui montre qu'il ſe repent de celui là, non pource qu'il a offencé Dieu, car ſi cela eſtoit, il ſe repentiroit tout de meſme de tous les autres où il l'a pareillement offencé; mais parce qu'il en ſent ou en apprehende la peine. Vn tel homme n'eſt

pas

pas vraiement repentant quelque douleur qu'il ait de ſon peché, & Dieu n'a aucun eſgard à vne telle penitence. Si vous voulés qu'il accepte la voſtre, il faut examiner toute voſtre vie paſſee, reconnoiſtre tous vos pechés, lui en demander pardon de bon cœur, y renoncer entierement, les reparer par vne vie meilleure, & en vn mot ſelon l'exhortation de ſainct Pierre *Vous amander & vous conuertir*, & alors pourrés vous eſperer que Dieu vous fera miſericorde & qu'il effacera vos pechés, *Amandés vous*, dit-il, *& vous conuertiſſés afin que vos pechés ſoyent effacés.*

Il vſe du mot d'effacer pour dire pardonner, par alluſion à vn homme qui tient vn liure de conte, où il eſcrit toutes les parties qui lui ſont deues pour s'en faire payer en ſon temps, d'où il les efface quand elles lui ont eſté payées. Car nos pechés ſont dits eſtre eſcrits deuant lui comme dans vn liure *Voici*, dit il Eſa. 65. *Ceci eſt eſcrit deuant moi, & ie ne m'en tairai point, mais ie le leur rendrai en leur ſein aſſauoir vos iniquitez & es iniquitez de vos peres enſemble*; & il eſt dit qu'il les efface quand il les pardonne; comme quand Dauid dit Pſ. 51. *Selon la grandeur de tes compaſſions efface mes forfaits*; & quand Eſaie dit au chap. 43. de ſes

reuelations, *C'eſt moi, c'eſt moi qui efface vos forfaits pour l'amour de moi, & qui n'aurai point de ſouuenance de tes pechez*: & au 44. *I'ai effacé tes forfaits comme vne nuée*, c'eſt à dire, ie les ai pardonnez & ils ne ſe preſenteront point deuant moi non plus qu'vne nuée ne paroit plus en l'air & n'y laiſſe aucune trace de ſoi apres qu'elle a eſté emportée par le vent. Or de ce mot nos aduerſaires qui ont accouſtumé de confondre le bien-fait de la iuſtification auec celui de la ſanctification, le pardon du crime commis auec la gueriſon du vice inherant, pretendent ſe ſeruir pour preuue qu'ils le font auec raiſon, & que la remiſſion des pechez comprend l'vn & l'autre: Car, diſent ils, Dieu ne les couure pas ſeulement, mais il les efface en effet. Mais ils ſe trompent lourdement, car quand il eſt dit qu'il les efface c'eſt pour ſignifier nõ qu'il en efface l'habitude de nos eſprits, mais qu'il en efface le crime de deſſus ſon regiſtre: Car comme quand Dauid dit au Pſ.109. de la poſterité du meſchant, *Que l'iniquité de ſes peres vienne en memoire a l'Eternel & que le peché de ſa mere ne ſoit point effacé, mais qu'ils ſoient cõtinuellement deuãt l'Eternel*, ce n'eſt pas pour prier Dieu qu'il

qu'il ne gueriſſe point la mere du meſchãt
le ſes vices, mais qu'il ne pardonne pas ſon
péché à ſa poſterité & qu'il en face vne vé-
geance exemplaire ſur elle & ſur les ſiens.
Ainſi quand il prie Dieu d'effacer ſes for-
faits, il entẽd ſeulemẽt qu'il n'ẽ ait point de
ouuenãce, & qu'il ne les lui impute point,
Deſtourne (dit il) *ta face de mes tranſgreſſions*
& efface toutes mes iniquitez, les iniquitez
ſont il parle eſtoient des actions paſſees,
cõmẽ l'adultere auec Batſeba & le meur-
tre d'Vrie, qui eſtoient celles particuliere-
nent dont il demandoit pardon à Dieu,
comme il paroit par le titre du Pſeaume. Il
ne le prie donc pas qu'il les efface en elles
meſmes, veu qu'elles n'eſtoient plus, mais
qu'il les efface de ſa memoire & qu'il ne l'ẽ
puniſſe pas ainſi qu'il l'auoit merité. C'eſt
en ce ſens que S. Pierre dit ici aux Iuifs que
leurs pechez ſerõt effacez s'ils en ſont vraie-
nent repentans. Promeſſe la plus grãde &
la plus pleine de conſolation qu'il leur eut
peu faire: Car quãd il leur promet la remiſ-
ſion des pechés, il leur promet leur recon-
ciliation auec Dieu, n'y ayant rien que le
péché qui face ſeparation entre Dieu
& eux; il leur promet le repos de leur
conſcience, n'y aiant rien qui y mette
le trouble & l'agitation que les remords

du peché qu'elle ſouffre ; Il leur promet enfin leur vraie beatitude, l'Eſcriture conſtituant la beatitude de l'homme en la remiſſion des pechez, comme ſainct Paul le prouue par ces paroles de Dauid Pſ. 32. *O que bien heureux eſt celui duquel la tranſgreſſion eſt quitée & auquel le peché eſt couuert* !

Mais remarquez le temps auquel ſainct Pierre dit que ce ſera ce pardon general & cette abſolution ſolennelle des pecheurs repentans. *Quand*, dit il, *les temps de raffraiſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur & qu'il aura enuoié Ieſus Chriſt, qui auparauant vous a eſté annoncé*, c'eſt à dire en ce dernier iour auquel Ieſus Chriſt doit venir iuger les viuans & les morts. Pour les infideles & les meſchans, ce iour là *ſera vn iour ardent comme vn four* comme il eſt dit Mala. 4. parce que la colere de Dieu ſe montrera horriblement embraſée contr'eux & *qu'ils ſeront iettez en l'eſtang ardent de feu & de ſouffre* : mais pour les fideles & les gens de bien ce ſera vn iour de reſtauration, de conſolation & de ioie. C'eſt ce que ſignifie ſainct Pierre quand il l'appelle *les temps de raffraiſchiſſement* : tandis qu'ils ſont en cette vie ils ſont comme en vne fournaiſe, premieremẽt à cauſe de leurs conuoitiſes & de leurs paſſions ;

qui

qui pour regenerez qu'ils ſoient s'eſchauffent en eux beaucoup plus, & beaucoup plus ſouuent qu'ils ne deſireroient & leur donnent beaucoup de peine : En ſecond lieu, à cauſe des frequents reproches que leur conſcience leur fait de quantité de pechez qu'ils commettent par l'infirmité de la chair, & par la ſurpriſe de leurs paſſions ce qui leur cauſe de tres-grandes inquietudes : Et puis à cauſe des douleurs, des maladies & des autres maux attachez à la nature humaine, & dont ils ne ſont non plus exempts que les autres : *Ie bruſle de douleur* (diſoit Iob) *& ta main ne m'eſpargnoit point : Mes veines* (diſoit Dauid) *ſont remplies d'ardeur, il n'y a rien d'entier en ma chair, ie ſuis debile & briſé tant & plus, ie rugi du grand rugiſſement de mon cœur.* (Pſ. 38. 8.) Finalement à cauſe de la haine enflammée du monde & de ſes frequentes perſecutions contre les gens de bien. Car parce qu'il ne peut ſouffrir la honte que fait à ſa mauuaiſe vie la doctrine de l'Euangile, & la ſainctetè de vie des fideles, il bruſle de colere & de haine contr'eux, & leur fait ſans ceſſe la guerre. Ie ſçai bien qu'il n'a pas touſiours ſes fournaiſes allumées contr'eux, parce que Dieu retient ſa fureur pour donner du relaſche

& de la reſpiration à ſa poure Egliſe, mais il ne laiſſe pas de la vexer en diuerſes manieres, & d'en perſecuter les membres en toutes les façons qu'il peut. Comme dés le commancement il y a eu *inimitié entre la ſemence du ſerpent & la ſemence de la femme*, auſſi y a-t'il eu touſiours depuis, & le feu de cette haine ne s'eſteindra que lors qu'on verra allumé celui qui doit conſumer tout le monde. Il eſt bien vrai qu'encore que les fideles viuent parmi toutes ces flammes, ils n'en ſont pas conſumez, parce que Dieu les conſerue par ſa prouidence, qu'il les ſoutient par ſa vertu, & que de moment en moment il les recrée par quelque goute de raffraiſchiſſement qu'il fait couler du Ciel en leurs ames; mais neantmoins il n'eſt pas poſſible que leur chair qui eſt foible & merueilleuſement ſenſible à ſes maux n'en ſouffre de grandes douleurs, & qu'ils ne paſſent vne vie ainſi agitée parmi beaucoup de ſoupirs & d'ennuis: leur grand & parfait raffraiſchiſſement ſera au temps duquel parle S. Pierre, aſſauoir lors que noſtre Seigneur deſcendra des Cieux pour ſe rendre glorieux en ſes Saincts : Alors ils pourront bien dire comme les fideles Iſraëlites au Pſeaume 66. *Nous eſtions entrez au feu & en l'eau*

l'eau mais tu nous as retiré en vn lieu de raffraiſchiſſement Car alors l'ardeur de leurs conuoitiſes & de leurs paſſions ſera entierement eſteinte, & de toutes leurs paſſions ils n'auront que l'amour & la ioie qui quelque grandes qu'elles ſoient ne ſeront iamais dans l'excés, pource qu'elles auront Dieu pour obiect, & quoi que tres-ardentes conuiendront tres-bien auec cet eſtat de raffraiſchiſſement: Alors leur conſcience ne leur reprochera plus de pechez, parce qu'ils n'en commettront plus, mais que dans vne parfaite innocence ils iouiront d'vne felicité indicible: Alors ils ne ſeront plus trauaillez de maladies en leurs corps ni d'ennui en leurs ames, mais ſeront entierement impaſſibles & ſouuerainement heureux & en l'vn & en l'autre: Alors leurs ennemis qui ſeront relegués pour iamais dans les tenebres de l'enfer ne les perſecuteront plus: Alors Dieu eſſuiera toutes larmes de deſſus leurs yeux, la mort ne ſera plus, & il n'y aura plus ni cri, ni deuil, ni trauail: Alors enfin comme ils iouïront d'vn parfait & eternel repos dans le ſein de leur Redempteur, on pourra dire d'vn chacun d'eux ce qu'Abraham diſoit de Lazare repoſant dans ſon ſein *Il a eu ſes maux en ſa*

vie, & maintenant il eſt conſolé. C'eſt donc auec tres-grande raiſon que ſainct Pierre appelle ces temps, *les temps de raffraiſchiſſement.* Il ne dit pas *le temps* mais *les temps*, parce qu'il ne regarde pas ſeulement le iour du iugement en ſoi, mais qu'il le conſidere auſſi en ſes ſuites, qui ſeront leur exaltation dans le Ciel, & leur demeure eternelle dans le Paradis; & ainſi il comprend en vn mot vn nombre innombrable de ſiecles: Et il dit que ces temps *viendront de la preſence du Seigneur*, parce que Dieu qui habite en l'Eternité y a fait en ſon conſeil ſecret ſelon ſa ſageſſe infinie & ſon authorité ſouueraine, ſes ordres immuables ſur les euenements tant du monde que de l'Egliſe, & les enuoie ſucceſſiuement les vns apres les autres ſelon l'ordre qu'il a decreté, & que rien n'arriue ici bas que par la diſpenſation de ſa prouidence, & ſelon ſes arreſts Eternels.

Mais pourquoi eſt ce qu'il remet à ce dernier jour là cette remiſſion des pechés qu'il promet à ſes auditeurs, veu qu'ils la deuoyent obtenir dés le moment qu'ils ſe repentiroyent de leurs fautes & qu'ils embraſſeroyent Ieſus Chriſt? C'eſt parce que comme ce dernier jour doit donner à toutes les autres parties de noſtre ſalut leur

entier

entier accompliſſement, auſſi fera-t-il à celle là. Pour noſtre election, nous ſommes bien deſia eſleus à l'egard du decret de Dieu, mais alors Ieſus Chriſt lui meſme nous choiſira actuellement comme ſes plus precieux joyaux, nous ſeparera en effect d'auec tous les autres hommes du monde, comme le berger ſepare les brebis d'auec les boucs, & nous mettra à ſa main droite pour nous mettre en poſſeſſion de la gloire de ſon Royaume. Pour noſtre redemption, il nous l'a bien acquiſe par ſa mort, offerte dans ſon Euangile, & nous la confere dés maintenant en quelque façon par les deliurances temporelles & ſpirituelles qu'il nous enuoie, mais alors noſtre redempteur nous deliurera pour touſiours de tous nos ennemis, & meſme du dernier ennemi qui eſt la mort, pour nous mettre en la pleine liberté des enfans de Dieu. Pour noſtre vocation, nous ſommes bien appelés à ſa grace par la voix de ſes ſeruiteurs, mais alors il nous appellera à ſa gloire par ſa propre voix nous diſant. *Venés les benits de mon pere, poſſedés en heritage le Royaume qui vous a eſté preparé deuant la fondation du monde.* Pour noſtre ſanctification nous ne l'auons ici qu'en partie, parce que tant que nous ſommes en ce corps mortel la

chair conuoite touſiours contre l'eſprit, & que le peché originel, bien qu'il ſe mortifie peu à peu en nous n'y eſt jamais eſteint tout à fait iuſques à la mort ; mais alors noſtre ame qui aura eſté parfaitement ſanctifiée dans le Ciel, & noſtre corps qui en mourant aura deposé toutes les affections de peché venans à eſtre reunis enſemble & animés conjointement par l'eſprit viuifiant de Chriſt, il y aura en toutes les parties de noſtre eſtre vne parfaite ſainteté. Ainſi en ſera-t-il de noſtre iuſtification conſiſtant en la remiſſion gratuite de nos pechés : nous l'auons bien dés maintenant en quelque partie, mais alors nous l'aurons d'vne façon beaucoup plus excellente. Ici bas il nous pardonne tellement nos pechez lors que nous l'en prions auec des mouuements de Foi & de vraie repentance, qu'apres cela nous pechons encore de nouueau, & auons beſoin de nouueau pardon, n'y aiant aucun de nous qui ne ſoit obligé à lui dire tous les iours, *Pardonne nous nos offenſes*, & de fait il nous les pardonne, mais alors il nous abſoudra pour vne bonne fois de toutes les fautes que nous aurons commiſes en toute noſtre vie, & apres cela nous n'en ferons plus & nous n'aurons plus beſoin de pardon

don. Ici bas ce qu'il nous pardonne nos fautes, c'eſt dans le ſecret de noſtre conſcience ; mais alors il nous l'ottroiera publiquement & ſolennellement deuant les hommes & les Anges. Ici bas enfin il nous pardonne à chacun en particulier à meſure que nous recourons à lui pour cela ; mais comme ſous la Loi outre les Sacrifices qu'on offroit tous les iours pour l'expiation des pechez de chacun, il y auoit vn iour en l'année qui eſtoit appelé le iour des propiciations auquel il ſe faiſoit vne propiciation generale pour les pechez de tout le peuple, & auquel le bouc Azazel eſtant chargé de toutes les iniquitez d'Iſraël les emportoit dans le deſert, afin qu'il n'en fuſt iamais de memoire : ainſi le pardon qu'il aura accordé en particulier à chaſcun des fideles durant cette vie, au dernier iour il leur accordera à tous par vne ſeule & meſme ſentence, vne abolition generale de toutes leurs offences, & les ayant lauez en ſon ſang & reueſtus de ſa iuſtice, il les preſentera tous enſemble comme ſaincts, iuſtes, & irreprehenſibles deuant la face de ſon Pere.

L'Apoſtre pour deſigner plus expreſſement ce temps là aioute pour la fin, & *qu'il aura enuoié Ieſus Chriſt qui auparauant*

vous a eſté annoncé. l'ar où il leur enſeigne que celui qui leur ottroiera cette remiſſion ſolennelle & generale de tous leurs crimes ce ſera Dieu meſme ; & que celui pour l'amour duquel il la leur ottroiera , ce ſera Ieſus Chriſt lequel il enuoiera du Ciel auec vne authorité ſouueraine d'abſoudre ceux qui auront creu en lui & de leur donner la vie eternelle, & au contraire de damner eternellement tous ceux qui ſe ſeront montrez rebelles à ſa verité , afin qu'ils penſent de bõne heure à ſe concilier la faueur de ce ſouuerain Iuge , en lui rendant l'homage qu'ils lui doiuent & en receuant auec foi la doctrine de ſon Euangile. Et il ajoute expreſſement *Qui vous a eſté auparauant annoncé*, comme pour leur dire , ſi vous ne receuez noſtre remonſtrance auec obeiſſance de foi, & ſi la venue de noſtre Ieſus & ſon iugement vous ſurprend dans voſtre infidelité & dans voſtre endurciſſement , vous ſerez entierement hors d'excuſe , parce qu'il vous aura eſté annoncé par la bouche de ſes ſeruiteurs lors qu'il y auoit encore lieu de repentance & de reconciliation ; comme au cõtraire ſi vous en faites voſtre profit , vous repentant de bonne heure de vos pechez , & vous conuertiſſant par foi à ce

Ieſus

Ieſus que nous vous annonçons, cette exhortation que nous vous faiſons auiourd'hui vous ſera la puiſſance de Dieu à ſalut, car pour l'amour de lui il vous fera miſericorde & vous pardonnera tous vos pechez.

C'eſt là *Mes Freres*, ce qu'a voulu dire ſainct Pierre en cette exhortation qu'il a faite aux Iuifs, mais comme s'ils n'en euſſent pas fait leur profit, mais qu'ils ſe fuſſent endurcis en leurs erreurs & en leurs vices, elle n'euſt ſerui qu'a aggrauer leur condamnation & leur peine; auſſi la predication qui nous en eſt faite auiourd'hui, ne ſeruiroit qu'a nous rendre plus inexcuſables deuant le iugement de Dieu ſi nous n'entrions là deſſus en nos conſciences; ſi nous ne reconnoiſſions nos pechez; ſi nous n'en auions vne viue componction de cœur, & ſi nous ne trauaillions à bon eſcient à nous reconcilier auec Dieu, en faiſant des fruicts conuenables à repentance, Elle s'adreſſe à nous auſſi bien qu'à ceux là, & nous n'en auons pas moins beſoin qu'eux: car encore que nous n'aions pas outragé comme eux noſtre Seigneur Ieſus en ſa propre perſonne, parce qu'il eſt maintenant en ſa gloire hors de la portée de nos iniures; mais qu'au contraire nous

portions le nom de Chreſtiens, & que nous faſſions profeſſion de la verité de ſon Euangile ; nos propres conſciences ne nous conuainquent elles pas de l'auoir offencé en vne infinité d'autres ſortes en violant ſes Saincts commandements, & en deshonorant ſon Nom & la diſcipline de ſa maiſon par la corruption & par les deſordres de noſtre vie ? & ces grands fleaux dont Dieu nous a abbatus depuis pluſieurs années, & dont il nous bat encore auiourd'hui, ne ſont ce pas des preuues euidentes que nous l'auons grandement irrité ? & cependant nous ne nous en émouuons point, mais perſeuerons toûjours en nos vices. Toutes choſes ſont changées autour de nous, & nous demeurons touſiours nous meſmes. Nous ne penſons qu'à faire nos affaires & à contenter noſtre chair & noſtre ſenſualité, comme on faiſoit au temps de Noé & de Lot : De nous examiner nous meſmes, de nous repentir de nos fautes, & de nous reconcilier auec ce grand Dieu, auquel nous auons à en rẽdre conte à l'heure de la mort & au iour de ſon iugement, c'eſt à quoi nous ne ſongeons point ; & la plainte qu'il faiſoit des Iuifs au temps de Ieremie, *Sion tombe ne ſe releuera t'on point ? & ſi on ſe detourne*

tourne ne ſe retournera-t'on point au chemin? Pourquoi donc eſt allé à rebours ce peuple d'vn rebourſement continué. Ie me ſuis rendu attentif & i'ay eſcouté, mais il n'y a perſonne qui parle comme il faut; il n'y a perſonne qui ſe repente de ſon mal & qui die qu'ai-ie fait? Nous ne lui donnons que trop de ſuiet de la faire de nous; & neantmoins il eſt ſi bon qu'il continue encores ſes remonſtrances pour nous faire venir à lui, *Mes Freres* n'en abuſons pas, & ne *meſpriſons pas les richeſſes de ſa benignité de ſa patience & de ſa longue attente qui nous conuient à repentance*, mais réueillons enfin au ſon de ſa parole nos conſciences qui ont ſi longuement dormi, & lui teſmoignons tous enſemble, & chacun en particulier vne veritable douleur de l'auoir offencé. Lors ſera-t'elle veritable quand nous amanderons noſtre vie & nous conuertirons à lui; quand nous renoncerons ſerieuſement à nous meſmes; quand nous romprons auec le monde; quand nous ferons diuorce eternel auec le peché; quand nous conſacrerons les facultés de nos ames, & tous les membres de noſtre corps au ſeruice de Dieu, & que nous nous eſtudierons à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuure. Autrement quoi que nous

Digitized by Google

faſſions nous ne faiſons rien, nos larmes ne ſont rien, nos ſoupirs ne ſont rien, noſtre confeſſion n'eſt rien, toutes nos mortifications exterieures ne ſont rien, tout cela n'eſt qu'hypocriſie ſi l'amandement de la vie & la conuerſion du cœur qui ſont la forme eſſentielle, & s'il faut ainſi dire le corps & l'ame de la vraie repentence ne s'en enſuiuent. C'eſt là ce qu'il nous demande ſur toutes choſes. Vous donc auaricieux qui par le paſſé n'auez penſé qu'à amaſſer des biens par des voies iuſtes & iniuſtes, & qui aués pris l'or de Dieu & vous en eſtes fait vn Baal auquel vous auez dit, *Tu es ma confiance*, *Amandez vous & vous conuertiſſez*, ne *mettez plus deſormais voſtre confiance en l'incertitude des richeſſes mais au Dieu viuant qui nous donne abondamment toutes choſes pour en iouïr. Faites du bien à tous, ſoiez riches en bonnes œuures, faciles à diſtribuer, communicatifs, vous faiſant vn threſor d'vn bon fondement pour l'auenir, afin de paruenir à la vie eternelle*; & vous mõttez doreſenauant d'autant plus liberaux enuers les poures, & enuers l'Egliſe de Dieu que vous leur auez eſté ci-deuant eſchars, vous ſouuenans de ce que dit l'Apoſtre, *que celui qui ſemera chichement moiſſonnera chichement*,

Digitized by Google

ment, & que ce ſera principalement ſur ce point que vous ſerez examinés au iour du iugement, auquel Ieſus Chriſt dira aux bons, *Venez les benits de mon Pere, poſſedez en heritage le Royaume qui vous a eſté preparé deuant la fondation du monde : Car i'ai eu faim & vous m'auez donné à manger; i'ay eu ſoif & vous m'auez donné à boire, i'ay eſté nud & vous m'auez veſtu* &c. Et aux meſchans, *Allez maudits au feu Eternel qui a eſté preparé au Diable & à ſes Anges; car i'ay eu faim & vous ne m'auez pas donné à manger &c.* Vous ambitieux qui courés ſi eſperduement apres les ombres des grandeurs & des dignités de la terre, & qui de l'honneur mondain faites voſtre Idole (Idole dont l'honneur ne vous aportera enfin qu'vne ignominie eternelle) & eſtouffés en vous pour la ſuiure toute crainte de Dieu & tout ſentiment de conſcience; *Amandez vous* & iettés cette idole au feu; ſi vous voulez eſtre vraiement honorés, preſentés pluſtoſt voſtre encens à celui qui a dit *I'honorerai ceux qui m'honorent*, & mettés toute voſtre gloire à vous faire petits deuant ſes yeux, à le glorifier & par paroles & par œuures: & à conuerſer ici bas *comme combourgeois des Cieux d'où nous attendons le*

Sauueur. Vous voluptueux qui mettés voſtre ſouuerain bien en la jouiſſance des plaiſirs momentanés de voſtre chair, qui vous aporteront ſi vous ne les abandonnés de bonne heure des regrets & des tourments eternels; *Amandés vous*, & renoncés à ces infames voluptés pour mettre deſormais tout voſtre plaiſir en la Loi de Dieu, tous vos contentements à lui plaire, & toutes vos delices en la conſolation de ſa grace; plaiſirs, contentements & delices, qui vous aporteront vn iour dans le Ciel & meſme dés maintenant ſur la terre *vne paix qui ſurmonte tout entendement*, & *vne ioie inenarrable & glorieuſe.* Vous iureurs & blaſfemateurs ayés horreur de voſtre impieté, & de ce furieux debordement de vos langues, vous ſouuenans de ce que Dieu a dit en ſa Loi, *Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris ſon Nom en vain*, & ne le proferés deſormais qu'auec vn religieux tremblement, comme il eſt digne de ſa Majeſté ſouueraine. Vous meſdiſans corrigés vos detractions, & eſcoutés celui qui dit au Pſeaume 50. *Tu te ſieds & parles contre ton frere, tu leues blaſme contre le fils de ta mere. Tu as fait ces choſes là & ie m'en ſuis tu, & as eſtimé que ie fuſſe comme toi: mais ie*

t'en

i'en redarguerai & deduirai le tout en ta preſence. Vous choleriques & vindicatifs qui vous monttés inflexibles & inexorables enuers vos freres amandés vous & ploiés vos courages, aians touſiours en la memoire cette terrible ſentence du grand iuge *En verité en verité ie vous di que ſi vous ne pardonnez point aux hommes leurs offences, auſſi voſtre pere ne vous quittera point vos offences.* (Matth.6.) Vous tous enfin qui par le paſſé aués offencé Dieu & attiré ſon indignation ſur vous & ſur le corps de ſon Egliſe *amandez vous & vous conuertiſſez* pour eſtre reconciliez auec Dieu. Nous y deuons penſer particulierement à cette heure que nous auons à nous preparer à la communion du ſainct Sacrement de la Cene pour Dimanche prochain, afin qu'en ce iour là nous puiſſions celebrer la feſte de la mort & de la reſurrection de ce grand Redempteur, *non auec viel leuain, ni auec leuain de meſchanceté & de malice, mais auec des pains ſans leuain de ſincerité & de verité*, & que nous preſentans ainſi preparés à la table, nous puiſſions receuoir non ſeulement les gages exterieurs de noſtre communion auec Chriſt, mais ſon corps meſme qui a eſté rompu pour nous, & ſon ſang qui a

eſté reſpandu pour la remiſſion de nos pechés: mais nous y deuõs penſer auſſi toute noſtre vie, pour la paſſer cõme il eſt digne de la vocation de laquelle il nous a honorés: *Car ſa grace ſalutaire à tous hommes eſt clairement apparue, afin que renonçans à toute impieté & aux mondaines conuoitiſes nous viuions en ce preſent ſiecle ſobrement, iuſtement & religieuſement.*

Quand nous viurons ainſi alors nous pourrons nous aſſeurer qu'il nous fera miſericorde & qu'il effacera nos pechés au ſang de ſon vnique: car comme il ne ſauroit pardonner à vn impenitent, parce que cela repugne à ſa juſtice, auſſi ne ſauroit il tenir ſon cœur contre vne ame vraiement repentante, parce que cela ſeroit contraire à ſa miſericorde. *C'eſt vn Dieu miſericordieux, pitoyable, tardif à ire, abondant en gratuité qui ne nous rend point ſelon nos pechés, & ne nous fait point ſelon nos iniquités, mais qui eſloigne de nous nos forfaits autant que l'Orient, eſt eſloigné de l'Occident, & eſt eſmeu enuers ceux qui le craignent de la meſme compaſſion qu'vn pere eſt eſmeu enuers ſes enfans.* Il nous en a donné des promeſſes trop ſolennelles pour y manquer, *Oſtés de deuant mes yeux*, (dit il en Eſaie 1.) *la malice de vos actions, ceſſés de mal faire, apprenez*

Digitized by Google

apprenés à bien faire, & alors quand vos pechés seroyent rouges comme escarlatte, ie les rendrai plus blancs que neige. Si le meschant (dit il en Ezechiel 18.) *se destourne de ses pechés qu'il aura commis, & garde tous mes statuts, & fait ce qui est iuste & droict, pour vrai il viura & ne mourra point, tous ses pechés qu'il aura commis ne lui seront point ramentus, mais il viura pour la justice à laquelle il se sera adonné. Prendroi ie en aucune façon plaisir à la mort du meschant & non plustost qu'il se detourne de son train & qu'il viue? Amandés vous & vous conuertissés* (dit ici sainct Pierre) *afin que vos pechés soient effacés.* Iamais personne ne lui a demandé pardon comme il faut qu'il ne l'ait obtenu: ainsi il a pardonné à Dauid quand il lui a offert le sacrifice d'vn cœur froissé & brisé: Ainsi à Manassé quand il a confessé ses crimes & qu'il a imploré sa grace en l'angoisse de son Esprit: Ainsi à sainct Pierre dés qu'il s'est reconnu & qu'il a pleuré amerement son peché: Ainsi à la pechereresse dés qu'elle s'est iettée aux pieds de Iesus Christ les baignant de ses larmes & les essuiant de ses cheueux. Ainsi nous en fera t il à tous si nous nous amandons & nous conuertissons à lui. Alors estant appaisé enuers nous il fera reluire sur nous

ſon bõn vſage en ioye & en ſalut. Alors il remplira nos conſciences de ſa paix, & fera abonder en nous les ſentiments de ſon amour, & les conſolations de ſa grace. Alors ſi nous auons quelque trouble & quelque agitation durant le cours de cette vie, ſoit au dehors de la part de nos ennemis, ſoit au dedans de la part de nous meſmes nous les ſupporterons patiemment, en attendant les temps de raffraiſchiſſement deſquels nous ſauons qu'ils viendront de la preſence du Seigneur, aſſauoir lors qu'il enuoiera Ieſus Chriſt pour la deliurance finale de ſon Egliſe. Alors nous ne craindrons point ce jour, comme font ceux qui n'y peuuent attendre que la damnation Eternelle qu'ils ont meritée par leurs crimes & par leur endurciſſement, mais au contraire nous comparoiſtrons deuant lui auec grande aſſeurance eſtans certains *que l'eſpreuue de noſtre foy qui eſt plus precieuſe que l'or nous tournera à louange, à honneur, & à gloire.* A louange quand noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous prononcera la ſentence de noſtre abſolution Eternelle deuant les hommes & les Anges: A honneur quand nous ſerons rauis au deuant de lui aux nuées, & eſleués ſur ſon char trionfant pour eſtre introduits auec lui parmi les applaudiſſements

plaudiſſements de ſes Anges dans ſon Royaume celeſte: Et à gloire quand nous y ſerons couronnés de la main de Dieu meſme, aſſis auec Ieſus Chriſt ſur ſon throſne, & rendus jouiſſans de tous les threſors de ſa bonté, & de toute la ſplendeur de ſa gloire. Ayons touſiours, *Freres bien aimés au Seigneur Ieſus*, cette glorieuſe eſperance deuant nos yeux, pour nous animer de plus en plus à l'eſtude de la repentance & de la vraie ſainćteté, & y perſeuerons iuſqu'au dernier ſoupir, afin qu'en ce jour là il nous face ſentir les effećts de ſes grandes & precieuſes promeſſes pour lui en rendre auec tous ſes ſainćts tout honneur & gloire. Amen.

Digitized by Google

SERMON
VINGT-QVATRIESME.

ACTES III. VERSET XXI.

Actes III. Verſet XXI. *Lequel il faut que le Ciel contienne iuſques au reſtabliſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de tous ſes Prophetes dés le commencement du monde.*

COmme encore que le Soleil ſoit merueilleuſement lumineux, ſi eſt ce que quand il y a des nuages interpoſés entre ſon corps & la veue de l'homme, il lui eſt impoſſible de voir ſa face iuſques à ce qu'ils ſoient eſcartés : ainſi encore que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le ſoleil de iuſtice ſe reuele fort clairement en la predication

cation de ſon Euangile & porte des preuues indubitables de ſa diuinité, neantmoins quand les Eſprits ſont preocupés d'imaginations erronées, & qui repugnẽt directement à ſes enſeignements, ils ne ſauroyent eſtre bien perſuadés de ſa verité, s'ils ne ſont au prealable deſabuſés de ſes faux prejugés. C'eſt pourquoi quand les ſaincts Apoſtres l'ont annoncé, premierement aux Iuifs comme à ceux deſquels il eſtoit deſcendu ſelon la chair, & qui deuoyent eſtre plus diſpoſés à le receuoir ayans eſté nourris dés l'enfãce dans la Loy & dans les Prophetes; & puis aux Gentils qui eſtoyent les autres brebis qu'il deuoit recueillir en ſa bergerie, & qui encore qu'ils n'euſſent pas la lumiere des Eſcritures auoyent la reuelation de la miſericorde de Dieu dans les œuures de la nature & de la Prouidence: ils ne ſont pas contentés de leur propoſer cette verité tant importante à leur ſalut, qu'il eſtoit veritablement le Fils de Dieu & le Sauueur du monde, & de le leur prouuer par l'authorité de ſes Eſcritures, par la ſplendeur de ſes miracles, & par le teſmoignage qu'ils leur ont eux meſmes rendu de ſa reſurrection bien heureuſe & de ſon exaltation dans le Ciel, comme de choſes qu'ils auoyent veues de leurs pro-

pres yeux ; mais ont tres-ſoigneuſement trauaillé à guerir les vns & les autres des imaginations dont ils voyoyent que leurs Eſprits eſtoyent le plus trauaillés, & qui eſtoyent en plus grand obſtacle à leur conuerſion, afin que ces nuages eſtans oſtés de deuant leurs yeux, ils peuſſent contempler ſa gloire à face deſcouuerte, & qu'il n'y eut rien qui les retardaſt d'en embraſſer la foi & la profeſſion. C'eſt la procedure dont ſainct Pierre a vſé en ce lieu pour la conuerſion de ceux de ſes compatriotes qui eſtoient alors dans le Temple : Car il leur a montré premierement que Ieſus Chriſt eſtoit le ſainct, le juſte, & le Prince de vie que Dieu leur auoit enuoié du Ciel pour leur ſalut, qu'il auoit eſté liuré pour eux à la mort, comme ſi ç'euſt eſté quelque malfaiteur, mais qu'il eſtoit tres-innocent, & auoit eſté reconnu pour tel par ſon propre Iuge, & que ce que cela lui eſtoit arriué a eſté parce qu'il falloit que les choſes que Dieu auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes *Que le Chriſt deuoit ſouffrir*, fuſſent accomplies en ſa perſonne ; mais qu'apres cela Dieu la reſſuſcité des morts ; dont lui & ſes Collegues leur pouuoient rendre vn tres-aſſeuré teſmoignage comme en ayans eſté

eſté teſmoins oculaires, & qu'en ſuite il l'a glorifié par ce miracle qu'il venoit de faire en leur preſence au Nom de ce grand Redempteur. Ce diſcours là leur eut bien deu ſuffire pour reconnoiſtre leur erreur, & pour ſe reconcilier auec lui par la foi en ſon Nom & par vne vraie repentance de leurs pechés, dont ce diuin Apoſtre leur a dit pour concluſion dans les verſets immediatement precedents, *Amandés vous donc & vous conuertiſſez, afin que vos pechez ſoient effacez, quand les temps de raffraiſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur, & qu'il aura enuoié Ieſus Chriſt qui auparauant vous a eſté annoncé*: Mais il y auoit deux grands obſtacles qui empeſchoient que cette ſalutaire doctrine, & cette ſaincte remonſtrance ne fiſt l'impreſſion qu'elle deuoit faire dans leurs eſprits. L'vn eſtoit qu'ils s'eſtoient imaginé que le Meſſie deuoit eſtre vn Prince conquerãt cõme vn Cyrus ou vn Alexandre qui viẽdroit auec vne põpe & vne magnificence mondaine, qui dreſſeroit vne puiſſante armée, declareroit la guerre aux Romains & à tous les ennemis de ſon peuple, & aiant remporté ſur eux pluſieurs glorieuſes victoires le deliureroit de leur tyrannie, & qui apres cela reigneroit

sur eux comme vn vrai Salomon, & les feroit iouir d'vne profonde paix & de toutes les delices du monde : Et au lieu de cela (disent ils) nous auons veu venir ce Iesus duquel vous nous parlés en vn estat abject & contemptible, n'ayant pour suite, pour escorte, & pour toutes armes qu'vne douzaine de pescheurs, sans qu'il ait iamais rien entrepris pour nostre deliurance, ni mesme tesmoigné d'vne seule parole qu'il en eut seulement la volonté. Nous ne l'auons pas veu seulement viure dans la bassesse & languir dans la poureté, nous l'auons veu mourir sur vne Croix en la compagnie de deux brigands, & depuis ce temps là il n'a non plus paru parmi nous que font les autres hommes depuis qu'vne fois ils sont morts. Vous nous tesmoignés bien qu'il est ressuscité, & nous voions bien vn grand miracle qui a esté, fait en son nom par vostre ministere, mais tant y a que nous ne voions pas sa personne, qu'il nous la face voir & qu'il nous apparoisse en sa gloire, & alors nous croirons en lui, nous nous rangerons volontiers sous ses estendars, & lui rendrons l'honneur, l'obeissance & le seruice que nous sauons estre deu au Messie : mais de reconnoistre pour nostre liberateur vn homme

homme qui n'a iamais rien fait pour noſtre deliurance, que nous auons veu viure ſi miſerablement, mourir d'vne mort ſi infame, & eſtre enſeueli comme les autres hommes, & qui n'a plus paru depuis parmi nous, ce ſeroit eſtre d'vne trop facile creance. L'autre difficulté eſtoit qu'en embraſſant Ieſus Chriſt il falloit faire diuorce auec Moyſe, & en receuant l'Euangile renoncer à la Loi. Quoi donc? diſent ils quitterons nous ſi legerement noſtre Legiſlateur dont la vocation a eſté authoriſée par tant de miracles; & renoncerons nous ſi facilement à vne Loi que nous ſauons ſi certainement eſtre venue de Dieu qui l'a prononcée lui meſme à nos peres ſur la montagne de Sina parmi le ſon des tonnerres & des trompettes, & ſerions nous ſi prompts à croire à ce nouueau Prophete, nous à qui Dieu a ſi expreſſement commandé s'il s'eſleue quelque Prophete entre nous qui nous veuille detourner du ſeruice qu'il nous a preſcrit en ſa Loi, de le lapider comme vn impoſteur? Il eſtoit donc abſolument neceſſaire pour les diſpoſer à receuoir Ieſus Chriſt & ſon Euangile de leuer l'vn & l'autre de ces obſtacles, & de les eſclaircir ſur ces deux prejugés qui embaraſſoient leurs Eſprits.

Digitized by Google

C'eſt ce que fait ſainct Pierre en la derniere partie de ſa remonſtrance, leur reſpondant quant au premier, Qu'il eſt bien vrai que Ieſus Chriſt ne paroiſſoit plus maintenant ſur la terre, mais que *c'eſt parce qu'il faut que le Ciel le contienne iuſqu'au temps du reſtabliſſement de toutes choſes*: Et quant à l'autre que ce Prophete auquel ils font difficulté de croire à cauſe de l'authorité de Moyſe, c'eſt Moyſe meſme qui leur à commandé de l'eſcouter ſur peine d'eſtre exterminés, ayant dit en termes formels à leurs peres, *le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete d'entre vos freres tel que moi, vous l'eſcouterés en tout ce qu'il vous dira, & auiendra que toute perſonne qui n'aura pas eſcouté ce Prophete là, ſera exterminée d'entre le peuple*, & que tous les autres Prophetes qui l'ont ſuiui ont predit ces jours. Pour le preſent nous nous arreſterons au premier remettans l'autre à l'expoſition des verſets ſuiuants. Nous examinerons donc ici auec l'aſſiſtance du Sainct Eſprit cette ſentence de l'Apoſtre dont vous venés d'entendre la lecture, & pour y proceder par ordre, nous conſidererons premierement ce que l'Apoſtre dit, *Qu'il faut que le Ciel contienne noſtre Ieſus*, & puis ce qu'il ajoute Qu'il n'en ſortira point

point & qu'il ne paroiſtra plus ſur la terre *iuſques au temps du reſtabliſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de tous ſes ſaincts Prophetes dès le commencement du monde.*

Quant à la demeure de Chriſt dans le Ciel, ſainct Pierre en parle comme d'vne choſe qui deuoit neceſſairement arriuer; *Il faut*, dit il, *que le Ciel le reçoiue.* Où quand il dit que *le Ciel le reçoiue*, il entend qu'il le contienne, qu'il le loge, qu'il ſoit ſa demeure ordinaire: Autrement à prendre le mot de receuoir en ſa ſignification ordinaire, il euſt deu dire, veu qu'il y auoit deſia pluſieurs iours qu'il y auoit eſté receu, non, *il faut que le Ciel le reçoiue*, mais il falloit que le Ciel le receuſt, comme parlant d'vne choſe paſſée. Outre qu'a parler proprement le Ciel ne l'a receu qu'au moment qu'il y eſt entré, & ainſi on ne pourroit pas dire qu'il le recoiue iuſques au temps du reſtabliſſement; au lieu que l'on peut fort bien dire que l'ayãt receu vne fois il le contient, & le contiendra juſques au iour de la reſurrection generale. Voila pour ce qui eſt des mots: Quant à la choſe meſme il auoit fallu que la terre le receuſt, & lui ſeruit de demeure pour y reueſtir la nature humaine, y con-

uerſer entre les hommes, & y faire la ſatisfaction à la juſtice de Dieu qui eſtoit neceſſaire pour noſtre reconciliation auec lui. Car cette ſatisfaction conſiſtant en la ſouffrance des tourments & de l'ignominie de la croix, & comme les executions de juſtice n'ont pas acouſtumé de ſe faire dans les Temples ni dans les palais, mais en des lieux infames deſtinés à la peine des criminels; il ne falloit pas que ce fuſt au Ciel qu'il ſouffrit les tourmens infames de ſon ſupplice, mais en la terre qui depuis la cheute de l'homme a eſté maudite de Dieu: Auſſi fut ce là qu'il ſouffrit les peines ſatisfactoires pour nos pechez, & cette douloureuſe mort qui nous deuoit donner la vie; mais apres cela il falloit que le Ciel qui eſt le palais de la diuinité & la demeure de tous les Eſprits bien-heureux, fuſt ſa reſidence ordinaire: non ſeulement parce que Dieu l'auoit ainſi determiné quand il lui auoit dit au Pſeaume 110. *Sieds toi à ma dextre iuſques à ce que i'aye mis tous tes ennemis pour le marchepied de ſes pieds*, Mais parce que comme vous voiés que les choſes naturelles qui ſont tranſportées hors de leur lieu retournent d'elles meſmes en leur repos, dés que les cauſes qui les en retenoient dehors viennent à ceſſer,

ser ; les corps pesants retournans en bas, & les legers en haut : ainsi a-t'il fallu dés que les raisõs qui l'arrestoiét en terre ont cessé qu'il ait repris son vol vers le Ciel. La dignité de sa personne le requeroit ainsi, car il n'estoit pas conuenable, ni qu'estant Dieu benit Eternellement, il eust vne habitation commune auec les pecheurs & auec les bestes ; ni que son humanité ayant acquis par sa resurrection vne vie incorruptible & glorieuse sejournast plus long temps en vn lieu de corruption & de misere. Où estoit le throsne du pere, là deuoit aussi estre le sien ; & il falloit qu'vn homme celeste fust logé dans le Ciel pour y estre en sa bien seance. Il estoit le Chef de l'Eglise, & comme la teste est esleuée par dessus tous les membres aussi l'a t il deu estre par dessus tous les siens : la teste s'abaisse quelque fois pour l'vtilité de tout le corps, & particulierement pour subvenir aux parties les plus basses, mais aussi tost elle se redresse vers le Ciel, selon sa condition, & sa constitution naturelle ; aussi s'est il bien abaissé en terre pour procurer la redemption de l'Eglise, mais apres cela il a deu reprendre le lieu qui estoit deu à son excellence, & à son authorité souueraine : son Eglise qui est son corps mysti-

que ayant deux parties, l'vne militante, dessus la terre, l'autre trionfante dedans le Ciel; il a fallu qu'il ait exhibé sa presence & à l'vne & à l'autre, à la militante aux jours de sa chair, & à la trionfante en l'estat de sa gloire, & que durant qu'il a mené vne vie basse & infirme selon la chair, il ait conuersé auec les fideles qui estoyent en la mesme condition, & que dés lors que par la resurrection il a esté reuestu de gloire & d'incorruption, il ait fait sa demeure parmi les justes & les Esprits glorifiés. Auec cela la justice de Dieu, & toutes sortes de raisons vouloyent, que celui qui par vn pur zele de la gloire de Dieu & du salut des hommes s'estoit abaissé iusques au plus bas degré de l'aneantissement, fust exalté iusques au plus haut degré de la gloire; que celui qui auoit si glorieusement vaincu le Prince de la puissance de l'air, & toutes les malices spirituelles qui sont aux lieux celestes en trionfast, & fust recuilli au lieu le plus maiestueux & le plus auguste de son Empire; que celui qui auoit aquis aux hommes par son merite le Royaume des Cieux, & reconcilié tant ce qui est aux Cieux que ce qui est en la terre, fust esleué non seulement quant à l'authorité à la puissance, mais auſſi quant à la sublimité du

lieu

lieu au deſſus des hommes & des Anges. C'eſtoit vne recompenſe qui eſtoit deue à ſa parfaite obeiſſance ; comme ſainct Paul le montre quand il dit, *Qu'il s'eſt anneanti ſoi meſme & s'eſt abaiſſé iuſques à la mort, pour laquelle cauſe auſſi, Dieu l'a ſouuerainement eſleué, & lui a donné vn nom qui eſt ſur tout nom &c.* Si nous regardons auſſi à ſes charges Sacerdotale, Prophetique, & Royale, pour les exercer d'vne façon qui fuſt digne de lui, & de ſa condition glorieuſe, il falloit qu'il fuſt dans le Ciel. Car, quant au Sacerdoce, comme anciennement au iour de l'expiation ſolennelle, ce n'eſtoit pas aſſés que le ſouuerain Sacrificateur, ſe tenant en la partie exterieure du Tabernacle y immolaſt la victime propiciatoire deſſus l'autel des holocauſtes, mais il falloit que paſſant au trauers du voile qui ſeparoit cette partie exterieure d'auec l'interieure, il entraſt dans le Sainct des Saincts auec le ſang de la victime pour le preſenter deuant Dieu, & que puis apres il reuinſt au peuple pour lui annoncer ſa reconciliation auec Dieu ; Ainſi il ne ſuffiſoit pas que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſe fuſt offert lui meſme ſur la terre, mais il eſtoit neceſſaire que paſſant au trauers des Cieux, comme au trauers d'vn ri-

Digitized by Google

che voile tout parſemé d'eſtoiles d'or, qui diſcerne ſon ſanctuaire de là haut, d'auec ſon paruis d'ici bas, il entraſt au vrai ſainct des ſaincts, où Dieu fait ſa reſidence, non en ſon Arche de bois & parmi des Cherubins d'or, mais en ſa propre Majeſté, & parmi les vrais Cherubins & Anges de ſa gloire, & qu'il y preſentaſt continuellement deuant Dieu ce ſang qu'il auoit reſpandu pour noſtre redemption ſur la Croix, iuſques à ce que le nombre de ſes eſleus eſtant accompli, il euſt à ſortir du ſanctuaire de ſa gloire au paruis, c'eſt à dire du Ciel en terre, pour leur annoncer la ſentence de leur abſolution generale, & pour les recueillir tous à ſoi au Palaix de ſa gloire. Quant à la Prophetie, il auoit à l'exercer non pas entre les Iuifs ſeulement, comme *Miniſtre de la circonciſion*, mais entre toutes les nations comme ſouuerain Docteur de tout l'Vniuers, & ce par la predication de ſon Euangile & par la vertu de ſon Eſprit, lequel pour cet effect, il deuoit enuoier premierement ſur ſes Apoſtres en forme ſolẽnelle, & puis ſur toute ſon Egliſe d'vne façon ſecrette, & en vne meſure incomparablement plus grande qu'il n'auoit iamais eſté conferé ſous le V. T. Or cela ne ſe pouuoit faire qu'il

qu'il ne fust monté dans le Ciel, suiuant ce qui est dit, *l'Esprit n'estoit point encore donné parce que Iesus n'estoit pas encore glorifié.* (Iean 7. 39.) Et quant au reigne il estoit conuenable, comme c'estoit vn Roi celeste, qu'il eust son throsne dans le Ciel; d'où il donnast les loix à toute la terre, & gouuernast toutes choses à son plaisir. Cela estoit enfin necessaire pour purifier nostre deuotion enuers lui, pour fortifier nostre Foi, & pour releuer nostre esperance. Car quelle eust esté nostre deuotion durant la presence de sa chair en terre, sinon charnelle & terrestre, comme a esté celle de ses Apostres, iusques à ce qu'il la conuertit en spirituelle & celeste, en leur ostant sa chair & en leur enuoiant son Esprit? Quelle eust esté la Foi que nous eussions eue de la victoire & de l'acquisition de son immortalité, s'il fust ressuscité seulement, & qu'il ne fust pas monté dans le Ciel, le vrai & naturel domicile de l'immortalité, veu que plusieurs sont ressuscités qui n'ont pas laissé de mourir encore, & de descendre peut estre dans les Enfers? Quelle eust esté enfin nostre esperance, s'il ne l'eust affermie en emportant nostre nature au Ciel pour lui estre là haut comme vne arrhe de

nous, & en nous enuoyant ſon Eſprit en terre pour nous eſtre ici bas vne arrhe de lui meſme.

Ce ſont là les raiſons pour leſquelles l'Apoſtre dit *Il faut que le Ciel le contienne.* Mais parce que les Iuifs auſquels il adreſſe ce propos, euſſent peu dire, ſi voſtre Ieſus eſt monté au Ciel, comme vous l'aſſeurés; ou c'eſt pour reuenir en terre, ou c'eſt pour n'en pas reuenir: S'il ne doit pas en reuenir, il ne reſtablira pas Iſraël, & par conſequent il n'eſt pas le Meſſie dont ce reſtabliſſement là doit eſtre la principale fonction: S'il en doit reuenir, nous attendrons qu'il vienne, & alors nous nous rangerons à ſon obeïſſance. Il leur enſeigne qu'il doit veritablement reuenir en terre pour recueïllir l'Iſraël de Dieu qui eſt ſon Egliſe vniuerſelle; mais que ce ſera ſeulement au temps que Dieu a deſtiné à la reſtauration generale. *Il faut*, dit il, *que le Ciel le contienne iuſques au reſtabliſſement de toutes les choſes* &c. Il y auoit de merueilleux deſordres, & d'horribles confuſions dans le monde, & y en deuoit encore auoir de tres grandes dans les ſiecles ſuiuans, par l'endurciſſement d'vne grande partie de la terre en ſes erreurs & en ſes vices, par les perſecutions que le monde

ſuſciteroit

ſuſciteroit contre l'Egliſe, par l'introduction de toutes ſortes d'hereſies dont il ſouilleroit la pureté de la religion Chreſtienne, & enfin par la grande & horrible reuolte qui deuoit arriuer entre les Chreſtiens de laquelle le chef, *aſſauoir l'homme de peché, le fils de perdition s'eſleueroit contre tout ce qui eſt nommé Dieu ou qu'on adore, iuſques à eſtre aſſis comme Dieu au Temple de Dieu, ſe portant comme s'il eſtoit Dieu*, & feroit la guerre au peuple des ſaincts; toutes leſquelles choſes euſſent peu faire douter de la prouidence & de la juſtice de Dieu, ceux qui ne ſauroient pas, ou qui ne conſidereroient pas comme il faut la fin de ces confuſions: Mais il deuoit venir vn temps auquel *Dieu iugeroit le monde en iuſtice par l'homme qu'il auoit determiné*; & reſtabliroit toutes choſes en vn eſtat auquel elles demeureroient eternellement pour la manifeſtation & la gloire de ſa ſageſſe, de ſa bonté, de ſa verité & de ſa juſtice. C'eſt ce temps là que l'Apoſtre appelle, *les temps du reſtabliſſement*, & auquel il dit que noſtre Sauueur par lequel ſe doit faire cette grande œuure doit deſcendre du Ciel. Où remarqués qu'il ne dit pas ſimplement le reſtabliſſement des choſes, *mais le reſtabliſſement de toutes les*

choſes que Dieu a prononcées par ſes Prophetes, parce qu'il y auoit pluſieurs choſes concernant le reſtabliſſement de l'Egliſe qui ſe deuoient accomplir deuant ſa venue, comme la vocation des Gentils, la predication de l'Euangile par toute la terre; les jugements exemplaires de Dieu ſur les meſchans & ſur les ennemis de ſon peuple; le raffraiſchiſſement & la conſolation des fideles en leurs afflictions; la reformation des abus en la religion; la deſtruction de l'Antechriſt & de ſa tyrannie; l'entrée de la pleinitude des nations dans ſon Egliſe; la conuerſion finale des Iuifs; le liement de Satan durant mille ans pour ne pouuoir plus ſeduire les nations, & finalement la victoire que remporteront les fideles ſur Gog & ſur Magog: toutes leſquelles choſes ſe doiuent faire les vnes apres les autres durant le cours de pluſieurs ſiecles par la vertu & la diſpenſation du Sainct Eſprit auquel Ieſus Chriſt s'en allant au Ciel auoit remis le gouuernement de ſon Egliſe. Mais ce n'eſt pas en ces choſes là que conſiſte le total & dernier reſtabliſſement qui ſe doit faire par le Meſſie: car meſme apres cela il y aura encore beaucoup de deſordre dans le monde; il y aura encore beaucoup de pechés

&

die Zeit, wenn sie sich ihrer Kraft bewußt ist, ihre Gegenwart, ihre Welt, ihre Umgebung, ihre Gegenwart, ihre Welt, ihre Umgebung, ihre Gegenwart, ihre Welt, ihre Umgebung

(Rom. 8.) par le peché de l'homme, *& iouïront* (autant que leur nature le peut porter) *de la liberté de la gloire des enfans de Dieu* ; & qu'ainſi toutes choſes eſtans remiſes en l'eſtat qu'elles doiuent eſtre, Dieu ſera reconnu tel qu'il eſt ſouuerainement bon & iuſte, infiniment puiſſant & parfaitement veritable ; & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par qui cette œuure admirable ſe ſera faite, glorifié eternellement par les hommes & par les Anges, ſainct Luc en cet abbregé qu'il nous fait du ſermon de ſainct Pierre, ne nous en parle qu'en terme generaux, ſans rien particulariſer, mais il ne faut nullement douter que l'Apoſtre n'en ait fait aux Iuifs vn beaucoup plus long diſcours, & ne leur ait deduit les choſes principales auſquelles ce reſtabliſſement conſiſte.

Mais afin que ces gens charnels, qui par le reſtabliſſement que deuoit faire le Meſſie n'entendoyent qu'vn affranchiſſement temporel du joug des infideles, l'oians parler d'vn tout autre reſtabliſſement, conſiſtant en la reſurrection bienheureuſe, en l'exaltation de tous les fideles au Ciel & en la beatitude immortelle dont ils y iouiroyent, en la damnation de tous leurs ennemis, & au renouuellement merueilleux

ueilleux de toute la machine du monde, ne penſaſſent que ce ne fuſt que des choſes imaginaires forgées en ſon Eſprit, il leur dit *Que ce ſont les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de tous ſes Prophetes dés le commancement du monde*; car Dieu a eu dés le commancement ce ſoin de juſtifier, par diuers moiens cette prouidence admirable & incomprehenſible aux hommes par laquelle il gouuerne cet Vniuers mais particulierement par la reuelation qu'il a faite à ſes ſeruiteurs de toutes les choſes illuſtres qui deuoyent arriuer au monde & à l'Egliſe, ſuiuant ce qui eſt dit Amos 3. *L'Eternel Dieu ne fera rien qu'il n'ait reuelé ſon ſecret à ſes ſeruiteurs Prophetes.* Reuelation qu'il leur a faite expreſſement afin que quand il prediroit ces choſes de viue voix & par eſcrit, les fideles de leur temps fuſſent conſolés par l'attente des graces qu'il leur promettoit; que les meſchans fuſſent inuités à repentance par la denonciation de ſes iugements; que s'ils ne ſe conuertiſſoyent ils fuſſent rendus inexcuſables quand il viendroit à executer ſes iugements; & qu'en fin quand les choſes arriueroyent il apparuſt qu'elles arriuoyent par ſes ordres, & que ſa prouidence & ſa iuſtice en fuſt glorifiée. Mais

il a eſté particulierement ſoigneux de predire dés le commancement par la bouche de ſes Prophetes les choſes admirables qu'il deuoit faire en ce grand & dernier reſtabliſſement. Ce n'eſt pas qu'ils en ayent parlé ſi clairement & ſi diſtinctement que Ieſus Chriſt a fait & apres lui ſes ſaincts Apoſtres: car la claire reuelation des choſes qui regardent le Royaume des Cieux eſtoit reſeruée au bien heureux temps du Nouueau Teſtament ; mais ils en ont parlé en termes aſſés clairs pour eſtre entendus par tous ceux qui ont entendu ou leu les Propheties auec attention. Ainſi de la reſurrection des fideles il eſt dit Iob 19. *Ie ſai que mon Redempteur eſt viuant & qu'il demeurera le dernier ſur la terre, & encore qu'apres ma peau on ait rongé ceci, ie verrai Dieu de ma chair, lequel ie verrai & non autre.* Et au 37. d'Ezechiel la deliurance de ſon peuple captif en Babylone eſt repreſantée ſous l'embleſme de cette reſurrection. Ainſi du jugement que Dieu deuoit exercer ſolennellement contre les impies & les meſchans, Enoch a dit dés le commancement, ainſi qu'il eſt raporté par ſainct Iude. *Voici le Seigneur vient auec ſes ſaincts qui ſont par millions pour donner jugement*

contre

contre tous & conuaincre toutes les meſchantes paroles qu'ils ont proferées contre lui. Ainſi de la grande reſtauration & de la ſoueraine felicité de l'Egliſe, il eſt dit en diuers endroits d'Eſaie (Eſa. 65. 17.) *Ie m'en vai créer nouueaux Cieux & nouuelle terre, & les choſes precedentes ne ſeront plus ramentues, & ne reuiendront plus au cœur. Eſiouiſſés vous & vous eſgaiez à iamais en ce que ie m'en vai créer Ieruſalem pour n'eſtre que ioie, & ſon peuple pour n'eſtre que lieſſe. On n'orra plus parler de violence en ton païs ni de degaſt ni de froiſſure en tes contrées.* (Eſa. 60. 18.) *Tu n'auras plus le ſoleil pour la lumiere du iour, & la lueur de la lune ne t'eſclairera plus: mais l'Eternel te ſera pour lumiere eternelle, & ton Dieu pour ta gloire.* Ainſi de toutes ces choſes enſemble il eſt dit en peu de mots, mais fort exprés Daniel 12. *Pluſieurs de ceux qui dorment en la pouſſiere de la terre ſe leueront, les vns en vie eternelle, & les autres en opprobre & en infamie eternelle.* Car encore qu'il y ait quelques vnes de ces Propheties qui peuuent regarder des reſtaurations & des deliurances qui ſe doiuent faire en ce monde auant le dernier auenement du Sauueur, neantmoins elles ſont conceues en des termes ſi auantageux & ſi magnifi-

ques, qu'on n'en voit pas toute la verité & toute la gloire en cette ſorte de deliurances temporelles ou ſpirituelles qui ſe font durant cette vie, à cauſe de la grande imperfection de noſtre connoiſſance & de noſtre ſanctification, & des grandes tentations, afflictions & perſecutions auſquelles les fideles ſont ordinairement exposés ici bas: ſi bien que pour en voir l'entier & parfait accompliſſement il faut neceſſairement aller plus auant, & porter nos Eſprits iuſques à cette grande journée & à cette generale reſtauration en laquelle la verité de ces predictions paroiſtra en tout ſon éclat & en toute ſa pleinitude: Ce ſont les choſes que ſainct Pierre entend par ce reſtabliſſement dont il parle, & les predictions qu'il dit que Dieu en a faites par ſes Prophetes. Or iuſques à ce que le temps ſoit venu que ce reſtabliſſement ſe doit faire, il dit qu'il faut que Ieſus Chriſt demeure dans le Ciel, & qu'il ne paroiſtra plus ſur la terre. Quoi donc veut il dire qu'apres cela Ieſus Chriſt ne demeurera plus dans le Ciel? nullement. Non plus que quand Dieu dit à Chriſt au Pſeaume 110. *ſieds toi à ma dextre iuſques à ce que i'aie mis tes ennemis pour le marchepied de tes pi ds*: Et quand ſainct Paul dit 1. Cor. 15.

Il

Il faut qu'il reigne iuſques à ce qu'il ait mis ſes ennemis ſous ſes pieds. Car la gloire de ſa perſonne & la Majeſté de ſon reigne doit durer eternellement. Il faut qu'il ſoit dans le Ciel, qu'il ſoit aſſis à la dextre de Dieu, & qu'il reigne auec lui aux ſiecles des ſiecles. Il veut ſeulement dire que iuſques à ce iour glorieux auquel on verra l'accompliſſement de tous les oracles anciens, & le bien-heureux renouuellement de l'Egliſe & du monde meſme, il demeurera au Ciel où il eſt ſans en bouger, & ſans ſe faire voir en terre, mais que quand le temps de ce reſtabliſſement promis ſera arriué, il deſcendra de là haut pour le faire à la gloire de ſon grand Nom & à la conſolation indicible de ceux qui auront creu en lui & deſiré ſon apparition: au meſme ſens qu'il dit à ſes Diſciples *qu'il ſera auec eux iuſques à la conſommation des ſiecles*, non pour dire qu'apres cela il n'y ſera plus, mais pour les aſſeurer que lors qu'à cauſe de ſa demeure dans le Ciel il ſembleta eſtre fort eſloigné d'eux, il les accompagnera touſiours de ſon Eſprit & de ſa grace, pour les aſſiſter en la conduite & de leur vie & de leur Miniſtere, & pour remplir leurs cœurs de conſolation & de ioie.

Mais c'eſt aſſez pour l'expoſition de ce texte il eſt temps de penſer a recueillir les beaux enſeignements qui nous y ſont donnés, tant pour noſtre affermiſſement en la verité contre les erreurs de ce temps, que pour la ſanctification de nos vies, & pour la conſolation de nos ames. Pour commancer par noſtre affermiſſement contre les erreurs. *Il faut* (dit l'Apoſtre ſainct Pierre) *que le Ciel le contienne.* Se peut il rien dire de plus exprés contre l'imagination de ceux qui tiennent que le corps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'ocupe aucun lieu en particulier, mais que par la vertu de ſon vnion perſonnelle auec ſa diuinité, il eſt vniuerſellement par tout. Imagination à laquelle ie pourrois oppoſer toute l'hiſtoire de l'Euangile qui nous le repreſante premierement en terre où il a eſté conceu au ventre de la Vierge, eſt né en Bethlehem, a eſté nourri à Nazareth, a receu le bapteſme au Iordain a eſté mené au deſert, s'eſt tranſporté d'vn lieu à vn autre ſelon les diuerſes neceſſités de ſa charge, tantoſt en Galilée, tantoſt en Iudée, & tantoſt en Samarie; a eſté cloué en la croix & deualé dans le ſepulchre, & à trois iours de là eſt reſſuſcité ſortant reellement du tombeau, où les An-

ges

ges atteſtent aux femmes qu'il n'eſtoit plus: Et puis nous le décrit au bout de quarante iours quittant la terre & montant au Ciel d'où les Anges teſmoignent *qu'on le verra vn iour deſcendre comme on lui auoit veu monter.* Toutes leſquelles choſes ſeroient fauſſes & impoſſibles ſi ſon humanité dés les moment qu'elle a eſté vnie à ſa diuinité eut rempli vniuerſellement tout le monde. Mais ie veux m'arreſter à ce texte. Certes ſainct Pierre n'euſt pas dit *Il faut que le Ciel le contienne*, s'il eſtoit vrai qu'il fuſt auſſi bien dans la terre, dans l'air, dans la mer & dans l'enfer meſme que dans le Ciel. Car de dire que par le Ciel il entend non ce lieu plein de Majeſté où Ieſus Chriſt a erigé le throſne de ſa gloire, & qu'il a deſtiné pour le domicile Eternel de ſes Anges & de ſes ſaincts, mais la condition glorieuſe dont il a eſté reueſtu pour reigner ſouuerainement auec Dieu ſur les hommes & ſur les Anges, c'eſt prendre vn mot qui eſt en mille lieux de l'Eſcriture ſaincte en vne ſignification en laquelle il n'y eſt iamais pris, & detourner le ſens naif des paroles de Ieſus Chriſt & de ſes Apoſtres par des interpretations qui n'ont nul fondement qu'en la fantaiſie de leurs Autheurs. Se

Digitized by Google

peut il rien dire auſſi de plus clair contre l'erreur de ceux de la communion de Rome qui veulent que le corps de Chriſt ſoit actuellement preſent par tout où ils celebrent leur Meſſe ? s'il faut que le Ciel le contienne, comment eſt il poſſible qu'en vn meſme temps il ſoit ailleurs ? eſt ce parler de ſens raſſis de dire qu'vn corps eſt contenu en vn lieu, & qu'il en eſt dehors en meſme temps ? d'ailleurs comment s'accorde leur doctrine auec les propos qu'a tenus noſtre Seigneur à ſes Diſciples ayant égard à ſon aſcenſion prochaine dans le Ciel, *Vous ne m'aurez pas touſiours*, & eux au contraire ſoutiennent que les Apoſtres en quelque lieu qu'ils fuſſent l'auoient tous les iours auec eux par la communion à l'Euchariſtie. Il leur diſoit *Ie laiſſe le monde & m'en vai au Pere*, & ces gens ci veulent apres cela qu'il ſoit au monde beaucoup plus que deuant, car alors il n'y eſtoit qu'en vn lieu, & maintenant ils veulent qu'il ſoit dans tous leurs Temples par tout le monde, & meſme qu'il ſoit en terre beaucoup plus qu'au Ciel ; parce qu'au Ciel il n'eſt qu'en vn ſeul lieu, & ſur la terre ils veulent qu'il ſoit en vne infinité de lieux tout enſemble. Quel deſuoyement d'eſprit & de

diſcours

diſcours eſt ce là, de dire qu'vn homme laiſſe vn lieu pour aller en vn autre, & neantmoins qu'il eſt beaucoup plus en celui qu'il laiſſe qu'en celui où il va? Aueugles volontaires iuſques à quand fermerés vous les yeux à ces claires lumieres que la parole de Dieu vous preſente? Iuſques à quand combattrés vous toutes les maximes de la raiſon? iuſques à quand ferés vous la guerre à vos propres ſens? ſi vous n'en voulés croire ſainct Pierre qui vous dit ſi expreſſement *qu'il faut que le Ciel contienne Ieſus Chriſt* iuſques au dernier iour & que par conſequent il ne le faut plus chercher maintenant ſur la terre mais dans le Ciel; Eſcoutés au moins ce que l'on vous crie en voſtre propre Meſſe *Surſum corda*, eſleués vos cœurs en haut? Eſleués les, Eſleués les là haut où il eſt à la dextre de Dieu, au lieu de vous arreſter ici bas pour le chercher entre les doigts de ceux qui vous trõpent en vous diſant qu'il eſt dedans, qu'il eſt dehors, dans le Ciel & hors du Ciel tout enſemble.

Mais ie laiſſe là les aduerſaires, priant noſtre Sauueur qui a autre fois ouuert les yeux à tant d'aueugles qu'il les veuille encore ouurir à ceux ci par la vertu de ſon Eſprit & par l'efficace de ſa parole, pour

leur faire reconnoiſtre enfin leurs erreurs & ſa verité, Et me tourne vers vous *Treschers Freres*, pour vous exhorter à bien mediter ce qui nous eſt ici enſeigné de la demeure du Seigneur Ieſus dans le Ciel, afin d'y eſleuer vos eſprits & d'y adreſſer tous les deſſeins & toutes les actions de voſtre vie. Souuenés vous, *Fideles*, que Dieu ne vous a pas faits pour la terre mais qu'il vous a creés pour le Ciel; que Ieſus Chriſt vous l'a aquis par le merite de ſa mort, qu'il en a pris poſſeſſion pour nous, qu'il nous y eſt allé preparer lieu qu'il nous y appelle par ſon Euangile, & qu'il en doit venir vn jour pour nous y éleuer auec lui. Que là donc ſoyent tous nos deſſeins & toutes nos pretentions: que les gens de ce monde *deſquels le partage eſt en cette vie* s'attachent aux biens, aux honneurs & aux commodités de la terre; pour nous noſtre partage eſt au Ciel, c'eſt là qu'il nous faut attacher nos vœus & nos affections, *penſans aux choſes qui ſont au Ciel là où Ieſus Chriſt eſt à la dextre de Dieu, & non point à celles qui ſont ſur la terre*; nous entretenans durant cette vie des penſées de l'autre; conuerſans ici bas comme combourgeois des Anges & domeſtiques des ſaincts, & taſchans d'eſtre trouués dignes au iour de

ſon

ſon apparition glorieuſe de ce ſiecle là & de ſon apparition glorieuſe. Mais helas! comment eſt ce que nous nous acquittons d'ordinaire de ce religieux deuoir? Cette ambition effrenée qui nous fait courir apres les vanités preſentes tout de meſme que ceux qui ſont *ſans eſperance & ſans Dieu au monde*: Cette auarice inſatiable qui nous fait mettre ſous les pieds la pieté, la juſtice & la charité; pour accumuler les biens de la terre auec autant d'ardeur que ceux à qui la foi n'a jamais propoſé ceux du Ciel: Cette concupiſcence brutale qui porte tant de meſchans Chreſtiens à faire *leur Dieu de leur ventre*, comme n'ayans aucune portion en Dieu ni aux delices eternels qui ſont en ſa dextre; ne ſont ce pas des preuues manifeſtes que nous ne penſons qu'à la terre, & que nous n'auons de l'affection que pour elle & pour ſes auantages? Ne diroit on pas à nous voir agir que nous ſommes tous frappés de la maladie de cette povre femme de l'Euangile qui eſtoit touſiours courbée contre la terre & qui ne pouuoit point fleuer les yeux vers le Ciel? ou de celle de ces miſerables ſoldats d'Antoine en la guerre contre les Parthes, qui ayans mangé d'vne certaine herbe qui faiſoit mourir les hommes hors du ſens, ne ſe

à cette partie de la chambre, qui est
opposée à celle de la porte, & qui
est la plus éloignée de la fenestre.
Et ainsi il faut que le Peintre ait
soin de faire en sorte, que les ombres
soient plus grandes, ou plus petites,
selon que les objets sont plus ou
moins éloignez de la fenestre.

Mais pour ce qui est de la lumiere
qui vient de la fenestre, elle doit
estre considerée comme celle du
Ciel, à cause de la grande distance
qui est entre la fenestre & les objets
qui sont dans la chambre. Et ainsi
il faut que le Peintre ait soin de
faire en sorte, que les ombres soient
plus grandes, ou plus petites, selon
que les objets sont plus ou moins
éloignez de la fenestre.

vie & toute noſtre felicité eſt au Ciel: Volons y donc comme de vraies aigles ſpirituelles pour nous vnir à lui, & en eſtre nourris à vie Eternelle. Mais on auroit beau nous y exhorter, nous aurions beau nous y efforcer, nous n'y ſaurions voler de nous meſmes: Il faut que ce ſoit lui meſme qui nous y tire. *Tire nous donc Seigneur afin que nous courions apres toi, en l'odeur de tes ſaincts parfums*, de tes enſeignements & de tes promeſſes, & que nous ſoions faits vn auec toi maintenant en ta grace, & puis Eternellement en ta gloire.

Meditons bien encore cette doctrine pour l'appliquer à la conſolation de nos ames: Et puis que nous ſauons qu'il fait ſa reſidence au Ciel, qu'il y comparoit deuant Dieu pour nous, qu'il y intercede ſans ceſſe pour noſtre confirmation en la grace & pour noſtre ſalut, aſſeurons nous de la remiſſion de nos pechés, & de noſtre reconciliation auec Dieu contre toutes les tentations que Satan & noſtre propre chair nous pourroyent liurer à l'encontre, & diſons auec ſon Apoſtre, *Qui eſt ce qui intentera accuſation contre les eſleus de Dieu? Dieu eſt celui qui juſtifie. Qui ſera celui qui condamnera? Chriſt eſt celui qui eſt mort, & qui plus eſt qui eſt reſſuſcité: lequel auſſi eſt à la*

dextre de Dieu, & qui meſmes prie pour nous: Puis que nous ſauons auſſi qu'il y eſt allé pour nous preparer le lieu de noſtre demeure Eternelle, qu'il a dit à ſon pere, *Pere mon deſir eſt touchant ceux que tu m'as donné que là où ie ſuis ils ſoyent auec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire*, & qu'il a dit auſſi à ſes diſciples, *Ie m'en vai à mon pere & à voſtre pere à mon Dieu & à voſtre Dieu, ie m'en vai vous preparer lieu, Il y a pluſieurs demeurances en ſa maiſon* Il n'y en a pas ſeulement pour moi, il y en a auſſi pour vous. *Quand ie m'en ſerai allé, & vous aurai preparé le lieu ie retournerai derechef & vous prendrai à moi, afin que là où ie ſuis vous ſoiés auſſi. Là où ie ſerai, ſera auſſi celui qui me ſert. Celui qui vaincra ie le ferai ſeoir auec moi ſur mon throſne, comme auſſi i'ay vaincu & ie ſuis aſſis ſur le throſne.* Conſolons nous en cette eſperance, qu'au ſortir de nos corps, nos ames ſeront recuillies dans ſon Paradis, & qu'vn jour en corps & en ame nous y ſerons auſſi eſleués auec lui, le chef attirant tous ſes membres à la communion de ſa gloire. Que cette douce penſée nous aſſeure de la vie au milieu de la mort, afin qu'vn chacun de nous puiſſe dire à ce dernier moment comme diſoit ſainct Paul, *I'ay combattu le bon combat, i'ay acheué la*

courſe

courſe, i'ay gardé la foi : quant au reſte la couronne de iuſtice m'eſt reſeruée, laquelle le Seigneur iuſte iuge me rendra, & non ſeulemẽt à moi, mais auſſi à tous ceux qui ont aimé ſon apparition : & auec ſainct Eſtienne, *Ie voi les Cieux ouuerts, & le Fils de l'homme eſtant à la dextre de Dieu.* Et puis enfin que nous ſauons qu'il doit vn jour deſcendre de là haut pour accomplir toutes les choſes que Dieu a prononcées contre ſes ennemis, & en faueur de ſes eſleus, par la bouche de ſes ſaincts Propheres dés le commancement du monde, & pour reſtablir toutes choſes en bon eſtat, conſolons nous quelque choſe qu'il nous arriue, & attendons auec patience le temps qu'il a determiné pour noſtre gloire, aſſauoir lors que le nombre de nos freres eſtant accompli, il nous prononcera la ſentence de noſtre abſolution Eternelle deuant les hommes & les Anges, & nous recuillira tous enſemble dans ſon Royaume celeſte. Et ſi en attendans ce jour de ſalut nous voions de grands deſordres dans le monde; le Nom de noſtre grand Dieu blaſfemé; ſa verité contreditte & deshonorée; ſes enfans decriés cõme des heretiques & des ſchiſmatiques & perſecutés auec violence, & les impies au contraire viure bien à leur aiſe,

dans les auantages, dans les honneurs, & dans les richeſſes du monde, ne nous troublons point de cela: mais detournons nos penſees des confuſions du preſent ſiecle qui nous ſcandaliſent, & de ces miſeres qui menacent de nous engloutir, & les portons ſur ce reſtabliſſement general qui ſe doit faire au dernier jour, & nous y trouuerons vne conſolation aſſeurée. Auiourd'hui le nom de noſtre Sauueur eſt outragé & blaſfemé par les infideles, mais alors tout le monde le verra en ſa gloire, & tremblera en ſa preſence, *Tout œil le verra*, (dit S. Iean) *voire meſme ceux qui l'ont percé, & toutes les tribus de la terre menerõt dueil deuant lui.* Aujourd'hui l'Egliſe de Dieu eſt aſſiſe ſur la ſellette, & iugée comme criminelle, mais alors elle ſera aſſiſe ſur le throſne, & les ſaincts jugeront le monde. Aujourd'huy les fideles ſont meſpriſés & deſhonorés par les mondains; mais alors le iuſte ſe trouuera en grande aſſeurance deuant la face de ceux qui l'auront tourmenté, leſquels en le voyans ſeront troublés d'horrible crainte, & effraiez de le voir ſauué contre leur attente. Alors changeans d'opinion ils diront entr'eux, *Voici ceux deſquels autrefois nous nous rions, & deſquels nous faiſions des prouerbes de deſ-*

honneur

honneur, nous inſensés eſtimions leur vie eſtre folie, & leur mort infame, & maintenant comment ſe fait cela qu'ils ſont contez entre les enfans de Dieu, & qu'ils ont leur part entre les ſainctz. Aujourd'huy les profanes & les hypocrites viuent en toute ſeureté, & ſe baignent dans l'aiſe & dans les plaiſirs de la vie ſans aucune apprehenſion des jugements de Dieu & dés peines que leur impieté merite; mais alors ils ſeront tous effraiez & tremblement les ſaiſira, tellement qu'ils diront *Qui eſt ce d'entre nous qui pourra ſeiourner auec le feu deuorant & auec les ardeurs eternelles?* Ils n'en auront pas ſeulement la peur, mais en reſſentiront l'effect, eſtans precipitez à l'heure meſme dans l'abiſme de la damnation eternelle; & en la ſouffrance intolerable de leurs tourments, reconnoiſtront enfin, mais trop tard n'y ayant plus lieu à la repentance pour eux *combien c'eſt choſe horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant.* Alors enfin toutes les confuſions qui ſont au monde ceſſeront pour jamais, & toutes choſes ſeront remiſes en l'eſtat que la ſageſſe, la bonté, la verité & la juſtice de Dieu requierent qu'elles ſoient &

gleiche Abstammung, einen Stamm, oder die Gruppe, in die Stämme zerfiel, nannte die Griechen Phyle, die Römer Curia, die Deutschen Gau oder Mark.

SERMON
VINGT-CINQVIESME.

ACTES III. VERSET XXII. XXIII. XXIV.

Actes 3. Verſ. 22. 23. 24. *Car Moyſe meſme a dit aux Peres, le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera d'entre vos Freres vn Prophete tel que moi : vous l'eſcouterez en tout ce qu'il vous dira. Et il auiendra que toute perſonne qui n'aura point eſcouté ce Prophete là, ſera exterminée d'entre le peuple. Et meſmes tous les Prophetes depuis Samuel, & ceux qui l'ont ſuiui, tous tant qu'il y en a qui ont parlé, ont auſſi predit ces jours-ci.*

Digitized by Google

Mais ainsi que la nuict commençoit à
obscurcir la clarté du iour, Amadis
qui ne pouuoit dormir, se leua, & ayant
pris ses armes, sortit de la chambre, &
alla à l'escurie, où il fit seller son cheual,
& le mena dehors, puis retourna en la
chambre, & se vestit de ses armes, & print
son escu & sa lance, & sortit de la maison
sans faire bruit, & monta à cheual, & se
mit à chemin par où son cheual le voulut
mener, sans sçauoir où il alloit. Il cheuaucha
toute la nuict, & le iour suyuant
iusques à heure de tierce, sans rencontrer
aduenture qui merite estre racomptée.
Mais à heure de tierce il arriua en vne
grande forest, & entra dedans par vn
grand chemin, & cheuaucha tant qu'il
paruint à vne fontaine, qui estoit au milieu
d'vne belle prairie, & pres de la fontaine
il vit vne damoiselle qui estoit assise
sur l'herbe, & auoit deuant elle vn cheualier
armé de toutes armes, qui estoit
couché en terre la teste en son giron, &
elle luy tenoit vn mouchoir deuant le visage,
& faisoit grand dueil. Amadis les
voyant, s'approcha d'eux, & les salua, &
demanda à la damoiselle pourquoy elle
faisoit tel dueil. Elle luy respondit, Ie le
fais pour ce cheualier qui est mort, lequel
estoit le meilleur cheualier du monde,
& le plus courtois, & le plus hardy, & le
plus amoureux, & le plus loyal enuers sa
dame, & le plus beau de tous les autres.
Et Amadis luy demanda, Damoiselle, qui
l'a tué? Elle luy respondit, Ie ne le sçay
pas, mais ie le trouuay ainsi mort comme
vous le voyez, & ie ne sçay qui l'a tué,
sinon que ie pense que ce soit quelque
cheualier qui ait enuie de conquerir la
grande renommée que ce cheualier auoit
par dessus tous les autres. Et Amadis luy
demanda, Damoiselle, ne sçauez vous
point de quel pays il estoit? Elle luy respondit,
Ie ne le sçay pas, mais ie pense
qu'il estoit de la Grande Bretagne, car
il estoit cheualier de la table ronde, & se
nommoit Perion de Gaule. Et Amadis
luy demanda, Damoiselle, ne sçauez vous
point de quel lignage il estoit? Elle luy
respondit, Ie ne le sçay pas, mais ie pense
qu'il estoit fils du roy Garinter, & de la
reine Elisene, & qu'il estoit frere de la
reine Brisene, femme du roy Languines
de Norgales, & qu'il estoit cousin germain
du roy Lisuart de la Grande Bretagne,
& de la reine Grumedaya sa femme,
& qu'il estoit nepueu de la reine Sardamire,
femme du roy Perion de Gaule, &
qu'il estoit cousin germain de Florestan
de Norgales, & de Galaor de la Grande
Bretagne, & de Agrayes de Norgales, &
de Florestan de la Grande Bretagne, &
de Gandalin d'Escosse, & de Dragonis
de Norgales, & de Grumedan de la Grande
Bretagne, & de Galpharin de Norgales,
& de Brandoyes de la Grande Bretagne,
& de Dragonet de Norgales, & de
Galpharet de la Grande Bretagne, & de
Galpharan de Norgales, & de Galpharin
de la Grande Bretagne, & de Galpharet
de Norgales, & de Galpharan de la Grande
Bretagne, & de Galpharin de Norgales,
& de Galpharet de la Grande Bretagne,
& de Galpharan de Norgales, & de
Galpharin de la Grande Bretagne, & de
Galpharet de Norgales, & de Galpharan
de la Grande Bretagne, & de Galpharin
de Norgales, & de Galpharet de la Grande
Bretagne, & de Galpharan de Norgales,
& de Galpharin de la Grande Bretagne,
& de

ἀπὸ τοῦ ἐναντίου τοῦ ἐν τῷ ἔαρι· ἐν μὲν γὰρ τῷ ἔαρι
κάθαρσις ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ χειμῶνι ἐναντίου, ἐν
δὲ τῷ θέρει ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ἔαρι· ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ
ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ θέρει· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ
φθινοπώρῳ. ἐν μὲν οὖν τῷ ἔαρι ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ χειμῶνι
ἐναντίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν τῷ χειμῶνι ἐπὶ τὰ
ἔσω ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ ἔαρι
ἐπὶ τὰ ἔξω· ἐν δὲ τῷ θέρει ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ἔαρι ἐναν-
τίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν μὲν τῷ ἔαρι ἐπὶ τὰ ἔξω
ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ θέρει ἐπὶ τὰ
ἔσω· ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ θέρει ἐναν-
τίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν μὲν τῷ θέρει ἐπὶ τὰ ἔξω
ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ
ἐπὶ τὰ ἔσω· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ φθινο-
πώρῳ ἐναντίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν μὲν τῷ φθι-
νοπώρῳ ἐπὶ τὰ ἔσω ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν,
ἐν δὲ τῷ χειμῶνι ἐπὶ τὰ ἔξω. ἐν μὲν οὖν τῷ ἔαρι
ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ χειμῶνι ἐναντίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις,
ὅτι ἐν τῷ χειμῶνι ἐπὶ τὰ ἔσω ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερ-
μοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ ἔαρι ἐπὶ τὰ ἔξω· ἐν δὲ τῷ θέρει
ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ἔαρι ἐναντίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι
ἐν μὲν τῷ ἔαρι ἐπὶ τὰ ἔξω ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ
ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ θέρει ἐπὶ τὰ ἔσω· ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ
ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ θέρει ἐναντίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι
ἐν μὲν τῷ θέρει ἐπὶ τὰ ἔξω ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ
ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ ἐπὶ τὰ ἔσω· ἐν δὲ τῷ χει-
μῶνι ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ φθινοπώρῳ ἐναντίου ἐστὶν ἡ κά-
θαρσις, ὅτι ἐν μὲν τῷ φθινοπώρῳ ἐπὶ τὰ ἔσω ἡ ἀνα-
χώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ χειμῶνι ἐπὶ τὰ
ἔξω. ἐν μὲν οὖν τῷ ἔαρι ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ χειμῶνι ἐναν-
τίου ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν τῷ χειμῶνι ἐπὶ τὰ ἔσω
ἡ ἀναχώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ ἔαρι ἐπὶ τὰ
ἔξω· ἐν δὲ τῷ θέρει ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ἔαρι ἐναντίου ἐστὶν
ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν μὲν τῷ ἔαρι ἐπὶ τὰ ἔξω ἡ ἀνα-
χώρησις τοῦ θερμοῦ ἐστὶν, ἐν δὲ τῷ θέρει ἐπὶ τὰ ἔσω·
ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ θέρει ἐναντίου
ἐστὶν ἡ κάθαρσις, ὅτι ἐν μὲν τῷ θέρει ἐπὶ τὰ ἔξω ἡ

blic auec des cœurs de lions ; des gens qui auant cela n'eſtoient pas capables à cauſe de leurs ſtupidité naturelle de receuoir inſtruction, la donner à tout vn grand peuple ; de poures peſcheurs qui auparauant eſtoient auſſi muets que leurs poiſſons, parler des choſes magnifiques de Dieu en toutes ſortes de langues ; faire eſclatter dans le Temple meſme la gloire de leur maiſtre qui venoit de mourir en vne croix ſur le Caluaire ; & ranger par vne ſeule predication trois mille ames à ſon obeïſſance ; vn ſeul de ſes Diſciples dire à vn homme perclus de ſes jambes depuis quarante ans, *Au nom de Ieſus le Nazarien leue toi & chemine*, & le poure homme ſe leuer à l'inſtant & ne cheminer pas ſeulement, mais ſauter auec alegreſſe & auec vne entiere diſpoſition de ſes membres, en glorifier Dieu. Tout cela les touchoit ſans doute tres-ſenſiblement, & ne faut pas douter qu'ils ne fuſſent, comme Agrippa, *perſuadez à peu prés d'eſtre Chreſtiens.* Mais de l'autre coſté quand ils venoient à ſe repreſanter que cette Loi qu'on leur vouloit faire quitter, eſtoit vne Loi que Dieu meſme leur auoit aportée du Ciel, qu'il leur auoit donnée par Moyſe, que les Prophetes de temps en

temps

Pars quinta de Vulneribus

Vulnera capitis sunt quatuor species, scilicet Vulnus Scissum, Vulnus Contusum, Vulnus Punctum, & Vulnus Lacerum. Vulnus Scissum est quod fit cum instrumento acuto, ut cultello, gladio, rasorio, &c. Vulnus Contusum est quod fit cum instrumento obtuso, ut cum fuste, lapide, &c. Vulnus Punctum est quod fit cum instrumento acuto & profundo, ut cum spada, cultello, &c. Vulnus Lacerum est quod fit cum instrumento aspero, ut cum dentibus, unguibus, &c.

Et quodlibet predictorum vulnerum potest esse in quolibet istorum trium membrorum capitis, scilicet in cute capitis, in carne capitis, & in osse capitis. Et quodlibet predictorum vulnerum potest esse in quolibet istorum trium membrorum capitis, scilicet in cute capitis, in carne capitis, & in osse capitis. Et quodlibet predictorum vulnerum potest esse in quolibet istorum trium membrorum capitis, scilicet in cute capitis, in carne capitis, & in osse capitis. Et quodlibet predictorum vulnerum potest esse in quolibet istorum trium membrorum capitis, scilicet in cute capitis, in carne capitis, & in osse capitis. Et quodlibet predictorum vulnerum potest esse in quolibet istorum trium membrorum capitis, scilicet in cute capitis, in carne capitis, & in osse capitis.

inſtruiſant les deux Diſciples qui s'en alloient en Emmaus, *leur declaroit en toutes les Eſcritures les choſes qui eſtoient eſcrites de lui, en commançant par Moyſe & ſuiuant par tous les Prophetes* (Luc. 24.) Ce que l'Apoſtre fait premierement pour leur monſtrer que Ieſus Chriſt n'eſtoit pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir; qu'il n'eſtoit pas venu pour anneantir les Prophetes, mais pour faire voir en ſa perſonne & en ſon Euangile la verité de leurs predictions; qu'il n'eſtoit pas venu enfin pour renuerſer les inſtitutions de Dieu, mais pour deſcouurir le vrai but auquel elles tendoient. Car Ieſus Chriſt a eſté la fin de la Loi, & l'accompliſſement de la Prophetie. Tous les enſeignements & toutes les predictions de l'vne & de l'autre n'ont eſté que des ombres de ce grand corps, & de petits modeles de ces grands ouurages. *La Loi a eſté donnée par Moyſe* (nous dit ſainct Iean) *mais la grace & la verité a eſté donnée par Ieſus Chriſt*: (Iean 1.) les Prophetes ont dit de leur temps *les ſouffrances qui lui deuoient auenir & les gloir. s qui s'en deuoient enſuiure*, (1. Pi. 1.) mais il en a repreſanté la verité meſme en ſa propre perſonne en la pleinitude des temps: Ainſi il a eſté

l'illuminateur des antiquitez, comme la tres-bien appelé quelcun des anciens. En ſecond lieu il a voulu par ce moien faire ſeruir les anciennes Eſcritures de Dieu à leur vrai & legitime vſage qui eſt l'inſtruction des fideles du Nouueau Teſtament. Car Dieu a bien reuelé ces verités ſublimes aux Prophetes long temps deuant leur accompliſſement, mais il leur à reuelé quant & quant, *Que ce n'eſtoit pas pour eux* & pour ceux de leur temps, *qu'ils adminiſtroient ces choſes, mais pour nous auſquels elles ont eſté annoncées par ceux qui nous ont preſché l'Euangile par le Sainct Eſprit enuoié du Ciel*, comme nous enſeigne ce meſme Apoſtre au premier chapitre de ſa premiere Epiſtre Catholique. Leurs exhortations, leurs cenſures, leurs conſolations, ont bien eſté pour ceux de leur ſiecle, car comme ils les entendoient aiſement, ils s'en pouuoient fort bien ſeruir pour l'inſtruction de leur Foi, & pour la direction de leur vie : Mais les predictions qu'ils ont faites de Ieſus Chriſt & de ſes hauts myſteres que leurs Auditeurs n'entendoient point, n'ont eſté proprement que pour nous à qui Dieu a donné par l'euenement, & par l'effuſion abondante de ſon Eſprit la lumiere neceſſaire

pour

pour les entendre: & c'eſt pourquoi ſainct Paul dit, *que les choſes qui ont eſté auparauant eſcrites, ont eſté eſcrites pour noſtre endoctrinement*, (Rom. 15.) entant certes que noſtre foi eſt grandement fortifiée, quand nous voions que ces meſmes choſes qui ont eſté accomplies en Ieſus Chriſt, & qui nous ſont annoncées en ſon Euangile auoient eſté predites par Moyſe & par tous les Propheres pluſieurs ſiecles auparauant. Enfin il s'eſt ſerui de ces anciens teſmoignages, enuers les Iuifs, pour les battre de leurs propres armes, & pour conuaincre leur incredulité par l'authorité d'vn principe dont ils ne reuoquoient pas en doute la verité. C'eſt la raiſon auſſi pour laquelle Dieu a conſerué touſjours depuis & conſerue encore auiourd'huy ces meſmes Eſcritures entre leurs mains, afin que ce ſoit vn moien d'appeler à la connoiſſance de Ieſus Chriſt & de ſon Euangile ceux de cette nation qui appartiennent à ſon Election eternelle, vn teſmoignage contre les autres deuant ſon juſte iugement, & vn inſtrument par lequel il ramenera vn iour tout ce peuple à la communion de ſon Fils, apres que la pleinitude des nations ſera entrée dans l'Egliſe, afin que tout

Iſraël ſoit ſauué ſelon la prediction de S. Paul Rom. 11.

Il commance par Moyſe tant à cauſe de l'ordre des temps, que parce que c'eſtoit celui dont l'authorité leur eſtoit plus venerable & plus ſainte, *Moyſe meſme* (leur dit il) *a dit à nos Peres, le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera d'entre vos Freres vn Prophete tel que moi, vous l'eſcouterez en tout ce qu'il vous dira &c.* Vous vous arreſtez à Moyſe, & ie veus vous conuaincre par Moyſe: Moyſe meſme vous commande ſous peine d'eſtre exterminez d'eſcouter ce Prophete de la part duquel ie vous parle. Ainſi noſtre Seigneur lui meſme leur auoit dit auparauant, *Moyſe auquel vous auez eſperance, eſt celui là meſme qui vous accuſera, car ſi vous croyez à Moyſe vous croiriez auſſi à moi, car il a écrit de moi.* (Iean 5. 45.) Mais oyons ce que dit Moyſe en ce texte du Deut. 18. *Le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete tel que moi &c.* Vous vous eſtonnerez poſſible de l'expoſitiõ que l'Apoſtre dõne à ces mots, de ce qu'il les applique en particulier à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, veu qu'il eſt manifeſte par ce texte là, que Moyſe parle en general du Miniſtere des Prophetes par leſquels Dieu deuoit parler

&teur & le ſouuerain Docteur de l'Egliſe auquel Moyſe a particulierement & proprement regardé, à raiſon de quoi, il s'eſt exprimé en nombre ſingulier, diſant non *des Prophetes*, mais, *vn Prophete*, eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſeul, duquel Dieu meſme a prononcé du Ciel *Eſcoutés le*, & au Nom duquel ont parlé & parlent tous les autres. Ainſi l'a entendu ſon premier Martyr ſainct Eſtienne, comme cela ſe voit en ce memorable diſcours qu'il fit aux Iuifs à l'heure meſme de ſon Martyre. (Act. 7.) C'eſt à cela que ſainct Philippe faiſoit alluſion en diſant à Nathanael, (Iean 1. 45.) *Nous auons trouué Ieſus le Nazarien qui eſt celui duquel Moyſe a eſcrit en la Loi & les Prophetes.* C'eſt ainſi que l'ont pris ces Iuifs qui lui aians veu faire ce grand miracle de la multiplication des pains diſoyent, *C'eſt ici veritablement le Prophete qui deuoit venir au monde*, Et ces autres qui ayans ouï ſes diſcours en la feſte des Tabernacles diſoyent, *Celui ci eſt veritablement le Prophete*, Et ces autres encore qui ayans veu comme il auoit reſſuſcité le fils de la vefue de Naim diſoyent, *Certes vn grand Prophete s'eſt leué entre nous, & Dieu a viſité ſon peuple.* Cela ainſi poſé examinons plus particulierement ſes paroles, *l'Eternel*

ternel voſtre Dieu (dit Moyſe) *vous ſuſcitera vn Prophete.* C'eſt à Dieu ſeul qu'il appartient de donner des Prophetes à ſon Egliſe pour lui eſtre des interpretes authentiques & infaillibles de ſa verité & de ſa volonté, mais particulierement celui qui deuoit eſtre le maiſtre de tous les ſiecles, & de tous les peuples de l'vniuers. Auſſi eſt ce à lui ſeul que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt raporte ſa vocation; *l'Eternel m'a oinct* (dit il Eſa.61.1.) *pour Euangeliſer aux debonnaires, il m'a enuoié pour medeciner ceux qui ont le cœur froiſſé, pour publier aux captifs liberté, pour annoncer l'an de la bien veuillance de l'Eternel, pour conſoler ceux qui meinent deuil.* Il lui donne la qualité de *Prophete*, qui ſignifie proprement vn homme qui a la qualité de predire les choſes à venir, mais qui s'eſtend auſſi à l'expoſition des choſes paſſées ou preſentes que l'on ne peut ſauoir que par la reuelation de Dieu; comme quand Moyſe a deſcrit l'hiſtoire des ſix iours de la Creation; & quand Daniel a expoſé au Roi de Babylon ſon ſonge & ſon interpretation, que ni lui ni ſes Magiciens n'entendoyent point ni ne pouuoyent entendre. Et certes à cet egard noſtre Seigneur Ieſus meritoit bien de porter ce titre, entant que

pour les choſes preſentes, il a reuelé au monde les grands Myſteres de la Trinité des perſonnes en l'eſſence diuine, & de ſa propre incarnation, & a decouuert les ſecrets des cœurs & les deſſeins de ſes ennemis: Et que pour les futures, il a predit auec certitude, & en diuers lieux de ſon Euangile & en tout le liure de l'Apocalypſe, toutes les choſes memorables qui deuoient atriuer au monde & en l'Egliſe, iuſques à la conſommation des Siecles; & generalement qu'il a eſté le fidele & l'infaillible interprete de tout le conſeil de ſon Pere. Il dit *qu'il le leur ſuſcitera*, c'eſt à dire, le ſuſcitera pour eux; parce qu'encore que Ieſus Chriſt deuſt eſtre le Sauueur de tout le monde, & faire preſcher ſon Euangile à tous les peuples de la terre, il a eſté ſpecialement enuoié *pour les brebis peries de la maiſon d'Iſrael*: & de fait ç'a eſté particulierement parmi eux qu'il a preſché & fait ſes grands miracles, comme *Miniſtre de la circonciſion à cauſe des promeſſes faites aux Peres.* Apres cela il leur promet *qu'il le leur ſuſcitera d'entre leurs Freres*; c'eſt à dire, Qu'il ſera homme comme eux, de la poſterité d'Abraham comme eux, Iſraelite comme eux. Et de fait Ieſus Chriſt eſt deſcendu de

leurs

leurs Peres ſelon la chair, eſtant venu de la Tribu de Iuda & de la maiſon de Dauid. Il aioute, que ce *ſera vn Prophete tel que lui*, ce qui ſe pourroit bien dire en quelque façon de tous les vrais Prophetes de Dieu qui ſont venus apres Moyſe, entant que Dieu les a tous enuoiez pour faire entendre ſa volonté à ſon peuple : Mais il eſt dit de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt d'vne façon bien plus preciſe, & par vne comparaiſon beaucoup plus exacte, pour des conuenances qui ne ſe rencontrent qu'entre Moyſe & lui. Car comme Moyſe eſtoit le ſeul Mediateur Typique entre Dieu & ſon Iſrael ; auſſi noſtre Seigneur Ieſus eſt le ſeul vrai Mediateur entre Dieu & ſon Egliſe : Comme Moyſe communiquoit auec Dieu non par ſonges & par viſions à la façon des autres Prophetes, *mais bouche à bouche comme vn ami auec ſon ami*, teſmoin ce que Dieu meſme en dit Nombr. 12. ainſi noſtre Seigneur Ieſus a appris ce qu'il deuoit enſeigner à l'Egliſe, non par ſonges, par viſions ou par communications aueo les Anges, mais par la claire viſion de la face de Dieu & par l'exacte inſpection de tous les ſecrets de ſon Pere, *Nul ne vit onc Dieu, mais le Fils qui eſt au ſein du Pere eſt celui*

qui nous l'a reuelé, & nous a dit les choſes qu'il a veues & ouies. Comme Moyſe ſe preſenta à ſes Freres ils ne le voulurent point reconnoiſtre pour leur liberateur, mais enfin Dieu le leur fit receuoir, & les deliura par ſon Miniſtere le faiſant marcher à leur teſte comme leur chef; ainſi noſtre Seigneur *eſt venu vers les ſiens & les ſiens ne l'ont pas receu* mais à la fin neantmoins il a eſté receu de tous ceux que le Pere lui a donné, & reconnu publiquement pour leur chef & pour leur Sauueur, & il s'eſt montré tel en effect. Comme Moyſe a eſté ſeul Redempteur temporel d'Iſrael, l'ayant deliuré auec main forte de l'oppreſſion de Pharao, auſſi noſtre Seigneur Ieſus eſt l'vnique vrai Redempteur qui a racheté ſon Egliſe de la tyrannie du Diable, pour la faire iouïr de la liberté des enfans de Dieu. Comme Moyſe apres auoir deliuré ſon peuple de cette Idolatrie & cruelle nation des Egyptiens, l'a pris à l'ecart hors du commerce de tous les autres peuples, lui a baillé la Loi de Dieu pour eſtre l'vnique reigle de ſa creance & de toute ſa vie, & lui a donné forme de Republique liée par la communion d'vne meſme Loy, d'vn meſme Sacerdoce & de meſme Sacremens exterieurs,

vne comparaiſon non comme entre des perſonnes & des profeſſions de meſme genre, & differentes ſeulement en degré d'excellence, mais comme entre la verité & la figure, entre leſquelles il y peut auoir des raports tres juſtes encore que la verité ait des auantages incomparables par deſſus la figure.

Or comme Moyſe dit aux Fideles que Dieu leur ſuſcitera ce Prophete, auſſi leur ordonne t'il *de l'eſcouter* quand il leur adreſſera ſa parole, c'eſt à dire de l'ouir auec attention & de lui obeir. *Vous l'eſcouterez*, dit il, *en tout ce qu'il vous dira.* Au texte de Moyſe il y a ſeulement, *Vous l'eſcouterez*, mais le ſurplus eſt pris d'vn des verſets ſuiuans où Dieu dit *Ie mettrai mes paroles en ſa bouche, & il dira toutes les choſes que ie lui aurai commandées.* C'eſt donc ici vn commandement que Dieu fait à tous ſes enfans de reconnoiſtre Ieſus Chriſt comme le ſouuerain Prophete, de la bouche duquel il veut qu'ils apprennent la doctrine de leur ſalut, & d'embraſſer par foi la verité de ſon Euangile preſchée premierement par lui, & puis en ſuite par ſes diſciples en ſon Nom. Car il ne la pas donné ſeulement pour eſtre noſtre ſouuerain Sacrificateur pour nous reconcilier

ville est bien peuplée, & les habitans sont fort riches. Il y a un Evêque, & un Chapitre. Les Jésuites y ont un College, & les Religieuses de la Visitation un Monastere. Il y a aussi un Hôpital, & un Grand Prieuré de l'Ordre de Malthe. Le Commerce y est florissant. Cette ville est à 4 lieues de Lyon, & à 2 de Vienne. Elle est située sur le bord du Rhône, qui la partage en deux parties, dont l'une est appellée Ste Colombe, & l'autre Condrieu. Celle-ci est la plus grande, & la plus peuplée. Elle est bâtie en amphithéâtre, & a un Château, qui est la demeure du Seigneur. Il y a aussi un Couvent de Religieuses de l'Ordre de Ste Claire, & un Hôpital. Le Commerce y est florissant. Ste Colombe est à 2 lieues de Vienne, & à 4 de Lyon

minions en ce preſent ſiecle ſobrement, iuſtement & religieuſement. Ce ſont là les trois choſes neceſſaires pour biẽ eſcouter ce Prophete, & pour eſtre faits participans de tous les biens qu'il nous eſt venu acquerir, eſtre attentifs à ſes enſeignements, embraſſer par foi ſa verité, & lui obeir par vne vie qui ſoit vraiemẽt Chreſtienne. C'eſt en ce ſens que Dieu a prononcé du Ciel, *eſcoutez le*, & que Moyſe dit ici, *Vous l'eſcouterez. Vous l'eſcouterez.* Mais en quoi? *En tout ce* (dit il) *qu'il vous dira.* Il y en a qui l'eſcoutent biẽ en quelques parties de la doctrine, mais qui ne l'eſcoutẽt pas en d'autres, parce qu'ils ſont preocupez de pluſieurs opiniõs erronées, ou par la mauuaiſe inſtruction qu'ils ont receue de leurs Peres & de leurs Docteurs; ou par le mauuais raiſonnement de leur propre eſprit. Il y en a qui lui preſtent bien l'oreille en ce qui eſt de la verité de la doctrine, mais non en ce qui eſt de la correction des mœurs. Il y en a d'autres qui l'oyent bien volontiers, quand il leur dit, *Croiez en moi & vous ſeriez ſauuez, qui croit en moi a la vie eternelle, & ie le reſſuſciterai au dernier iour*; mais qui ne l'eſcoutent pas volontiers quand il leur dit *ſi quelcun veut venir apres moi, il faut qu'il*

qu'il renonce à ſoi meſme & qu'il charge ma croix. Ce n'eſt pas là l'eſcouter comme il faut. *Vous l'eſcouterez*, dit il, *en tout ce qu'il vous dira*, ſoit pour l'inſtruction de voſtre foi; ſoit pour la conduite de voſtre vie; ſoit quand il s'agit de porter ſa Croix, ſoit quand il s'agit de gouſter ſes conſolations.

Deuoir tellement neceſſaire qu'il denonce à quiconque ne l'eſcoutera pas de cette façon *qu'il ſera exterminé d'entre le peuple.* Au texte de Moyſe il y a ſimplement, *Dieu lui en demandera conte*: mais cela reuient à vn meſme ſens, car quand Dieu entre en conte auec les pecheurs incredules, ils ne peuuent attendre que d'eſtre condamnés & exterminés Eternellement. Il y en a qui entendent cette menace de cette horrible punition que Dieu fit des Iuifs incredules quand ils furent aſſiegés, pris & rauagés par l'armée de Veſpaſian, les vns eſtans morts en Ieruſalem meſme durant le ſiege ou par la faim ou par l'eſpée: les autres ayans eſté maſſacrés lors que l'ennemi entra dans la ville; les autres ayans eſté emmenés pour eſtre faits eſclaues; d'autres pour trauailler aux mines, d'autres pour ſeruir de paſture aux beſtes des amphitheatres, & n'y aiant eu

que les Chreſtiens qui ſoient échappés de cette deſolation generale, parce que Dieu les tira de là de bonne heure, & les recueillit dans la ville de Pella, où ils furent à couuert durant ce grand orage, & receurent vne tres douce remuneration meſme ſelon le corps, de leur foy en noſtre Sauueur. Mais parce que les peines de cette nature ne regardent proprement & directement que le corps, & par conſequent ne ſont pas les principales que les infideles ayent à apprehender; que meſme ſemblables mal-heurs ſont ſouuent arriués à des villes Chreſtiennes, où beaucoup de fideles & de gens de bien ſe ſont trouués enuelopés auec les hypocrites & les profanes, & qu'au contraire il y a beaucoup d'infideles à qui on ne voit pas arriuer de telles deſolations, il n'y a point d'apparence de vouloir reſtreindre à cela la denonciation de la vangeance de Dieu qui eſt faite ici aux infideles, & eſt beaucoup plus conuenable de le prendre proprement des peines ſpirituelles & eternelles qui n'arriuent jamais aux fideles, & qui ne manquent iamais aux infideles: pour dire que toute perſonne qui aura obſtinement refuſé de croire en Ieſus Chriſt, ſera exclus pour jamais de la communion des enfans de Dieu

&

& de la participation de ſa grace, & par conſequent auſſi de ſa gloire. Et cela eſt beaucoup plus conforme aux menaces, qui dans le Nouueau Teſtament ont acouſtumé d'eſtre faites à ceux qui ſe rebellent cõtre la verité de Chriſt, & qui reiettent ſa grace auec fierté. *Qui deſobeit au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure ſur lui. Qui croira & ſera baptiſé ſera ſauué, mais qui n'aura point creu ſera condamné. Si vous ne croiés en moi vous mourrés en vos pechés. Il ſera reuelé du Ciel auec les Anges de ſa puiſſance auec flamme de feu exerçant vangeance contre ceux qui ne connoiſſent point Dieu, & qui n'obeiſſent pas à l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, leſquels ſeront punis de perdition Eternelle de par la face du Seigneur, & de par la gloire de ſa force. La part des incredules ſera en l'eſtang de feu & de ſouffre, qui eſt la mort ſeconde.* Et de fait ce ſont là les peines les plus juſtes & les plus formidables que la juſtice de Dieu puiſſe infliger à l'incredulité des hommes. Ie di les plus juſtes, car n'eſt il pas bien juſte que ceux qui ne veulent pas reconnoiſtre noſtre Seigneur Ieſus pour leur Chef ſoyent exclus de la communion de ſes membres? Que ceux qui meſprilent la grace de Dieu qui leur eſt

offerte en Iesus Christ demeurẽt en sõ ire ? Que ceux qui ne se veulent pas laisser conduire sous sa houlette, soyent brisés par sa barre de fer? Et que lors qu'il recuillira en sa gloire ceux qui auront embrassé sa grace, il die au contraire de ceux qui l'auront refusée, & qui ne lui auront pas voulu obeir *Amenés ici ces meschans qui n'ont pas voulu que ie reignasse sur eux & les tués deuant moi*, comme il est dit en la parabole de l'Evangile ? Ie dis auec cela les plus formidables : parce que les afflictions temporelles, n'attaquent que l'homme exterieur & que leur durée ne s'estend qu'autant que dure cette vie; mais les spirituelles penetrent dans la conscience, & sont d'vne durée infinie & que les incredules estans exclus du Royaume des Cieux & de la compagnie des esleus ne peuuent qu'estre enuoiés au feu Eternel auec le Diable & ses Anges.

Apres vous auoir ainsi exposé ce tesmoignage de Moyse, reste d'examiner ce que sainct Pierre ajouste en nostre texte de celui de tous les autres Prophetes *Et mesme*, dit, il, *les Prophetes depuis Samuel & ceux qui l'ont suiui, tous tant qu'il y en a qui ont parlé, ont predit ces jours.* Ce n'a pas esté Moyse seul qui a rendu ce tesmoignage à

nostre

noſtre Seigneur, ç'ont eſté auſſi les autres Prophetes qui ont parlé de lui : ſi ce n'a pas eſté ſi clairement qu'ont fait les Euangeliſtes, & les Apoſtres, parce que ce temps là, & la condition de l'Egliſe d'alors ne le portoit pas, & qu'il y deuoit auoir vne grande difference entre la predication des choſes futures, & la narration des paſſées ; çà eſté aſſés clairement pour pouuoir eſtre aiſement entendus apres l'euenement, & cela ſuffiſoit, puis que (comme nous vous auons dit ci deuant) ce n'eſtoit pas pour eux, & pour ceux de leurs ſiecles qu'ils adminiſtroient ces choſes, mais pour nous. Ceux là ont parlé plus obſcurément, ceux ci plus clairement, mais les vns & les autres ont rendu teſmoignage d'vn meſme Chriſt, comme du ſouuerain Prophete & Docteur de l'Egliſe, & cela eſtoit digne de ſa grandeur qu'il fuſt ainſi glorifié & par les ſiecles paſſez, & par les ſuiuans ; car comme quand il entra en Ieruſalem en vne eſpece de trionfe, il y auoit force gens qui marchoient apres qui tous crioient *Hoſanna au Fils de Dauid* : ainſi a-t'il fallu qu'il y ait eu deuant luy nombre de Prophetes qui prediſſent ſon auenement, & les choſes merueilleuſes qu'il deuoit faire ; & fuſſent comme des trompettes mar-

quelque chose de plus excellent, & de plus
parfait que tout ce qui est au monde, &
que tout ce qui est au monde, est moins
parfait que Dieu, il faut que Dieu soit
plus parfait que tout ce qui est au monde.
Or il est plus parfait que tout ce qui est
au monde, s'il est plus parfait que les
Cieux, que les Astres, que les Elemens,
que les Animaux, que les Hommes, que
les Anges, que les Esprits, que les Ames,
que les Intelligences, que les Demons,
que les Genies, que les Heros, que les
Demi-dieux, que les Dieux, que les Ido-
les, que les Images, que les Statues, que
les Temples, que les Autels, que les Sa-
crifices, que les Victimes, que les Prêtres,
que les Sacrificateurs, que les Pontifes,
que les Souverains Pontifes, que les Ora-
cles, que les Devins, que les Augures, que
les Aruspices, que les Sibylles, que les
Prophetes, que les Prophetesses, que les
Inspirations, que les Revelations, que les
Visions, que les Songes, que les Extases,
que les Ravissemens, que les Enthousias-
mes, que les Fureurs, que les Transports,
que les Agitations, que les Emotions, que
les Mouvemens, que les Impressions, que
les Passions, que les Affections, que les
Sentimens, que les Pensées, que les Con-
ceptions, que les Idées, que les Images,
que les Figures, que les Representations,
que les Ressemblances, que les Similitudes,
que les Comparaisons, que les Proportions,
que les Rapports, que les Liaisons, que les
Unions, que les Jonctions, que les Con-
nexions, que les Dépendances, que les Ap-
partenances, que les Appartenances, que
les Appartenances, que les Appartenances,
que les Appartenances, que les Appar-
tenances, que les Appartenances, que les

Daniel, & de pluſieurs autres, iuſques à Malachie, en tous leſquels il eſt parlé de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de ſon incarnation, de ſa naiſſance, de ſon miniſtere, de ſes miracles, de ſes ſouffrances, de ſa vie, de ſa ſepulture, de ſa reſurrection de ſon aſcenſion au Ciel, de ſa ſeance à la dextre de Dieu, de l'enuoi de ſon Eſprit, de la predication de ſon Euangile, & de l'euenement de ſon reigne. Ce qui ſeroit aiſé à vous verifier par vne infinité de paſſages de leurs Eſcritures ſi le temps nous le permettoit. De tous ceux là, l'Apoſtre dit, *qu'ils ont predit ces iours*, c'eſt à dire toutes les choſes grandes & memorables qui deuoient arriuer en ces jours du Nouueau Teſtament à la venue du Meſſie & durant tout le cours de ſon reigne. Ce que l'Eſcriture appelle ordinairement *les derniers iours*, deſquelles choſes les Iuifs ayans veu les premieres ſi clairement & ſi magnifiquement accomplies deuant leurs yeux, ce leur eſtoit vne tres-forte preuue que Ieſus Chriſt eſtoit veritablement le Meſſie; & vne ocaſion fort preſſante de ſe ranger à la Foi de ſon Euangile.

Mais noſtre temps nous preſſe & ce que nous venons de vous dire ſuffit pour

vous donner l'intelligence de ce texte. Reſte d'en recueillir les fruits que Dieu nous y preſante pour noſtre inſtruction en la Foi, pour la conſolation de nos ames, & pour la conduite de noſtre vie. Apprenons y donc premierement a eſtudier attentiuement les ſainctes Eſcritures, tant celles du Viel Teſtament que celles du Nouueau: Car ne vous imaginez pas que celles du Vieux pour auoir eſté données auant Ieſus Chriſt, & données aux Iuifs ſeulement, nous ſoient maintenant inutiles parce que nous ne ſommes pas Iuifs mais Chreſtiens, & que nous ne viuons pas ſous la Loy, mais ſous l'Euangile, *Toute l'Eſcriture* (nous dit ſainct Paul) *eſt diuinement inſpirée, profitable à endoctriner, à conuaincre, à corriger, & inſtruire ſelon iuſtice: afin que l'homme de Dieu ſoit accompli & parfaitement inſtruit à toute bonne œuure.* (2. Tim. 3.) Liſons les donc auec attention les vnes & les autres, & les conferons enſemble auec ſoin & auec diligence, comme les Apoſtres ont fait pour en comprendre l'harmonie. Nous y contemplerons, comme ſi nous eſtions rauis ſur la ſaincte montagne, Moyſe & Elie auec les Apoſtres rendans teſmoignage à leur commun maiſtre, lui faiſans hommage

hommage de leurs charges, & concourans vnanimement à ſa gloire. Car comme les deux Cherubins qui eſtoient ſur l'Arche eſtoient tournez l'vn vers l'autre, & regardoient tous vers le Propiciatoire, ainſi la Loi & l'Euangile, les Prophetes & les Apoſtres ſe rapportent tous à Ieſus Chriſt comme à leur but & à leur centre: Nous verrons le laict des conſolations diuines découler de ces deux ſacrées mammelles, & ſerons allaictés de ce laict raiſonnable, & raſſaſiez de toutes les ſortes de ſa gloire: Nous y aurons, non ſeulement dans l'Euangile & dans les enſeignements des Apoſtres, mais dans la Loi morale & dans les exhortations des Prophetes, vne parfaite image de la ſainctetè & de la iuſtice de Dieu; & vn patron tres-accompli de ce qu'il requiert de nous pour y mouler toute noſtre vie, & eſtre faits ſemblables à lui: Nous y trouuerons enfin de puiſſantes armes pour defendre la verité de la Religion Chreſtienne contre les ennemis de la gloire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, &pour eõbattre leurs erreurs & leurs impietez, comme S. Pierre a fait ici, & les autres Apoſtres ailleurs. ſur quoi ie ne ſaurois aſſez blaſmer la nonchalance de la plus grande partie, ie ne

di pas ſeulement de ceux de dehors, mais de ceux meſme de noſtre corps, qui hors les dix commandements qu'ils ont appris dés leur enfance ne ſauent que c'eſt de la Loy de Dieu & de la doctrine de ſes Prophetes, parce qu'ils ne les liſent pas, ou s'ils les liſent & les oyent lire en l'Egliſe n'y apportent point d'attention, en apportans meſme fort peu à ce qui eſt de la propre doctrine de l'Euangile. Mes Freres ſoyons deſormais plus ſoigneux dans ce religieux deuoir ſi nous auons à cœur noſtre ſalut. Apres cela conſiderez en cette conferance des Eſcritures anciennes auec les nouuelles, comme les promeſſes que Dieu auoit faites ſous le Viel Teſtament touchant le premier auenement de noſtre Sauueur ont eſté ponctuellement accomplies au Nouueau, pour y reconnoiſtre la verité & la fidelité de Dieu, & en tirer cette concluſion que toutes celles qu'il nous a faites touchant ſa derniere venue ſeront accomplies tout de meſme à noſtre grande gloire & à noſtre conſolation eternelle : des premieres il n'eſt pas tombé vne parole par terre, auſſi ne fera t'il des dernieres. Car *les Cieux & la terre paſſeront, mais la parole de Dieu demeurera eternellement* ; ce qui doit grandement

dement seruit à l'affermissement de nostre esperance & à nostre consolation parmi nos ennuis iusques à ce qu'il vienne du Ciel pour se rendre glorieux en tous ses saincts.

Quand puis apres nous entendons que Dieu nous a suscité Iesus Christ pour Prophete, reconnoissons combien a esté grande sa charité enuers nous de nous donner non des hommes ou des Anges pour nous instruire aux choses de nostre salut, mais son propre Fils qui est sa sagesse & sa parole Eternelle, afin qu'il nous *soit sapience*, aussi bien que *iustification & redemption*, qu'il nous gueriſſe de nos ignorances aussi bien que de nos vices & de nos pechés, qu'il dissipe nos tenebres, aussi bien qu'il brise nos fers, & que nous tenions de lui seul toutes les parties de nostre salut; & combien nous sommes obligés à ce grand Sauueur d'auoir daigné : prendre sur soi cette charge de nous instruire, d'auoir voulu descendre du Ciel pour cela, & mesme naistre d'entre nos freres, se faire homme semblable à nous, de nous auoir dõné pour cela son Euangile & son Esprit, & de nous auoir reuelé, & de nous reueler encore tous les jours comme à ses particuliers amis tous le Conseil de Dieu son

Pere, & tous ſes plus intimes ſecrets en ce qui regarde noſtre ſalut, ſuiuant ce qu'il diſoit à ſes diſciples au 15. de ſainct Iean. *Ie ne vous appelle plus ſeruiteurs, parce que le ſeruiteur ne ſait ce que le maiſtre fait, mais ie vous appelle mes amis, parce que ie vous ai fait connoiſtre tout ce que i'ay ouï de mon pere.* C'eſt à nous, *Tres Chers Freres*, de nous en monſtrer reconnoiſſans enuers lui & de profiter pour noſtre ſalut de cet incomparable auantage que nous auons, d'auoir pour Docteur & pour Maiſtre le propre Fils de Dieu, ſa ſageſſe, & celui en qui *reſident tous les threſors de ſcience & d'intelligence.* Eſcoutés donc ce grand Prophete, comme Moyſe y exhortoit autres fois les Iſraelites, & comme Dieu meſme parlant du Ciel nous y exhorte auſſi. Mais que ce ſoit auec l'attention & auec la reuerence dont il eſt digne. Quand nous oyons ſa parole dans ſon Egliſe, ou quand nous la liſons dans nos maiſons, apportons y toute la preſence de nos Eſprits, & encore qu'elle nous ſoit preſchée par des hommes Eſcoutés la non *comme parole d'hommes, mais ainſi qu'elle eſt veritablement comme parole de Dieu*, & comme celle qui eſt *ſa puiſſance à ſalut; le ſceptre de la force* de Ieſus Chriſt, & le Miniſtere de

ſon

ſon Eſprit par lequel nous deuons eſtre ſauuez. Et puis qu'en eſcoutant ſes Miniſtres il leur dit, *Qui vous eſcoute, il m'eſcoute, & qui vous reiette me reiette, or qui me reiette, il reiette celui qui m'a enuoié*, receuons la de leur bouche comme nous la receurions de la ſienne propre, & la prenons pour vnique reigle & de noſtre Foi & de noſtre vie. Que les autres eſcoutent les hommes ſi bon leur ſemble, qu'ils fondent leur religion ſur les traditions de leurs Peres, & qu'ils aſſuiettiſſent leurs conſciences aux conſtitutions & aux ordonnances de ceux qu'ils reconnoiſſent pour leurs maiſtres; quant à nous, *Tres-chers Freres*, nous ne deuons eſcouter aucun autre que noſtre ſouuerain Prophete duquel ſeul le Pere nous crie *Eſcoutez le.* Mais il le faut eſcouter generalement en tout ce qu'il nous dira. Nous l'eſcoutons bien volontiers en ce qui regarde l'inſtruction de noſtre Foi, mais ce n'eſt pas aſſez, il le faut eſcouter de meſme aux exhortations qu'ils nous fait à nous repentir de nos pechez, à renoncer à nos malheureuſes habitudes, & à nous adonner à l'eſtude des bonnes œuures, & lui rendre l'obeiſſance qu'il exige de nous & qui lui eſt deuë ſi iuſtement. Vous

donc auaricieux escoutez le quand il vous dit, *Ne vous amassez pas des thresors en terre, où la tigne & la rouillure gastent tout, & là où les larrons percent & desrobent. Mais amassés vous des thresors au Ciel là où la tigne & la rouillure ne gastent rien, & où les larrons ne percent ny ne desrobent. Ne soiez point en souci que mangerons nous, que boirons nous, ou dequoi serons nous vestus, mais cherchez premierement le reigne de Dieu & sa iustice: & toutes choses vous seront aioutées par dessus.* Vous desbauchez, paillards & adulteres, escoutez le quand il vous defend en son Euangile non seulement les actes exterieurs de la paillardise & de l'adultere, mais mesmes les sales pensées & les impudiques regards, & quand il vous dit que, *Quiconque regarde vne femme pour la conuoiter, il a desia commis adultere auec elle en son cœur* pour conseruer desormais vos vaisseaux en sanctification & honneur. Vous jureurs & blasfemateurs escoutez le quand il vous dit, *Ne iurés point, mais que vostre parole soi, Oui, Oui, Non non, tout le surplus est du malin*, & refrenez desormais vostre langue pour ne prendre jamais le venerable nom de Dieu en vain. Vous choleriques & outrageux escoutés le quand il vous dit

Quiconque

Quiconque ſe courrouce à ſon frere ſans cauſe ſera puniſſable par iugement, Qui dira à ſon frere Racha ſera puniſſable par conſeil, & qui lui dira fol, ſera puniſſable par la gehenne du feu; & parlez touſiours auec vos prochains en toute modeſtie, & en toute debonnaireté reuerans en eux l'image de Dieu, & le caractere de Ieſus Chriſt. Vous vindicatifs eſcoutés le quand vous l'oiés qui vous dit, *Aimez vos ennemis, beniſſez ceux qui vous maudiſſent, faites du bien à ceux qui vous perſecutent & qui vous courent ſus.* Vous qui vous portez iniuſtement & ſans conſcience auec vos prochains, qui leur deſrobés par fineſſe, ou leur rauiſſez par violence ce qui leur apartient, ou qui les circonuenés & les trompés aux affaires que vous pouués auoir auec eux, eſcourés le quand il vous dit, *Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fuſt fait à vous meſmes, mais tout ce que vous voulez que les hommes vous facent, faites le leur ſemblablement* : reigle que la nature meſme a imprimé en la conſcience de tous les hommes. Vous qui eſtes ſi prompts à entrer en procés ciuils ou criminels auec vos freres, eſcoutes le quand il vous dit *Ne reſiſtés point au mal*, c'eſt à

dire, ne repouſsés pas le mal par le mal, *mais ſi quelcun te frappe en vne ioue tourne lui auſsi l'autre, & à celui qui veut plaider auec toi, & t'oſter ton ſaie quitte lui auſsi le manteau*, & ſuiuant ce charitable commandement reſolués vous pluſtoſt à ſouffrir & à ceder de voſtre droict que d'entrer en debat & en procés auec voſtre prochain, de peur que voſtre charité n'en ſoit offencée & vos prieres interrompues. Enfin, *Tres-chers Freres*, eſcoutés le en tout ce qu'il vous dit; & non ſeulement en ce qu'il vous dit lui meſme de ſa propre bouche, mais auſſi en ce qu'il vous dit par la bouche de ſes Apoſtres: obeiſſans aux exhortations qu'ils nous font à nous *nettoyer de toute ſouillure de chair & d'eſprit, & à pourſuiure la ſanctification en ſa crainte*, & reiglez generalement toute voſtre vie ſur les diuins & les ſalutaires enſeignements de noſtre ſouuerain Prophete. Et ſi nous l'eſcoutons volontiers quand il nous promet la remiſſion de nos pechés, les conſolations de ſa grace, & la vie eternelle, ne l'eſcoutons pas moins volontiers quand il nous appelle à renoncer au monde & à nous meſmes, & à porter noſtre croix apres lui, mais nous reputons bien heureux d'auoir part à ſa croix durant cet-

te

te vie, pour l'auoir auſſi à ſa gloire en l'Eternité du Siecle à venir.

Retenons bien finalement ce que nous auons entendu en la derniere partie de noſtre texte. Que cette terrible menace *Toute perſonne qui n'aura pas eſcouté ce Prophete ſera exterminée* retentiſſe ſans ceſſe dans nos oreilles : Remettons nous à toute heure deuant les yeux ce jugement eſpouuantable, auquel ce grand Iuge du monde dira à tous ceux qui ne l'auront pas voulu eſcouter, mais qui ſe ſeront rebellés contre lui, & ſeront demeurés infideles & impenitens, *Departés vous de moi ouuriers d'iniquité, ie ne vous connoi point, allez maudits au feu eternel qui eſt preparé au Diable & à ſes Anges* ; & prenés garde à ne pas tomber dans leur mal-heur par voſtre endurciſſement en vos vices. Mais ſi par le paſſé nous lui auons deſobei, comme helas! nous ne l'auons que trop fait, trauaillons deſormais à nous reconcilier auec lui par vne vraie Foi, & vne prompte & ſerieuſe repentance, & l'eſcoutons à l'auenir mieux que nous n'auons fait iuſques ici. Pour cet effect ſupplions le que comme, il guerit autrefois ce poure ſourd qui lui fuſt preſanté

prés de la mer de Galilee, en mettant ſes doigts dans ſes oreilles, & en lui diſant, *Ephphata*, (Marc. 7.34) c'eſt à dire *Ouure toi*; il les mette de meſme dãs les noſtres, & nous gueriſſe de cette ſurdité d'eſprit qui nous eſt ſi ordinaire & ſi naturelle. O grand Prophete & Docteur de l'Egliſe qui nous commandes ici de l'eſcouter, donnes nous en toi meſme la vertu en touchant viuement nos cœurs par l'operation de ton bon Eſprit, afin qu'ils ſe réueillent à bon eſcient à ta voix pour ſortir des pieges du Diable, pour ouïr religieuſement tes paroles qui ſont les paroles de vie eternelle: donne nous des oreilles pour ouïr comme il faut tes diuins enſeignements, & des cœurs diſposés à bien obſeruer tes preceptes, afin que tu en ſois honoré comme tu en es digne: Et que noſtre Foi en ta verité, & noſtre obeiſſance à tes commandements puiſſent finalement receuoir en la gloire de ton Royaume la remuneration gratuite que tu nous as promis en ton Euangile. A toi Seigneur Ieſus, comme auſſi au Pere & au Sainct Eſprit ſoit honneur gloire, benediction & louange &c.

SERMON

SERMON VINGT-SIXIESME.

ACTES III. VERSET XXV. XXVI.

Actes chap. 3. Verſ. XXV. *Vous eſtes les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a traittée auec nos Peres diſant à Abraham, & en ta ſemence ſeront benites toutes les familles de la terre.*

Verſ. XXVI. *C'eſt pour vous premierement que Dieu ayant ſuſcité ſon Fils Ieſus, l'a enuoié pour vous benir, en retirant chacun de vous de vos mauuaiſtiés.*

QVand des ſuiets ou de leur propre mouuement ou à la ſolicitation d'autrui ſe ſont ſouleués contre leur Prince, & ont commis de grands excés ou contre ſes Officiers ou contre lui meſme ; pour les ramener à leur deuoir, il ne ſuffit pas de leur faire comprendre l'atrocité de leur rebellion, & l'ineuitable danger auquel ils ſe ſont mis de perir mal-heureuſement, parce que le deſeſpoir du pardon & l'apprehenſion d'vne inexorable rigueur qu'il deuroit exercer contr'eux en la punition de leur crime, les y pourroit faire roidir, & les eſloigner de toute penſée de rechercher ſa grace par des ſommiſſions qu'ils croiroyent leur eſtre tout à fait inutiles: Il faut de plus les aſſeurer de ſa clemence, & de la diſpoſition où il eſt de leur pardonner le paſſé, pourueu qu'ils s'en repentent, & s'humilient deuant lui, & qu'à l'auenir ils lui rendent l'obeiſſance, & la fidelité qu'ils lui doiuent. Ainſi quand les Miniſtres de Dieu s'emploient à la conuerſion des pecheurs, ce n'eſt pas aſſés qu'ils leur mettent deuant les yeux l'enormité de leurs pechés, & l'horrible vangeance que me-

toiez vous, ostez de deuant mes yeux la malice de vos actions cessez de mal faire apprenez à bien faire recherchez droiture : & enfin pour les asseurer de sa misericorde & de l'abolition de leurs crimes il dit *Venez & debattons nos droicts, quand vos pechez seroient comme le cramoisi, si seront ils blanchis comme la neige, & quand ils seroient rouges comme le vermillon si deuiendront ils blancs comme laine.* C'est la mesme chose qu'a fait sainct Pierre en sa premiere remonstrance aux Iuifs, comme vous l'auez entendu au precedent chapitre, car il leur dit premierement, *Iesus le Nazarien a esté approuué de Dieu par vertus, par merueilles & par signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, mais vous l'auez pris & mis à mort par les mains des iniques*, & puis, comme ils lui ont dit, *hommes freres que ferons nous?* il leur a respondu, *Amandez vous & qu'vn chacun soit baptisé au Nom de Iesus Christ en remission des pechez* ; & enfin pour les asseurer de leur grace a conclu son exhortation en ces mots, *Et vous receurez le don du Sainct Esprit, car à vous & à vos enfans est faite la promesse & à tous ceux qui sont loin, autant que le Seigneur en appelera à soi.* Il procede en la mesme sorte enuers ces autres qui auoient assisté à la

gueriſon

gueriſon miraculeuſe du boiteux, & qui eſtoient alors auec lui dans le temple, il leur reproche en premier lieu leur crime en ces mots *Vous auez liuré & renié Ieſus le Fils de Dieu deuant la face de Pilate. Vous auez renié le ſainct & le iuſte, & auez requis qu'on vous donnaſt vn meurtrier, & auez mis à mort le Prince de vie* & leur ordonne en ſuite ce qu'ils auront à faire en ces termes *Amandez vous, & vous conuertiſſez afin que vos pechez ſoient effacez.* Mais parce qu'ils euſſent peu dire, il eſt vrai nous auons tres-grieuement failli contre Dieu & contre ſon Oinct, & nous en auons vne grãde honte & vn extreme deſplaiſir: mais apres nous eſtre portés à de ſi horribles fureurs contre la propre perſonne de l'Oinct de Dieu, & l'auoir fait mourir en vne croix, comment pourrions nous eſperer qu'il nous reçoiue en grace? & que le remords de leur crime, & l'apprehenſion de ſon reſſentiment leur euſt donné vne grande auerſion contre lui, comme d'ordinaire les hommes haiſſent ceux qu'ils ont exceſſiuement offencé, & voudroient voir perir ceux dont ils craignent la vangeance, il les aſſeure pour la fin *qu'il y a pardon par deuers Dieu afin qu'il ſoit craint*, & que c'eſt pour eux que ſon

Fils eſt deſcendu des Cieux afin de les benir & de les retirer de leurs mauuaiſtiés, ſuiuant l'allianee de grace qu'il a traittée auec leurs Peres tant pour eux que pour leurs enfans ; tant s'en faut qu'ils doiuent deſeſperer de ſa miſericorde, & de leur reconciliation auec lui. C'eſt cette derniere partie de ſon ſermon que nous auons à vous expoſer moyennant la faueur de Dieu.

Il y emploie comme vous venés de l'entendre deux principaux arguments pour appuyer leur Foi & releuer leur eſperance, l'vn qui eſt pris de l'alliance que Dieu a traittée auec leurs Peres ; l'autre qui eſt tiré de l'extention de cette alliance, par l'enuoi que Dieu leur a fait de Ieſus Chriſt ſon Fils pour leur iuſtification & pour leur ſalut, pour le premier il dit, *Vous eſtes les enfans des Prophetes & de l'alliance que Dieu a traittée auec nos Peres.* Ce mot *d'enfant* peut eſtre pris en deux façons proprement ou figurement. Proprement, pour ſignifier qu'ils eſtoient les deſcendans des ſaincts Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob appelés Propheres & au chapitre 20. de la Geneſe où il eſt dit particulierement d'Abraham, *Il eſt Prophete*, & au Pſeaume 105.15. où il eſt dit de tous les

trois,

trois, *Ne touchez point à mes Oincts & ne faites point de mal à mes Prophetes*, parce que Dieu s'estoit reuelé à eux extraordinairement des Cieux, consignant ses grandes promesses entre leurs mains, pour estre par eux communiquées à son peuple. Ce qui deuoit faire conceuoir à leur descendans, qui estoit ce bien-heureux peuple là, vne grande esperance que Dieu, de *qui les dons & la vocation sont sans repentãce*, les aiant faites à leurs Peres en faueur de leur race, leur en feroit sentir les effects & les rendroit participans du bienfait de son alliance de grace, comme l'aiant faite pour eux. Figurément, pour dire que c'est à eux qu'apartenoient les promesses que Dieu leur auoit faites par ses Propheres & l'alliance qu'il auoit traittée auec leurs Peres; en mesme sens que les fideles sont appelés Matth. 13. *les enfans du Royaume* & Rom. 9. & Gal. 4. *les enfans de la promesse*; & Luc 20. *les enfans de la resurrection*, c'est à dire, ceux à qui la promesse de grace, la resurrection bienheureuse, & le Royaume celeste appartiennent. Auquel de ces deux sens qu'on le prenne ici, il importe de peu pour la chose: mais nous enclinons d'auantage à l'exposer au dernier sens. Premierement

parce qu'encore que l'Eſcriture appelle quelques fois les Patriarches Prophetes, neantmoins quand elle dit abſolument les Prophetes, elle n'a pas acouſtumé d'entendre les Patriarches particulierement: Et puis parce qu'il eſt dit ici, qu'ils ſont les enfans non ſeulement des Prophetes, mais de l'alliance. Or on ne peut pas dire proprement & literalement qu'ils ſoient les enfans de l'alliance, mais ils ſont ainſi appelés parce que l'alliance leur apartient, & que Dieu les a inſtitué heritiers des biens qu'elle contient. Il faut donc prendre tout de meſme ce qu'il dit *Qu'ils ſont les enfans des Prophetes.* Par l'alliance dont il parle, il n'entend pas l'alliance legale que Dieu a traittée par Moyſe auec les Iſraelites ſortis d'Egypte, & auec leur poſterité, car cette alliance là ne parloit point du Meſſie, n'inuitoit point à repentance, & ne promettoit pas la remiſſion des pechés; mais diſoit ſimplement, *Fai ces choſes & tu viuras, Maudit eſt quiconque n'eſt permanent en toutes les choſes qui ſont eſcrites au liure de la Loi.* Si bien que parce qu'eſtans pecheurs dés leur conception, ils n'en pouuoient pas accomplir les commandements, elle leur eſtoit vne *lettre tuante, & vn miniſtere de mort.* Il

entend

entend l'alliance de grace qu'il auoit traittée auec ces premieres souches de son peuple Abraham, Isaac, & Iacob; l'ayant premierement baillée à Abraham, & depuis renouuelée à Isaac, continuée à Iacob & confirmée à tout ce peuple par la predication de ses Prophetes de temps en temps iusques à la venue du Messie qu'elle promettoit, & qui deuoit estre le fondement & la cause de toutes les benedictions de Dieu sur son peuple. Alliance qui d'vn costé estoit bien vn prelude & vn rudiment de celle qui fust depuis solennellement contractée auec la posterité de ces Patriarches sur la mõtagne de Sina par l'interuention de Moyse, entant qu'elle estoit donnée particulierement à ce peuple; qu'elle les obligeoit à la ceremonie charnelle & douloureuse de la circoncision; qu'elle estoit accompagnée de plusieurs sacrifices, & qu'elle promettoit à cette nation la terre de Canaan, auquel egard elle estoit tres differente de l'Euangile; mais de l'autre costé estoit aussi vn prelude & vn rudiment de celle qui en la plenitude des temps a esté traittée auec l'Eglise Chrestienne par Iesus Christ entant qu'elle estoit fondée en ce Redempteur qui deuoit venir; qu'elle promet-

toit la benediction de Dieu en lui & par lui, & qu'elle la promettoit tellement à ce peuple en particulier, qu'elle en estendoit le benefice sur toutes les familles de la terre: auquel egard elle estoit vne mesme alliance auec celle de l'Euangile. C'est en cette derniere qualité que sainct Pierre la considere en ce lieu. Or en ce qu'il dit de cette alliance, *Dieu l'a traittée auec nos Peres*, remarqués deux choses; l'vne qu'il ne dit pas auec Abraham, Isaac & Iacob, encore que ce soit d'eux qu'il entend parler, mais, *auec nos Peres*, premierement pour leur faire voir qu'en qualité de leurs enfans ils ont droict aux bienfaits de cette alliance, & puis pour les auertir par là de se rendre imitateurs de ces saints hommes dont ils sont descendus, embrassans auec soy la grace de Dieu qui leur est offerte en Iesus Christ, comme leurs peres en auoyent embrassé la promesse, & se resiouissans de l'auenement de ce grand Sauueur, *cõme Abrahã auoit veu sa journée & s'en estoit esioui.* L'autre, qu'il ne dit pas *vos peres*, par où il eust sẽblé renoncer à la gloire qu'auoient tous les vrais Israelites d'estre descẽdus de ces diuins hõmes, desquels & de leur semence Dieu se disoit particulieremẽt le Dieu; mais, *nos peres*, cõme

estant

Mercurius Scoticus, No. 16. 165

communion, c'eſt à dire entant qu'elles ſerõt entées & incorporées en elle par la communion d'vne meſme foy en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui eſt le fondement de cette alliance, & l'vnique cauſe de cette benediction. *Par la ſemence ou poſterité d'Abraham*: ie n'entend pas indifferemment tous ceux de ſa race, car il y en a pluſieurs de maudits, & qui encore qu'ils fuſſent des branches naturelles de ce ſacré tronc en ont eſté retranchées par incredulité comme des branches ſeches & inutiles: j'entend ſa vraie & parfaite poſterité, c'eſt à dire ceux qui ne ſont pas ſeulement deſcendus de lui ſelon la chair, *mais qui enſuiuent le train de la Foy de leurs Peres* (comme parle ſainct Paul) (Rom. 4.) tant ceux qui ſont venus deuant la venue de Ieſus Chriſt & qui ont attendu auec foy & auec patience le Redempteur promis, que ceux qui ont eſté depuis, & qui ont embraſſé ſa grace quand elle leur a eſté offerte en ſon Euangile. Car encore que les autres peuples ayẽt eſté apres l'aſcenſion du Seigneur Ieſus en ſa gloire, appelés à la participation d'vne meſme grace auec eux, neantmoins cette poſterité d'Abraham a eu ces priuileges grands en toute maniere par deſſus eux; Que comme

comme dés le commancement Dieu lui auoit commis ses oracles, & l'auoit rendue depositaire & gardienne des promesses, aussi en l'accomplissement des temps; Iesus Christ est né d'elle selon la chair; que l'Eglise Chrestienne a esté premierement formée; & par lui mesme qui a esté fait *Ministre de la circoncision*, c'est à dire des Iuifs *à cause des promesses faites aux Peres*, & a eu la Iudée pour son propre & particulier Dioceſe tant qu'il a esté sur la terre, & par ses Apostres lesquels il a enuoié aux Iuifs seuls, & en leur premiere mission pour leur annoncer sa venue, & en la seconde, à eux les premiers pour leur exposer sa doctrine, & les disposer à la receuoir; que ç'a esté en Ierusalem qu'il a premierement soufflé son Esprit sur ses Disciples en particulier & puis l'a fait solennellement descendre sur eux selon sa promesse; qu'ils y ont receu le don des langues qui leur estoit necessaire pour trauailler à la conuersion du monde; qu'ils y ont tenu leurs assemblées & comme le bureau de la dispensation Apostolique; que de là ils sont partis pour aller prescher l'Euangile par toute la terre & amener les esleus de Dieu d'entre les Gentils à la communion de son peuple; & qu'ainsi cette premiere as-

ſemblée composée des purs deſcendans d'Abraham a eſté comme la Metropolitaine du Royaume de Ieſus Chriſt, & comme la matrice, le cœur & le centre de tous les fideles du monde. Mais encore qu'il ait honoré la poſterité d'Abraham de ces grandes prerogatiues, & que ce ſoit au milieu d'elle qu'il a ouuert la ſource de ſes graces & de ſes benedictiõs, il a voulu que les ruiſſeaux s'ẽ epandiſſent ſur tous les autres peuples de l'vniuers, & que toutes les familles de la terre fuſſent benites en cette bien-heureuſe ſemence d'Abraham. Pour cet effect il leur a enuoié preſcher ſon Euangile, & les a conuertis par milliers à ſa connoiſſance, comme il auoit eſté predit en vne infinité d'endroits des Prophetes que cela ſe feroit au temps du Meſſie ; iuſques alors il les auoit laiſſé errer en leurs voies, *eſtans tous hors de Chriſt, n'ayans rien de commun au cla Republique d'Iſrael, ſans Foi, ſans eſperance, eſtrangers des alliances* & en vn mot *eſtans ſans Dieu au monde*, pour faire voir en l'eſpace de pluſieurs ſiecles, & en la plus grande partie du genre humain quelle eſt la force & l'efficace du peché en ceux qu'il abandonne à eux meſmes: mais enfin pour rendre le bien fait de Ieſus Chriſt

Ἐπεὶ δὲ ἐπύθοντο οἱ ἐθνικοὶ τὸν Ἰούδαν καὶ τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ ὅτι ἐπεσκεύασται τὸ ἁγίασμα, καὶ ἐπεσκευάσθη ὁ οἶκος κύκλῳ, ἐπεσκευάσθη ὁ οἶκος κύκλῳ, ἐπεσκευάσθη ὁ οἶκος κύκλῳ,

douceur Iaphet & le logera és tabernacles de Sem : que toutes nations aborderont à la montagne de l'Eternel pour estre instruites touchant ses voies, qu'elles s'ajoindront à Israel, & s'assembleront auec la maison de Iacob ; & que *plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & s'asserront à table auec Abraham Isaac & Iacob au Royaume des Cieux.* Et depuis l'accomplissement de ces oracles que *Dieu les a entés par foi en l'oliuier franc* pour leur en faire tirer le suc & la graisse : *qu'ils ne portent pas la racine, mais que la racine, les porte ;* qu'ils ont obligation aux Iuifs de ce que par eux ils ont esté rendus participans de leurs biens spirituels & qu'ils le doiuent reconnoistre enuers eux en les secourant de leurs biens temporels. C'est ce qui est predit par cette clause de l'alliance faite auec Abraham, *& en ta semence seront benites toutes les nations de la terre Et en ta semence,* c'est à dire, par adionction & par association à ta posterité, en la professiõ & obseruation d'vne mesme reigle ; & ainsi est il arriué, car la Religion Chrestiéne a esté premieremẽt enseignée & embrassée en Ieruſalẽ & en tout le païs de Iudée, par l'Egliſe que Iesus Christ & ses Disciples y recuillirẽt ; & puis elle en a dõné

né la forme & le modele à tous les peuples de la terre, suiuant ce qui auoit esté dit Esa. 2. & Mich. 4. *la Loi sortira de Sion & la parole de Dieu de Ierusalem*, ce qui a esté fait par le Ministere des saincts Apoposstres, qui apres auoit basti l'Eglise de Dieu en Iudée, s'en sont allés par tout le monde pour conuertir les peuples à Christ, & pour les amener à la communion de cette Eglise là qui l'auoit embrassé la premiere, en execution de ce que Dieu auoit dit d'eux Esa. 66. *I'enuoierai d'entr'eux*, (assauoir d'entre les Israelites) *les reschapés vers les natiõs, & les Isles lointaines, qui n'ont point entendu ma renommée, & ils leur raconteront ma gloire, & ameneront tous vos freres d'entre toutes les nations pour offrande à l'Eternel à la montagne de ma saincteté en Ierusalem, tout ainsi que les enfans d'Israel apportent l'offrande en vn vaisseau net en la maison de l'Eternel.* (Esa. 66.19.) Et S. Pierre parle ici aux Iuifs de cette adionction des Gentils à leur cõmunion en la participation d'vn mesme benefice, afin de leur donner suiet d'inferer de là, que si Dieu estoit prest d'estẽdre sa grace mesme sur les Gentils qui depuis tant de siecles estoient ses ennemis, beaucoup plus seroit il disposé à les y receuoir,

eux qui eſtoient ſon peuple acquis, le ſang des Patriarches, les depoſitaires de ſes promeſſes, & les heritiers deſignés de ſa ſainte alliance, pourueu qu'ils ſe diſpoſaſſent de leur coſté à la receuoir auec foi, & qu'ils ne ſe iugeaſſent pas eux meſmes indignes de la vie eternelle.

Mais il eſt temps de venir à l'autre argument dont il vſe pour leur donner de la confiance en la miſericorde de Dieu. *C'eſt pour vous* (dit il) *que Dieu ayant ſuſcité ſon Fils Ieſus, l'a enuoié pour vous benir, en retirant chacũ de vous de vos mauuaiſtiés.* Au lieu du mot de Fils que nous auons en noſtre verſion il y a vn mot en l'original qui ſignifie ordinairement *ſeruiteur*, & ſemble qu'il ſeroit mieux de le traduire ainſi: premietement parce que les ſeptante interpreres, dont les Eſcriuains du Noueau Teſtament ont acouſtumé d'imiter le ſtyle, ont mis plus de trois cent fois ce mot là pour celui qui en la langue hebraïque ſignifie ſeruiteur, & que iamais ils ne l'ont mis pour celui qui ſignifie proprement Fils. En ſecond lieu, parce qu'au chapitre ſuiuant ſainct Pietre le met pour ſeruiteur quand il dit, *Tu as dit par la bouche de Dauid ton ſeruiteur, pourquoi ont fremi les nations?* & ne faut pas que vous

trouuiés

[illegible] [illegible] [illegible] [

toit la benediction de Dieu en lui & par lui, & qu'elle la promettoit tellement à ce peuple en particulier, qu'elle en estendoit le benefice sur toutes les familles de la terre: auquel egard elle estoit vne mesme alliance auec celle de l'Euangile. C'est en cette derniere qualité que sainct Pierre la considere en ce lieu. Or en ce qu'il dit de cette alliance, *Dieu l'a traittée auec nos Peres*, remarqués deux choses; l'vne qu'il ne dit pas auec Abraham, Isaac & Iacob, encore que ce soit d'eux qu'il entend parler, mais, *auec nos Peres*, premierement pour leur faire voir qu'en qualité de leurs enfans ils ont droict aux bienfaits de cette alliance, & puis pour les auertir par là de se rendre imitateurs de ces saints hommes dont ils sont descendus, embrassans auec foy la grace de Dieu qui leur est offerte en Iesus Christ, comme leurs peres en auoyent embrassé la promesse, & se resiouissans de l'auenement de ce grand Sauueur, *cõme Abrahã auoit veu sa journée & s'en estoit esioui.* L'autre, qu'il ne dit pas *vos peres*, par où il eust sẽblé renoncer à la gloire qu'auoient tous les vrais Israelites d'estre descẽdus de ces diuins hõmes, desquels & de leur semence Dieu se disoit particulieremẽt le Dieu; mais, *nos peres*, cõme

estant

Mythologie. 113 115

Mythologie. 113 115

Mythologie. 113 115

communion, c'eſt à dire entant qu'elles ſerõt entées & incorporées en elle par la communion d'vne meſme foy en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui eſt le fondement de cette alliance, & l'vnique cauſe de cette benediction. *Par la ſemence ou poſterité d'Abraham*: ie n'entend pas indifferemment tous ceux de ſa race, car il y en a pluſieurs de maudits, & qui encore qu'ils fuſſent des branches naturelles de ce ſacré tronc en ont eſté retranchées par incredulité comme des branches ſeches & inutiles: j'entend ſa vraie & parfaite poſterité, c'eſt à dire ceux qui ne ſont pas ſeulement deſcendus de lui ſelon la chair, *mais qui enſuiuent le train de la Foy de leurs Peres* (comme parle ſainct Paul) (Rom. 4.) tant ceux qui ſont venus deuant la venue de Ieſus Chriſt & qui ont attendu auec foy & auec patience le Redempteur promis, que ceux qui ont eſté depuis, & qui ont embraſſé ſa grace quand elle leur a eſté offerte en ſon Euangile. Car encore que les autres peuples ayẽt eſté apres l'aſcenſion du Seigneur Ieſus en ſa gloire, appelés à la participation d'vne meſme grace auec eux, neantmoins cette poſterité d'Abraham a eu ces priuileges grands en toute maniere par deſſus eux; Que

comme

comme dés le commancement Dieu lui auoit commis ses oracles, & l'auoit rendue depositaire & gardienne des promesses, aussi en l'accomplissement des temps; Iesus Christ est né d'elle selon la chair; que l'Eglise Chrestienne a esté premierement formée; & par lui mesme qui a esté fait *Ministre de la circoncision*, c'est à dire des Iuifs *à cause des promesses faites aux Peres*, & a eu la Iudée pour son propre & particulier Dioceſe tant qu'il a esté sur la terre, & par ses Apostres lesquels il a enuoié aux Iuifs seuls, & en leur premiere mission pour leur annoncer sa venue, & en la seconde, à eux les premiers pour leur exposer sa doctrine, & les disposer à la receuoir; que ç'a esté en Ierusalem qu'il a premierement soufflé son Esprit sur ses Disciples en particulier & puis l'a fait solennellement descendre sur eux selon sa promesse; qu'ils y ont receu le don des langues qui leur estoit necessaire pour trauailler à la conuersion du monde; qu'ils y ont tenu leurs assemblées & comme le bureau de la dispensation Apostolique; que de là ils sont partis pour aller prescher l'Euangile par toute la terre & amener les esleus de Dieu d'entre les Gentils à la communion de son peuple; & qu'ainsi cette premiere as-

ſemblée composée des purs deſcendans d'Abraham a eſté comme la Metropolitaine du Royaume de Ieſus Chriſt, & comme la matrice, le cœur & le centre de tous les fideles du monde. Mais encore qu'il ait honoré la poſterité d'Abraham de ces grandes prerogatiues, & que ce ſoit au milieu d'elle qu'il a ouuert la ſource de ſes graces & de ſes benedictiõs, il a voulu que les ruiſſeaux s'ẽ epandiſſent ſur tous les autres peuples de l'vniuers, & que toutes les familles de la terre fuſſent benites en cette bien-heureuſe ſemence d'Abraham. Pour cet effect il leur a enuoié preſcher ſon Euangile, & les a conuertis par milliers à ſa connoiſſance, comme il auoit eſté predit en vne infinité d'endroits des Prophetes que cela ſe feroit au temps du Meſſie ; iuſques alors il les auoit laiſſé errer en leurs voies, *eſtans tous hors de Chriſt, n'ayans rien de commun au el a Republique d'Iſrael, ſans Foi, ſans eſperance, eſtrangers des alliances* & en vn mot *eſtans ſans Dieu au monde*, pour faire voir en l'eſpace de pluſieurs ſiecles, & en la plus grande partie du genre humain quelle eſt la force & l'efficace du peché en ceux qu'il abandonne à eux meſmes: mais enfin pour rendre le bien fait de Ieſus Chriſt

Chriſt ſon Fils plus illuſtre, & l'efficace de ſon Euangile plus admirable, & faire éclatter par tout le monde la grande gloire de ſa miſericorde, il a voulu qu'ils ayent eſté appelés à la participation des benedictions de ſa grace auſſi bien que la ſemence d'Abraham, les aggregeant à elle par la Foi en vn ſeul Ieſus Chriſt, & qu'ils ayent eſté reputés vne meſme ſemence auec la poſterité de ce Patriarche, qui eſt ce que l'Apoſtre appelle *toute la ſemence* Rom. 4. & Gal. 3. *vne ſeule ſemence qui eſt Chriſt* car comme l'Eſcriture a accouſtumé d'appeler les peuples du Nom de celui qui en eſt l'origine, diſant Moab pour les Moabites, Edom pour les Idumeens, & Iſrael pour les Iſraelites; ainſi appelle t'elle l'Egliſe Chriſt (comme nous le voions 1. Cor. 12.) où l'Apoſtre dit, *que comme les membres bien qu'ils ſoient pluſieurs, ne ſont qu'vn corps, ainſi en eſt il de Chriſt*, c'eſt à dire, *de ceux qui ſont de Chriſt*, comme il parle au 15. de la meſme Epiſtre. I'ay dit que ce que Dieu les a rendus participans de cette benediction, ça eſté en les aggregeant à la poſterité d'Abraham; parce que l'Eſcriture l'enſeigne conſtamment ainſi, comme quand elle dit auant l'euenement de la choſe, *Que Dieu attira en*

douceur Iaphet & le logera és tabernacles de Sem: que toutes nations aborderont à la montagne de l'Eternel pour eſtre inſtruites touchant ſes voies, qu'elles s'ajoindront à Iſrael, & s'aſſembleront auec la maiſon de Iacob; & que *pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & s'aſſerront à table auec Abraham Iſaac & Iacob au Royaume des Cieux.* Et depuis l'accompliſſement de ces oracles que *Dieu les a entés par foi en l'oliuier franc* pour leur en faire tirer le ſuc & la graiſſe : *qu'ils ne portent pas la racine, mais que la racine, les porte*; qu'ils ont obligation aux Iuifs de ce que par eux ils ont eſté rendus participans de leurs biens ſpirituels & qu'ils le doiuent reconnoiſtre enuers eux en les ſecourant de leurs biens temporels. C'eſt ce qui eſt predit par cette clauſe de l'alliance faite auec Abraham, *& en ta ſemence ſeront benites toutes les nations de la terre Et en ta ſemence*, c'eſt à dire, par adiondtion & par aſſociation à ta poſterité, en la profeſſiõ & obſeruation d'vne meſme reigle ; & ainſi eſt il arriué, car la Religion Chreſtiéne a eſté premieremẽt enſeignée & embraſſée en Ieruſalé & en tout le païs de Iudée, par l'Egliſe que Ieſus Chriſt & ſes Diſciples y recuillirẽt; & puis elle en a dõné

ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἐπιλεξάμενος, ἐν τοῖς ἑξῆς ἐπιδείξω. Ἐπεὶ δὲ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν Ἀμυκλαῖον ἐκ τῆς Ἀμύκλης ἐπὶ τὸν Ἑλικῶνα ἀφικόμενον ἐπὶ τὸν γάμον τῶν Μουσῶν καὶ τοῦ Πιερίδος τὸν Ὑάκινθ

eux qui eſtoient ſon peuple acquis, le ſang des Patriarches, les depoſitaires de ſes promeſſes, & les heritiers deſignés de ſa ſainte alliance, pourueu qu'ils ſe diſpoſaſſent de leur coſté à la receuoir auec foi, & qu'ils ne ſe iugeaſſent pas eux meſmes indignes de la vie eternelle.

Mais il eſt temps de venir à l'autre argument dont il vſe pour leur donner de la confiance en la miſericorde de Dieu. *C'eſt pour vous* (dit il) *que Dieu ayant ſuſcité ſon Fils Ieſus, l'a enuoié pour vous benir, en retirant chacũ de vous de vos mauuaiſtiés.* Au lieu du mot de Fils que nous auons en noſtre verſion il y a vn mot en l'original qui ſignifie ordinairement *ſeruiteur*, & ſemble qu'il ſeroit mieux de le traduire ainſi: premietement parce que les ſeptante interpretes, dont les Eſcriuains du Nouueau Teſtament ont acouſtumé d'imiter le ſtyle, ont mis plus de trois cent fois ce mot là pour celui qui en la langue hebraïque ſignifie ſeruiteur, & que iamais ils ne l'ont mis pour celui qui ſignifie proprement Fils. En ſecond lieu, parce qu'au chapitre ſuiuant ſainct Pietre le met pour ſeruiteur quand il dit, *Tu as dit par la bouche de Dauid ton ſeruiteur, pourquoi ont fremi les nations?* & ne faut pas que vous

trouuiés

d'inſiſter ſur ſa qualité de Meſſie & de Sauueur du monde: qui eſt la raiſon auſſi pour laquelle au precedent chapitre, il l'a appelé non le Fils de Dieu, mais ſeulement, *vn perſonage approuué de Dieu entr'eux par vertus, par miracles, & par ſignes que Dieu a fait par lui au milieu d'eux.* Or de ce ſouuerain Miniſtre il dit *Que Dieu l'a ſuſcité*, car encore que le mot qui eſt dans le Grec ſignifie ſouuent reſſuſciter, ici il ne peut pas auoir cette ſignification, parce que Dieu n'a pas attendu à le leur enuoyer apres ſa reſurrection; mais ſe prend pour *ſuſciter* ſimplement, c'eſt à dire faire leuer & paroiſtre, au meſme ſens qu'il a dit au verſet precedent, *Moyſe meſme a dit aux Peres, l'Eternel vous ſuſcitera vn Prophete tel que moi*: & qu'il eſt dit (Hebr. 7.) *que Dieu a ſuſcité* ou mis en auant, *vn autre Sacrificateur à la façon de Melchiſedec*: Et aioute *qu'il le leur a enuoié*, entant que Ieſus Chriſt ſelon la vocation de ſon pere a exercé ſa charge parmi eux, leur a enſeigné ſa doctrine, a fait ſes miracles deuant leurs yeux, les a comblé de ſes bien-faits, leur a enuoié ſes Apoſtres pour les auertir de ſa venue, & les leur enuoie encore reueſtus des dons extraordinaires de ſon Eſprit, pour les appeler à ſa connoiſſance & à la

participation

particularly to the Spirit of Prophecy, which, if any, I am persuaded I have. I am not ignorant of the Objections against my Inspiration, or the Insufficiency of the Argument from Prophecy, as to the Conviction of others, though sufficient for my self. I have not only had my Eye upon the Objections, and perused what hath been published by the Adversaries of this Way, but have also strictly examined my own Principles, that I might not be imposed upon by any Fancy or Conceit of my own. I can put a Difference between Natural Fancy and Divine Revelation; for that which is Divine hath Light and Power in it, which Natural Fancy hath not. Besides, I can distinguish between Spiritual Impressions and Visions, and my own Imaginations; for I do not look upon all Impressions to be Revelations, but such only as are weighty and solid, and bring Life and Power along with them. Nor do I look upon all Visions to be Divine Revelations, but such only as are Spiritual, and not Natural; and such I have had indeed, and not a few. Now, as to the Objections against Inspiration, and the Insufficiency of the Argument from Prophecy, as to the Conviction of others, I shall say something to them briefly.

1. That Inspiration is not to be judged of by Reason, but Reason by Inspiration; for Reason is but a Natural Faculty, and can only judge of Natural things; but Inspiration is Supernatural, and is above Reason, and therefore cannot be judged of by it. Reason may be deceived, and is often deceived in Natural things, and therefore cannot be a Judge of Supernatural things. Reason is but a Natural Light, and Inspiration is a Supernatural Light; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Power, and Inspiration is a Supernatural Power; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Wisdom, and Inspiration is a Supernatural Wisdom; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Understanding, and Inspiration is a Supernatural Understanding; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Knowledge, and Inspiration is a Supernatural Knowledge; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Faith, and Inspiration is a Supernatural Faith; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Hope, and Inspiration is a Supernatural Hope; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Love, and Inspiration is a Supernatural Love; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Joy, and Inspiration is a Supernatural Joy; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Peace, and Inspiration is a Supernatural Peace; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Long-suffering, and Inspiration is a Supernatural Long-suffering; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Gentleness, and Inspiration is a Supernatural Gentleness; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Goodness, and Inspiration is a Supernatural Goodness; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Faithfulness, and Inspiration is a Supernatural Faithfulness; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Meekness, and Inspiration is a Supernatural Meekness; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason. Reason is but a Natural Temperance, and Inspiration is a Supernatural Temperance; and therefore Reason cannot judge of Inspiration, but Inspiration may judge of Reason.

ce de Dieu en ſalut à tout croiant, au Iuif premierement, puis auſſi au Grec : & quand au 13. de cette hiſtoire, lui & Barnabas dirent aux Iuifs qui eſtoyent à Antioche, *C'eſtoit bien à vous qu'il falloit premierement annoncer la parole de Dieu, mais puis que vous la reiettés, & que vous vous iugés vous meſmes indignes de la vie Eternelle, nous nous tournons vers les Gentils.* Et la raiſon que ces Commentateurs alleguent au contraire n'eſt pas conſiderable, parce que les oracles des Prophetes ſur ce ſuiet, le commandement que lui & ſes Collegues auoyent receu de leur maiſtre, *Allés vous en par tout le monde & preſchés l'Euangile à toute Creature*, & le propos que ſaint Luc recite qu'il leur tint immediatement deuant ſon aſcenſion dans le Ciel, *Qu'il falloit qu'on preſchaſt en ſon Nom repentance & remiſſion des pechés par toutes nations, en commançant par Ieruſalem*, eſtoyent trop exprés pour en pouuoir douter : Mais neantmoins parce que l'execution en eſtoit d'vne merueilleuſement grande importance, & que c'eſtoit vne choſe extremement nouuelle & contraire à l'vſage d'alors, il a eu encore beſoin d'y eſtre encouragé par ce moien là. Il vaut donc mieux entendre ce mot de l'ordre que Dieu a

voulu

voulu eſtre obſerué en la diſpenſation du bien-fait de Ieſus Chriſt aux Iuifs premierement, & puis aux Gentils. Et de fait c'eſt ainſi que noſtre Seigneur Ieſus y a procedé, car durant les iours de ſa chair il ne s'eſt adreſſé qu'aux Iuifs, diſant expreſſement qu'il n'eſtoit enuoié qu'au brebis peries de la maiſon d'Iſrael; & durant ce temps là il a defendu à ſes Diſciples de s'adreſſer à aucun autre leur diſãt, *N'allez point vers les Gentils, & n'entrez en aucune ville de Samarie, mais pluſtoſt allés aux brebis de la maiſon d'Iſrael qui ſont peries*; mais comme il monta au Ciel, alors il leur dit, *Vous me ſerez teſmoins tant en Ieruſalem qu'en toute la Iudée & en Samarie, & iuſques au bout de la terre. Allez & endoctrinez toutes nations les baptiſans au Nom du Pere, du Fils & du Sainct Eſprit.* En quoi il a rendu vn illuſtre teſmoignage de la tendreſſe qu'il auoit pour ceux de cette nation. Ses Apoſtres en ont fait de meſme s'adreſſans premierement aux Iuifs, dont ils ont conuerti pluſieurs milliers en Ieruſalem; & lors meſme qu'ils furent ſortis de Iudée pour aller preſcher l'Euangile par tout le monde, comme ils entroient en vne ville où il y auoit quelque Synagogue de Iuifs, c'eſtoit à

elle premierement qu'ils s'adreſſoient, comme cela ſe voit fort clairement aux chap. 13. 14. & 17. de cette hiſtoire.

Apres cela ſainct Pierre expoſe aux Iuifs la propre fin pour laquelle Dieu auoit enuoié Ieſus Chriſt, aſſauoir, *Pour les benir en retirant chacun d'eux de leurs mauuaiſtiez.* Il leur auoit bien donné autrefois ſes Sacrificateurs pour les benir, ſuiuant ce qu'il diſoit (Deut. 21.) *l'Eternel ton Dieu les a choiſi pour lui miniſtrer, & pour benir au nom de l'Eternel*, & (1. Chron. 23.) *Aaron fuſt ſeparé pour ſanctifier le lieu tres-ſainct, lui & ſes fils à touſiours pour faire encenſements en la preſence de l'Eternel, pour le ſeruir, & pour benir en ſon Nom à touſiours*; & meſme leur en auoit donné le formulaire au 6. des Nombres, qui eſt celui que nous retenons encore auiourd'hui quand nous congedions l'aſſemblée apres la predication, *l'Eternel vous benie & vous conſerue, l'Eternel face luire ſa face ſur vous & vous ſoit propice, l'Eternel retourne ſon viſage enuers vous, & vous maintienne en bonne proſperité.* Mais ce qu'ils beniſſoient n'eſtoit qu'en qualité de ſimples Miniſtres, la benediction n'eſtant

pas

pas d'eux proprement mais de Dieu, teſmoin ce qu'il aioute au meſme paſſage, *Ils mettront mon Nom ſur les enfans d'Iſrael, & ie les benirai*: C'eſtoit lui ſeul qui beniſſoit auec vne authorité ſouueraine, & les Sacrificateurs & le peuple ſelon cette promeſſe du Pſeaume 115. *Il benira, il benira la maiſon de Iacob, il benira la maiſon d'Aaron, il benira ceux qui le craignent tant les petits que les grands.* Ils beniſſoient par leur parole & par l'eleuation de leurs mains, & Dieu benit par ſa vertu & par l'effuſion reelle de ſes graces: outre cela leur miniſtere n'eſtoit que pour vn temps, iuſques à ce que le vrai Sacrificateur dont ils n'eſtoient que les types fuſt reuelé. Ce qui ſembloit auoir eſté figuré, & parce que ſur le point de ſon auenement le Sacrificateur Zacharie, comme il auoit à ſortir du lieu ſainct & benir le peuple ſe trouua priué de l'vſage de la parole à cauſe qu'il n'auoit pas creu, comme pour ſignifier, que la fin de la Sacrificature approchoit, que le droict de benir le peuple ſeroit oſté aux Sacrificateurs de cet ordre à cauſe de leur incredulité, & que le peuple auoit deſormais à attendre la benediction d'vn autre Sacrificateur, qui ſeroit ſelon l'ordre de Melchiſedec, duquel veritablement on

peut dire ; *Que ſans contredit celui qui benit eſt plus grand que celui qui eſt benit*, parce qu'il eſt le propre Fils de Dieu, le Sainct des Saincts, la cauſe meritoire & le ſouuerain diſpenſateur de toutes les benedictions de Dieu ſur ſon peuple, & qui a eſté enuoié en la pleinitude des temps pour benir ſon Egliſe, les Iuifs premierement puis auſſi les Gentils; non de ces benedictõs charnelles & terreſtres que la Loi promettoit à ſes obſeruateurs, *Si tu obeïs à la voix de l'Eternel ton Dieu tous ces benedictions ici viendront ſur toi, le fruit de ton ventre ſera benit, & le fruit de ta terre, le fruit de ton beſtail, ta corbeille ſera benite & ta may, Dieu commandera à la benediction qu'elle ſoit ſur toi en tes greniers & en tout ce à quoi tu mettras la main* : mais de ces benedictions ſpirituelles & celeſtes ſi tu crois tes pechez te ſeront pardonnés, tu receuras l'eſprit d'adoption & de ſanctification, qui eſteignant tes paſſions & tes mauuaiſes conuoitiſes te remplira de l'amour de Dieu & de toutes les vertus Chreſtiennes, tu auras paix dedans ta conſcience ; tu demeureras ferme en la grace à laquelle tu auras eſté amené ; tu te glorifieras en l'eſperance de la gloire de Dieu au milieu meſme de tes

plus

plus extremes afflictions ; Dieu te preſeruera des tentations du malin, & à la fin il te conduira à la beatitude eternelle. Benedictions qui ont eſté conferées premierement aux Iuifs qui ſe ſont conuertis à lui ; mais puis apres auſſi aux Gentils : car comme dit S. Paul (Gal. 3.) *Tous ceux qui ſont de la Foy ſont benits auec le Fidele Abraham. Chriſt nous a rachetté de la mal diction de la Loy, quand il a eſté fait mal diction pour nous, afin que la benediction d'Abraham auinſt aux Gentils par Ieſus Chriſt à ce que nous receuſſions la promeſſe de l'eſprit par la Foy.* Mais parce qu'il eſt impoſſible que les hommes jouiſſent des benedictions de Dieu, tandis que les objects de ſa iuſte malediction, l'incredulité & l'impenitence demeurent en eux ; l'Apoſtre apres auoir dit *Pour vous benir*, ajoute, *En vous retirant chacun de vous de vos mauuaiſtiés.* Ces mots comme ils ſont dans le Grec peuuent ſouffrir deux explications ; Pour vous benir pourueu que vous vous retiriez de vos mauuaiſtiez ; ou bien pour vous benir en vous retirant lui meſme de vos mauuaiſtiés parce que cette conuerſion ſe peut conſiderer ou comme vn deuoir de ceux qui deſirent d'eſtre benis ; ou comme vn effect de l'eſ-

prit de Chriſt en tous ceux qu'il a intention de benir, & que la phraſe Greeque s'accommode éga'ement à l'vn & à l'autre de ces deux ſens. Noſtre verſion ſuit le dernier que nous ſuiuons auſſi ; & ſelon ce sẽs là l'Apoſtre veut dire, que Ieſus Chriſt a eſté enuoié aux Iuifs, pour les rẽdre participans de ſes benedictions ſpirituelles, en les retirant par l'efficace de ſa parole & par la vertu de ſon Eſprit de l'incredulité & de l'impenitence dans laquelle ils eſtoient, & qui les tenoit eſloigné de Dieu & de ſa grace. Et c'eſt ce que vous voiez qu'il a fait premierement par lui meſme en la vocation des Apoſtres, des ſeptante Diſciples, & de quantité d'autres perſonnes, qu'il a appelé à ſa connoiſſance durant qu'il conuerſoit ſur la terre, dont il y a eu iuſques à cinq cent Freres auſquels il ſe fiſt voir apres ſa reſurrection, comme nous enſeigne ſainct Paul (1. Cor. 15.) Et puis par ſes Apoſtres, à la premiere predication deſquels il en conuertit trois mille, à la ſeconde cinq mille, aux ſuiuantes quantité d'autres & de là conſequemment par toute la Iudée & la Samarie. S'il ne l'euſt fait, jamais ils ne fuſſent reconnus, & n'euſſent eu componction de cœur pour leurs crimes ;

jamais

jamais ils n'euſſent dit, *hommes Freres que ferons nous ?* ou comme Saul lors qu'il le conuertit, *Seigneur que veux tu que ie faſſe ?* Ils euſſent touſiours continué en leurs vices & en leurs fureurs contre lui, & fuſſent morts en leur peché comme ont fait pluſieurs autres de cette meſme nation. Car la conuerſion à la foi de noſtre Seigneur n'eſt pas vn œuure de la nature & du franc arbitre de l'homme, mais vn effect de la pure grace de Dieu. Par cette grace il a operé puiſſamment en tous ceux de ce peuple qu'il auoit eſleu, & en leur adreſſant ſa parole, & l'accompagnant de la vertu ſecrette de ſon Eſprit, a dompté leur rebellion naturelle, *amené leur pensées captiues à ſon obeiſſance*, & formé d'eux le premier corps de ſon Egliſe, auſquels puis apres ſe ſont ioincts ceux qui en tout les climats de la terre ont creu à la predication de ſon Euangile. Or l'Apoſtre leur met en auant cette conſideration du charitable deſſein que Dieu a eu pour eux, en leur enuoiant Ieſus Chriſt, & du ſoin que Ieſus Chriſt a de leur enuoier ſes Apoſtres, & de leur faire preſcher ſon Euangile, pour leur monſtrer que quelque offence qu'ils ayent commiſe contre Dieu, & contre ſon Chriſt, il n'y a rien qu'il deſi-

raſt tant que leur conuerſion ; qu'ils ne doiuent pas deſeſperer qu'il ne leur pardonne leurs fautes pourueu qu'ils s'en repentent, & qu'ils recourent de bon cœur à ſa miſericorde, & qu'il ne tiendra qu'à eux qu'il n'oublie tout le paſſé, qu'il ne les embraſſe comme ſes enfans, & qu'il ne les rende participans de ſa benediction & de ſon ſalut.

Si nous n'auions autre deſſein, *Mes Freres*, que de vous donner l'intelligence de ce texte que nous auons leu nous pourrions clorre ici noſtre propos comme vous en aians expliqué toutes les paroles aſſés particulierement, ſelon la lumiere qu'il a pleu à Dieu de nous en donner par ſon Eſprit : mais le principal reſte encore qui eſt d'en recueillir les fruits qu'il nous y preſente pour noſtre inſtruction, pour noſtre conſolation & pour noſtre ſanctification. Conſiderons ici premierement la maniere d'agir de l'Apoſtre enuers les Iuifs auſquels il adreſſe ſa remonſtrance, & comme il leur applique en particulier les promeſſes de Dieu, & l'alliance de ſa grace, ſans quoi tout le reſte de ſon diſcours leur euſt eſté tout à fait inutile; & apprenons de là, nous qui auons l'honneur de ſeruir au S. Miniſtere de ſa parole ; que ce n'eſt pas aſſés d'annoncer

d'annoncer en general sa verité aux Ames qu'il nous a commises, pour remplir leurs esprits des belles lumieres de l'Euangile, mais qu'il leur en faut appliquer particulierement les preceptes pour la sanctification de leur vie, & les promesses pour la consolation de leurs ames. Ce n'est pas que les commandements generaux ne deussent assés obliger chacun à les bien obseruer, & que les promesses vniuerselles ne contiennent les particulieres, & ne deussent suffire à asseurer la conscience de chaque fidele qui les entend: mais quand tout cela n'est proposé qu'en termes generaux, il touche beaucoup moins les esprits de nos auditeurs, que quand nous les leur appliquons en particulier, selon ce que nous iugeons estre necessaire ou pour l'affermissement de leur foi contre les tentations de Satan, de la chair & du monde, ou pour la correction de leurs vices, & pour l'auancement de leur sanctification. Vous aussi *Treschers freres*, aprenés de vostre costé que ce n'est pas assés de receuoir en general les instructions qui nous sont données en l'Euangile, soit pour ce qui est des preceptes de la sanctification, soit pour ce qui est des promesses de la grace de Dieu, que le principal est de vous faire vne bonne applica-

tion de tant d'excellentes leçons que vous liſés en ſa parole, ou que vous entendés en ſon Egliſe ; pour d'vn coſté vous fortifier de jour en jour en la foi de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en vous appliquans ſes promeſſes & ſes bienfaits, & diſans comme faiſoit ſainct Paul, *Cette parole eſt certaine que Ieſus Chriſt eſt venu pour ſauuer les pecheurs, deſquels ie ſuis le premier, mais miſericorde m'a eſté faite*, & vous vnir ſi eſtroittement auec Chriſt, qu'il viue en vous & vous en lui, & que chacun puiſſe dire à bonnes enſeignes, *Ie vis maintenant non plus moi, mais Chriſt vit en moi.* Et de l'autre coſté cheminer comme il eſt ſeant à de vrais Chreſtiens, & rendre de plus en plus honorable par vne ſaincte & vertueuſe conuerſation la doctrine de noſtre Sauueur. Car à moins que cela nous ne ſaurions eſtre ſauués ; & la connoiſſance de Ieſus Chriſt ſi vous ne vous l'appliqués ainſi en particulier ſeroit infructueuſe en vous, & vous tourneroit meſme à plus grande condamnation.

Sainct Pierre parlant à ces gens qui eſtoyent deſcendus des ſaincts Patriarches & nés en l'alliance de Dieu & en la communion de ſon peuple pour les obliger à embraſſer Ieſus Chriſt, leur diſoit, *Vous*

eſtes

eſtes les enfans des Prophetes & de l'alliance que Dieu a traittée auec nos Peres. Nous vous diſons auſſi, *Mes Freres*, Vous eſtes Chreſtiens, enfans de Dieu, membres de Chriſt, diſciples du Sainct Eſprit, & aués tous eſtés baptiſés au Nom de ce Pere, de ce Fils, & de cet Eſprit: pour reſpondre donc à voſtre nom & à voſtre bapteſme, embraſſés auidemment la grace celeſte que Dieu vous preſente en ſon Euangile, & vous y tenés fermes, ne vous laiſſés jamais ébranler à aucune tentation, mais perſeuerés en la foi & en l'amour de Dieu iuſques à voſtre dernier ſoupir, de ſorte que chaſcun de vous puiſſe dire au ſortir de ce monde comme diſoit l'Apoſtre au bout de ſa carriere, *I'ay combattu le bon combat, i'ay gardé la foi, i'ay paracheué ma courſe, au reſte i attend la couronne de juſtice que le Seigneur me rendra.* Vous particulierement qui aués eu ce bon-heur de naiſtre de peres & de meres fideles, d'eſtre eſleués dés voſtre enfance en la pure religion ſelon laquelle Dieu veut eſtre ſerui, & qui eſtes dans ſon Egliſe comme l'or dans ſa propre mine où il a eſté engendré, comme l'abeille dans le miel dans lequel elle eſt née, & comme les branches naturelles en leur propre tronc: ſerués vous de

cette conſideration pour ne degenerer jamais de la pieté de vos peres, & pour ne faire jamais rien qui ſoit indigne de voſtre naiſſance, & de voſtre premiere inſtitution. Quant à vous qui eſtes nés veritablement hors de la vraie Egliſe, mais qui aués eſté depuis appelés lors que le bon plaiſir de Dieu a eſté de reueler ſa grace en vous; reconnoiſſés la grande faueur qu'il vous a faite de vous tranſporter de la puiſſance des tenebres à l'emerueillable lumiere de ſon Royaume, & vous efforcés de ſurmonter le mal-heur de voſtre naiſſance & de vos premieres années par vn tant plus grand zele à ſon ſeruice & à ſa gloire, pour egaler en fin en pieté, en charité, & en toutes ſortes de bonnes œuures ceux qui ſont nés dans ce corps où vous auez eſté entez depuis par la miſericorde de Dieu.

Meditez auſſi attentiuement ce qui vous eſt ici enſeigné de la vocation des Gentils & de la benediction de toutes les familles de la terre en la ſemence d'Abraham. Nous eſtions de ces Gentils là & n'auions rien de commun auec la Republique d'Iſraël, ni aucune part à l'alliance de la grace de Dieu. Car nos Anciens Peres auãt que l'Euangile euſt eſté receu dedans ce Royaume eſtoient plongés dans les

les tenebres du Paganiſme adorans vn Belenus, vn Tautates & autres telles imaginaires Deïtés, leſquelles ils ſeruoient par des ſacrifices d'hommes viuans, & auec vne vie monſtrueuſement debordée ; auquel eſtat ſi Dieu euſt laiſſé & nos Peres & nous, & eux & nous fuſſions petis eternellement. Mais il a eu pitié de nous, & nous a entez en ſon Iſraël, inſerés au corps de ſon Fils, & receus en ſon alliance, pour eſtre faits participans de ſa benediction & de ſon ſalut, tout de meſme que ceux de la ſemence d'Abraham qui ont creu à ſon Euangile. Glorifions le donc en ſa miſericorde & prenons garde de ne nous en rendre pas indignes par noſtre ingratitude & par nos pechez, & de ne pas faire comme ces Iuifs qui pour auoir violé ſa ſaincte alliance, & rejetté fierement ſa grace qu'il leur offroit en Ieſus Chriſt, ont eſté rejettés de ſa communion hors de laquelle ils demeurent encore apres tant de ſiecles. *Ils ont eſté retrãchez par incredulité* (dit l'Apoſtre Ro.11.) *& toi tu es debout par foi, ne t'eſleue pas par orgueil, mais crain, car ſi Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, garde qu'il ne t'auienne auſſi qu'il ne t'eſpargne pas : Regarde donc la ſeuerité & la benignité de Dieu, aſſauoir ſa ſeuerité ſur ceux*

qui ſont trébuchez, & ſa beninité enuers toi ſi tu perſeueres en ſa beninité, autrement tu ſeras auſſi coupé.

Il nous a enuoié ſon Fils auſſi bien qu'à eux, & nous a donné ſa parole, ſes Sacrements, ſes Miniſtres pour nous amener à ſon ſeruice. Receuons, *Tres-chers Freres*, cette grande bonté de Dieu auec la reconnoiſſance que nous deuons, & ne ſouffrons pas, que comme les eaux du Iordain qui arrouſoient la terre Saincte ſe vont rendre de là dans la mer morte: tant de graces que Dieu nous a faites & qu'il nous fait continuellement ſe perdent dans vne ingrate oubliance, de peur que Dieu juſtement courroucé d'vne ingratitude ſi deteſtable, ne nous en priue, & ne nous laiſſe replonger dans nos premieres tenebres, comme il a fait à pluſieurs autres qui ont receu ſa grace en vain. Car ſi le Droict Romain permet aux bien-faiteurs de reuoquer les donations qu'ils ont faites, quand ceux à qui ils les ont faites les payent de quelque ſignalée ingratitude: S'il donne la liberté aux Peres de deshériter leurs enfans quãd ils ont manqué à l'obeiſſance que naturellement ils leur doiuent: S'il donne pouuoir aux maiſtres apres qu'ils ont émancipé leurs eſclaues de

les

les remettre en seruice en cas qu'ils faillent au respect qu'ils sõt obligez de leur rẽdre ; & si selon nostre Coustumier le Seigneur saisit le fief sur le vassal qui ne tient conte de s'acquitter de son hommage. Dieu qui tient sur nous tout ensemble toutes ces hautes qualités de bien-faiteur, de Pere, de maistre, de souuerain Seigneur, combien plus aura t'il de droict & de raison en cas que nous nous monstrions mesconnoissans de ses graces de nous en despouiller, de nous oster la lumiere de sa parole, de nous priuer de l'vsage de ses Sacrements, de nous oster ses ministres, de nous dire comme il disoit aux Iuifs par Zacharie, *Ie ne vous paistrai plus*, & de nous replonger dans les tenebres & dans la seruitude d'où il nous auoit tirez ? Euitons ce malheur, *Mes Freres*, & comme il nous a donné son propre Fils & en son Fils toutes ses graces, & l'esperance de sa bien-heureuse immortalité, donnons lui aussi tout nostre cœur, & lui consacrons toute nostre vie, mettans tout nostre estude à lui plaire en fructifians à toute bonne œuure.

Souuenons nous aussi de ce que l'Apostre nous dit ici que Dieu nous a donné son Fils Iesus pour nous benir, & apre-

nons de là à ne chercher qu'en ce ſeul Sauueur de nos Ames la benediction de Dieu. Nous ne l'auons pas de nous meſmes, car de noſtre nature nous ſommes tous maudits, & enfans d'ire comme les autres. Nous ne la deuons pas attendre des hommes, car ils ſont tous naturellement de la meſme condition. Non certes des hommes charnels, car ils ne beniſſent que leurs ſemblables, c'eſt à dire ceux que Dieu a maudits, & pourtant nous deuons tenir leurs benedictions pour maledictions: non meſme des ſaincts & des Anges, car ils ne peuuent que nous la ſouhaitter, non nous l'acquerir & nous la donner. Il n'y a que Ieſus Chriſt, ſeul qui nous l'ait meritée par ſa mort, & qui ait receu de Dieu le droict de nous la conferer par ſon Eſprit. Seruons nous en encore pour nous aſſeurer contre la maledi-ction de la Loi, & pour nous conſoler contre celle des hõmes. Car quãt à celle de la Loi noſtre Seigneur Ieſus nous en a deliuré *quand il a eſté fait malediction pour nous* en la Croix: nous n'auons plus rien à craindre de ce coſté là, pourueu que nous aions la benediction de Chriſt par la foi. Quant à celle des hommes, nous nous en deuons mettre encore moins en peine. Si l'aduerſaire

ſaire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & les aſſemblées où il preſide, nous foudroyent de leurs anathemes, ſi ſes ſectateurs nous diffament comme des heretiques, des ſchiſmatiques, des impies, & des meſchans, toutes leurs malédictions ne nous nuiront point, mais retourneront ſur leurs propres teſtes, & comme Dauid diſoit de celle de Semeï, Dieu nous rendra du bien au lieu des maledictions dont ils nous maudiſſent. Satan les a enuoié pour nous maudire, mais Dieu nous enuoie ſon Fils pour nous benir. *Si nous ſouffrons outrage pour l'amour de ce grand* Sauueur, *ſachés* (nous dit Saint Pierre) *que vous eſtes appelés à cela, afin que vous obteniés l'heritage de benediction.* Contentons nous que quels que nous ſoyons en l'eſtime des hommes, nous ſommes les benits de Dieu par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur : & que de quelque malediction qu'on nous frape en ce ſiecle il nous dira en l'autre *Venés les benits de mon pere poſſedés en heritage le Royaume qui vous a eſté acquis dès deuant la fondation du monde.*

Mais retenés bien ſur toutes choſes ce qui nous eſt dit ici pour la fin, que Ieſus Chriſt nous a eſté enuoié pour nous benir en nous retirant de nos mauuaiſtiés, &

l'aions ſans ceſſe deuãt nos yeux pour trauailler continuellement à la correction de nos vices, ſans quoi nous ne ſaurions auoir aucune part à Ieſus Chriſt, ni à ſa benedi-ction. Car nous nous abuſons bien fort ſi nous nous figurons qu'il ſoit deſcendu du Ciel en terre qu'il ſe ſoit reueſtu de noſtre nature mortelle, qu'il ait conuerſé entre les hommes en vn eſtat d'infirmité & de baſſeſſe, qu'il ait verſé ſon precieux ſang ſur la Croix, & ait fait tous ces grands miracles pour nous laiſſer croupir en nos vices, pour nous donner la licence de l'offencer, & pour peupler de monſtres ſon Egliſe & ſon Paradis: au contraire toute ſa parole nous enſeigne tres-expreſſement que c'eſt afin de nous retirer de nos mauuaiſtiés & de nous conſacrer à la vraie ſainctetè. *Il nous a deliuré de la main de nos ennemis*, dit Zacharie, *afin que nous le ſeruions ſans crainte en ſainctetè & juſtice tous les iours de noſtre vie. Il a porté nos pechés en ſon corps ſur le bois* (dit S. Pierre) *afin que nous viuions à iuſtice*, *Il eſt mort pour tous* (dit ſainct Paul) *afin que ceux qui viuent ne viuent plus deſormais à eux, mais à celui qui eſt mort & reſuſcité pour eux.* Si donc nous perſeuerons en nos pechez, le malin en ſa malignité; le vindicatif

dicatif en ſes vangeances ; l'auaricieux en ſon auarice ; l'ambitieux en ſon ambition ; le larron en ſes larrecins ; le trompeur en ſes tromperies ; le diſſolu en ſon yurogne-rie ; le luxurieux en ſes paillardiſes & en ſes adulteres, c'eſt en vain que nous pre-nons le nom de Chreſtien, & que nous pretendons comme tels à la grace de Dieu & à ſa benediction ; c'eſt vne perle trop precieuſe pour la ietter à des pourceaux ; c'eſt le pain des enfans & non pas des chiens. Si nous voulons auoir part à l'ef-fect de ſes graces il faut nous *nettoier de toute ſouillure de corps & d'eſprit, & pour-ſuiure la ſanctification en la crainte de Dieu.* C'eſt à quoi nous vous exhortons, dequoy nous vous coniurons, *Chers Freres*, par les compaſſiõs de Dieu, & par ces entrail-les de miſericorde qu'il nous a ouuertes en Ieſus Chriſt. Trauaillez y donc de-ſormais auec ſoin & affection ; & parce qu'eſtans tous tranſgreſſeurs dés le ventre, & n'eſtans aprís qu'à mal faire, nous ne pouuons non plus nous retirer de nos mauuaiſtiez *que le More changer ſa peau ; ou le Leopard quitter ſes taches*, ſupplions ce bon Dieu qu'il nous en retire lui meſ-me par la vertu de ſa parole & par l'effica-ce de ſon Eſprit ; mais i'entend que nous

l'en prions de toute noſtre affection ſi nous voulons qu'il nous exauce. Nous l'en prions bien tous les iours en noſtre confeſſion des pechez, lui demandans qu'il nous eſlargiſſe & *qu'il nous augmente de iour en iour les graces de ſon Sainct Eſprit, afin que reconnoiſſans de tout noſtre cœur noſtre iniuſtice, nous ſoions touchez de deſplaiſir qui engendre droite penitence en nous laquelle nous mortifiant à tout peché produiſe fruits de Iuſtice & d'innocence qui lui ſoient agreables par Ieſus Chriſt* : mais ce n'eſt le plus ſouuent que de bouche que nous le demandons. Si nous le ſupplions qu'il nous gueriſſe de quelque maladie, ou qu'il nous retire de quelque danger, nous le faiſons auec vn veritable deſir, & auec vne grande paſſion d'en eſtre deliurez, & nous en attendons l'effect auec impatience. Mais quand nous le prions qu'il nous retire de nos vices, c'eſt foiblement & laſchement, & s'il differe à nous exaucer en cela nous ne nous en impatientons point : quoi que profere noſtre langue, nous retenons touſiours dans noſtre cœur noſtre vice & noſtre peché: apres noſtre priere nous y reuenons auſſi volontiers & auec autant de paſſion que deuant, & ſi nous voulions dire la verité

nous

nous ſerions bien marris qu'il nous en retiraſt : Nous voudrions bien y pouuoir continuer toute noſtre vie, & en eſtre retirez ſeulement à l'heure de la mort, afin d'euiter la damnation qui menace noſtre impenitence : Et de là vient que nous ne retirons aucun fruict de toutes nos prieres, & que comme *Achaz eſtoit touſiours Achaz*, ainſi nous demeurons touſiours ſemblables à nous meſmes. Pẽnſons à nou, *Mes Freres*, penſons à nous mieux que nous n'auons fait iuſques ici, & excitons à bon eſcient noſtre zele & noſtre deuotion enuers Dieu, pour lui demander cette grace de la ſanctification auec de veritables & ſinceres affections ; & pour monſtrer à l'auenir par noſtre ſoin continuel à nous corriger de nos vices, & à nous auancer en l'eſtude de la vraie ſainɛteté, que çaura eſté de bon cœur que nous la lui auons demandée, & qu'il aura eu nos ſupplications agreables. Et toi Seigneur Ieſus vnique Sauueur de nos ames qui es venu au Monde pour nous benir en nous retirant de nos mauuaiſtiez, retire nous en en effɛt, & fais en nous auec efficace le vouloir & le parfaire par ton Eſprit ; afin qu'aurant que iuſques ici nous t'auons offencé par nos mauuaiſes

mœurs, autant nous nous monſtrions deſormais zelez à te glorifier par noſtre amandement, iuſques à ce qu'enfin tu nous glorifies dans le Ciel pour l'amour de ton Fils vnique. Auquel auec toi & le Sainct Eſprit ſoit honneur & gloire. Ainſi ſoit il.

SERMON
VINGT-SEPTIESME.

ACTES CHAP. IV. VERSET I. II. III. IV.

Actes chap. 4. verſ. I. *Mais comme ils parloient au peuple les Sacrificateurs, & le Capitaine du Temple, & les Sadduciens ſuruindrent.*

Verſ. II. *Eſtans en grande peine de ce qu'ils enſeignoient le peuple ; & qu'ils annonçoient la reſurrection des morts au Nom de Ieſus.*

Verſ. III. *Et aians ietté les mains ſur eux, ils les mirent en priſon iuſques au lendemain ; car il eſtoit deſia veſpre.*

Verſ. IV. *Et pluſieurs de ceux qui auoient ouï la parole creurent ; & fut le nombre des perſonnes enuiron cinq mille.*

Digitized by Google

COmme noſtre Sauueur eſt venu en ce monde pour renuerſer l'Empire du Diable, & deſtruire ſes œuures; auſſi le Diable a touſiours trauaillé au monde contre noſtre Sauueur & contre ſon Egliſe, pour empeſcher ou par la ruſe ou par la violence l'eſtabliſſement de ſon reigne dans la terre. Ce fut par la maudite ſuggeſtion de cet *eſprit meurtrier dés le commancement*, que dés que la nouuelle de la naiſſance de ce grand Redempteur s'eſpandit en Ieruſalem, Herode forma le deſſein de le faire mourir, & pour n'y manquer pas ordonna le cruel maſſacre des petits enfans de la ville & de la contrée de Bethlehem. Ce qu'il eſſaia de faire au Chef, c'eſt ce qu'il taſcha de faire enſuite à ſon corps: car dés que l'Egliſe Chreſtiéne euſt cõmancé à ſe former dans la ville de Ieruſalem, il commança auſſi d'exciter la perſecution contre elle, & comme quand la flamme vient à s'allumer on voit ordinairement s'eſleuer vne eſpaiſſe fumée tout à l'entour cõme pour l'eſtouffer, ainſi la verité de Chriſt n'euſt pas pluſtoſt paru dans le mõde qu'il fit tout ce qu'il peut pour l'eſtein-

dre

re : Mais comme c'eſtoit vne flamme
iuine & allumée du Ciel, elle a diſſipé
ar ſa vertu & par le grand éclat de ſa clar.
é toute cette noire fumée, & eſt enfin
emeurée victorieuſe de toutes les oppo-
tions qui ont eſté faites contre elle. C'a
ſté en vain que Satan & les Satellites de
ſ fureur, ont taſché d'interrompre cette
:uure que le Sainct Eſprit auoit ſi heureu-
:ment commancée par le miniſtere de ſes
:poſtres, pour l'edification du corps de
:hriſt : il l'a pourſuiuie malgré eux, l'a
uancée de iour en iour, a conuerti les
:ommes par bandes & par legions, & a
:it voir par mille glorieux ſuccez de la
redicatiõ de ſon Euãgile que cõtre Dieu
& cõtre ſon Chriſt, il n'y a ni cõſeil ni for-
e, & que quelque choſe que ſache faire
u la terre ou l'enfer, il faut qu'enfin la ve-
:té trionfe du menſonge. Nous en auons
n illuſtre exemple en ce texte, où ſainct
:uc nous deſcrit la premiere perſecution
ui a eſté liurée à l'Egliſe & ce qui en eſt
:riué à la gloire de Ieſus Chriſt & à la
:onſolation des ſiens. Pour vous l'expo-
:r auec ordre nous aurons à y conſiderer
uec l'aſſiſtance du Sainct Eſprit quatre
oincts principaux : de quels inſtruments
atan s'eſt ſerui pour perſecuter les Apo-

ſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; quel a eſté le ſuiet de leur haine & de leur perſecution; ce qu'ils ont fait contre ces bienheureux Miniſtres; & ce qui en a reüſſi par l'inſurmontable vertu de l'Eſprit de Ieſus Chriſt.

Les inſtruments que le Diable a mis en œuure ont eſté les Sacrificateurs, le Capitaine du Tẽple, & les Sadduceens. Les Sacrificateurs, cõme les principaux Miniſtres de la Religion qui auoiẽt le plus d'authorité & de credit parmi ce peuple. Le Capitaine du Temple cõme celui qui auoit la force en la main. Et les Sadduceens comme vne ſecte qui ne reconnoiſſant aucune reſurrection auoit vn particulier intereſt à nier celle de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui eſtoit annoncée par ſes Apoſtres. Les chefs & les premiers autheurs de ce ſoulevement ont eſté les Sacrificateurs. Ce furet les premiers qui querellerent Iean Baptiſte ſur ſon Miniſtere & ſur ſon bapteſme; ce furent les premiers qui empriſonnerent les ſaincts Apoſtres & qui leur firent defſence de plus preſcher la reſurrection & la doctrine de leur maiſtre, le crime eſtoit horrible qu'eux qui ayans plus de connoiſſance que tous les autres de la Loi de Dieu & de ſes Prophetes, euſſent deu eſtre

les

les premiers à embrasser & mesme à prescher ce Iesus à qui la Loi & les Prophetes rendoyent des tesmoignages si illustres & si authentiques, ou au moins à se joindre aux Apostres qui vaquoyent à ce Ministere par commission de leur maistre, ayent esté les premiers à s'opposer à lui, à blasfemer son Nom, & à persecuter son Eglise. Mais neantmoins il ne s'en faut pas estonner ; non tant parce qu'estans les chefs de la Religion Iudaique, il y a apparence qu'ils deuoyent estre les plus passionnés & les plus ardens à la defence des erreurs & des traditions de leurs peres ; que parce que n'aians deuant leurs yeux que les interests de leur ambition & de leur auarice, ils ne pouuoyent souffrir cet Euangile qui par sa lumiere redarguoit leurs œuures de tenebres, & en desabusoit les peuples. Car ils se voioyent en danger, si ce Iesus que les Apostres annonçoyent estoit vne fois recõnu, & la Religion Chrestienne receue & establie parmi ce peuple, de voir bien tost abbatre leur autel, & leurs sacrifices ; de voir cesser tous leurs profits, & de perdre enfin tout leur credit & leur authorité. C'est pourquoi ils s'y opposoyent de tout leur pouuoir. Ainsi lors que Dieu a reformé son Eglise au temps de

nos ayeuls les Prelats auec leur Clergé ont eſté ceux qui ſe ſont plus violemment oppoſés à cette œuure du Sainct Eſprit, & qui ont fait tout leur poſſible pour eſteindre ce flambeau de ſon Euangile qu'ils voyoyent ſe r'allumer en la Chreſtienté, comme ils font encore aujourd'hui pour les meſmes raiſons. Ces Sacrificateurs ne ſont pas allés ſeuls dans cette aſſemblée où preſchoyent les Apoſtres, mais s'y ſont fait accompagner par celui que ſainct Luc appelle *le Capitaine du Temple*; c'eſt à dire, Celui qui commandoit la garniſon que les Romains tenoyent en la tour Antonia proche du Temple, pour empeſcher qu'en ce lieu là où le peuple s'aſſembloit tous les jours, il ne ſe fiſt quelque ſouleuement au prejudice de l'authorité ſouueraine, & de la tranquillité publique. S'ils euſſent voulu agir auec les Apoſtres par la raiſon & par la parole de Dieu, ils y fuſſent allés eux ſeuls, munis pour toute armure de la Loi de Dieu & de ſes Prophetes, où s'ils euſſent voulu encore, des traditions de leurs peres; mais parce qu'ils vouloyent en venir aux voies de fait, & y proceder par violence, ils ont eu recours à la garniſon, & en ont amené le Capitaine auec eux, ſuiui ſans doute de toutes ſes gens pour leur fai-

re

te main forte, & pour ſaiſir & empriſonner les Apoſtres comme des ſedicieux & des rebelles. Car comme Achab diſoit autre fois à Elie, *N'es tu pas celui qui troubles Iſrael?* (Amos 7. 10.) Comme le faux Prophete Amatſia accuſoit le Prophete Amos d'auoir conſpiré contre le Roy au milieu de la maiſon d'Iſraël; Comme ces meſmes gens ici ont accuſé noſtre Seigneur Ieſus de ſeduire le peuple, & de pretendre à la couronne d'Iſraël pour irriter le Magiſtrat Romain contre lui: Comme les maiſtres de la Pythoneſſe deliurée au Nom de Ieſus, ſe plaignoyent de Paul & de Silas comme de gens qui troubloyent leur ville; Comme on a calomnié les premiers Chreſtiens d'eſtre des ſedicieux & des perturbateurs de la tranquillité publique, pour induire les Empereurs à les exterminer, ce qui ſe voit par les eſcrits d'Arnobe, de Tertullian, de Lactance, de Cyprian & des autres autheurs Chreſtiens de ces premiers ſiecles; Ainſi ces mal-heureux deſquels il eſt ici parlé, ont deferé ſans doute à ce Capitaine ces deux diuins hommes comme des gens qui faiſoyent amas de peuple dans le Temple pour les porter à vn ſouleuement, & ont voulu faire paſſer leur predication pour vne action de ſedicieux qui

auoit beſoin d'eſtre reprimée par le bras ſeculier. Mais comme Elie reſpondit à Achaz quand il lui reprochoit qu'il troubloit Iſraël. *Ie ne trouble point Iſraël, c'eſt toi & la maiſon de ton pere qui le troublés entant que vous aués delaiſſé les commandements de l'Eternel, & que vous aués cheminé apres les Baalins*: Ainſi ces deux Apoſtres pouuoyent dire à ces gens ici, Nous ne faiſons point de ſedition, ni de ſouleuement, mais c'eſt vous qui vous ſouleués contre l'Eternel & contre ſon Oinct, & qui vous rebellés fierement contre ſa verité, & contre ſon Empire ſpirituel. A ces gens là ſe ſont joints encore les Sadduciens, premierement parce que c'eſtoit des gens inſolens, ambitieux, ſedicieux, intraittables & inhumains non ſeulement enuers les eſtrangers, mais enuers les leurs meſmes, comme Ioſephe les deſcrit; & puis parce que nians, comme ils faiſoyent qu'il y deuſt auoir aucune reſurrection; ils auoyent vne paſſion particuliere contre la predication des Apoſtres qui conſiſtoit particulierement au teſmoignage qu'ils rendoyent que Ieſus Chriſt eſtoit reſſuſcité. Car Sadoc l'auteur de leur ſecte ayant ouï dire à Antigonus ſon maiſtre qu'il ne falloit pas ſeruir Dieu pour l'eſperance de

la

Digitized by Google

la recompense, & interpretant tres-mal cette maxime, inferoit qu'il n'y auoit point de recompense à attendre apres cette vie: & ainsi en ont fait tous ses sectateurs apres lui, estans dans cette damnable creance & que les Ames estoyent mortelles aussi bien que les corps; & que les corps estoient destruits tout à fait par la mort sans aucune esperance de resurrection; opinion qui eust esté reiettée comme tres-fausse si ce que preschoient les Apostres eust esté trouué veritable; assauoir que nostre Seigneur Iesus Christ estoit ressuscité des morts, & deuoit ressusciter vn jour toute son Eglise en incorruption & en gloire. Il y pouuuoit auoir encore vne autre raison de leur adhõction aux Sacrificateurs, assauoit que le Souuerain Sacrificateur estoit de leur secte, ce qui s'infere assez probablement de ce qui est dit au chapitre suiuant, *le Souuerain Sacrificateur, & tous ceux qui estoient auec lui, qui estoit la secte des Sadducians*: Car veu la grande haine qu'il y auoit entr'eux & les Pharisiens, s'il eust esté Pharisien, il n'y a aucune apparence que toute sa compagnie & sa suite eust esté de Sadduciens: Car quant à ce que pourriez dire, qu'il n'y en a pas non plus que des personnes

qui nioient l'immortalité de l'ame, & la reſurrection de la chair, & les Anges & les Eſprits, fuſſent admis à des charges ſi ſainctes. Ne le prenez pas là: Car comme ils eſtoient gens extremement ambitieux: il n'y auoit perſonnage qu'ils ne iouaſſent pour paruenir aux charges: & Ioſephe nous dit expreſſement, qu'afin que les dogmes de leur ſecte ne les reculaſſent, ils feignoient pour y eſtre admis, & ſe rangeoient aux ſentiments des Phariſiens, quoi qu'en effect ils retinſent touſiours leur Sadduceiſme.

Tous ces gens joincts enſemble, Sacrificateurs, Capitaine du Temple, Sadduciens ſurtuinrent en ce ſacré lieu, comme les Apoſtres y preſchoient, *Eſtans en peine* (dit ſainct Luc) *de ce qu'ils parloient au peuple, & qu'ils annonçoient au Nom de Ieſus la reſurrection des morts.* Il nous marque deux cauſes de leur haine & de leur perſecution contre ces excellents organes du Sainct Eſprit. L'vne parce que ces gens là qui n'eſtoient que ſimples Galileens & poures peſcheurs, & qui n'auoient, ce croioient ils, nulle vocation ordinaire en l'Egliſe de Dieu, s'ingeroient d'enſeigner publiquement le peuple, ce qui n'appartenoit qu'aux Docteurs de la

Loy

Loi, qui eſtoient appelez à cela par ceux qui en auoient l'authorité legitime. Car ces profanes là ne contoient pour rien, ni la commiſſion que le Fils de Dieu meſme leur en auoit donnée, ni la faculté qu'ils auoient receue du Ciel de parler des choſes magnifiques de Dieu en toutes ſortes de langues; ni l'efficace admirable auec laquelle ils auoient vn peu auparauant conuerti trois mille ames à Ieſus Chriſt; ni le miracle qu'ils venoient de faire en la perſonne du boiteux, & en la preſence de tout le peuple; tout cela ne les touchoit point, ou s'il les touchoit c'eſtoit d'enuie des grands dons qu'auoient ces ſaincts hommes, de la ſageſſe & de la force auec laquelle ils parloyent, & de l'audience paiſible que leur donnoit le peuple. Ils ne pouuoient ſouffrir cela, parce qu'il leur ſembloit qu'il tournoit au meſpris des vocations ordinaires, & que comme il eſt dit en l'hiſtoire ſaincte, *Qu'à meſure que la maiſon de Dauid croiſſoit, celle de Saul diminuoit*; ainſi à meſure que les Apoſtres ſe mettoyent en credit, les Sacrificateurs, les Docteurs, les Phariſiens, & Sadduciens ſe decreditoient parmi le peuple. Mais ils eſtoient tres-mal fondez en ce qu'ils ne conſideroient ces deux Miniſtres

de noſtre Seigneur que comme des particuliers qui n'auoient point de vocation en l'Egliſe ; car ils n'en pouuoient auoir de meilleure que celle qu'ils auoient receue de la propre bouche de Ieſus Chriſt, ni qui fuſt plus ſolennellement confirmée du Ciel ſoit par les dons extraordinaires qu'ils auoient, ſoit par les choſes miraculeuſes qu'ils faiſoient : Au contraire, c'eſtoit les Sacrificateurs meſmes qui eſtoient alors ſans vocation. Ie dis alors, parce qu'encore qu'ils euſſent eſté appellez en cette qualité à l'exercice du Sacerdoce ; ce n'eſtoit que iuſques à ce que le vrai Souuerain Sacrificateur fuſt venu ; mais depuis qu'il eſtoit entré en ſa charge, & qu'il en auoit fait les fonctions, leur vocation auoit ceſſé, y aiant eu *changement de Loi & tranſlation du Sacerdoce*, comme parle l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebreux : & Ieſus Chriſt ayant eſtabli de nouueaux Miniſtres en la Religion, deſquels tous les hommes eſtoient dés lors obligez d'eſcouter & de receuoir la predication auec obeiſſance de foy, aſſauoir les Apoſtres, tels qu'eſtoient ſainct Pierre & ſainct Iean.

L'autre ſuiet qui les faſchoit & qui leur donnoit de l'inquietude, c'eſtoit *qu'ils annonçoient*

nonçoient en Iesus (Car c'est ainsi qu'il y a dans l'original, & non pas, *au nom de Iesus*) *la resurrection des morts*: C'est à dire, Que preschans au peuple que Iesus Christ estoit ressuscité, ils faisoient voir en sa personne, qu'il y pouuoit & deuoit auoir vne resurrection des morts, ce qui estoit contre l'opinion de leur secte. Vous me dirés, Ils ne deuoyent pas craindre cela, car ces Apostres ne parloyent que de la resurrection particuliere de Iesus Christ, & non pas de la generale. Mais premierement, ils preschoyent tellement la resurrection de Christ, qu'ils enseignoyent qu'estant ressuscité il estoit monté au Ciel pour y aller preparer la place à tous ceux qui croiroyent en lui, & qu'il en descendroit vn jour pour les rendre participans de sa bien-heureuse resurrection, & de la glorieuse immortalité de son Royaume; Et de fait vous aués ouï ci deuant ce que disoit sainct Pierre en l'exhortation dont il est ici question, *Amandés vous & vous conuertisses, afin que vos pechés soyent effacés, quand les temps de raffraischissement seront venus de la presence du Seigneur, & qu'il aura enuoié Iesus Christ, lequel il faut que le Ciel contienne iusques au temps du restablissement de toutes les choses que Dieu a pre-*

dit par ſes Prophetes. Mais quand les Apoſtres n'euſſent parlé que de la reſurrection particuliere de Ieſus Chriſt, ces Sadduciens n'eſtoyent pas ſi ſtupides, qu'ils ne viſſent bien l'argument qu'on en pouuoit tirer pour la poſſibilité de la generale. C'eſt pourquoi Sainct Luc dit, *Qu'ils eſtoyent en peine de ce que ces ſaincts hommes annonçoyent en Ieſus la reſurrection des morts*, montrans par ce que Dieu auoit fait en lui ce qu'il pouuoit faire en tous les autres. Outre cela ils voyoyent bien que ſi vne fois on croyoit que Ieſus Chriſt fuſt reſſuſcité, on en inferetoit pour certain, non ſeulement que c'eſtoit vn homme innocent & approuué de Dieu, & qui par conſequent auoit eſté mal condamné par les Sacrificateurs & par les Anciens: mais qu'il eſtoit veritablement le Fils de Dieu & le Sauueur du monde tel qu'il s'eſtoit dit eſtre. Car ſi c'euſt eſté quelque fourbe, comme ces mal-heureux pretendoyent, Dieu n'euſt pas voulu emploier ſa main & ſa toute puiſſance pour authoriſer ſon impoſture par vn ſi grand miracle. C'eſt pourquoi ils ſe faſchoyent ſi fort de cette predication des Apoſtres qui alloit à monſtrer au monde leur injuſtice & leur meſchanceté.

Que

Que firent ils pour les empeſcher & leur fermer la bouche ? ſe mirent ils en deuoir de les conuaincre & de les inſtruire par la Loy & par les Prophetes ? Non certes, car ils voioient bien que la Loi & les Prophetes n'eſtoient pas pour eux : Et puis conſiderans la ſageſſe, l'authorité, le courage, & la force auec laquelle parloient ces ſaincts hommes, ils apprehendoient auec raiſon d'entrer en conference auec eux. Mais au lieu de cela, *ils ietterent les mains ſur eux*, au grand meſpris de celui qui a dit, *Ne touchez point à mes Oincts & ne mesfaites point à mes Prophetes*; (Pſeaume 105. 15.) & de ce que leur auoit dit Ieſus Chriſt, lors qu'ils auoient eu l'audace de le ſaiſir, & de ſaiſir auſſi ſes Diſciples, *Si c'eſt moi que vous cherchez, laiſſez aller ceux ci.* O mains dignes d'eſtre rendues ſeiches & immobiles, comme celle de Ieroboam lors qu'il l'eſtendit contre le Prophete ! En meſme temps, *ils les empriſonnerent*, comme des criminels, eux de qui la predication ne tendoit qu'à retirer les autres des liens du Diable, & à les mettre en la liberté des enfans de Dieu. O gens indignes de cette liberté, dignes pluſtoſt d'eſtre jettez tout à l'inſtant non dans les priſons de Rome, mais dans les

plus noirs cachots des Demons ! A parler proprement, les Sacrificateurs & les Sadduciens n'ont pas fait eux meſmes cette action, car cela ne leur eſtoit pas permis ; ç'a eſté le Capitaine du Temple & les ſoldats qu'il auoit auec lui qui l'ont fait, & c'eſtoit pour cela qu'ils les auoient pris auec eux ; mais l'Eſcriture dit ſouuent *faire*, pour *faire faire* : comme quand il eſt dit (Ioſue 5.) *Que Ioſué circoncit tout le peuple*, c'eſt à dire le fit circoncir : Et au chap. 8. *Qu'il pendit le Roy d'Haï à vne potence de bois*, c'eſt à dire, qu'il le fit pendre. Et (Matth. 14.) Qu'Herode *decapita Iean Baptiſte en priſon* ; c'eſt à dire, le fit decapiter : (& Iean 19. (*Que Pilate prit Ieſus & le fouetta*, c'eſt à dire, le fit prendre & fouetter : Ainſi en cet endroit ces gens *ietterent les mains ſur ces deux Apoſtres, & les empriſonnerent* ; c'eſt à dire les firent ſaiſir & mettre en priſon.

Ils ne les ouïrent pas tout ſur l'heure parce qu'il eſtoit tard. Car ſainct Pierre & ſainct Iean eſtoient venus au Temple à trois heures apres midi : Ils y auoient fait le miracle que vous auez ouï ci deuant en la perſonne du boiteux : Ils y auoient introduit ce pouure homme, & l'auoient fait voir à tout le peuple *cheminant & ſautant*

tant & louant Dieu, & puis auoient fait là deſſus leur exhortation à ce peuple, ſur quoi enfin ſuruinrent les Sacrificateurs auec le Capitaine du Temple & les Sadduciens; ſi bien qu'ils creurent qu'ils n'auoient pas aſſez de temps pour les ouïr ce iour là meſme l'vn & l'autre en leurs juſtifications, & puis deliberer de ce qu'ils auoient à en faire. Mais cependant ne voulans pas qu'ils leur eſchappaſſent des mains, ni qu'ils demeuraſſent en liberté iuſqu'au lendemain pour continuer à faire ce qu'ils faiſoient, & pour gagner toûjours quelque Ame à Ieſus Chriſt; ils s'aſſeurerent de leurs perſonnes & les menerent dans vne priſon, qui fuſt ſans doute celle de la tour Antonia, comme la plus proche du lieu où ils eſtoient, & qui eſtoit gardée par ce Capitaine du Temple, pour les ouïr le lendemain & cependant ſonger à ce qu'ils auoient à faire d'eux. Ne vous eſtonnés pas, *Mes Freres*, de voir ces deux Apoſtres ainſi traittez. Ainſi l'auoit eſté Iean Baptiſte: Ainſi l'auoit eſté noſtre Seigneur Ieſus lui meſme: Et ainſi leur auoit il predit qu'il leur arriueroit, *Le ſeruiteur* (leur diſoit-il) *n'eſt pas plus grand que ſon Maiſtre, s'ils m'ont perſecuté, auſſi vous perſecuteront ils.* (Matth. 10. 24.) A cela ces

Apoſtres n'ont fait aucune reſiſtence de fait ni de parole, ni n'ont pas eſſayé de ſouleuer pour leur deffence ce peuple qu'ils voioient leur eſtre fauorable, & que leurs aduerſaires apprehendoient; parce qu'ils ſauoient que *qui reſiſte à la puiſſance, reſiſte à l'ordonnance de Dieu*: qu'il vaut mieux ſouffrir paiſiblement, que d'eſtre cauſe de quelque deſordre: que s'ils en fuſſent venus là, il y eut eu vne grande ſedition; que la choſe ne ſe fuſt pas paſſee ſans qu'il y euſt eu du ſang épandu; que cela euſt juſtifié l'accuſation intentée contr'eux, qu'ils eſtoient des rebelles & des ſedicieux; qu'ils euſſent donné à leurs ſucceſſeurs vn exemple tres-dangereux & tres pernicieux: Et que l'Euangile de Ieſus Chriſt en euſt eſté horriblement diffamé, comme vne diſcipline qui n'eſtoit bonne qu'à mettre du trouble parmi le peuple. Mais au lieu de cela, ils ſe ſont laiſſez mener ſans mot dire là où on a voulu, comme vrais Diſciples de celui duquel il eſt dit en Eſaie, *Il a eſté mené à la boucherie comme vn agneau, & comme vne brebis muette deuant celui qui la tond, voire il n'a point ouuert ſa bouche.* (Eſ. 53.) Ainſi liſons nous en la vie de ſainct Iean Chryſoſtome qu'eſtant banni de Conſtantinople,

ſtãtinople, & relegué en vn païs fort eſlongné par l'artifice de ſes ennemis &, par la fureur d'Eudoxe, il aima mieux s'y en aller doucement, que de voir quelque malheur arriuer à ſon occaſion dans la ville; & meſme ſachant qu'vn grand peuple tout diſposé à faire vne ſedition pour lui l'alloit attendre à la porte par où on croyoit qu'il deuoit paſſer, & où il auoit enuoié ſon cheual, il ſortit à pied par vne autre. C'eſt ainſi qu'en doiuent faire tous vrais Diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ayans plus d'egard à l'entretien du bon ordre, à la reuerence deue au Magiſtrat, & à la reputation de la vraie religion, qu'à la conſeruation de la liberté & de la vie meſme de leurs propres perſonnes.

De cet empriſonnement qu'auint il ? leurs ennemis en les empriſonnant s'imaginoient d'empriſonner l'Euangile meſme. Mais comme dit ſainct Paul, encore que les perſõnes des Seruiteurs de Dieu *ſoient liées la parole n'eſt pas liée* pour cela; (2. Tim. 2. 9.) qui la *veut reſerrer*, (comme parle le Sage ſur vn ſujet fort different) *reſerre le vent, & le parfum qui eſt en ſa main droite*, *lequel crie*, c'eſt à dire, ſe fait ſentir en depit qu'on en ait. Ils penſoient intimider le peuple par là, & au cõ-

traire, il s'en accouragea dauantage. Car oiés ce qu'ajoute l'Euangeliſte, *Et pluſieurs de ceux qui auoient ouï la parole creurent.* Tous ceux qui l'auoient ouie ne creurent pas: car comme dit ſainct Paul *la Foi n'eſt pas de tous.* (2. Theſſ. 3. 2.) De cette ſemence incomparable de noſtre regeneration il tombe touſiours vne partie entre les eſpines où elle eſt eſtouffée, *vne autre prés du grand chemin où elle eſt foulée, & mangée par les oiſeaux du Ciel, & vne autre en des lieux pierreux où elle ſe hauit & ſe ſeche*: mais il en tõbe auſſi touſiours quelque portion en bonne terre, où elle eſt bien receue & où elle produit ſon fruit. Elle n'eſt jamias ſemée inutilement. *Comme la pluie & la neige deſcend des Cieux* (dit le Seigneur en Eſaie 55. 10.) & n'y retourne pas, *mais arroſe la terre & la fait germer, tellement qu'elle donne la ſemence au ſemeur & le pain à celui qui mange: ainſi ſera ma parole qui ſera ſortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi ſans effect, mais fera tout ce en quoi i'aurai pris plaiſir, & proſperera pour les choſes pour leſquelles ie l'aurai enuoiée.* Cette parole qui eſt appelée par l'Apoſtre le *Miniſtere de l'Eſprit*, (2. Cor. 3. 8.) n'eſt iamais preſchée nulle part qu'il n'y ait des eſleus qui

la

la reçoiuent en leurs cœurs, & auſquels elle fructifie. Et c'eſt de ceux là qui eſt dit au 13. de cette hiſtoire, *Tous ceux qui eſtoient ordonnez à vie creurent.* Il y en eut pluſieurs de tels en l'aſſemblée dont il eſt parlé en ce texte: Et eu ceux là cette ſemence que venoit de ietter ſainct Pierre ſe monstra ſi efficace, ſi viue, ſi prompte, & ſi admirable en ſon effect, qu'encore qu'ils viſſent cette doctrine perſecutée par leurs Sacrificateurs meſmes & par leurs Docteurs, & ceux qui la preſchoient ſaiſis, liez, empriſonnez, ils ne laiſſerent pas de l'embraſſer d'vn grand cœur, & de donner leurs noms à ce Ieſus qui venoit de leur eſtre annoncé & de s'expoſer pour l'amour de lui à de ſemblables eſpreuues, ſi Dieu les y vouloit appeler. A quoi ne leur ſeruit pas peu ce qui auint alors à ces deux Seruiteurs de Chriſt: car aians veu ce miracle qu'ils auoient fait; aians ouï en ſuite leurs exhortations, ſi ſages, ſi ſaintes, ſi efficaces, qui ne rauiſſoient pas moins leurs eſprits que ce miracle auoit fait leurs ſens; & voians enfin la violence qui leur eſtoit faite, & la douceur, la patience, la moderation d'eſprit auec laquelle, ils la ſouffroient, ils ne douterent nullement que ce ne fuſſent des hõmes extra-

ordinaires, qui eſtoient animez d'vn eſprit tout autre qu'humain, & que la doctrine qu'ils annonçoient auec tant d'efficace, & qui auoit fait vne impreſſion ſi prompte en leurs eſprits, ne fuſt tres-veritable; ſi bien que ces aduerſaires du Nom de Chriſt, les animent à le ſuiure par cela meſme par où ils les en penſoient reburer. Si vous voulez ſauoir quel en fuſt le nombre, ſainct Luc le declare quand il ajoute *Et fuſt le nombre des perſonnes enuiron cinq mille*, quelques vns entendent cela de deux mille perſonnes qui furent alors conuerties, & qui iointes au trois mille qui l'auoyent eſté à la predication precedente, faiſoyent en tout cinq mille. D'autres eſtiment que ſainct Luc deſigne ceux là ſeuls qui furent conuertis alors, tout de meſme que quand il a parlé du ſuccés de la predication precedente, il n'a marqué que le nombre de ceux qui ſe conuertirent cette fois là, ſans y comprendre ni les ſix vingts perſõnes dont il auoit parlé auparauant, ni les cinq cents freres dont parle ſainct Paul (1. Cor. 15.) & ſans faire la ſupputation de tous les fideles qui compoſoyent tout le corps de l'Egliſe. Certes ſi l'Euangeliſte diſoit, & ainſi le nombre de tous les croyans fut de cinq

milie

mille personnes il faudroit necessairement suiure le premier sens; mais il ne s'exprime pas de la sorte, Il dit simplement, *Et plusieurs de ceux qui auoyent ouï la parole creurent; & fut le nombre des personnes enuiron cinq mille.* Or est il beaucoup plus naif & plus simple, d'entendre par ces personnes dont il est parlé en la seconde partie du verset, les mesmes dont il est parlé en la premiere: joinct que cela redonde à la plus grande gloire de l'Euangile de Iesus Christ; & c'est ainsi que l'ont entendu les plus fameux des Peres (Chrysost. Oecumen. Iren. Hilaire, *Greg. Magn. in* 1. *Ro.* 1. *August. tract.* 39. *in Ioh. Hieron. in Es. l.* 4. *c.* 40.) Grecs & Latins; & mesme quelques vns d'entr'eux comparent ces cinq mille personnes que les Apostres repeurent alors de la parole de Dieu, auec les cinq mille que Iesus Christ repeut miraculeusement au desert. Or ce grand nombre de personnes soit de deux mille selon la premiere exposition, soit de cinq mille selon la seconde, qui ont esté ainsi soudainement & par vne seule predication, rangées sous la discipline de Iesus Christ, & ce que cela est arriué apres & nonobstant l'empriſonnement des Apostres; monstre quelle est la puissan-

ce du Sainct Eſprit en la conuerſion des ames, & combien ſont vains les efforts de ceux qui veulent empeſcher le cours de l'Euangile, & l'eſtabliſſement de l'Empire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ses ennemis ne ſe ſont pas rebutez pour cela, mais ont touſiours continué & en ce Siecle là, & en tous les ſuiuans, à perſecuter ſes Miniſtres & toute ſon Egliſe, comme cela ſe voit par la ſuite de ce chapitre, & de cette hiſtoire des Actes, & de plus encore par celle de toute l'Egliſe Chreſtienne de temps en temps, mais l'euenement a touſiours fait voir, que rien ne ſauroit empeſcher que Dieu n'accompliſſe ſon œuure en depit des hommes & des Demons, depuis qu'il l'a vne fois commancée. Ils peuuent bien lier ſes ſeruiteurs, mais ſon Eſprit ſouffle où il veut, & leurs chaiſnes ni leurs priſons ne ſont pas capables de l'arreſter: Car quoi qu'ils en enragent, il faut que Ieſus Chriſt *Seigneurie au milieu de ſes ennemis*, (Pſ.2.) *& qu'ẽfin tout genouil ſe ploie à ſon Nom, au Ciel & en la terre & par deſſous la terre, & que toute langue confeſſe qu'il eſt veritablement le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere.* (Phil. 2. 10.)

Meditons bien ces choſes, *Mes Freres*, ſi

si nous voulons que l'exposition & l'ouie nous en soit salutaire. Premierement nous auons ouï que comme les Apostres faisoient leur charge trauaillans de tout leur pouuoir à la gloire de Iesus Christ, & au salut des ames, leurs ennemis sont suruenus & les ont trauersez; Cela nous doit apprendre à ne nous troubler pas quand cheminans en bonne conscience en la vocation à laquelle Dieu nous a appelez, soit au Ministere de la parole, soit en toute autre, nous sommes molestez par ses ennemis & les nostres. Le Diable fait son mestier qui est de troubler les gens de bien au seruice qu'ils rendent à Dieu; Nous, *Mes Freres*, faisons le nostre qui est de poursuiure à bien faire. Viuons en sorte qu'à quelque heure que nos ennemis viennent, soit de iour soit de nuict, soit en public soit en particulier, ils ne nous surprennent iamais en de mauuaises actions dont nous puissions rougir & estre en peine. Quand ils nous trouueront faisans nostre deuoir, ce sera nostre gloire deuant Dieu, & deuant les hommes, si nonobstant cela, & à cause de cela mesme, ils nous veulent donner de l'ennui: Nous seruons vn bon maistre qui nous saura bien proteger contr'eux; & en quelque

nombre & de quelque qualité qu'ils ſoient, encore meſme qu'ils ſoient aſſiſtez des puiſſances du Siecle ne les craignons point. Celui qui a garanti les Apoſtres, nous garantira bien encore, *car ſon bras n'eſt point raccourci.*

Vous auez entendu en ſecond lieu que leurs aduerſaires eſtoient en peine de ce qu'ils parloient au peuple ; parce qu'encore qu'ils les meſpriſaſſent extremement comme des gens ſans lettres, & (comme ils croioient) ſans vocation, ils leur portoient neantmoins enuie, & des grands dons qui reluiſoient en eux, & de la fauorable audiance que leur donnoit le peuple ; & qu'ils craignoient que cela ne diminuaſt leur credit, & ne fiſt ceſſer leurs profits. Par où comme nous pouuons reconnoiſtre le naturel des ennemis de Dieu & de ſa verité, qui eſt d'eſtre remplis d'orgueil & d'enuie, & de n'auoir en toutes choſes, meſmes dans les charges les plus ſacrées que leur ambition & leur auarice deuant les yeux ; auſſi nous doit ce eſtre vn ſuiet de dereſter de tout noſtre cœur ces mal-heureuſes paſſions, ou pluſtoſt ces maudites peſtes du genre humain, qui ont cauſé & cauſent tant de maux au monde & en l'Egliſe : Banniſſons

les

les donc du milieu de nous, & renonçans à nos particuliers intereſts, ayons touſiours pour but, quelque choſe que nous faſſions, l'honneur de Dieu, l'auancement du reigne de ſon Fils, & le ſalut des ames qu'il a rachettées par ſon ſang; & pourueu que l'œuure de Dieu ſe face, ne ſoions point en peine par qui elle ſe fait. Si c'eſt ſon bon plaiſir de nous y emploier portons nous y auec fidelité, auec zele, & auec diligence; ſelon les moiens & les ocaſions qu'il lui plaiſt nous en donner: S'il en emploie d'autres, & qu'ils y reuſſiſſent heureuſement, au lieu d'en auoir de la ialouſie & de les trauerſer en leurs bons deſſeins, beniſſons les au nom du Seigneur, & les y aſſiſtons & fauoriſons de tout noſtre pouuoir. Par qui que la verité de Dieu ſoit preſchée réjouiſſons nous en diſans auec Moyſe *Pluſt à Dieu que tout le monde fuſt Prophete*: (Nomb. 11. 29.) quand meſme ce ſeroit par nos ennemis & qu'ils le feroient par contention & par enuie diſons auec ſainct Paul, *Quoi qu'il en ſoit Ieſus Chriſt eſt preſché, & de cela ie me reſioüi & m'en reſiouirai.* (Phi.1.18.)

L'autre ſuiet du meſcontentement de ces mal-heureuſes gens là eſtoit que les Apoſtres annonçoient en Ieſus la reſurre-

ction des morts. Ils ne les persecutoient pas pour quelque vice qui fust en eux, ni pour quelque mal qu'ils fissent ou au public ou au particulier, mais parce qu'ils preschoient la doctrine de Iesus Christ qui estoit contraire à la leur. Ainsi nous veut on mal aujourd'huy, non à cause de nos pechez, ou d'aucun mal que nous fassions au monde, mais à cause que nous preschons la pure doctrine de l'Euangile contre les erreurs & les abus qui ont la vogue dans le monde: Et comme nous lisons au seixiesme chapitre de cette histoire que les maistres de la Pythonesse qui auoit esté deliurée par Paul & par Silas, voians que l'esperance de leur profit estoit perdue par ce moien, les saisirent & les presenterent aux Gouuerneurs disans, *Ces gens ici troublent nostre ville, & annoncent des ordonnances lesquelles il ne nous est point loisible de receuoir ni de garder, parce que nous sommes Romains*: Ainsi nos aduersaires disent de nous, ces gens ici troublent toute la Chrestienté, nous voulans astreindre par leur doctrine à n'adorer qu'vn Dieu; à ne mettre nostre confiance qu'en vn seul Iesus Christ; à seruir Dieu non pas par des images sensibles, & par des ceremonies charnelles, mais en esprit

&

& en verité ; à faire nos prieres & tout le ſeruice diuin en langage entendu ; à celebrer les Sacrements ſelon la pureté, la ſimplicité & l'integrité de l'inſtitution de Chriſt, qui ſont toutes choſes que nous ne pouuons faire parce que nous ſommes Romains. Mais ne nous faſchons pas de cela : S'ils nous haïſſoient à cauſe de nos vices, ce ſeroit à nous à baiſſer la teſte, & à nous amander, mais ne nous haïſſans qu'à cauſe de la verité de noſtre Sauueur, & eſtans choſes que lui meſme nous a predites que nous *ſerions haïs de tous à cauſe de ſon Nom* ; nous nous deuons reputer bien heureux, & nous affermir d'autant plus en cette verité, quelque haie & contredite qu'elle ſoit dans le monde ; puis que nous ſauons qu'elle eſt emanée de celui qui eſt *la voie la verité & la vie*, & que c'eſt elle qui doit ſauuer nos ames.

Retenons bien auſſi ce qui nous a eſté exposé au troiſiéme point de noſtre diſcours, de la procedure de ces ennemis de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Au lieu de conferer paiſiblement auec les Apoſtres pour les inſtruire s'ils eſtoient en erreur, ou pour ſe ioindre à eux s'ils annonçoient la verité, ils ietterent les mains ſur eux & les empriſonnerent. C'eſt ainſi

que les aduerſaires de l'Euangile ont touſiours procedé contre les Miniſtres de Ieſus Chriſt ; non par voie d'inſtruction, mais par voie de violence ; non par remonſtrance, mais par fureur ; non en eſſaiant de les perſuader par raiſon, mais en les ſaiſiſſant & les empriſonnant ; & puis quand ils ont peu paſſant de là aux derniers excez de la cruauté. C'eſt ainſi qu'en ont fait les Payens, les Arriens, les Mahometans, l'homme de peché & ſes Satellites, fermans la bouche des ſeruiteurs de Dieu auec des baaillons, eſtouffans leurs voix dans les priſons, & au lieu de la lumiere de la verité & du glaiue de la parole, leur preſentans l'ardeur des feux, & l'eſpée des bourreaux. La vraie Egliſe a touſiours fait tout au contraire, elle a combattu les aduerſaires par les armes de l'Euangile, & non par le fer & le feu ; elle a parlé à eux l'eſpée à la bouche & non à la main ; elle a trauaillé à amener par la predication de la verité *leurs penſées priſonnieres à l'obeiſſance de Ieſus Chriſt*, & non à empoigner & à empriſonner leurs corps ; à les éclairer & non à les bruſler ; à les lauer & non à les noier ; à faire tomber les murailles de leur erreur au ſon de la trompette Euangelique, & non à les faire maſ-

ſacrer

ſacrer au ſon du tocſin. C'eſt là, *Mes Freres*, vne marque ſenſible pour diſcerner la vraie religion de la fauſſe ; le propre de la fauſſe eſt de perſecuter la vraie ; le propre de la vraie eſt d'eſtre perſecutée par la fauſſe. Ainſi en l'Apocalypſe ce n'eſt pas l'Egliſe de Ieſus Chriſt qui eſt enyurée du ſang de la paillarde, mais la paillarde qui eſt enyurée du ſang des Martyrs de Ieſus: Ainſi en cette ocaſiõ les perſecuteurs ont eſté les Sacrificateurs, le Capitaine du Temple & les Sadduciẽs tous ennemis iurez de Ieſus Chriſt, & les perſecutez ont eſté S. Pierre & S. Iean ſes fideles Miniſtres. Ces perſecuteurs là les euſſẽt peu faire mourir tout ſur l'heure, mais Dieu les en a empeſché les retenãt par le frein ſecret de ſa prouidẽce pour dõner lieu à ſes Apoſtres de continuer à faire leur charge, & pour ne mettre tout à coup à vne trop violente eſpreuue, & ſes Miniſtres qui ne faiſoyent que commancer à exercer leurs fonctions, & ſon Egliſe qui ne faiſoit que naiſtre. Ils n'ont fait que les prendre & les emprisonner. Ne vous ſcandaliſés pas ici de voir entrer ces ſaincts hommes dans la priſon: Ils y ſont entrés voirement, mais comme il eſt dit de Ioſeph mis en priſon par la calomnie de ſa maiſtreſſe, que Dieu

y eſtoit auec lui, & qu'il l'en tira en ſon temps, ainſi eſt il entré auec eux en la leur & les en a bien toſt retirés. Aprenons de là *Mes freres*, à ne pas craindre tout ce que pourroyent attenter les ennemis de Chriſt contre nous. Ils peuuent ietter les mains ſur nous, mais Dieu nous peut deliurer par la ſienne: Ils peuuent nous mettre en priſon, mais ils ne nous priueront pas pourtant de la liberté des enfans de Dieu: ſi noſtre corps y eſt lié, noſtre ame y ſera libre: ſi noſtre chair y eſt contrainte de ſejourner parmi des criminels, noſtre eſprit ne laiſſera pas de s'eſleuer iuſques au Ciel, pour y conuerſer auec les Anges, & auec les Eſprits conſacrés: ſi nous y ſommes retenus quelque temps, Ieſus Chriſt pour l'amour duquel nous y ſommes entrés, nous y tiendra fidele compagnie; & n'y aura jamais de priſon ſi eſtroitte où il n'y ait aſſés de place pour lui, pour ſon Eſprit & pour ſes conſolations; ni de ſi tenebreuſe, où il ne face penetrer ſa lumiere; ni de ſi puante où il ne nous recrée de ſa bonne odeur; ni de ſi bien fermée d'où il ne nous retire aiſement quand il en ſera temps.

Apres cela ſouuenons nous de ce que nous auons entendu de la douceur & de la patience auec laquelle les Miniſtres de Chriſt

Chriſt ont ſouffert cette injure, pour en faire de meſme en pareille ocaſion. Quand Dieu nous appelle à ſouffrir, ſouffrons patiemment; & quand c'eſt de la part des puiſſances qu'il a eſtablies, ne nous mutinons jamais à l'encontre: quand meſmes nous ſerions en eſtat de nous pouuoir defendre de leur injuſtice, endurons la pluſtoſt que de violer le reſpect qui eſt deu à leur caractere, d'attirer du blaſme ſur l'Evangile, & d'eſtre cauſe par noſtre reſiſtance de quelque trouble dans l'Eſtat: Moulons nous en cela ſur les exemples de Ieſus Chriſt, de ſes Apoſtres, de ſes martyrs, de toute l'Egliſe ancienne, qui bien qu'elle fuſt tellement accreue dés le temps meſme des Empereurs payens, qu'il lui euſt eſté facile de reſiſter à l'iniuſtice & à la cruauté que leurs Officiers exerçoyent contr'elle, ne s'en eſt jamais miſe en deuoir, mais a perſeueré conſtamment en la fidelité de leur ſeruice, & en l'obeiſſance à leurs commandements, & a touſiours continué à prier Dieu pour eux, & pour la proſperité de leur Empire, n'ayant pour toutes armes & pour toute deffence contre les outrages qui lui eſtoyent faits que les ſoupirs qu'elle jettoit ſecrettement au Ciel, & les larmes qu'elle verſoit dans le

ſein de ſon Dieu. S'il nous eſt fait iniure à cauſe de lui, c'eſt à lui pluſtoſt qu'à nous qu'elle eſt faite, & il ſaura bien y pouruoir ſans que nous nous en meſlions. Laiſſons le faire & nous tenons dans les termes de noſtre deuoir, *nous aſſuiettiſſans à tout ordre humain, non ſeulement pour l'ire, mais pour la conſcience.*

Ramenteuons nous enfin ce qui nous a eſté propoſé en la derniere partie de noſtre texte du merueilleux ſuccés qu'a eu la predication des Apoſtres, & la perſecution qu'ils ont ſouffertte à cette ocaſion. Premierement admirons y l'efficace de la parole de Dieu qui en ſi peu de temps, par vne ſeule predication a conuerti tant d'ames à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, contre la perſonne & la doctrine duquel, elles auoyent tant d'auerſion trois jours auparauant. Prenons cela pour vn indubitable argument de ſa diuinité, pour l'eſcouter comme vne parole diuine auec obeiſſance de foi, & pour la receuoir comme *la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croyant*, comme *le ſceptre de la force* de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & comme *le Miniſtere de ſon Eſprit.* Reconnoiſſons auſſi en ce que cette conuerſion là s'eſt faite apres l'empriſonnement des Apoſtres, combien ſont vains

vains & inutiles les efforts de tous ceux qui s'oppoſent à la predication de la verité, perſecutans & les Miniſtres qui la preſchent, & les fideles qui l'eſcoutent, puis que les efforts meſmes ſeruent à l'auancement de l'œuure de Dieu, & à la conuerſion des peuples à Ieſus Chriſt; Ne nous effrayons donc pas de tout ce qu'ils peuuent faire à l'encontre: Qu'ils ſe mutinent tant qu'ils voudront contre la verité de Chriſt, il faut qu'elle ait ſon cours, & qu'elle demeure victorieuſe de toute puiſſance ennemie. Quand ſes Apoſtres ont commancé à la preſcher en Ieruſalem, les Sacrificateurs, les Anciens, les Phariſiens, les Sadduciens, toute la ſynagogue enfin ſe ſont ſouleués & bandés contr'eux; mais Dieu n'a pas laiſſé d'y faire dans fort peu de temps vne fort populeuſe Egliſe, & de là en ſuite pluſieurs autres par toute la Iudée, la Samarie, la Galilée. Comme ils ſe ſont tournés vers les Gentils pour leur preſcher la meſme doctrine, tous les Magiſtrats leur ont reſiſté par leur authorité; tous les Philoſophes par leurs ſophiſmes; tous les Orateurs par leur Eloquence: tous les Politiques par leurs ruſes: tous les miniſtres des faux Dieux, par leurs ceremonies; & tous les deuots de l'Idolatrie par leurs ſu-

reurs. Mais nonobstant toutes ces oppositions, l'Euangile n'a pas laissé de s'auancer & de gagner païs. On a empriſonné, on a fouetté, on a lapidé ces ſainct: hommes, mais ils ont touſiours continué auec vn courage heroïque à executer leur commiſſion. On euſt pluſtoſt arreſté le Soleil au milieu de ſa courſe, qu'eux en leur Miniſtere. Quoi qu'on ait dit, quoi qu'on ait fait; *leur ſon s'en eſt allé iuſques aux extremités de la terre*, & a eſté d'vne telle efficace que non ſeulement les peuples entiers ont ſubi le joug du Seigneur Ieſus, mais que les Empereurs meſmes ſont venus depoſer leurs ſceptres & leurs Diademes au pied de ſa Croix. Depuis la Religion Chreſtienne s'eſtant corrompue en diuerſes façons, comme les Vaudois & les Albigeois ſont venus à deſcouurir les erreurs & les abus qui y auoyent eſté introduits, & à releuer en public l'enſeigne de ſa verité; le Diable & le monde ſont reuenus à leurs premieres fureurs, les ont perſecutés à outrance, & en ont fait mourir des cent mille auec des cruautés inouies, mais qu'ont ils auancé? D'vn ſeul Royaume, ils les ont diſperſés en diuerſes Prouinces, en Lombardie, en Piedmont, en Sicile, en Calabre, en Alemagne, en Boheme,

heme, en Hongrie, en Bulgarie & ailleurs où ils ont fondé des Eglises dont il y en a nombre qui ont touſiours depuis ſubſiſté & ſubſiſtent encore. Et quand en ces derniers temps Dieu a ſuſcité extraordinairement ſes Miniſtres pour trauailler à la reformation de l'Egliſe, & qu'ils ſe ſont mis à crier contre les abus qu'ils voyoyent, & à annoncer de nouueau la verité de Dieu ainſi qu'elle eſtoit au commancement, qu'eſt ce qu'on n'a pas fait pour en empeſcher le progrés? On y a emploié les anathemes, on y a emploié les perſecutions, on y a emploié les ſupplices; mais qu'eſt ce que la terre & l'enfer peuuent contre le Ciel, & la foible main des hommes contre le bras du Tout-puiſſant, leurs crieries contre ſon Euangile? On a perſecuté les Fideles qui embraſſoient la verité, & ils ſont touſiours demeurez Fideles à celui pour lequel on les perſecutoit: On les a noyez, & ils ont fructifié dans les eaux: **On les a bruſlés, & ils ont eſteint les feux auec leur ſang, & ſe ſont nourris & multipliez au milieu de la flamme: plus on les a perſecutez, plus ils ont creu en nombre & en courage, les guerres, les feux, les maſſacres n'ayans peu empeſcher qu'ils ne ſoient allez touſiours en multipliant, &**

qu'ils ne ſubſiſtent encore & ici & ailleurs par la vertu & par la miſericorde de Dieu. Que tous ces exemples paſſez, *Mes Freres*, par leſquels Dieu nous a montré ſi magnifiquement l'inuincible vertu de ſa dextre au maintien de ſa verité & à la defence de ſon Egliſe, nous aſſeure pour l'auenir qu'il en ſera touſiours de meſme: & en cette aſſeurance ſeruons Dieu auec zele & perſeuerons touſiours conſtamment en ſon obeiſſance, il eſt touſiours le meſme qu'il a eſté autrefois, & ne leuera point la main de deſſus ſon œuure qu'il n'ait executé toutes ſes promeſſes de poinct en poinct, qu'il n'ait deſtruit entierement le Reigne de ſon aduerſaire; qu'il n'ait fait entrer la plenitude des nations en la communion de ſon Egliſe; qu'il n'ait conuerti le peuple des Iuifs, qu'il n'ait lié Satan pour ne pouuoir plus ſeduire les nations; & que quand le nombre de ſes Eſleus ſera entierement accompli, il ne nous introduiſe enfin tous enſemble en la gloire de ſon Royaume, où nous lui en rendrons auec tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire. Amen.

SERMON

SERMON VINGT-HVICTIESME.

ACTES CHAP. IV. VERSET V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII.

Actes chap. IV. Verſ. V. *Or auint que le lendemain leurs Gouuerneurs s'aſſemblerent, & les Anciens & les Scribes en Ieruſalem.*

VI. *Et Anne ſouuerain Sacrificateur, & Caïphe, & Iean & Alexandre, & tous ceux qui eſtoient de la lignée Sacerdotale.*

VII. *Et les aians mis en place, les interrogouerent diſans, par quelle puiſſance, ou du Nom de qui auez vous fait ceci?*

VIII. *Adonc Pierre rempli du Sainct Eſprit leur dit, Gouuerneurs du peuple, & vous Anciens d'Iſrael.*

IX. *Puis que nous ſommes aujourd'huy recherchez pour vn bien qui a eſté fait à l'endroit d'vn homme impotent, pour ſa-*

uoir comment il a eſté gueri.

X. *Soit notoire à vous tous & à tout le peuple d'Iſrael, que ça eſté au Nom de Ieſus Chriſt le Nazarien que vous auez crucifié, lequel Dieu a reſſuſcité des morts : voire en vertu du Nom de cettui ci cet homme aſſiſte ſain ici deuant vous.*

XI. *C'eſt cette pierre qui a eſté rejettée par vous les edifians qui a eſté faite le principal du coin.*

XII. *Et n'y a point de ſalut en aucun autre : car auſſi n'y a t'il point d'autre Nom ſous le Ciel qui ſoit donné aux hommes par lequel il nous faille eſtre ſauuez.*

COmme apres la charge du Fils de Dieu, il n'en a jamais eſté exercé aucune ſi noble & ſi importante deſſus la terre que celle des Saincts Apoſtres entant qu'ils ont eſté appelez immediatement par lui meſme, & enuoiez par tout le monde pour y preſcher ſon Euangile, & amener les Iuifs & les Gentils à ſa connoiſſance & à ſon ſalut ; auſſi n'y en a t'il jamais eu de plus peinible, ſoit à cauſe des difficultez qui naiſſoient de la nature meſ-

me

me des fonctions de ce glorieux ministere ; car auoir a abroger la Loi entre les Iuifs, à abolir l'idolatrie entre les Gentils, & à mettre en la place de l'vne & de l'autre la seule Foy de nostre Seigneur Iesus Christ, estoit par maniere de dire, auoir à remuer les bornes du monde, à transporter les montagnes hors de leur lieu, & à changer toute la nature des Elements : Soit à cause de la resistance des aduersaires & de la haine furieuse du monde contr'eux & contre leur doctrine : Car quelle contradiction n'a t'on pas fait contre leur predication ? & quelles persecutions n'a t'on pas suscitées contre leurs personnes ? Mais neantmoins ni toutes les difficultez des fonctions qui leur auoient esté ordonnées, ni toutes les malices & les fureurs de leurs aduersaires contr'eux & contre leur doctrine, ni tous les dangers qu'ils ont eu à courir, & qu'ils ont courus en effect à cette occasion depuis le premier iour de leur Apostolat iusques au dernier, n'ont pas peu empescher qu'ils n'en ayent entrepris l'exercice auec vn courage heroique, & qu'ils n'y ayent perseueré auec vne constance inebranlable, & auec des succez qu'ils eussent eu peine de conceuoir eux mesmes auant qu'ils les visſent. Ce

n'eſt pas que de leur nature ils fuſſent plus capables de ces incomparables merueilles que tous les autres hommes ; car dequoi eſtoient capables de poures peſcheurs, auſquels leur maiſtre a tant de fois reproché leur ſtupidité ? mais c'eſt que celui qui leur auoit mis vn ſi peſant fardeau ſur les epaules, leur a donné la force neceſſaire pour le porter ; que celui qui a permis qu'ils fuſſent ſaiſis, empriſonnez, & produits pour reſpondre deuant les Gouuerneurs & les Magiſtrats, leur a donné en meſme temps, ſelon ſa promeſſe, *vne bouche & vne ſageſſe à laquelle n'ont peu contredire ni reſpondre ceux qui leur eſtoient contraires* ; que celui enfin qui les a mis en ce rude combat, les a reueſtus de ſes armes, les a puiſſamment aſſiſtez de la grace de ſon Eſprit, & les en a fait ſortir vainqueurs & plus que vainqueurs par ſa vertu. Tout ce liure des Actes nous en fournit pluſieurs memorables exemples, comme vous le verrez cy apres, mais pour cette heure nous nous arreſterons à celui que ſainct Luc nous preſente en noſtre texte, où nous conſidererons auec l'aide de Dieu trois choſes : L'aſſemblée qui s'eſt faite des ennemis de Ieſus Chriſt contre ces deux Apoſtres ; l'interrogation

que

que ces gens là leur ont faite, & la reſponſe libre & hardie que ſainct Pierre leur a faite par le Sainct Eſprit.

Pour la premiere, vous voiez ici vne grande conſpiration des Gouuerneurs du peuple, des Anciens d'Iſraël, des Scribes ou Docteurs qui eſtoient en Ieruſalem, d'Anne, de Caïphe, d'Alexandre & de tous ceux qui eſtoient de la lignée Sacerdotale, contre Dieu & contre ſon Oinct. Ce n'eſtoit pas quelques mutins, ou quelques poures ignorans de la lie du peuple; c'eſtoit les Magiſtrats politiques, les Prelats Eccleſiaſtiques, & toutes les perſonnes les plus notables, ou pour l'authorité & la dignité de leurs charges, ou pour l'eminence de leur ſauoir & de leur reputation, ou pour les auantages de leur naiſſance & de leurs ſucceſſions, qui fuſſent en toute la ville. Car comme quand le bruit de la naiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt s'épandit en Ieruſalem, au lieu qu'on y en deuoit faire des feux de ioie, & des reſiouïſſances publiques, il eſt dit par l'Euangeliſte, *qu'Herode en fuſt troublé & toute Ieruſalem auec lui* : ainſi dés que les ſaincts Apoſtres ont commancé à y annoncer l'Euangile, c'eſt à dire la bonne nouuelle

de la venue, de la mort & de la resurrection du Seigneur Iesus pour le salut des hommes, au lieu que tout y deuoit éclater de ioie & retentir d'Hymnes & de Cantiques d'actions de graces à Dieu pour les abondamment excellentes richesses de sa grace qu'il a si magnifiquement desploiées en l'enuoi de son Sainct Esprit, & en l'effusion de ses dons, ils en ont esté tous remplis d'enuie & d'indignation, & se sont mutinez tous ensemble contre le Redempteur du monde, & contre la gloire de son Esprit, & n'ont rien espargné pour esteindre s'ils eussent peu cette belle & grande lumiere qui se presentoit à leurs yeux, & qui s'en alloit descouurir au monde leurs erreurs & leur vices. Ces malheureux estoient le plus souuent en tres mauuaise intelligence les vns auec les autres, & s'entremordoient comme chiens; & vous voiez ici comme ils s'accordent quand il est question de se souleuer contre Christ, & de secouer le doux joug de son Euangile & de son Empire. Ainsi de tout temps les meschans ont esté joincts pour mal faire, Ainsi les Idumeens, les Ismaelites, les Moabites, les Ammonites, & les Philistins quelque discordans qu'ils fussent entr'eux, *ont con-*

sulté

sulté d'vn mesme courage ensemble, & ont traitté alliance contre Israël, comme il est dit Ps. 83. Ainsi Herode & Pilate qui estoient auparauant en querelle se sont accordez contre Iesus Christ: Les Pharisiens & les Sadduciens contre sainct Paul: Les Arriens, les Eunomiens & autres Heretiques contre l'Eglise: Ainsi ces gens ici ont verifié ce que Dauid en auoit predit tant de siecles auparauant, *Que les nations se mutineroient & que les Princes consulteroient ensemble contre l'Eternel & contre son Oinct, pour rompre ses liens* (Ps. 2.) & rejetter sa discipline.

Mais oions maintenant ce qu'ils firent estans assemblez. Ils produisirent sainct Pierre & sainct Iean deuant eux & les interrogouerent: & ainsi ils estoient assis sur le Tribunal comme Iuges, & faisoient respondre les Apostres sur la sellette comme des criminels; mais vn iour ces mesmes Apostres assis sur des Throsnes les iugeront & les condamneront deuant Dieu & deuant le monde. Mais encore qu'est-ce qu'ils demandent à ces deux Ministres de Iesus Christ? *Par quelle puissance* (disent ils) *& au Nom de qui auez vous fait ceci?* Par ces mots on pourroit entendre, qui vous à donné ce pouuoir & cette authori-

té de parler dans le Temple comme vous faites, & quelle vocation auez vous de preſcher au peuple cette nouuelle doctrine que vous annoncez? Mais la reſponſe que ſainct Pierre fait à cette demande, monſtre qu'il faut pluſtoſt entendre, Par la puiſſance & par l'authorité de qui auez vous fait cette gueriſon du boiteux? Car il leur reſpond, *Puis que nous ſommes aujourd'huy recherchez pour vn bien qui a eſté fait à l'endroit d'vn homme impotent, pour ſauoir comment il a eſté gueri, ſçachez que ça eſté au Nom de Ieſus le Nazarien*; ce qui ne ſeroit pas à propos ſi on ne prenoit en ce ſens l'interrogation des aduerſaires. Mais dites moi vn peu ô gens malicieux! pourquoi vous leurs faites cette demande? hier quand vous vinſtes au Temple & que vous les trouuaſtes preſchans au peuple, ne diſoient ils pas hautement que c'eſtoit au Nom de Ieſus; Et tout le peuple n'en rendoit il pas teſmoignage? Dites la verité: C'eſt ſans doute que vous croiez qu'ils ont bien eu le courage pour le dire à vne troupe de peuple qu'ils ne redoutent pas, & qui ſe laiſſe aiſement mener par le nez; mais qu'ils n'auroient pas l'aſſeurance de le dire deuant des Magiſtrats, des Anciens, des Sacrificateurs & des Scribes; que l'authorité

thorité & la preſence d'vne ſi venerable aſſemblée leur eblouira les yeux, & leur liera la langue, & que ſe ſouuenans de ce que vous venez de faire à leur maiſtre, ils apprehenderont que vous ne leur en faſſiez autant: Et puis, c'eſt que vous les voulez faire parler pour eſſayer de les ſurprendre & de les enlacer en paroles. Vous vous trompez, ce ne ſont pas ici des hommes qui parlent ou ſe taiſent ſelon leurs intereſts, & ſelon les mouuements de la chair; ce ſont des Miniſtres de Dieu qui ſe meuuent & qui agiſſent ſelon les inſpirations de ſon Eſprit, *qui n'eſt pas vn Eſprit de timidité, mais de force & de ſens raſis:* & que tous les hommes du monde auec toute la ſubtilité de leurs queſtions ne ſauroient ſurprendre ni enlacer.

Et de fait eſcoutez comment ils s'en ſont deſmeſlez. *Alors ſainct Pierre rempli du Sainct Eſprit leur dit, Gouuerneurs du peuple & vous Anciens d'Iſraël, puis que nous ſommes auiourd'hui recherchez d'vn bien qui a eſté fait à l'endroit d'vn homme impotent pour ſauoir comment il a eſté gueri, ſoit notoire à vous tous, & à tout le peuple d'Iſraël, que ca eſté au nom de Ieſus Chriſt le Nazarié lequel vous auez crucifié, mais Dieu l'a reſſuſcité des morts. Voir par la vertu*

du Nom de celui ci, cet homme aſſiſte ſain ici deuant vous : C'eſt cette pierre qui a eſté reiettée par vous les edifians, qui a eſté faite le principal du coin, & n'y a point de ſalut en aucun autre. Car auſſi n'y a-til point d'autre Nom ſous le Ciel, qui ait eſté donné aux hommes par lequel il nous faille eſtre ſauués. Si ce poure peſcheur euſt parlé ſelon les ſentiments de ſa chair, il euſt tremblé ſans doute au rugiſſement de ces Lions ; il n'euſt peu ſupporter l'eſclat de la preſence de tant d'illuſtres perſonages ; ils ſe fuſt teu ou de honte, ou de peur ; ou il euſt reſpondu en paroles de laſcheté & de complaiſance charnelle, & euſt enfin renié ſon maiſtre vne ſeconde fois. Mais ſainct Luc nous teſmoigne qu'il a fait ſa reſponſe eſtant rempli du Sainct Eſprit, de cet Eſprit qui conduit les cœurs comme il veut, qui en chaſſe la peur & y introduit le courage, & qui quand il lui plaiſt des plus fragiles roſeaux du deſert fait les plus fermes colomnes de ſon Temple : & cet Eſprit ne le touchoit pas ſeulement en la ſuperficie, mais rempliſſant de ſa vertu toutes les facultés de ſon ame, lui a inſpiré ces paroles de generoſité & de ſageſſe tout enſemble que ſainct Luc nous raporte ici. Où premierement dans les

Eloges

Eloges qu'il leur donne de *Gouuerneurs du peuple, & d'Anciens d'Israel*, il montre sa prudence, sa modestie, & son humeur respectueuse enuers ceux qu'il voioit estre constitués en dignité, encore qu'ils s'en montrassent indignes. S'il n'eust regardé qu'à ce qu'ils meritoyent par leurs vices, & par leur mauuaise conduite, il les eust peu iustement appeler des tygres & des loups, des prophanes & des hypocrites, des ennemis du Fils de Dieu & de son Esprit: mais on eut creu que c'estoit sa passion qui le faisoit parler de la sorte, & on en eust receu du scandale. C'est pourquoi au lieu de cela il les appelle des titres de leurs dignités, pour leur monstrer que s'il les reprenoit de leurs vices & de leurs pechés, ce n'estoit pas par haine, par mespris ni par insolence; mais par deuoir de conscience, par zele à la gloire de Dieu, & par vne affection charitable à leur propre salut: & pour estre en exemple & aux Pasteurs, & aux particuliers de la reuerence qu'ils doiuent aux puissances superieures, quand mesmes leurs personnes seroyent tres-vicieuses, & leurs actions tres-iniustes. Et certes il importoit grandement à l'honneur du Christianisme & de l'Apostolat, qu'il apparust à tout le monde que les

Chrestiens & particulierement les Apostres n'estoyent pas de ces audacieux contre lesquels declament sainct Pierre & sainct Iude *qui mesprisent les seigneuries, & n'ont point d'horreur de blasmer les dignités contre lesquelles les Anges mesmes n'osent pas prononcer paroles de blasfeme.* C'est pourquoi vous voiés au 23. de cette histoire qu'estant arriué à sainct Paul de dire au souuerain Sacrificateur ces paroles peu respectueuses, *Dieu te frapera paroi blanchie*, comme quelcun des assistans lui dit, *Est ce ainsi que tu parles au souuerain Sacrificateur?* il s'en excusa disant *Ie ne sauois pas qu'il fust le Sacrificateur, car il est escrit Tu ne mediras point du Prince de ton peuple.*

Mais ce respect n'empesche pas sainct Pierre qu'il ne die franchement ce qui est de la verité, & au subiet dont ils l'interrogent, & en ce qui est de leur crime contre nostre Seigneur Iesus Christ, & de la resurrection par laquelle le pere l'auoit glorifié, & generalement en ce qui regardoit la doctrine de son Euangile, dont lui & ses Collegues auoyent esté esleus ministres. Quant au premier il dit, *Puis que nous sommes aujourd hui recherchés pour vn bien &c. soit notoire à vous tous &c. que ç'a esté au Nom de Iesus Christ le Nazarien.* Voiés premierement,

mierement, *Mes Freres*, comme pour defendre leur innocence, & faire honte à leurs ennemis de leur injustice, il loue Dieu, & se glorifie de ce qu'il ne souffre pas pour mal qu'il ait fait, mais au contraire pour vne bonne œuure. C'est de cette mesme façon que nostre Seigneur Iesus Christ se glorifioit & confondoit ses aduersaires quand il leur disoit, *Ie vous ai fait plusieurs bonnes œuures, pour laquelle, me lapidés vous.* C'est la consolation qu'ont eu aussi de tout temps ses seruiteurs qui ont souffert pour lui, qu'ils ne souffroyent pas pour leurs malefices mais pour leurs bonnes actions, quoi que leurs ennemis prissent d'autres pretextes pour leur mal faire, & pour colorer l'iniustice qu'ils leur faisoyent, & leur oster la gloire de souffrir pour iustice, ils les chargeassent de plusieurs crimes dont ils estoyent tres-innocens; comme l'histoire nous apprend que le practiquoit particulierement Iulian l'Apostat. Remarqués en second lieu, qu'il ne dit pas, Nous sommes recherchés pour vn bien que nous auons fait à vn homme impotent, mais, *Pour vn bien qui lui a esté fait*, pour reseruer toute la gloire de ce miracle à celui qui en estoit le seul autheur, sans en deriuer aucune partie sur ceux qui

n'y estoyent intreuenus que comme instruments par leur parole & par l'attouchement de leurs mains. Ainsi nostre Seigneur Iesus parlant comme homme des grandes choses qu'il faisoit dire aux disciples de Iean Baptiste: *Allés, dites à Iean les choses que vous voiés & oyés, les aueugles recouurent la veue, les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyés les sourds oyent, les morts sont ressuscités, & l'Euangile est annoncé aux poures*, Afin que tout l'honneur en fust rendu à Dieu son pere: & non pas, *Ie gueri les aueugles, les boiteux, les lepreux, les sourds, & ie ressuscite les morts*; afin qu'il ne semblast à ceux qui ne le consideroyent que comme vn simple homme, qu'il vouluſt despouiller Dieu de la gloire de ses miracles, & se l'attribuer à lui mesme.

Apres cela l'Apostre respond directement à leur interrogation, *C'est au Nom de Iesus le Nazarien que ceci a esté fait*: c'est à dire, Ce n'a esté ni l'industrie humaine, ni l'art de la Magie, ni l'application d'aucune cause naturelle qui a produit ce grand miracle deuant les yeux de tout le peuple; ç'a esté la seule vertu infinie & toute puissante de ce Iesus que nous vous annonçons. Il l'auoit dit au peuple, il le dit encore à ce conseil: Car il preschoit par tout egale-

ment

ment la verité de Chriſt, en particulier & en public, deuant le peuple, & deuant les Docteurs. Ceux qui expoſent de la fauſſe monnoie, ne la preſentent qu'à la chandelle, ou à certaines gens qui s'y laiſſent aiſement tromper; au lieu que ceux qui ont de bon argent, le mettent à toute heure entre toutes perſonnes, & ne craignent ni la touche, ni la coupelle. Ceux qui vendent des hapelourdes les monſtrent deſſous le manteau en quelque coin obſcur; au lieu que les bons & loyaux marchands deployent hardiment leurs marchandiſes en pleine place. Les charlattans vantent leurs drogues à vn peuple ignorant à qui ils font acroire ce qu'il leur plaiſt, mais ils n'oſeroyent en parler deuant d'habiles Medecins, & s'ils ont peur d'eſtre ſurpris par les reuiſeurs, ou attrapés en vn examen, ils ferment tout doucement boutique: ainſi ceux ou qui ſauent que leur doctrine eſt fauſſe, ou qui ne ſont pas aſſeurés par quelque raiſon inuincible, ou par quelque reuelation celeſte qu'elle ſoit veritable, la debitent aſſeurement deuant des ignorans, & deuant des gens doctes ils tremblent & chancellent, apprehendans touſiours d'eſtre conuaincus du contraire. Mais les Apoſtres qui eſtoyent

parfaitement asseurés par la reuelation qu'ils auoyent receue de Iesus Christ, de la doctrine qu'ils preschoyent, & qui estoyent *remplis du Sainct Esprit* (comme il est dit ici de sainct Pierre) la preschoyent hardiment & deuant tout le peuple & deuant les plus grands Docteurs, ne craignans point à quelque examen qu'on la mette, qu'elle soit jamais conuaincue d'erreur ni de mensonge. Aussi sainct Pierre la propose non d'vne voix basse & tremblante, mais d'vn ton haut & esclattant, afin que tout le monde l'entende. *Soit notoire à vous tous, & à tout le peuple d'Israel que ç'a esté au nom de Iesus le Nazarien,* Nous ne l'auons pas dit en secret seulement, nous l'auons dit à tout le peuple; Et ce que nous auons dit au peuple, nous vous le disons semblablement sans apprehender ni vostre sauoir, ni vostre authorité, sachans qu'il n'y a nul de vous, ni de tous les hommes du monde qui nous en puisse dementir. Voiés ie vous prie, *Mes Freres*, comme Dieu confond ses aduersaires. Ils pensoyent estouffer la voix des saincts Apostres, & ils la font tant plus haurement retentir: Ils ne pouuoient souffrir que le peuple les escoutast, & ils les viennent escouter eux mesmes. Ils se

faschoient de ce qu'ils parloient ainsi librement de la verité & de la gloire de Iesus Christ leur Maistre; & ces diuins Ministres de Christ la leur viennent prescher à eux mesmes dans leur propre Conseil, & auec autant de hardiesse qu'ils auoient fait au peuple dans le Temple.

Or parce qu'eux qui ne prenoient Iesus Christ que pour vn simple homme, & qui l'auoient veu mourir en la croix, & ne l'auoient pas veu depuis paroistre sur la terre, eussent peu estimer que c'estoit chose ridicule de dire, que ce fust en son Nom & par sa puissance que ce miracle eust esté fait, pour les tirer de cet erreur & tout ensemble leur reprocher leur crime il ajoute, *Lequel vous auez crucifié, mais que Dieu a ressuscité des morts.* Il auoit desia fait ce reproche d'auoir crucifié Iesus Christ à tout le peuple en general en ces deux remonstrances dont vous auez ouï ci deuant l'exposition: mais il le fait ici encore plus justement à ces gens, comme à ceux qui auoient esté & les premiers Autheurs, & les plus ardents Promoteurs de cet horrible traittement; & ne craint point la rage où ils entreroient contre lui & contre son Collegue, mais les reprend librement de leur crime pour leur en faire honte &

horreur, afin qu'ils s'en repentent, & qu'ils ſe reconcilient auec Dieu par la Foi en ſon Fils, & que s'ils ne le font, ils ſoiét rendus inexcuſables deuant ſon iuſte jugement; & en meſme temps il leur fait voir combien ils ſe ſont abuſez quand ils ſe ſont imaginé en le faiſant mourir d'enſeuelir auec ſa perſonne ſa verité & ſa gloire en vn meſme tombeau, quand il leur dit, *Vous l'auez crucifié, mais Dieu l'a reſſuſcité des morts.* Ne penſez pas qu'il ſoit demeuré en la mort que vous lui auez procurée, car pour cette vie mortelle corruptible & calamiteuſe que vous lui auez oſtée par voſtre injuſtice, Dieu lui en a rendu vne immortelle, incorruptible & glorieuſe que vous ne lui pouuez pas oſter, & l'a eſleué à ſa dextre d'où il opere maintenant à la ſeule inuocation de ſon
℣. Nom, ces grandes merueilles que vous voiez. En ſuite de quoi il leur monſtre par les predictions des Prophetes que cela deuoit arriuer quand il ajoute, *C'eſt cette pierre qui a eſté reiettée par vous les edifians, qui a eſté faite le principal du coin*: faiſant alluſion à ces paroles de Dauid au Pſeaume 118. *La pierre que les edifians ont rejettée a eſté faite le principal du coin.* Paroles qui ont eſté appliquées au Meſſie à venir

venir (Eſ. 28.) où Dieu dit, *I'aſſerrai en Sion vne pierre eſprouuée, angulaire, precieuſe & fondamentale*; & au Meſſie venu tant par Ieſus Chriſt meſme au 21. de ſainct Matth. que par ſainct Paul au 2. des Epheſ. en ces mots, *Vous eſtes edifiez ſur le fondement des Apoſtres & des Prophetes, Ieſus Chriſt lui meſme eſtant la maiſtreſſe pierre du coin*: & par ſainct Pierre meſme en ſa premiere Epiſtre chap. 2. en ceux ci *Vous approchans du Seigneur qui eſt la pierre viue, qui a eſté reiettée des hommes, mais qui eſt eſleüe & precieuſe enuers Dieu, vous auſſi comme pierres viues eſtans edifiez, pour eſtre vne maiſon ſpirituelle & vne ſaincte Sacrificature, pour offrir Sacrifices ſpirituels agreables à Dieu par Ieſus Chriſt: à raiſon dequoi il eſt contenu en l'Eſcriture, voici ie mets en Sion la maiſtreſſe pierre du coin eſleüe & precieuſe, & qui croira en lui ne ſera point confus: Elle eſt donc honneur à vous qui croiez, mais quant aux rebelles, la pierre que les edifians ont reiettée a eſté faite la maiſtreſſe pierre du coin & pierre d'achoppemẽt & de tresbuſchemẽt*: Ici vous me demanderez pourquoy cette diuine pierre eſt appelée par l'Apoſtre *la maiſtreſſe du coin*, & ſi ie vous reſpons que c'eſt parce que le Prophete l'auoit

ainſi appelée, vous me demanderez encore pourquoi il l'auoit ainſi appelée ? ie vous dirai donc que Dauid qui a parlé le premier a regardé en ces paroles premierement à ſoi comme au Type, & puis à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme à celui duquel il eſtoit la figure. Entant qu'il les a dites de ſoi, il a vſé de cette metaphore, pour ſignifier qu'aiant eſté au commancement rejetté par les *edifians*, c'eſt à dire, par ceux qui auoient l'authorité & la conduite en Iſrael, il a eſté enfin reconnu & accepté pour Roi, premierement par la tribu de Iuda de laquelle il eſtoit ; & puis par toutes les autres tributs qui s'eſtoient ſeparées d'auec elle, & meſme lui auoient fait la guerre pour ce ſuiet, ſi bien qu'il les a toutes reünies en vn ſous ſon obeiſſance. Entant qu'il les a entendues de Ieſus Chriſt, il l'a ainſi qualifié, parce que comme aux edifices materiels on met ordinairement les pierres les plus ſolides, & les plus maſſiues aux angles, ou aux encoigneures, parce que ce ſont elles qui doiuent porter le plus grand faix du baſtiment, ſoutenans les deux extremitez des murailles qu'elles ioignent enſemble ; auſſi Dieu a choiſi & mis Ieſus Chriſt ſon Fils en l'Egliſe, pour eſtre celui qui joindroit

joindroit en ſoi & ſoutiendroit par ſon incomparable vertu l'vne & l'autre partie de ce myſtique baſtiment ; ie veus dire premierement l'Egliſe qu'il s'eſt recuillie d'entre les Iuifs à laquelle il appartenoit ſelon la chair ; & puis celle des Gentils qui n'auoient rien de commun auec lui, & qu'il a neantmoins admis au temps qu'il auoit deſtiné à la participation de ſa grace. Il les appelle *les edifians*, non qu'ils edifiaſſent en effect l'Egliſe de Dieu, car au contraire, ils la deſtruiſoient & la ruinoient entant qu'en eux eſtoit, mais parce qu'ils eſtoient en des charges qui les obligeoient à l'edifier, que Dieu leur auoit mis (par maniere de dire) l'equierre & le marteau en la main, pour baſtir ſa maiſon ; & qu'ils ſe glorifioient d'eſtre les Docteurs, voire les ſeuls Docteurs de ſon Iſrael. Et il leur reproche qu'il ont reietté cette pierre, entant qu'ils n'ont pas voulu connoiſtre noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pour le Fils de Dieu, & pour Sauueur du monde, mais qu'ils l'ont traitté d'impoſteur, & l'ont excommunié de leur Synagogue & tous ceux qui croiroient en lui ; qui a eſté (veu leur qualité) vne incredulité horrible & tout à fait inexcuſable. Car ſi ç'euſt eſté des Gentils qui ne

l'euſſent pas voulu reconnoiſtre, les tenebres où ils eſtoient nez, & dans leſquelles ils auoient eſté nourris toute leur vie euſſent rendu leur faute beaucoup moins eſtrange : Si c'euſt eſté quelques vns du commun des Iuifs, cela euſt eſté ſcandaleux à la verité, mais encore les excuſeroit on en quelque façon ſur l'ignorance qui eſt ordinaire au commun peuple ; mais que ç'ait eſté ceux qui eſtoient aſſis en la chaire de Moyſe, & qui ayans eſté nourris dans la Loi & dans les Propheres, où les marques que deuoit auoir le Meſſie eſtoient ſi particulierement deſignées, euſſent deu eſtre les premiers à embraſſer noſtre Ieſus en qui elles paroiſſoient toutes ſi viſiblement, que ç'ait eſté, dis-ie, ceux là qui l'ayent reietté ſi fierement & ſi obſtinement, c'eſt en quoi eſt le comble du ſcandale: mais il leur dit que nonoſtant toute leur incredulité & toute leur malice cette pierre eleuë de Dieu a *eſté faite le principal du coin*, c'eſt à dire que Dieu l'a poſée & eſtablie pour l'vnique & l'inebranlable ſoutien de toute ſon Egliſe, aiant fait par ſes nouueaux Miniſtres ce que les anciens auoient refuſé de faire, qui a eſté d'edifier toute ſon Egliſe ſur Ieſus Chriſt.

Finalement

Finalement il conclud son discours par vne sentence fondamentale à la Religion du Nouueau Testament : sentence à laquelle si les Chrestiens se fussent tenus aussi religieusement qu'ils deuoient, ils n'eussent pas donné lieu à beaucoup d'erreurs & d'abus dont ils se sont souillez depuis long temps, mais se fussent maintenus purs en la Religion que nostre Seigneur Iesus Christ leur auoit enseigné par ses Apostres, à sauoir *qu'il n'y a salut en autre qu'en lui, & qu'il n'y a point d'autre Nom sous le Ciel*, c'est à dire, selon le stile de l'Escriture, point d'autre personne, *qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauuez.* C'est là *Mes Freres*, l'vnique moien de salut : Il ne le faut pas chercher en Moyse, ni quant à sa personne, car il a esté pecheur comme nous, & s'il n'a peu introduire le peuple dans la Canaan terrestre, beaucoup moins a t'il peu l'introduire dans la celeste : ni quant à la Loi, *car elle n'ameine rien à perfection, & n'a pas esté donnée pour viuifier.* Il ne faut pas le chercher aux Anges, car ils ne sont *que des Esprits administrateurs enuoiez pour ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut*, & non des Sauueurs & des Redempteurs pour nous l'acquerir & nous le

donner. Il ne le faut pas chercher en la ſaincte Vierge, qui a eu beſoin d'vn Sauueur, & de la miſericorde de Dieu auſſi bien que tous les autres pecheurs, comme elle le teſmoigne dans ſon Cantique. Il ne le faut pas chercher aux Saincts qui ont eſté ſujets aux meſmes infirmitez que nous, & ſont paruenus au ſalut de Dieu par la meſme miſericorde de laquelle nous l'attendons tous : Non pas meſmes aux Martyrs, car comme a tres bien dit vn ancien Eueſque de Rome, *Encore que la mort de pluſieurs Saincts, ait eſté precieuſe deuant le Seigneur, neantmoins l'occiſion d'aucun innocent n'a eſté la propiciation du monde ; les iuſtes ont reçeu, mais n'ont pas donné les couronnes, & de la Foi des Fideles ſont nez les examples de patience & non les dons de juſtice.* Il ne faut pas enfin le chercher en nous meſmes, en nos ſatisfactions, ni en nos iuſtices, car nous ſommes tous tranſgreſſeurs dés le ventre, & parce que nous ne ſommes iamais ſans vice tant que nous ſommes en ce monde nous auons tous les iours beſoin de demander à Dieu pardon de nos pechez, bien loin de lui pouuoir ſatisfaire parfaitement, ou meriter de lui ſon grand ſaut. Il le faut chercher en Ieſus Chriſt

ſeul

ſeul, qui *nous a eſté fait de par le Pere ſapience, juſtice, ſanctification, & redemption*: C'eſt en luy ſeul que nous trouuons tout ce qui eſt neceſſaire pour eſtre ſauuez: *car le bon plaiſir du Pere a eſté que toute pleinitude habitaſt en lui, afin que de ſa pleinitude nous puiſions tous grace ſur grace*; c'eſt lui (dit l'Apoſtre Heb. 7.) *qui peut ſauuer à plein*, c'eſt à dire, pleinement, parfaitement, abſolument, *tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui*: car Dieu ne nous l'a pas donné pour eſtre l'vn de nos Sauueurs, ou noſtre Sauueur à demi, mais pour eſtre noſtre parfait & vnique Sauueur. C'eſt à lui qu'il nous faut tenir, pour mettre & terminer en luj toute noſtre ſcience, toute noſtre juſtice, toute noſtre connoiſſance, toute noſtre felicité, & toute noſtre gloire, ſi nous ſommes vraiement Chreſtiens, & ſi nous voulons eſtre ſauuez. *Il n'y a* (dit ſainct Pierre) *ſalut en aucun autre qu'en Ieſus Chriſt & aucun autre Nom ſous le Ciel qui ait eſté donné aux hommes, par lequel il nous faille eſtre ſauuez.*

Toutes ces choſes, Tres-chers Freres, ont eſté dites à ces Gouuerneurs, à ces Anciens, à ces Scribes & à ces Sacrificateurs, qui s'eſtoient aſſemblé contre les

Apoſtres: mais ce n'a pas eſté pour eux ſeuls, ç'a eſte pour l'inſtruction des fideles de tous les Siecles, & de tous les peuples du monde, & ce que maintenant elles viennent de nous eſtre leues & exposées, c'eſt afin qu'elles ſeruent particulierement à la noſtre. Conſiderons donc ſerieuſement tout ce qui nous a eſté deduit ſur la procedure des ennemis de noſtre Sauueur & de ſa verité, & ſur le diſcours que leur fit ſainct Pierre. Nous auons veu premierement comme tous ceux qui auoient les Charges publiques; tant pour la Religion que pour la Police en la ville de Ieruſalem ſe ſont ſouleuez & liguez, non tant contre la perſonne des ſaincts Apoſtres, que contre la gloire de Ieſus Chriſt qu'ils voioient éclatter au miracle qu'il auoit fait par leurs mains: Et de là nous deuons apprendre deux choſes, l'vne de ne nous eſtonner pas quand nous voions toutes les puiſſances du monde faire la guerre à Ieſus Chriſt, & tous les grands Docteurs de la terre s'oppoſer à ſon Euangile; mais de nous aſſeurer que ſi le Diable & le monde continuent à conſpirer contre ſa verité & contre ſon reigne, ils n'en auront pas meilleur ſuccez qu'ils ont eu en ce commãcement de l'Egliſe,

gliſe, & en tous les Siecles ſuiuans, & que noſtre Seigneur Ieſus qui voit & regarde du Ciel tous leurs complots & tous leurs monopoles, ſaura bien les confondre par ſa ſageſſe & les diſſiper par ſa puiſſance; qu'il ſaura bien malgré tous leurs efforts donner cours à ſon Euangile; proteger ſes bons ſeruiteurs; renuerſer tout à fait, quand il en ſera temps, le throſne de ſon aduerſaire; faire entrer en ſon Temple la plenitude des Gentils; conuertir à ſoi tout ſon Iſraël; lier Satan pour ne pouuoir plus ſeduire les nations, donner paix à ſon peuple apres toutes ſes agitations, & ſe faire reconnoiſtre par tout le monde. L'autre, de nous vnir enſemble pour la propagation de ſa verité, & pour l'auancement de ſon Reigne, comme nous voions qu'ils ſe liguent & s'vniſſent pour l'empeſcher: S'ils s'accordent au mal comme ſont les Demons, accordons nous au bien comme ſont les Anges Eſleus; & ſi nous les voions contribuer comme à l'enui tout ce qu'ils ont d'induſtrie, de ſauoir, de puiſſance & d'authorité à l'execution de leurs pernicieux deſſeins, qu'ils nous voient contribuer encore plus volontiers tout ce que Dieu nous a donné de conſeil, de ſcience, de credit & de pouuoir

dans le monde, à la gloire de noſtre Maiſtre, à la defence de ſa verité, & à l'auantage de ſon Egliſe : *Seruons le tous d'vne meſme eſpaule*, (comme dit Sophonie, 3. 9.) & nous repreſantons combien cette ſaincte conſpiration lui ſera agreable; combien elle attirera deſſus nous de benedictions du Ciel, combien les Anges qui nous gardent en auront de contentement, & combien volontiers ils ſemploieront à noſtre defence, quand ils nous verront ainſi vnis par les meſmes affections, & pour les meſmes fins qui les vniſſent les vns auec les autres.

Nous auons entendu en ſuite comme les aduerſaires de Ieſus Chriſt ont fait amener de la priſon S. Pierre & S. Iean deuant leur Conſeil & les ont fait reſpondre comme criminels. Ils auoient bien pis fait auparauant quand ils auoyent fait comparoiſtre noſtre Seigneur lui meſme, & qu'ils l'y auoient condamné comme vn blaſphemateur, & vn ſeducteur. C'eſt là vn grand deſordre, mais qui n'eſt que trop ordinaire dans le monde, que les meſchans faſſent le procés aux gens de bien ; que ceux que Dieu a eſtablis pour iuges ſur la terre, abuſent meſchamment contre ſes ſeruiteurs du pouuoir qu'il leur a donné pour l'emploier,

ploier contre ſes ennemis, & que ceux qui deuoient eſtre les protecteurs de l'innocence en ſoient les plus violents oppreſſeurs. Si vous voiez *Mes Freres* cette injuſtice & cette confuſion ſur la terre, & qu'il vous arriue d'eſtre mal-traittez à cauſe de la verité & du pur ſeruice de Dieu dont vous faites profeſſion, ne vous en ſcandaliſez pas. Vous ſeruez vn bon Maiſtre qui ſaura bien vous garantir au temps & en la maniere qu'il lui plaira de la violence du monde; & s'il vous appelle à ſouffrir, ſouffrez patiemment, car vous ne ſouffrirez pas longuement, quand meſme vous deuriez ſouffrir toute voſtre vie, car d'vne vie ſi courte les maux ne ſauroient eſtre longs. Vn iour viendra que vous iugerez vous meſmes vos juges, & que l'Egliſe qui eſt aſſiſe auiourd'hui ſur la ſelette, ſera aſſiſe ſur le Throſne, *& rendra confuſe toute langue.* En attendant cela, poſſedez vos ames en patience, & que leurs iniuſtices & vos ſouffrances, vous facent ſoupirer auec tant plus d'affection apres cet heureux iour auquel il fera ceſſer ces deſordres, & rendra à chacun ſelon ſes œuures.

Voila le fruit que nous deuons tirer de la procedure de ces meſchans; mais voiõs

maintenant ceux que nous deuons recueillir de la reſponce de ſainct Pierre. Elle a eſté toute diuine, premierement, parce qu'il la faite (comme dit ſainct Luc) *eſtant rempli du Sainct Eſprit* qui lui a ſuggeré à l'heure meſme ce qu'il auoit a dire pour l'honneur de ſon Maiſtre & pour la confuſion de ſes ennemis, conformément à cette promeſſe de Ieſus Chriſt, *Vous ſerez menez deuant les Gouuerneurs & les Magiſtrats à cauſe de moi, mais n'aiez point de ſouci comment vous parlerez, car en ce meſme inſtant vous ſera donné ce que vous aurez à dire, ce ne ſera pas vous qui parlerez, ce ſera l'Eſprit de voſtre Pere qui parlera en vous.* Ce qui doit donner vn grand courage à ceux que Dieu appelle à le glorifier par la confeſſion de ſon Nom deuant les puiſſances du monde; car il ne manque iamais aux ſiens en cette ocaſion. Cela n'eſt pas arriué ſeulement aux Apoſtres, mais à tous les autres Fideles qu'il a mis en telles eſpreuues. De là ſont venus tant de diſcours & de reſponces admirables que nous liſons en l'hiſtoire de nos Martyrs, auoir eſté faites par des gens de baſſe condition & ſans lettres, qui ont confondu les plus grands Docteurs. Celle ci a eſté encore toute diuine, parce qu'elle

a eſté prudente & tres-moderée & neantmoins genereuſe & tres-libre : Car encore qu'il euſt ſuiect de leur parler auec grande indignation, & de leur donner les titres que meritoient leur inſolence & leur malice, il les a appelez *les Gouuerneurs du peuple, les Anciens d'Iſraël, & les edifians*, c'eſt à dire les Architectes de la maiſon de Dieu ; c'eſtoit des Eloges d'honneur qui eſtoient deus proprement à ſainct Pierre & à ſes Collegues, qui eſtoient les vrais Gouuerneurs du nouueau peuple de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il auoit mis ſur douze Throſnes pour juger les douze Tribus d'Iſrael, qui edifioient vraiement ſa maiſon, & qui auoient aporté en vn iour trois mille pierres viues, & en vn autre iuſques à cinq mille ; & non pas à ces gens ici qui auoient rejetté la maiſtreſſe pierre du coin & qui ne trauailloient à rien tant qu'à diſſiper tout l'edifice : Et neantmoins il leur donnoit ces titres, parce qu'encore qu'ils ne s'acquittaſſét pas des fonctions auſquelles leurs charges les obligeoient, tant y a que Dieu les y auoit appelez par les formes ordinaires & ſolennelles qui s'obſeruoient au milieu de ſon peuple ; & parce qu'il vouloit les adoucir par là & montrer

à tous les Fideles comment ils ſe doiuent conduire à l'endroit des perſonnes qui ſont conſtituées en dignité, encore meſme qu'elles en abuſent. C'eſt à nous *Treschers Freres*, à imiter la modeſtie, à rendre honneur à qui honneur, & à porter touſiours reuerence aux puiſſances ſupereures, quand meſmes elles nous feroient iniuſtice : Si noſtre deference & noſtre humilité ne nous les rendent plus equitables, nous aurons fait noſtre deuoir & les aurons mis en leur tort.

Mais neantmoins ſainct Pierre pour leur parler ainſi reſpectueuſement n'a pas laiſſé de leur dire la verité auec vne generoſité digne d'vn Apoſtre, en leur diſant premierement, que lui & ſes Collegues eſtoient recherchés non pour blaſfeme, pour ſacrilege, pour adultere, pour larcin ou pour meurtre, mais pour vne bonne œuure, pour la gueriſon d'vn malade de quarante ans. En quoi ces meſchans là abuſoient à la cenſure des bonnes actions, d'vne puiſſance qui leur auoit eſté donnée pour la punition des mauuaiſes: Car cõme nous enſeigne ſainct Paul, le Magiſtrat *eſt ſeruiteur de Dieu pour faire iuſtice & vangeance de celui qui fait mal*, & non pas pour ſe faire craindre de celui qui fait de bonnes

bonnes œuures. Ils ne recherchoient pa vne infinité de jureurs, de blaſfemateurs, de meurtriers, de trompeurs & de rauiſ-ſeu s qui eſtoient parmi eux, & ils empriſonnoient & traittoient comme mal-faiteurs des gens d'vne vie innocente, qui leur annonçoient leur ſalut, qui faiſoient du bien à tous, & qui tout fraiſchement en venoient de faire vn tres-grand à vn poure impotent qu'eux meſmes auoient veu dutant tant d'années à la porte du Temple affligé d'vn mal incurable, & qu'ils voioient alors deuant eux en parfaite ſanté. Ainſi aux lieux où reigne l'inquiſition on ſouffre toutes ſortes d'infamies, de meurtres & de crimes, & on recherche, on condamne, on expoſe aux ſupplices les plus cruels, les fideles ſeruiteurs de Dieu, non pour autre raiſon que parce qu'ils le ſeruent purement ſelon ſa parole: Mais comme l'iniuſtice qu'on faiſoit alors aux Apoſtres leur eſtoit vne matiere de gloire, auſſi celle qu'on fait aux Fideles leur doit eſtre vn ſuiet d'vne grande conſolation, car (comme dit ſainct Pierre) *Il vaut mieux que nous ſouffrions en bien-faiſant, ſi telle eſt la volonté de Dieu, qu'en mal faiſant: Partant ſi quelcun ſouffre comme Chreſtien qu'il ne le prenne pas à hon-*

t, mais qu'il en glorifie Dieu : (1. Pi. 2. 15.) *Bien heureux ſont ceux qui ſouffrent pour iuſtice, car le Royaume des Cieux eſt à eux.* (Matth. 5. 10.)

Apres cela ſainct Pierre leur a dit la verité de ce dont ils l'interrogeoient, en leur declarant hautement que ce miracle dont il eſtoit queſtion auoit eſté fait au Nom de Ieſus, encore qu'il n'ignoraſt pas combien ce Ieſus qu'ils auoient fait mourir en vne croix leur eſtoit odieux, & combien ils s'irritoient de cette declaration. Ils auoient crucifié le Seigneur de gloire, & il le leur reproche en face, *Vous l'auez crucifié, mais Dieu la reſſuſcité des morts, voire en vertu du Nom de cettui ci, cet homme aſſiſte ſain ici deuant vous.* Dites & faites tout ce que vous voudrez contre lui, vous n'empeſcherez pas ſa gloire, car il faut enfin *qu'au Nom de Ieſus tout genouil ſe ploye, de ceux qui ſont aux Cieux, en la terre & deſſous la terre.* Ainſi ſommes nous tous obligez, *Mes Freres* à confeſſer ſon ſainct Nom deuant qui que ce ſoit quand tous les hommes de la terre & tous les Demons de l'Enfer en deuroient enrager, nous ſouuenans touſiours de ce qu'il nous a dit *Qui me confeſſera deuant les hommes, ie le confeſſerai deuant mon Pere qui eſt au Ciel,*

mais

Digitized by Google

mais qui me reniera ie le renierai auſſi. Nous ne le pouuons pas confeſſer ainſi deuant ſes ennemis ſans leur reprocher leurs erreurs, leurs abus, & leurs fureurs contre ſa verité, ni les leur reprocher ſans encourir leur indignation, mais nonobſtant cela nous le deuons faire auec zele & auec courage ſans eſtre rien eſpouuantez par eux quoi qui nous en doiue arriuer, puis que c'eſt pour la gloire de noſtre Maiſtre; nous le deuons meſme par charité, pour les obliger à ſe conuertir; s'ils ne le font nous aurons deſchargé nos ames, & aurons *attiré des charbons de feu ſur leurs teſtes.*

Souuenons nous en ſuite de ce que dit ici l'Apoſtre que *Ieſus Chriſt eſt cette pierre que les edifians ont reiettée, mais qui a eſté faite le principal du coin.* Ceux qui l'ont rejettée ont eſté les edifians, les Architectes de la maiſon de Dieu, ceux qui *eſtoient aſſis en la chaire de Moyſe*, & qui ſe portoient pour ſouuerains Iuges des dogmes de la Religion: Mais comme ſainct Pierre ſans auoir aucun egard à leurs titres ni à leurs qualitez, s'eſt tenu attaché à cette pierre eſleue & precieuſe, & a exhorté les autres à s'en approcher, pour eſtre edifiez ſur elle; ainſi quand nous voions au-

jourd'huy ceux qui ſe glorifient du titre de ſouuerain Iuge des controuerſes de la Foi, de la ſucceſſion de leur chaire, & du ſuperbe priuilege de ne pouuoir errer, rejetter cette meſme pierre, condamner la verité de ſon Euangile, & perſecuter tous ceux qui l'enſeignent, & qui la ſuiuent; nous ne deuons pas laiſſer ſans auoir egard à toutes leurs pretentions, ni à toute la pompe des qualitez qu'ils ſe donnent de nous tenir touſiours fermement & inſeparablement attachez à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, pour edifier ſur lui noſtre Foi, & eſleuer toutes nos eſperances ſur ſa ſatisfaction & ſur ſon merite : Car comme dit ſainct Paul, (Cor 3. 11.) *Nul ne peut poſer vn autre fondement que celui qui eſt poſé, lequel eſt Ieſus Chriſt.*

Mais ce que nous deuons ſur tout imprimer en nos cœurs & en nos memoires, c'eſt la ſentence par laquelle ce diuin Apoſtre a fini ſon diſcours, aſçauoir, *qu'il n'y a ſalut en aucun autre qu'en Ieſus Chriſt* Aions la donc ſans ceſſe deuant les yeux comme la Maxime fondamentale de la Religion Chreſtienne Que les ſuperſtitieux qui ſont norris dans l'ignorance du myſtere de l'Evangile & de la doctrine des ſaints Apoſtres, cherchent leur ſalut ſi bon

le ur

leur ſemble aux ſaincts, aux Anges, en la Vierge Marie, en leurs images, en leurs pelerinages en leurs ſatisfactions, & en leurs merites: Nous, *Mes Freres*, qui auons eſté nourris en vne meilleure eſchole & ſous la diſcipline du S. Eſprit, reiettons loin de nous toutes ces vanités, tous ces inutiles amuſements, tous ces faux moyens de ſalut que l'eſprit d'erreur a inuenté pour aneantir la Croix de Chriſt, & deſtourner les hommes du ſeul veritable moien de leur reconciliation auec Dieu; & nous tenons à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſeul, qui a fait la propiciation de nos pechés par ſon ſang, qui nous a merité le Ciel par ſon obeiſſance, qui nous y eſt allé preparer la place, qui intercede continuellement pour nous à la dextre de Dieu ſon pere, & qui ſeul *peut ſauuer à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui*: Que ce grand Redempteur *en qui ſont cachés tous les threſors de ſapience & d'intelligence*, en qui toute plenitude de grace, de benediction & de ſalut abonde, ſoit toute noſtre ſcience, toute noſtre religion, toute noſtre conſolation, & toute l'eſperance de noſtre gloire. Alors nous monſtrerons nous vrais Chreſtiens ne reſpirans que Chriſt, n'eſtans qu'en Chriſt, &

ne ſoupirans qu'apres Chriſt. Alors nous ſerons vraiement aſſeurés de noſtre reconciliation auec Dieu par l'efficace de ſon ſang. Alors il fera abonder ſa grace en nous en connoiſſance, en ſainteté, en conſolation & en toutes ſortes de biens. Alors chacun de nous pourra dire durant ſa vie comme diſoit le grand Apoſtre, (Gal. 2. 20.) *Ie vis non plus maintenant moi, mais Chriſt vit en moi: & ce que ie vi maintenant en la chair, ie le vi en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé & qui s'eſt donné ſoi meſme pour moi*: Et le tenant entre ſes bras à l'heure de la mort lui chanter comme Simeon, (Luc. 2.) *Seigneur tu laiſſes maintenant aller ton ſeruiteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont veu ton ſalut*: Et quand enfin il deſcendra des Cieux pour ſe rendre admirable en tous ſes ſainct, il nous mettra à ſa main droite, & nous recuillira tous enſemble ſur ſon char trionfal dans ſon Royaume celeſte, pour lui en rendre, comme auſſi au Pere & au S. Eſprit tout honneur & gloire. *Ainſi Soit Il.*

SERMON

SERMON VINGT-NEVVIESME.

ACTES CHAP. IV. VSET XIII. IVSQVES AV VINGT VXIESME.

Actes chap. IV. Vers. III. *Eux alors, voians la hardiesse de* rre & de Iean, *& connoissans aussi q* s estoient hommes *sans lettres & idiot* es merueilloient & *reconnoissoient bien qu'ils auoient esté auec Iesus.*

XIIII. *Et voians* l'homme qui auoit *esté gueri estoit* ent auec eux ne pou*uoient en rien c* edire.

XV. *Adonc leur* ans commandé de sor*tir hors du co* l, ils conferoient en*tr'eux.*

XVI. *Disans* ue ferons nous à ces gens *ici? Car il est* nifeste à tous les habitans *de Ierusalem* u'vn signe notoire a esté *fait par eux* & ne le pouuons nier.

XVII. *Mais* in qu'il ne soit plus diuul-

guè parmi le peuple, defendons leur auec menaces expresses, qu'ils n'aient plus à parler à homme viuant en ce Nom.

XVIII. *Parquoi les appelans, ils leur commanderent que totalement ils ne parlassent ni n'enseignassent au Nom de Iesus.*

XIX. *Mais Pierre & Iean respondans leur dirent, jugez s'il est iuste deuant Dieu de vous obeïr plustost qu'à Dieu.*

XX. *Car nous ne pouuons que nous ne disions les choses que nous auons veues & ouïes.*

XXI. *Adonc auec menaces ils les relascherent, ne trouuans comment ils les peussent punir à cause du peuple, pource que tous glorifioient Dieu de ce qui auoit esté fait.*

XXII. *Car l'homme sur lequel auoit esté fait vn tel miracle auoit plus de quarante ans.*

ENTRE plusieurs preuues indubitables que nous auons de la diuinité de la Religion Chrestienne, l'vne des plus considerables est l'asseurance merueilleuse auec laquelle les Apostres, qui ont esté ses premiers Ministres & fondateurs l'ont annoncée au Monde, & cette

cette inuincible constance auec laquelle ils l'ont soutenue au peril de leur propre vie, sans estre en rien effraiez par leurs aduersaires, en quelque nombre & de quelque qualité qu'ils fussent. Car d'où leur pouuoit venir cette force & cette grandeur de courage ? Est ce de leur saincteté ? Au contraire ils se reconnoissent tous poures pecheurs comme les autres, & S. Pierre mesme s'estimoit indigne que son Maistre s'approchast de luy, luy disant, *Seigneur retire toi de moi, car ie suis vn homme pecheur.* Estoit-ce de leur grand sauoir ? Au contraire c'estoit des gens idiots & sans lettres. Estoit-ce de l'auantage de leur naissance ? Au contraire c'estoit des gens Galileens, le mespris & le rebut de la nation Iudaïque. Estoit-ce de la dignité des emplois qu'ils auoient dans le monde ? Au contraire ils estoient pour la plus part poures pescheurs, de la plus contemptible condition qui fust entre les hommes. Estoit-ce de leur authorité & de leur puissance ? Au contraire ils estoient sans appui & sans armes, & quand bien ils en eussent eu, ils ne s'en fussent pas serui contre les puissances superieures ausquelles ils sauoient & enseignoient aux autres, *que toute ame doit estre suiette, &*

que qui y reſiſte, reſiſte à l'ordonnance de Dieu. Eſtoit ce du credit de leur Maiſtre parmi le peuple? Au contraire, tout freſchement les Princes de ce ſiecle (comme les appelle ſainct Paul) l'auoient fait condamner à la mort, & tout le peuple auoit crié contre lui *crucifie crucifie le*: Si bien que l'exemple de ſon ſupplice, leur deuoit eſtre vn tres grand ſuiet de terreur, n'y aiant point d'apparence que ceux qui auoient ainſi traitté le Maiſtre deuſſent mieux traitter les Diſciples. Eſtoit ce qu'ils euſſent à faire à des ennemis d'vne cõdition contẽptible ſans ſauoir, ſans eloquence ſans force & ſans authorité? Au contraire, c'eſtoit ce qu'il y auoit de plus eminent, de plus authorisé, & de plus redoutable parmi les hommes. Eſtoit ce enfin qu'ils fuſſent naturellement ainſi hardis & courageux? Au contraire de leur nature ils eſtoient tres-foibles & tres-timides, & peu auparauant, meſmes apres la reſurrection de leur Maiſtre qui leur deuoit donner du courage ils ſe tenoient clos & couuerts dans vne chambre haute pour la crainte qu'ils auoient des Iuifs. Il falloit donc neceſſairement qu'il y eut quelque autre cauſe tres-puiſſante, qui contre toutes

leurs

leurs diſpoſitions naturelles, & contre toutes les apparences humaines les fiſt parler auec ce courage heroïque ; & cette cauſe ne pouuoit eſtre qu'vne cauſe ſurnaturelle & diuine, à ſauoir l'Eſprit de celui au nom & pour la gloire duquel ils parloient : cette vertu d'enhaut dont il auoit promis de les reueſtir apres ſon aſcenſion dans le Ciel ; ce diuin feu dont il les baptiſa au biẽ heureux iour de la Pentecoſte ; cette onction celeſte dont il les oignit comme ſes Athletes auant que de les faire entrer dans les rudes combats qu'ils auoient à ſoutenir pour ſon Nom. C'eſt cet Eſprit qui les a animé d'vn ſi grand zele pour la gloire de Ieſus Chriſt, & qui leur a donné vne ſi grande hardieſſe à parler pour ſa verité, en leur ramenteuant à toute heure ce que leur auoit dit leur Maiſtre *Ce que ie vous ai dit à l'oreille preſchez le ſur les toicts : Quand vous ſerez menez deuant les Gouuerneurs, ne ſoicz point en ſouci de ce que vous aurez à dire, l'Eſprit de voſtre Pere vous le ſuggerera à l'inſtant & parlera lui meſme en vous. Ie vous donnerai vne ſageſſe à laquelle ne pourront reſiſter tous ceux qui vous ſeront contraires. Ne craignez point pour ceux qui peuuent tuer le corps, mais craignez celui qui peut ietter le*

corps & l'ame en la gehenne. Vous aurez angoisse au monde, mais aiez bon courage i'ay vaincu le monde. C'est cet Esprit qui a fermé la bouche & lié les mains à tous leurs aduersaires, & qui les a rempli d'estonnement, & renuoié couuerts de confusion & de honte. C'est cet Esprit enfin qui a fait que la Religion qu'ils preschoient, nonobstant toutes les oppositions & des hommes & des Demons, a esté receue parmi les peuples auec obeissance de Foi; ce qui par les moiens humains eust esté absolument impossible. De ces diuins effects du Sainct Esprit, S. Luc nous represente ici vn exemple fort memorable, où nous auons à considerer auec l'aide de cet Esprit mesme d'vn costé la confusion, où l'asseurance des Apostres & la presence du boiteux a mis leurs aduersaires; le conseil qu'ils ont pris entr'eux, & ce qu'ils ont fait en execution de ce conseil: Et de l'autre la fermeté & la constance auec laquelle les Apostres leur ont respondu, & ce qui en a reüssi à leur honneur, à la consolation de l'Eglise, & à la honte de leurs ennemis. La confusion du conseil des Iuifs nous est proposée en ces mots, *Eux alors voians la hardiesse de Pierre & de Iean, & connoissans qu'ils*

estoient

eſtoient hommes ſans lettres & idiots, s'eſmerueilloient, & reconnoiſſoient bien qu'ils auoient eſté auec Ieſus, & voians que l'homme qui auoit eſté gueri eſtoit preſent auec eux, ils ne pouuoient en rien contredire. Il marque deux ſuiets de leur confuſion, la hardieſſe des Apoſtres, & la preſence du boiteux. En qui que c'euſt eſté, ils euſſent admiré cette hardieſſe, parce qu'il n'y auoit nul qui ne deuſt trẽbler deuãt ceux dont il eſt dit (Deut. 17.) *Tu feras de point en point ſelon le droict qu'ils t'auront declaré, & ne t'en detourneras à droicte ni à gauche; mais l'hõme qui ſe ſera porté fierement pour ne pas obeïr au Sacrificateur ou au Iuge, cet homme là mourra, & tu raceras ce meſchant d'Iſraël;* & que nul ne leur pouuoit reſiſter & leur reprocher leurs pechés & leurs crimes ſans courir vn tres grand danger: mais ils s'eſtonnent principalement de la voir en ſainct Pierre & en ſainct Iean, parce qu'ils eſtoyent hommes ſans lettres & idiots, S'ils euſſent eu des Eſprits releués, s'ils euſſent eſté norris dés leur enfance dans la Loi & dans les Prophetes, aux pieds & ſous la diſcipline des plus fameux Rabins, s'ils euſſent apris les langues & les ſiences dans les Academies du ſiecle, ou s'ils euſſent eſté gens fort diſcrets, ce n'euſt

pas eſté choſe ſi eſtrange qu'ils euſſent eſté ſi hardis que de vouloir diſputer teſte à teſte auec les Sacrificateurs & auec les Docteurs de la Loi ; mais qu'eſtans de povres idiots, groſſiers d'eſprit & de parole, qui n'ont jamais eſté polis par les arts & par les ſciences, ils entreprennent de traitter des myſteres les plus ſublimes de la religion, contre des gens qui ont emploié toute leur vie à en acquerir la connoiſſance, & qui ne l'ont acquiſe qu'auec beaucoup d'eſtude & de veilles ; c'eſt vne hardieſſe dont ils ne ſe peuuent aſſés eſtonner, & qui les contraint de reconnoiſtre en leurs cœurs ce qu'ils n'oſent auoüer de bouche, qu'il y a vne vertu plus qu'humaine qui agit en ces hommes là & qui leur donne cette grande aſſeurance. Et certes ce que Ieſus Chriſt auoit choiſi pour ſes Apoſtres des gens de cette eſtoffe, ç'auoit eſté pour cette fin, afin (di-ie) de faire voir tant plus manifeſtement ſa vertu en la foibleſſe de ſi vils & de ſi chetifs inſtruments, & de confondre par là ſes aduerſaires ; ſuiuant ce que dit l'Apoſtre (1. Cor. 1. 27.) *Que Dieu a choiſi les choſes foles de ce monde, pour rendre confuſes les ſages ; & les plus foibles, pour confondre les fortes.* Ce qui augmentoit l'eſtonnement, c'eſt qu'ils reconnoiſ-

ſoient

ſoient fort bien que ſaint Pierre & ſaint Iean eſtoyent des diſciples de Ieſus Chriſt auec lequel ils les auoyent veus pluſieurs fois: c'eſtoit là ce qui les faſchoit, & qui leur donnoit du depit & de la honte tout enſemble; parce qu'ils voioyent que ces gens faiſans & leurs preſches & leurs miracles au Nom de Ieſus Chriſt leur maiſtre, toute la gloire en reuenoit à ce Ieſus que leur Conſeil auoit condamné comme vn impoſteur, mais que Dieu auoit glorifié & qu'il glorifioit encore tant par la predication de ſes ſeruiteurs que par l'operation de ſes miracles. L'autre ſuiect de leur confuſion eſtoit la preſence du boiteux que ces deux diſciples de Chriſt auoyent ſi promptement & ſi heureuſement gueri. Car Dieu lui auoit inſpiré ce mouuement de gratitude enuers ces diuins hommes dont il s'eſtoit ſerui pour le guerir, de ſe tenir touſiours aupres d'eux depuis le moment de ſa gueriſon, pour leur rendre le teſmoignage qu'il leur deuoit, & pour fermer la bouche à tous ceux qui voudroient reuoquer ce miracle en doute. C'eſt pourquoi ſaint Luc dit, *que voians cet homme là deuant eux, ils ne pouuoyent en rien contredire.*

Eſtans ainſi conuaincus & par cette

grande asseurance auec laquelle ces deux disciples de Christ preschoyent sa resurrection, & faisoyent éclatter sa gloire, & par l'euidence de ce miracle qu'il venoit de faire par leurs mains en la personne de ce povre impotent; il estoit sans doute de leur deuoir de reconnoistre leur erreur & leur crime en ce qu'ils auoyent *crucifié le Seigneur de gloire*, de se reconcilier auec lui par vne vraie foi & par vne repentance non feinte, & de lui rendre selon l'exhortation des Apostres l'obeissance & la soumission qui lui estoit deue. Mais au lieu de cela que font ils? Ils font sortir ces Apostres de leur conseil, pour deliberer entr'eux des moiens d'estouffer la gloire de Iesus Christ en arrestant la predication de ses seruiteurs. *Que ferons nous à ces gens ici?* disent ils. O gens sans conscience demandés vous ce que vous leur ferés? si vous aués tant soit peu d'equité, de respect pour les merueilles de Dieu, & d'amour pour vostre salut, vous les traitterés selon que vous reconnoissez en vos consciences qu'ils le meritent: S'ils sont innocents vous les absoudrez: S'ils ont bien fait vous les en louerez: S'ils sont vrais Ministres de Dieu, vous porterez respect à leurs personnes, vous embrasserez leur doctrine

auec

auec obeiſſance de Foi, vous exhorterez enfin tout le peuple à en faire de meſme. Mais ce n'eſtoit pas là leur intention : car ils ne diſoient pas aux Apoſtres *Que ferons nous ?* comme les Iuifs le diſoient à ſainct Iean Baptiſte, & ci deuant à ſainct Pierre & à ſes Collegues pour les conſulter ſur les moiens de leur reconciliation auec Dieu ; mais ils le diſoient d'eux comme les Principaux Sacrificateurs & les Phariſiens auoient dit de Ieſus Chriſt Iean 11. *Que ferons nous ; car cet homme ici fait beaucoup de ſignes, ſi nous le laiſſons faire tout le monde croira en lui.* Ils diſoient des Apoſtres *Que leur ferons nous ?* c'eſt à dire que ferons nous ou pour les perdre, ou pour le moins pour leur fermer la bouche ? c'eſtoit à quoi ils ſe trouuoient merueilleuſement empeſchez : *Car il eſt manifeſte à tous les habitans de Ieruſalem* (diſoient ils) *qu'vn ſigne notoire a eſté fait par eux, & nous ne le pouuons nier.* Ils euſſent volontiers nié que ce miracle euſt eſté fait, mais la choſe eſtoit manifeſte à tous les habitans de Ieruſalem ; ou qu'il euſt eſté fait par ſainct Pierre & par ſainct Iean, mais cet impotent qu'ils auoient gueri eſtoit là pour les en conuaincre. A quoi donc ſe reſoluent ils ? Ce qui eſt fait eſt fait, & ni a plus

moien de le nier, *mais afin*, disent ils, *qu'il ne se diuulgue d'auantage parmi le peuple, defendons leur auec menaces expresses qu'ils n'ayent plus à parler à homme viuant en ce Nom.* Ainsi ceux que Dieu auoit appelez pour estre les Ministres de sa verité, & les trõpettes de sa gloire, emploient toute leur industrie, leur authorité, & leur puissance à estouffer & l'vne & l'autre; & ceux qui deuoient estre *les conducteurs des aueugles, & la lumiere de ceux qui sont en tenebres*, trauaillent de tout leur pouuoir à creuer les yeux à ceux qui voiẽt afin que ce qu'ils voiẽt ils ne le voiẽt point. Ils veulent empescher qué ce miracle ne se diuulgue d'auantage; c'est à dire, empescher que le Soleil ne luise, que le vẽt ne souffle, qué les nuées ne distillent leur pluie & leur rosée, & que les bonnes odeurs n'espandent leur parfum. Mais comment est-ce qu'ils s'y prennent? D'agir contre les Apostres par la raison, ils ne peuuent, car qu'elle raison opposeroient ils à vne verité toute claire, & qui se defend d'elle mesme? d'en venir à des calomnies, comme si ce n'auoit esté que quelque illusion magique il estoit impossible, car il n'estoit pas question d'vne action passée en vn moment, mais de la gueriſon d'vn malade de quarante

tante ans, qui auoit esté faite le iour deuant, & qu'ils voioient là deuant eux cheminant, sautant, louant Dieu, & tesmoignant à tout le monde que ç'auoit esté ces deux Apostres qui auoient produit cet effet en lui au Nom de Iesus Christ leur maistre : De les empriſonner, le peuple eust brisé les prisons, & les en eust tirez par violence ; d'attenter contre leurs personnes quelque chose de pis, c'eust esté exciter vne sedition dont ils ne fussent pas demeurez les maistres. Enfin il ne restoit rien que les defences & les menaces ; & c'est à quoi ils se reduisent, *Defendons leur auec menaces expresses qu'ils n'aient plus à parler à homme viuant en ce Nom.* Cela dit, ils les fõt rentrer, & leur font defence que totalement ils ne parlent ni n'enseignent au nom de Iesus. C'est ainsi que Satan a taſché autre-fois par ses Emissaires & ses Satellites, de fermer la bouche aux Prophetes *En disant aux voians, ne voiez pas, & à ceux qui voioient des visions ne voyez pas des visions de droiture, mais dites nous des choses plaisantes, voiez des visions de moquerie. Tirez arriere du chemin, destournez vous du sentier, faites cesser le sainct d'Israël de deuant nous*, comme il est dit (Esa. 30. 10. 11.) Ainsi ceux de Ha-

nathoth disoient à Ieremie (Iere. 11. 21.) *Ne prophetise plus au nom del'Eternel, que tu ne meures par nos mains.* Ainsi le faux Prophete Amatsia disoit au sainct Prophete Amos, (Amos 7. 16.) *Ne prophetise plus contre Israël, & ne fai plus rien degouter contre la maison d'Isaac.* Ainsi les impies au temps de Michée disoient aux Ministres de Dieu, *Ne distilez plus.* Mais comme il craignoit beaucoup plus la predication des Apostres qui commançoit par la Iudée, mais qui deuoit retentir ensuite par tous les climats de la terre, & continuer iusques à la consommation des siecles, que celle des Prophetes qui n'estoit que pour vn temps & pour vn païs, il a fait de beaucoup plus grands efforts pour empescher qu'ils ne preschassent la doctrine de Iesus Christ, & qu'ils ne diuulgassent ses merueilles par tout le monde, comme vous le voiez ici, & le verrez en toute la suite de cette histoire. C'est par son inspiration que les Sacrificateurs, les Scribes & les Magistrats ont dit ici à ces deux Disciples de Iesus Christ *Ne parlez plus & n'enseignez plus en ce Nom.* C'estoit dire à Iesus Christ mesme, dont sainct Pierre & sainct Iean n'estoient que la bouche & l'organe, ne parle plus & n'enseigne plus

au

au milieu de nous, Crier comme les profanes au liure de Iob (Iob 21. 14.) *Retire toi de nous, car nous n'auons que faire de la ſcience de tes voies*; & vouloir impoſer ſilence à celui qui eſt la parole, la verité, & la ſageſſe eternelle du Pere. Ici qu'admirerons nous, ou pluſtoſt, que deteſterons nous d'auantage, ou leur impieté & leur imprudence de faire la guerre à Dieu ſi ouuertement, ou leur tyrannie d'agir par defences & par menaces, là où les raiſons leur defaillent; ou leur folie de vouloir eſtouffer la connoiſſance d'vne choſe qui auoit eſté faite publiquement, dans le Temple & en la preſence de tout vn peuple qui leur en rendoit teſmoignage, & qui en glorifioit Dieu deuant eux; & de penſer empeſcher la gloire de Ieſus Chriſt viuant & reignant dans le Ciel, eux qui n'auoient pas peu ſeulement lors qu'il eſtoit mort & enſeueli, le retenir dans ſon ſepulcre, quoi qu'ils fuſſent armez de l'authorité du Gouuerneur du païs & des forces de ſa garniſon?

Quand ils euſſent peu impoſer ſilence aux Apoſtres, pour ne publier pas comme ils faiſoient la gloire de leur Maiſtre, il eut ouuert cent autres bouches pour la faire eſclatter, ſuiuant ce qu'il diſoit aux Phari-

ſiens quand ils vouloient qu'il repriſt ſes Diſciples, de ce qu'ils lui crioient *Beni ſoit le Roi qui vient au Nom du Seigneur, ie vous di que ſi ceux ci ſe taiſent les pierres meſmes crieront.* Mais les Apoſtres n'auoyent garde de ſe taire pour leurs defences, & de s'empeſcher pour leurs menaces de s'acquitter de la commiſſion qu'il leur auoit dõnée; D'autres peut eſtre qui ſe fuſſent trouués en leur place, & qui n'euſſent eſté menés que d'vn eſprit humain oiãs ces defences & ces menaces ſe fuſſent effraiés & n'y euſſent rien reſpondu, ou euſſent reſpondu en paroles de laſcheté & de complaiſance pour échaper des mains de ces tyrans. Mais eux qui eſtoyent reuetus de la vertu d'enhaut, au lieu de ſe troubler de cela leur ont reſpondu auec vne force & vne generoſité digne de l'eſprit des Miniſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, *qui* (comme dit S. Paul 2. Tim. 1. 7.) *n'eſt pas vn eſprit de timidité, mais de force & de ſens raſſis. Iugés vous meſmes* (leur ont ils dit) *s'il eſt iuſte deuant Dieu de vous obeir pluſtoſt qu'à Dieu car nous ne pouuons que nous ne diſions les choſes que nous auons veues & ouïes.* Ils reueroyent bien toutes les dignités que Dieu auoit eſtablies ſoit en l'Eſtat ſoit en l'Egliſe, mais ils reueroyent

Dieu

Digitized by Google

Dieu incomparablement d'auantage. Ils leur obeiſſoyent entant qu'ils ne leur commandoyent rien de contraire à leur conſcience & au commandement de Dieu; mais quant à Dieu, ils lui obeiſſoyent ſans exception ni reſerue quoi que l'authorité des hommes leur peuſt ou commander ou defendre au contraire: comme certes il eſt bien juſte que les puiſſances ſubalternes cedent à la ſupreme, & qu'en la concurrence du commandement de Dieu & de ceux des hommes, celui de Dieu qui eſt le Createur & le Souuerain Gouuerneur du monde preuale ſur tous ceux des hommes, qui ne ſont que ſes Creatures & ſes Miniſtres: Et de cela ils ne veulent point d'autres juges qu'eux meſmes. *Iugés vous meſmes ſi cela eſt iuſte*, parce que ce n'eſt pas vn enſeignement particulier de la Religion Chreſtienne, mais vne choſe au iugement de laquelle ſuffit la lumiere de la raiſon qui eſt commune à tous les hommes. Ainſi Socrate qui n'eſtoit qu'vn povre Payen ſauoit bien dire en ſon Apologie à ſes Iuges, *Ie vous affectionne & vous aime, mais i'obeis à Dieu pluſtoſt qu'à vous.* Remarqués encore qu'ils ne diſent pas ſimplement. *Iugés vous meſmes ſi cela eſt iuſte*, mais *Iugés ſi cela eſt iuſte deuant Dieu*, parce que bien ſou-

uent au iugement des hommes les choſes les plus iniuſtes paſſent pour juſtes, quand elles s'ajuſtent à leurs intereſts & qu'elles fauoriſent leurs paſſions, mais de celui de Dieu il n'en eſt pas de meſme, car comme dit ſaint Paul, *ſon Iugement eſt en verité*; c'eſtoit donc pour leur dire, iugés en ſelon Dieu, ſans paſſion & ſans intereſt, peſés la choſe au poids du ſanctuaire & non aux balances trompeuſes des hommes & conſiderés ſi elle eſt raiſonable. *Nous ne pouuons*, ajoutent ils, *que nous ne diſions les choſes que nous auons veues & ouïes*: les choſes qu'ils auoyent veues eſtoyent la mort & la reſurrection de leur maiſtre, qui apres eſtre reſſuſcité des morts leur eſtoit apparu pluſieurs fois durant quarante jours; ſon aſcenſion au Ciel qui s'eſtoit faite en leur preſence; la deſcente du Saint Eſprit qu'ils auoyent veu venir ſur eux en forme de langues de feu, & les miracles qu'ils auoyent fais en ſuite en ſon Nom. Et celles qu'ils auoyent ouïes eſtoyent les enſeignements de ſa verité qu'il leur auoit donnés durant tout le temps qu'il auoit eſté auec eux. Ils diſent des vns & des autres qu'ils ne peuuent qu'ils ne les publient, ce qui ſe peut prendre en deux ſens. Le premier eſt qu'il n'eſt pas iuſte ni conuenable

ble qu'ils s'en taiſent, comme quand il eſt dit (Matth. 9.) *Que les gens du nouueau marié ne peuuent pas mener deuil pendant que le nouueau marié eſt auec eux*; c'eſt à dire que cela ne ſeroit pas conuenable; & (Marc 6.) Que *Ieſus Chriſt ne pouuoit pas faire des miracles en Nazareth à cauſe de l'incredulité de ceux de cette ville là*, c'eſt à dire qu'il n'eſtoit pas iuſte qu'il deploiaſt ſa toute-puiſſance en faueur de ceux qui s'en rendoient indignes par leur incredulité & par leur malice obſtinée. Ce qui conuient tres-bien ici, car en effect c'euſt eſté choſe tres iniuſte, & tres-mal conuenable que ceux à qui le Fils de Dieu auoit fait cet honneur de les choiſir pour eſtre ſes teſmoins, euſſent ſupprimé par leur ſilence ſa gloire & ſes merueilles. L'autre ſens eſt, Nous ne le pouuons, parce que nous ſentons dans nos entrailles vne inſpiration ſecrette qui nous preſſe ſi fort de parler que nous n'auons ni volonté ni puiſſance pour y reſiſter: Car ce n'eſt pas de noſtre propre mouuement que nous preſchons ces choſes, c'eſt l'Eſprit de noſtre Maiſtre qui nous y force & qui parle en nous & par nous; ſi bien que nous ne nous en ſaurions empeſcher. C'eſt cette force que ſentoit Elihu quand apres s'eſtre teu long

tẽps il dit enfin, (Iob. 32.) *Ie ſuis gros de parler, l'eſprit de mõ ventre me preſſe, mon ventre eſt cõme vn vaiſſeau de vin qui n'a point d'eſſor, & ſe creueroit comme des vaiſſeaux neufs. Ie parlerai donc & me mettrai au large i'ouurirai mes leures & ie reſpondrai. Ia n'auienne que i'aie acception de la perſonne d'aucun, ie n'vſerai pas de mots couuerts, car ſi i'en vſois tant ſoit peu celui qui m'a fait m'enleueroit.* Ainſi Ieremie nous teſmoigne au 20. de ſa Prophetie que voiant que la parole de Dieu lui tournoit à opprobre par l'inſolence des impies, il s'eſtoit laiſſé aller d'abord à cette infirmité de dire *Ie ne ferai plus mention de lui, & ne parlerai plus en ſon Nom*; mais il ſentit en ſon cœur comme vn feu ardent qui eſtoit enſerré en ſes os, & qui contre ſon inclination le forçoit de parler & de continuer à faire ſa charge. Quand le Sainct Eſprit parle dans le cœur de ſes ſeruiteurs il n'eſt pas en leur pouuoir de tenir leur langue. *Le Seigneur a parlé* (eſt il dit en Amos) *& qui ne prophetiſera?* c'eſt ce qui forçoit les Apoſtres à publier ce que ces gens leur ordonnoient de taire: car comme vne femme enceinte lors que ſon fruict eſt venu à ſon terme elle ne peut qu'elle n'enfante

ce

ce qu'elle a conceu quand toutes les puiſſances de la terre le lui defendroient auec toutes les plus ſeueres menaces du monde : auſſi eux ayans conceu Ieſus Chriſt en leur cœur par la vertu du Sainct Eſprit, ne pouuoient qu'ils ne l'enfantaſſent par la predication de ſa verité & par la publication de ſes merueilles. C'eſt ce qui leur fit dire à leurs aduerſaires qui leur defendoient de parler, ce que vous nous ordonnez nous eſt impoſſible, *car nous ne pouuons que nous ne diſions les choſes que nous auons veues & ouies.*

Qu'en auint il? Ce fut que leurs aduerſaires les relaſcherent, mais auec des menaces *Ils les relaſcherent* parce qu'ils ne pouuoient ni les retenir ni leur meffaire : mais *auec des menaces*, parce qu'ils retenoient touſiours leur mauuais cœur contr'eux : En l'vn teſmoignans leur foibleſſe, en l'autre leur malice. O gens iniuſtes & ſans crainte de Dieu ! s'ils ont mal fait pourquoi les relaſchez vous comme des gens de bien : & s'il ont bien fait, pourquoi les menacés vous comme des meſchans ? ô que ce que dit le Sage eſt bien vrai, (Prou. 12. 10.) *Que les compaſſions du meſchant ſont cruelles.* C'eſtoit en apparence vne compaſſion que de les relaſ-

cher, mais c'eſtoit en effect vne cruauté que de le faire auec menaces. Pourquoi ils les relaſcherent ſainct Luc le monstre quand il ajoute *Ne trouuans point comment ils les peuſſent punir, à cauſe du peuple parce que tous glorifioient Dieu de ce qui auoit eſté fait: car l'homme ſur lequel auoit eſté fait ce miracle de gueriſon auoit plus de quarante ans.* Ils eſtoient venus à deſſein de leur faire leur procés comme à des meſchans, & de les condamner à quelque peine corporelle, mais ils ne trouuerent point de moien pour en venir à l'effect, parce que tout le peuple eſtant rempli & de l'admiration de l'œuure de Dieu en la gueriſon du boiteux, c'eſt à dire d'vn malade de quarante ans, & de la veneration de ces diuins hommes dont il s'eſtoit ſerui pour la faire, ils auoient peur que s'ils entreprenoient de leur faire quelque violence, il ne le ſouffrit pas, & qu'il n'y euſt quelque tumulte à cette ocaſion. Ils aimerent donc mieux les relaſcher pour l'heure, & s'en retourner ſans rien faire que de paſſer plus outre auec danger & pour le public & pour leurs perſonnes. Ainſi ſe termina tres glorieuſement cette attaque ſi violente qui auoit eſté faite à ces deux Miniſtres de Chriſt; Dieu ayant tellement con-

duit

duit le tout, qu'ils furent bien mis à l'espreuue, ayans esté empriſonnez & puis amenez en iugement deuant les Gouuerneurs les Sacrificateurs & les Scribes, mais qu'ils ne ſouffrirent point d'autre mal, eſtans remis en leur premiere liberté & en eſtat de faire leur charge comme deuant, nonobſtant toutes les defences & toutes les menaces de leurs ennemis. Car Dieu ne voulut pas que pour ce coup ils fuſſent traittez plus rudement, comme vous voiez que depuis les Apoſtres furent fouëttés, lapidez, & à la fin mattyriſez qui d'vne façon qui de l'autre; tant parce qu'il leur vouloit apprendre petit à petit cette diſcipline de la croix qui eſt ſi faſcheuſe à la chair & ſi difficile à apprendre, & non les expoſer tout à coup aux plus violentes tentations; que parce qu'il vouloit les conſeruer en vie autant de temps qu'il leur en falloit pour exercer ce diuin Miniſtere auquel noſtre Seigneur Ieſus les auoit deſtinez, & pour aller preſcher l'Euangile par toute la Iudée, la Galilée & la Samarie, & de là iuſques aux extremitez de la terre, afin de gagner les hommes à Chriſt, & d'eſtablir ſon reigne par tout le monde.

De tout cela, *Chers Freres*, ſi nous y

voulons faire les reflexions que nous deuons nous pouuons aprendre pluſieurs leçons de tres-grande importance, ſoit que nous regardions à ce conſeil des Iuifs ; ſoit que nous conſiderions les Apoſtres combattans pour ſa gloire ; ſoit que nous tournions les yeux ſur ce poure impotent qui eſtoit auec eux; ſoit que nous les arreſtions ſur les habitans de Ieruſalem qui glorifioient Dieu de ſa gueriſon ; ſoit enfin que nous contemplions la prouidence admirable de Dieu en toute cette conduite. Quant au Conſeil des Iuifs ils auoient fait vn horrible coniuration contre Chriſt duquel ils penſoient eſtouffer la gloire, & contre ſes Diſciples qu'ils penſoient confondre par leur preſence & accabler par leur authorité. Et comme ils ſont là ils trouuent en ces idiots qu'ils meſpriſoyent ſi fort des gens qui leur reſiſtent en face auec vne hardieſſe qui les eſtonne ; ils trouuent vn povre impotent miraculeuſement gueri qui leur ferme la bouche par ſa preſence & par ſon teſmoignage ; Ils trouuent tout vn peuple qui glorifie Dieu du miracle qu'il venoit de faire par ſes Miniſtres; ils craignent que ce peuple ne ſe ſouleue contr'eux & qu'il ne les dechire, ſi bien

bien qu'ils ſont contrains de relaſcher comme des innocents, ceux qu'ils penſoient condamner & faire mourir comme des ſedicieux & des ſeducteurs. Ainſi ſe verifie en eux ce que dit Eliphaz au liure de (Iob.5.12.13.14.15.16.) *Dieu diſſipe les diſcours des cauteleux, tellement qu'ils ne viennent pas à bout de leurs projects. Il ſurprend les ſages en leur ruſe & le conſeil des peruers eſt precipité, de iour ils rencontrent des tenebres & taſtonnent en plein Midi comme en la nuict, mais il deliure le ſouffreteux de leur eſpée, de leur gueule & de la main du puiſſant: Ainſi il auient au chetif ce qu'il a attendu, mais l'iniquité a la bouche fermée*: Et ce que chante le Pſalmiſte (Pſeau. 2. 1. 4.) *Pourquoi ſe mutinent les nations & les peuples projettent choſes vaines, Celui qui reſide aux Cieux s'en rira & le Seigneur ſe moquera d'eux. L'Eternel diſſipe le conſeil des nations, & met à neant le deſſein des peuples; mais le conſeil de l'Eternel ſe maintient à touſiours, & les deſſeins de ſon cœur durent d'aage en aage.* Quelque choſe donc que machinent les ennemis de Dieu & les noſtres ne craignons point, ils *prendront conſeil, mais il ſera diſſipé*: (Eſa.54.17.) *Nulles armes forgées contre l'Eternel ne viendront à bien, & il rendra confuſe toute langue qui s'eſleue con-*

tre lui en jugement.

Quant aux Apoſtres nous les oions ici parler auec vne merueilleuſe aſſeurance, comme parlans au Nom de leur maiſtre, qui eſtoit aſſis & reignant à la dextre de Dieu, & qui auoit *receu toute puiſſance au Ciel & en terre*, & comme eſtans remplis de ſon Eſprit, qui leur met & en l'eſprit des penſées, & en la bouche des paroles pleines de feu & d'efficace, qui confond leurs aduerſaires & leur ferme la bouche: C'eſt auec cette aſſeurance que doiuent parler tous les vrais ſeruiteurs de Dieu, pour obeïr à ces commandements qu'il leur fait, (Eſa.58.1.) *Crie à plein goſier, éleue ta voix comme vne trompette, & declare à mon peuple leur forfait, & à la maiſon de Iacob leurs pechés.* (Ier.1.17.18.) *Di leur tout ce que ie te commanderai, & ne ſois point eſpouuanté pour ne te trouuer pas deuant eux, de-peur que ie ne te frape deuant eux. Car voici ie t'ai enuoié comme vne colomne de fer, & comme vne muraille d'airain contre les principaux du païs, contre les Sacrificateurs & contre le peuple.* S'ils ſe fuſſent montrés timides, s'ils euſſent eſté des chiens muets, s'ils euſſent voulu complaire aux hommes pour euiter la perſecution, ils euſſent donné courage à leurs ennemis qui en fuſſent deuenus

deuenus inſolens contr'eux, au lieu que ſe monſtrans hardis & courageux ils les ont renuoiés pleins de confuſion & de honte. Nous donc qui auons l'honneur de ſeruir le Seigneur Ieſus au ſaint Miniſtere de l'Euangile, imitons les en cette ſainte hardieſſe, & ne nous relaſchons jamais pour les defences ni pour les menaces des hommes: Reuerons les puiſſances que Dieu a eſtablies dans le monde, mais iuſques aux autels. (Gal.1.10.) *Il eſt plus iuſte d'obeïr à Dieu que non pas aux hommes: Si nous voulions complaire aux hommes nous ne ſerions pas ſeruiteurs de Chriſt.* Il eſt vrai que nous ne pouuons pas auoir de nous meſmes cette grande aſſeurance, mais prions Dieu qu'il nous la donne; & vous *Mes Freres* priés l'en auec nous, afin que nous parlions (Eph.6.19.) *à bouche ouuerte en hardieſſe, pour donner à connoiſtre le ſecret de l'Euangile.*

Retenés biẽ auſſi *Fideles* ce qui nous eſt ici repreſenté de ce povre impotent qui a eſté gueri par les Apoſtres, ſaint Luc nous en raporte deux choſes, l'vne qu'il a eſté trauaillé de ſon mal plus de quarante ans, & l'autre qu'en eſtant gueri il s'eſt tenu conſtamment aupres des ſaints Apoſtres pour rendre teſmoignage de la gue-

riſon qu'il auoit receue par leur Miniſtere au Nom de Ieſus Chriſt leur maiſtre. Cela nous doit apprendre deux choſes qui toute deux sõt tres-neceſſaires, la patiẽce en nos lãgueurs, & la recõnoiſſãce en noſtre gueriſon. Pour la premiere, il y a des maladies de quelques jours, il y en a de quelques mois, il y en a de quelques années, de 8. cõme cet Enée dont il eſt parlé au 9. chap. de cette hiſtoire; de douze, comme la fẽme trauaillée du flux de ſang qui fut guerie par Ieſus Chriſt à l'attouchement de ſa robe; de dix-huict, comme cette poure femme courbée contre terre, dont ſainct Luc parle au 13. chapitre de ſon Euangile; de trente huict, comme celui dont la gueriſon eſt raportée au chap. 5. de ſainct Iean; & de quarante, comme celui ci. Nous ne nous eſtonnons pas des premiers, parce que les exemples en ſont frequents, & que Dieu n'y fait voir que ſon ordinaire ſuport en les deliurant bien toſt de leurs maux: Des derniers nous nous en eſtonnons parce que les exemples en ſont plus rares, & qu'il nous ſemble eſtrange que Dieu qui eſt ſi bon, les laiſſe ſi long temps ſans ſecours: Mais encore que les cauſes de ces longues ſouffrances dans leſquelles il tient quelques fois ſes enfans ne nous

ſoient

ſoient pas connues, nous deuons croire qu'elles n'arriuent pas ſans vne ſpeciale prouidence de Dieu, & que c'eſt pour ſeruir à l'illuſtration de ſa gloire, à l'augmentation de leur pieté, & à leur conſolation tant plus grande quand il viendra à les en deliurer. Si celui ci eüſt eſté deliuré dés ſon enfance, la puiſſance de Dieu n'y eut pas eſté remarquée, lui meſme en ce bas aage n'en euſt point eu connoiſſance, ou certes n'en euſt eu qu'vn fort leger reſſentiment, & le peuple n'en euſt rien ſceu & n'euſt point eu d'ocaſion d'en glorifier Dieu : au lieu qu'aiant eſté ainſi incommodé durant quarante ans, & aiant eſté enfin gueri lors qu'il s'y attendoit le moins, ce lui a eſté vne ioie qui ne ſe ſauroit exprimer, vn ſuiet de deuotion & de reconnoiſſance extraordinaire enuers Dieu & vne ocaſion d'entrer en la connoiſſance de ce Ieſus au Nom duquel il auoit eſté gueri, & en la iouïſſance de ſon grand ſalut; ce qui lui a valu incomparablement d'auantage qu'vne ſanté de quarante ans: Et tout le peuple qui l'auoit veu giſant durant tant d'années à la porte du Temple, & qui tout à coup le vit debout ſautant & louant Dieu dans le Temple, en a d'autãt plus admiré & plus haute-

ment celebré la bonté, la ſageſſe & la toute-puiſſance de Dieu. Quand donc il arriue que Dieu nous met nous ou les noſtres en ces longues eſpreuues, n'en murmurons pas contre lui, mais attendons en patience le temps de ſon bon plaiſir. Il ſait combien de temps il doit laiſſer ſon or dans le creuſet, il a continuellement l'œil deſſus, & ne manquera pas de l'en retirer en ſon temps, apres l'auoir bien épuré. Quelque tard qu'il vienne à noſtre ſecours, il n'arriuera iamais trop tard pour noſtre deliurance. *S'il tarde* (dit le Prophete) *atten le*: S'il tarde à ton impatience, il ne tardera pas à ta neceſſité, & ne negligera non plus ton ſalut que ſa propre gloire.

Pour l'autre point, ce poure impotent de naiſſance ayant eſté gueri au Nom de Ieſus Chriſt par l'entremiſe des Apoſtres, n'a pas fait comme ces neuf Lepreux, qui ayans eſté nettoiez par Ieſus Chriſt, s'en allerent & ne retournerent point vers lui pour lui en teſmoigner leur reconnoiſſance; mais comme le dixieſme qui y reuint pour glorifier Dieu, & comme Lazare reſſuſcité qui ſe tenoit aupres de Ieſus Chriſt qu'il reconnoiſſoit pour Autheur de ſa ſeconde vie auſſi bien que de la premiere,

quoi

quoi que les Sacrificateurs conſpiraſſent contre ſa vie auſſi bien que contre celle de Ieſus Chriſt. Il s'eſt tenu prés de ſes deux Apoſtres non ſeulement lors qu'il le pouuoit ſans danger, & que tout le monde leur applaudiſſoit, mais lors qu'ils ont eſté empriſonnez par les Gouuerneurs, & amenez en Iugement deuant eux, tout preſt à porter la croix auec eux, & à participer à tous les maux, & à tous les opprobres qu'on leur pourroit faire ſouffrir : Ainſi nous faut il ſuiure noſtre Seigneur Ieſus, non ſeulement au temps de ſa proſperité, mais au milieu des plus grandes perſecutions, *n'aians pas honte de le confeſſer deuant les hommes, afin qu'il n'ait pas honte auſſi de nous confeſſer deuant ſon Pere & deuant ſes Anges*; & nous repreſenter *que ſi nous le renions, il nous reniera auſſi*; *que ſi nous mourons auec lui nous viurons auſſi auec lui*; *& que ſi nous ſouffrons auec lui, nous reignerons auſſi auec lui.* Repreſentez vous puis apres la pieté, & le zele de ces habitans de Ieruſalem, qui glorifioient Dieu tous enſemble, bien qu'il y en euſt pluſieurs entr'eux qui ne connoiſſoient pas encore Ieſus Chriſt, du miracle qui auoit eſté fait en ſon Nom par la main des Apoſtres. Excitons nous auſſi à le

glorifier, non de la gueriſon d'vn particulier, mais de ces grandes & incomparables merueilles de la redemption du monde par le ſang de ſon Fils ; de la deſcente du Sainct Eſprit ſur la perſonne des Apoſtres ; de la vocation des Gentils par la predication de ſon Euangile ; de tous les miracles qu'il a faits par eux en leur temps, & de tant de choſes admirables qu'il a faites depuis iuſques à maintenant en la conſeruation, en la conduite, & en la defence de ſon Egliſe ; & à lui en rendre auec des ames vraiement recõnoiſſantes les louanges qui lui ſont deues. Conſacrons à cela & nos langues, & toutes les facultez de nos ames, & toutes les parties de noſtre vie. Nous y ſommes beaucoup plus obligez que les Iuifs, parce que ſes bienfaits enuers nous ſont ſans comparaiſon plus excellents & plus conſiderables que la gueriſon d'vn boiteux ; & que nous auons vne beaucoup plus grande connoiſſance qu'eux de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous rendroit inexcuſables deuant les hommes & les Anges, ſi nous eſtions ſi ingrats & ſi miſerables que de manquer à ce deuoir.

Mais arreſtons nous particulierement ſur la conduite de la prouidence de Dieu

qui

qui a paru en cet euenement, & qui la fait ſi heureuſement reuſſir à la gloire de Ieſus Chriſt, à la conſolation de ſes Apoſtres, à la confuſion de ſes ennemis & à l'edification de toute ſon Egliſe. A voir la conſpiration que ces malheureux auoient faite contre ces deux Apoſtres; le pouuoir qu'ils auoient eu par la permiſſion de Dieu de les ſaiſir, & de les empriſonner tout à l'heure, & la fureur auec laquelle ils reuenoyent pour leur faire leur procés, il ſembloit qu'il eſtoit impoſſible qu'ils eſchapaſſent de leurs mains qu'ils ne s'eſtonnaſſent deuant ce conſeil, & qu'ils ne fuſſent condamnés à la mort comme des mutins & des ſedicieux qui ſouleuoyent le peuple contre les authoritéſ legitimes, & le ſeduiſoyent par leurs impoſtures; & cependant vous voiés comme il a rempli ſes ſeruiteurs d'vne ſi grande hardieſſe & d'vne telle fermeté de cœur, qu'ils ne ſe ſont en rien eſpouuantés des procedures qu'on a tenu contr'eux, ni des defences & des menaces qu'on leur a faites comme au contraire il a ietté l'eſtonnement, la confuſion & la fraieur dans le conſeil de leurs aduerſaires, tellement qu'ils ont eſté comme des lions deſarmés qui n'ont que la langue dans la bouche, & de

vains eſclairs dans les yeux, mais qui ne peuuent mordre ni deſchirer; & qu'apres auoir bien conſulté entr'eux, ils ont eſté contraints de relaſcher honteuſement ceux qu'ils auoyent ſaiſis & empriſonnés auec tant de fureur, & que ces ſaints Apoſtres ainſi miraculeuſement deliurés ſont retournés faire leur charge tout de meſme qu'auparauant. C'eſtoit là vne merueille plus grande que la gueriſon d'vn boiteux, & qui ſans doute a tres-ſenſiblement touché tous ceux qui y ont aſſiſté. Nous *Mes Freres*, qui la liſons dans cette ſaincte hiſtoire reconnoiſſons combien Dieu eſt & veritable aux promeſſes qu'il a faites à ſes ſeruiteurs de les ſecourir en tous leurs dangers, & puiſſant à deliurer de tentation tous ceux qui l'honorent. Quand donc vous voiés les aduerſaires ſe ſouleuer contre Dieu & contre ſon Chriſt, & faire leurs complots contre ſon Egliſe, & que Dieu leur laſche la bride iuſques à certain poinct, ne nous effraions pas de cela, mais nous repoſons ſur ſa prouidence qui les tient à la chaiſne, & la ſaura bien retirer & nous deliurer de leurs mains au temps & par les moiens conuenables *Il eſt ſage de cœur & robuſte de force, qui eſt ce qui s'eſt pris à lui & s'en eſt bien trouué?* Soions lui ſeulement

fideles

fideles & le seruons auec zele & auec courage, & nous asseurons sur sa parole qu'il nous protegera contre tous ses ennemis & les nostres; qu'il nous assistera en toutes nos épreuues; qu'apres que nous aurons bien combattu, il nous recuillira en son saint repos, & qu'en l'apparition glorieuse de nostre Redempteur nous verrons tous ses aduersaires abismés au fonds des enfers & serons recuillis auec tous ses esleus dans son Royaume celeste pour lui rendre auec ses saints Anges, & auec tous les Esprits bien-heureux tout honneur & gloire. Amen.

SERMON
TRENTIESME.

ACTES CHAP. IV. VERSET XXIII
IVSQVES AV TRENTE-VNIESME.

Actes chap. 4. Verſ. XXIII. *Or apre*
qu'on les eut laiſſé aller, ils vinrent ver
leurs gens & leur raconterent tout ce qu
les Principaux Sacrificateurs & les An
ciens leur auoient dit.

XXIV. *Ce qu'aians entendu ils eſleueren*
tous d'vn accord la voix à Dieu, & di
rent, Seigneur tu es le Dieu qui as fait
Ciel & la terre, la mer & toutes les ch
ſes qui y ſont.

XXV. *Qui as dit par la bouche de Dau*
ton ſeruiteur, pourquoi ont fremi les n
tions & ont les peuples projetté choſ
vaines.

XXVI. *Les Rois de la terre ſe ſont aſſe*
blez, & les Princes ſont conuenus enſe
ble contre le Seigneur & contre ſon Chri

XXVI

XXVII. *Car de vrai contre ton Sainct Fils Iesus, que tu as oinct, se sont assemblez Herode & Ponce Pilate, auec les nations & le peuple d'Israël.*

XXVIII. *Pour faire toutes les choses que ta main & ton conseil auoient auparauant determinées d'estre faites.*

XXIX. *Maintenant donc Seigneur regarde à leurs menaces, & donne à tes seruiteurs d'annoncer ta parole auec toute hardiesse.*

XXX. *En estendant ta main à ce que guerisons & signes, & miracles se facent par le Nom de ton Sainct Fils Iesus.*

XXXI. *Quand donc ils eurent prié, le lieu où ils estoient assemblez trembla, & ils furent tous remplis du Sainct Esprit & annonçoient la parole de Dieu auec hardiesse.*

CA estè sans doute vn effect tres-illustre & tres-admirable de la vertu du S. Esprit que de povres pescheurs idiots & sans lettres, & qui estoyent les plus foibles de tous les hommes aient esté aussi tost qu'ils ont esté baptisés du feu celeste que leur maistre leur auoit promis, doués d'vne tres-pure, & tres-parfaite in-

telligence *des choſes magnifiques de Dieu*, du don de les preſcher en toutes ſortes de langues, & de la faculté de guerir les maladies les plus inueterées, & les plus incurables : mais c'en a eſté vn autre qui n'eſt pas moins admirable que celui là, que des gens qui eſtoyent d'eux meſmes extremement timides, ayent eſté en vn inſtant remplis d'vn courage heroïque ; que de freſles roſeaux ſoient deuenus de fermes & inebranlables colomnes ; que des plantes tres-infirmes qui ne veroyent que d'eſtre plantées en l'Egliſe, y ayent ietté ſoudainement de ſi fortes racines, que tous les vents, tous les orages, toutes les menaces des hommes & tous les efforts des Demons n'ayent pas eſté capables de les renuerſer, mais au contraire les y ayent de plus en plus affermies. C'eſt la merueille que l'hiſtoire ſacrée nous propoſe à conſiderer en ces paroles que vous venés d'entendre, & que nous allons expoſer ſous l'aſſiſtance de Dieu. Pour y proceder auec ordre nous reduirons noſtre meditation à trois points; le premier ſera la relation que les Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Iean ont faite à leurs Collegues & aux fideles qui eſtoyent alors auec eux de ce qui leur eſtoit arriué, & de ce qui leur auoit eſté dit par les Sacrificateurs

teurs & par les Anciens : le ſecond la priere qu'ils ont faite à Dieu tous enſemble en cette ocaſion : & le dernier ce qui en eſt arriué par la prouidence de Dieu & par la puiſſance de ſon Eſprit.

Quant au premier ſi ces ſaints hommes euſſent eſté menés d'vn eſprit purement humain il n'y a point de doute qu'aians eſté ſi furieuſement aſſaillis par les ennemis du Nom de Chriſt & de la verité de ſon Euangile, empriſonnés par leur commandement & renuoiés auec de ſi expreſſes defences de plus preſcher au Nom de Ieſus Chriſt, & de ſi horribles menaces s'ils continuoient à le faire nonobſtant leur defence, ils n'euſſent ſuccombé à vne ſi violente tentation, & qu'abandonnans laſchement leur charge & leur deſſein ils ne s'en fuſſent retournés à leur peſche & à leurs filets, pour euiter les perſecutions auſquelles ils ſe voioient expoſés dés l'entrée de leur Miniſtere: mais eſtans animez & fortifiez par l'Eſprit de Dieu dont la vertu eſtoit infiniment plus grande que n'eſtoit leur foibleſſe, ils ont pourſuiui conſtamment la courſe qu'ils auoient ſi glorieuſement commancée,& s'en ſont allez vers leurs gens, c'eſt aſauoir vers leurs Collegues, & vers leurs autres freres qui

ſe trouuoient alors auec eux. Car ils ne doutoient point qu'aians apris leur empriſonnement, ils ne fuſſent en grande peine d'eux, & ont voulu les conſoler par leur retour vers eux ſi toſt que Dieu leur en a donné le moien. Or ici, repreſentez vous, ie vous prie, qu'elle a eſté la ioie & des vns & des autres : de ces deux Apoſtres de reuoir leurs freres, & de leurs freres de voir & d'apprendre de leur propre bouche comme Dieu les auoit miraculeuſement deliurez des griffes de des tigres & de ces lions, & quelles reconnoiſſances & actions de graces ils en ont rendues à Dieu. Mais parce qu'ils auoient eſté tellement relaſchez, que ç'auoit eſté auec defences de plus faire leur charge & auec de grandes menaces, il importoit que les Fideles en fuſſent auertis, afin que voians les dangers deſquels, ils eſtoient menacez, ils ſe recommandaſſent à Dieu auec toute ſorte de ſoin, & qu'ils s'armaſſent de bonne heure de toute ſon armure ſpirituelle contre tous les efforts de leur rage pour reſiſter au mauuais iour & glorifier le Seigneur par leur perſeuerance. C'eſt pourquoi l'Euangeliſte nous dit qu'ils leur raconterent ce que les *Principaux Sacrificateurs*, c'eſt à dire,

dire, tant le souuerain Sacrificateur, que les Chefs des classes Sacerdotales ; *& les Anciens*, c'est à dire, les Magistrats & le Gouuerneur leur auoiẽt dit en leur cõseil; & comme ils leur auoient tres-expressement defendu de plus parler ni enseigner en quelque façon que ce fust au Nom de Iesus Christ, sous menaces de grieues peines s'ils outrepassoient leur defence. Ils ne craignent point d'effraier ces nouueaux Chrestiens par le rapport de ces tristes nouuelles, & ne les flattent point de vaines esperances d'vn estat tranquille dans le monde. Ils ne leur disent pas *Paix, paix, où il n'y a point de paix* ; Ils ne leur donnent point la prosperité temporelle pour marque de la vraie Eglise : Ils ne leur cousẽt pas des oreillers sous les coudes pour s'endormir : mais comme estans establis pour guettes sur la maison d'Israël, ils les auertissẽt soigneusemẽt des dangers qu'ils voient approcher, afin qu'ils veillent & qu'ils prient pour ne point entrer en tentation, & qu'ils ne soient pas surpris ni troublez quand la persecution suruiendra. Venans d'entendre heurler ces loups & rugir ces lions, ils vont à l'heure mesme en auertir les autres Pasteurs leurs compagnons, & pourtuoir à tout le troupeau, le

mettans par leurs exhortations en eſtat de n'ẽ receuoir point de dõmage en ce qui eſt de leur ſalut ; Mais voions maintenant ce qu'õt fait là deſſus ceux à qui ils en ont fait leur rapport. *Ayans entendu cela* (dit S.Luc) *ils eleuerent tous d'vn acord la voix à Dieu & dirent, Seigneur tu es le Dieu qui as fait le Ciel & la terre* &c. Des Chreſtiens timides & delicats qui euſſent apprehendé de prendre la croix de Chriſt ſur leurs épaules euſſent dit ayans entendu ces defences & ces menaces. Il faut ceder à la puiſſance & à l'authorité de nos ſuperieurs, nous contenter de retenir la foy de Ieſus Chriſt dans le ſecret de nos cœurs, bien que nous n'en facions au dehors la profeſſion & les exercices, & attendre en patience qu'il plaiſe à Dieu de nous donner vne plus grande liberté, & non pas le tenter en nous precipitant dans les dangers ſans neceſſité & ſans aucun fruict : car quand nous nous affermirons à vouloir faire en cette grande ville vne profeſſion ouuerte de la Religion Chreſtiene que gagnerons nous, ayans tous les Magiſtrats & tous les chefs de la religion contre nous. Mais ces ſaints hommes n'ont pas creu, ni qu'ils deuſſent obeïr à aucuns Magiſtrats, Sacrificateurs ou Docteurs au preiudice de la

gloire

gloire de Dieu, de la verité de ſon Euangile, de la ſatisfaction de leurs conſciences, & du ſalut de leurs propres ames: ni qu'ils peuſſent *croire de cœur à juſtice ſans faire de bouche confeſſion à ſalut*; ni que ce fut tenter Dieu de s'expoſer aux perſecutions auſquelles il les appeloit; comme ce ne fut pas le tenter quand les Iſraelites entrerent par ſon commandement dans la mer rouge: ni qu'ils euſſent ſuiet de craindre les oppoſitions de leurs aduerſaires contre ſa verité & contre ſon Egliſe; ſachans que contre Dieu il n'y a ni conſeil ni force, & que malgré tous les efforts ſoit des hommes ſoit des Demons, il faut que ſon œuure ſe face, & qu'enfin *tout genouil ſe ploie deuant le Seigneur Ieſus.* D'autres qui euſſent eſté plus hardis, mais temeraires pluſtoſt que zelés, eſtans le nombre qu'ils eſtoyent deſia, y ayant plus de huict mille Chreſtiens dans la ville, euſſent parlé d'oppoſer la force à la force, & d'exciter vne ſedition contre ces Sacrificateurs & contre ces Anciens du peuple: mais comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, quand il fuſt ſaiſi par ſes ennemis ne voulut pas permettre à ſes diſciples de le defendre auec l'eſpée, mais leur commanda de laiſſer faire ceux qui venoyent pour l'empoigner &

pour lui faire ſon procés; auſſi ne vouloit il pas que ſon Egliſe quand elle ſeroit ou menacée ou aſſaillie par ſes aduerſaires courusſent aux armes & aux voies de faict, & excitaſſent des ſeditions dans les villes; car ce n'eſt pas le moien de planter ſa Croix dans les cœurs & d'eſtablir ſon reigne dans le monde. C'eſt pourquoi les Apoſtres & les autres fideles au lieu de ces mauuais moiens, ont recours à la priere. C'eſtoit l'œuure de Dieu, c'eſtoit à lui qu'il falloit s'adreſſer pour eſtre aſſiſtés de ſa vertu contre ceux qui s'y oppoſoyent. En ce danger ils ne s'adreſſent pas à la Vierge Marie, laquelle ils auoyent auec eux; ils ne recourent pas à Moyſe ni à Elie; ils n'appellent pas à leur ſecours les Anges ni les ſaincts. Ils s'adreſſent tout droict à Dieu: Ainſi en ont ils fait conſtamment en toutes les autres ocaſions, comme nous le voions en toute cette hiſtoire & en tous leurs Eſcrits; ainſi l'ont practiqué tous les autres fideles du Viel & du Nouueau Teſtament; car il ne ſe trouue aucun exemple contraire en toute la parole de Dieu encore qu'elle contienne vne infinité de prieres: comme auſſi il ne s'y trouue iamais de commandement, de permiſſion, ni de conſeil d'en vſer autrement. Il n'eſt

pas

pas dit seulemẽt qu'ils firẽt cette priere à Dieu, mais *qu'ils éleuerent leur voix à lui*, c'est à dire qu'ils la lui firent auec vne emotion extraordinaire, & auec beaucoup d'ardeur & de deuotion. C'est ainsi que Dieu veut estre prié, & qu'il a toûjours esté prié des Fideles, comme nous en auons vne infinité d'exemples en l'Escriture; ceux qui le prient par maniere d'acquit, & auec des affections tiedes & languissantes, ne doiuent pas s'attendre de rien obtenir de sa grace, laquelle ils implorẽt si laschement: Pour le prier auec succés, il le faut prier auec zele. Ce n'est pas quẽ le cri de la bouche y soit absolument neceſſaire: Moyse ne disoit mot lors qu'Israel se trouua enserré entre la mer & les montagnes, & l'armée des Egyptiens; & Dieu ne laissa pas, ayant egard au desir ardent de son cœur de lui dire *Pourquoi cries tu à moi?* & de l'exaucer en sa grace. Ionas estoit ensoueli dans le ventre de la baleine, & de là il dit qu'il a crié, & que Dieu a exaucé son cri. Car il est des Fideles comme des Cieux; (Pseau. 19.) *Il n'y a point en eux de langage & toutes fois leur voix est oüie.* Mais c'est qu'il y faut touſiours aporter cette vehemence d'affection de laquelle (sainct Iaques 5. 16.) dit

La priere du iuſte eſtant faite auec vehemence eſt de grande efficace: & ce bramer de l'ame duquel le Prophete diſoit. (Pſ. 42. 1.) *Comme le cerf brame apres le decours des eaux, ainſi mon ame brame apres toi, ô Dieu.* C'eſt là l'vne des principales conditions que les prieres des Fideles doiuent auoir pour eſtre exaucées de Dieu : C'eſt là le cri qui penetre iuſques aux oreilles, & meſmes iuſques aux entrailles de la miſericorde de Dieu. Remarquez encore ce que ſainct Luc dit *qu'ils éleuerent leur voix à Dieu tous d'vn accord*; comme leur cauſe eſtoit commune & leur danger commun, auſſi eſtoit commune leur ardeur à implorer le ſecours de Dieu contre leurs communs aduerſaires; auſſi procedoit elle d'vn commun principe qui eſt cet Eſprit de Chriſt *qui crie en nos cœurs Abba Pere*, & qui eſt appelé en (Zacharie 12. 10.) *l'Eſprit de grace.* Et c'eſt de ces prieres que les Fideles font tous d'vn acord en leurs aſſemblées que Ieſus Chriſt diſoit (Matth. 18.) *Si deux d'entre vous s'accordent entr'eux, de toutes choſes qu'ils demanderont, il leur ſera fait par mõ Pere qui eſt aux Cieux; car où il y a deux ou trois aſſemblés en mõ Nom ie ſuis au milieu d'eux* : Car il eſt des prieres cõioinctes des Fideles; comme de pluſieurs feux aſſemblés

assemblés qui iettent vne flamme beaucoup plus grande. Ce n'est pas qu'il n'exauce les prieres qui lui sont faites par chasque Fidele en son particulier : mais c'est pour dire que celles qui lui sont faites en sa maison par plusieurs ames qui sont vnies en mesmes sentiments de pieté & de deuotion, lui sont encore plus agreables.

Cette priere qu'ils ont faite à Dieu, comme nous la recite sainct Luc a deux principales parties: La premiere contient les causes de la confiance qu'ils ont en Dieu, & du recours qu'ils ont à lui en cette ocasion : & l'autre les faueurs & les graces qu'ils lui demandent. Pour causes de leur confiance en Dieu, & du recours qu'ils ont à lui, ils lui representent premierement qu'il *est le Createur du Ciel & de la terre &c.* Qui est la raison aussi qu'Ezechias aiant ouï les blasfemes & les menaces de Rabsaches enuoié par Sennacherib contre Ierusalem, lui allegue en reclamant son secours & son aide; *Eternel Dieu d'Israel* (lui disoit il) *qui es assis entre les Cherubins. Toi seul es le Dieu de tous les Roiaumes de la terre. Tu as fait les Cieux & la terre. Eternel encline ton oreille & escoute les paroles de Sennacherib.* La force de cette raison est, en ce qu'aiant

crée toutes choſes, il les a toutes en ſa puiſſance, & diſpoſe de toutes abſolument ſelon ſa volonté ; que quand non ſeulement ces Sacrificateurs & ces Anciens, mais tous les hommes de la terre enſemble ſe ſouleueroient contre Chriſt & contre ſon Egliſe, ils ne peuuent lui nuire, ni empeſcher l'œuure de Dieu en elle, parce qu'ils ſont ſes Creatures qui tiennent leur vie, leur eſtre, leurs facultez, leurs mouuements ; & toutes leurs operations de lui ſeul ; & que ſans l'influence de ſa vertu, & ſans le concours de ſon action ils ne ſauroient remuer le bout du doigt, bien loin d'empeſcher tout à fait ou de retarder en quelque façon l'execution de ſes conſeils eternels : Que comme quand il a voulu il a crée du rien la poudre, de la poudre vn homme, d'vn homme tous les hommes ; il peut auſſi toutes les fois que bon lui ſemblera, reduire tous ces hommes à vn homme, cet homme en poudre, & cette poudre en rien ; Et qu'ainſi aians Dieu pour nous nous ne deuons pas craindre les hommes ni toutes leurs menaces, mais dire auec ſon Prophete, (Pſ. 118. 6.) *Ie m'aſſeure en l'Eternel que me fera l'homme?* Et auec ſon Apoſtre, (Rom. 8. 30.) *Si Dieu eſt pour nous*

qui

qui sera contre nous.

Ils lui alleguent en second lieu ce que leurs ennemis auoient fait bien peu auparauãt contre nostre Seigneur Iesus, & cõme en cela rien n'estoit arriué que ce que Dieu en auoit predit plusieurs Siecles auparauant, & ce que de tous les Siecles il en auoit determiné. Par où ils lui tesmoignent qu'ils ne se troublent pas de ce que les mesmes aduersaires entreprennent contr'eux, mais qu'ils s'asseurent que comme ces mal-heureux là continuent en leur fureur, il continuera aussi à en reigler & adresser tellement les effects, qu'il n'en arriuera rien que ce qu'il en a ordonné en son conseil secret, & qui sera vtile au bien & au salut de son Eglise; & que de cela ils se reposent sur le soin de sa prouidence à laquelle ils se recommandent. *C'est toi* (disent ils) *qui as dit par la bouche de ton Seruiteur Dauid, pourquoi ont fremi les nations, & ont les peuples projetté choses vaines? Les Rois de la terre se sont assemblez, & les Princes sont conuenus ensemble contre le Seigneur & contre son Christ: Car de vrai contre ton Sainct Fils Iesus que tu as oinct se sont assemblez Herode & Ponce Pilate auec les nations & le peuple d'Israël pour faire toutes les choses que ta main & ton con-*

ſeil auoient determinées d'eſtre faites.

En ces paroles ils font deux choſes. Premierement ils mettent en auant la prediction que Dieu auoit faite de cette conſpiration des Princes & des peuples contre noſtre Seigneur Ieſus, & la confrontent auec l'euenement qui s'en eſt enſuiui; & puis ils en raportent le ſucces à la prouidence de Dieu qui a executé par ce moien ſes decrets Eternels, quoi que ces mal-heureux inſtruments n'euſſent rien moins que cela pour viſée. Pour la prediction, ils la tirent du Pſeaume deuxiéme. D'en examiner ici toutes les paroles, ce n'en eſt pas le lieu. Nous nous contenterons de vous faire voir que c'eſt le Seigneur Ieſus & la coniuration faite contre lui que cette Prophetie regarde, & que l'euenement a reſpondu à la prediction. Que ce ſoit de Ieſus Chriſt proprement & des conſpirations faites contre lui qu'elle ſe doit entendre il n'en faut nullement douter: car encore que les paroles ici raportées puiſſent bien en quelque façon s'entendre de Dauid qui eſtoit l'Oinct de Dieu, comme ayant eſté oinct par trois fois, premierement par Samuel, puis par la Tribu de Iuda, & puis par toutes les Tribus d'Iſrael; & contre lequel ſes ennemis ſe ſont aſſemblés a diuerſes

ſes fois, comme Saul auec ſes courtiſans: Iſboſeth & Abner auec toutes les Tribus d'Iſrael; les Rois des Philiſtins, des Moabites, des Syriens & des Idumeens enſemble auec leurs peuples. Neantmoins les ſuiuantes, *L'Eternel m'a dit, Tu es mon Fils ie t'ay aujourd'hui engendré*, ne peuuent conuenir qu'à Chriſt, qui ſeul en toute l'Eſcriture eſt appelé le Fils de Dieu: & ſi elles peuuent en quelque façon s'entendre de Dauid, l'argument que l'Apoſtre en tire au premier des Hebreux pour la diuinité de Chriſt, & pour ſa dignité eminente par deſſus les ſaints Anges quand il dit, *A qui des Anges a-t-il jamais dit, Tu es mon Fils ie t'ay aujourd'hui engendré*, tomberoit par terre. Et certes ſainct Paul au 13. chap. de cette hiſtoire interprete ces mots de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſeul; comme auſſi ce qui eſt dit au dernier verſet de ce Pſeaume *Baiſés le Fils de peur qu'il ne ſe courrouce*, ne ſe peut prendre que de Chriſt qui ſeul merite d'eſtre appelé non ſeulement Fils, mais le Fils ſimplement & abſolument, comme eſtant l'vnique du pere, engendré par lui de toute eternité, & coeſſentiel auec lui. Et cette prediction là eſtoit tres-neceſſaire, car c'euſt eſté vn ſuiet de tres-grand ſcandale aux infirmes, ſi

apres auoir entendu tant de magnifiques promeſſes de la venue du Meſſie pour la redemption du monde on l'euſt veu expoſé à la haine & à la perſecution des peuples, & les Princes & les Gouuerneurs s'aſſembler contre lui, ceux là meſmes qui euſſent deu eſtre les premiers à lui faire homage, & induire les autres à reconnoiſtre ſa perſonne, & à embraſſer ſa doctrine comme les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi; faire des conſpirations contre ſa vie, le condamner en leur conſeil, & le faire à la fin mourir en vne croix, ſans que Dieu en euſt rien predit par la bouche de ſes Prophetes. C'eſt pourquoi comme il a vn merueilleux ſoin de tout ce qui regarde l'edification & le ſalut de ſes eſleus, il l'a predit long temps auparauant dans ſes Eſcritures, afin que quand la choſe auiendroit ils n'en fuſſent pas ſurpris ni ſcandaliſez; mais que c'eſtoient choſes que Dieu auoit determinées, & qui eſtoient ainſi addreſſées par ſa prouidence, pour la gloire de ſon Nom, & pour le ſalut de toute l'Egliſe. Comme il l'auoit predit, ainſi a t'il eſté accompli comme nous le voions en l'hiſtoire de ſa paſſion. Ses ennemis ſe ſont aſſemblez en Conſeil pour lui parfaire ſon procez, ils

l'ont

l'ont condamné dans leur conclaue comme vn impie & vn blasfemateur ; ils l'ont liuré à Pilate ; Pilate aiant apris qu'il estoit Galileen l'a renuoié à Herode qui estoit Tetrarque de Galilée pour le iuger ; Herode s'est moqué de lui & l'aiant traitté comme vn insensé l'a renuoié à Pilate, vers lequel tout le peuple est couru criant *Crucifie le Crucifie le.* Pilate pour les contenter, l'a condamné à la mort de la Croix, & l'a liuré aux soldats Romains qui l'ont executé. Où vous voiez vne coniuration furieuse de grands & de petits contre Christ, pensans en sa personne faire mourir sa gloire & sa verité tout ensemble.

De cela qu'est il arriué? Ces saincts hommes le monstrent quand ils ajoutent comme vous l'auez entendu, *Pour faire toutes les choses que la main & le conseil de Dieu auoient determiné d'estre faites.* Où par *la main de Dieu* ils entendent cette puissante & efficace prouidence par laquelle il regit & adresse toutes les actions des hõmes & tous les euenements des choses du monde. Et par *son conseil*, les decrets eternels de sa sageſſe & de sa volonté touchant toutes les choses qui doiuent arriuer : Et par *ces choses* la mort de Christ & la

redemption du monde. Et disant que Dieu les *auoit determinées*, c'est à dire arrestées & resolues en soi-mesme en sorte qu'il falloit necessairement qu'elles arrivassent, & que ces mal-heureux se sont assemblez pour les faire & les executer, signifiant par cette particule, *Pour*, non leur intention, car ils ne songeoient à rien moins qu'à accomplir ses Decrets & les Escritures, & à procurer le salut des hommes par la mort de son Fils; mais seulement l'effect qui en a reüssi, selon ce qu'il en auoit ordonné & determiné en lui mesme; si bien qu'ils n'ont esté que ses instruments en l'execution de son œuure. Mais comment est-ce qu'à vne œuure si saincte il s'est voulu seruir de si damnables instruments? Il est bien aisé à comprendre. Il falloit que la mort par laquelle nostre Sauueur deuoit faire l'expiation de nos fautes, fust vne mort publique, ignominieuse & maudite, qu'il y fust condamné comme criminel par ceux qui auoient l'administration de la iustice publique, qu'il fust traitté auec toutes sortes d'indignitez comme vn homme execrable; qu'il fust saisi & lié comme vn mal faiteur, tiraſſé & traisné deuant tous Tribunaux ciuils & Ecclesiastiques de la Iudée, moqué, soufflété,

ſouffleté, ſouetté, couronné d'eſpines, cloué à la croix, & en cette croix couuert de crachats, chargé d'iniures, & abreuué de fiel & de vinaigre. Cela ne ſe pouuoit faire par des gens de bien: Car faire toutes ſortes de maux & d'outrages au Fils de Dieu, & eſtre gens de bien, eſtoient choſes incompatibles. Il a donc fallu qu'il ſe ſoit fait par des meſchans, animez par l'eſprit malin, & tranſportez de fureur & de rage, tels qu'ont eſté les Scribes, les Phariſiens, les Sacrificateurs, les Anciens, & ce peuple brutal qui crioit ſans ſauoir pourquoi, *Crucifie*, *crucifie le*, ou meſme par des Infideles deſtituez de toute connoiſſance de Dieu & de ſa Loi, tels qu'ont eſté Ponce Pilate & les ſoldats Romains. Vous me direz, mais Dieu ne s'eſt il pas par là rendu leur complice, & Autheur de peché, comme eſtant la premiere cauſe par qui tout cela eſt arriué, & qui a mis tels inſtruments en œuure? Non, parce qu'il eſt bien l'Autheur de ce qui en a reuſſi, aſauoir de la mort de Chriſt, & de noſtre redemption, mais non des pechez qui s'y ſont commis, leſquels on ne peut imputer qu'aux vices des cauſes ſecondes. Autre a eſté l'action des Iuifs & des ſoldats Romains en laquelle ils ne ſe ſont

proposé que d'assouuir leurs passions maudites & damnables ; & autre l'action de Dieu, qui a eu pour visée de satisfaire à sa iustice par la punition des pechez des hõmes en la personne de son Fils, & de sauuer par sa misericorde tous ceux qui y auroient recours par le merite de cette satisfaction. Dieu n'a pas inspiré aux Iuifs ni aux Soldats Romains ces mouuements d'impieté, d'auarice, d'enuie, de malice & de cruauté qui les ont porté à traitter ainsi nostre Seigneur Iesus ; il s'en est serui seulement, & les a adressez par sa prouidence à l'effect qu'en son Conseil eternel il s'estoit proposé de produire en son tẽps. Ils pensoient en cela faire leur propre volonté qui estoit impie & meschante, & Dieu a fait par eux la sienne qui estoit tres-sainte & tres bonne.

Ce qui est arriué alors pour la confusion des ennemis de Christ & pour le salut de ses enfans, c'est ce que les Fideles esperent qui auiendra encore à l'auenir : Et c'est pourquoi ils adressent à Dieu leurs prieres quand ils aioutent. *Maintenant donc, Seigneur, regarde à leurs menaces, & donne à tes seruiteurs d'annoncer ta parole auec toute hardiesse, en estendant ta main à ce que gueriſons, & signes, & merueilles se*

facent

facent par le Nom de ton ſainct Fils Ieſus. Priere dont vne partie regarde les ennemis de Chriſt & de ſon Reigne ; & l'autre ſes Miniſtres. Pour ce qui eſt des ennemis, ils ne s'emportent pas en iniures ni en imprecations contre leurs perſonnes, ils ſe contentent de repreſenter à Dieu leurs menaces ; comme autres fois Ezechias ſe contenta de deſploier deuant lui celles de Sennacherib en ſon Temple, & lui diſent *Regarde à leurs menaces. Le Roi ſeant en ſon lict de juſtice* (dit le Sage dans les Prouerbes) *diſſipe tout mal par ſon regard* ; auſſi prient ils Dieu qu'il veuille diſſiper par le ſien, c'eſt à dire, par le ſoin de ſa prouidence tous leurs meſchans deſſeins & en deſtourner les effects de deſſus ſon Egliſe : ſoit en leur changeant le cœur enuers ſes enfans, ſuiuant ce qui eſt dit dãs le meſme liure que *quand Dieu prẽd plaiſir aux voies de l'homme, il appaiſe ſes ennemis enuers lui* : Soit en leur oſtant la puiſſance de les executer, comme il en a mille moiens. Et pour ce qui eſt de ſes Miniſtres ils prient Dieu *qu'il donne à ſes ſeruiteurs de preſcher ſa parole en toute hardieſſe.* Ils auoient bien vn grand courage à bien faire leur charge, & preſchoient l'Euangile auec vn fort grand zele, mais comme

& Chapelain, *Ie ne ſçay pas ſi ie ſeray bien receu en leur Eſcole, ie ſuis fort timide à faire le premier pas.* Et toutesfois ie ne laiſſay pas de faire ſon coup ſur cette ame, ce n'eſtoit point à eſtre ſi mal-aiſé, comme il ſe le faiſoit à ſoy-meſme. Cette inſtruction auſſi qu'il donna empeſcha Apollonie de la trop grande charge, que ie viens de dire, & que l'Apoſtre nous fait à tous, d'eſtre toujours preſts à rendre raiſon de nos eſperances. (Epiſt. 1. 1. Petri) pour mes-eſtre pas ſurpris par les diuerſes demandes ou fauſſetez, que les Heretiques font touſiours de l'Euangile, & parler d'une meſme maniere à tous ſans diſtinction.

Mais entre toutes les predications de la parole de Dieu qui ſe font en l'Egliſe Catholique, ou qui ſe font en quelque autre endroit de ce que i'entends pour meſme deſſein pour occaſion d'exercer ou de vice, & que les miſeres auxquelles nous ſommes ſujets ordinairement, comme il nous paroiſſent ſi facheuſes en la ſeparation de tout diuin à l'oraiſon des gouttes du boiure, ils demandent en outre par l'ieu d'eſprit d'eſtre aſſi dure, deplaiſe la paillarde, à ce que guerriſſez, & par ce moyen ſe faire par le Nom de ſon Fils Iesus. Iusqu'ici encore ceux-ſy, parce qu'ils ſont ſoin que ceux qui les ſuiuoyent eſtoyent

perſonnes enuoiées de lui, & que la doctrine qu'ils annonçoyent eſtoit vne doctrine vraiement diuine, ils les qualifient auſſi *des merueilles*, parce qu'elles rauiſſoyent les eſprits des hommes en admiration; & entre les autres miracles, ils parlent particulierement des *gueriſons*, parce que c'eſtoit ceux qu'ils faiſoyent plus ſouuent & auec plus d'vtilité: les charlattans & les magiciens font bien ſouuent des choſes ou par illuſion ou par artifice qui ſemblent tenir du miracle, mais qui au reſte ne ſont bons ni pour le ſoulagement des corps, ni pour l'inſtruction des eſprits; les miracles des ſaincts Apoſtres n'en eſtoyent pas de meſmes: Ils eſtoyent tous vtiles, gueriſon des malades, deliurance des Demoniaques, reſurrection des morts. Les gueriſons eſtoyent ceux dont les ocaſions ſe preſentoyent plus ordinairement, & par leſquels ils glorifioyent Dieu plus ſouuent. C'eſt pourquoi ils en font vne particuliere mention; Et ils deſirent que tous ces miracles ſe facent *par le Nom de Ieſus*, c'eſt à dire, par l'innocation de ſon Nom, afin que ſa gloire éclataſt par tout, & que tout le monde le reconnuſt pour tel qu'il eſtoit veritablement, & ſe diſpoſaſt tant plus volontiers à embraſſer la doctrine

ctrine de ſon Evangile.

Voila quelle a eſté la priere des ſainctſ Apoſtres, & des fideles qui eſtoyent auec eux : voulés vous voir maintenant quel en a eſté l'effect & le ſuccés, oyés ce que l'Evangeliſte en dit, *Quand ils eurent prié, le lieu où ils eſtoyent aſſemblés trembla, & ils furent tous remplis du Saint Eſprit, & annonçoyent la parole de Dieu auec hardieſſe.* Comme ils firent cette priere auec vn tresgrand zele, auſſi fut elle tres agreable à Dieu, qui le leur teſmoigna ſur le champ par ce miraculeux tremblement du lieu où ils eſtoient. D'autres fois il a teſmoigné le plaiſir qu'il prenoit aux prieres & aux Sacrifices de ſes ſeruiteurs par le feu qu'il enuoioit du Ciel ; comme quand il la fait deſcendre ſur le Sacrifice de Salomon & ſur celui d'Elie. Ici il la monſtré par vn tremblement de terre ; ſigne tres propre à leur faire voir & ſentir l'effect de cette puiſſance diuine dont ils imploroient l'aſſiſtance ; mais ce n'eſt rien de ce qu'il fiſt en la terre, Creature morte & inanimée au prix de ce qu'il fiſt dans les cœurs de ſes fideles ſeruiteurs, leſquels à l'inſtant meſme *furent tous remplis du Sainct Eſprit.* Ils en eſtoient bien pleins deſia auparauant mais alors ils le furent encore dauantage,

la vertu de l'Eſprit de Dieu ſaiſiſſant toutes les facultez de leurs ames, & leur donnant vn tres-notable renouuellement & vigueur. L'huile qu'Eliſée multiplia en faueur de la poure vefue s'arreſta quand tous les vaiſſeaux furent pleins, & ils n'en receurent ni plus ni moins que ce qu'ils en pouuoient tenir : mais il n'en eſt pas de meſme de ces vaiſſeaux d'election ; ils eſtoient deſia pleins & Dieu qui ne ſe laſſoit pas de leur eſtre liberal y verſa encore l'huile de ſes graces, afin qu'ils les peuſſent communiquer à pluſieurs, & il vouloit qu'ils fuſſent ou plus riches ou plus liberaux que les Vierges de l'Euangile qui refuſent de faire part de celle qu'elles auoient en leurs lampes de peur d'en manquer. Et alors ils ſe mirent à annoncer l'Euangile de Ieſus Chriſt auec vne vehemence vn courage & vn zele admirable, ſans auoir nul egard aux defences ni aux menaces de tous leurs aduerſaires, n'aiãs pas leur vie precieuſe pourueu qu'auec ioie ils peuſſent acheuer leur courſe comme il eſtoit digne de vrais Miniſtres de Ieſus Chriſt.

Ce ſont là, *Tres-chers Freres*, les conſiderations que nous auions à vous faire ſur noſtre texte, c'eſt à nous maintenant de

les

les appliquer à noſtre vſage, afin qu'elles nous ſoient ſalutaires. Premierement de ce que ſainct Pierre & ſainct Iean auſſi toſt qu'ils ont eſté relaſchez par leurs ennemis s'en ſont allé trouuer leurs freres, & leur ont fait vn fidele rapport de ce qui leur eſtoit arriué, & des defences & menaces que leurs aduerſaires leur auoient faites; Nous qui auons l'honneur de ſeruir à Dieu au ſainct miniſtere de l'Euangile aprenons quel eſt noſtre deuoir, qui eſt d'auertir l'Egliſe de Dieu en laquelle il nous a eſtablis Eueſques, c'eſt à dire, guettes & ſurueillans, des mauuais deſſeins de ſes ennemis temporels & ſpirituels & des dangers qui la menacent, afin que les ſachant, elle s'y prepare & ſe recommande à la grace & protection du Seigneur auec des prieres extraordinaires. Car autrement ſi elle venoit à eſtre ſurpriſe & à perir par noſtre negligence, ſon ſang qui eſt infiniment precieux à celui qui l'a rachettée par le ſien propre, ſeroit redemandé de nos mains.

Et vous, *Mes Freres*, quand vous oyez en ſuite que ces Fideles ayans entendu la relation que leur auoit faite ſainct Pierre & ſainct Iean, ne l'ont pas negligée en meſpriſant le danger auquel ils eſtoient,

d'eſtre bien toſt perſecutez : Aprenez de là le profit que vous deuez faire des auertiſſements que Dieu vous donne par la bouche de ſes ſeruiteurs ; & au lieu que les profanes s'en moquent & diſent, *La viſion que celui ci voit, eſt pour d'ici à beaucoup de jours, il prophetiſe pour les iours qui ſont encore loin* : ou comme d'autres, *Cecí ne nous auiendra point, ce ſera à ceux là meſmes qui nous les prediſent qu'il auiendra*, haſtez vous de preuenir les tentations, & de vous preparer aux combats auſquels Dieu vous appellera. Ce n'eſt pas aux Epheſiens ſeulement, mais à vous tous auſſi que ſon Apoſtre crie (Eph. 6.) *Prenez toutes les armures de Dieu, afin que vous puiſſiez reſiſter au mauuais iour, & ayans tout ſurmonté demeurer fermes. Soyez donc fermes ayans vos reins ceints de verité, & eſtans reueſtus de la cuiraſſe de juſtice, & aians les pieds chauſſez de la preparation de l'Euangile de paix, Prenans ſur tout le bouclier de la Foi par lequel vous puiſſiez eſteindre les dards enflammez du malin. Prenez auſſi le caſque de ſalut, & l'eſpée de l'eſprit qui eſt la parole de Dieu, prians en toutes ſortes de prieres & de requeſtes en tout temps en eſprit, & veillans à cela auec toute perſeuerance.* Sur ce raport ils n'ont pas pris conſeil

ſeil de la chair & du ſang, ou pour ceder par laſcheté aux defences & aux menaces des hommes & abandonner la cauſe de Chriſt, & la profeſſion de ſon Euangile, ou pour reſiſter par la force à la perſecution de leurs Magiſtrats; mais ont eu recours à la priere, implorans le ſecours de Dieu & l'aſſiſtance de ſon Eſprit pour ſe fortifier plus que iamais en la Foi & en la confeſſion de ſon Nom. Que ce ſoit là auſſi noſtre refuge & noſtre aſyle; que ce ſoit là noſtre force & nos armes, il n'en eſt point au monde de plus puiſſantes & de plus aſſeurées.

Apres cela meditons fort ſoigneuſement cette priere qu'ils lui ont preſentée, *Seigneur* (lui ont ils dit) *tu es le Dieu qui as fait le Ciel & la terre &c.* Nous auſſi, quand les hommes pour nous detourner de la Foi que nous auons en Dieu, nous menacent de leur puiſſance, repreſentons nous à l'oppoſite celle de noſtre Dieu qui nous paroiſt ſi clairement par la creation de cette grande machine de l'vniuers qu'il a faite de rien par le ſeul Empire de ſa volonté, qui a fait & qui ſoutient toutes choſes par ſa parole puiſſante. Celui que nous ſeruons eſt vn Dieu tout-puiſſant, *qui fait ce qu'il veut au Ciel & en terre*, & les

hommes qui nous menacent, & toutes les choſes qu'ils pourroient emploier pour nous nuire ſont ſes Creatures ; il les a toutes en ſa main & en ſa diſpoſition ; quelque puiſſantes qu'elles ſoient ou qu'elles puiſſent eſtre elles ne peuuent riẽ ſans lui, beaucoup moins contre lui & contre ſes enfans. Il les a toutes faites de rien, il les peut toutes reduire à rien quand bon lui ſemblera, & meſme ſans en venir là, les faire ſeruir à noſtre ſalut lors qu'elles penſoiẽt trauailler à noſtre ruine. Sous vne ſi haute protection nous n'auons rien à craindre, *Car celui qui ſe retire en la cachette du ſouuerain ſe loge à l'ōbre du Tout-puiſſant*, comme dit le Prophete au Pſeaume 91. Remarquez bien auſſi ce qu'ils ajoutent, *C'eſt toi qui as predit par la bouche de ton ſeruiteur Dauid pourquoi ont fremi les nations &c.* Si les hommes nous haïſſent à cauſe de ſon Nom ; ſi les Rois & les peuples conſpirent contre ſon Egliſe comme ils ont fait contre Ieſus Chriſt meſme qui en eſt le chef & le Sauueur, il nous l'a predit il y a long temps, cela ne nous doit pas ſurprendre ; mais il nous a predit auſſi, (Pſ. 2.) *Que celui qui eſt aux Cieux s'en rira, qu'il parlera à eux en ſa colere, & qu'il les rendra eſperdus en la fureur*

de

de ſon ire ; Qu'il donnera à ſon Fils pour ſon heritage les nations, (Eſa. 54.) *Et que nulles armures forgées contre l'Eternel ne viendront à bien, & qu'il rendra confuſe toute langue qui s'eſleue contre lui en jugement*, (Phi. 2.) *Et qu'à la fin au Nom de Ieſus tout genouil ſe ploiera & que toute langue confeſſera qu'il eſt le ſeigneur à la gloire de Dieu le pere.* De ces paroles les aages paſſés ont veu les effects, ne doutés pas que les ſiecles ſuiuans ne les voyent de meſme iuſques à leur parfait accompliſſement : *Car il n'eſt pas comme l'homme pour mentir* : Il eſt fidele & veritable en toutes ſes promeſſes. *Les Cieux & la terre paſſeront, mais ſes paroles ne paſſeront point.*

Mais ſouuenons nous bien ſur tout de ce qui nous eſt ici enſeigné que tout ce que les meſchans ont fait auec toutes leurs aſſemblées & toutes leurs conſpirations, n'a abouti enfin qu'à *faire toutes les choſes que la main & le conſeil de Dieu auoyent ordonné d'eſtre faites.* Ils ne penſoyent qu'à executer les deſſeins de leur malice contre lui & il a executé par eux ſes decrets pour la gloire de ſon ſaint Nom, & pour le ſalut de ſon peuple. Ne vous effraiés donc pas *Fideles*, quoi que machinent & facent contre nous la terre & les enfers. Il y a vne

prouidence qui gouuerne le monde & qui particulierement veille pour ſon Egliſe pour laquelle il a fait le monde, & pour laquelle il le conſerue : Elle ſaura bien empeſcher que ſes ennemis & les noſtres ne nuiſent en rien à noſtre ſalut, & meſme les y fera ſeruir & contribuer contre leur deſſein : Quoi qu'ils complottent contre nous, ils ne feront rien que pour nous. *Toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui craignent Dieu*, ſi nous ſommes vraiement de ce nombre, ſi nous aimons Dieu, & ſi Dieu nous aime, leur malice meſme & leurs fureurs leur nuiront à noſtre auantage, & ſe termineront enfin à noſtre conſolation & à noſtre gloire.

Nous les orrons bien de fois à autre rugir comme des lions contre nous, mais eſtans en ſa bergerie & ſous ſa protection, nous ſommes aſſeurés que tous leurs rugiſſements ne nous ſauroyent nuire. Celui qui eſt en nous eſt plus grand que celui qui eſt au monde auec tous les ſatellites de ſa fureur. Quand donc ils nous menaceront ne nous en eſpouuantons point, mais nous contentons de deſploier leurs menaces en ſa preſence, & lui diſons comme ont fait ces fideles *Maintenant donc, Seigneur regarde à leurs menaces.* Quand nous le lui dirons

dans de bon cœur, afin qu'on nous ofe, & ferme, & ne les face point mourir, mais mal à propos ainsi, que commandoit cet Ange à Daniel, ne scelle point ces choses, entendant de menaces & de ruines, car toutes ces Escritures sont pleines de promesses & de consolations, & destinées pour le reconfort & la vie de ceux qui les lisent & les meditent, & non pour la mort & la perte, & les desolations de leurs personnes, & parce que les Martyrs dorment & ne font que rendormir, & ne font que mourir, & non particulierement exposés aux persecutions, pendant qu'ils sont vivans, mais toutes nouvelles, puisque Dieu commet ses Escritures premierement aux Fidelles, comme par les Apôtres, & qu'il leur donne de percher le parole en toute hardiesse. C'est l'office de paire & de charité tout ensemble que nous nous le defions de vous, *Treschers Freres*, que vous nous recommandés à Dieu comme de Martires, & comme vos Peres. Nous sommes hommes comme vous, & soubs nos mêmes infirmités que le monde & vous, & meritons cent à bon gré le Diable en vous parvenant, & excite de vos charges: car il espere en celuy les parfeuts qui font les

gardes du troupeau de venir à bout aiſement du reſte, & en eſbranlant les colomnes de remuer par meſme moien tout le baſtiment; cõme fit Samſon. Partant, *Mes Freres*, ſi vous nous reconnoiſſés vraiemẽt pour vos vrais & fideles paſteurs ſi vous nous aimés pour la parole que nous vous annõçons; & ſi vous aués intereſt pour voſtre edificatiõ & pour voſtre ſalut en noſtre ſubſiſtẽce, ou en noſtre cheute, priez pour nous afin que Dieu nous dõne le courage & la hardieſſe qui no⁹ eſt neceſſaire pour bien faire nos charges, & pour reſiſter vigoureuſemẽt à toutes les tẽtatiõs qui nous pourroient eſtre liurées, ſans en eſtre en rien eſpouuantés par les aduerſaires. De le prier comme ont fait ces Fideles pour les Apoſtres, que par nos mains il face des miracles, c'eſt ce que vous ne deuez pas, parce que ce n'en eſt pas maintenant le temps. Au premier eſtabliſſement de l'Egliſe Chreſtienne, ils ont eſté grandement vtiles, & meſme neceſſaires pour diſpoſer les eſprits des hõmes à l'embraſſer plus aiſement: mais comme les ceintres & les eſchaffauts qui ont eſté neceſſairement emploiez à l'edification d'vne maiſon, quand elle eſt acheuée n'y ſont plus neceſſaires, mais en ſont oſtez comme

inutiles

inutiles : auſſi apres que cette diuine Religion que Ieſus Chriſt a aportée au Monde & que les Apoſtres y ont preſchée, a eſté ſuffiſamment confirmée par leurs miracles & pleinement eſtablie dans les Eſprits, ces miracles n'y ſont plus neceſſaires & Ieſus Chriſt en a oſté l'vſage & l'exercice. Et ainſi c'eſt tres mal à propos que les aduerſaires nous en demandent. C'eſt à eux qui preſchent vne doctrine toute nouuelle & toute differente de celle des Apoſtres à la confirmer par miracles, ce qu'ils n'ont jamais fait, ni ne ſauroiẽt faire, & nõ à nous qui n'anõçãs autre doctrine que celle qui a eſté enſeignée, par Ieſus Chriſt, & par ſes bien-heureux Miniſtres, auons pour nous tous les miracles qu'ils ont faits, & qui ſont plus que ſuffiſans pour la confirmer. C'eſt aſſez que nous monſtrions par les Euangiles & par les Epiſtres de ces ſaincts hommes l'entiere & manifeſte conformité de noſtre doctrine auec la leur.

Quand enfin nous oions comme Dieu a exaucé ces Fideles à l'heure meſme qu'ils l'ont prié, comme il a fait trembler le lieu où ils eſtoient, comme il les a extraordinairement remplis de la grace de ſon Eſprit, & comme incontinant apres ils

ſe ſont mis à annoncer ſa parole auec hardieſſe ; nous voions clairement par là & combien il a agréé les prieres de ſes ſeruiteurs, & combien il eſt prompt à leur en ottroier l'effect. Cela, *Chers Freres*, nous doit eſtre en grande conſolation, quand nous nous ſouuenons des promeſſes de noſtre Sauueur *Demandez & vous receurez, cherchez & vous trouuerez, heurtez à la porte & il vous ſera ouuert*, & que nous nous repreſentons que nous auons vu Dieu ſi bon, & ſi enclin à nous bien faire, & à nous acorder l'effect de nos prieres que meſme il dit (Eſa. 65.) *Auant qu'ils crient ie les exaucerai, & comme ils parleront encore ie les aurai deſia ouïs:* Car encore qu'il ne nous le teſmoigne pas, ni par le feu deſcendu des Cieux, comme il a fait autre fois à ſes Seruiteurs, ni par le tremblement de la terre, cõme il a fait à ſes premiers Chreſtiens; il le fait effectiuemẽt par les lumieres celeſtes qu'il eſpend en nos eſprits, par les conſolations abondantes dont il remplit nos cœurs, par le courage qu'il nous donne à le bien ſeruir, & par l'euenement meſme des choſes. Et s'il exauce les Fideles en ce qu'ils lui demandent pour leur particulier, comme nous en auons vne infinité de teſmoignages en

l'Eſcriture

l'Escriture saincte, & en nostre propre experience, combien plus pensons nous qu'il le face quand nous le prions pour le Reigne de Iesus Christ son Fils, pour la propagation de sa verité, & pour le bien de son Espouse qui lui est si precieuse & si chere? Puis donc Fideles, que nous auons de si douces promesses, & que de ces promesses nous voions de si illustres effects, vaquons auec grande ferueur & auec grād courage à ce sainct exercice de la priere & y perseuerons sans nous lasser iamais; Mais prions particulierement ce bon Dieu pour ce qui regarde les interests de sa gloire, pour le libre cours de son Euangile, pour la paix de Ieruſalem, & pour le plein euenemēt de l'Empire de son Fils sur la terre. Que ce soient là les plus fortes de nos passions; que ce soient là nos plus ardens desirs; que ce soient là les premieres & les dernieres de nos requestes. O qu'il nous exaucera volontiers quand nous lui en ferons de telles! & combien en receurons nous de consolation & de ioie, quād nous les verrons accomplies de temps en temps! Perseuerons y donc auec ioie, iusques à ce grand iour auquel ses ennemis ne s'assembleront plus contre lui pour conspirer contre sa vie, & contre sa gloire, mais se-

ront tous assemblez deuant lui, pour receuoir leur iuste condamnation, & pour *estre iettés en l'estang ardent de feu & de soulphre*; où au cõtraire ses seruiteurs receuront selon ses promesses la glorieuse recompense de leur fidelité, & de leur constance, & où toute l'Eglise sera recueillie auec eux au Palaix de sa gloire, pour y iouir des plaisirs qui sont en sa dextre, & pour lui en rendre au milieu de ses Anges tout honneur, gloire & benediction. Ainsi soit-il.

SERMON

SERMON
TRENTE-VNIESME.

ACTES CHAP. IV. VERS. XXXII.
IVSQVES AV TRENTE-SEPTIESME.

Actes chap. IV. Verſ. XXXII. *Or la multitude de ceux qui croioient, n'eſtoit qu'vn cœur & qu'vne ame: & nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſienne de ce qu'il poſſedoit, ains toutes choſes eſtoient communes entr'eux*

XXXIII. *Auſſi les Apoſtres rendoient teſmoignage à grand puiſſance de la reſurrection du Seigneur Ieſus: & grande grace eſtoit ſur eux tous.*

XXXIV. *Car il n'y auoit diſetteux aucun entr'eux: pource que tous ceux qui poſſedoient champs ou maiſons, les vendoient & aportoient le prix des choſes qui eſtoient vendues.*

XXXV. *Et le mettoient aux pieds des Apoſtres & celà eſtoit diſtribué à chacun*

ſelon qu'il en auoit beſoin.

XXXVI. *Ioſes donc qui par les Apoſtres fut ſurnommé Barnabas (c'eſt à dire Fils de conſolation) Leuite & Cyprien de nation.*

XXXVII. *Comme auſſi fuſt qu'il euſt vne poſſeſſion, la vendit: & en aporta le prix, & le mit aux pieds des Apoſtres.*

COMME la naiſſance de l'Egliſe Chreſtienne en Ieruſalem a eſté pleine de merueilles, *la roſée de la jeuneſſe* de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt lui ayant eſté *ecloſe tout à vn coup de la matrice de l'aube du jour*, ſelon la prediction des anciens oracles, par la cõuerſiõ ſoudaine de trois mille ames à ſon obeiſſance incontinant apres la deſcente du Saint Eſprit, & peu apres de cinq mille autres, comme ſi en vn (Eſa. 66.) *jour on eut veu naiſtre tout vn peuple*: Auſſi ne ſauroit on aſſés admirer ſa ſubſiſtance, ſon affermiſſement & ſes prodigieux progrés au milieu de tous les obſtacles, de toutes les defences, & de toutes les perſecutions qui lui ont eſté faites par la fureur de Satan & du monde. Ce n'eſtoit qu'vne compagnie tres-petite & tres-foible, au

prix

Digitized by Google

prix de ce grand peuple au milieu duquel elle eſtoit, & qui non ſeulement eſtoit deſtituée de tout appui & de toute faueur humaine; mais eſtoit choquée tres-violemment & par les Sacrificateurs & par les Docteurs de la Loi, & par les Anciens d'Iſrael, & par la garniſon Romaine, c'eſt à dire, Par tout ce qu'il y auoit d'authorité & de puiſſance dans la ville: & neantmoins elle s'y eſt puiſſamment maintenue contre toutes leurs conjurations & toutes leurs malices, & y a fait d'incroiables progrés; Et ce qui en accroit la merueille eſt: qu'elle ne la fait ni par les artifices de la prudéce humaine, ni par la ſedition & par les armes, mais par ſes prieres à Dieu, par la predication de ſon Euangile, par les ſignes qui l'ont confirmée, & par la patience dans les ſouffrances, la puiſſance de Dieu agiſſant ſi viſiblement & en elle & pour elle, que tous les efforts que ſes ennemis ont peu faire contre elle, n'ont ſerui qu'à l'vnir au lieu de la diſſiper, qu'à l'affermir au lieu de l'eſbranler, & à enflammer ſon zele au lieu de l'eſteindre. C'eſt ce que l'Euangeliſte ſainct Luc nous propoſe ici à conſiderer, quand apres nous auoir recité les attentats des Sacrificateurs, des Scribes & des Anciens du peuple contre les

Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Iean, comme ils les mirent en priſon, comme ils leur firent defence tres-expreſſe de plus preſcher au Nom de Ieſus Chriſt, & comme ils les menacerent de grieues peines, s'ils continuoient à le faire, il nous repreſente en ce texte l'heureux eſtat, & l'affermiſſement merueilleux de l'Egliſe Chreſtienne incontinant apres cela. Comme vous en auez entendu le recit, oyez en maintenant l'expoſition & y aportez toute la preſence de vos eſprits; pour y admirer d'vn coſté l'efficace de l'Eſprit de Dieu, en l'vnion eſtoite de cette Egliſe Primitiue, au zele ardent de ſes Miniſtres, & en la charité cordiale de tous ſes membres. Et pour y contempler de l'autre la face d'vne Egliſe vraiement Chreſtienne, & vraiement heureuſe, afin d'exciter en vous ſes vertus, & d'auoir part à ſes felicitez. Nous y conſidererons moiennant l'aſſiſtance du Sainct Eſprit, Premierement l'vnion tres-intime qui eſtoit entre tous les membres de cette diuine ſocieté en ſecond lieu le grand deuoir que faiſoient les Apoſtres d'y annoncer la reſurrection de leur Maiſtre nonobſtant toutes les defences & les menaces que leur en auoient fait ceux qui les auoient mis en priſon. En troiſieſme

lieu

lieu la benediction de Dieu & des hommes qui eſtoit ſur eux & ſur tous ces Fideles qui les ſuiuoient; Et enfin la grãde charité qui s'y exerçoit enuers les indigens, dont l'Euangeliſte nous montre vn tres-illuſtre exemple en Barnabas.

Pour le premier, il dit, *que la multitude des croians n'eſtoit qu'vn cœur & vne ame, & nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſienne, mais que toutes choſes eſtoient communes entr'eux.* Il appelle l'Egliſe, *la multitude des croians.* Il ne la definit pas par la profeſſion exterieure d'vne meſme creance, par la participation de meſmes Sacrements, ni par l'adherence à vn certain ſiege que Ieſus Chriſt ait eſtabli pour caractere de ſa communion, ce qu'il n'a iamais fait. Il la definit par la Foi. Auſſi eſt ce elle veritablement qui lui donne ſa forme & ſon eſſence; qui rend tous ceux qui l'ont, vrais membres de Ieſus Chriſt; qui les vnit eſtroittement auec leur Chef, & entr'eux meſmes; & qui d'vne multitude fait vn ſeul corps, aſſauoir cette ſaincte Egliſe vniuerſelle & cette communion des Saincts que nous confeſſons tous les iours, & de qui ſainct Pierre dit, (Eph.1.23.) *Qu'elle eſt le corps de Chriſt, & l'accompliſſement de celui qui accomplit toutes choſes en tous. C'eſt*

la multitude (dit il) *des croians*, c'eſt à dire, comme nous parlons d'ordinaire, la compagnie des Fideles. De cette multitude, il dit *Que ce n'eſtoit qu'vn cœur & vne ame*, c'eſt a dire, qu'elle viuoit & s'entretenoit dans vne parfaite vnion, parce que tous ſes membres eſtoient animez par vn meſme eſprit, par l'Eſprit du Seigneur Ieſus qui leur donnoit à tous de meſmes ſentimẽts, de meſmes mouuements, de meſmes affections & de meſmes deſſeins, pour la gloire de Dieu, pour l'eſtabliſſement de l'Empire de Ieſus Chriſt ſon Fils, pour leur vtilité commune, & pour leur ſalut eternel. C'eſtoit comme pluſieurs pieces d'or fondu par le feu de la charité en vne meſme maſſe, comme pluſieurs grains de bled moulu & peſtri en vne meſme paſte, ſuiuant ce que diſoit ſainct Paul. (1. Cor. 10.) *Nous qui ſommes pluſieurs ſommes vn ſeul pain*, cõme pluſieurs mẽbres ſous vn meſme chef, & informez par vne meſme ame, pour compoſer ce corps myſtique dont le meſme Apoſtre diſoit, (1. Cor. 12.) *Comme le corps eſt vn & a pluſieurs membres, mais tous les membres de ce corps qui eſt vn, bien qu'ils ſoient pluſieurs ne ſont qu'vn ſeul corps, en telle maniere auſſi eſt Chriſt.* Ils viuoient bien deſia auparauant en bonne intelligence,

intelligence mais l'vnion de leurs aduerſaires au mal, les a vnis encore plus fortement au bien : les ligues & les coniurations des ennemis de leur Maiſtre leur ont donné ocaſion de ſe ioindre plus eſtroittement à ſon ſeruice pour y trauailler plus puiſſamment, pour prier Dieu tous enſemble auec plus d'efficace, & pour s'entreſecourir en tous leurs dangers, & s'aſſiſter les vns les autres de leurs conſeils, de leurs conſolations & de leurs moiens. Pour les moiens vous oiez ce qu'ajoute la Saincte hiſtoire, *Nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſienne de ce qu'il poſſedoit, mais toutes choſes eſtoient communes entr'eux.* Ce qui n'eſt pas pour dire qu'il y ait eu en l'Egliſe Chreſtienne vne communauté de biens, telle que l'a imaginée Platon en la cõpoſition de ſa Republique, & que les Anabaptiſtes en ces derniers temps ont voulu introduire en celle de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Choſe qui eut eſté pleine de confuſion, d'abſurdité & d'iniuſtice tout enſemble, comme nous vous l'auons fait voir amplement en l'expoſition du ſecond chapitre de cette hiſtoire: mais pour ſignifier que l'vnion de charité qui eſtoit alors entre tous les Saincts, eſtoit ſi efficace & ſi grande, & meſloit tellement tous leurs

intereſt, que de ce que chacun auoit, il ſubuenoit auſſi volontiers aux neceſſitez de ſes Freres qu'aux ſiennes propres, & à celles de ſa famille. Ainſi jadis parmi les Iuifs en la ſeptiéme année en laquelle ils laiſſoient repoſer la terre, on pouuoit dire que leurs chãps & leurs vignes eſtoient communes, parce qu'il n'eſtoit pas permis aux Proprietaires de faire leur recolte de ce que la terre produiſoit d'elle meſme, mais que leurs ſeruiteurs, leurs mercenaires & les eſtrangers le mangeoient en commun auec eux. Il en eſtoit de meſme des biens de ces Fideles. Dieu leur en auoit donné le domaine & la proprieté, mais l'vſage en eſtoit commun à tous leurs Freres auec eux. C'eſtoit leur année Sabbathique, c'eſt à dire, vn temps de charité, & de communication & de biẽ-faits, & par là ils montroient qu'ils eſtoient veritablement membres d'vn meſme corps, que leurs Freres obſeruoient entr'eux le meſme ordre & la meſme economie que nous voiõ eſtre gardée en noſtre corps: Il eſt cõpoſé de pluſieurs mẽbres dont chacun a ſes propres vertus & ſes fonctions particulieres, mais il n'y en a point qui trauaille ſeulement pour ſoi, ils trauaillent tous pour tout le corps, le cœur ne garde

pas

pas pour ſoi ſeul toute la chaleur viuifiante qu'il a, & tous les Eſprits vitaux qu'il engendre, mais les diſpoſe à tous les autres membres par ſes arteres: le cerueau ne reſerue pas pour ſoi ſeul les eſprits animaux qu'il forme, mais les tranſmet à tous les organes des ſens pour l'vtilité commune de la perſonne: l'eſtomac ne cuit pas les viandes pour s'en preualoir ſeul, mais pour la nourriture de toutes les autres parties: le foie ne fait pas du ſang pour ſoi ſeul, mais pour tout le corps; Et ainſi tous les autres membres. Il en eſtoit de meſme de cette Egliſe primitiue; Ceux qui auoyent des biens, ne les auoyent pas pour eux ſeuls, mais pour toute la fraternité; & ceux qui trauailloyent pour en aquerir, trauailloyent (Eph. 4. 28.) *pour auoir dequoi ſubuenir à celui qui en auoit beſoin*, ſelon l'exhortation que ſaint Paul en a fait depuis aux Epheſiens, & en leur perſonne à tous les Chreſtiens.

Voila quelle a eſté l'vnion & la charité de ces premiers diſciples de Chriſt en commun; mais voions en particulier quel a eſté le zele de ces ſaints Apoſtres à s'acquiter de leur commiſſion tant pour la confirmation de ceux qui eſtoyent venus à la foi, que pour la conuerſion de ceux

qui croupiſſoyent encore dans l'infidelité: *Ils rendoyent* (dit ſaint Luc) *à grand puiſſance teſmoignage de la reſurrection du Seigneur Ieſus.* Il les auoit choiſis pour eſtre ſes teſmoins, & pour cela leur auoit donné ſon Eſp it, ſelon ce qu'il leur auoit dit immediatement deuant ſon aſcenſion au Ciel, *Vous receurés la vertu du Saint Eſprit venant ſur vous, & me ſerés teſmoins tant en Ieruſalem qu'en toute la Iudée & en Samarie & iuſques au bout de la terre.* Et la principale partie de leur teſmoignage eſtoit la reſurrection. La principale, di-ie tant pour ſa gloire, entant qu'elle montroit par vne preuue indubitable qu'il eſtoit vraiement tel qu'il s'eſtoit qualifie & que ſes diſciples le publioyent, c'eſt à dire, le Fils de Dieu & le Sauueur du monde; que pour la conſolation, la foi & le ſalut des fideles, dont ſaint Paul dit *Que ſi Ieſus Chriſt n'eſt pas reſſuſcité noſtre foi eſt vaine, & nous ſommes encore en nos pechés, mais qu'ſi nous croions en noſtre cœur que Dieu la reſſuſcité des morts, nous ſerons ſauués.* C'eſt pourquoi en toutes leurs predications, ils preſſoyent & inculquoyent particulierement cet article. Ils n'ignoroyent pas combien cette verité eſtoit odieuſe à leurs ennemis; combien ils auoyent aprehendé,

&

& que Chriſt ne reſſuſcitaſt, & que le peuple ne le ſeuſt ; comme ils auoyent taſché de l'empeſcher en ſeelant ſon ſepulcre & l'enuironnant de gardes armés ; comme ils auoyent tout freſchement empriſonné ſaint Pierre & ſaint Iean à cauſe de cette predication ; & comme ils leur auoyent defendu ſous de tres-grieues peines d'en plus parler à l'auenir : mais ſi eſtans encore entre leurs mains, ils ne s'effrayerent ni de leurs defences ni de leurs menaces, mais leur dirent auec vne ſaincte & genereuſe hardieſſe, *Iugés vous meſmes s'il eſt juſte deuant Dieu de vous obeir pluſtoſt qu'à Dieu* ; beaucoup moins s'empeſcherent ils d'en parler lors qu'ils eſtoyent en pleine liberté au milieu de leurs freres. Quand il euſt fallu mille fois rentrer dans la priſon & dans les plus noirs cachots de la terre pour cette meſme cauſe, ils n'euſſent pas laiſſé de parler auec le meſme zele & le meſme courage. Car ils ne regardoient pas à l'intereſt de leur chair, mais à la gloire de leur maiſtre. D'ailleurs ils s'aſſeuroyent que Dieu qui auoit tiré leurs deux collegues de la priſon, les en ſauroit bien tirer encore autant de fois qu'ils y entreroyent pour ſon Nom. Et quand il leur euſt fallu endurer non ſeulement la priſon,

mais la mort pour cette verité, & la ſouſcrire & ſeeler de leur ſang, ils ne l'y euſſent pas epargné, mais ſe fuſſent reputés heureux d'entrer au Ciel par le martyre, comme par la plus belle porte du Temple. Ils auoyent deſia conquis à leur maiſtre pluſieurs milliers d'ames par cette predication, mais ils penſoyent n'auoir rien fait au prix de ce qui leur reſtoit à faire, & continuoyent plus fort que jamais à lui rendre le veritable teſmoignage qu'ils lui deuoyent, afin de lui en aquerir tous les iours de nouuelles. C'eſtoient de glorieux conquerans qui de leurs premieres victoires ne faiſoyent qu'vn chemin & vn paſſage à de plus grandes. Il ne dit pas ſeulement qu'ils en rendoyent teſmoignage, mais *qu'ils le rendoyent à grand puiſſance*, ce qui ſe peut entendre en deux façons; premierement à l'egard de l'ardeur & de l'aſſiduité qu'ils y apportoyent, car ils l'auoyent bien rendu pluſieurs fois depuis qu'ils auoyent eſté reueſtus de la vertu d'enhaut, mais alors ils éleuerent leurs voix auec vne force extraordinaire pour le perſuader aux peuples malgré toutes les contradictions de leurs Sacrificateurs, de leurs Scribes & de leurs Gouuerneurs. En ſecond lieu à l'egard de l'efficace admirable qu'auoit leur teſmoignage

moignage enuers leurs auditeurs ausquels ils persuaderent en effect la verité de ce mystere. Cette efficace procedoit de deux causes, l'vne de la vertu celeste qui acompagnoit leur predication, qui faisoit de *l'Evangile la puissance de Dieu en salut à tout croiant, le sceptre de la force de Iesus Christ, & le Ministere de son Esprit.* L'autre de l'authorité irrefragable de leur tesmoignage, comme d'vn tesmoignage auquel ils ne pouuoyent ni estre trompés eux mesmes, ni auoir dessein de tromper les autres. Ils ne pouuoyent estre trompés eux mesmes en ce qu'ils attestoyent qu'ils auoyent veu nostre Seigneur viuant apres sa mort. Car par qui l'eussent ils esté? Par leur imagination; Cela ne se peut, car c'estoient douze personnes toutes saines de corps & d'esprit, qui auoyent veu de leurs propres yeux les choses dont ils tesmoignoyent, & en deposoyent vniformement; outre qu'il y auoit plus de cinq cent Freres qui les auoient veues aussi bien qu'eux comme le tesmoigne sainct Paul (1. Cor. 15.) Et quand tant de gens eussent peu estre trompez en vne seule vision, ils ne l'eussent peu estre en vn si grand nombre d'apparitions qu'ils auoient eues de leur Maistre durant quarante iours, en tant de

lieux & en tant de façons. Par les Demons? Cela eſt improbable : Car quelle apparence que ces Tyrans fuſſent d'intelligence auec ceux qui ne trauailloiẽt qu'à deliurer les hommes de leur tyrannie ? Que ces Eſprits qui auoient tant de paſſion à ſe faire adorer dans le monde, colludaſſent auec des hommes qui eſtoient expreſſement enuoiez pour ruiner par tout leurs Idoles, leurs Temples, & leurs Autels? Que ces ennemis implacables de la ſocieté humaine inſpiraſſent des Miniſtres qui ne preſchoient que charité qui eſt le plus fort lien de cette ſocieté là ? Par de bons Anges ? Encore moins, car s'ils les euſſent trompez, ils n'euſſent pas eſté de bons Anges : C'eſt le fait des Demons, & non de ces Eſprits celeſtes de deceuoir les hommes, & d'eſtre *des Eſprits de menſonge en la bouche des faux Prophetes.* De dire qu'ils aient eu deſſein de tromper les autres, cela ne ſe peut auec aucune vraiſemblance; car pourquoi eſt ce qu'ils l'euſſent fait ? Quel auantage, quel profit leur en reuenoit il, ſinon de s'expoſer à la contradiction, à la haine, à la perſecution, & au martyre comme ils ont fait ? C'eſtoit donc là vn teſmoignage tres-puiſſant, & hors de ſoubçon.

Mais

Mais c'eſt aſſez ſur ce ſuiet, il eſt temps de paſſer au troiſiéme membre de noſtre diſcours, *Et grande grace* (dit ſainct Luc) *eſtoit ſur eux tous.* Cela ſe peut prendre en pluſieurs façons : car le mot de grace peut ſignifier la benediction de Dieu qui eſtoit ſur le Miniſtere des ſaincts Apoſtres & ſur toute l'Egliſe, laquelle ſe monſtroit tres-viſiblement par les grandes conuerſions qui ſe faiſoient de iour en iour : Ou deſigner la bienveuillance du peuple enuers eux, au meſme ſens qu'il a eſté dit au chap. 2. *Qu'ils auoient grace enuers tout le peuple*, laquelle auſſi eſtoit fort grande non ſeulement du coſté des Fideles, mais du coſté des aduerſaires meſmes, qui eſtoient contraincts en voiant la grande vnion des Chreſtiens, les grandes charitez qu'ils exerçoient les vns enuers les autres, & le bel ordre que les Apoſtres y gardoient, de les en eſtimer comme des gens ſages & de les en aimer comme gens de bien. Ces mots auſſi, *Sur eux tous*, ſe peuuent entendre ou des Apoſtres, cõme eſtant dit tout d'vne ſuite *Ils rendoient à grande puiſſance teſmoignage de la reſurrectiõ de Ieſus Chriſt* : ou de tous les Fideles en general, pour monſtrer que ce n'eſtoit pas ſur les Apoſtres ſeulement qu'eſtoit *cette grace*, mais

ſur tous ceux qui les ſuiuoient & adheroient à leur doctrine. Toutes ces expoſitions ont de la probabilité, & conuiennent fort bien au texte. C'eſt pourquoi il me ſemble qu'au lieu de diſputer laquelle eſt la meilleure, il eſt plus à propos de les ioindre toutes deux, pour dire qu'ils eſtoient aimez & benits de Dieu & des hommes pour les charitables ſoins qu'ils auoient de pouruoir au bien des poures, & pour le bon ordre qu'ils mettoient à ce qu'il n'y euſt aucun des Fideles qui manquaſt de ce qui eſt neceſſaire à la vie, & qui ſe viſt reduit à la mendicité. Par où vous voiez l'effect & le fruit & la beneficence à l'endroit des poures, qui eſt d'attirer ſur ceux qui l'exercent la benediction du Ciel & de la terre.

Car que ce ſoit là le ſuiet pour lequel ſainct Luc dit *Que grande grace eſtoit ſur eux tous*, il le montre manifeſtement quand il aioute immediatement apres, *Car il n'y auoit entr'eux aucun diſetteux, parce que tous ceux qui auoient des poſſeſſions ou des maiſons, les vendoient & en aportoient le prix aux pieds des Apoſtres, & cela eſtoit diſtribué à chacun ſelon qu'il en auoit beſoin.* Où nous auons pluſieurs choſes à remarquer, & au fait des Fideles riches, & en celui

des saincts Apostres. Au fait des Fideles riches, nous voions deux choses ; leur grande liberalité enuers leurs Freres poures, & la grande confiance qu'ils ont eue en l'integrité, en la charité, & en la prudence des saincts Apostres, qu'ils ont fait depositaires & dispensateurs de leurs aumosnes. En celui des Apostres, le soin qu'ils ont pris de cette disposition, & la prudẽce auec laquelle ils ont distribué ces subuentions charitables. Pour le premier le nombre des poures estoit fort grand en cette Eglise primitiue, parce qu'embrassans la profession de la Religion Chrestiẽne, ils encouroient à cette ocasion la malueillance de leurs Concitoiens, qu'aux vns on confisquoit & rauissoit leurs biens, ce qu'ils souffroient en grande patience, *sachans qu'ils auoient vn meilleur thresor au Ciel*, comme l'Apostre les en loue en l'Epistre qu'il leur adresse : qu'aux autres, ceux qui auparauant leur donnoient dequoi gagner leur vie, ne leur vouloient plus bailler de besogne, ni leur aider en rien, par là ils se trouuoient reduits à d'extremes neceſſitez, & si la charité de leurs Freres qui auoient des commodités n'y eust pourueu, il leur eust fallu mendier leur pain à la porte des infideles: mais cette

porte leur eſtoit fermée par la haine de leur profeſſion ; outre que c'euſt eſté vne choſe extremement honteuſe & pleine de ſcandale, de voir les membres de l'Egliſe mendier hors de l'Egliſe ce qui leur faiſoit beſoin pour viure, comme ſi Ieſus Chriſt n'euſt pas eſté aſſez riche & aſſés liberal pour norrir ceux qui ſe mettoiét à sõ ſeruice ; s'il y euſt eu en ſon Egliſe ſi peu d'vnion & de charité que les membres qui la compoſoient n'euſſent point de ſoin les vns des autres ; & ſi ſon Eſprit n'euſt pas aſſés d'efficace pour exciter la charité des riches au ſoulagement de leurs Freres. Pour remedier à cela, il ne ſuffiſoit pas que les particuliers donnaſſent l'aumoſne tantoſt à vn poure, tantoſt à vn autre, à meſure qu'ils les rẽcõtroient, ce qui ſe fuſt fait confuſément & ſans ordre, tantoſt plus liberalement, & tantoſt plus echarſement, les vns emportans plus d'aumoſne & les autres moins qu'ils ne leur eſtoit neceſſaire. Il falloit faire vn fonds qui fut diſpenſé par perſonnes ſages, duquel & les vns & les autres fuſſent ſecourus reiglement ſelon la neceſſité de chacun, & que pour cet effect il ſe fit vne contribution liberale par tous ceux qui la pouuoient faire. C'eſt ce que vous voiés qu'ils

qu'ils ont fait, car ils ne donnoient pas seulement ce qu'ils pouuoient auoir en argent, mais vendoient mesme leurs chãps & leurs maisons pour en emploier le prix à ce sainct vsage. En quoi vous voiés combien Dieu a voulu que la charité fust plus grande sous le reigne de Iesus Christ, qu'elle n'estoit sous Moyse ; car sous la Loi Dieu auoit seulement ordonné que de trois en trois ans ceux qui auoient des possessions donnassent la disme de leur recolte pour la subsistance des poures, & que toutes les fois qu'ils faisoient ou leur moisson ou leur vandange ils leur laissassent touſiours vn bout de leurs champs & de leurs vignes à glaner & à grapiller ; mais sous l'Euangile il a fait qu'ils ont mesme vẽdu leurs champs & leurs vignes & leurs propres maisons pour les assister en leur besoin. Et ce qui est tres-admirable & qui fait voir combien l'esprit de charité reignoit puissamment en cette bien-heureuse societé, ce n'a pas esté seulement vn ou deux des plus accommodés d'entr'eux qui en ont vsé de la sorte, car sainct Luc dit expressement *Que tous ceux qui possedoient champs ou maisons les vendoient, & aportoient le prix des choses qui estoient vendues.* Mais d'ici naist vne difficulté, car si

tous les fideles qui auoient des maiſons les vendoient, à qui eſt-ce qu'ils les vendoiét? Ce ne peut eſtre qu'aux infideles: Et apres cela où logeoient ils? Il falloit neceſſairement que ce fuſt dans les maiſons de ces Infideles, n'en reſtant aucune aux Fideles apres les auoir toutes vendues. Mais premierement ces infideles qui auoient vne ſi forte auerſion pour eux, n'euſſent pas voulu les loger chez eux à cauſe de la Religion: Et puis quand ils l'euſſent bien voulu, ils y euſſent eſté expoſez à de tres-grands dangers, & à de continuelles tentations. A cela il ne ſe peut reſpondre ſinon que ſainct Luc parle ſeulement de ceux qui en auoient pluſieurs, leſquels en retenãt vne pour eux & pour leur famille vendoient les autres, ou quelqu'vne des autres pour en aporter le prix aux Apoſtres, afin d'eſtre diſpenſé aux poures, conformement à ce que nous ordonne le Sage, de faire *couler les ruiſſeaux de noſtre liberalité par les rues, mais de nous en reſerue la ſource à nous meſmes*; & à l'exhortation de S. Iean Baptiſte qui n'ordonne pas que celui qui n'a qu'vne robe s'en depouïlle & la vẽde pour en dõner le prix aux poures, mais *Que celui qui en a deux, en elargiſſe à celui qui n'en a point.* Aians ainſi vendu leurs

leurs maisons & leurs heritages, *ils en portoient le prix aux pieds des Apostres pour le distribuer selon leur prudence*: Et certes ils ne le pouuoient pas mieux consigner qu'entre les mains de ces saincts hommes qui estoient les conducteurs de l'Eglise, les Peres communs des Fideles, & comme la main de Iesus Christ mesme: Ils ne le pouuoient mettre plus seurement, ni en donner la dispensation à des gens qui la peussent faire plus sagement, ni auec plus d'equité & de charité : Et les Apostres l'agréerent parce que l'Eglise n'estant alors qu'en vne seule ville, n'estoit pas encore si grande ni eux si occupez qu'ils ne peussẽt suffire à ce soin. Car encore qu'ils fust grand & peinible, leur charité ne leur permettoit pas de s'en excuser, mais les contraignoit en cela comme en toutes autres choses de s'emploier pour le bien de l'Eglise & pour les poures membres de Christ, de toute l'estendue de leur puissance. Depuis ne pouuans pas vaquer à la predication & aux tables, ils se dechargerent tres-sagement de cette administration des deniers des poures sur les Diacres qu'ils firent élire pour cet effect, comme vous l'entendez en la suite de cette histoire. Mais quand ils y peurent vaquer, ils

le firent tres-volontiers, & en vierent tellemẽt que ces deniers estoiẽt distribuez à tous les poures, selon que chacun en auoit besoin. Ils n'en retenoient rien pour eux, mais estoient comme des canaux qui conduisent les eaux des sources dans les iardins, pour en arroser les fleurs, & les herbes, sans tirer aucun droict ni aucun tribut de leur passage. Ils n'en gratifioient pas leurs parents, leurs alliez ou leurs amis, mais les partageoient indifferemment à tous les poures de l'Eglise, & y gardoient cette difference qu'ils en donnoient à chacun selon son besoin. Ils ne le faisoient pas negligemment ni au hazard, comme ces Empereurs Romains qui exerçoient leur largesse enuers le peuple, en iettant des billets par vne fenestre en la place pour estre pris par les premiers qui s'en pouuoient saisir, & dont plusieurs estoiẽt entierement frustrez, & plusieurs mesmes se pressans trop pour en auoir y estoient estouffez: mais auec vne soigneuse & exacte recherche du besoin de chacun, pour ne nourrir pas à leur escient des mendients valides, & ventres paresseux; mais pour ne mãquer pas aussi aux gẽs de bien & aux vrais poures que l'aage, les maladies, le nombre d'enfans reduisoient à vne entie-

re

re impuiſſance de gagner leur vie par leur trauail ; ni aux autres qui pouuoient bien faire quelque choſe, mais non qui peuſt ſuffire à l'entretien d'eux & de leurs famil. les ſi on ne leur donnoit quelque aide. Ainſi practiquoient ils ce qui eſt dit au Pſeaume 112. *L'homme de bien fait l'aumoſne & preſte & fait ſes affaires auec iugement.* Et certes ſi les particuliers doiuent aporter de la prudence aux aumoſnes qu'ils font eux meſmes de leur propre bien, ſuiuant cet aduertiſſement de Ieſus fils de Sirach, *Si tu fais bien ſaches à qui tu le fais, & on t'en ſaura gré ; donne à l'homme craignant Dieu, & non à celui qui eſt abandonné à peché : Fai bien à l'affligé & non au contempteur de Dieu* : beaucoup plus le doiuent faire les Paſteurs, les Diacres & les Anciens, pour diſtribuer comme il faut ces deniers publics & ſacrez, dont toute l'Egliſe leur a commis la diſpenſation, afin que les aumoſnes qu'elle a deſtinées à ſoulager la neceſſité des gens de bien ne ſoient conſumées par des meſchãs & par des caimands volontaires.

A tout cela l'Euangeliſte ajoute vn exẽple particulier de grande charité exercée à l'endroit des poures par *Ioſes qui par les Apoſtres fut ſurnommé Barnabas, c'eſt à di-*

re, Fils de conſolation, qui eſtoit Leuite & Cyprien de nation, lequel ayant vne poſſeſſion la vendit, & en aporta le prix aux pieds des Apoſtres. Il nous marque trois choſes de lui. La premiere que les Apoſtres le ſurnommerent Barnabas, ou fils de Conſolation, c'eſt à dire, ſelon le ſtile de cette langue là, le conſolateur, à cauſe de ce grand ſoin qu'il auoit de recréer les entrailles des ſaincts par la ſubuention de ſa charité. Ce qui montre combien les Apoſtres (qui par la faculté que Dieu leur auoit donnée de diſtinguer les Eſprits, ne voyoient & ne conſideroient pas ſeulement ſon action & ſon bien-fait, mais l'affection dont il le faiſoit) eurent ſon oblatiõ agreable, & combien ils voulurent que la memoire en fuſt conſeruée en l'Egliſe afin d'exciter les autres Chreſtiẽs à l'imitation d'vn ſi noble exẽple. Et il garda touſiours depuis ce Nõ là durãt tout le cours de l'Apoſtolat auquel Dieu l'appela en ſuite, & n'eſt connu par aucun autre en l'Egliſe. L'autre choſe qu'il marque c'eſt qu'il eſtoit Leuite, c'eſt à dire, d'vne ſorte de gens qui eſtoyent extremement contraires à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & à ſes diſciples auſſi bien que les Sacrificateurs & autres Miniſtres de la Religion Iudaïque; ce qui

qui rend d'autant plus admirable ſon zele au ſeruice de Ieſus Chriſt & ſon ardente charité à l'endroit de ſes povres membres. Mais comment auoit il vne poſſeſſion veu que les Leuites n'en auoyent point ; Dieu ne leur ayant point aſſigné de portion en la terre de Canaan comme aux autres tribus, comme il paroit par pluſieurs lieux de l'Eſcriture ? Certes anciennement cela eſtoit ainſi, parce que Dieu auoit pourueu d'ailleurs à leur entretien par le moien des diſmes & des oblations : mais au temps dont parle ſaint Luc, auſquels les Leuites & ceux des autres tribus d'Iſrael eſtoyent diſpercés çà & là en diuers endroits de la terre, ils n'en eſtoyent pas en ces termes, & falloit neceſſairement qu'ils pourueuſſent comme ils pouuoyent à leur propre entretien, puis qu'ils ne le pouuoyent plus tirer des oblations & des diſmes. Il remarque en troiſieme lieu, *qu'il eſtoit Cyprien de nation*, ce qui ſert grandement à la recommendation de ſa charité, en ce qu'eſtant d'vne naiſſance & d'vne demeure ſi eſloignée il a teſmoigné vne affection & vne tendreſſe ſi grande pour les povres membres de Chriſt qui eſtoyent en Ieruſalem, que de vendre ſon propre heritage pour en affecter le prix au ſoulagement de

leur neceſſité. Affection que l'on ne peut attribuer qu'à vne action tres-vehemente du Saint Eſprit en lui. Car comme le feu ne communique d'ordinaire ſa chaleur qu'à ce qui ſe trouue autour de lui, mais quand il eſt ſoufflé par vn vent fort impetueux, alors il iette ſes eſteincelles beaucoup plus loin : ainſi les hommes exercent ordinairement leur charité enuers ceux qui ſont de leur nation & de leur païs, & qui demeurent prés d'eux ; mais ce ſaint homme eſtant inſpiré par vn mouuement extraordinaire du Saint Eſprit, a pouſſé les flammes de ſa charité de Cypre iuſques en Iudée, & a conſideré tous les membres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt comme ſes concitoyens & ſes proches pour les aſſiſter liberalement ſelon l'eſtendue de ſes facultés.

Ce que vous aués entendu iuſques ici, *Mes Freres*, ſuffit pour l'expoſition de ce texte ; mais il ne ſuffit pas de l'auoir entendu, le principal eſt d'en faire noſtre profit en prenant ces diuers exemples pour patrons de nos actions, & de toute noſtre conduite. Repreſantons nous donc premierement combien eſtoit heureuſe cette ſaincte ſocieté qui eſtoit compoſée de tant de perſonnes qui ne faiſoyent toutes qu'vn

cœur

cœur & qu'vne ame, & combien nous ſerions heureux ſi nous en pouuions eſtre de meſme. Mais helas! combien s'en faut il qu'on ne puiſſe dire cela de nous, de nous que l'on voit tous les jours ſe diuiſer par tant d'inimitiés, de querelles, & de procés pour des interets de neant? Nous ſommes tous Chreſtiens, tous freres en noſtre Seigneur, tous (comme dit l'Apoſtre) *membres les vns des autres*: Nous n'auons qu'vn ſeul Dieu & pere de nous tous, qu'vn ſeul Seigneur, qu'vne ſeule Foi, qu'vn ſeul Bapteſme, qu'vne ſeule table myſtique, où Ieſus Chriſt nous nourrit de ſa propre chair & de ſon propre ſang, & vne ſeule eſperance de noſtre vocation. D'où vient que Dieu nous ayant attachés les vns aux autres par tant de liens & ſi ſactés & ſi puiſſans, il ſe voit ſi peu d'vnion & de charité parmi nous? Certes les cauſes n'en ſont pas fort inconues ni malaiſées à deuiner. C'eſt l'amour deſreiglé de nous meſmes & de nos propres interets, noſtre auarice, noſtre ambition & nos voluptés. Ce ſont là les vraies diſſolutions de la concorde qui deuroit reigner parmi nous, & qui eſt ſi rare. Ce ſont là les ſources funeſtes de toutes nos diſcordes & de toutes nos noiſes. C'eſt pourquoi le Chriſtianiſme ayant

banni toutes ces passions des cœurs de ces premiers fideles, on ne voioit point parmi eux de combats ni de haines, mais il sembloit qu'en cette grande multitude de corps, il n'y en eust qu'vn seul animé par vne mesme ame. Banniſſons les de mesme de nos cœurs, & il n'y aura rien qui nous diuise, ni qui nous tienne en mauuaise intelligence: Et alors l'esprit de nostre Sauueur, qui est l'esprit de paix, d'vnion & d'amour prendra plaisir à demeurer en nous, & à y respandre ses graces, ses consolations, & ses ioies comme il a fait en cette Eglise primitiue. Mais ce n'est pas assés, fideles, que nous viuions en paix les vns auec les autres fuians toute contention, querelles & procés: Il faut de plus qu'à l'imitation de ces premiers Chrestiens, desquels il est dit par saint Luc, *Que nul ne disoit aucune chose estre sienne de ce qu'il possedoit, mais que toutes choses estoyent communes entr'eux*, nous facions des interets de nos freres les nostres propres, & qu'en l'emploi des graces spirituelles & temporelles que nous auons receues de Dieu nous procurions leur bien, leur soulagement, leur consolation & leur salut de mesme que le nostre: que pour ce regard là nous n'aions rien de propre, mais que l'vsage

l'vſage de nos biens leur ſoit commun auec nous: Car eſtans membres d'vn meſme corps, nous auons tous intereſt au bien & au mal les vns des autres, & nous ſerions indignes de la communion des ſaincts, ſi nous ne communiquions franchement à toutes leurs neceſſités. Il y en a parmi nous qui viuent bien paiſiblement auec tous leurs prochains, qui n'ont ni haine ni enuie contre perſonne, qui ne voudroyent faire tort à qui que ce ſoit, & qui meſme ſi l'ocaſion s'en preſente, ne refuſeront pas d'aſſiſter leurs freres de leur recommendation, de leur conſeil, & meſme de leur peine; mais qui quand il eſt queſtion de leur aider de la moindre partie de leurs moiens leur reſſerrent impitoyablement leurs entrailles, diſans auec Nabal, *Donnerois-ie mon pain à des gens que ie ne connois point?* Tant d'innocence, de douceur, & d'honneſteté que vous voudrés, mais dés que vous touchés à leur bourſe, il n'y a plus d'vnion, plus de charité, plus de Chriſtianiſme. Ah! *Mes Freres*, ce n'eſt pas là eſtre diſciples de ce diuin maiſtre qui nous a dit, *Qu'il eſt plus heureux de donner que de receuoir*, & qui s'eſt apouri ſoi meſme pour nous enrichir: Ce n'eſt pas là eſtre mẽbres d'vn meſme corps veu que les mẽ-

bres d'vn meſme corps ne doiuent rien auoir de propre, & qu'ils n'emploient gayement les vns pour les autres: Ce n'eſt pas là faire ce qu'ont fait ces Anciens fideles, dont nous auons ici l'eloge qui nous en rend la memoire ſi venerable. Si donc nous leur voulons reſſembler & auoir part vn jour à leur louange & à leur gloire, meditons mieux à l'auenir ce bel exemple qu'ils nous ont donné que nous n'auons fait par le paſſé, & monſtrons deſormais que le meſme eſprit qui agiſſoit alors en eux, & qui les vniſſoit ſi eſtroittement les vns auec les autres par *le lien de perfection* qui eſt la charité, agit pareillement en nous; & que nous n'auons point d'intereſt ſeparé de ceux de nos freres; mais que nous ſommes tous vn en Chriſt: Car à moins de cela nous ne pouuons eſtre Chreſtiens.

Outre cet enſeignement general qui regarde toute l'Egliſe, nous en auons encore deux particuliers en ce texte. L'vn qui regarde les Miniſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; l'autre qui s'adreſſe aux fideles à qui Dieu a donné des commodités de ce monde. Nous donc premierement qu'il a honorés du ſainct Miniſtere de l'Evangile, aprenons d'ici ce qui eſt de noſtre deuoir, qui eſt de nous acquitter auec zele

le & auec aſſiduité de la commiſſion qu'il nous a donnée en preſchant hautement & courageuſement ſa parole nonobſtant toutes les contradictions, toutes les haines, toutes les menaces, & toutes les perſecutions des aduerſaires. S'ils nous haïſſent à cauſe de nos charges, & nous y donnent tout le trouble qu'ils peuuent, ne nous en ſcandaliſons point. Il ne nous auient rien en cela qui ne ſoit auenu à noſtre maiſtre, & qu'il ne nous ait predit dés lors nous deuoir arriuer auſſi, *Le diſciple n'eſt pas plus grand que le Maiſtre, ni l'Ambaſſadeur, que celui qui l'a enuoié; s'ils m'ont perſecuté auſſi vous perſecuteront-ils.* Ce qu'il en a predit a eſté accompli en ſes Apoſtres les premiers: On leur a couru ſus, on les a empriſonné, on leur a defendu de plus faire leur charge, on les a menacé de fort grieues peines s'ils la faiſoyent, mais ils n'ont pas laiſſé de rendre à grand puiſſance teſmoignage à ſa verité, & dans l'aſſemblée des peuples, & deuant les Gouuerneurs & les Magiſtrats, & quand on a voulu les intimider, ils en ont d'autant plus affermi leur courage. Nous, faiſons en de meſme; *Crions à plein goſier ne nous eſpargnons point; Eſleuons noſtre voix comme vne trompette*, pour faire retentir par

tout l'Euangile de noſtre Maiſtre, quand tous les hommes de la terre, & tous les Demons de l'Enfer en deuroient enrager cent fois; & ne doutons point que nous ne l'aions & pour garant contre toutes leurs malices & leurs fureurs; & pour ſecours & bouclier en tous nos combats; & pour remunerateur enfin de nos trauaux & de noſtre conſtance. Comme il a reſpandu vne grande grace ſur les Apoſtres, il ne manquera pas de la reſpandre auſſi ſur nous ſi nous faiſons noſtre deuoir comme eux, & ſur vous tous auſſi, *Chers Freres*, cõme il a fait ſur tous les Fideles d'alors. Il leur a donné grace enuers tout le peuple, auſſi vous la dõnera-t-il, cõjointemẽt auec nous quelque haine que le monde ait contre noſtre profeſſion *Il nous ſera Soleil & bouclier & nous donnera grace & gloire.* Seruons le bien & ſoions bien vnis les vns auec les autres, comme il nous l'a recommandé & il nous benira de ſes plus precieuſes benedictions, en ce ſiecle & en l'autre, comme il nous l'a promis.

Vous particulierement, *Tres-chers Freres*, à qui Dieu a donné des commodités de ce monde, medités bien ce que vous auez ici entendu de la liberalité des premiers Chreſtiens à l'endroit de leurs poures

ures Freres, & y aprenez le sainct vsage que vous deuez faire de vos moiens pour en pouuoir rendre bon conte à celui de qui vous les auez receus. Ils ne sont pas à vous mais à lui ; & il ne vous les a pas donnez pour vous seuls, mais pour en distribuer à vos Freres, autant que leur besoin le requiert, & que vostre puissãce s'estend. Vous n'estes que ses aumosniers, & ne pouuez sans sacrilege frustrer les poures de la part qu'il veut qu'ils y aient. Comme anciennement les Israëlites ne se pouuoiẽt seruir des fruits de leurs terres, qu'apres lui en auoir donné les premices, ni manger de la chair de leurs Sacrifices, qu'apres lui en auoir offert la graisse sur son autel, autremẽt ce leur eust esté vne chair profane, & des fruits souillez & maudits : aussi ne pouuez vous vous seruir pour vous & pour vos familles de vos moiens qu'apres lui en auoir consacré ce qui est necessaire pour son seruice, & pour le soulagement des poures. Aiez donc soin de vous en sanctifier l'vsage par vos aumosnes, & exercez enuers vos Freres la misericorde que vous voulez qu'ils exercent enuers vous. *Bien-heureux sont les misericordieux, car misericorde leur sera faite.* Mais ne pensez pas vous estre acquittez de ce charitable

deuoir quand vous aurez donné quelques ſous aux povres ſelon qu'ils ſe preſentent au rencontre ; mais à meſure que Dieu vous a donné de plus grands moiens, & que vous voiez les poures ſe multiplier & leurs neceſſitez s'accroiſtre comme en ce miſerable temps, eſlargiſſez vous d'auantage en œuures de miſericorde, cõme ont fait ces premiers Chreſtiens qui ne laiſſoient pas ſeulement quelque choſe à grapiller & à glaner apres leurs vandanges & leurs moiſſons, mais vendoient leurs vignes & leurs champs meſmes pour les ſecourir en leur miſere. Souuenez vous de ce que dit l'Apoſtre, (Gal. 6.) *Que qui ſemera chichement moiſſonnera auſſi chichemẽt, & que celui qui ſemera liberalemẽt moiſſonnera auſſi liberalement*: Et ne craignez pas par là de vous apourir, le bien que vous aurez mis entre les mains de Ieſus Chriſt en le mettant entre celles des poures s'y multipliera & vous ſera d'vn tres-grand reuenu. Et outre les recompenſes qu'il vous en donnera durant cette vie par l'effuſion liberale de ſes faueurs & de ſes benedictions ſur vous, il vous en donnera vn iour vne incomparablement plus grande, quand en ſon appatition glorieuſe il vous dira en la preſence des hommes

mes & des Anges, *Venez les benits de mon Pere &c. car entant que vous l'auez fait à vn de ces petits, vous l'auez fait à moi meſme.* Apres quoi il vous eſleuera dans le Ciel & vous preſentera à ſon Pere, qui vous couronnera lui meſme de la gloire qu'il vous a promiſe, & vous rendra eternellement bien-heureux. A lui comme au Fils & au Sainct Eſprit ſoit honneur & gloire.

SERMON
TRENTE-DEVXIEME.

ACTES CHAP. V. VERS. I. IVSQVES AV SIXIESME.

Actes chap. V. Vers. I. *Mais vn certain homme nommé Ananias, auec Sapphira ſa femme, vendit vne poſſeſſion.*

II. *Et ſouſtraya vne partie du prix, à ce conſentant auſſi ſa femme, & en apporta quelque partie, & la mit aux pieds des Apoſtres.*

III. *Dont Pierre dit, Ananias, pourquoi a Satan rempli ton cœur pour mentir au Sainct Eſprit, & ſouſtraire du prix de la poſſeſſion.*

IV. *Si tu l'euſſes gardée, ne te demeuroit elle pas: & eſtant vendue, n'eſtoit elle pas en ta puiſſance? qu'y auoit il pourquoi tu deuſſes mettre cela en ton cœur? tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu.*

V. *Et Ananias oyant ces paroles tomba & rendit*

Digitized by Google

rendit l'eſprit : dont auint grande crainte à tous ceux qui entendirent ces choſes.

VI. *Et quelques ieunes compagnons ſe leuans le prindrent & l'emporterent hors & l'enterrerent.*

NOvs liſons au 12. de l'Exode & en l'onziéme chapitre des Nombres que lors que Dieu retira ſon peuple de la captiuité d'Egypte pour le conduire en la terre de Canaan, il y eut vne meſlée de toutes ſortes de gens, qui ſoit parce qu'ils auoient veu les miracles que Dieu auoit faits par Moyſe & par Aaron ; ſoit parce qu'ils voioient ſon ire pendante ſur l'Egypte, & la frapãt tous les iours de nouuelles plaies ; ſoit parce qu'ils eſperoient de grands auantages en la communion des Iſraelites, pour qui le Ciel combattoit ſi viſiblement ſortirent auec eux de ce païs, & entreprirent en leur compagnie le voiage de Canaan, bien qu'ils ne fuſſent pas de la poſterité d'Abraham, & n'euſſent point de droict aux promeſſes que Dieu lui auoit faites : mais que ces gens aians touſiours l'Egypte dans le cœur, murmu-

Digitized by Google

rerent par deffiance contre la prouidence de Dieu, & regretterent les pottées de chair, les poiſſons, les auls & les oignons de ce païs qu'ils venoient de laiſſer. Il en eſt arriué tout de meſme lors que noſtre Seigneur Ieſus par la predication de ſes ſeruiteurs a appelé les ſiens des tenebres à la lumiere, de l'erreur à la verité, du vice à la vertu, & de la tyrannie de Satan à la liberté des enfãs de Dieu. Parmi les vrais Iſraelites auſquels il n'y auoit point de fraude, & qui auoient vraiement faim & ſoif de ſa verité, il s'eſt gliſſé quantité d'hypocrites qui voians les grands miracles qui ſe faiſoient par les Apoſtres: oyans les menaces eſpouuantables qui eſtoient faites aux incredules & aux impenitens, & entendans les grands auantages qui eſtoient promis à tous ceux qui croiroient à l'Euangile de Ieſus Chriſt, en ont embraſſé la creance; mais qui bien toſt apres ont fait voir qu'ils auoient bien chãgé de profeſſion, mais non pas de cœur; & qu'encor qu'ils fuſſent entrez en la ſocieté viſible de l'Egliſe, ils n'auoient pas quitté pourtant le monde & ſes affections. Tels eſtoient cet Ananias & cette Sapphira dont nous auons l'hiſtoire dans ce texte & au ſuiuant. Dans celui ci qui

ſera

ſera auiourd'huy moiennant la faueur de Dieu, le ſuiet de noſtre meditation, il ſe preſente quatre choſes à conſiderer : Le faict de ces deux hypocrites, la ſeuere cenſure que S. Pierre en a fait : Le iugement horrible que Dieu a deploié ſur ce miſerable ; & l'effect qu'vn jugement ſi ſoudain & ſi effroiable a produit en l'ame de ceux qui en ont eu la cognoiſſance. A quoi eſt ajouté le ſoin que quelques Fideles ont pris de la ſepulture de ce poure corps.

Pour le premier ſainct Luc nous le repreſente en ces termes, *Mais vn certain homme nõmé Ananias auec Sapphira ſa femme vẽdit vne poſſeßiõ, & ſouſtraia vne partie du prix, à ce conſentant außi ſa femme, & en aporta quelque partie, & la mit aux pieds des Apoſtres.* En cette action là d'abord il ſemble qu'il n'y auoit point de peché, mais ſeulement vne charité moins ardente que celle de Barnabas, qui auoit donné le prix entier de ſon champ pour le ſoulagement des poures. Car qu'ont ils fait? Ils ont vendu leur poſſeſſion. Cela n'eſt il pas permis à chacun par toutes les Loix diuines & humaines, pourueu qu'il n'y ait point de fraude en la vente, comme il ne paroit pas qu'il y en ait eu en celle ci? Ils ont retenu vne partie du prix pour eux

meſmes & pour leur maiſon. Cela n'eſt il pas licite à qui que ce ſoit de s'aider de ſon propre bien en ſa neceſſité & en celle des ſiens? ſaint Paul meſme ne dit il pas, *Que celui qui n'a ſoin des ſiens & de ceux de ſa famille, eſt pire qu'vn infidele.* Ils en ont apporté vne partie aux pieds des Apoſtres, peut eſtre la moitié peut eſtre les deux tiers: n'eſtoit ce pas vne notable charité, & vne contribution fort conſiderable au fonds qu'il falloit faire pour le ſecours des povres fideles, & ne ſurpaſſe-t-elle pas de beaucoup la meſure de nos aumoſnes & de nos ſubuentions ordinaires? Et cependant l'Eſprit de Dieu en parle non ſeulement comme d'vn peché, mais comme d'vn peché enorme, & qui a merité vne punition exemplaire. D'où vient cela? C'eſt que Dieu ne iuge pas des hommes & de leurs actions comme nous qui auons des yeux de chair, & qui ne iugeons des perſonnes & de leurs œuures que par ce qui en paroit à nos ſens: car comme diſoit (1.Sam.16.7.) *L'Eternel n'a pas egard à ce à quoi l'hõme a egard; l'hõme a egard à ce qui eſt deuãt ſes yeux, mais l'Eternel a egard au cœur.* En ce cœur là qui eſt le propre ſiege des vertus & des vices, nous ne pouuõs pas penetrer; car, cõme il eſt dit en (Iere.17.9.10.)

Le

Le cœur de l'homme eſt cauteleux & deſeſperément malin, qui le cognoiſtra? Mais comme il eſt aiouté en ſuite, *L'Eternel ſonde le cœur & eſprouue les reins, voire pour rendre à vn chacun ſelon le fruit de ſes actes.* Il a regardé à celui d'Ananias & de Sapphira, & y a deſcouuert ſous vne feinte charité des vices tout a fait indignes de perſonnes Chreſtiennes; & ſous l'apparence d'vne bonne œuure pluſieurs pechés qui ont extremement depleu à ſes yeux; & en la vente qu'ils ont faite de leur poſſeſſion, & en la ſouſtraction d'vne partie du prix qu'ils ont retenue pour eux meſmes, & en l'oblation de l'autre qu'ils ont apportée aux pieds des Apoſtres. En la vente de leur poſſeſſion, parce qu'ils ne l'ont pas faite par vn motif de vraie charité enuers les povres membres de Chriſt, mais par vn mouuement charnel de vanité. Car voians pluſieurs bons Chreſtiens qui vendoyent leurs champs & leurs vignes pour en donner le prix aux povres, & qui en eſtoyent beaucoup eſtimés, & parmi les fideles meſmes, & particulierement vn Ioſes qui ayant vendu ſon champ & en ayant apporté le prix aux pieds des Apoſtres, en fut honoré par ces ſaints hommes du glorieux titre de *Barnabas*, c'eſt à dire, *de Fils de*

Conſolation, ou de *Conſolateur des pouures*; il leur prit enuie d'en faire autant pour s'acquerir la reputation de perſonnes fort charitables. En la ſouſtraction qu'ils ont faite d'vne partie du prix de leur champ, parce qu'ils ont retenu par auarice ce qu'ils s'eſtoyent propoſé de donner par ambition, eſtans entrés en deffiance de la prouidence de Dieu, & en apprehenſion de mourir de faim apres auoir repeu les autres; comme ſi Dieu en pouruoiant par eux aux autres n'euſt pas eſté capable de pouruoir à eux meſmes, de multiplier leur pain en leurs mains, & d'augmenter le reuenu de leur juſtice. En l'oblation enfin qu'ils ont faite d'vne partie du prix de leur poſſeſſion; parce qu'en aians retenu vne partie pour contenter leur auarice, ils ont voulu ſatisfaire à leur vanité en apportant l'autre aux pieds des Apoſtres; mais en l'y apportant auec vn cœur hypocrite & trõpeur, comme ſi c'euſt eſté la ſomme toute entiere qu'ils auoient retiré de leur champ, pour emporter la gloire d'vne charité eminente, d'vne action où ils n'en auoient pas meſme vne mediocre.

C'eſt pourquoi l'Apoſtre ſainct Pierre à qui Dieu a reuelé ces profondeurs de Satan, & en qui il a voulu montrer le don qu'il

qu'il auoit conferé à ſes Seruiteurs du diſcernement des Eſprits, comme il auoit fait paroiſtre ceux des langues & des gueriſons, les a ſi aſprement cenſurez l'vn & l'autre, diſant premierement à Ananias, comme vous l'entendez en ce texte, *Pourquoi a Satan rempli ton cœur pour mentir au Sainct Eſprit, & ſouſtraire du prix de la poſſeſſion?* &c. Paroles par leſquelles il exprime la principale eſpece du peché qui auoit eſté commis par ce mal-heureux, la cauſe de ce peché là & ſon atrocité, eu egard au ſuiet qu'il a eu de le faire, & à l'obiet contre lequel il l'a commis. Son principal peché a eſté d'auoir menti au S. Eſprit en ſouſtraiant vne partie du prix de ſa poſſeſſion, & en apportant l'autre aux Apoſtres, comme ſi c'euſt eſté la ſomme toute entiere. Il n'eſt pas recité ici qu'il ait rien dit; mais il eſt aiſé à juger qu'il n'a pas apporté cette ſomme aux Apoſtres ſans leur dire, qu'il auoit vendu ſa poſſeſſion, & qu'il leur en apportoit le prix pour eſtre diſtribué aux poures ſelon leur prudence. Et il faut bien neceſſairement qu'ainſi ſoit, puis que ſainct Pierre lui dit *Qu'il a menti.* Toute eſpece de menterie eſt odieuſe à Dieu, infame entre les hommes, tres-reprochable à vn Chreſtié;

mais celle ci a eu quelque choſe de fort ſingulier, & qui la rendue beaucoup plus criminelle que toutes les autres. Car ç'a eſté vne menterie contre le Sainct Eſprit. Ce n'eſt pas qu'Ananias proprement ait commis ce peché que Ieſus Chriſt appelle en l'Euãgile le peché, ou le blaſfeme contre le S. Eſprit: Car il n'a pas renié l'Euangile, ni blaſfemé malicieuſement contre la verité connue: Mais c'eſt que le Sainct Eſprit duquel les ſaincts Apoſtres venoiẽt d'eſtre baptiſez du Ciel parlant ſi magnifiquement par leur bouche, agiſſant ſi puiſſamment par leurs mains, & les conduiſant lui meſme par ſes ſainctes inſpirations en tout l'exercice de leur Miniſtere, on ne pouuoit vſer de deguiſement, de fraude ou de menſonge enuers eux, ſans lui faire vne grieue iniure; parce qu'ils ne parloiẽt ni n'agiſſoient qu'en ſon Nom, & qu'ils n'eſtoient que ſes inſtruments & ſes organes: ſi bien que quand ce mal-heureux a eſſaié de les tromper par ſon hypocriſie, & de les ſurprendre par ſon menſonge, ç'a eſté en effect vouloir tromper le Sainct Eſprit, & ſurprendre celui duquel le propre eſt de *ſurprendre les ſages en leur ruſe*, & aux yeux duquel *toutes choſes ſont nues & deſcouuertes*, comme il le lui a bien fait

voir

voir tout sur l'heure. A ce peché il a ioint vne vanité du tout insuportable, en ce que n'apportãt aux pieds des Apostres qu'vne partie de sa possession, il a voulu leur faire croire qu'il l'y apportoit toute entiere, pour aquerir par ce moien la reputation d'homme fort charitable, & egaler la gloire d'vn Barnabas: Et de cela S. Pierre l'a tres-iustement censuré. Car si c'est vanité de semer des aumosnes pour en moissonner des louanges; combien plus en est coupable celui qui affecte d'estre loué non seulement de ce qu'il donne aux autres, mais de ce qu'il retient pour lui mesme comme s'il le leur donnoit en effect? Et si nostre Seigneur Iesus Christ n'a peu souffrir les aumosnes ambitieuses & bruyantes des Scribes & des Pharisiens; comment eust il agrée en vn Chrestien vne charité feinte, & vne auarice qui vouloit passer pour liberalité? Il pensoit estre bien rusé & que son crime fust bien secret; *Mais il n'y a rien de si caché qui ne se reuele & qui ne viẽne enfin en euidẽce*, cõme il est dit en l'Euãgile. Celui qui sonde les cœurs & les reins a aperceu de loin son action & sa pensée mesme & l'a reuelée à son seruiteur. C'est pourquoi comme le Prophete Ahija, aiant apris par reuelation diuine

que la femme de Ieroboam deuoit venir à lui deguisée lui cria dés qu'elle fust à la porte, *Entre femme de Ieroboam, Pourquoi fais tu semblant d'estre autre que tu n'es?* Ainsi ce diuin Ministre de Christ, dés qu'Ananias est entré & à deposé aux pieds des Apostres la part qu'il portoit du prix de sa possession, lui a crié comme parfaitement bien informé de son deguisement, *Pourquoi a Satan rempli ton cœur pour mentir au Sainct Esprit, & soustraire du prix de la possession, si tu l'eusses gardée ne te demeuroit elle pas, & estant vendue n'estoit elle pas en ta puissance? Qu'y auoit il pourquoi tu deusses mettre cela en ton cœur?* Il fait premierement Satan autheur de ce peché quand il dit, *Pourquoi a Satan rempli ton cœur?* Et puis il en attribue la cause à Ananias mesme, lui disant, *Qu'y a t'il pourquoi tu deusses mettre cette pensee en ton cœur?* Quant à ce qu'il l'attribue à Satan, encore qu'on puisse bien dire que cet esprit malin est l'autheur de tous pechez qui se font par les hommes, entant qu'il a esté cause du premier peché qui a esté commis par Adam & par Eue, d'où sont deriuez tous les autres, & entant qu'il a ses Emissaires par tout, & qu'il tend ses pieges de toutes parts pour enlacer les hommes au peché

& les precipiter en la damnation ; ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il ne ſe face aucun peché auquel il n'interuienne par vne action ſpeciale & immediate : car il s'en commet des millions par toute la terre habitable en vn meſme moment; ie di de pechez differents en leur eſpece, en leurs motifs & en leurs circonſtances, & vn eſprit fini & borné ne peut pas faire des millions d'actions differentes tout à la fois. Mais neantmoins il eſt certain qu'il s'en fait vne infinité par ſon expreſſe inſtigation, car cet implacable ennemi du bien & du ſalut des hommes ne dort iamais, mais eſt touſiours attentif aux ocaſions de les porter au mal. Ie di non ſeulement les infideles, & les enfans de rebellion dans les cœurs deſquels il agit auec pleine efficace, mais les Fideles meſmes, comme quand il eſt dit qu'il incita Dauid à nombrer le peuple, & l'y incita ſi puiſſamment que Ioab & les autres chefs de l'armée auec toutes leurs remonſtrances ne l'en peurent iamais deſtourner. Et c'eſt pourquoi noſtre Sauueur nous apprend de demander tous les iours à Dieu en noſtre priere, *Qu'il ne nous induiſe point en tentation, mais qu'il nous deliure du malin.* Il y a particulierement des pechez qui ſont

ſi noirs & ſi deteſtables, où les hommes ſe portent auec vne paſſion & vne fureur ſi extraordinaire, & où l'on remarque ſi euidemment l'empreinte & le caractere de ce tentateur, qu'on ne peut douter qu'il n'y interuienne, & qu'il n'y emploie tout ce qu'il a de force & d'induſtrie. Tel a eſté celui de Iudas, à l'egard duquel il eſt dit, *que le Diable entra en lui*: & de cette qualité à eſté celui d'Ananias: Ce que Dieu aiant reuelé à l'Apoſtre S. Pierre, il lui en a parlé aux termes que vous entendez, *Pourquoi a Satan rempli ton cœur*? Il ne dit pas *tenté*, mais *rempli*. C'eſt pour nous faire voir la difference qu'il y a entre l'efficace qu'a l'eſprit malin dans les cœurs des fideles, & celle qu'il a dans les cœurs des infideles & des impenitens. Pour les fideles, il les attaque bien par ſes tentations, il leur dreſſe ſes pieges, il leur tire ſes traits enflammés, & meſme quelques fois il les en tranſperce quand Dieu le lui permet: mais il ne remplit pas pourtant leur cœur, & ne s'en rend pas le maiſtre abſolu. Il les porte à quelque peché, mais auſſi toſt apres ils s'en repentent. Ainſi Dauid à ſon inſtigation fit nombrer le peuple, mais ce denombrement n'eſt pas pluſtoſt fait qu'il en eſt touché en ſon cœur & dit, *I'ay*

griéuement

grieuement peché en ce que i'ay fait : mais ie te prie ô Eternel, fai paſſer outre l'iniquité de ton ſeruiteur, car i'ay fait tres follement. De Iudas, d'Ananias & de leurs ſemblables, il n'en eſt pas de meſme. Il ne les attaque pas ſeulement, mais remplit leur eſprit, & le noircit tout de ſa fumée ; s'empare de leur volonté, & la rend ſon eſclaue ; ſe rend maiſtre de leurs conuoitiſes & de leurs paſſions, & les meut & agite comme il lui plaiſt. On peut auſſi par cette repletion de ſon cœur entendre la hardieſſe & la cõfiance d'impunité dõt ſon cœur eſt enflé pour entreprendre de mentir ainſi deuant Dieu & deuant ſon Egliſe : comme quand Aſſuerus dit d'Aman (Eſth. 7.) *Qui eſt celui là qui a rempli ſon cœur pour faire ainſi ?* c'eſt à dire qui a eſté ſi hardi d'entreprendre vne telle meſchanceté ? & quand le ſage dit (Eccleſ. 8.) *A cauſe que la ſentence contre les œuures mauuaiſes ne s'execute point incontinent ; pourtant le cœur des humains eſt tout plein dedans eux d'enuie de mal faire.* Mais pourquoi eſt ce que ſaint Pierre demande à ce meſchant, *Pourquoi Satan a rempli ton cœur ?* veu qu'il n'auoit pas à reſpondre des actions d'autrui mais ſeulement des ſiennes propres, & qu'il ne dependoit pas de lui que Satan l'attaquaſt

ou ne l'attaquaſt pas ? C'eſt parce que le Diable pouuoit bien l'attaquer vouluſt il ou non, mais non remplir ſon cœur & conduire à ſa volõté, s'il n'y euſt eu en lui meſme la diſpoſition, & s'il n'y euſt preſté ſon conſentement. C'eſt cette diſpoſition qu'il y a eu & ce conſentement qu'il y a preſté qui la rendu coupable, & à l'egard duquel ſaint Pierre lui a demandé *Pourquoi Satan a rempli ton cœur ?* Satan l'a tenté veritablement à faire ce peché, mais c'eſt parce qu'il l'y auoit veu tout diſpoſé par ſon auarice : Et de fait la tentation n'a pas pluſtoſt heurté à la porte, qu'il l'a lui a ouuerte; ſon principal tentateur a eſté ſa propre conuoitiſe. C'eſt pourquoi afin qu'il ne s'imaginaſt pas ſous ombre que le Diable l'auoit ſollicité à ce crime qu'il en euſt deu ſeul porter la coulpe, il l'en acuſe expreſſement lui meſme, quand il aioute en ſuite, *Qu'y auoit il pourquoi tu deuſſes mettre cette penſée en ton cœur?* Le malin voirement l'a preſentée à ton imagination, mais c'eſt toi meſme qui l'as miſe dans ton cœur & l'y as confirmée & fomentée iuſques à ſon execution. Finalement pour lui faire voir qu'en cela il eſtoit entierement inexcuſable, & que ſon peché eſtoit bien plus grand qu'il ne ſe le figuroit, Il en exaggere

l'atrocité

l'atrocité par deux conſiderations: l'vne, qu'il l'a commis par vn deſſein formé, & par vne meſchanceté premeditée, ſans qu'il y euſt rien qui l'y contraigniſt, quand il lui dit, *Si tu euſſes gardé la poſſeſſion, ne te demeuroit elle pas? Et eſtant vendue le prix n'eſtoit il pas en ta puiſſance?* Car c'eſt ainſi qu'il faut neceſſairement le traduire, eſtant bien euident qu'vne choſe eſtant vendue n'eſt plus en la puiſſance du vendeur, mais ſeulement le prix pour lequel elle a eſté vendue. C'eſtoit lui dire, ſi on euſt exigé de toi que tu vendiſſes ta poſſeſſion, & que tu en donnaſſes le prix entier pour mettre en la bourſe des poures; ſi à moins que cela on ne t'euſt pas voulu ſouffrir en la compagnie des Fideles; & que pour eſtre reconnu pour membre de cette ſacrée ſocieté tu euſſes vsé de cette feinte, cela ſeroit peut eſtre excuſable en quelque façon; mais perſonne ne t'obligeoit à cela; Tu pouuois retenir la poſſeſſion de ton champ & ſans crime & ſans blaſme, & meſme encore apres l'auoir vendu, tu en pouuois retenir le prix & en vſer à ta diſcretion; mais de l'auoir vendu par oſtentation & par vanité comme voulant en conſacrer le prix à l'vſage des povres Fideles, & puis en ayant ſouſtrait

vne partie apporter le reſte à nos pieds, & affirmer que c'eſt la ſomme toute entiere, pour tromper l'Egliſe de Dieu, les Miniſtres de Ieſus Chriſt, les organes du Sainct Eſprit, & pour paſſer en l'eſtime des hommes pour vn grand ſainct, & pour vne perſonne fort charitable, c'eſt vn peché du tout inexcuſable. L'autre qu'en penſant tromper des hommes, il s'eſt pris à Dieu meſme & l'a grieuement offencé. *Tu n'as pas menti*, dit il, *aux hommes, mais à Dieu.* Il dit qu'Ananias n'a pas menti aux hommes, non qu'il n'euſt menti aux Apoſtres, & que les Apoſtres ne fuſſent hommes; mais pour dire qu'il n'a pas menti ſimplement à des hommes, comme il s'imaginoit, mais qu'il a menti à Dieu meſme qui eſt vn crime de beaucoup plus grande importance, à cauſe de la Maieſté & de la grandeur infinie de ſon Nom. Il appelle *mentir à Dieu* ce qu'il a auparauant appelé *mentir au Sainct Eſprit*, parce que le Sainct Eſprit eſt Dieu coeſſentiel au Pere & au Fils: Et dit que cet hypocrite a mẽti en ſa preſence meſme à ceux en qui elle habitoit, parloit & agiſſoit tres-manifeſtement. Mentir aux hommes quels qu'ils ſoient offence bien ſans doute le Dieu de verité, mais ceux là ſont dits proprement

mentir

Digitized by Google

mentir à Dieu qui mentent à ſes Officiers & à ſes Miniſtres; ſoit en l'Eſtat, cõme ceux qui mentent aux Magiſtrats Miniſtres; ordinaires de la Iuſtice de Dieu ſur la terre; ſoit en l'Egliſe comme ceux qui mentent aux Paſteurs & aux Conſiſtoires quand ils les interrogent ſur leurs pechez pour leur en faire les cenſures neceſſaires pour leur correction. Mais comme de tous les Miniſtres de Dieu, il n'y en a iamais eu ſur la terre qui aient eu vne plus expreſſe, plus ample, & plus importante commiſſion, & qui ayent porté de plus viſibles caracteres de ſon authorité que les ſaincts Apoſtres, auſſi n'y en a t'il iamais eu de qui on ait peu dire auec plus de ſuiet, que leur mentir, c'eſtoit mentir à Dieu.

Ce pendant ſainct Pierre n'vſa d'aucune imprecation contre ce meſchant, il ne le liura pas à Satan qui auoit deſia rempli ſon cœur, & s'en eſtoit rendu le Maiſtre; il ne commanda pas aux aſſiſtans de le frapper, (Act. 23.) comme le ſouuerain Sacrificateur Ananias commanda à ſes gens de frapper ſainct Paul. Il ne lui denonça pas meſme la peine qu'il ſouffrit incontinant apres comme ſainct Paul à Elymas: Et pourtant c'eſt à tres-grand tort que l'exe-

crable Porphyre dans ſes liures l'a accusé de cruauté à cauſe de la mort de cet hypocrite. Il lui repreſenta ſimplement ſon crime noir & hideux comme il eſtoit pour en faire horreur à ſa conſcience, & elle en fuſt ſi viuement touchée, qu'il eſt aiouté par ſainct Luc, *Qu'il tomba & rendit l'eſprit.* Remarquez bien ces mots, *Aiant ouï ces choſes*, Il ne dit pas que l'Ange de Dieu le frappa, comme il eſt dit d'Herode au 12. de cette hiſtoire. La parole de Dieu, & la conſcience de ce meſchant ſuffiſoient pour cela. La parole de Dieu, car (Heb. 4.) *elle eſt viue & pleine d'efficace plus penetrante qu'aucun glaiue à deux tranchans, atteignant iuſques à la diuiſion de l'ame, des iointures & des moelles, & eſt le iuge des penſées & des intentions des cœurs* & n'eſt ame ſi dure que ſon admirable tranchant ne tranſperce, & qu'elle ne rempliſſe d'inquietude & de trouble, d'eſpouuantement & d'alarmes mortelles. La conſcience de ce meſchant : car la mauuaiſe conſcience n'eſt pas ſeulement le teſmoin du pecheur pour le conuaincre de ſes crimes, & ſon iuge pour le condamner, mais ſon bourreau pour le geſner, le tenailler, lui briſer les os & l'eſtrangler. Et ſi nous liſons dans les hiſtoires que diuerſes

uerſes perſonnes ſont mortes, les vnes de honte, les autres de triſteſſe, les autres de frayeur, il ne faut pas s'eſtonner ſi celui ci eſt mort ainſi ſoudainement, en qui toutes ces trois paſſions ſe ſont rencontrées tout à la fois, la honte de ſe voir ainſi publiquement conuaincu de ſon hypocriſie, & de receuoir vn tel reproche de la bouche de ceux là meſmes de qui il auoit eſperé la louange d'vn Barnabas. La triſteſſe d'auoir commis vne ſi grande faute qu'il ne pouuoit nier ni excuſer : Et la frayeur du iugement de Dieu qui lui pendoit ſur la teſte, & duquel il oioit les tonnerres & voyoit les éclairs en ces foudroiantes paroles de ſon Apoſtre. C'a eſté là ce qui l'a fait tomber & mourir ainſi ſoudainement comme accablé & acrauanté ſous la peſanteur de ſon crime. Ainſi en penſant tromper les Apoſtres, il s'eſt trompé ſoi meſme, & au lieu de la partie qu'il a ſouſtraitte de cette oblation frauduleuſe qu'il a aportée aux pieds des Apoſtres, il y eſt lui meſme tombé comme vne victime d'execration, & comme vne chãdelle eſteinte n'a laiſſé apres ſoi qu'vne puante & abominable fumée. O que c'eſt choſe horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant! & que ceux là ſont bien

insensez qui aiment mieux l'auoir pour vangeur de leur perfidie que pour remunerateur de leur Foi & de leur pieté ! Vous trouuerez possible estrange la rigueur de ce iugement qu'il a desploié sur Ananias ; parce, direz vous, qu'il y en a vne infinité qui ne sont pas moins coupables que lui lesquels il ne punit pas de la sorte, ou qu'il ne punit point tout à fait au moins en cette vie. Mais il ne faut pas regarder si ce iugement est rigoureux il faut regarder s'il est iuste. Or qu'il le soit ce que nous vous auons representé de la qualité de ce crime ne vous permet pas d'en douter estant donc tel il n'y a rien à dire sur ce que Dieu a fait en cela. Il y en a plusieurs, dites vous, qu'il ne punit pas de cette façon, ou mesme qu'il ne punit point en ce siecle Il est vrai, mais comme il ne punit pas tous les pechés en ce monde, depeur que l'on ne croie qu'il n'y ait point d'autre iugement à attendre apres cette vie, aussi ne veut il pas les laisser tous impunis depeur que l'on ne s'imagine qu'il n'y ait point de prouidence qui prenne garde à ce qui se fait ici bas. Pourquoi il punit ceux ci plustost que ceux là, ou ceux ci auec plus de rigueur, ceux là auec plus d'indulgence, il ne le faut pas demander : Car comme il est

souuerainement

ſouuerainement libre en la diſpenſation de ſes graces, auſſi l'eſt il en celle de ſes iugements, Mais encore pourroit on rendre ici vne raiſon particuliere de cette diuerſe diſpenſation priſe de la circonſtance du temps auquel il a exercé cette vengeance ſi ſeuere & ſi rude. C'eſt que ce que les Princes practiquent dedans leurs Eſtats, où ils puniſſent d'ordinaire plus exemplairement les premieres fautes qui ſe commettent contre les loix qu'ils ont nouuellement données à leurs ſuiets pour en bien eſtablir l'authorité en ces commencements, & pour donner de la terreur à ceux qui les voudroyent enfraindre; Dieu la voulu practiquer dans le ſien pour la meſme raiſon. Ainſi ayant donné ſa Loi à ſon ancien peuple, il a puni auec vne ſeuerité exemplaire les premiers qui l'ont meſpriſée, le premier blasfemateur, le premier violateur du Sabbath, les premiers Idolatres, & les premiers qui ont aporté du feu eſtrange à ſon autel; pour en bien imprimer le reſpect & la reuerence dans les eſprits, en leur faiſant voir de bonne heure, que comme il eſtoit l'autheur de cette Loi là, auſſi ſeroit il le vangeur de la deſobeiſſance de ceux qui y contreuiendroyent. Ce qu'il a fait en l'eſtabliſſement

de cette premiere alliance, il l'a practiqué semblablement en celui de la nouuelle. Car pour en faire mieux reconnoistre la saincteté en toute la suite des siecles, il s'est montré rigoureux & inexorable enuers les premiers qui l'ont violée, ayant puni de mort soudaine Ananias & Sapphira à cause de leur hypocrisie & de leur mensonge; & frappé de maladies extraordinaires & de plaies mortelles les premiers profanateurs de son Sacrement pour n'auoir pas discerné ainsi qu'ils deuoyent le corps du Seigneur, comme nous l'enseigne l'Apostre en sa 1.Cor.ch.11.

Voila quelle a esté la peine de ce miserable, voions en maintenant l'effect. Le bruit en fut tout incontinant épendu, & tous ceux qui en entendirent parler en eurent vne grande crainte reconnoissans combien Dieu est iuste, non seulement contre l'impieté & l'insolence des profanes, mais contre les deguisements & les feintes des hypocrites. Ils n'en murmurerent pas, ni contre Dieu, qui estoit l'Autheur de cette vangeance; ni contre son Apostre, comme s'il en eust esté ou la cause ou l'organe; mais ils y remarquerent visiblement le doigt de Dieu, & tremblerent tous en leurs ames à cet eclat de foudre.

Ce

Ce foudre tomba sur vn seul, mais la frayeur tomba sur tous, ceux de dehors virent par là qu'il y a vn Dieu tout sainct & tout iuste qui reignoit visiblement parmi les Chrestiens; que ses Apostres n'estoiẽt pas des hommes communs & vulgaires, ni des fourbes qui se vantassent de grandes choses, & qui ne peussent rien; mais qu'ils auoient & le don de discerner les esprits, les hypocrites d'auec les gens de bien; & la vangeance toute preste contre les desobeissans; & que leur Ministere estoit acompagné d'vne efficace extraordinaire; & que l'Egliſe estoit vne Echole non de libertinage ou d'hypocrisie, mais de vraie saincteté; ce qui leur en fit conceuoir vne toute autre opinion qu'ils n'en auoient auparauant: & ceux de dedans y apprirent auec combien de pureté & de sincerité il veut estre serui, & combien il deteste l'hypocrisie de ceux qui ayans l'apparence de la pieté & de la charité, n'ont en effect ni l'vne ni l'autre dedans le cœur; & tel qui auparauant estoit Chrestien de profession seulemẽt, fut esmeu par la crainte d'vn iugement si effroiable à penser à sa conscience, & à renoncer à bon escient à toute hypocrisie, pour viure de là en auant en la presence de Dieu, & le seruir

uir auec l'integrité qu'il demande. C'eſt à cela que Dieu tendoit en deſploiant cette épouuantable vangeance ſur la teſte de cet hypocrite, que tous ceux ou qui la verroient, ou qui en entendroient parler tremblaſſent deuant lui, euſſent en reuerence ſa diſcipline, ſon Euangile, ſes Miniſtres & ſon Egliſe, & s'humiliaſſent ſous ſa main puiſſante. C'eſt à cela que tendent generalement tous les iugements qu'il exerce ſur les impies en ce monde, que la peine des vns ſerue à donner de la crainte aux autres, & que comme il eſt dit en Eſaie, *ſelon que ſes iugements ſont en la terre habitable, les habitans de la terre apprennent iuſtice*; afin que s'ils ne font leur profit des chaſtiments d'autrui, ils ſoient rendus inexcuſables, & tant plus ſeuerement chaſtiez en leurs propres perſonnes. Mais de cela nous parlerons plus amplement auec l'aide de Dieu au texte ſuiuant: comme auſſi de ce qui eſt ici aiouté du ſoin que prirent les Fideles d'emporter de là ce poure corps & de lui donner ſepulture, comme vn office d'humanité qui lui eſtoit deu, ſinon comme à vn Chreſtien, titre duquel il s'eſtoit montré indigne, au moins certes comme à vn homme créé à l'image de Dieu.

C'eſt

C'eſt là *Chers Freres*, vn tableau d'eſpouuantement qui nous eſt mis deuant les yeux, non ſimplement pour nous en donner horreur & pour nous faire deteſter la memoire de ce mal-heureux hypocrite; mais pour y aprendre pluſieurs leçõs tres-importantes à noſtre edification & à noſtre ſalut. Premierement nous y voions comme dés le commancement de l'Egliſe Chreſtienne il y a eu dans ſa communion exterieure quantité d'hypocrites & de meſchans meſlez parmi les gens de bien, & comme l'ennemi a ſemé dans ce champ quantité d'yvroie parmi le bon grain qu'y auoit ſemé le pere de famille. Souuenons nous bien de cela, afin que quand il ſe découure de telles gens parmi nous (comme helas! il ne s'y en decouure que trop tous les iours) nous n'en ſoions pas ſurpris ni ſcandaliſez, mais que nous attendions en patience ce grand iour auquel Dieu les ſeparera d'auec les vrais Fideles, & auquel *le Fils de l'homme enuoiera ſes Anges qui cueilliront tous les ſcandales & ceux qui font iniquité & les iettera en la fournaiſe de feu, & au contraire les iuſtes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere.* Le principal eſt que durant le temps de ce meſlange nous ne nous corrompiõs

pas auec les hypocrites & les profanes, nous contentans comme eux de la profession exterieure de la vraie religion ; mais que nous regardions de viure en sorte deuant lui, que nous soions trouuez alors des Nathanaels & des Barnabas, & non des Ananias & des Sapphira : afin que le Seigneur iettant l'yuroie au feu, nous reserue comme son bon grain en ses greniers ; c'est à dire que nous soions contez entre les enfans de Dieu, & aions part entre les saincts en la gloire de son Royaume.

Quand puis apres nous entendons comme l'hypocrisie de cet Ananias a esté descouuerte publiquement à sa confusion, nous deuons apprendre de là, à ne pecher iamais contre Dieu sous esperance du secret ; car il n'y a rien de si couuert qui enfin ne s'euante, ni rien de si caché qui tost ou tard n'eclatte. Nous auons beau nous deguiser aux hommes, nous ne nous saurions deguiser à Dieu. Il voit toutes nos feintes, tous nos deguisements, & tous nos artifices, & bien que pour vn temps il les dissimule, il saura bien les releuer vn iour, & pour parler au stile des Prophetes *Rebrasser les pans de la robe des hypocrites, sur leur visage*, pour faire voir leur

honte

honte à tout le monde. (Pſ.50.21.) *Tu as fait* (dit le Seigneur) *toutes ces choſes là, & parce que ie m'en ſuis teu, tu as penſé que ie fuſſe comme toi, mais ie t'en redarguerai, & te demanderai le tout par ordre en ta preſence.* Et quand il ne le feroit pas en ce mõde vn iour viendra qu'il reuelera toutes choſes, qu'il mettra en lumiere les choſes cachées des tenebres, & manifeſtera le conſeil des cœurs, & alors ſera rendue à chacun des Fideles ſa louange de Dieu, & à vn chacun des hypocrites la honte & la confuſion qu'il aura meritée. Ne t'amuſe donc pas ô homme! à cacher tes pechez aux hommes tes ſemblables, & ne te fie pas aux artifices de ton hypocriſie. Quand perſonne ne te verroit, & que tu pourrois tromper tout le monde, tu ne peus tromper Dieu qui connoit les ſecrets du cœur, & ſçait non ſeulement tout ce que tu ſçais mais tout ce que tu penſes, mieux que toi meſme. (Pſ.139.2.) *Il te connoit quand tu t'aſſieds & quand tu te couches, il apperçoit de loin ta penſée: Il t'enceint ſoit que tu marches, ſoit que tu t'arreſtes: Deuant que la parole ſoit ſur ta langue, il connoit deſia le tout. Où iras tu arriere de ſon Eſprit? où te cacheras tu de deuant ſa face? Y aura t'il*, (dit il) *quelques cachettes*

deuãt moi? ne rempli-ie pas le Ciel & la terre; ſi tu dis au moins les tenebres me couuriront, la nuict ſera vne lumiere tout à l'entour de toi, & les tenebres ne te cacheront pas de lui, autant lui ſont les tenebres que la lumiere. Apres que tu te ſeras bien caché durant quelque temps, il reuelera tout à coup ta meſchanceté, & ta perfidie, & te fera trouuer la honte & l'opprobre, là où ta vanité cherchoit; où tes artifices te faiſoient eſperer de rencontrer ta louange & ta gloire. Tu fais ſemblant d'eſtre rempli du Sainct Eſprit, & fais vne grande montre de Foi, de ſainctetè,, de charité & de deuotion; & lors que tu y penſeras le moins tu orras la voix du Ciel te criant, Miſerable hypocrite *Pourquoi a Satan rempli ton cœur pour mentir au Sainct Eſprit*? Prenons garde *Mes Freres*, que cela ne nous puiſſe iamais eſtre dit; & fermons ſoigneuſement à l'eſprit malin toutes les auenues de noſtre cœur, de peur que pour peu que nous lui donions d'entrée en noſtre ame, il ne s'y face biẽtoſt vne plus grande ouuerture; qu'il ne répãde ſes tenebres en noſtre entendement, qu'il n'eſtabliſſe ſa tyrannie en noſtre volonté; qu'il n'infecte nos affections de ſes poiſons mortels, & qu'il ne les rempliſſe

pliſſe de tous ſes vices, & particulierement de celui dont parle ici ſaint Pierre, *Pourquoi a Satan rempli ton cœur, pour mentir au Saint Eſprit?*

Ce mal-heureux auoit commis pluſieurs grands pechés en cette action, mais l'Apoſtre lui a reproché particulierement le menſonge, parce que Dieu le hait plus que tous autres vices; que les fauſſes leures lui ſont en abomination ſpeciale, & qu'il a denoncé par exprés à tous les menteurs qu'il les fera perir & les *iettera hors de ſa ſaincte Cité*, & que *leur portion leur eſt preparée en l'eſtang ardẽt de feu & de ſoulphre.* Que ce nous ſoit vne leçon, *Mes Freres*, de fuir & de dereſter particulierement ce vice comme le propre caractere des enfans du Diable qui eſt le pere de menſonge, & le ſuiect principal de la haine & de la vangeance de Dieu. *Quiconque ment à ſon prochain, commet bien forfait à l'Eternel*, comme il eſt dit Leuit.6. Mais ceux qui mentent aux perſonnes publiques commettent vn peché beaucoup plus grand & plus atroce, comme ceux qui comparoiſſent ou deuant les Paſteurs aſſiſtés de leur Conſiſtoire, ou deuant les Magiſtrats aſſis en leur ſiege Iudicial, & eſtans adiurés par eux au Nom & en l'authorité de Dieu de

dire la verité, la nient ou la deguiſent, ſoit en leur propre fait pour en euiter la cenſure & la correction, comme ſi celle de Dieu qu'ils encourent n'eſtoit pas beaucoup plus à craindre que celle des hommes qu'ils fuient ; ſoit au fait d'autrui en portant faux teſmoignage contre lui, qui eſt l'eſpece de menſonge que Dieu a nõmement defendu au neuvieme Commandement car comme dire la verité franchement en eſtant adiuré par telles perſonnes qui ont le caractere de Dieu, & commiſſion expreſſe de lui pour informer des crimes, c'eſt donner gloire à Dieu, ſuiuant ce que diſoit Ioſué à Achan en l'interrogeant ſur ſon ſacrilege, *Mon fils donne gloire à Dieu & fai confeſſion, declare moi ce que tu as fait ne me le cele point* : auſſi leur reſpondre en mentant, c'eſt mentir à Dieu meſme : Et pourtant ſaint Pierre dit à ce menteur, *Tu n'as pas menti aux hommes mais à Dieu.* Gardons nous bien de ce peché, *Mes Freres*, mais quand nous ſommes deuant eux parlons leur en verité & ſincerité comme ſi nous parlions à Dieu meſme. Nous deteſtons tres iuſtement la doctrine Diabolique de ceux qui ont introduit entre les hommes en cette lie des ſiecles l'vſage de ce qu'ils appellent *Equiuoque & reſeruation mentale,*

mentale: Doctrine la plus abominable que l'enfer ait jamais vomi ſur la terre pour authoriſer le menſonge & le parjure parmi les hommes: comme nous deteſtons leur doctrine fuyons en auſſi la practique: Banniſſons du milieu de nous non ſeulement cette eſpece de menterie, mais toutes les autres quelles quelles ſoyent, (Eph.4.) *& ayans depouillé le menſonge parlons en verité chacun auec ſon prochain. Les Creteins ſont touſiours menteurs*, comme dit le prouerbe raporté par l'Apoſtre en l'Epiſtre à Tite; les Chreſtiens au contraire doiuent eſtre touſiours veritables. Faiſons voir à chacun que nous ſommes vrayement Chreſtiens, c'eſt à dire vrais membres de celui qui entre ſes Eloges de gloire prend particulierement ceux *de fidele & de veritable*; afin qu'auſſi vn jour nous ſoyons aſſociés à ces bien-heureux de l'Apocalypſe qui ſuiuent l'agneau par tout où il va, & deſquels il eſt dit *qu'il n'a eſté trouué aucune fraude en leur bouche & qu'ils ſont ſans tache deuant le throſne de Dieu.*

L'autre peché dont l'Apoſtre fait reproche à ce mal-heureux eſt, Qu'il a ſoutrait du prix de ſa poſſeſſion qu'il auoit deſtinée aux povres & qu'il a aporté l'autre aux Apoſtres auec vne oſtentation frauduleu-

le, comme ſi c'euſt eſté la ſomme toute entiere, ce qu'il impute à la ſuggeſtion de Satan. La vraie charité qui eſt le fruict du Saint Eſprit, & la veritable ſource de nos aumoſnes doit eſtre naïue & ſincere; Et pourtant ſaint Paul l'appelle en diuers endroicts, *vne charité ſans feintiſe*, ou vne *charité d'vn cœur pur*. Voulons nous donc faire des aumoſnes qui ſoient agreables à Dieu, & dont nous receuions vn iour la louange de la bouche du Seigneur: faiſons les par le mouuement de cette charité pure & non feinte, & par vne compaſſion veritable de la miſere de nos freres, ſans y

ſler iamais aucune penſée d'auarice, ni de vanité, ni aucune autre conſideration charnelle. Car autrement, c'eſt lui offrir le ſacrifice des fols, & des oblations de neant, qui n'auront autre recompenſe que celle des aumoſnes des Phariſiens & celle d'Ananias.

Et pour nous faire d'autant plus deteſter l'vne & l'autre partie de ſon peché afin de nous en eſloigner le plus qu'il nous ſera poſſible, meditons bien & nous ramenteuons ſouuent cette eſpouuantable vangeance que Dieu a exercée ſur lui; comme oyant la voix de ſon Iuge tonnante & foudroiante ſur lui par la bouche de

ſon

ſon Apoſtre ; n'ayant perſonne qui parlaſt pour lui ; ne pouuant pas dire lui meſme vn ſeul mot pour ſe defendre ou pour s'excuſer ; ſa propre conſcience le condamnant, & le Diable qui l'auoit pouſſé au peché le precipitant dans le deſeſpoir ; & eſtant ſaiſi tout enſemble d'vne honte, d'vne triſteſſe & d'vne frayeur inimaginable, il eſt tombé roide mort ſur la place. Cela n'arriue pas en cette vie à tous ceux qui commettent de tels pechez, mais au ſiecle à venir il ne leur peut manquer. Ce Iugement particulier eſt le type & l'image du iugement vniuerſel, & de ce qui arriuera alors à tous ceux qui ſe ſeront laiſſez aller à de ſemblables fautes. Comme donc il eſt dit ici que tous ceux qui entendirent parler d'vne ſi horrible vangeance en eurent vne grande crainte ; nous auſſi qui la liſons dans ce liure & qui l'oions preſcher en cette chaire, aprenons de là que c'eſt de la frayeur du Seigneur, & penſons à bon eſcient à noſtre conſcience pour ne tomber iamais en de pareils pechez, mais ſeruir Dieu, & exercer nos offices de charité à l'endroit de nos poures Freres en pureté & en integrité de cœur comme de *vrais Iſraelites* en qui noſtre Seigneur Ieſus *ne trouue point de fraude*: afin qu'au iour

de ſon apparition glorieuſe nous recevions de lui noſtre louange en la preſence des hommes & des Anges, & que nous ſoions du nombre de ceux auſquels il dira à leur conſolation eternelle *Venez les benits de mon Pere* &c. A lui comme au Pere & au Sainct Eſprit ſoit honneur & gloire. Amen.

SERMON

SERMON
TRENTE-TROISIEME.

ACTES CHAP. V. VERS. VII. IVSQVES AV OŃZIESME.

Actes chap. V. Vers. VII. *Auint enuiron l'espace de trois heures apres que sa femme aussi ne sachant point ce qui estoit auenu, entra.*

VIII. *Et Pierre prenant la parole, lui dit. Di moi, auez vous autant vendu le champ? Et elle lui dit, Ouï autant.*

IX. *Adonc Pierre lui dit Qu'y a t'il que vous aiez fait complot de tenter l'Esprit du Seigneur? voici à la porte les pieds de ceux qui ont enterré ton mari, & ils t'emporteront.*

X. *Et au mesme instant elle tomba aux pieds d'iceluy & rendit l'esprit. Et quand les ieunes compagnons furent entrez, ils*

la trouuerent morte, & l'emporterent hors, & l'enterrerent aupres de ſon mari.

XI. *Dont auint grande crainte à toute l'Egliſe, & à tous ceux qui oioient ces choſes.*

COMME Dieu eſt le ſainct des ſaincts, & prend vn ſingulier plaiſir en l'image de ſa ſainctеté quand il la voit reluire en ſes Creatures, il ne faut point douter que toutes ſortes de pechés par leſquels les hommes la ſouillent & la deshonorent ne lui ſoyent extremement odieux, mais il n'y en a point contre qui il teſmoigne vne plus grande haine, ni qu'il foudroie de plus de maledictions que l'hypocriſie, qui ſous vne belle apparence de pieté & de charité couure vne ame impie & profane, & qui ſe contrefait & ſe deguiſe deuant lui, comme s'il eſtoit auſſi aiſé de ſe mocquer de lui que de tromper les hommes. C'eſt contre cette impieté qu'il a tonné du Ciel pluſieurs fois par la bouche de ſes Prophetes; & quād il dit à Eſaie (Eſa. 58.) *Crie à plein goſier ne t'eſpargne point, eſleue ta voix comme vn cornet, & declare à mon peuple leur forfait*, c'eſt par l'hypocriſie qu'il commance

mance, comme par le plus grand & le plus capital de leurs crimes. C'eſt contre ce meſme peché que Ieſus Chriſt, d'ailleurs ſi doux, s'eſt montre ſi ſeuere durant qu'il a exercé ſon Miniſtere ici bas, comme nous le voions dans ſon hiſtoire & dans les Sermons qui nous ſont raportez de lui par les Euangeliſtes. Car de tous les pecheurs qu'il a cenſurez de leurs vices, il n'y en a point qu'il ait traitté plus rudement que les hypocrites. Il mangeoit librement auec les peagers & les gens de mauuaiſe vie, conuerſant parmi eux comme vn Medecin parmi les malades il ſouffroit que la pechereſſe lui arroſaſt les pieds de ſes larmes, & les eſſuyaſt de ſes cheueux: Il traitta doucement la femme adultereſſe qui lui fut preſentée, & ſe contenta de lui dire, *Va & ne peche plus*: On le frappoit & il ne diſoit mot: On l'outrageoit & il ne menaçoit point: On le chargeoit d'iniures & de calomnies, & il eſtoit comme vn muet & comme vn hõme qui n'a point de replique en la bouche. Mais celui qui par tout ailleurs ſe montre doux comme vn agneau, quand il auoit à faire aux hypocrites, eſtoit comme vn lion & eſclattoit comme vn tonnerre, repetant iuſques à huict fois en vn ſeul Ser-

mon cette malediction foudroiante, (Matth. 23.) *Malheur ſur vous Scribes & Phariſiens hypocrites*: Et ce qui eſt bien remarquable quand il menace le mauuais ſeruiteur de la parabole, de la plus ſeuere vangeance à laquelle il ſe doit attendre, il dit, *Qu'il le mettra au rang des hypocrites*, c'eſt à dire des plus meſchans & des plus execrables de tous les hommes. Depuis ſon exaltation en la gloire, il n'a pas moins monstré cõbien ce crime lui eſtoit odieux par deſſus tous les autres. Car la premiere vangeance qu'il a exercée ſur les iniquitez des hommes depuis qu'il a eſté aſſis à la dextre de Dieu, n'a pas eſté contre les meurtriers & les voleurs; ni contre les rauiſſeurs & les ſacrileges; ni contre les paillards & les adulteres, quoi qu'il y en euſt alors vn tres-grand nombre parmi ceux qui ſe vantoiẽt d'eſtre *le peuple aquis de Dieu & ſa ſacrificature Royale*: ç'a eſté contre l'impoſture de deux mal-heureux hypocrites qui n'ayans ni pieté enuers Dieu, ni charité enuers leurs Freres, & voulans neãtmoins paſſer en l'Egliſe pour des perſonnes fort religieuſes & fort charitables, auoient par vne impieté & par vne impudence extreme eſſaié de tromper le Sainct Eſprit de Dieu en trompant

les

les Apostres en qui il parloit & agissoit d'vne façon la plus illustre, & la plus magnifique qu'il eust iamais fait en aucun de ses Ministres sur la terre. C'est de ces gens qu'il a voulu faire vn exemple non à leur siecle seulement, mais à toute la posterité, en les frapant tous deux de mort soudaine à la parole de l'Apostre S. Pierre. Il ne leur a pas voulu faire leur procés à tous deux à la fois, ni les fraper conioinctement d'vn mesme éclat de foudre, de peur qu'il ne semblast que la femme ne fust pas si coupable que le mari, & que si elle auoit menti apres sõ mari & en sa presence, ç'auoit esté par infirmité plustost que par malice, comme n'osant pas deuãt lui nier vne chose qu'il affirmoit, & auouer vn crime qu'il dissimuloit, & qu'ainsi elle ne meritoit pas vne mesme peine que lui. Il les a pris separément & en l'absence l'vn de l'autre, tant pour faire plus distinctement reconnoistre le peché de chacun d'eux en ce complot qu'ils auoient fait cõtre le Sainct Esprit; que pour mieux iustifier la procedure de Dieu contre tous les deux; & pour donner plus de terreur par ces deux grands éclats de foudre, qu'il n'eust fait par vn seul. Il a commancé par Ananias, comme vous l'auez entendu en

noſtre exhortation precedente ; dont on peut rendre deux raiſons. L'vne que ce fuſt lui qui ſe preſenta le premier deuant les Saincts Apoſtres aportant à leurs pieds ſon oblation frauduleuſe: L'autre qu'eſtant le chef encore que ce peché fuſt commun entr'eux, c'eſtoit lui qui en meritoit le premier & principal blaſme, ſoit qu'il en euſt eſté le premier Autheur & qu'il yeuſt induit ſa femme, ſoit que ſa femme euſt eu la premiere cette mal-heureuſe pensée, & que la lui ayant proposée il y euſt conſenti laſchement, au lieu de la tancer, & de luy dire comme Iob diſoit à la ſienne, *Tu parles comme vne femme qui n'eſt pas ſage*, & la ramener par ſes remonſtrances à de meilleures & plus ſaines pensées ; & en tout cas de demeurer ferme quant à lui en la ſincerité qui eſtoit digne d'vn Chreſtien. Il eſt venu en ſuite à Sapphira, laquelle aiant peché tout de meſme que ſon mari, il l'a auſſi traittée tout de meſme, au grand eſtonnement de tous ceux, ou qui en ont eſté Spectateurs, ou qui en ont entendu parler. C'eſt ce que l'Euangeliſte nous repreſante dans le texte que nous vous auons leu, où il nous expoſe trois choſes que nous auons à conſiderer moyennant la faueur de Dieu. Premierement

mierement le peché de cette mal-heureuſe femme. En ſecond lieu la conuiction, & la peine qui lui a eſté à cette occaſion denoncée par l'Apoſtre & infligée à l'inſtãt meſme par le iuſte iugement de Dieu; Et enfin ce qui s'en eſt enſuiui aſauoir vne grande crainte, & en toute l'Egliſe, & meſme entre tous ceux qui en ont entendu parler.

Son peché à le peſer aux balances trõpeuſes des hommes pouuoit ſembler leger & à elle meſme & aux autres. A elle meſme, parce que l'homme eſt enclin naturellement à ſe flatter en ſon peché & à le deguiſer & l'extenuer, ſuiuant ce qui eſt dit en Ezechiel, *Y a t'il rien qui peſe moins à la maiſon de Iuda que de cõmettre ces abominations?* Aux autres, parce que les hommes ne iugent des crimes que par ce qui leur en paroit au dehors, & non par la diſpoſition interieure du cœur, dans laquelle ils ne peuuent pas penetrer: Mais Dieu qui en eſt le ſcrutateur, & duquel le Iugement eſt en verité, *n'a pas egard à quoi l'homme a egard; l'homme a egard à ce qui eſt deuant ſes yeux, mais Dieu a egard au cœur.* il a regardé à celuy de cette miſerable femme, & a trouué ſon crime grand, atroce, inexcuſable comme veritablement il l'eſtoit &

en pluſieurs egards. Premierement en ce qu'elle auoit conſpiré auec ſon mari de faire cette impoſture, & à ſes ſacrez Miniſtres, & à toute l'Egliſe au milieu de laquelle il dõnoit alors de ſi viſibles teſmoignages de ſa preſence. 2. En ce qu'elle s'eſt venue preſenter en leur ſaincte aſſemblée auec vne ame impenitente & vn viſage aſſeuré pour mettre en execution ce damnable complot. O femme horriblement aueuglée par le Diable & par ſa paſſion! Elle ne conſidere pas où c'eſt qu'elle s'en va pour dire auec Iacob, *Que ce lieu eſt terrible, c'eſt ici la maiſon de l'Eternel*: Elle ne penſe pas à ce que dit le ſage, (Eccleſ. 5.) *Quand tu entreras en la maiſon de Dieu, prens garde à ton pied, pour ne pas preſenter le Sacrifice des fols*: Elle ne penſe pas à ce qui arriua à la femme de Ieroboam qui s'ẽ alloit deguiſée deuant le Prophete, & à laquelle il dit lors qu'elle entra, *O femme de Ieroboam, pourquoi te deguiſes tu pour te faire croire autre que tu n'es*? Elle y va hardiment comme ſi elle eſtoit innocente, & fait cõme Salomon dit de la femme adultereſſe qui *mange & torche ſa bouche, & puis dit, ie n'ay point commis d'iniquité*, comme s'il n'y auoit point de Dieu qui euſt ouï ſon complot auec ſon mari, ni

qui

Digitized by Google

qui connuſt alors la mauuaiſe diſpoſition de ſon cœur, & s'approche des ſaincts Apoſtres, non pour receuoir leurs inſtructions, & pour ſe corriger de ſes vices, mais pour les ſurprendre par ſon impoſture, & pour faire paſſer ſon vice pour vne eminente vertu : Comme ſi cet Eſprit qui leur auoit eſté dõné pour faire tant de choſes miraculeuſes, & particulierement pour diſtinguer les eſprits, deuoit eſtre pour ſon regard ſans efficace en eux, & ne leur pouuoit faire diſcerner les hypocrites d'auec les vrais fideles ? Elle n'y eſtoit pas venue auec ſon mari, ſoit pour auoir eſté arreſtée en ſa maiſon par quelques ſiens domeſtiques, ſoit autremẽt. Elle n'y viẽt que trois heures apres, Dieu lui ayant donné ce temps pour penſer à ſa conſcience & pour ſe repentir : Mais ce fuſt inutilement parce que ſa conſcience endormie ne lui donnant point de remords de ſon mauuais deſſein, elle ne ſongeoit à rien moins qu'à lui en demander pardon & à ſe reconcilier auec lui. Ainſi la pluſpart des pecheurs quand Dieu leur donne du temps pour ſe repentir, n'en font pas leur profit, mais *meſpriſans les richeſſes de ſa benignité, & de ſa patience s'amaſſent ire pour le iour de l'ire & de la declaration de ſon iuſte jugement,*

qui les ſurprent enfin quand il n'y a plus de lieu à la repentance pour eux. Durant ces trois heures là, il y auoit aparence qu'elle pourroit apprendre la mort de ſon mari, & cependant ſaint Luc nous dit, qu'elle n'en ſauoit rien; ſoit qu'elle n'euſt rencontré perſonne de ſa connoiſſance qui la luí peuſt dire; ſoit que ceux qu'elle rencontra, preſuppoſaſſent qu'elle la ſeuſt deſia; ſoit parce qu'on ne ſe preſſe pas volontiers à porter de mauuaiſes nouuelles à ſes amis à qui il eſt arriué quelque grand mal-heur, particulierement quand il eſt conioint auec l'opprobre & l'infamie de leur maiſon; dont il arriue ordinairement que le bruit en eſt épandu par toute vne ville deuant qu'il paruienne à leurs oreilles, & qu'ils ſont les derniers de tous à le ſauoir. Et Dieu le permit & le diſpoſa de la ſorte, afin qu'elle vinſt hardiment ſe preſanter aux ſaincts Apoſtres & à l'aſſemblée des fideles, que ſon impoſture y eſtant deſcouuerte publiquement, elle en fuſt conuaincue par ceux là meſme qu'elle penſeroit tromper, & que la vangeance du Ciel qui deuoit eſtre deploiée ſur elle fuſt d'autãt mieux connue, & d'autant mieux juſtifiée. Le troiſieme peché dont elle combla les deux autres, fuſt qu'eſtant interro-

gée

gée par saint Pierre si cette somme qu'auoit apportée son mari estoit la somme entiere du prix qui estoit prouenu de la vente de leur possession, elle lui respondit impudemment qu'ouy, suiuant ce qui en auoit esté concerté entr'eux. Le bien-heureux Apostre n'auoit point fait de telle demande ni à Barnabas ni aux autres qui auoyent vendu leurs possessions, & qui en auoyent aporté le prix aux pieds des Apostres: mais il l'a demandé à cette femme par inspiration diuine, sachant par reuelation son hypocrisie & la voulant mettre en euidence. Il lui dit donc, *Di moi aués vous vendu autant le champ?* Pense à ta conscience ô femme, Considere où tu es, Qui preside en cette assemblée, Qui est celui qui parle à toi, & au Nom de qui il te parle: Ce n'est pas sans suiet & sans vn grand dessein qu'il te fait vne telle demande qu'il n'a pas fait aux autres, prens garde à ce que tu me diras, *& ne te hastes pas à proferer paroles deuant Dieu, car il est aux Cieux & toi sur la terre*, Il y va de ta vie, & de ton honneur & de ton salut tout ensemble. Si elle eust eu quelque estincelle de raison, quelque reste de conscience, quelque grain de crainte de Dieu, & si Satan qui lui auoit rempli le cœur aussi bien qu'à

Ananias ne l'euſt horriblement aueuglée ; n'euſt elle pas clairement reconnu à cette demande que ſon crime eſtoit découuert? N'en euſt elle pas pour le moins alors teſmoigné quelque repentance? Ne ſe fuſt elle pas jettée à genoux, implorant auec larmes la miſericorde de Dieu & ſupliant les Apoſtres de le prier pour elle, afin que ſa faute lui fuſt pardonnée? Mais au lieu de cela auec vn cœur obſtiné & vne contenance effrontée elle a reſpondu, *Ouy nous l'auons vendu autant*, c'eſt là la ſomme entiere que nous en auons retirée. Ni l'horreur de ſon crime ; ni la qualité des Apoſtres qui eſtoyent la bouche de Dieu & les diſpenſateurs de ſes graces & de ſes iugements; ni le reſpect des ſaintes aſſemblées; ni la preſence des ſaincts Anges qui y aſſiſtent ; ni celle de Dieu meſme qui y preſide, n'a peu eſtre capable de fleſchir ce cœur endurci & de la retirer de ſon mauuais deſſein. Par où, *Chers Freres*, vous voiés quel mal c'eſt que l'hypocriſie, & comme elle rend les hommes non ſeulement impudens & audacieux, mais obſtinés & incorrigibles. Ainſi Cain ayant tué cruellement ſon frere, quand Dieu lui demanda, *Où eſt Abel ton frere*? Au lieu de reconnoiſtre par là que Dieu ſauoit tres-bien

ſon

son crime, & lui en demander pardon; lui respondit impudemment pour comble d'orgueil & d'audace, *suis ie la garde de mon frere?* Ainsi les Iuifs en Esaie quand Dieu leur faisoit reproche de leurs pechés, au lieu de les reconnoistre & de s'en retirer, s'approchoyent hardiment de lui comme vne nation qui eust suiui iustice, & qui n'eust point delaissé les iugements de son Dieu, & mesme lui reprochoyent leurs ieusnes & leurs mortifications, & se plaignoyent de ce qu'il n'y auoit point d'egard. Ainsi le mal-heureux Iudas quand Iesus Christ disoit à ses Apostres, *l'vn de vous me trahira*, lui disoit de mesme que les autres *sera ce moi?* & mesme lors qu'il vint pour le liurer à ses ennemis, eust bien l'effronterie de le baiser lui disant, *Bien te soit.* Sur cela Iesus Christ lui dit; *Compagnon à quoi faire es-tu ici? Trahis tu le Fils de l'homme par vn baiser?* Mais cela ne fust pas capable de réueiller sa conscience & de le détourner de son execrable dessein.

Voila le peché de Sapphira. Oyons maintenant la censure que saint Pierre lui en a faite, & la sentence qu'il a prononcée au Nom & en l'authorité de Dieu. La censure en est en ces mots. *Qu'y a t'il que vous aiés fait complot pour tenter l'Esprit de*

Dieu? Elle s'imaginoit que ce qui s'eſtoit paſſé entre elle & ſon mari eſtoit bien caché, mais il lui a fait voir qu'il n'y a rien de ſi ſecret qui ne ſe reuele, ni crime ſi couuert que Dieu ne mette en euidence en ſon temps à la confuſion des meſchans, ſi non par des moiens humains & ordinaires certes par reuelation diuine & extraordinaire. Car celui meſme qui a reuelé autres fois à Eliſée ce qui s'eſtoit paſſé entre Gieſi & Naaman, & les entrepriſes qui ſe tramoyent dans le conſeil du Roi de Syrie, Et à Ezechiel eſtant en Babylone, ce que faiſoyent ſecrettement les Anciens de Iuda en Ieruſalem, a reuelé auſſi à ſon Apoſtre ce qui auoit eſté concerté entre Ananias & Sapphira. C'eſt pourquoi il lui en parle non comme par ſoubçon & par coniecture, mais auec vne tres-grande aſſeurance, comme d'vne choſe qu'il ſauoit auſſi certainement que s'il euſt eſté preſent aux diſcours qu'elle & ſon mari auoient eus enſemble ſur ce ſuiet; ou s'il euſt leu leurs penſées dans leur cœur meſme. Remarquez encore qu'il ne dit pas ſeulement, *Vous auez fait complot*, mais *Qu'y a t'il que vous aiez fait complot*? pour dire qu'en ce complot & elle & ſon mari eſtoient ſans excuſe, parce qu'ils s'y eſtoient portez

ſans

Digitized by Google

sans que rien les y obligeast que leur naturel mondain & ambicieux, & vn extreme mespris qu'ils faisoient de l'œil de Dieu qui les voyoit, & de ses iugements qui les en pouuoient punir. Car auant que disposer de leur champ, il leur estoit libre de le vendre ou de ne le vendre pas, & l'aiãt vendu d'en donner telle portiõ qu'ils voudroient pour le soulagement des poures, & quand par des considerations d'auarice, & par apprehension d'auoir faute eux mesmes, il en eussent retenu vne partie & qu'ils l'eussent dit franchement, (bien qu'il y eust eu en eux du defaut de Foi, & vn attachement excessif à des biens dont la necessité des poures, & l'exemple des autres Fideles les eussent deu porter à se montrer plus liberaux) neantmoins les Apostres ne leur en eussent point fait de reproche, & eussent accepté volontiers ce qu'ils eussent donné pour subuenir à l'indigence de leurs freres. Car ils ne prescriuoient rien à personne pour la quantité des aumosnes, chacun en vsoit librement selon la mesure de ses moiens, & le mouuement de sa charité. Mais ces mal-heureux hypocrites, au lieu d'exercer enuers les poures vne charité franche sincere & cordiale, ont voulu leur faire vne aumos-

ne en laquelle ils ſatisfiſſent tout enſemble à leur auarice & à leur vanité. C'eſt là ce que l'Apoſtre ſainct Pierre appelle vn complot de tẽter l'Eſprit de Dieu, parce que c'eſtoit comme s'ils euſſent voulu eſprouuer ſi cet Eſprit qui auoit eſté enuoié du Ciel aux Apoſtres euſt eſté vraiement vn Dieu qui euſt la connoiſſance des cœurs & des choſes les plus ſecrettes, & qui fuſt tout iuſte & tout puiſſant pour punir ceux qui ſe moquoient de lui par leur hypocriſie & par leur menſonge. Il peut bien eſtre qu'ils n'auoient pas ce deſſein proprement & directement, & qu'ils ne ſõgeoient qu'à tromper les Apoſtres & les Fideles. Mais vouloir tromper ces diuins hommes, qui n'eſtoient que les organes du Sainct Eſprit, qui ne parloient qu'en ſon authorité, & n'agiſſoient que par ſa vertu ; & faire vne telle impoſture à toute l'Egliſe au milieu de laquelle il habitoit ſi viſiblement, c'eſtoit le tenter lui meſme en effect. Et c'eſt pourquoi, comme il auoit dit auparauant à Ananias, *Pourquoi à Satan rempli ton cœur* &c. *Tu n'as pas menti aux hommes mais à Dieu*, ainſi il dit ici à Sapphira, *Qu'y a t'il que vous aiez fait complot de tenter l'Eſprit du Seigneur?* Ce qui eſtoit lui dire qu'en eſſayant de

tromper

tromper les hommes, elle n'auoit pas seulement tenté d'offencer des hommes, mais l'Esprit de Dieu mesme.

Or pour lui faire voir que Dieu ne peut estre moqué, qu'on ne le peut tenter impunément, & qu'il n'y a rien qu'il deteste tant en ceux qui ont sa connoissance, & qui font profession de sa verité que l'hypocrisie & le mensonge, en mesme temps qu'il la conuaincue de son peché, il lui en denonce la peine, non en l'y condamnant comme luge; ou la lui infligeant comme executeur de la iuste vangeance de Dieu; ou la lui prediſant par vne coniecture tirée de ce qui estoit arriué trois heures deuant à Ananias; mais comme sachant par l'Esprit de Dieu qu'elle s'en alloit fondre sur elle, & estant inspiré par lui à la lui declarer. *Voici* (dit il) *les pieds de ceux qui ont enterré ton mari, & ils t'ẽporterõt.* Ton mari vient de receuoir la iuste punition de son crime estant mort de mort soudaine en ce mesme lieu, & on l'est allé porter en terre. Ceux qui l'y ont porté s'en vont estre ici à cette heure mesme, & t'y emporteront aussi; la iustice de Dieu voulant que comme vous aués commis tous deux vne mesme faute, vous mouriés aussi d'vne mesme mort. O Dieu que deuint cette

femme à l'ouie de ces paroles, quand en voulant tromper les autres elle ſe trouua ainſi trompée elle meſme ; & couuerte de honte lors qu'elle croyoit deuoir eſtre couronnée de gloire : quand elle aprit ſi inopinément la mort de ſon mari ; quand elle ſe vit condamnée à lui tenir compagnie en la peine comme elle auoit fait en la coulpe, & quand tout à vn coup les detreſſes de la mort la ſaiſirent, & lui ouurirent par maniere de dire l'enfer ſous ſes pieds ; ſainct Luc nous le montre en deux mots quand il ajoute, *Qu'à l'inſtant meſme, elle tomba aux pieds de l'Apoſtre & rendit l'eſprit.* Le rencontre de pluſieurs cauſes qui vraiſemblablement agirent alors en ſon ame auec vne extraordinaire efficace ſuffiſoyent pour produire vn ſi etrange effect. Cette grande ſurpriſe qui lui auint de la choſe du monde à laquelle elle s'attendoit le moins ; Cette extreme honte qu'elle receut en la preſence de toute vne aſſemblée ; Cette fraieur horrible du iugement de Dieu qui lui eſtoit prononcée par l'Apoſtre en ſon Nom ; l'image épouuantable de la mort d'Ananias ſon mari, ſe preſentant alors deuant ſes yeux, ſon peché paroiſſant noir & hideux à ſon eſprit, ſa conſcience la bourrelant furieuſement

au

au dedans, Satan qui l'auoit poussée au peché la poussant alors dans le desespoir, Dieu appesantissant sa main extraordinairement sur elle; Tout cela ensemble n'estoit il pas bien capable d'accabler l'esprit, d'vne femme, & de lui serrer tellement le cœur que la mort s'en ensuiuit à l'instant? Remarqués bien ces mots *à l'instant*. Ce fut vn coup de foudre qui ne lui donna pas vn moment pour se reconnoistre, & pour penser à se reconcilier auec Dieu: C'est afin que nul pecheur ne se flatte en son peché, & en son endurcissement sur l'esperance de se conuertir au Seigneur à l'heure de la mort, & de trouuer alors grace & misericorde deuant ses yeux. Il est misericordieux, il est vrai, mais il est iuste aussi: Il a bien promis à tous ceux qui se repentiront de leurs fautes de les leur pardonner; mais il n'a pas promis à ceux qui abusent de son support, & qui sont meschans parce qu'il est bon, de leur donner de viure longuement, & de mourir de leur mort naturelle & d'estre alors en estat & en volonté de se repentir. Tel remet sa conuersion à longues années qui mourra dans vne heure, & qui estant surpris en l'exercice actuel du peché en receura la peine à l'instant mesme, comme vous voiés qu'il est

arriué à cette miſerable femme. En ſuite de cela, il eſt recité que les jeunes hommes qui eſtoyent allé enterrer ſon mari eſtans de retour, & la trouuans morte l'enleuerent ſemblablement & l'enterrerent aupres de lui. L'Egliſe ne lui ayant voulu denier cet office d'humanité qu'elle n'auoit point denié à Ananias, & que Dieu meſme a voulu qu'on rendit à ceux qui aians eſté executez à mort par iuſtice eſtoient pour comble d'ignominie & pour vne plus grande deteſtatiõ de leur crime, pendus & expoſez en vn bois infame; car il auoit ordonné que le iour meſme on les enſeuelit, pour oſter de deſſus la terre & de deuant les yeux des hommes cet opprobre de leur nature, & cette marque de la malediction diuine, comme nous l'aprenons du 21. chap. du Deuter.

Reſte le dernier point de ce triſte recit de ſainct Luc, qui eſt l'impreſſion qu'vn euenemẽt ſi notable fit dans les eſprits des ſuruiuans, *Dont auint* (dit il) *grande crainte à toute l'Egliſe & à tous ceux qui oyoient parler de ces choſes.* Il ne frapa qu'vne ſeule perſonne, & il en fit trembler pluſieurs milliers, comme feroit vn coup de foudre qui tomberoit ſur vn ſeul homme en vne grande aſſemblée. Par là tous les Fideles

bien

bien qu'ils euſſent deſia la crainte de Dieu regnante en leurs cœurs, furent auertis de le craindre plus que iamais, comme le Sainct des Saincts, le ſcrutateur des cœurs, & le ſeuere vangeur du menſonge & de l'hypocriſie de ceux qui l'honorẽt de leurs leures, & qui ont leur cœur eloigné de lui; d'examiner leurs conſciences iuſques au fonds; de prendre ſoigneuſement garde à toutes leurs voies, & de cheminer touſiours en ſincerité & en integrité comme en ſa preſence. Et ne faut pas douter, que non ſeulement en ce moment là, mais mille fois depuis en toute leur vie, ils ne ſe ſoiẽt repreſenté cet horrible iugement du Ciel pour s'exciter à craindre ce grand Dieu tout-puiſſant & tout iuſte & à reuerer ſa preſence, fuiant & deteſtant l'hypocriſie & la feintiſe comme la porte des Enfers. Les infideles meſmes qui en entendirent parler en furent frapez & ſaiſis d'vn eſtonnement eſtrange, & en conceurent malgré qu'ils en euſſent vne ſecrette reuerence & enuers la perſonne & le Miniſtere des ſaincts Apoſtres, pour leſquels auparauant ils n'auoient que du meſpris & de la haine: & enuers la Religion & l'Egliſe de Ieſus Chriſt en laquelle ils voioient paroiſtre tant d'effects ſenſibles de l'aſſiſtance

& de la vertu de l'Eſprit de Dieu, pour ſa deffence Et ce fut ſans doute à pluſieurs vn tres-puiſſant motif aiouté à quantité d'autres, à embraſſer la Foy de l'Euangile qu'ils voioient eſtre authoriſée ſi ſolennellement du Ciel. Et quant à ceux en qui ce iugement ſi terrible & cette grande crainte ne produiſit pas cet effect là, elle y en produiſit vn autre, qui fut de reconnoiſtre la main de Dieu en cet euenemẽt, & de n'imputer pas la mort de ces deux perſonnes aux ſaincts Apoſtres: Car ſans ce grand eſtonnement qui ſaiſit en cette ocaſion leurs eſprits, ils en euſſent recherché ſans doute ces diuins Miniſtres de Ieſus Chriſt, comme des meurtriers & des Magiciẽns, qui de leur authorité priuée, & par quelque operation Diabolique les auroient fait mourir, & leur en euſſent fait de la peine. Mais la terreur extraordinaire que Dieu ietta dans leurs ames les empeſcha de sõger à cela, & leur lia les mains, ce qui ne fut pas vn petit miracle. Enfin il fit voir à tous par cette vangeance qu'il y a vraiement vn Dieu qui regarde & qui voit tout ce qui ſe paſſe en la terre; vn Dieu qui aime verité au dedans, & qui ne peut ſouffrir le menſonge & l'hypocriſie; vn Dieu qui diſſimule bien pour vn

temps

temps les fourberies & les fraudes des hypocrites, mais qui tost ou tard les descouure à leur confusion ; & comme parle le Prophete *Rebrasse les pans de leur robe sur leur visage* pour faire voir leur honte à tout le monde : afin que tous les hommes craignent & tremblent deuant lui, considerans en l'exemple d'autrui, plustost que de le sentir au leur propre *Combien c'est chose horrible que de tomber entre ses mains.*

C'est à nous *Tres-chers Freres*, à mediter toutes ces choses fort serieusemẽt pour en faire nostre profit. Nous auons entendu quel a esté le peché, l'hypocrisie, la vanité, l'audace & l'impudẽce de cette maudite creature, & l'auons detestée comme elle le meritoit ; mais prenons garde si en la blasmãt nous ne nous faisons le procés à nous mesmes. Elle estoit Chrestienne de profession, mais de profession seulement, ayant Iesus Christ en la bouche, mais le monde dans le cœur ; & en ce qu'elle sembloit faire pour Dieu, ne cherchoit rien que l'aplaudissement des hommes. Et combien en auons nous qui ayans l'aparence de la pieté en ont renié la vertu, & qui en ce qu'ils font de meilleur ne regardent qu'au monde, ne cherchans pas d'estre gens de bien en effect, mais seulement

de le paroiſtre? Elle affectoit la reputation & la gloire d'vne eminente charité, mais ſans en auoir dans le cœur les veritables ſentimens & les affections cordiales, conſacrant le prix de ſon champ à l'vſage des poures, mais en ſoutraiant vne partie pour ſon auarice, & ſacrifiant l'autre à ſa vanité, comme y cherchant non l'approbation de Dieu, mais l'eſtime du monde: N'en auons nous pas beaucoup de tels parmi nous qui veulent bien eſtre creus charitables, & font quelques aumoſnes pour cet effect, mais les moindres qu'ils peuuent & ſans aucun attendriſſement de cœur ſur les miſeres & ſur les neceſſités de leurs freres. Sapphira apres auoir concerté, auec ſon mari la fourberie qu'elle vouloit faire aux Apoſtres & aux autres fideles, eſt venue en leur aſſemblée comme ſi elle y euſt eſté portée par la pieté, quoi qu'elle ni vint en effect que pour tenter l'Eſprit de Dieu, pour y eſtre regardée comme vne ſaincte, & pour y receuoir les louanges qu'elle s'eſtoit promis de ſa ſubuention aux povres. Et combien en auons nous aujourd'hui qui viennent au preſche, non par pieté & par deuotion, mais ſeulement pour y eſtre veus, & y eſtre en eſtime de vrais fideles; qui entrent en la maiſon de

Dieu

Dieu, mais sans entrer aucunement en leur conscience; qui y viennent auec leurs pechés & toutes leurs souillures sans en auoir aucune repentance, ni aucun veritable dessein de mieux viure, qui n'y viendroyent pas s'ils sauoyent que leur auarice leurs rapines, leur iniustice, leur meschanceté leurs malices & leurs enuies, leurs adulteres & leurs paillardises y deussent estre étalées aux yeux de toute l'assemblée & cependant auec vne securité & vne impudence extreme osent bien s'y presenter deuant Dieu, encore qu'ils sachent que *toutes choses sont nues & à descouuert deuant ses yeux*; qu'il lit dans le fõds de leurs cœurs leurs pensées les plus secrettes, & qu'il connoit toutes leurs actions & tous leurs vices mieux qu'eux mesmes? Cette femme interrogée par S. Pierre lui a méti impudẽment: Et n'en voit on pas souuent parmi nous qui en font tout de mesme, & qui estans apelés deuant nous pour receuoir les admonitions necessaires à leur salut, & adiurés de donner gloire à Dieu, en confessant franchement les pechés dont nous sauons & dont ils sauent fort bien eux mesmes dans leurs propres consciences qu'ils sont coupables, les nient effrontément, ne considerans pas qu'en nous mentant ainsi

ils ne mentent pas aux hommes, mais à Dieu meſme en l'authorité duquel nous parlons à eux ? hypocrites qui imités de la ſorte l'impiete & l'audace de cette femme & qui pechés ainſi hardiment, & puis niés auec effronterie vos fautes, ſous ombre que les hommes ne vous en peuuent pas conuaincre penſés ici à voſtre conſcience, & voiés ce qui lui eſt arriué par le iuſte iugement de Dieu. Elle penſoit que ſon crime fuſt bien ſecret, parce qu'elle auoit ſi bien fait que les hommes n'en auoyent point de connoiſſance. Mais ce grand Dieu, qui connoit toutes choſes, & duquel il eſt dit *Qu'il ſurprend les ſages en leurs ruſes*, la bien ſeu ſurprendre en la ſienne, & la conuaincre de ſa faute dans l'aſſemblée meſme qu'elle penſoit ſurprendre par ſes menſonges ; & ainſi ayant preferé les louanges des hommes à l'aprobation de Dieu, elle eſt honteuſement decheüe de l'vne & de l'autre. Aprenés donc de là à ne pecher jamais ſous l'eſperance du ſecret. De l'homme à l'homme il y peut auoir du ſecret, mais de l'homme à Dieu, il n'y en a point. Deguiſés vous aux hommes tant que vous voudrés, vous ne vous ſauriés deguiſer à lui, il vous arrachera enfin ce maſque duquel vous couurés voſtre

impieté

impieté, & mettra en pleine lumiere vos œuvres de ténebres. Il s'en taira peut eſtre pour vn temps, mais à la fin il vous en conuaincra, & vous couurira de honte & d'opprobre, en la preſence de ceux là meſmes à qui vous vous penſez cacher. *Tu as fait*, dit il, *ces choſes là & ie n'en ſuis rien, tu as creu que i'eſtois ſemblable à toi. Ie decouuriray ta honte aux nations & ta nudité aux Royaumes.* Et quand il ne le feroit pas en ce monde, quand durant toute voſtre vie vous pourriez tromper tous les hommes, qu'ils vous regarderoiẽt cõme des ſaincts parlans de vous auec louange & auec admiration, & que voſtre mort meſme ſeroit reputée par eux comme vn mal-heur public, & que chacũ verſeroit des pleurs ſur voſtre ſepulcre en vous ſouhaitãt vne memoire eternelle; il le fera finalement en cet epouuantable iour auquel les liures ſeront ouuerts, & auquel il découurira tout le ſecret des cœurs.

Il n'a pas ſeulement découuert l'hypocriſie & la meſchanceté de cette fẽme impie, mais il l'en a tres rigoureuſement punie, en la frapant de mort ſoudaine, & la faiſant tomber aux pieds de ſon Apoſtre auquel elle venoit de mẽtir auec tant d'aſſeurance. Ce qui monſtre qu'il ne tient

femme à l'ouie de ces paroles, quand en voulant tromper les autres elle ſe trouua ainſi trompée elle meſme ; & couuerte de honte lors qu'elle croyoit deuoir eſtre couronnée de gloire : quand elle aprit ſi inopinément la mort de ſon mari ; quand elle ſe vit condamnée à lui tenir compagnie en la peine comme elle auoit fait en la coulpe, & quand tout à vn coup les detreſſes de la mort la ſaiſirent, & lui ouurirent par maniere de dire l'enfer ſous ſes pieds ; ſainct Luc nous le montre en deux mots quand il ajoute, *Qu'à l'inſtant meſme, elle tomba aux pieds de l'Apoſtre & rendit l'eſprit.* Le rencontre de pluſieurs cauſes qui vraiſemblablement agirent alors en ſon ame auec vne extraordinaire efficace ſuffiſoyent pour produire vn ſi etrange effect. Cette grande ſurpriſe qui lui auint de la choſe du monde à laquelle elle s'attendoit le moins ; Cette extreme honte qu'elle receut en la preſence de toute vne aſſemblée ; Cette fraieur horrible du iugement de Dieu qui lui eſtoit prononcée par l'Apoſtre en ſon Nom ; l'image épouuantable de la mort d'Ananias ſon mari, ſe preſentant alors deuant ſes yeux, ſon peché paroiſſant noir & hideux à ſon eſprit, ſa conſcience la bourrelant furieuſement

au

au dedans, Saran qui l'auoit pouſſée au peché la pouſſant alors dans le deſeſpoir, Dieu appeſantiſſant ſa main extraordinairement ſur elle; Tout cela enſemble n'eſtoit il pas bien capable d'accabler l'eſprit, d'vne femme, & de lui ſerrer tellement le cœur que la mort s'en enſuiuit à l'inſtant? Remarqués bien ces mots *à l'inſtant*. Ce fut vn coup de foudre qui ne lui donna pas vn moment pour ſe reconnoiſtre, & pour penſer à ſe reconcilier auec Dieu: C'eſt afin que nul pecheur ne ſe flatte en ſon peché, & en ſon endurciſſement ſur l'eſperance de ſe conuertir au Seigneur à l'heure de la mort, & de trouuer alors grace & miſericorde deuant ſes yeux. Il eſt miſericordieux, il eſt vrai, mais il eſt iuſte auſſi: Il a bien promis à tous ceux qui ſe repentiront de leurs fautes de les leur pardonner; mais il n'a pas promis à ceux qui abuſent de ſon ſupport, & qui ſont meſchans parce qu'il eſt bon, de leur donner de viure longuement, & de mourir de leur mort naturelle & d'eſtre alors en eſtat & en volonté de ſe repentir. Tel remet ſa conuerſion à longues années qui mourra dans vne heure, & qui eſtant ſurpris en l'exercice actuel du peché en receura la peine à l'inſtant meſme, comme vous voiés qu'il eſt

arriué à cette miſerable femme. En ſuite de cela, il eſt recité que les jeunes hommes qui eſtoyent allé enterret ſon mari eſtans de retour, & la trouuans morte l'enleuerent ſemblablement & l'enterrerent aupres de lui. L'Egliſe ne lui ayant voulu denier cet office d'humanité qu'elle n'auoit point denié à Ananias, & que Dieu meſme a voulu qu'on rendit à ceux qui aians eſté executez à mort par iuſtice eſtoient pour comble d'ignominie & pour vne plus grande deteſtatiõ de leur crime, pendus & expoſez en vn bois infame; car il auoit ordonné que le iour meſme on les enſeuelit, pour oſter de deſſus la terre & de deuant les yeux des hommes cet opprobre de leur nature, & cette marque de la malediction diuine, comme nous l'aprenons du 21. chap. du Deuter.

Reſte le dernier point de ce triſte recit de ſainct Luc, qui eſt l'impreſſion qu'vn euenemẽt ſi notable fit dans les eſprits des ſuruiuans, *Dont auint* (dit il) *grande crainte à toute l'Egliſe & à tous ceux qui oyoient parler de ces choſes.* Il ne frapa qu'vne ſeule perſonne, & il en fit trembler pluſieurs milliers, comme feroit vn coup de foudre qui tomberoit ſur vn ſeul homme en vne grande aſſemblée. Par là tous les Fideles

bien

bien qu'ils euſſent deſia la crainte de Dieu regnante en leurs cœurs, furent auertis de le craindre plus que iamais, comme le Sainct des Saincts, le ſcrutateur des cœurs, & le ſeuere vangeur du menſonge & de l'hypocriſie de ceux qui l'honorẽt de leurs leurẽs, & qui ont leur cœur eloigné de lui; d'examiner leurs conſciences iuſques au fonds; de prendre ſoigneuſement garde à toutes leurs voies, & de cheminer touſiours en ſincerité & en integrité comme en ſa preſence. Et ne faut pas douter, que non ſeulement en ce moment là, mais mille fois depuis en toute leur vie, ils ne ſe ſoiẽt repreſenté cet horrible iugement du Ciel pour s'exciter à craindre ce grand Dieu tout-puiſſant & tout iuſte & à reuerer ſa preſence, fuiant & deteſtant l'hypocriſie & la feintiſe comme la porte des Enfers. Les infideles meſmes qui en entendirent parler en furent frapez & ſaiſis d'vn eſtonnement eſtrange, & en conceurent malgré qu'ils en euſſent vne ſecrette reuerence & enuers la perſonne & le Miniſtere des ſaincts Apoſtres, pour leſquels auparauant ils n'auoient que du meſpris & de la haine: & enuers la Religion & l'Egliſe de Ieſus Chriſt en laquelle ils voioient paroiſtre tant d'effects ſenſibles de l'aſſiſtance

& de la vertu de l'Eſprit de Dieu, pour ſa deffence Et ce fut ſans doute à pluſieurs vn tres-puiſſant motif aiouté à quantité d'autres, à embraſſer la Foy de l'Euangile qu'ils voioient eſtre authoriſée ſi ſolennellement du Ciel. Et quant à ceux en qui ce iugement ſi terrible & cette grande crainte ne produiſit pas cet effect là, elle y en produiſit vn autre, qui fut de reconnoiſtre la main de Dieu en cet euenemẽt, & de n'imputer pas la mort de ces deux perſonnes aux ſaincts Apoſtres: Car ſans ce grand eſtonnement qui ſaiſit en cette ocaſion leurs eſprits, ils en euſſent recherché ſans doute ces diuins Miniſtres de Ieſus Chriſt, comme des meurtriers & des Magiciéns, qui de leur authorité priuée, & par quelque operation Diabolique les auroient fait mourir, & leur en euſſent fait de la peine. Mais la terreur extraordinaire que Dieu ietta dans leurs ames les empeſcha de sõger à cela, & leur lia les mains, ce qui ne fut pas vn petit miracle. Enfin il fit voir à tous par cette vangeance qu'il y a vraiement vn Dieu qui regarde & qui voit tout ce qui ſe paſſe en la terre; vn Dieu qui aime verité au dedans, & qui ne peut ſouffrir le menſonge & l'hypocriſie; vn Dieu qui diſſimule bien pour vn

temps

temps les fourberies & les fraudes des hypocrites, mais qui tost ou tard les descouure à leur confusion ; & comme parle le Prophete *Rebrasse les pans de leur robe sur leur visage* pour faire voir leur honte à tout le monde : afin que tous les hommes craignent & tremblent deuant lui, considerans en l'exemple d'autrui, plustost que de le sentir au leur propre *Combien c'est chose horrible que de tomber entre ses mains.*

C'est à nous *Tres-chers Freres*, à mediter toutes ces choses fort serieusemẽt pour en faire nostre profit. Nous auons entendu quel a esté le peché, l'hypocrisie, la vanité, l'audace & l'impudẽce de cette maudite creature, & l'auons detestée comme elle le meritoit ; mais prenons garde si en la blasmãt nous ne nous faisons le procés à nous mesmes. Elle estoit Chrestienne de profession, mais de profession seulement, ayant Iesus Christ en la bouche, mais le monde dans le cœur ; & en ce qu'elle sembloit faire pour Dieu, ne cherchoit rien que l'aplaudissement des hommes. Et combien en auons nous qui ayans l'aparence de la picté en ont renié la vertu, & qui en ce qu'ils font de meilleur ne regardent qu'au monde, ne cherchans pas d'estre gens de bien en effect, mais seulement

de le paroiſtre? Elle affectoit la reputation & la gloire d'vne eminente charité, mais ſans en auoir dans le cœur les veritables ſentimens & les affections cordiales, conſacrant le prix de ſon champ à l'vſage des poures, mais en ſoutraiant vne partie pour ſon auarice, & ſacrifiant l'autre à ſa vanité, comme y cherchant non l'approbation de Dieu, mais l'eſtime du monde: N'en auons nous pas beaucoup de tels parmi nous qui veulent bien eſtre creus charitables, & font quelques aumoſnes pour cet effect, mais les moindres qu'ils peuuent & ſans aucun attendriſſement de cœur ſur les miſeres & ſur les neceſſités de leurs freres. Sapphira apres auoir concerté, auec ſon mari la fourberie qu'elle vouloit faire aux Apoſtres & aux autres fideles, eſt venue en leur aſſemblée comme ſi elle y euſt eſté portée par la pieté, quoi qu'elle ni vint en effect que pour tenter l'Eſprit de Dieu, pour y eſtre regardée comme vne ſaincte, & pour y receuoir les louanges qu'elle s'eſtoit promis de ſa ſubuention aux povres. Et combien en auons nous aujourd'hui qui viennent au preſche, non par pieté & par deuotion, mais ſeulement pour y eſtre veus, & y eſtre en eſtime de vrais fideles; qui entrent en la maiſon de

Dieu

Dieu, mais sans entrer aucunement en leur conscience; qui y viennent auec leurs pechés & toutes leurs souillures sans en auoir aucune repentance, ni aucun veritable dessein de mieux viure, qui n'y viendroyent pas s'ils sauoyent que leur auarice leurs rapines, leur iniustice, leur meschanceté leurs malices & leurs enuies, leurs adulteres & leurs paillardises y deussent estre étalées aux yeux de toute l'assemblée & cependant auec vne securité & vne impudence extreme osent bien s'y presenter deuant Dieu, encore qu'ils sachent que *toutes choses sont nues & à descouuert deuant ses yeux*; qu'il lit dans le fõds de leurs cœurs leurs pensées les plus secrettes, & qu'il connoit toutes leurs actions & tous leurs vices mieux qu'eux mesmes? Cette femme interrogée par S. Pierre lui a méti impudément: Et n'en voit on pas souuent parmi nous qui en font tout de mesme, & qui estans apelés deuant nous pour receuoir les admonitions necessaires à leur salut, & adiurés de donner gloire à Dieu, en confessant franchement les pechés dont nous sauons & dont ils sauent fort bien eux mesmes dans leurs propres consciences qu'ils sont coupables, les nient effrontément, ne considerans pas qu'en nous mentant ainsi

impieté, & mettra en pleine lumiere vos œuvres de tenebres. Il s'en taira peut estre pour vn temps, mais à la fin il vous en conuaincra, & vous couurira de honte & d'opprobre, en la presence de ceux là mesmes à qui vous vous pensez cacher. *Tu as fait*, dit il, *ces choses là & ie n'en suis rien, tu as creu que i'estois semblable à toi. Ie decouuriray ta honte aux nations & ta nudité aux Royaumes.* Et quand il ne le feroit pas en ce monde, quand durant toute vostre vie vous pourriez tromper tous les hommes, qu'ils vous regarderoiẽt cõme des saincts parlans de vous auec louange & auec admiration, & que vostre mort mesme seroit reputée par eux comme vn mal-heur public, & que chacũ verseroit des pleurs sur vostre sepulcre en vous souhaitãt vne memoire eternelle; il le fera finalement en cet epouuantable iour auquel les liures seront ouuerts, & auquel il découurira tout le secret des cœurs.

Il n'a pas seulement découuert l'hypocrisie & la meschanceté de cette fẽme impie, mais il l'en a tres rigoureusement punie, en la frapant de mort soudaine, & la faisant tomber aux pieds de son Apostre auquel elle venoit de mẽtir auec tant d'asseurance. Ce qui montre qu'il ne tient

pas l'hypocriſie pour vn peché leger ; quelque iugement qu'en facent les hommes, mais pour vn des plus grands & des plus atroces qu'ils puiſſent commettre : afin que le connoiſſans pour ce qu'il eſt deuant celui qui en eſt le vrai iuge, & duquel le iugement eſt en verité, nous le fuyons & le deteſtions cõme l'vn des principaux obiects de ſa haine & de ſa malediction ; ſuiuant ce qu'il a dit tant de fois *qu'il fera perir tous ceux qui proferent menſonge ; Que le trompeur ne paruiendra pas iuſques à la moitié de ſes iours ; Que l'eſperãce de celui qui ſe cõtrefait perira : Que quand la hauteur de l'hypocrite monteroit iuſques aux Cieux, & que ſa teſte atteindroit iuſques aux nues, ſi perira t'il à iamais, comme ſa fiente, & que ceux qui l'auront veu diront, Où eſt il ?*

Mais en cette punition remarquez ſur tout, *Mes Freres*, ce que vous auez entendu que cette femme mourut à l'inſtant meſme, & qu'au meſme temps que Dieu mit ſon crime en euidence, il lui en fit ſentir la peine, ne lui donnant pas vn moment de temps pour ſe repentir. Que ce nous ſoit vn auertiſſement de nous reconcilier auec Dieu le plus toſt qu'il nous eſt poſſible, & de ne differer iamais noſtre

conuerſion

conuersion quand il nous y apele. *Si nous oyons auiourd'huy sa voix n'endurcissons point nos cœurs* : Viuons en sorte que nulle heure ne nous surprenne, & faisons chaque action de nostre vie, comme si nous sauions que ce doit estre la derniere, & celle sur laquelle nous deuons estre iugez à l'instant deuãt le siege iudicial de Christ. Ne dis pas ô pecheur, ie me repentirai à l'heure de ma mort. Tu ne sais pas si Dieu te fera cette grace. Il l'a bien faite à ce brigand auquel Iesus Christ dit au dernier moment de sa vie, *En verité ie te dis que tu seras auiourd'hui auec moi en Paradis* : Ouy, mais par vne faueur toute extraordinaire & comme par miracle; faueur que nous ne lisons pas qu'il ait fait iamais à aucun autre : Car qu'vne vie meschante soit suiuie d'vne bonne mort, c'est chose si rare, que l'Escriture saincte ne nous en propose que ce seul exemple. Il se conuertit il est vrai, mais auec quelle circonstance? C'est qu'en mourant il voioit mourir deuant lui celui qui est l'autheur & le Prince de vie, le Soleil s'eclipser contre l'ordre de la nature, la terre trembler, les pierres se fendre, les monuments s'ouurir. Attendre vne telle conuersion, c'est attendre l'vn des miracles que Iesus Christ fit en sa

paſſion. Tu regardes ô homme ce qui eſt auenu à ce brigand là en ce moment qui lui fuſt ſi heureux : mais regarde auſſi à ce qui arriua en meſme temps à l'autre qui eſtoit crucifié auec lui, qui bien qu'il euſt cet exemple de ſon compagnon, qu'il entendiſt ſes remonſtrances, qu'il euſt Ieſus Chriſt à ſon coſté, qu'il ouiſt ſes paroles, & qu'il viſt ſes miracles, demeura pourtãt endurci en ſon vice & en ſon peché, & crain que quand meſme en ta mort tu aurois toutes les aides du monde à te conuertir, & que tu aurois non vn Paſteur ou pluſieurs Paſteurs, mais Ieſus Chriſt lui meſme aſſis corporellement au cheuet de ton lict, & parlant à toi ; il ne te donne pas la grace de le faire, pour ce que tu l'auras negligé durant ta vie, Que l'exemple de cette femme te face peur, à qui noſtre Seigneur n'a point donné de temps pour ſe reconnoiſtre ; & l'exemple encore de tant d'autres que nous voiõs tous les iours, qui à cette heure là ſont ou dans vn ſi profond aſſoupiſſement qui leur oſte tout vſage de leurs facultez ; ou ſi fort tourmentez par leurs inquietudes & par leurs douleurs qu'elles occupent tout leur eſprit, & ne leur laiſſent nul moien de s'appliquer au ſoin de leur ſalut ; ou tellement troublez

par

par les réueries que leur maladie leur cauſe, qu'ils ſont incapables à ce moment de toutes pensées raiſonables; ou ſi importunez de ceux qui ne penſent qu'à la ſanté de leurs corps & à mettre ordre à leurs affaires, qu'ils n'ont aucun temps pour ſonger à leur conſcience: Si nous ſommes ſages, *Mes Freres*, penſons à bon eſcient à la noſtre pendant que nous auons le temps, la ſanté, la liberté d'eſprit qui nous eſt neceſſaire pour vaquer à vn ſerieux examen de nous meſmes & de noſtre vie. S'il eſt poſſible ne pechons iamais, mais s'il nous eſt arriué de pecher repentons nous incõtinant apres, afin que noſtre faute nous ſoit incontinant pardonnée, & que le peché n'ait pas le loiſir d'eſtablir ſon Empire dans noſtre cœur. Il n'y a point de repentance plus ſalutaire, ni plus agreable au Seigneur que celle qui ſuit de pres le peché, & elle eſt alors beaucoup plus aiſée qu'elle ne ſeroit puis apres; car la plante remiſe auſſi toſt qu'elle eſt arrachée reprend facilement, & vne chandelle qui fume encore ſe ralume tout incontinant. Haſtons nous donc de nous reconcilier auec Dieu, & apres cela prenons garde à ne l'offencer plus de peur que pis ne nous arriue, & nous eſtudions à lui plaire en

fructifiant à toute bonne œuure, afin que ſa benediction ſoit ſur nous en toute noſtre vie, que ſa conſolation rempliſſe nos cœurs, & que nous puiſſions enfin paruenir à la vie eternelle.

Finalement de ce qui nous a eſté dit par ſainct Luc, Que cette femme eſtant morte il auint grande crainte à toute l'Egliſe & à tous ceux qui en entendirent parler; aprenons quel eſt le profit que nous deuons faire des iugements de Dieu, & quād il punit les autres penſons à nous meſmes. C'eſt pour cela qu'il met deuant nos yeux ces tableaux d'eſpouuātement, ie veus dire ces grands exemples de ſa ſeuerité contre les pecheurs, afin que comme il eſt dit (Eſaie 26.) *Selon que ſes iugemēts ſont ſur la terre, les habitans de la terre habitable aprennent iuſtice.* S'il nous epargne pendant qu'il bat les autres, & que nous ne penſions pas à preuenir ſon indignation par noſtre amandement, nous deuons craindre ce qui eſt aiouté au meſme paſſage, *Grace eſt elle faite au meſchant? Il n'en aprendra pas pour cela. Ta main eſt elle haut eſleuée. Ils ne l'apercoiuent point. Mais ils l'apercouront & ſeront honteux, & le feu dont tu puniſtes tes ennemis les deuorera.* Mais ſi de leur mal-heur nous acquerons vn

cœur

cœur de sapience, si nous nous humilions deuãt lui si nous nous retirõs à bon esciẽt de nos vices, il se contentera de nous auoir fait voir sa iustice en la peine des autres, & n'en viendra point à la nostre. Comme donc ceux qui virent & qui ouïrent alors le mal-heur arriué à cette miserable femme, en eurent vne grande crainte; nous aussi qui la voions encore auiourd'huy en cette histoire de sainct Luc, & qui l'oions prescher en cette chaire, craignons & tremblons deuant Dieu, & prenons garde de ne pas tomber en pareilles fautes, de peur d'en ressentir de pareilles vangeances. Ie di le mesme de tous les autres iugemẽts. Il en a exercé de tres-grãds & tres-espouuantables sur diuers peuples prés & loin, & nous a suportés iusques ici auec vne merueilleuse douceur nous conuiant à repentance, & nous attendãt pour nous faire grace. *Mes Freres*, n'en abusons pas, mais regardõs auec les yeux que nous deuons la seuerité & la beninité de Dieu; sa seuerité sur ceux qu'il a frappés de ces grands coups, & sa beninité enuers nous qu'il a epargnés iusques à maintenant, & nous conuertissons à lui sans delai, autrement nous serons aussi retranchés. Dieu tres-bon & tres-grand qui nous as asseuré

que tu ne veus point la mort des pecheurs, mais leur conuerſion & leur vie ; conuerti nous afin que nous ſoions conuertis ; & fai pour cet effet que cette diuine parole qui vient de nous eſtre preſchée en ton Nom penetre fort profondement en nos cœurs, & que quand nous voions & entendons les vangeances que tu deſploies ſur les meſchans, nous en deuenions ſages pour renoncer au peché, & aux vices qui pourroyent attirer ſur nous ta colere, & pour te ſeruir deſormais en pureté & en integrité de cœur, afin qu'apres auoir veſcu en ta crainte, nous mourions vn iour en ta grace, & puis repoſions en ta paix, pour en l'apparition glorieuſe de noſtre Redempteur eſtre recuillis en ta gloire, où au milieu de tes Anges eſleus, & de tous les Eſprits bien heureux nous t'en rendrons honneur, benediction & louange aux ſiecles des ſiecles.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
TRENTE-QVATRIESME.

ACTES CHAP. V. VERS. XII. IVSQVES AV SEIZIESME.

Actes chap. V. Verſ. XII. *Et beaucoup de ſignes & de miracles ſe faiſoient entre le peuple par les mains des Apoſtres : Et ils eſtoient tous d'vn accord au Porche de Salomon.*

XIII. *Et nul des autres ne s'oſoit adioindre à eux, mais le peuple les magnifioit.*

XIV. *Et de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croioient au Seigneur : tant d'hommes que de femmes.*

XV. *Tellement qu'ils aportoient les malades aux rues, & les mettoient en de petits licts & couchettes, afin que quand Pierre viendroit au moins ſon ombre paſſaſt ſur quelcun d'entr'eux.*

XVI. *Pareillement le populaire des villes qui eſtoient voiſines, s'aſſembloit à Ieruſalem apportant les malades, & ceux qui eſtoient tourmentez des eſprits immondes: leſquels eſtoient gueris.*

LA verité de la Religiõ Chreſtienne eſt ſi belle, ſi lumineuſe, & ſi bien fondée ſur les anciennes Eſcritures de Dieu, qu'elle euſt bien deu ſuffire ſans autre appui ni autre confirmation à ſe perſuader elle meſme aux eſprits des hommes, & particulierement à ceux qui auoyent eſté nourris dãs la Loi & dans les Eſcrits des Prophetes, toutes les choſes qui y auoyent eſté predites du Meſſie ſe trouuans ſi magnifiquement en noſtre Ieſus. Mais leur incredulité naturelle eſt ſi grande, & les preiugés des religions dans leſquelles ils ont eſte eſleués dés l'enfance ſi puiſſants, qu'elle euſt eu peine à eſtre jamais receue dans le monde & meſme au milieu de ce peuple, ſi Dieu ne leur en euſt confirmé la predication par l'operation de toutes ſortes de miracles, & s'il ne ſe fuſt accommodé à eux en cela ou pour conuaincre leur rebellion par leurs ſens & amener

amener leurs pensées prisonnieres à son obeissance, ou pour rendre inexculables en son iugement ceux qui s'obstinent contre vne si claire lumiere. C'est pourquoi les Apostres ayans esprouué d'vn costé en la guerison du boiteux suiuie à l'instant mesme de la conuersion de cinq mille ames qu'elle estoit la vertu de ces œuures miraculeuses à amener les hommes à la foi, & voians de l'autre les oppositions furieuses des Sacrificateurs, des Anciens & des Scribes au cours de leur doctrine & de leur Ministere, prierent Dieu comme vous l'aués entendu au precedent chapitre, *qu'il donnast à ses seruiteurs d'annoncer sa parole en toute hardiesse, en estendant sa main à ce que guerisons & signes & miracles, se fissent par le Nom de son sainct Fils Iesus.* Dieu entendit des Cieux leur priere & le leur tesmoigna sur l'heure par le miraculeux tremblement du lieu auquel ils estoyent assemblés, & par vne extraordinaire operation du Saint Esprit en eux, & peu apres leur en fist voir l'effect, en deploiant sa vertu du Ciel par vn grand nombre de miracles qui se firent par eux en la ville de Ierusalem, qui furent les seaux de leur Ministere & les preuues indubitables de la resurrection de leur maistre, de la souueraine puissance qui lui

auoit eſté donnée au Ciel & en la terre, & de la verité diuine qu'ils preſchoyent en ſon Nom. C'eſt ce que nous auons à conſiderer auec l'aſſiſtance de ſon Eſprit en l'examẽ du Texte de ſainct Luc que vous venés preſentement d'entendre. Pour vous l'expoſer auec ordre nous en ferons deux parties ; l'vne generale du grand nombre de ſignes & de miracles qu'ils faiſoyent ; l'autre particuliere de la grande vertu de Dieu qui agiſſoit en eux & par eux.

Quant à la premiere comme Dieu a tres-ſagement inſtitué l'ordré de la nature donnant à toutes ſes Creatures certaines facultés par le moien deſquelles elles exercent leurs operations, tant pour la conſeruation de cet Vniuers que pour le bien particulier des hommes ; il ne les diſpenſe jamais de ces loix naturelles que pour de tres grandes raiſons, comme quand il veut eſtablir vne nouuelle Egliſe & vne nouuelle forme de religion. Ainſi quand il voulut retirer les Iſraelites d'Egypte par la main de Moyſe & les mener au deſert pour leur donner la Loi, & l'ordre de ſon ſacerdoce, & de tout ſon ſeruice, & les introduire finalement en la terre de la promeſſe ; il fit en leur faueur vne infinité de prodiges capables de conuaincre l'impieté la plus

plus endurcie. Les riuieres de leurs ennemis se changerent en sang; la mer se diuisa pour leur donner passage au trauers de ses grands abismes; vne colomne de nuée durant le jour & de feu durant la nuict leur aparut en l'air pour les conduire en leur chemin; les rochers se fondirent en fontaines & en estangs pour les abbreuuer au desert; le Ciel leur pleut sa manne qui les y norrit durant quarante ans; les murailles des villes qu'ils assiegeoyent tomberent au son de leurs trompettes; l'eau du Iordain rebrousſa vers sa source pour leur donner entrée dans le païs qui leur auoit esté promis; & n'y eust partie de la nature en laquelle Dieu ne deploiast sa toute-puissãce pour eux. Il a fallu pour la gloire de Iesus Christ que pareilles choses soyent arriuées en la fondation de l'Eglise Chrestienne par la predication de son Evangile; le Saint Esprit descendant des Cieux en formes de langues de feu sur la personne des Apostres, & leur donnant de parler des choses magnifiques de Dieu en toutes sortes de langues, & de faire ensuite vne infinité de merueilles de toutes sortes, qui en fort peu de iours ont rangé plusieurs milliers d'ames à reconnoistre pour le Prince de leur salut celui que peu auparauant ils

auoient fait mourir en vne croix, & duquel ils auoient le Nom en execration. Il estoit veritablement ressuscité des morts, & auoit este esleué à la dextre de Dieu, mais ils tenoient pour vne fable & cette resurrectiõ & cette ascensiõ au Ciel, parce qu'ils n'auoient veu ni l'vne ni l'autre, & que depuis sa mort il n'auoit point paru parmi eux. C'est pourquoi il estoit necessaire que l'vne & l'autre leur fust solẽnellement cõfirmée par les grandes merueilles que ses Apostres faisoient tous les iours en son Nom, & de la verité desquels leurs propres yeux leur rendoient tesmoignage.

Ils n'en ont pas fait seulement quelques vns & de loin à loin comme auoient fait autrefois les Prophetes, mais en ont fait en tres grand nombre, comme sainct Luc nous le remarque ici. Ce qui a esté & tres conuenable à la sagesse souueraine de Dieu, & tres vtile soit à la conuersion des mécreans, soit à la confirmation des fideles. Car comme si nous ne voions luire la nuict que deux ou trois estoiles, elles suffiroient bien à nous faire voir le Ciel, mais nous le voions beaucoup plus aisement & auec plus d'admiration par ce nõbre inombrable d'astres dont il est parsemé: Aussi vne seule de ces merueilles eut

bien

bien peu faire voir aux hommes la verité & la gloire de Ieſus Chriſt reſſuſcité & reignant dans le Ciel ; mais ils l'ont veu beaucoup plus clairement par cette grande multitude de ſignes qui ont eſté faits par ſes Apoſtres durant le cours de leur Miniſtere. Peu de miracles n'euſſent eſté connus que de fort peu de gens, & euſſent eſté beaucoup plus expoſés à la calomnie, qu'vn grand nombre qui s'en eſt fait en vne grande diuerſité de lieux, de ſuiets & d'ocations. Ioinct qu'il eſtoit de la dignité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vrai Soleil de Iuſtice, qu'il éclairaſt par grand nombre de ſignes comme par autãt de raions de ſa puiſſance & de ſa Majeſté ; & de la magnificence d'vn Seigneur ſi riche & ſi liberal qu'il eſtoit, qu'il nous donnaſt des preuues de ſa verité & des teſmoignages de sõ amour non ſeulemẽt à ſuffiſãce, mais auec abõdance. De ces operations miraculeuſes, c'eſtoit Dieu meſme qui eſtoit l'autheur & le principe. *Car c'eſt lui ſeul qui fait les grandes merueilles ſans nombre* comme il eſt dit au Pſeaume, & qui eſt infiniment au deſſus de tout l'ordre de la Nature : & ce que les Apoſtres y interuenoyent, ce n'eſtoit qu'en qualité de Miniſtres, d'inſtruments & d'organes. C'eſt

ce qu'entend ſaint Luc quand il dit *Qu'elles ſe faiſoyent par les mains des Apoſtres*, c'eſt à dire par leur Miniſtere, ſelon la phraſe ordinaire de l'Eſcriture: mais encore qu'il les fiſt par eux, ce n'eſtoit que comme en paſſant qu'ils vaquoyent à cela, à meſure que ſa prouidence leur en preſentoit les ocaſions, & qu'il les y pouſſoit par ſes ſecrettes inſpirations. Leur principal emploi dont l'operation des miracles n'eſtoit qu'vn acceſſoire, eſtoit l'inſtruction & la conuerſion des ames, pour laquelle ils ſe trouuoyent ordinairement dans le Temple comme au lieu le plus propre qu'ils euſſent peu choiſir pour cet effect. C'eſt pourquoi noſtre hiſtoire ajoute, *Qu'ils eſtoyent tous d'vn accord au porche de Salomon*, *Tous d'vn accord*, car s'ils gardoyent cette ſaincte concorde entr'eux dés deuant qu'ils euſſent receu le Saint Eſprit du Ciel, beaucoup plus s'y ſentoyent ils obligez apres l'auoir receu, comme eſtans pouſſez & animez d'vn meſme eſprit par lequel ils faiſoyent & leurs preſches & leurs miracles. *Au porche de Salomon* qui eſtoit vn lieu grand & magnifique, baſti par Salomon en la partie exterieure du Temple, commun aux Iuifs & aux Gentils, & où il y auoit d'ordinaire vne fort grande

grande multitude de peuple. Là ils tenoyent leurs assemblées plus volontiers que nulle part ailleurs, à cause de la commodité qu'ils auoyent d'y prescher & confirmer les fideles qui auoyent desia embrassé la foi de Iesus Christ, & trauailler à la conuersion des autres qui s'y trouuoyent pour faire leurs deuotions. Où vous voiez & leur prudence à choisir les lieux plus auantageux pour la gloire de Iesus Christ & pour l'auancement de son reigne; & leur courage à se produire en vn lieu si celebre, à la face d'vn si grand peuple nonobstant les defences & les menaces qui venoyent de leur estre faites par les Sacrificateurs & par les Anciens, dont ils ne s'effrayoyent nullement, comme sachans que contre Dieu il n'y a ni conseil ni force, & qu'il estoit incomparablement plus puissant pour les conseruer que toutes ces gens là ensemble pour leur meffaire.

Et nul des autres (dit saint Luc) *n'osoit se ioindre à eux, mais le peuple les magnifioit.* Ces paroles d'abord paroissent difficiles, parce qu'il semble qu'elles ne se puissent entendre ni des fideles, qui au contraire estoyent tres-vnis aux Apostres; ni des infideles dont tous les iours vn grand nombre se rangeoit à eux: Mais elles se trou-

uerõt bien aisées si par *les autres* nous entendons les autres Docteurs & Ministres de la religion, qui entendans leurs predications ou voians leurs miracles en estoiẽt bien touchés en leurs cœurs, mais n'osoient se ranger à leur communion : Et *par le peuple*, ceux du commun qui parloit hautement à l'auantage des Apostres & de l'Euangile de Iesus Christ qu'ils voioiẽt confirmé par tant de miracles. Les premiers estoient retenus par l'apprehension qu'ils auoient des anathemes & des execrations de la Synagogue, craignans plus les hommes que Dieu, comme ceux desquels il est dit au 12. de sainct Iean, *Plusieurs des principaux mesmes creurent en lui, mais ils ne le confessoient pas à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent iettez hors de la Synagogue, car ils ont mieux aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.* Ainsi ordinairement ceux qui sont plus auancez au monde, & qui y sont plus en estime & en consideration, ont plus d'empeschement en leur conuersion que les simples & les petits : Comme ils ont de plus fortes racines dans le monde, ils s'en arrachent aussi auec plus de peine. Ils y viuent plus à leur aise & sont plus en honneur que le commun ; aussi apprehendent ils

ils plus que les autres les miseres & les opprobres, ausquels ils voient la profession de l'Euangile de Christ exposée, & comme dit nostre Seigneur Iesus, *Il leur est plus difficile d'entrer au Royaume de Dieu qu'il ne seroit à vn chameau de passer par le pertuis d'vne aiguille.* Le peuple qui a moins à perdre est aussi moins timide, & a moins de tentations à combatre. Et de là vient que l'Eglise est pour la plus part composée de personnes simples suiuant ce que l'Apostre dit (1. Cor. 1.) *Voiez vostre vocation, Mes Freres, que vous n'estes pas plusieurs forts, ni beaucoup de nobles selon la chair, ni beaucoup de Sages.* Ce sont ces petits & ces simples qui donnent gloire à Dieu, qui magnifient ses Apostres, & qui se rangent auec courage à la communion de l'Eglise. Ainsi voiez vous presque tous les Dimanches quantité d'hommes & de femmes du commun peuple abiurer leurs erreurs & embrasser la vraie Religion, pendant que quantité de personnes de condition & de sauoir, & qui ont de tres bonnes connoissances de la verité croupissent dans l'erreur par des considerations du monde, & mesme que plusieurs de cette qualité qui estoient dans la vraie Religion l'abandonnent. Mais quoi qu'il en soit l'œuure de

Dieu ne laisse pas de s'accomplir, & son Eglise de s'acroistre, comme vous le voiés en ce que nostre Euangeliste aioute, *Et de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croioient au Seigneur tant d'hommes que de femmes.* Cela s'est veu & au temps des Apostres à leur tres-grande ioie & à la consolation incomparable des Fideles, & aux siecles encore qui les ont immediatement suiuis, & s'il ne se voit pas de mesme auiourd'hui, c'est parce qu'il ne plaist pas à Dieu qui est souuerainement libre en la dispensation de ses graces de donner à ses seruiteurs vne si ample moisson en vn temps qu'en vn autre. Mais encore que nous ne voions pas maintenant des conuersions par milliers, comme elles se voioient en ces commancements de l'Eglise, il ne laisse pas tousiours de la consoler par l'adionction de plusieurs personnes à sa communion : en attendant que cet heureux temps vienne auquel la plenitude des nations entrera en son Temple, & auquel tout Israel sera sauué, Satan estant lié pour mille ans, en sorte qu'il ne puisse plus seduire les peuples par ses illusions & par ses mensonges.

Voila pour la partie generale de nostre texte. Il est temps de passer à la particuliere,

liere, & de conſiderer la gloire de ces miracles faicts par les Apoſtres, qui eſtoit la gueriſon des malades & la deliurance des Demoniaques tant des habitans de Ieruſalem que de ceux des villes voiſines, *Tellement*, dit S. Luc, *qu'ils aportoient les malades aux rues & les mettoiẽt en de petits licts & en des couchettes, afin que quand Pierre viendroit, au moins ſon ombre paſſaſt ſur quelcun d'eux: pareillement le populaire des villes voiſines, aportoient les malades & ceux qui eſtoient tourmentez des eſprits immondes leſquels tous eſtoient gueris.* Où vous voiez premierement la grande bonté de Dieu à l'endroit des hommes au tẽps du Nouueau Teſtament. Sous le Viel il auoit bien fait des miracles, mais c'eſtoit la pluſpart des miracles d'horreur & d'eſpouuantement, pour faire voir ſa iuſtice contre les pecheurs, choſe conforme à la nature de cette Loi donnée parmi les flãmes & les tonnerres, où il ſe faiſoit voir comme vn feu deuorant, & foudroioit les tranſgreſſeurs par des maledictiõs effroiables. On y voioit les riuieres tournées en ſang; l'air en greſle; la terre en pous & autres inſectes tres-dommageables; les Anges executeurs de ſon ire frappans à mort en vne nuict tous les premiers nés d'vn

Royaume ; vn grand Roi auec ſon armée dans la mer rouge ; la ſœur de Moyſe frappée de lepre pour auoir murmuré contre lui ; pluſieurs de Philiſtins & de Bethſamites mis à mort à cauſe de leur irreuerence enuers l'arche ; le feu du Ciel tombant ſur cent ſoldats enuoiez pour prẽdre Elie ; deux ours déchirans quarante deux ieunes enfans qui ſe moquoient du Prophete Elisée ; cent quatre ving cinq mille Aſſyriens mis à mort tout en vn inſtant, & quantité d'autres choſes sẽblables. Sous le Nouueau Teſtament au contraire, c'eſtoit la pluſpart des miracles d'amour & de beneficence. Car comme Ieſus Chriſt n'en fit point d'autres hors mis ce qu'il maudit le figuier, & ce qu'il permit aux Demons d'entrer dans les corps des Gadareniens & de les precipiter dãs la mer ; ainſi ſes ſaincts Apoſtres, excepté ce qui auint à Ananias & à Sapphira qui tomberent morts à la parole de ſainct Pierre, & au Magicien Elymas qui fuſt ſoudainement aueuglé à celle de ſainct Paul, ne firent que des ſignes de gueriſons & de deliurances, rendans la veue aux aueugles, l'ouye aux ſourds, la parole aux muets, le marcher aux impotens, nettoians les lepreux, reſtituans aux paralytiques le libre vſage de

leurs

leurs membres, & chaſſans les Demons des corps des poures poſſedez. Ce qui eſtoit beaucoup plus conuenable à ces bien-heureux temps du Meſſie, dont les Prophetes auoient dit, *il viendra lui meſme & nous deliurera, alors les yeux des aueugles ſeront ouuerts, & les oreilles des ſourds deſtoupées: alors ſautera le boiteux comme le cerf, & la langue du muet chantera en trionfe*: & à la nature de cet Euangile de paix qui *eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croiant.* Vous y voiez en ſecond lieu la ſageſſe de Dieu, non ſeulement en ce qu'il a choiſi telle eſpece de miracles qui tout enſemble inſtruiſoit leurs eſprits par les teſmoignages de ſa puiſſance, & gagnoit leurs affections par le reſſentiment de ſes graces, pour auoir en eux, & en tous leurs parents & amis autant de teſmoins de ſa grande vertu, & de predicateurs de ſon infinie bonté: mais en ce qu'il en a choiſi qui eſtoiẽt de durée & d'ũ perpetuel vſage. Les Philoſophes moraux qui traittent de la maniere d'obliger les hommes par bien-faits donnent entre autres ce precepte, *Si vous auez l'election de donner ce que bon vous ſemblera, prenez garde de donner des choſes de la plus longue durée que vous pourrez choiſir.* Car

il n'eſt guere d'hommes ſi nés à la reconnoiſſance qu'ils ne perdent la memoire d'vn preſent, auſſi toſt qu'ils en ont perdu la veue, comme au contraire pour ingrat que ſoit vn homme il faut qu'en depit de lui quand il voit le preſent qu'il ſe ſouuienne de l'autheur. Ie donnerai *pluſtoſt de l'argent en œuure qu'en monnoye, & des ſtatues pluſtoſt que des habits ou quelque autre choſe qui ſoit vſé au premier iour. On ceſſe de ſauoir gré quand on ceſſe de poſſeder, & y en a fort peu qui face autrement. C'eſt pourquoi ie veus ſi ie puis que mon preſent ne ſoit pas de choſes qui ſe conſument facilement. Ie veus qu'il demeure, qu'il s'attache & qu'il viue auec mon ami.* Ainſi en a fait Ieſus Chriſt. Il n'a pas ſeulement multiplié les pains comme en la nourriture des troupes au deſert, ou changé l'eau en vin, comme au banquet des noces de Cana, ce qui n'eſtoit bon que pour vn repas, & qu'il n'a fait que rarement, mais a ouuert les yeux aux aueugles, rendu l'ouie aux ſourds, remis ſur leurs pieds les paralytiques, & deliuré les poſſedés de la vexation des Demons, ce qui eſtoit pour toute leur vie & qu'il a fait beaucoup plus ſouuent. Ses Apoſtres en ont fait de meſme faiſans voir aux peuples la vertu & la bonté de Dieu,

non

non par quelques faueurs paſſantes & momentanées, mais par la gueriſon miraculeuſe de toutes ſortes de maladies & par la deliurãce de ceux qui eſtoyent tourmentés par les Eſprits immondes. Ce qui eſtoit d'vn grand effect pour leur rendre le Nom de Chriſt venerable ; pour leur faire aimer & eſtimer les Apoſtres ; pour preparer leurs eſprits à les eſcouter auec affection & à embraſſer leur doctrine comme vne doctrine venant du Ciel, & enfin pour les obliger à vne perpetuelle reconnoiſſance, comme les graces qu'ils en auoyent receues leur eſtoyent d'vn vſage perpetuel. Quant à la gueriſon des malades, l'Evangeliſte dit, *qu'on les apportoit couchés en des petits liets & couchettes.* Ces diuins hommes qui eſtoyent perpetuellement ocupés à la predication de l'Evangile ne pouuoyent pas les aller trouuer dans leurs maiſons; & quand ils euſſent eu du temps aſſés pour cela, il n'euſt pas eſté expediant, parce qu'il falloit que ces miracles ſe fiſſent en public à la veue de tout le monde. Voila pourquoi on les leur apportoit, *afin que quand Pierre viendroit au moins ſon ombre paſſaſt ſur quelcun d'eux.* Ce n'eſtoit pas que l'ombre, qui n'eſt qu'vne priuation de lumiere par l'interpoſition d'vn corps opaque, euſt aucune vertu inherante en

ſoi pour produire de tels effects, ce que s'ils ſe ſont imaginé, ç'a eſté en eux vne infirmité ſemblable à celle de cette pouure femme trauaillée de flux de ſang qui croyoit que ſi elle pouuoit toucher le bord de la robe de Ieſus Chriſt, elle ſeroit guerie, comme ſi la vertu qui eſtoit en lui euſt paſſé iuſques à ſes habits, & s'y fuſt attachée. Mais c'eſt que Dieu leur vouloit faire voir par l'emploi d'vn moien naturellement ſi inutile, & le plus impuiſſant de tous les moiens, que ces gueriſons miraculeuſes ne procedoient pas de la vertu des moiens exterieurs qui y interuenoyent, autant lui eſtans les petits que les grands, & les ſimples priuations que les eſtres reels, mais de ſa ſimple volonté & de ſa puiſſance infinie. A cela quelques vns raportẽt ce qui eſt dit par Ieſus Chriſt (Iean 14.) *Celui qui croit en moi fera les œuures que ie fai & en fera encore de plus grandes que celles ci*, parce qu'on ne lit pas qu'il ait gueri aucun par ſon ombre comme ont fait les Apoſtres: Mais il ne regarde pas à cela, car quand à leur ombre les malades eſtoyent gueris, ce n'eſtoit pas vne œuvre plus grande que quand ils l'eſtoyent à leur attouchement ou à leur parole; leur ombre n'y contribuant non plus que leur parole ou leur

leur attouchement. Il veut ſimplement dire qu'au lieu que par ſa predication & par ſes miracles il n'auoit conuerti que fort peu de perſonnes, & en la Iudée ſeulement, ſes ſeruiteurs en conuertiroyent par les leurs des millions par toutes les nations de la terre. Il eſt fait mention particulierement de ſaint Pierre, parce qu'il eſtoit le plus ancien des Apoſtres, ou pour l'aage, ou pour l'ordre de la reception en la charge, qu'en cette qualité il portoit le plus ſouuent la parole pour tout le College dont il eſtoit membre, que c'eſtoit lui qui auoit parlé au boiteux, & qui en lui tendant la main l'auoit leué de terre, & qu'à cette ocaſion le peuple auoit les yeux particulierement ſur lui, encore qu'ils ne doutaſſent pas que chacun des autres Apoſtres n'euſt receu d'enhaut la meſme puiſſance que lui. Ces gueriſons miraculeuſes qui ſe faiſoyent par eux en la ville de Ieruſalem eſtans ainſi frequentes & publiques le bruit s'en epandit auſſi toſt par le païs; dont il auint que des villes voiſines on apportoit auſſi des malades que l'on preſentoit aux Apoſtres pour eſtre gueris par leurs mains: Dieu commançant par ce moien à faire eclatter la gloire & la puiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par toute la Iudée &

à ouurir le chemin à la conuerſion des eſleus qu'il auoit hors de cette ville là auſſi bien que dedans. Quant aux Demoniaques il y en auoit alors beaucoup en Iudée comme il paroit par toute l'hiſtoire de l'Evangile. Dieu le voulant ainſi tant pour chaſtier les ſuperſtitions & les autres pechés de ce peuple, que pour faire voir la vertu de Ieſus Chriſt ſon Fils par la deſtruction des œuvres de Satan & par la deliurance de ceux qui eſtoyent ainſi tourmentés. On en amena donc pluſieurs aux Apoſtres afin qu'au Nom de Ieſus Chriſt ils les deliuraſſent de cette tyrannie qu'exerçoyent ſur eux les eſprits immondes que l'Eſcriture appelle ainſi en vn infinité de lieux, à cauſe de leur extreme corruption, & des ſouillures auſquelles ils prennent plaiſir, & auſquelles ils portent les hommes par leurs tentations. Or de tous ces povres aſſemblés, ſoit malades ſoit poſſedés, ſaint Luc dit pour la fin, *Qu'ils eſtoyent tous gueris*, Dieu voulant ainſi authoriſer ſes Apoſtres, & ne manquant iamais de les aſſiſter de ſa vertu toute-puiſſante en ces ocaſions. Auparauant qu'ils euſſent eſté baptiſés de la vertu d'enhaut, ils ont bien eſſaié quelques fois de deliurer quelques Demoniaques & n'en ont peu

venir

Digitized by Google

venir à bout, parce qu'ils n'aportoient pas la Foi qu'il falloit, comme vous le voiez en l'hiſtoire de ce poure enfãt lunatique qui leur fut preſãté & qu'ils ne peurent guerir, dont demandans la cauſe à leur maiſtre, il leur dit, *C'eſt à cauſe de voſtre incredulité, car en verité ie vous di, ſi vous auiez de la Foi autant gros qu'vn grain de ſemence de mouſtarde, vous diriez à cette montaigne trauerſe d'ici & elle trauerſeroit, & rien ne vous ſeroit impoſſible*: mais depuis qu'ils eurent receu le Sainct Eſprit, comme ils eſtoient douez d'vne beaucoup plus grande Foi, & munis d'vne beaucoup plus grande vertu, cela ne leur arriua plus, & ils ne tenterent iamais de faire miracle qu'ils n'en euſſent le ſuccez tel qu'ils pretendoient, à la grande gloire du Maiſtre au nom duquel ils le faiſoient & ce ſuccés ſi certain & ſi aſſeuré faiſoit qu'ils exerçoient leur charge auec vn merueilleux courage, & que ceux qui recouroient à leur aide pour eſtre deliurez s'y adreſſoient auec vne tres-grande aſſeurance.

Mais c'eſt aſſez pour l'intelligence de noſtre texte. C'eſt à nous maintenant, *Mes Freres*, de bien mediter ces miracles pour nous affermir

de plus en plus en la Foi de la verité pour la confirmatiõ de laquelle ils ont eſté faits auſſi bien que tous les autres dont il eſt parlé en toute cette hiſtoire, & en diuers endroits des Epiſtres des ſaincts Apoſtres. Car ils n'ont pas eſté faits ſeulement pour ceux qui les ont veus eux meſmes de leurs propres yeux, mais pour toute la poſterité, & pour nous meſmes qui les liſons auiourd'huy dedans les ſaincts liures. Qu'ils ayent vraiement eſté faits comme ils nous ſont repreſantez, il n'y a qu'vn aueuglement volontaire, & vne incredulité obſtinée contre les veritez les plus claires, qui en puiſſe douter. Quand nous n'en aurions autre preuue que l'hiſtoire de ce ſainct hõme celle là nous deuroit ſuffire. Car ie vous prie ſi la choſe n'euſt pas eſté, ſainct Luc qui a eſté compagnon des Apoſtres, & qui a eſcrit ſi peu d'années apres la choſe qu'il recite comme arriuée, comment auroit il eu l'aſſeurance de la reciter en vn liure public cõme vne choſe arriuée en vne ville ſi celebre & en la preſence d'vn ſi grand peuple. Comment n'auroit il pas apprehendé d'eſtre cõuaincu de menſonge, & deteſté de tout le monde cõme vn mal-heureux impoſteur, & faire beaucoup plus de preiudice que de

profit

profit à la Religion Chrestienne, comme à vne Religion qui se vouloit mettre en credit par des fausserés toutes pures & par des menteries tres impudentes? Mais outre cela nous auons l'authorité des saincts Apostres qui en diuers endroits de leurs Epistres parlent fort hautemẽt des grands signes & des frequents miracles par lesquels Dieu leur a rendu tesmoignage, & en alleguent pour tesmoins ceux là mesmes à qui ils l'escriuent? Comment l'eussils osé faire si ces gens là eussent seu le cõtraire, & les eussent peu conuaincre de leur imposture. Ils enseignoient vne Religion qui ne deffend rien tant que le mẽsonge & le faux tesmoignage, & comment l'eussent ils voulu confirmer par ces mesmes voies qu'elle condamne? A qu'elle fin l'eussent ils fait? Afin de s'acquerir de la gloire? Au contraire, quand on leur en a voulu donner, à l'ocasion de leurs miracles, ils l'ont constamment refusée, voulans qu'elle fust toute rendue à Dieu & à son Fils Iesus au Nom duquel, & non au leur propre ils faisoient leurs miracles. Et de fait sainct Pierre & sainct Iean en la gueriſon du boiteux voiant que tout le peuple couroit à eux, & les regardoit auec admiration comme autheurs de cette œu-

ure miraculeuſe, ils leur dirent, *Pourquoi auez vous l'œil fiché ſur nous, comme ſi par noſtre puiſſance ou noſtre ſainctеté nous auions fait cheminer celui ci ? C'eſt Dieu lui meſme qui a ainſi glorifié ſon Fils Ieſus, & c'eſt par la Foi de ſon Nom que celui ci a eſté raffermi comme vous voiez.* Eſtoit ce pour viure plus à leur aiſe ? Au contraire par là ils s'expoſoient à toutes ſortes de perſecutions & de miſeres. Or qui croira qu'il ſe trouue des gens ſi inſenſez & ennemis d'eux meſmes, que d'emploier tant de fraude & d'artifice pour faire croire vne choſe dont il ne leur doit reuenir ni profit ni hõneur, qui au contraire les expoſoit à toute ſorte de malheurs & d'opprobres, & meſmes aux plus cruels & aux plus honteux ſupplices ? S'ils n'ont pas fait ces miracles qu'ils diſent, comment ſans faire aucun miracle ont ils peu gagner tant de milliers d'hommes à Chriſt, & en ſi peu de temps, & leur faire reconnoiſtre pour leur Dieu & pour leur Sauueur celui qu'ils auoyent veu mourir en vne croix, & qu'ils n'auoyent pas veu paroiſtre depuis ſa mort ? Comment leur ont ils peu faire embraſſer vne religion ſi peu plauſible à la raiſon humaine, vne religion ſi contraire à tous les interets de la chair, vne religion

haïe

haïe & persecutée par toutes les puissances du siecle? Cõment la leur ont ils si bien persuadée, qu'ils leur ont fait quitter pour elle & leur religion precedente qu'ils auoyent succée auec le laict, & tous les auantages qu'ils auoyent dans le monde, & épouser la croix pour la defendre? s'ils auoyent fait cela sans miracle, ne seroit ce pas vn miracle plus grand que tous ceux qu'ils ont faits? si ces miracles ou que saint Luc leur attribue, ou qu'ils s'attribuent à eux mesmes sont faux, d'où vient que leurs aduersaires se sont amusés à en disputer la cause, au lieu d'en nier simplement l'effect, ce qu'ils n'ont jamais osé faire? D'où vient enfin qu'au lieu que quand il s'est trouué des fourbes qui ont voulu faire croire d'eux des choses extraordinaires qui n'estoyent pas, quoi que leurs pretendus miracles ayent esté escrits par les plus beaux esprits, & au style le plus poli de leur temps, comme ceux d'vn Apollonius Thyanæus par vn Philostrate, ils ont esté sifflés non seulement par la posterité, mais par leur propre siecle. Ceux des Apostres au contraire, quoi qu'escris par des personnes plebées, en vn style simple & grossier, ont esté creus & le sont encore par tant de peuples depuis passé seize cens ans,

& creus ſi conſtamment & ſi fermement, qu'il y a eu vne infinité de martyrs qui ont ſouffert gaiement la mort pour en ſoutenir la verité ? Or s'ils ont eſté vraiement faits, comme cette diuine hiſtoire, & toutes ces raiſons ne nous permettent nullement d'en douter ; il faut qu'il ayent eſté faits, ou par les forces de la nature, ou par l'aide de la Magie, ou par la propre vertu de Dieu. Par les forces de la nature, cela ne ſe peut, veu qu'ils ont fait leurs gueriſons non par l'application d'aucun des agens naturels dont la Medecine ſe ſert, mais ſeulement par leur parole, par leur attouchement, & meſme par leur ombre ; non peu à peu mais tout à coup, ſans faire à leurs malades aucune peine ni douleur, & ſans leur laiſſer aucune langueur ni aucune marque de leur mal ; & qu'ils ont gueri egalement toutes ſortes de maladies. Par la Magie non plus : Car comment euſſent exercé la Magie, ceux qui ont fait brulet les liures des Magiciens par tout où ils les ont trouuez, comme fit ſainct Paul à Epheſe ? Comment ſe fuſſent ils entendus auec les Demons, eux qui ne trauailloient ſans ceſſe qu'à renuerſer l'Empire de ces malins eſprits & à affranchir les hommes de leur tyrannie ; Comment le Diable euſt

il

il emploié ce qu'il auoit de force & d'industrie contre soi mesme, en fauorisant ceux qui lui faisoient vne guerre si implacable? Et puis, s'ils ont eu commerce auec les Demons & fait leurs miracles par Magie, d'où vient que tãt d'ennemis qu'ils auoiẽt, qui ont recherché tant d'autres suiets de les diffamer, & tant d'autres pretextes pour auoir moien de les perdre, ne se sont iamais auisez de les rechercher de ce crime qui estoit si fort detesté & si seuerement puni par toutes les loix diuines & humaines? Puis donc que ce n'a pas esté ni par la Nature ni par la Magie, reste que ç'ait esté par la vertu de Dieu, & que puis que Dieu est le Dieu de verité, & qui a en execration le mensonge, bien loin de fauoriser ceux qui l'enseignoient; & qu'il a assisté si puissamment les Apostres en ces miracles qu'ils ont faits pour confirmer la Religion Chrestienne qu'ils enseignoiẽt, c'estoit donc la vraie Religion selon laquelle il veut estre serui; & que ce Iesus qu'ils preschoient, & au Nom duquel ils faisoient tous ces miracles là estoit vraiement tel qu'il s'estoit dit estre, & tel qu'ils le qualifioient, assauoir le Fils Eternel de Dieu, & le Sauueur du monde.

Vous me direz. Mais pourquoi est ce

que Dieu qui a fait alors tant de miracles pour faire voir la verité de la Religion Chreſtienne, n'en fait point auiourd'hui pour confirmer la meſme verité à ceux qui en pourroient douter ? Ie reſpons en vn mot que c'eſt parce qu'ils ont eſté neceſſaires en la naiſſãce de l'Egliſe, & qu'ils ne le ſont pas en ſon progrez. Quand on baſti on ſe ſert tres vtilement des cintres & des échaffaux, mais quand le baſtiment eſt fait on les oſte parce qu'il n'en eſt plus beſoin. Vn Roi ne paroit pas tous les iours auec toutes les magnificences de ſon ſacre, ni auec toutes les pompes de ſes entrées de villes. Dieu diſpenſe bien quelque fois des loix de la nature comme il a fait au premier eſtabliſſement de l'Egliſe Chreſtienne, mais il ne les renuerſe pas comme il feroit ſi les miracles ſe faiſoient tous les iours : S'ils eſtoient ordinaires, ils ne ſeroient pas des miracles, & ne toucheroient plus nos Eſprits ; la grande acouſtumance à les voir en oſteroit l'admiration & nous en feroit perdre le fruit. Ceux qui ont eſté faits alors ſuffiſent pour touſiours. Et c'eſt ce que nous auons à répondre à ceux de la communion de Rome quand ils nous demandẽt que nous leur facions voir des miracles pour leur

prouuer

prouuer la verité de la Religion que nous enſeignons & que nous ſuiuons. Noſtre Religion eſt celle là meſme qu'ont enſeignée les Apoſtres. Ils l'ont confirmée par leurs miracles. Ces miracles là nous ſuffiſent pour en prouuer la verité. Ce ſeroit à nos aduerſaires que nous aurions ſuiet d'en demander, pour la confirmation & la preuue de leur Religion, parce qu'ils y enſeignent vne infinité de choſes que les Apoſtres n'ont iamais enſeignées ni confirmées par aucun miracle, la tradition, le ſacrifice de la Meſſe, les peines du Purgatoire apres cette vie, le ſeruice des Anges, l'inuocation des ſaincts treſpaſſez, le merite des œuures & choſes ſemblables: Quant à nous, nous nous contentons de la doctrine des Apoſtres & des miracles par leſquels ils nous l'ont confirmée. C'eſt là noſtre doctrine, ce ſont là nos miracles.

Apres auoir conſideré en general les merueilles qui ont eſté faites par le Miniſtere de ces ſaincts hommes, meditons biẽ en particulier les eſpeces de ces miracles qui nous sõt ici proposées, aſſauoir la gueriſon des malades & la deliurance des Demoniaques. C'eſtoit bien là ſans doute de tres memorables effects de la bonté de

Dieu enuers les hommes, mais neantmoins ce n'eſtoit pas là les principaux pour leſquels il auoit enuoie ſes Apoſtres, & pour leſquels ils auoient eſté baptisés de la vertu d'enhaut. Ce n'en eſtoit que des types & des figures. Car par ce que Dieu faiſoit au corps des hõmes par l'entremiſe des Apoſtres, il vouloit faire voir ce que ſon Sainct Eſprit faiſoit au dedans de leurs ames, leſquelles il gueriſſoit prõprement de leurs maladies ſpirituelles, de l'aueuglement, de l'ignorance, de la lepre, de la luxure, de l'enflure de l'ambition, de l'hydropiſie, de l'auarice, & generalement de tous leurs autres vices, & leſquelles il deliuroit de la tyrannie du Diable, pour les mettre en la poſſeſſion de leur vrai & legitime Seigneur & en la liberté de ſes vrais enfans: & les faire iouir de ſa paix & de ſes conſolations, en attendant d'auoir vn iour dans le Ciel la iouiſſance de ſa gloire & de ſon immortalité. C'eſtoit là les grandes & les principales œuures qu'ils y produiſoient en vne infinité de Fideles qui le glorifioient par leur vie auſſi bien que par leur doctrine, & qui par la pieté, par la charité, par la ſainctété, & par la modeſtie qu'on voioit luire en eux, ſe faiſoient admirer meſme à ceux

de

de dehors, & mettoient par tout en bonne odeur l'Euangile de Ieſus Chriſt. Mais helas! ſi les miracles qui ſe faiſoient aux corps ont ceſſé, nous pouuons bien dire à noſtre honte, & à noſtre tres-grande douleur que ces merueilles de l'operation de Dieu en la ſanctification des Ames, ne ſe voient plus auiourd'huy comme elles ſe voyoyent alors. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait touſiours nombre de bonnes ames en ſon Egliſe, mais helas! combien ſont elles rares au prix de tant d'autres qui ont l'apparence de la pieté & qui en ont renié la force, & qui au lieu de taſcher à rendre honorable la doctrine de noſtre Sauueur par vne vie vraiement Chreſtienne la deshonorent par leurs mauuaiſes mœurs, & la rẽdent puante entant qu'ẽ eux eſt parmi les aduerſaires? Deplorons en cela le malheur de nos iours, auſquels encore que l'on voie la parole de Dieu auſſi clairement, auſſi purement & auſſi hautement preſchée qu'elle l'ait iamais eſté aux ſiecles paſſez, on en voit paroiſtre ſi peu d'effects en nos actions & en toute la conduite de noſtre vie: Et prions Dieu par des vœux continuels & ardents qu'il y veuille donner le remede qu'il connoit eſtre neceſſaire, qu'il deploie à bon eſcient l'efficace de

ſa parole & la vertu de ſon Eſprit en la ſanctification de tous ceux qui ont connu ſa verité, & qui en ont embraſsé la profeſſion, & qu'il nous gueriſſe tous de nos vices & nous deliure de toutes les tentations du malin, afin que deſormais nous nous montrions tous Chreſtiens en effect comme nous en portons le tiltre ; que ceux qui verront reluire nos bonnes œuures en glorifient noſtre Pere celeſte, & que la verité de noſtre Sauueur eſtant confirmée par ces beaux effects de la vertu de ſon Eſprit s'épande de plus en plus par toute la terre.

Pour la fin apprenons, *Mes Freres*, des autres particularitez qui ont eſté propoſées en ce texte & exposées en cette predication à eſtre tous d'vn bon accord les vns auec les autres : Nous Paſteurs premieremẽt pour *ſeruir tous Dieu d'vne meſme épaule*, comme il eſt dit en Sophonie, & contribuer tout ce qu'il nous a donné de grace & de vertu à l'auancement de ſa gloire & au ſalut de ſon Egliſe, comme ſi nous eſtions cinq doigts compoſans vne meſme main & ſeruans tous conioinctemẽt à toutes ſes operations. Et vous auſſi *Chers Freres* pour entretenir entre vous tous *l'vnité d'eſprit par le lien de paix*, viuans

uans ſans haine & ſans enuie, ſans querelles & ſans procez, & qu'ainſi nous attiriõs ſur nous & ſur tous les noſtres toutes les benedictions de ſa grace : A nous tenir tous au porche de Salomon, c'eſt à dire, en la vraie Egliſe, en ce paruis commun aux Iuifs & aux Gentils, *ne delaiſſans iamais*, pour quoi que ce ſoit, *nos mutuelles aſſemblées*, où ſe voient les grandes merueilles de Dieu en la gueriſon des maladies ſpirituelles par la parole & par la doctrine de ſes Apoſtres. A n'imiter pas la laſcheté de ces principaux d'entre les Iuifs qui n'oſoient ſe ioindre aux Apoſtres & à leurs aſſemblées, pour la honte & pour la crainte du monde : mais pluſtoſt le genereux exemple de ce peuple qui voiant les miracles faits par les Apoſtres les reconnoiſſoit franchement & les magnifioit, en ſorte que chacun de nous ſoit comme vne colomne dans le Temple de Dieu, portant *écrit ſur ſoi le Nom de ſon Dieu, & le nom de la Cité de ſon Dieu* : A recourir à la grace de Dieu en toutes nos afflictions corporelles & ſpirituelles, & à nous adreſſer pour cet effect à ſes ſeruiteurs afin de receuoir de leur bouche les conſolations de ſa ſainte parole, & d'auoir l'aſſiſtance de leurs prieres, & à procurer

entant qu'en nous eſt vn ſi grand bien à tous les noſtres quand ils ſont en affliction, les adreſſant & les portant, par maniere de dire, nous meſmes aux lieux & aux perſonnes d'où ils peuuent tirer du ſecours & de la conſolation en leurs maux : Et continuons en ces ſaincts deuoirs iuſques à ce que nous paruenions à ce tant deſiré eſtat où les maladies n'auront plus de lieu, où les Demons n'auront plus de puiſſance, où nous ne viurons plus parmi des miſerables gemiſſans nous meſmes ſous nos propres miſeres, & participans de plus à celles des autres, mais ſerons recuillis auec ſes ſaints Anges & auec tous les Eſprits bien-heureux en la beatitude immortelle de ſon Royaume, pour lui en rendre auec eux tout honneur, gloire, benediction & louange &c.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
TRENTE-CINQVIESME.

ACTES CHAP. V. VERS. XVII.
IVSQVES AV VINGT-VNIESME.

Actes chap. V. Vers. XVII. *Alors le Souuerain Sacrificateur se leua, lui & tous ceux qui estoient auec lui, (qui estoit la secte des Sadduciens) & ils furent remplis d'enuie.*

XVIII. *Et ietterent les mains sur les Apostres, & les mirent en la prison publique.*

XIX. *Mais l'Ange du Seigneur ouurit de nuict les portes de la prison, & les aiant mis dehors, leur dit.*

XX. *Allez & vous presantans au Temple, annoncés au peuple toutes les paroles de cette vie.*

XXI. *Eux donc ayans oüi cela entrerent*

au Temple enuiron le poinct du iour & enſeignoient.

NOvs liſons au ſecond chapitre de l'Evangile ſelon ſaint Luc, Que le venerable viellard Simeon apres auoir pris Ieſus Chriſt encore petit enfant en ſes bras le benit & dit, *Voici, celui ci eſt mis pour le trebuchement, & le releuement de pluſieurs en Iſrael & pour vn ſigne auquel on contredira, afin que les penſées de pluſieurs cœurs ſoyent découuertes.* Ce fut vn oracle dont la verité parut premierement en la perſonne de ce grand Sauueur & en ſa predication: car bien qu'il fuſt le propre Fils de Dieu, ſa ſageſſe Eternelle, & la *reſplendeur de ſa gloire*, & qu'il fuſt venu exprés au monde pour le remplir tout de ſa lumiere & des effects de ſa bonté, il eut à ſoutenir durant tous les jours de ſa chair vne continuelle contradiction des pecheurs, qui le traitterent d'impoſteur, de blaſfemateur, de Samaritain & de Demoniaque. Mais l'effect ne s'en arreſta pas à ſa ſeule perſonne & à ce Miniſtere à l'égard duquel ſainct Paul dit *Qu'il a eſté Miniſtre*

niſtre de la circoncision à cauſe des promeſſes faites aux peres : Il paſſa iuſques à ſes Apoſtres. Car bien qu'il les euſt lui meme appelés au glorieux Miniſtere de ſon Evangile, pour l'anoncer aux hommes par toute la terre habitable, & qu'il les euſt pour cet effect baptiſés de la vertu d'enhaut, leur donnant de parler en toutes ſortes de langages des choſes magnifiques de Dieu, & les reueſtant d'vne ſageſſe à laquelle leurs aduerſaires ne pouuoyent reſiſter ; ils furent dans le monde comme vne butte de contradiction contre laquelle les ennemis de la gloire de Ieſus Chriſt dechargerent toutes leurs enuies, leurs malices, & leurs fureurs, emploians tout ce qu'ils auoyent d'authorité & de puiſſance pour leur fermer la bouche, les intimidans par leurs menaces & les mal-traittans en leurs perſonnes par empriſonnements & par toutes ſortes de violences. Vous l'aués veu au precedent chapitre en la perſonne de deux de ces ſaincts hommes, aſſauoir ſaint Pierre & ſaint Iean, leſquels ils mirent en priſon pour auoir preſché l'Evangile, & l'auoit confirmé par la gueriſon miraculeuſe d'vn boiteux en la preſence de tout le peuple, & les renuoyerent auec defence ſous de tres grieues peines de plus

s'ingerer à cela. Vous le voiés encore ici en la perſonne de tous ces diuins Miniſtres de Chriſt, contre leſquels le Souuerain Sacrificateur auec tous les ſiens ſe ſouleua & les fit empriſonner, ſelon ce que nous recite ſaint Luc en ces paroles que vous venés d'entendre.

Ici ſe preſentent trois choſes à examiner diſtinctement. Premierement la fureur du Souuerain Sacrificateur & des ſiens en cet empriſonnement des Apoſtres. ſecondement la deliurance que Dieu enuoia à ſes ſeruiteurs par ſon Ange, & le commandement qu'il leur fit. Finalement l'obeiſſance qu'ils rendirent à ſon commandement, & le deuoir auquel ils ſe mirent de continuer à faire leur charge. *Alors* (dit noſtre Evangeliſte) *le Souuerain Sacrificateur ſe leua, lui & tous ceux qui eſtoyent auec lui (qui eſtoit la ſecte des Sadduciens) & furent remplis d'enuie, & ietterent les mains ſur les Apoſtres & les mirent en la priſon publique.* Ce ne furent pas ſeulement quelques petits mutins & ignorans, ce ne furent pas ſeulement quelques vns du commun des Sacrificateurs, ce fut le Souuerain Sacrificateur lui meſme. Choſe étrange! Que celui qui auoit eſté etabli premier & principal Miniſtre de Dieu au

milieu

milieu de ſon peuple en ce qui regardoit les choſes de la religion, ait eſté le premier à ſe ſouleuer contre lui? Que celui qui portoit ſur ſon front la lame d'or auec cette inſcription glorieuſe, *la ſainteté à l'Eternel*, & qui par là eſtoit obligé à eſtre le plus ſainct de tous, ſe ſoit montré le plus meſchant & le plus corrompu? Que celui qui auoit eſté appelé à vn Sacerdoce qui n'eſtoit que l'ombre & la figure de la ſouueraine Sacrificature de Ieſus Chriſt iuſques à ce qu'il vinſt, euſt deu eſtre le plus prompt à le reconnoiſtre, ſe depouillant volontairement de ſa charge pour faire place à celle de ce grand Sauueur, ſe ſoit rendu le chef de la rebellion contre lui? Et que celui qui euſt deu embraſſer le premier la verité propoſée par ſes Apoſtres, & introduire par ſon exemple tous ceux qui lui eſtoyent ſoumis, à en faire de meſme, ait commancé la perſecution contre ces diuins organes du Sainct Eſprit? La choſe ſemble fort étrange: Mais en effect la nature le porte ainſi: des choſes les meilleures, la corruption eſt la pire. Les Anges quand ils ſe corrompent deuiennent des Diables: Et puis cette ſouueraine ſacrificature qui n'eſtoit que type eſtant morte par l'eſtabliſſement de la ſacrificatu-

re reelle de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ne pouuoit que ſe corrompre de plus en plus, & ſe reſoudre en vers comme vne charogne, iuſques à ce que comme elle eſtoit abolie de droict, elle le fuſt auſſi de faict, comme elle le fuſt bien toſt apres. Remarqués encore vne autre choſe, c'eſt que ce Souuerain Sacrificateur eſtoit tout enuironné de Sadduciens, & comme il y a tres grande apparence, eſtoit Sadducien lui meſme: car la haine eſtant ſi grande comme elle eſtoit entre les Phariſiens & les Sadduciens, s'il euſt eſté Phariſien iamais ni les Sadduciens ne ſe fuſſent mis à ſa ſuite, ni lui ne ſe fuſt accompagné d'eux. Or quelles gens eſtoyent ces Sadduciens là? Des gens qui ne croyoyent ni l'immortalité de l'ame, ni la reſurrection de la chair. Car Sadoc l'autheur de leur ſecte ayant ouï dire à Antigonus ſon maiſtre qu'il ne falloit pas ſeruir Dieu pour l'eſpoir de la recompenſe, & interpretant tres-mal cette maxime en auoit inferé cette concluſion damnable qu'il n'y auoit point de recompenſe à attendre apres cette vie, que les Ames eſtoyent mortelles auſſi bien que les corps, & que les corps eſtoyent deſtruits tout à fait par la mort ſans aucune eſperance de reſurrection.

Doctrine

Doctrine abominable en laquelle il fuſt ſuiui par ſes diſciples qui de ſon Nom furent nommés Sadduciens. Or noſtre hiſtorien nous marque cette circonſtance pour deux raiſons: la premiere pour faire voir combien la corruption auoit gagnê tout ce qu'il y auoit de plus ſainct & de plus venerable en ce peuple. C'eſtoit bien certes vn grand mal & vne marque fort viſible de ſon extreme deprauation qu'on y ſouffrit vne ſecte ſi execrable pour ſon impieté: mais le mal eſtoit beaucoup plus grand & le deſordre plus horrible qu'vn homme d'vne ſecte ſi deteſtable y exerçaſt la charge la plus ſaincte & la plus releuée de toutes comme il arriuoit quelque fois, & comme il eſtoit arriué alors. Combien que les Phariſiens y fuſſent les plus forts & entraiſnaſſent apres eux la plus grande partie du peuple, ils ne pouuoient quelque fois empeſcher que les Sadduciẽs ne montaſſent à cette haute dignité, parce que comme ils eſtoient gens extremement ambitieux & ruſez, il n'y auoit perſonage qu'ils ne iouaſſent pour y paruenir, & que (comme nous enſeigne Ioſephe) afin que les dogmes de leur ſecte ne les reculaſſent, ils feignoient de ſe ranger aux ſentiments des Phariſiens, quoi qu'en ef-

fect ils retinſſent touſiours leur Sadduceiſme. L'autre raiſon eſtoit pour montrer le ſuiet pour lequel ce Souuerain Sacrificateur & ſes gens eſtoient particulierement animez contre la predicatiõ des Apoſtres ; aſſauoir parce que le principal article en eſtoit la reſurrection de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Article directement oppoſé à ce que ces mal-heureux enſeignoyent, aſſauoir que la reſurrection de la chair eſtoit vne choſe entierement impoſſible & abſurde. C'eſt pourquoi au 23. chap. de cette hiſtoire ſaint Paul s'eſtant écrié dans vn Conſeil meſlé de Phariſiens & de Sadduciens, *Ie ſuis Phariſien fils de Phariſien, & ſuis tiré en cauſe pour l'eſperance & pour la reſurrection des morts*, les Phariſiens prirent ſon parti diſans qu'ils ne trouuoyent point de mal en lui ; & les Sadduciens au contraire ſe bandoyent contre lui pour la meſme raiſon pour laquelle les Phariſiens le juſtifioyent. Mais outre cette paſſion particuliere qu'ils auoyent contre les Apoſtres, ſaint Luc nous en remarque vne autre qui leur eſtoit commune auec les Phariſiens, & meſme auec tous les Iuifs aſſauoir leur enuie : Paſſion maligne & cruelle qui a eſté la premiere cauſe de toutes les fureurs de Satan contre l'homme lequel ils

voyoyent

voyoyent que Dieu auoit establi dominateur sur tout l'ouurage de ses mains: qui a allumé toutes les persecutions des meschans contre les gens de bien dés le commancement du monde, comme de Cain contre Abel; d'Esau contre Iacob; des freres de Ioseph contre leur poure frere innocent; de Dathan & Abiram contre Moyse, & de Saul contre Dauid: qui à causé particulierement celles qui ont esté suscitees & contre nostre Seigneur Iesus Christ dont il est dit au (15. chapitre de saint Marc 10.) *Que Pilate sauoit que les principaux Sacrificateurs l'auoyent liuré par enuie* & contre ses Apostres & ses seruiteurs, dont il est recité au 13. de cette histoire que les Iuifs *voyans le progrés de la predication de saint Paul à Antioche de Pisidie, en furent remplis d'enuie, & lui contrediſoyent auec blasfemes*; & au chap. 17. de cette histoire ces mesmes Iuifs voians Paul & Silas qui preschoyent à Thessalonique furent remplis d'enuie à cette ocasion, & exciterent vne sedition contr'eux. C'est elle qui rongeoit ce souuerain Pontife & tous ceux de sa suite: car estans gens extrememement superbes & ambitieux, la gloire des Apostres leur faisoit mal aux yeux, & la reputation en laquelle ils estoyent parmi le

peuple tant pour l'excellence de leur doctrine que pour l'eclat de leurs miracles; leur donnoit telle inquietude que ne ſe pouuans éleuer iuſques à la hauteur de leur vertu & de leur gloire, ils ſe dreſſoyent deſſus leurs pieds pour les dechirer auec leurs griffes. Comme Iuifs ils ne pouuoyent ſouffrir que des Galileens qu'ils auoyent en vn tres grand meſpris y fuſſent tenus pour hommes diuins & preferables à eux : Comme Docteurs, ils ne pouuoyent digerer que des peſcheurs & des gens ſans lettres qui n'auoient iamais eſtudié dans leurs Eſcholes, ni poſſedé aucun degré parmi eux, fuſſent ſuiuis & reuerés de tout vn grand peuple comme des Docteurs enuoiés du Ciel : Comme Sadduciens enfin, ils creuoient de depit de voir que la doctrine de la reſurrection fuſt preſchée ainſi publiquement par des hommes de cette ſorte, & qu'elle preualuſt parmi ce peuple. C'eſt ce qui les mettoit en fureur & qui leur faiſoit faire tous leurs efforts, ou pour les perdre, ou pour le moins pour leur fermer la bouche.

Mais oions maintenant que c'eſt qu'ils firent contre les ſaincts Apoſtre. *Ils iettérent les mains ſur eux* (dit ſainct Luc) *& les mirent en la priſon publique.* Ils n'entreprirent

trepritent pas de les conuaincre ni par la parole de Dieu, car elle leur eſtoit directement contraire, tant pour la reſurrectiõ en general, que pour celle du Seigneur Ieſus en particulier ; ni par l'experience, car ſa reſurrection eſtoit atteſtée par vn grand nombre de teſmoins tres-dignes de Foi qui l'auoiẽt veu viuant depuis ſa mort, & ſa vertu qui paroiſſoit ſi viſiblement en la predication de ſes Apoſtres & aux miracles qu'ils faiſoient en ſon Nom monſtroit euidemment & qu'il eſtoit viuant, & que c'eſtoit lui qui parloit par la bouche de ſes Miniſtres & qui agiſſoit par leurs mains ; mais ils les entreprirent par la force & la violence les ſaiſiſſans & les empriſonnans. Ils l'auoient deſia fait vne fois mais inutilement, Dieu les ayant contraints de les laſcher & de ſe contenter de leur faire des defences & des menaces, & cependant ils ne laiſſerent pas d'y reuenir encore. Car le Diable ne ſe rebute pas, & ayant eſté repouſſé pluſieurs fois reuient touſiours à ſon premier deſſein & à ſes premieres fureurs, non tãt pour eſperance qu'il ait d'auãcer quelque choſe, que pour ſatisfaire à ſa malice & à l'inquietude qui le trauaille. Ces gens qui eſtoient ſes organes & les executeurs de

ſes cruels deſſeins en firent tout de meſme. Ils auoient ſaiſi en vain les Apoſtres, ayãs eſté contraints de les laiſſer aller, & ils ne laiſſerent pas pour cela de les ſaiſir vne ſeconde fois; Dieu le permettant ainſi d'vn coſté pour leur monſtrer la vanité de tous les deſſeins qu'ils faiſoient contre ſa verité & contre ſes Miniſtres; & de l'autre, pour exercer la Foi & la patience de ſes ſeruiteurs. Voila donc les Apoſtres derechef en priſon; ſur quoi vous me direz peut eſtre, eſt-ce là la protection qu'ils auoient demandé à Dieu contre leurs ennemis, quand apres eſtre échappé de leurs mains, ils lui firent cette priere, *Seigneur regarde à leurs menaces & donne à tes ſeruiteurs d'annoncer ta parole auec toute hardieſſe en eſtendant ta main à ce que gueriſons & ſignes & miracles ſe facent par le Nom de ton ſainct Fils Ieſus*, Et qu'il leur auoit fait eſperer quand immediatement apres leur priere pour leur monſtrer qu'il l'auoit fort bien entendue, il fit trembler le lieu où ils eſtoient & les remplit de ſon Eſprit? Apres cela ils eſperoient que Dieu reprimeroit l'inſolence de leurs ennemis qu'ils n'oſeroiẽt plus ſouffler contr'eux, & qu'ils pourroient faire leur charge en toute ſeureté: Et les voila empriſonnez auſſi bien

que

que deuant, ou pour croupir dans vn cachot, ou pour eſtre produicts peu de iours apres au ſupplice, comme l'auoit eſté leur maiſtre. Mais donnez vous vn peu de patience, & vous verrez bien clairement qu'il n'a pas manqué à l'effect dont ils l'auoient prié & dont il leur auoit dõné l'eſperance, mais au contraire l'a tres-glorieuſement accompli. Car eſcoutez ce que ſainct Luc aioute incontinant apres: *Mais l'Ange du Seigneur ouurit de nuit les portes de la priſon, & les aiant mis dehors leur dit, Allez & vous preſantez au Temple, annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie.* Or n'eſtoit ce pas aſſez regarder aux menaces de leurs ennemis pour les reprimer & pour les confondre que de leur arracher ainſi la proie d'entre les mains en deliurant la nuict ceux qu'ils auoient empriſonnez le iour? N'eſtoit ce pas aſſez donner hardieſſe à ſes ſeruiteurs que de leur enuoier ſon Ange pour leur ouurir les portes de la priſon & les mettre dehors auec expres commandement de s'en aller faire leur charge, & annoncer au peuple les paroles de vie qui leur auoient eſté cõmiſes? Il euſt bien peu s'il euſt voulu, retenir les mains de ces impies, comme au 18. de cette hiſtoire il promit à ſainct Paul

eſtant à Corinthe que perſonne ne mettroit la main ſur lui pour lui meſfaire ; où meſme les faire ſecher lors qu'ils les ietteroient ſur les Apoſtres, comme celles de Ieroboam lors qu'il les étendit contre le Prophete ; & lui euſt eſté bien aisé d'épeſcher que les ſaincts Apoſtres n'entraſſent dedans la priſon : mais il eſtoit beaucoup plus glorieux à ſa toute-puiſſance de les en retirer ainſi que de les empeſcher d'y entrer: car par là il a fait voir beaucoup plus manifeſtement à ſes ennemis que c'eſtoit en vain qu'ils ſe mutinoient, que cõtre lui il n'y a ni conſeil ni force, que rien ne peut reſiſter à ſa volonté, & qu'on arreſteroit pluſtoſt le ſoleil en ſa courſe que ſes ſeruiteurs en la leur quand il les emploie pour faire ſon œuure ; & à ſes Fideles Miniſtres qu'ils ſeruoient vn bon maiſtre qui n'abandonnoit iamais ſes ſeruiteurs, qu'ayans le Ciel pour eux, ils n'auoient rien à craindre du coſté de la terre, que ſi les hommes les mettoient en priſon il eſtoit prompt pour les en retirer par la main de ſes Anges toutes les fois que bon lui ſembleroit, qu'ils n'auoient qu'à le biẽ ſeruir, & que pour ce qui eſtoit de leur ſeureté contre les machinations & les attentats de ſes ennemis & des leurs, ils s'en

deuoient

deuoient repoſer ſur ſa prouidence qui ſauroit bien y pouruoir ſans qu'ils s'en meſlaſſent. Ces Sadduciens ici ſoutenoiẽt qu'il n'y auoit ni Anges ni Eſprits, mais Dieu leur a bien fait paroiſtre par les effects & qu'il y en auoit, & qu'il en pouuoit diſpoſer toutes les fois qu'il lui plaiſoit pour l'execution de ſes volontez, ayãt deſpeſché vers ſes Apoſtres vn de ſes Anges pour les tirer de leur priſon, par qui il les en tira en effect. Ces mal-heureux en auoient bien fermé les portes ſur les Apoſtres, & meſmes comme nous le verrons puis apres, ils auoient mis des gardes à l'ẽtour pour plus grande ſeureté, mais ni les portes ni les gardes ne peurent empeſcher ni l'entrée de ſon Ange, ni la ſortie de ſes Miniſtres, car comme dit ſainct Luc, *l'Ange du Seigneur vint de nuit ouurir les portes de la priſon & mit les Apoſtres dehors.* Dieu euſt bien peu les deliurer immediatement par ſoi meſme, mais il a voulu emploier ſon Ange, comme il a fait en diuerſes autres ocaſions pour entretenir le commerce du Ciel auec la terre, & pour montrer en quelle conſideration lui ſont ſes enfans auſquels il fait ſeruir les plus nobles de ſes Creatures, & combien eſt grande la dignité à laquelle il les a eſleus, veu que

ces glorieux eſprits ne dedaignent pas de s'emploier à leur ſeruice & de quitter leur demeure celeſte pour les venir aſſiſter ſur la terre : Et par là vous voiez la verité de ce qu'il dit par ſon Prophete (Pſ. 34. 8.) *l'Ange de l'Eternel ſe cãpe à l'ẽtour de ceux qui le craignent & les garantit* : (Pſ. 91. 5.) *Tu n'auras peur ny de ce qui épouuante de nuict, ni de la fleſche qui vole de iour, aucun mal ne ſera adreſſé contre toi, car il donnera charge de toi à ſes Anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voies.* Et par ſon Apoſtre aux Hebreux, (Heb. 1. 14.) *Ils ſont tous eſprits adminiſtrateurs enuoiez pour ſeruir, pour l'amour de ceux qui douẽt receuoir l'heritage du ſalut.* Ils veillent pour tous les Fideles comme pour les enfans de leur maiſtre, mais particulierement pour ſes Miniſtres qui en ont plus de beſoin que les autres, comme eſtans les plus expoſez & aux mauuais deſſeins des hommes, & aux embuſches des eſprits malins. Ce qui nous doit donner vn grand courage de nous bien acquitter de ces ſainctes charges auſquelles il nous fait l'honneur de nous emploier ſans rien aprehender de ce que les hommes & les Demons peuuent machiner contre nous. Cet Ange vint de nuict, parce que Dieu ne vouloit pas

que

Digitized by Google

que ſes ennemis viſſent la maniere en laquelle il faiſoit ce miracle, ſe contentant de leur en faire voir l'effect puis apres à leur confuſiõ,& qu'il vouloit montrer à ſes ſeruiteurs comme pendant qu'ils dormoyent il veilloit pour eux, afin qu'ils appriſſent d'autant mieux à ſe repoſer ſur ſa ſainte conduite. Venu qu'il fut vers eux il leur ouurit les portes de la priſon. Ce qui doit eſtre fort ſoigneuſement remarqué contre pluſieurs Docteurs de l'Egliſe Romaine qui veulent qu'ils ſoyent ſortis au trauers des portes fermées ſans aucune ouuerture, & par vne penetration de dimenſions, laquelle quelques vns de leur communion recognoiſſent ne ſe pouuoir faire ni naturellemẽt ni ſurnaturellement. Car quant à ce que pour fonder leur opinion ſi euidemment contradictoire au recit de Sainct Luc, ils alleguent ce qui eſt dit puis apres, que ceux que le Conſeil des Iuifs y auoit enuoyés pour faire venir les Apoſtres, trouuerent, les portes fermées, cela n'empeſche pas qu'elles n'euſſent eſté ouuertes par l'Ange, auquel il a eſté bien aiſé de les refermer à l'inſtant, & de les remettre au meſme eſtat auquel il les auoit trouuées. Ce qu'il a fait expreſſement pour donner plus d'eſtonnement & aux

gardes & au Conſeil, quand ils verroyent que les Apoſtres qu'ils croyoyent y eſtre ſi bien enfermés n'y ſeroyent plus. Mais de cela il ſera traitté plus particulierement en ſon lieu. Leur ayant ainſi ouuert les portes, il les mit dehors, & leur dit, *Allés & vous preſentans au Temple annoncés au peuple les paroles de cette vie.* Il ne veut pas qu'au ſortir de là ils s'aillent cacher comme s'eſtimans aſſés heureux d'eſtre ainſi échappés des mains de leurs perſecuteurs : mais qu'ils s'aillent preſenter au Temple, lieu où le peuple eſtoit ordinairement aſſemblé pour les exercices de pieté, afin que ce peuple qui auoit ſeu leur empriſonnement, les voyant ſi ſoudainement & ſi inopinement deliurés, & aprenant d'eux meſmes le moien de leur deliurance en glorifiaſt Dieu, & en euſt leurs perſonnes en tant plus grande reuerence, & là il leur ordonne au Nom & en l'authorité de Dieu d'annoncer au peuple ces paroles de vie que les ennemis de la verité taſchoient d'eſtouffer en leur bouche. Ie dis, *ces paroles de vie*, au lieu qu'il y a dans le texte les paroles de cette vie, parce que c'eſt ce que ces mots de ſainct Luc ſignifient, par vne hypalage aſſez ordinaire en l'Eſcriture ſainctel, cõme quand

il

il eſt dit (Deut.2.) *Les peuples qui ſont ſous les Cieux*, c'eſt à dire, *tous les peuples qui ſont ſous les Cieux* : (Nehem. 4.) *La muraille de leurs pierres*, c'eſt à dire, *leur muraille de pierre*, (& Rom.1) *Toute impieté des hommes*, c'eſt à dire, *L'impieté de tous les hommes.* (2.Cor.4.) *Toute conſcience des hommes*, c'eſt à dire la conſcience de tous les hommes. Or l'Ange appele ainſi l'Euangile en la meſme façon que ſainct Paul (Phil.2.) le nomme, *la parole de vie*, & que ſainct Pierre diſoit à Ieſus Chriſt (Matth. 16.) *Tu as les paroles de vie eternelle*, parce qu'il ne nous enſeigne pas ſeulement le moien d'obtenir vne vie ſi deſirée, mais qu'il contient en ſoi vne ſemence ſecrette de cette vie, laquelle eſt animée & excitée en l'Ame des eſleus par la vertu du Sainct Eſprit. Par où vous pouuez voir combien la lecture & l'eſtude en eſt vtile & neceſſaire à tous ceux qui ſont vraiemẽt amateurs du ſalut de leurs ames, & combien eſt grand le crime de ceux qui en détournent les Chreſtiens, comme d'vne leçon capable de leur donner la mort par ſes ambiguitez pretendues ; & il dit notamment *ces paroles de vie*, c'eſt à dire ces meſmes paroles que vous auez annoncées à ce peuple en vos predicatiõs

precedentes ; ces paroles qui ont montré ſi manifeſtement leur vertu ſalutaire & viuifiante en la conuerſion ſoudaine de tãt de miliers d'ames qui ſe ſont rangées à la Foi ; ces paroles qui ſont la ſemence de leur regeneration, le ſceptre de Ieſus Chriſt en eux, & la puiſſãce de Dieu en ſalut à tout croiant, bien qu'il ſoit le ſuiet des perſecutions qu'ils ſouffrent : Parlez hardiment, leur dit il, ne craignez rien, vous parlez de la part de Dieu, ou pluſtoſt c'eſt ſon Eſprit qui parle par vous, dont tous vos aduerſaires ne ſauroient empeſcher le ſouffle ni étouffer la voix. Ils ſouffleront de toute leur puiſſance contre ce feu de ſa verité pour taſcher de l'eſteindre, mais ils ne feront rien qu'en acroiſtre la flamme.

Demandés vous que c'eſt que firent là deſſus les Apoſtres ? Noſtre hiſtorien nous le montre quand il aioute. *Ayans ouï cela ils entrerent enuiron le point du jour au Temple & enſeignoyent.* S'ils ſe fuſſent adreſſés à quelques ſages mondains pour prendre leur conſeil ſur ce qu'ils deuoyent faire, ils leur euſſent dit ſans doute, Hé povres gens que pretendés vous faire ? Pourquoi vous opiniaſtrés vous à vne choſe impoſſible & que l'experience vous montre eſtre

ſi

ſi dangereuſe pour vous? Vous ne faites que commancer & vous aués eſté deſia empriſonnés deux fois: Vous en eſtes échapés mais penſés vous qu'il en arriuera touſiours de meſme? Voſtre maiſtre eſtoit bien échappé pluſieurs fois de la main de ſes ennemis, mais à la fin vous voiés ce qui lui en eſt arriué, & doutés vous qu'il ne vous en arriue enfin autant? Vous aués gagné quelques miliers de perſonnes, mais qu'eſt-ce que cela dans vne grande ville comme celle ci? Et puis ne ſaués vous pas que c'eſt que d'vn peuple? n'aués vous pas veu ceux là meſme qui auoyent crié Hoſãna à voſtre maiſtre, trois iours apres crier comme des enragés contre lui *Crucifie, Crucifie le*: Et penſés vous qu'à la fin ceux ci ne vous en facent pas de meſme? Et cela arriuant que deuiendra cette leuée de bouclier que vous aués faite? Que deuiendra & voſtre Egliſe & voſtre Religion apres vous? Quand meſme cela n'arriueroit pas conſiderez qu'elle apparence il y a que vous veniez iamais à bout d'vn ſi vaſte deſſein que le voſtre. Vous vous imaginez d'amener toute la Iudée, & non la Iudée ſeulement, mais toute la terre habitable à l'obeiſſance de voſtre Ieſus, mais ſi à chaque pas que vous penſez auancer

vous eſtes pris arreſtez & empriſonnez, comme vous auez eſté deſia par deux fois, cõbien ſeront lẽs vos progrez pour l'execution d'vn deſſein auquel quand vous n'auriez nul obſtacle à peine ſuffiroit toute voſtre vie ? Et ſi dans vne ſeule ville vous rencõtrez d'abord tant de difficultés combien en penſés vous rencontrer en chacune des autres de la Iudée, de la Samarie, & de la Galatie ? Mais que ſera ce lors que vous vous adreſſerez à ces grãdes Villes payennes de Rome, d'Antioche, de Corinthe, d'Epheſe, d'Athenes ? Ne vous aſſommera t'on pas dés que vous ouurirés la bouche contre le ſeruice de leurs Dieux ? Non non, retirés vous de bonne heure, & ne tentés pas le ſort plus auant, mais pouruoiés à voſtre ſeureté pendant que vous le pouués faire. C'eſt là infailliblement le conſeil qu'ils leur euſſent dõné : Mais ces ſaincts nommés n'ont pas creu deuoir conſulter la chair & le ſang en vne affaire de cette qualité ; toutes ces penſées là ne leur ſont pas venues en l'eſprit, ou ſi elles leur y ſont venues, ils les ont reiettées auec vne reſolution digne d'eux, & auec vn courage tout plein de zele à l'honneur de leur maiſtre & à l'auãcement de ſon reigne, & ont dit en eux meſmes.

meſmes. Nous ſauons bien toutes ces choſes là, & n'ignorons pas les combats, les iniures & les opprobres que nous auons à eſſuier au cours de noſtre miniſtere, mais Dieu qui nous a mis en œuure ſera celui qui nous protegera contre tout ce que la terre & l'enfer pourroit machiner contre nous. Si nous mourons pour ſon ſeruice, nous nous en eſtimerons bien-heureux; mais tant qu'il lui plaira ſe ſeruir de nous en nos charges, nous le ſeruirons auec courage en depit des hommes & des Demons. Ils n'ont point heſité là deſſus, ni n'ont point pris de temps pour ſe reſoudre; car comme le bien-heureux Martyr Cyprian diſoit au Proconſul qui le ſolicitoit à abandonner Ieſus Chriſt, & l'exhortoit d'y bien penſer. *En vne choſe de cette nature, il n'y a rien à deliberer*; dés ce matin là meſme, & meſme comme dit S. Luc, dés le point du iour ils ſont allez au Temple, & ſe ſont mis à enſeigner le peuple auec le meſme courage qu'auparauãt: tant eſtoit grande la vertu de l'eſprit qui les animoit. Et ainſi Dieu a puiſſamment accompli en eux tout ce qu'ils lui auoient demandé diſans, *Donne à tes ſeruiteurs d'ãnoncer ta parole auec toute hardieſſe.*

Nous ne nous arreſterõs pas d'auantage

ſur l'expoſition de cette hiſtoire, parce qu'elle eſt d'elle meſme aſſez claire, mais emploierons ce qui nous reſte de noſtre heure à mediter l'vſage que nous en deuons faire. Et ici nous vous prions, *Treschers Freres*, d'exciter voſtre attention pour bien faire voſtre profit de ce que vous venés d'entendre. Premierement quand vous voiés que la perſecution contre les Apoſtres qui sẽbloit eſtre eſteinte, s'eſt ſi ſoudainement r'alumée, aprenons, de là à quoi c'eſt que noſtre Seigneur Ieſus nous appele quand nous entrons à ſon ſeruice. Ce n'eſt pas à l'aiſe ni au repos, nous ne l'aurõs qu'au Ciel où noſtre vraie felicité nous attend; c'eſt à la contradictiõ des pecheurs & à leur violence; Nous ne nous deuons pas attendre que noſtre condition ſoit meilleure qu'a eſté celle des Apoſtres & de l'Egliſe primitiue, car nous auons à faire à meſmes ennemis qui ne ſont pas meilleurs auiourd'hui qu'alors, Satan ce viel bourreau qui a perſecuté alors les ſeruiteurs de Dieu, n'a pas amandé depuis ce temps là, au contraire il a empiré & empire encore tous les iours. Car quoi que cette beſte farouche ſe ſente liée par la main de Dieu d'vne chaiſne eternelle, elle n'en diminue de rien ſa ra-

ge,

ge, mais éguiſe ſes dents & ſes griffes contre ſa chaiſne & rafine de iour en iour ſa malice au feu de ſes tourmens. Le monde auſſi qui au commancement de l'Egliſe a teſmoigné vne ſi grande haine contre les vrais Fideles, nous a iuré vne inimitié implacable: ce grand combat qui a duré iuſques ici entre la ſemẽce du ſerpent & celle de la femme ne ceſſera point iuſques à ce que celui qui en a ſonné le premier l'alarme n'en vienne ſonner la retraitte. Il nous faut reſoudre à cela tant que nous ſerons ſur la terre, & ſi par fois Dieu nous y donne quelques interualles de calme, ne nous endormons pas là deſſus, mais nous preparons durant ce temps là à de nouuelles tentations & à de nouueaux combats, afin de n'eſtre pas ſurpris quand ils arriueront. Ceux qui ont ſuſcité la perſecution contre l'Apoſtre dont nous auons ici l'hiſtoire, ont eſté le Souuerain Sacrificateur & ceux de ſa ſuite. Ne nous ſcandaliſons donc pas quand nous voions pareillement que celui qui pretend de tenir en l'Egliſe Chreſtienne le meſme rang que tenoit alors le Souuerain Sacrificateur en la Iudaïque nous fait continuellement la guerre, ne lançant pas ſeulement ſes anathemes, contre noſtre doctrine, mais exer-

çant ſur nos perſonnes toute ſorte de violence par tout où il a du pouuoir & particulieremẽt aux païs où il peut eſtablir ſon inquiſition : & qu'auec lui ſe bandẽt cõtre nous tous ces magnifiques Prelats, & tous ces grãds corps de Docteurs dõt les tiltres, les dignités & les preéminẽces éblouiſſent ſi fort les eſprits infirmes. Ils ont de la puiſſance & de l'authorité dans le monde, mais que cela ne vous effraie point : Dieu a bien ſeu reprimer ceux là & les confondre en leurs pernicieux deſſeins, il ſaura bien auſſi arreſter ceux ci, & renuerſer leurs machinations ſur leurs teſtes : Et ſi pour vn temps il s'en ſert pour nous tenter & pour nous eſprouuer, il empeſchera bien qu'ils ne nuiſent ni à ſa verité ni à noſtre ſalut. S'ils ont la meſme paſſion contre nous qu'auoyent ce ſouuerain Pontife & les ſiens contre les ſaints Apoſtres ; s'ils ſont remplis d'enuie & de depit contre noſtre profeſſion parce qu'ils voyent que Dieu a rallumé par nous le flambeau de ſon Euangile au milieu de la Chreſtienté : ce qui a eſté cauſe que pluſieurs grands Royaumes Principautés & Republiques ont renoncé à leurs abus & ſecoué le ioug de leur tyrannie pour ſeruir Dieu purement ſelon ſa parole, & ioüir de la liberté qui a eſté acquiſe

quiſe par Ieſus Chriſt : Et ſi à cauſe de cela ils nous font tout le mal qu'ils peuuent, nous ne le deuons pas trouuer eſtrange ni nous troubler à cette ocaſion, mais nous reſoudre à ſouffrir patiemment cette enuie, comme noſtre Seigneur Ieſus & ſes Apoſtres apres lui ont ſouffert celle des ennemis cõtre qui ils ont eu à luiter. Nous ſommes bien-heureux d'eſtre enuiez pour vne telle cauſe, & eux tres mal-heureux de nous enuier pour ce ſuiet. Car cette paſſion a cela de iuſte qu'elle ſert de tourmẽt à ceux qui en ſont entachés, les puniſſant de leur malignité par eux meſmes, & ne nuit point à ceux qu'elle regarde de ſon œil malin, & contre qui elle vomit ſon fiel; ou que ſi elle leur nuit, ce n'eſt que pour les choſes externes où ils ne mettent pas leur felicité.

Quant à ce qui eſt arriué aux Apoſtres qui ont eſté empriſonnés à cauſe de leur maiſtre, cela nous doit fournir vne grande conſolation quand pareilles choſes arriuent ou à nous meſmes ou à nos freres pour cette meſme cauſe. Car il ne nous arriue rien en cela qui ne ſoit arriué aux plus excellens ſeruiteurs de Dieu, & nous nous deuons aſſeurer que comme il les a conſolés en cette eſpreuue, il nous conſolera

tout de meſme quand il lui plaira de nous y mettre. Si pour ſa verité nous entrons dans les priſons il y entrera auec nous & ne nous abandonnera point: Si nous y auons de l'ennui il nous fera gouter dans cette amertume la douceur ineſtimable de ſon amour: Si nous y ſommes à l'eſtroit il y trouuera aſſez de place pour lui & pour toutes les graces & les conſolations de ſon Sainct Eſprit qui nous ſeront neceſſaires en cet eſtat: Si nous y ſommes ſequeſtrez de la compagnie des hommes, nous y aurons vne tant plus paiſible communication auec luy: Si nous y ſommes dans l'obſcurité, il y éclairera nos ames de ſa lumiere: S'il y ſent mauuais, nous y porterons la bonne odeur de l'Euangile: Si noſtre chair y eſt aux fers, noſtre eſprit y ſera en pleine liberté; Si nous y attendons le iugement des hommes, vn iour viendra que nous iugerons nous meſmes nos Iuges comme aſſeſſeurs du ſouuerain Iuge du monde, & quand il ſera temps il nous en ſaura bien tirer, comme il en a bien ſeu tirer ſes Apoſtres.

Vous me direz, Dieu n'enuoie pas tous les iours ſes Anges pour tirer de priſon ceux qui y entrent pour ſon Nom. Il eſt vrai. Auſſi n'eſt ce pas mon intention de

cet exemple singulier de tirer vne consequence generale pour tous les Fideles quant à la maniere de leur deliurance ; ie pretends seulement de dire que comme il a deliuré ses Apostres de leur affliction, tous ceux qui le seruent fidelement se doiuent aussi asseurer qu'il les deliurera des leurs : car pour la deliurãce il l'a leur a promise à tous en mille endroits de sa parole ; mais quant à la maniere, il s'est reserué d'ẽ vser selon sa liberté & selon sa sageſſe : Et de fait vous voiez & par l'hiſtoire saincte & par l'experience qu'il deliure bien touſiours ſes enfans, mais les vns d'vne façon & les autres d'vne autre, & qu'vn meſme Fidele eſtant affligé pluſieurs fois, il le deliure tantoſt par vn moien, tantoſt par vn autre tout different. Combien de fois Dauid s'eſt il veu ſur le poinct de tomber entre les mains cruelles de Saul ? Dieu ne l'en a t'il pas touſiours deliuré ? & toutesfois ce n'a iamais eſté par vne meſme voie ; tantoſt il lui a donné l'adreſſe d'euiter le coup de ſa halebarde ; tantoſt il l'a ſauué en le deualant par vne feneſtre ; tantoſt comme il ſembloit acculé tout a fait ſans eſperance de pouuoir échaper, il a enuoié à ſon ennemi vne nouuelle qui l'a obligé à le quit-

peuple tant pour l'excellence de leur doctrine que pour l'eclat de leurs miracles; leur donnoit telle inquietude que ne ſe pouuans éleuer iuſques à la hauteur de leur vertu & de leur gloire, ils ſe dreſſoyent deſſus leurs pieds pour les dechirer auec leurs griffes. Comme Iuifs ils ne pouuoyent ſouffrir que des Galileens qu'ils auoyent en vn tres grand meſpris y fuſſent tenus pour hommes diuins & preferables à eux : Comme Docteurs, ils ne pouuoyent digerer que des peſcheurs & des gens ſans lettres qui n'auoient iamais eſtudié dans leurs Eſcholes, ni poſſedé aucun degré parmi eux, fuſſent ſuiuis & reuerés de tout vn grand peuple comme des Docteurs enuoiés du Ciel : Comme Sadduciens enfin, ils creuoient de depit de voir que la doctrine de la reſurrection fuſt preſchée ainſi publiquement par des hommes de cette ſorte, & qu'elle preualuſt parmi ce peuple. C'eſt ce qui les mettoit en fureur & qui leur faiſoit faire tous leurs efforts, ou pour les perdre, ou pour le moins pour leur fermer la bouche.

Mais oions maintenant que c'eſt qu'ils firent contre les ſaincts Apoſtres. *Ils iettèrent les mains ſur eux* (dit ſainct Luc) *& les mirent en la priſon publique.* Ils n'entreprirent

trepritent pas de les conuaincre ni par la parole de Dieu, car elle leur eſtoit directement contraire, tant pour la reſurrectiõ en general, que pour celle du Seigneur Ieſus en particulier ; ni par l'experience, car ſa reſurrection eſtoit atteſtée par vn grand nombre de teſmoins tres-dignes de Foi qui l'auoiẽt veu viuant depuis ſa mort, & ſa vertu qui paroiſſoit ſi viſiblement en la predication de ſes Apoſtres & aux miracles qu'ils faiſoient en ſon Nom monſtroit euidemment & qu'il eſtoit viuant, & que c'eſtoit lui qui parloit par la bouche de ſes Miniſtres & qui agiſſoit par leurs mains ; mais ils les entreprirent par la force & la violence les ſaiſiſſans & les empriſonnans. Ils l'auoient deſia fait vne fois mais inutilement, Dieu les ayant contraints de les laſcher & de ſe contenter de leur faire des defences & des menaces, & cependant ils ne laiſſerent pas d'y reuenir encore. Car le Diable ne ſe rebute pas, & ayant eſté repouſſé pluſieurs fois reuient touſiours à ſon premier deſſein & à ſes premieres fureurs, non tãt pour eſperance qu'il ait d'auãcer quelque choſe, que pour ſatisfaire à ſa malice & à l'inquietude qui le trauaille. Ces gens qui eſtoient ſes organes & les executeurs de

ſes cruels deſſeins en firent tout de meſme. Ils auoient ſaiſi en vain les Apoſtres, ayãs eſté contraints de les laiſſer aller, & ils ne laiſſerent pas pour cela de les ſaiſir vne ſeconde fois; Dieu le permettant ainſi d'vn coſté pour leur monſtrer la vanité de tous les deſſeins qu'ils faiſoient contre ſa verité & contre ſes Miniſtres; & de l'autre, pour exercer la Foi & la patience de ſes ſeruiteurs. Voila donc les Apoſtres derechef en priſon; ſur quoi vous me direz peut eſtre, eſt-ce là la protection qu'ils auoient demandé à Dieu contre leurs ennemis, quand apres eſtre échappé de leurs mains, ils lui firent cette priere, *Seigneur regarde à leurs menaces & donne à tes ſeruiteurs d'annoncer ta parole auec toute hardieſſe en eſtendant ta main à ce que gueriſons & ſignes & miracles ſe facent par le Nom de ton ſainct Fils Ieſus*, Et qu'il leur auoit fait eſperer quand immediatement apres leur priere pour leur monſtrer qu'il l'auoit fort bien entendue, il fit trembler le lieu où ils eſtoient & les remplit de ſon Eſprit? Apres cela ils eſperoient que Dieu reprimeroit l'inſolence de leurs ennemis qu'ils n'oſeroiẽt plus ſouffler contr'eux, & qu'ils pourroient faire leur charge en toute ſeureté: Et les voila empriſonnez auſſi bien

que

que deuant, ou pour croupir dans vn cachot, ou pour estre produicts peu de iours apres au supplice, comme l'auoit esté leur maistre. Mais donnez vous vn peu de patience, & vous verrez bien clairement qu'il n'a pas manqué à l'effect dont ils l'auoient prié & dont il leur auoit dõné l'esperance, mais au contraire l'a tres-glorieusement accompli. Car escoutez ce que sainct Luc aioute incontinant apres: *Mais l'Ange du Seigneur ouurit de nuit les portes de la prison, & les aiant mis dehors leur dit, Allez & vous presantez au Temple, annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie.* Or n'estoit ce pas assez regarder aux menaces de leurs ennemis pour les reprimer & pour les confondre que de leur arracher ainsi la proie d'entre les mains en deliurant la nuict ceux qu'ils auoient emprisonnez le iour? N'estoit ce pas assez donner hardiesse à ses seruiteurs que de leur enuoier son Ange pour leur ouurir les portes de la prison & les mettre dehors auec expres commandement de s'en aller faire leur charge, & annoncer au peuple les paroles de vie qui leur auoient esté cõmises? Il eust bien peu s'il eust voulu, retenir les mains de ces impies, comme au 18. de cette histoire il promit à sainct Paul

eſtant à Corinthe que perſonne ne mettroit la main ſur lui pour lui meſfaire ; ou meſme les faire ſecher lors qu'ils les ietteroient ſur les Apoſtres, comme celles de Ieroboam lors qu'il les étendit contre le Prophete ; & lui euſt eſté bien aisé d'ẽpeſcher que les ſaincts Apoſtres n'entraſſent dedans la priſon : mais il eſtoit beaucoup plus glorieux à ſa toute-puiſſance de les en retirer ainſi que de les empeſcher d'y entrer: car par là il a fait voir beaucoup plus manifeſtement à ſes ennemis que c'eſtoit en vain qu'ils ſe mutinoient, que cõtre lui il n'y a ni conſeil ni force, que rien ne peut reſiſter à ſa volonté, & qu'on arreſteroit pluſtoſt le ſoleil en ſa courſe que ſes ſeruiteurs en la leur quand il les emploie pour faire ſon œuure ; & à ſes Fideles Miniſtres qu'ils ſeruoient vn bon maiſtre qui n'abandonnoit iamais ſes ſeruiteurs, qu'ayans le Ciel pour eux, ils n'auoient rien à craindre du coſté de la terre, que ſi les hommes les mettoient en priſon il eſtoit prompt pour les en retirer par la main de ſes Anges toutes les fois que bon lui ſembleroit, qu'ils n'auoient qu'à le biẽ ſeruir, & que pour ce qui eſtoit de leur ſeureté contre les machinations & les attentats de ſes ennemis & des leurs, ils s'en

deuoient

deuoient repoſer ſur ſa prouidence qui ſauroit bien y pouruoir ſans qu'ils s'en meſlaſſent. Ces Sadduciens ici ſoutenoiẽt qu'il n'y auoit ni Anges ni Eſprits, mais Dieu leur a bien fait paroiſtre par les effects & qu'il y en auoit, & qu'il en pouuoit diſpoſer toutes les fois qu'il lui plaiſoit pour l'execution de ſes volontez, ayãt deſpeſché vers ſes Apoſtres vn de ſes Anges pour les tirer de leur priſon, par qui il les en tira en effect. Ces mal-heureux en auoient bien fermé les portes ſur les Apoſtres, & meſmes comme nous le verrons puis apres, ils auoient mis des gardes à l'ẽtour pour plus grande ſeureté, mais ni les portes ni les gardes ne peurent empeſcher ni l'entrée de ſon Ange, ni la ſortie de ſes Miniſtres, car comme dit ſainct Luc, *l'Ange du Seigneur vint de nuit ouurir les portes de la priſon & mit les Apoſtres dehors.* Dieu euſt bien peu les deliurer immediatement par ſoi meſme, mais il a voulu emploier ſon Ange, comme il a fait en diuerſes autres ocaſions pour entretenir le commerce du Ciel auec la terre, & pour montrer en quelle conſideration lui ſont ſes enfans auſquels il fait ſeruir les plus nobles de ſes Creatures, & combien eſt grande la dignité à laquelle il les a eſleus, veu que

ces glorieux esprits ne dedaignent pas de s'emploier à leur seruice & de quitter leur demeure celeste pour les venir assister sur la terre : Et par là vous voiez la verité de ce qu'il dit par son Prophete (Ps. 34. 8.) *l'Ange de l'Eternel se cãpe à l'ẽtour de ceux qui le craignent & les garantit* : (Ps. 91. 5.) *Tu n'auras peur ny de ce qui épouuante de nuict, ni de la fleſche qui vole de iour, aucun mal ne sera adreſſé contre toi, car il donnera charge de toi à ſes Anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voies.* Et par son Apostre aux Hebreux, (Heb. 1. 14.) *Ils ſont tous eſprits adminiſtrateurs enuoiez pour ſeruir, pour l'amour de ceux qui douẽt receuoir l'heritage du ſalut.* Ils veillent pour tous les Fideles comme pour les enfans de leur maistre, mais particulierement pour ses Ministres qui en ont plus de besoin que les autres, comme estans les plus exposez & aux mauuais desseins des hommes, & aux embusches des esprits malins. Ce qui nous doit donner vn grand courage de nous bien acquitter de ces saincte charges ausquelles il nous fait l'honneur de nous emploier sans rien aprehender de ce que les hommes & les Demons peuuent machiner contre nous. Cet Ange vint de nuict, parce que Dieu ne vouloit pas

que

Digitized by Google

que ſes ennemis viſſent la maniere en laquelle il faiſoit ce miracle, ſe contentant de leur en faire voir l'effect puis apres à leur confuſiõ,& qu'il vouloit montrer à ſes ſeruiteurs comme pendant qu'ils dormoyent il veilloit pour eux, afin qu'ils appriſſent d'autant mieux à ſe repoſer ſur ſa ſainte conduite. Venu qu'il fut vers eux il leur ouurit les portes de la priſon. Ce qui doit eſtre fort ſoigneuſement remarqué contre pluſieurs Docteurs de l'Egliſe Romaine qui veulent qu'ils ſoyent ſortis au trauers des portes fermées ſans aucune ouuerture, & par vne penetration de dimenſions, laquelle quelques vns de leur communion recognoiſſent ne ſe pouuoir faire ni naturellemẽt ni ſurnaturellement. Car quant à ce que pour fonder leur opinion ſi euidemment contradictoire au recit de Sainct Luc, ils alleguent ce qui eſt dit puis apres, que ceux que le Conſeil des Iuifs y auoit enuoyés pour faire venir les Apoſtres, trouuerent, les portes fermées, cela n'empeſche pas qu'elles n'euſſent eſté ouuertes par l'Ange, auquel il a eſté bien aiſé de les refermer à l'inſtant, & de les remettre au meſme eſtat auquel il les auoit trouuées. Ce qu'il a fait expreſſement pour donner plus d'eſtonnement & aux

gardes & au Conſeil, quand ils verroyent que les Apoſtres qu'ils croyoyent y eſtre ſi bien enfermés n'y ſeroyent plus. Mais de cela il ſera traitté plus particulierement en ſon lieu. Leur ayant ainſi ouuert les portes, il les mit dehors, & leur dit, *Allés & vous preſentans au Temple annoncés au peuple les paroles de cette vie.* Il ne veut pas qu'au ſortir de là ils s'aillent cacher comme s'eſtimans aſſés heureux d'eſtre ainſi échappés des mains de leurs perſecuteurs : mais qu'ils s'aillent preſenter au Temple, lieu où le peuple eſtoit ordinairement aſſemblé pour les exercices de pieté, afin que ce peuple qui auoit ſeu leur empriſonnement, les voyant ſi ſoudainement & ſi inopinement deliurés, & aprenant d'eux meſmes le moien de leur deliurance en glorifiaſt Dieu, & en euſt leurs perſonnes en tant plus grande reuerence, & là il leur ordonne au Nom & en l'authorité de Dieu d'annoncer au peuple ces paroles de vie que les ennemis de la verité taſchoient d'eſtouffer en leur bouche. Ie dis, *ces paroles de vie*, au lieu qu'il y a dans le texte les paroles de cette vie, parce que c'eſt ce que ces mots de ſainct Luc ſignifient, par vne hypalage aſſez ordinaire en l'Eſcriture ſainctel, cõme quand

il

il eſt dit (Deut.2.) *Les peuples qui ſont ſous les Cieux*, c'eſt à dire, *tous les peuples qui ſont ſous les Cieux* : (Nehem. 4.) *La muraille de leurs pierres*, c'eſt à dire, *leur muraille de pierre*, (& Rom.1) *Toute impieté des hommes*, c'eſt à dire, *L'impieté de tous les hommes.* (2.Cor.4.) *Toute conſcience des hommes*, c'eſt à dire la conſcience de tous les hommes. Or l'Ange appele ainſi l'Euangile en la meſme façon que ſainct Paul (Phil.2.) le nomme, *la parole de vie*, & que ſainct Pierre diſoit à Ieſus Chriſt (Matth. 16.) *Tu as les paroles de vie eternelle*, parce qu'il ne nous enſeigne pas ſeulement le moien d'obtenir vne vie ſi deſirée, mais qu'il contient en ſoi vne ſemence ſecrette de cette vie, laquelle eſt animée & excitée en l'Ame des eſleus par la vertu du Sainct Eſprit. Par où vous pouuez voir combien la lecture & l'eſtude en eſt vtile & neceſſaire à tous ceux qui ſont vraiemẽt amateurs du ſalut de leurs ames, & combien eſt grand le crime de ceux qui en détournent les Chreſtiens, comme d'vne leçon capable de leur donner la mort par ſes ambiguitez pretendues ; & il dit notamment *ces paroles de vie*, c'eſt à dire ces meſmes paroles que vous auez annoncées à ce peuple en vos predicatiõs

precedentes ; ces paroles qui ont montré ſi manifeſtement leur vertu ſalutaire & viuifiante en la conuerſion ſoudaine de tãt de miliers d'ames qui ſe ſont rangées à la Foi ; ces paroles qui ſont la ſemence de leur regeneration, le ſceptre de Ieſus Chriſt en eux, & la puiſſãce de Dieu en ſalut à tout croiant, bien qu'il ſoit le ſuiet des perſecutions qu'ils ſouffrent : Parlez hardiment, leur dit il, ne craignez rien, vous parlez de la part de Dieu, ou pluſtoſt c'eſt ſon Eſprit qui parle par vous, dont tous vos aduerſaires ne ſauroient empeſcher le ſouffle ni étouffer la voix. Ils ſouffleront de toute leur puiſſance contre ce feu de ſa verité pour taſcher de l'eſteindre, mais ils ne feront rien qu'en accroiſtre la flamme.

Demandés vous que c'eſt que firent là deſſus les Apoſtres ? Noſtre hiſtorien nous le montre quand il aioute. *Ayans ouï cela ils entrerent enuiron le point du jour au Temple & enſeignoyent.* S'ils ſe fuſſent adreſſés à quelques ſages mondains pour prendre leur conſeil ſur ce qu'ils deuoyent faire, ils leur euſſent dit ſans doute, Hé povres gens que pretendés vous faire ? Pourquoi vous opiniaſtrés vous à vne choſe impoſſible & que l'experience vous montre eſtre

ſi

ſi dangereuſe pour vous? Vous ne faites que commancer & vous aués eſté deſia empriſonnés deux fois: Vous en eſtes échapés mais penſés vous qu'il en arriuera touſiours de meſme? Voſtre maiſtre eſtoit bien échappé pluſieurs fois de la main de ſes ennemis, mais à la fin vous voiés ce qui lui en eſt arriué, & doutés vous qu'il ne vous en arriue enfin autant? Vous aués gagné quelques miliers de perſonnes, mais qu'eſt-ce que cela dans vne grande ville comme celle ci? Et puis ne ſauês vous pas que c'eſt que d'vn peuple? n'aués vous pas veu ceux là meſme qui auoyent crié Hosãna à voſtre maiſtre, trois iours apres crier comme des enragés contre lui *Crucifie, Crucifie le*: Et penſés vous qu'à la fin ceux ci ne vous en facent pas de meſme? Et cela arriuant que deuiendra cette leuée de bouclier que vous aués faite? Que deuiendra & voſtre Egliſe & voſtre Religion apres vous? Quand meſme cela n'arriueroit pas conſiderez qu'elle apparence il y a que vous veniez iamais à bout d'vn ſi vaſte deſſein que le voſtre. Vous vous imaginez d'amener toute la Iudée, & non la Iudée ſeulement, mais toute la terre habitable à l'obeiſſance de voſtre Ieſus, mais ſi à chaque pas que vous penſez auancer

vous eſtes pris arreſtez & empriſonnez, comme vous auez eſté deſia par deux fois, cõbien ſeront lẽts vos progrez pour l'execution d'vn deſſein auquel quand vous n'auriez nul obſtacle à peine ſuffiroit toute voſtre vie ? Et ſi dans vne ſeule ville vous rencõtrez d'abord tant de difficultés combien en penſés vous rencontrer en chacune des autres de la Iudée, de la Samarie, & de la Galatie ? Mais que ſera ce lors que vous vous adreſſerez à ces grãdes Villes payennes de Rome, d'Antioche, de Corinthe, d'Epheſe, d'Athenes ? Ne vous aſſommera t'on pas dés que vous ouurirés la bouche contre le ſeruice de leurs Dieux ? Non non, retirés vous de bonne heure, & ne tentés pas le ſort plus auant, mais pouruoiés à voſtre ſeureté pendant que vous le pouués faire. C'eſt là infailliblement le conſeil qu'ils leur euſſent dõné : Mais ces ſaincts nommés n'ont pas creu deuoir conſulter la chair & le ſang en vne affaire de cette qualité ; toutes ces penſées là ne leur ſont pas venues en l'eſprit, ou ſi elles leur y ſont venues, ils les ont reiettées auec vne reſolution digne d'eux, & auec vn courage tout plein de zele à l'honneur de leur maiſtre & à l'auãcement de ſon reigne, & ont dit en eux meſmes.

Digitized by Google

meſmes. Nous ſauons bien toutes ces choſes là, & n'ignorons pas les combats, les iniures & les opprobres que nous auons à eſſuier au cours de noſtre miniſtere, mais Dieu qui nous a mis en œuure ſera celui qui nous protegera contre tout ce que la terre & l'enfer pourroit machiner contre nous. Si nous mourons pour ſon ſeruice, nous nous en eſtimerons bien-heureux; mais tant qu'il lui plaira ſe ſeruir de nous en nos charges, nous le ſeruirons auec courage en depit des hommes & des Demons. Ils n'ont point heſité là deſſus, ni n'ont point pris de temps pour ſe reſoudre; car comme le bien-heureux Martyr Cyprian diſoit au Proconſul qui le ſolicitoit à abandonner Ieſus Chriſt, & l'exhortoit d'y bien penſer. *En vne choſe de cette nature, il n'y a rien à deliberer*; dés ce matin là meſme, & meſme comme dit S. Luc, dés le point du iour ils ſont allez au Temple, & ſe ſont mis à enſeigner le peuple auec le meſme courage qu'auparauãt: tant eſtoit grande la vertu de l'eſprit qui les animoit. Et ainſi Dieu a puiſſamment accompli en eux tout ce qu'ils lui auoient demandé diſans, *Donne à tes ſeruiteurs d'ãnoncer ta parole auec toute hardieſſe.*

Nous ne nous arreſterõs pas d'auantage

ſur l'expoſition de cette hiſtoire, parce qu'elle eſt d'elle meſme aſſez claire, mais emploierons ce qui nous reſte de noſtre heure à mediter l'vſage que nous en deuons faire. Et ici nous vous prions, *Treschers Freres*, d'exciter voſtre attention pour bien faire voſtre profit de ce que vous venés d'entendre. Premierement quand vous voiés que la perſecution contre les Apoſtres qui sébloit eſtre eſteinte, s'eſt ſi ſoudainement r'alumée, aprenons, de là à quoi c'eſt que noſtre Seigneur Ieſus nous appele quand nous entrons à ſon ſeruice. Ce n'eſt pas à l'aiſe ni au repos, nous ne l'aurõs qu'au Ciel où noſtre vraie felicité nous attend; c'eſt à la contradictiõ des pecheurs & à leur violence; Nous ne nous deuons pas attendre que noſtre condition ſoit meilleure qu'a eſté celle des Apoſtres & de l'Egliſe primitiue, car nous auons à faire à meſmes ennemis qui ne ſont pas meilleurs auiourd'hui qu'alors, Satan ce viel bourreau qui a perſecuté alors les ſeruiteurs de Dieu, n'a pas amandé depuis ce temps là, au contraire il a empiré & empire encore tous les iours. Car quoi que cette beſte farouche ſe ſente liée par la main de Dieu d'vne chaiſne eternelle, elle n'en diminue de rien ſa rage,

ge, mais éguise ses dents & ses griffes contre sa chaisne & rafine de iour en iour sa malice au feu de ses tourmens. Le monde aussi qui au commancement de l'Egliso a tesmoigné vne si grande haine contre les vrais Fideles, nous a iuré vne inimitié implacable: ce grand combat qui a duré iusques ici entre la semẽce du serpent & celle de la femme ne cessera point iusques à ce que celui qui en a sonné le premier l'alarme n'en vienne sonner la retraitte. Il nous faut resoudre à cela tant que nous serons sur la terre, & si par fois Dieu nous y donne quelques interualles de calme, ne nous endormons pas là dessus, mais nous preparons durant ce temps là à de nouuelles tentations & à de nouueaux combats, afin de n'estre pas surpris quand ils arriueront. Ceux qui ont suscité la persecution contre l'Apoître dont nous auons ici l'histoire, ont esté le Souuerain Sacrificateur & ceux de sa suite. Ne nous scandalisons donc pas quand nous voions pareillement que celui qui pretend de tenir en l'Egliso Chrestienne le mesme rang que tenoit alors le Souuerain Sacrificateur en la Iudaïque nous fait continuellement la guerre, ne lançant pas seulement ses anathemes, contre nostre doctrine, mais exer-

çant ſur nos perſonnes toute ſorte de violence par tout où il a du pouuoir & particulieremẽt aux païs où il peut eſtablir ſon inquiſition : & qu'auec lui ſe bandẽt cõtre nous tous ces magnifiques Prelats, & tous ces grãds corps de Docteurs dõt les tiltres, les dignités & les preéminẽces ébloüiſſent ſi fort les eſprits infirmes. Ils ont de la puiſſance & de l'authorité dans le monde, mais que cela ne vous effraie point : Dieu a bien ſeu reprimer ceux là & les confondre en leurs pernicieux deſſeins, il ſaura bien auſſi arreſter ceux ci, & renuerſer leurs machinations ſur leurs teſtes : Et ſi pour vn temps il s'en ſert pour nous tenter & pour nous eſprouuer, il empeſchera bien qu'ils ne nuiſent ni à ſa verité ni à noſtre ſalut. S'ils ont la meſme paſſion contre nous qu'auoyent ce ſouuerain Pontife & les ſiens contre les ſaints Apoſtres ; s'ils ſont remplis d'enuie & de depit contre noſtre profeſſion parce qu'ils voyent que Dieu a rallumé par nous le flambeau de ſon Euangile au milieu de la Chreſtienté : ce qui a eſté cauſe que pluſieurs grands Royaumes Principautés & Republiques ont renoncé à leurs abus & ſecoué le ioug de leur tyrannie pour ſeruir Dieu purement ſelon ſa parole, & ioüir de la liberté qui a eſté acquiſe

quiſe par Ieſus Chriſt: Et ſi à cauſe de cela ils nous font tout le mal qu'ils peuuent, nous ne le deuons pas trouuer eſtrange ni nous troubler à cette ocaſion, mais nous reſoudre à ſouffrir patiemment cette enuie, comme noſtre Seigneur Ieſus & ſes Apoſtres apres lui ont ſouffert celle des ennemis cõtre qui ils ont eu à luiter. Nous ſommes bien-heureux d'eſtre enuiez pour vne telle cauſe, & eux tres mal-heureux de nous enuier pour ce ſuiet. Car cette paſſion a cela de iuſte qu'elle ſert de tourmẽt à ceux qui en ſont entachés, les puniſſant de leur malignité par eux meſmes, & ne nuit point à ceux qu'elle regarde de ſon œil malin, & contre qui elle vomit ſon fiel; ou que ſi elle leur nuit, ce n'eſt que pour les choſes externes où ils ne mettent pas leur felicité.

Quant à ce qui eſt arriué aux Apoſtres qui ont eſté empriſonnés à cauſe de leur maiſtre, cela nous doit fournir vne grande conſolation quand pareilles choſes arriuent ou à nous meſmes ou à nos freres pour cette meſme cauſe. Car il ne nous arriue rien en cela qui ne ſoit arriué aux plus excellens ſeruiteurs de Dieu, & nous nous deuons aſſeurer que comme il les a conſolés en cette eſpreuue, il nous conſolera

cet exemple ſingulier de tirer vne conſequence generale pour tous les Fideles quant à la maniere de leur deliurance ; ie pretends ſeulement de dire que comme il a deliuré ſes Apoſtres de leur affliction, tous ceux qui le ſeruent fidelement ſe doiuent auſſi aſſeurer qu'il les deliurera des leurs : car pour la deliurãce il l'a leur a promiſe à tous en mille endroits de ſa parole ; mais quant à la maniere, il s'eſt reſerué d'ẽ vſer ſelon ſa liberté & ſelon ſa ſageſſe : Et de fait vous voiez & par l'hiſtoire ſaincte & par l'experience qu'il deliure bien touſiours ſes enfans, mais les vns d'vne façon & les autres d'vne autre, & qu'vn meſme Fidele eſtant affligé pluſieurs fois, il le deliure tantoſt par vn moien, tantoſt par vn autre tout different. Combien de fois Dauid s'eſt il veu ſur le poinct de tomber entre les mains cruelles de Saul ? Dieu ne l'en a t'il pas touſiours deliuré ? & toutesfois ce n'a iamais eſté par vne meſme voie ; tantoſt il lui a donné l'adreſſe d'euiter le coup de ſa halebarde ; tantoſt il l'a ſauué en le deualant par vne feneſtre ; tantoſt comme il ſembloit acculé tout a fait ſans eſperance de pouuoir échaper, il a enuoié à ſon ennemi vne nouuelle qui l'a obligé à le quit-

ter là & à courir ailleurs. Combien de fois auſſi ſainct Paul s'eſt il trouué en de tres grands dangers ; Dieu ne l'en a t'il pas touſiours tiré par ſa prouidence? Et cependant ce n'a iamais eſté d'vne meſme façon, tantoſt il l'a fait deualer dans vne corbeille par la muraille de la ville ; tantoſt ayant permis qu'il fuſt lapidé, il a pourueu qu'il ne receuſt aucun coup mortel, & bien qu'il fut laiſſé pour mort ſur la place, la releué incontinant apres ; tantoſt il l'a retiré de priſon par le Miniſtere d'vn Ange ; tantoſt il l'a fait prier d'en ſortir par les Magiſtrats meſmes qui l'y auoient mis tant y a qu'il n'a iamais manqué ni à l'vn ni à l'autre. Ie di le meſme de tout le reſte des fideles. Quand donc nous implorons ſon aide en nos afflictions, gardons nous bien de lui rien preſcrire quant aux moyens precis de noſtre deliurance, & nous contentons de ſauoir que noſtre deliurance eſt aſſeurée par cette excellente promeſſe qu'il a faite à tout vrai fidele. (Pſ.50.15.) *Inuoque moi au jour de ta detreſſe ie t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras.*

Cependant de ce qui nous eſt dit ici de l'Ange du Seigneur venant au ſecours des Apoſtres aprenons qu'en quelque lieu, & & en quelque eſtat que nous ſoions nous

ſommes

ſommes en la garde & en la protection des Anges de Dieu : Car ce que la parole de Dieu nous enſeigne de leur miniſtere enuers les ſiens s'eſtend generalement à tous les fideles, (Pſ.34.8.) *l'Ange de l'Eternel ſe campe à l'entour de ceux qui le craignent.* (Pſ.91.11.) *Il donnera charge de toi à ſes Anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voies.* Si nous ne les voions pas aujourd'hui comme les Apoſtres & les autres fideles de ces temps là & des ſiecles precedens les ont veus ie vous en dirai la raiſon. Sous le Viel Teſtament Dieu n'auoit pas encore donné cette illuſtre preuue du ſoin qu'il a de ſes eſleus & de ſon affection à leur ſalut qu'il a donné ſous le Nouueau en la manifeſtation de ſon Fils. C'eſt pourquoy il eſtoit neceſſaire qu'il ſouſtint la foi de ſes anciens fideles par les aparitions de ſes Anges, & par des demonſtrations ſenſibles de ſon aſſiſtance. Sur le commencement du Nouueau, la foi de l'Egliſe nouuelle auoit beſoin encore d'eſtre appuiée de ces preuues viſibles & miraculeuſes de la prouidence qui trauailloit à ſa fondation : mais maintenant que Dieu nous a montré ſon incomparable amour en ſon Fils, que ce grand Redempteur nous a acquis le ſalut par ſa mort, que ſon Euangile a eſté preſ-

ché en tous les climats de la terre, & confirmé par vne infinité de miracles, noſtre Foy eſt ſuffiſamment fondée: Apres la reuelation du Maiſtre nous n'auons plus beſoin des apparitions de ſes ſeruiteurs, ni apres l'euenement de ſon Reigne par toute la terre, d'autres preuues miraculeuſes de ſa bien-veuillance: Mais cependant les Anges ne laiſſent pas de nous continuer leur protection inuiſible ſuiuant la charge que Dieu leur a donnée de nous afin qu'ils nous gardent en toutes nos voies. Il ſait fort bien le beſoin que nous en auons à cauſe de noſtre foibleſſe, de la malice des hommes & de la fureur des Demons; & comme nos ennemis ſont puiſſans, il nous enuironne auſſi de puiſſantes gardes qui ſont ſes armées celeſtes, ſous vne ſi ſaincte protection nous n'auons rien à craindre: quelque forts que ſoient nos aduerſaires, & quelques foibles que nous nous ſentiõs pour leur reſiſter, nous ne deuons pas eſtre en peine. Vn ſeul Ange de Dieu eſt plus puiſſant qu'eux tous, & il en a des legions pour nous aſſiſter. Ayons ſoin ſeulement de le bien ſeruir, & il aura ſoin de nous bien garder, & de nous deliurer de tous les dangers auſquels nous nous pourrions trouuer.

Mais

Mais apres qu'il nous en aura deliurez ſouuenons nous bien de ce que l'Ange commanda aux Apoſtres en les tirant de leur priſon, de s'en aller au Temple, & d'y faire leur charge auec fidelité & aueo courage, & de la prompte obeïſſãce qu'ils rendirent à ce commandement ; & nous repreſentons que Dieu ne nous deliure pas de nos dangers & de nos maux pour nous mettre dans la nonchalance & dans la laſcheté, mais pour nous obliger à l'en glorifier & pour nous encourager à bien faire. Quand donc il nous a retirez de quelque grande peine, de quelque grieue maladie & de quelque faſcheuſe affaire dont nul ne nous pouuoit tirer que lui ſeul ; que noſtre premier ſoin ſoit d'aller au Temple pour lui en rendre graces lui diſant auec ſon Prophete, *O Dieu qui eſt ſemblable à toi qui apres m'auoir fait voir pluſieurs maux m'as rendu la vie, & m'as fait remonter hors des abiſmes de la terre; auſſi ie te celebrerai pour l'amour de ta verité, & mes leures chanteront de ioye ; enſemble mon ame que tu auras rachettée; car tu m'as enleué des portes de la mort, afin que i'anonce toute ta louãge és portes de la fille de Sion ;* Que l'autre ſoit de le ſeruir chacun de nous en ſa propre vocation : le Miniſtre en ſon

Miniſtere, le Magiſtrat en ſa Magiſtrature le Marchand en ſon trafic, l'artiſan dans ſon art, & tous enſemble dans les exercices communs de la vraye pieté auec plus de fidelité, de pureté, de diligence & de zele qu'auparauant. Nous lui en faiſons bien le vœu tandis que nous ſommes dans la peine, & à nous ouïr parler, alors nous deuons tous eſtre des Saincts & faire des merueilles pour ſon ſeruice apres qu'il nous aura deliurez ; mais ordinairement ce vœu n'eſt pas pluſtoſt ſorti de noſtre bouche, qu'il ſort auſſi de noſtre memoire. Quant nous ſommes bien à noſtre aiſe nous n'y ſongeons plus : meſme pluſieurs en viennent iuſques à ce poinct d'ingratitude qu'ils n'oublient pas ſeulement celui qui les a deliurés, (Luc.17.17.) comme ces neuf Lepreux que Ieſus Chriſt auoit nettoiez & dont pas vn ne reuint à lui pour l'en remercier & glorifier Dieu, mais qu'ils emploient la ſanté que Dieu leur a rendue & le bon eſtat où il les a mis à l'offencer par toutes ſortes de vices & d'excez ; comme ces mal-heureux qui eſtans allez pour ſaiſir Ieſus Chriſt au iardin tomberent à la rẽuerſe à la premiere parole qu'il leur dit, & qui ayans eſté releuez par ſa grande bonté, au meſme inſtant ſe

ietterent

ietterent ſur lui & l'emmenerent lié & garrotté en la ville pour le faire mourir. Gardons nous bien, *Mes Freres*, d'en faire ainſi, de peur que Dieu iuſtement irrité par vne ſi grande méconnoiſſance ne nous replonge en nos premiers malheurs & en d'autres encore pires : Mais profitons de nos maux pour nous humilier ſous ſa main puiſſante, & de ſes deliurances pour luy en rendre graces auec des cœurs touchés au vif du ſentiment de ſes bontez, pour nous eſtudier à luy plaire en fructifiant à toute bonne œuure, & pour nous employer auec courage & auec zele à l'auancement de ſon reigne: & ainſi il mettra ſon bon plaiſir en nous, nous continuera ſes faueurs, nous acompagnera de ſa ſaincte benediction en toute noſtre vie, nous remplira de plus en plus des conſolations de ſa grace, & nous amenera enfin à ſon immortalité glorieuſe pour l'amour de ſon Fils vnique, auquel auec lui & le Sainct Eſprit ſoit honneur & gloire &c.

SERMON
TRENTE-SIXIESME.

ACTES CHAP. V. VERS. XXI.
IVSQVES AV VINGT-SIXIESME.

Actes chap. V. Vers. XXI. *Mais le Souuerain Sacrificateur estant venu, & ceux qui estoient auec lui assemblerent le conseil, & tous les Anciens des enfans d'Israël, & enuoierent à la prison pour les faire amener.*

XXII. *Mais quand les Sergeans y furent venus, ils ne les trouuerent point en la prison: ainsi s'en retournerent & le raporterent.*

XXIII. *Disans nous auons bien trouué la prison fermée auec toute seureté & les gardes qui estoient dehors deuant les portes: mais quand nous l'auons ouuerte nous n'auons trouué personne dedans.*

XXIV. *Incontinant que le Souuerain Sacrificateur, & le Capitaine du Temple, & les*

les principaux Sacrificateurs eurent ouï ces paroles, ils eſtoient en perplexité d'eux que deuiendroit cela.

XXV. *Mais quelqu'vn ſuruint qui leur en fit vn rapport, diſant, Voila les hommes que vous auiez mis en priſon ſont au Temple, & ſe tenans là enſeignent le peuple.*

XXVI. *Adonc le Capitaine du Temple auec les Sergeans s'en alla, & les amena mais ſans violence : Car ils craignoient qu'ils ne fuſſent lapidez.*

NOvs liſons en l'hiſtoire de l'Euangile, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt enuoyant ſes Apoſtres & preuoyant que les perſecutions qu'ils auroyent à ſouffrir en l'exercice de leur charge les pourroyent ſcandaliſer & decourager s'ils n'en eſtoyent auertis à l'auance, leur dit expreſſement. *Qu'il les enuoyoit comme des agneaux & des brebis au milieu des loups, qu'ils ſeroyent menés à cauſe de lui deuant les Gouuerneurs, liurés aux Conſiſtoires & fouettés dans les Synagogues.* Predi-

ction qui ne regardoit pas tant ce qui leur deuoit arriuer par la fureur des infideles à Rome, à Epheſe, à Philippes & aux autres villes Payennes, que ce qu'ils auroyent à endurer dans Ieruſalem meſme par la malice & par l'enuie des Sacrificateurs, des Docteurs & des Gouuerneurs d'Iſrael, comme il paroit manifeſtement par ces mots dont il vſe de *Conſiſtoires* & de *Synagogues*. Comme il le leur auoit predit ainſi leur auint il. Car ils n'eurent pas pluſtoſt eſté baptiſez de la vertu d'enhaut, & emencé à executer cette glorieuſe commiſſion qu'ils auoyent receue de leur Maiſtre qu'on les ſaiſit, qu'on les empriſonna, qu'on les fit reſpondre ſur la ſellette comme des criminels, & meſmes qu'on les fouetta & les lapida, & qu'il n'y eut ſorte de violence que l'on n'exerçaſt contre leurs perſonnes. Vous auez veu ci deuant les commancements des procedures paſſionnées & damnables que ces impies ont tenues contre ces Saincts hommes de Dieu, & vous en voyez ici les ſuites, & en verrez encore de plus grandes & de plus atroces dans les textes ſuiuans. En celui ci dont vous venez d'entendre la lecture S. Luc nous repreſente premierement qu'apres que les Apoſtres eurent eſté tirez de

la

là prison par le Ministere de l'Ange le Souuerain Sacrificateur & ses gens qui n'ẽ sauoient encore rien assemblerent le Conseil auec le Capitaine du Temple & tous les Anciens d'Israel. Secondement que ceux de ce Conseil si tost qu'ils furent assemblez enuoyerent des Sergeans en la prison où ils croioient qu'ils fussent pour les faire amener deuãt eux. Troisiémemẽt que les Sergeãs estãs venus leur raporterẽt qu'ils auoient bien trouué les portes fermées & les gardes qui estoiẽt là pour empescher qu'ils n'echapassent, mais qu'aians ouuert la prison ils n'auoient trouué personne dedans ; & qu'en mesme temps on leur fit entendre que les Apostres estoiẽt au Temple & enseignoient le peuple. Et finalement que le Capitaine du Temple y estant allé auec les Sergeans ils les amenerent, mais sans violence, de peur d'estre lapidez par le peuple. Ce sont les quatre poincts que nous auons ici à examiner moyennant l'assistance du mesme Esprit qui a dicté tout ce recit à son Euangeliste pour nostre edification.

Pour le premier, le Souuerain Sacrificateur & ses gens auoient d'eux mesmes ietté les mains sur les Apostres, & les auoiẽt mis en prison, comme vous l'auez ouï ci-

deuant ; mais aians à paſſer plus outre & à leur faire leur procés, afin que leur procedure fut plus iuridique, plus authoriſée, & plus ſolennelle, & qu'elle donnaſt plus de terreur à ces diuins Miniſtres & qu'elle euſt plus de poids enuers tout le peuple, ils aſſemblerent le Conſeil & tous les Anciens d'Iſrael, & prirent auec eux le Capitaine du Temple & ſes gens pour leur faire main forte & pour executer les choſes qui auroient eſté reſolues en leur aſſemblée. Ce Conſeil dont parle ſainct Luc eſtoit le grand Conſeil des Sanedrins qui eſtoit en Ieruſalem, & eſtoit composé ſelon ſa premiere inſtitution de ſeptante perſonnes venerables, tant pour leur aage & leur experience, que pour leurs vertus intellectuelles & morales: qui eſtoient priſes partie des familles ſacerdotales, partie des autres familles d'Iſrael pour cognoiſtre des choſes diuines & humaines, & notammẽt de la cauſe des faux Prophetes quand il s'ẽ eſleuoit entre les Iuifs. Conſeil que ce Souuerain Sacrificateur creut deuoir conuoquer en toute diligence pour iuger de l'affaire des ſaincts Apoſtres, comme de gens qui trauailloient à introduire vne nouuelle Religion en Iſrael & abroger l'ancienne. A iuger des choſes par l'apparence

rence ce Conſeil là eſtoit vne aſſemblée tres-legitime, ſoit pour ſa premiere inſtitution, car il auoit eſté eſtabli de Dieu, comme nous le voions Nombr. 11. ſoit pour ſa conuocation preſente, car elle auoit eſté faite par le Souuerain Sacrificateur qui en auoit le droict, comme le premier Officier & le principal Miniſtre de Dieu en ce qui regardoit les choſes de la Religion ; ſoit pour les perſonnes qui le compoſoient, car c'eſtoient les Sacrificateurs & les Anciens d'Iſrael eſtablis en leurs charges ſelon les formes ordinaires, & eſtans aſſis en la chaire de Moyſe tant pour enſeigner que pour iuger ; ſoit pour le ſuiet & la fin pour laquelle ils eſtoient aſſemblez, car c'eſtoit pour pouruoir aux choſes qui concernoient la conſeruation de la Religion que Dieu auoit donnée à ſon peuple par le Miniſtere de Moyſe, & pour en empeſcher l'alteration & l'eſtabliſſement d'vne nouvelle creance qui eſtoit preſchée par des gens qui n'auoient, comme ils eſtimoient, aucune legitime vocation en l'Egliſe : Mais en effect ce n'eſtoit qu'vne coniuration deteſtable de gẽs impies & meſchans contre la verité de Dieu, & contre ſes vrais ſeruiteurs, qu'on pouuoit bien vraiement appeler *Vn Conci-*

le de brigands, comme fut appelé le ſecond Concile d'Epheſe où preſida Dioſcorus & où les Fideles ſeruiteurs de Dieu furent ſi violemment opprimez: C'eſtoit vne compagnie non de vrais Paſteurs conuoqués pour trauailler au bien de l'Egliſe, mais de loups rauiſſãs aſſemblez pour la dechirer: C'eſtoit des gens tres-bien vnis enſemble, mais comme les renards de Samſon par la queue auec des flambeaux pour mettre le feu en la moiſſon du Seigneur, & pour y faire vn horrible degaſt: & de fait vous voiez leur procedure violente en ce qu'en vne affaire de Religion ils prirẽt auec eux le Capitaine du Temple, c'eſt à dire celui qui commandoit la garniſon que les Romains tenoient en la tour Antonia prés du Temple, pour empeſcher qu'en ce lieu là où le peuple s'aſſembloit tous les iours, il ne ſe fiſt quelque ſouleuement au preiudice de l'authorité ſouueraine & de la tranquillité publique: car ſi leur intention euſt eſté d'agir auec les ſainctes Apoſtres par la raiſon & par la parole de Dieu, ils y fuſſent venus eux ſeuls munis pour toute armure de la Loi de Dieu & de ſes Propheres; ou s'ils euſſent voulu encore, des traditions de leurs Peres: mais parce qu'ils vouloient en venir aux voies de fait,

ils

ils ont eu recours à la garniſon & en ont amené le Capitaine auec eux, ſuiui ſans doute de ſes gens pour executer contre les Apoſtres comme contre des ſeditieux & des rebelles ce qu'ils auroient reſolu dans leur Conſeil.

Eſtans ainſi aſſemblés que font ils? Ils enuoyent auſſi toſt des Sergeãs en la priſon où ils s'imaginoyent que fuſſent ces diuins Miniſtres de Chriſt pour ſe les faire amener & trauailler ſans ceſſe à leur procés. Voiés ie vous prie la diligence & l'ardeur auec laquelle ils ſe portent en cette affaire hier le Souuerain Sacrificateur & ſes gens mirent les Apoſtres en priſon, aujourd'hui ils aſſemblent le grand Conſeil afin de leur faire & parfaire leur procés ſans delai; & ils ne ſont pas pluſtoſt aſſemblés qu'ils enuoyẽt leurs ſatellites pour les faire venir. Si c'euſt eſté pour vne bonne œuure, pour la gloire de Dieu, pour le ſalut des ames pour le leur propre, ils n'y euſſent pas eſté ſi ardens: Et de fait Dieu les appeloit hautement auſſi bien que tout le reſte du peuple & par la predication & par les miracles de ces hommes diuins, & ils ne bougeoyent. C'eſt le naturel de tout homme. Où il eſt queſtion du ſeruice de Dieu & des œuures de pieté, ils ſe mon-

trent lents & peſants. Il leur faut cent machines pour les mouuoir : mais où il s'agit de leurs paſſions & de leurs intereſts, ils n'eſt rien de ſi prompt. Ils n'y vônt pas ſeulement, ils y volent. C'eſt la difference que vous voiés au mouuement des corps entre le naturel & le violent. La pierre que l'on iette en haut plus elle monte, plus elle ſe rallentit en ſon mouuement, & en moins de rien on le voit ceſſer, parce que c'eſt vn mouuement qui lui vient d'vne impreſſion eſtrangere & auquel elle n'a point d'inclination. Quand au contraire on la iette de haut en bas, tant plus elle deſcend, tant plus ſon mouuement eſt rapide, parce qu'il lui eſt naturel. Noſtre nature a toutes ſes propenſions au mal, elle y court auec promptitude & auec allegreſſe; mais au bien, elle n'en a point d'elle meſme : il faut qu'on l'y pouſſe auec violence.

Mais qu'en auint il à ces mal-heureux? Vous le voiés par ce que l'Euangeliſte, ajouſte, *Mais quand les Sergeans furent venus, ils ne les trouuerent pas en la priſon, & ainſi ils s'en retournerent, & le raporterent diſans, Nous auons bien trouué la priſon fermée en toute ſeureté & les gardes qui eſtoyent dehors deuant les portes, mais quand nous l'auons*

l'auons ouuerte nous n'auons trouué perſonne dedans. Ce que le Souuerain Sacrificateur, & le Capitaine du Temple & les Principaux Sacrificateurs ayans entendu ils eſtoyent en perplexité d'eux que ce pouuoit eſtre que cela, ou comme porte noſtre verſion, *que deuiendroit cela.* On auoit fort bien fermé les portes de la priſon où on les auoit mis & elle eſtoit encore au meſme eſtat, l'Ange qui les auoit ouuertes pour en retirer ces Saincts hommes les ayant refermées tout à l'inſtant. On ne s'en eſtoit pas meſme fié aux ſerrures, aux verrouils; & aux barres, pour plus grande ſeureté on auoit mis encore des gardes au dehors; tout de meſme qu'auparauant on en auoit mis à l'entour du ſepulcre de Ieſus Chriſt, & qu'on en mit encore depuis deuant les portes où eſtoit gardé l'Apoſtre Sainct Pierre lié de deux chaiſnes entre des ſoldats pour eſtre le lendemain produit au ſupplice: Et ces gardes qui y eſtoyent encore n'ayans rien apperçeu de ce qui s'eſtoit fait par l'Ange; ſoit qu'à cet inſtant là Dieu les euſt plongez dans vn profond ſommeil, ſoit qu'il euſt retenu leurs yeux, ou qu'il leur euſt retenu l'imagination: Et il auoit ainſi conduit cette affaire afin que la deliurance de ſes ſeruiteurs paruſt tout

à vn coup auec plus de merueille comme elle fit lors que venant à ouurir les portes on ne les trouua pas dedans. Qui fut plus eſtonné, ou les gardes qui n'auoyent bougé de là & qui auoyent veu touſiours les portes tres-bien fermées, & neantmoins voyoyent que ces illuſtres priſonniers eſtoyent échappez, ou les ſergeans qui trouuerent les choſes en cet eſtat & qui voyoyent le grand eſtonnement des gardes non ſeulement par leurs paroles, mais par leur viſage. Que pouuoyent faire là deſſus ces ſergeans? Ils s'en retournent comme ils eſtoyent venus, & en font leur rapport à ceux qui les auoyent enuoiez, Dieu ſe ſeruant de leurs propres Miniſtres pour leur porter la nouuelle la plus faſcheuſe qu'ils euſſent peu entendre & la plus honteuſe pour eux : & de ces ſatellites meſmes qui auoient eſté enuoiés pour amener auec ignominie ſes Apoſtres, faiſant de fideles teſmoins & de veritables preſcheurs de leur-bon heur & de leur gloire. Ainſi ceux que les Sacrificateurs & les Phariſiens auoient enuoié vers Ieſus Chriſt pour le prendre, apres l'auoir ouï reuinrent à eux les mains vuides & la bouche pleine de ſa louange leur diſans franchement & ſelon l'efficace qu'ils auoient

reſſentie

reſſentie en eux meſmes de ſes diſcours, *Iamais homme ne parla comme celui là.* Ainſi les Magiciens de Pharao que ce Tyran auoit produits pour les oppoſer à Moyſe & à tous ſes miracles reconurent publiquement que c'eſtoit *le doigt de Dieu* qui operoit par lui. Ainſi Balaam loé par Balac pour maudire Iſrael fut celui là qui le benit: Tãt la ſageſſe eternelle de ce grãd Dieu eſt merueilleuſe en toutes ſes œuures & en toutes leurs circonſtances, & tant elle a d'adreſſe à faire ſeruir toutes choſes à l'illuſtration de ſa gloire, meſme celles qui y ſemblent eſtre plus contraires. Mais examinons particulierement leur reſponce, *Nous auons trouué*, diſent ils, *la priſon fermée en toute ſeureté.* Les portes donc n'ẽ auoient eſté ni ouuertes par artifice, ni brisées par violence, mais falloit neceſſairement que Dieu y euſt agi, ou immediatement par ſoi meſme, ou par la main de quelqu'vn de ſes Anges. *Nous auons*, aioutent ils, *trouué les gardes deuant les portes*: ſi donc les Apoſtres eſtoient ſortis ce n'auoit pas eſté à faute de gardes qui fuſſent là pour les arreſter s'ils vouloient faire effort & ſe ſauuer; mais il y deuoit auoir eu quelque vertu ſurnaturelle qui euſt eludé la vigilance des gardes & qui leur euſt ren-

du tous leurs ſoins inutiles. *Mais quand nous l'auons ouuerte* (diſent ils) *nous n'auons* trouué *perſonne dedans.* Cõment perſõne? Eſt ce qu'on euſt mis les Apoſtres en quelque priſon priuée où il n'y euſt perſonne qu'eux? Non car il a eſté dit par exprés qu'ils ont eſté mis en la priſon publique. Eſt-ce qu'en cette priſon publique il n'y euſt alors aucun priſonnier ou pour debte ou pour crime? Mais qu'elle apparence qu'il n'y en euſt pas en vne telle priſon d'vne ſi groſſe ville où il y auoit tant de meſchans & tant de miſerables? Eſt-ce qu'il y en euſt bien quand on y mit les Apoſtres, mais qu'ils fuſſent tous échappez & ſortis auec eux? non, Car ſainct Luc a dit expreſſement que l'Ange en tira les Apoſtres sãs dire qu'aucun autre ſoit ſorti auec eux. Comment donc diſent ils qu'ils n'y ont trouué perſonne? Certes le ſens eſt clair qu'ils n'y trouuerent perſonne de ceux qu'ils cherchoient, perſonne des Apoſtres qu'ils penſoient y trouuer. Et de fait au verſet precedent où ſainct Luc lui meſme en fait le recit, il dit ſeulement *qu'ils ne les y trouuerent pas.* Qui pourroit dire ici quelle fuſt la ſurpriſe, la honte & la confuſion de tout ce Conſeil quand il ouït cette nouuelle & qu'il vit que ſa proie lui

eſtoit

eſtoit ainſi échappée des mains ? Voila cõment Dieu ſe rit de ſes ennemis. Voila comment il ſe mocque de leurs efforts cõtre ſa verité & contre ſes Miniſtres. Voila comment il verifie ce qu'il a predit au Pſeaume 2. *Pourquoi ſe mutinent les nations & les peuples proiettent choſes vaines, Pourquoi les Princes conſultent enſemble contre l'Eternel & contre ſon Oinct. Celui qui reſide aux Cieux s'en rira ; le Seigneur ſe moquera d'eux.* Ayans ouï cela ils en eſtoient en fort grande perplexité ne ſachans que ce pouuoit eſtre que tout cela, ni quelles en ſeroient les ſuites, ni quel conſeil ils deuoient prendre là deſſus, ni que c'eſt qu'ils pouuoient dire au peuple ſur cet euenement duquel ils voioient bien l'effect, mais ne comprenoient pas le moien. Ils ne pouuoient dire que les Apoſtres euſſent briſé les portes, car elles eſtoient toutes entieres ; ni qu'ils les euſſent ouuertes, par quelque ſubtil artifice, car elles eſtoiẽt bien fermées ; ni qu'ils euſſent corrompu leurs gardes par argent, car outre qu'ils n'en auoient pas, comme l'a proteſté cideuant ſainct Pierre, vn priſonnier ne corrompt ſes gardes que pour auoir moien de s'enfuir, & tant s'en faut qu'ils s'en ſoient fuis, qu'ils ſont allés au ſortir de là, droict

au Temple où ils preſchoient publiquement. Et de fait en meſme temps on viēt raporter à leurs Iuges qu'ils eſtoient là qui enſeignoient le peuple : ce qui augmenta grandement leur trouble, leur perplexité & leur deſplaiſir. Si on leur euſt dit ſimplement qu'ils eſtoient échapé & qu'on n'euſt ſeu où ils eſtoient, cela les euſt beaucoup moins faſché : car s'ils n'euſſent pas eu le plaiſir d'exercer ſur eux leur malice & leur rage comme ils en auoient fait le deſſein, au moins euſſent ils eu ce contentement de leur auoir fait laſcher le pied & de les auoir contraints de s'enfuir, de ſe cacher & d'abandonner leur courage, & ſe fuſſent flattez de cette eſperance de ruiner bien-toſt tout ce qu'ils auoient baſti iuſques alors. Mais d'ouïr dire qu'au ſortir meſme de la priſon ils euſſent recommancé à faire leur charge tout de meſme qu'auparauant, & que malgré toutes leurs defences & leurs menaces, ils en continuaſſent les fonctions publiquement dedans le Temple, & de voir que leur authorité & leur puiſſance fuſt ainſi meſprisée par des perſonnes qui leur ſembloient ſi viles & ſi contemptibles ; & que par ces douze bouches qu'ils ne pouuoient fermer, le Nom de ce Ieſus qu'ils auoient

fait mourir auec ignominie retentiſt auec gloire au milieu de ce peuple ; c'eſt ce qui confondoit toute leur ſageſſe , qui les faiſoit mourir de honte & creuer de depit,& qui les mettoit en eſtat de ne ſauoir que faire ni à quoi ſe reſoudre. O inſensés ne recognoiſſez vous pas au moins à cette heure que c'eſt en vain que vous vous tourmẽtez & que vous tourmẽtez les autres ; Vn miracle ſi manifeſte ne vous ouurira t'il pas les yeux,&ne vous cõtraindra t'il pas d'auouer que vous n'auez pas à faire à des hommes, mais à Dieu meſme & à ſes Anges ? Vous obſtinerez vous encore à faire la guerre à des gens pour qui les puiſſances du Ciel combattent ſi viſiblement? Si vous ne le faites qu'y gagnerés vous,que de les rendre plus illuſtres, & de vous expoſer à la riſée de tout le monde? Et ne craindrés vous pas qu'enfin la patience de celui à qui vous vous prenés en effect ne ſe tourne en fureur contre vous, & qu'au lieu qu'il s'eſt cõtenté iuſques ici de deliurer ſes ſeruiteurs de vos mains ſans vous faire aucun mal, il ne vous frappe iuſtement par celle de cet Ange meſme qui les a ſi glorieuſement deliurés? Mais il ſont ſourds à la voix de Dieu & aueugles à ſes merueilles. Ils ont des cœurs non pas de

fer qui s'amollit au feu & ploie ſous le marteau, mais de pierre qui ſe rompt pluſtoſt que de ploier. Quoi qu'ils voient & qu'ils entendent, ils demeurent touſiours eux meſmes: leur enuie, leur auarice, leur ambition, leur malice les tyranniſe tellement, qu'apres cet illuſtre miracle, apres ce fidele raport de leurs propres Miniſtres, ils enuoient encore le Capitaine du Temple auec leurs Sergeans pour ſaiſir les Apoſtres & pour les amener deuant leur Conſeil.

O ſi c'euſt eſté pour les amener auec honneur, pour leur y faire prendre le rang qu'ils meritoient, pour leur demander pardon des iniures qu'ils venoient de leur faire, pour les prier de prier Dieu pour eux, pour profiter de leurs enſeignemens, pour leur dire cõme ces Iuifs dõt il a eſté parlé ci deuant *Hommes freres que ferons nous?* Pour les conſulter ſur les moiens d'auancer le Reigne de Chriſt, & pour y trauailler auec eux d'vne meſme affection & d'vn meſme zele, qu'ils euſſent eſté heureux, que ces ſainct⁹ hommes en euſſent eſté rauis, que ce meſme Ieſus qu'ils auoient ſi outrageuſement offencé les euſt receus volontiers en ſa grace, & qu'il les euſt bien-toſt tirez de la perplexité d'eſprit en laquelle ils eſtoient

eſtoient pour les remplir tous de ſa paix & de ſes conſolations! Mais ils ne ſongeoient à rien moins. Ils ne penſoient qu'à les traitter encore pis que deuant. En cette intention le Capitaine du Temple & ſes gens s'en vont à eux & les emmenent, *ſans violence toutefois*, *parce* (dit ſainct Luc) *qu'ils craignoient le peuple & qu'ils auoient peur d'eſtre lapidez.* Si les Apoſtres euſſent fait ſeulement mine de leur vouloir reſiſter, & que cette multitude de peuple qui eſtoit autour d'eux & qui les écoutoit ſi fauorablemẽt ſe fuſt declarée en leur faueur, comme infailliblement elle euſt fait, il ne faut pas douter de ces gens là qu'ils ne les euſſent laiſſez, & qu'ils ne ſe fuſſẽt eſtimez trop heureux de ſe pouuoir retirer de là ſans que le peuple leur fit du deplaiſir, Mais ces ſaincts hommes qui auoient apris de l'exemple & des enſeignements de leur maiſtre le reſpect qu'ils deuoient aux puiſſances ſuperieures, meſmes quand elles leur feroient iniuſtice, n'ont pas voulu leur faire la moindre reſiſtance du monde, ni attirer ſur eux le blaſme d'eſtre des ſeditieux & des rebelles. Ils ont reſpecté en ces gens là le caractere de l'Empereur & celui de Dieu meſme, & ſe ſont laiſſez emmener

à eux comme des agneaux, ſe repoſans ſur leur bonne cauſe & ſur leur bonne conſcience, & s'aſſeurans que la protection de Dieu qui les auoit conſeruez iuſques alors ne leur manqueroit pas en cette occaſion, & qu'il ne leur arriueroit rien que ce qu'il auoit ordõné & pour ſa propre gloire & pour le bien de ſon Egliſe, & pour le ſalut de leurs ames. Ainſi noſtre Seigneur Ieſus s'eſtoit laiſſé mener à la tuerie comme vn agneau ſans faire aucune reſiſtance, & auoit repris aſprement ſainct Pierre de ce qu'il auoit mis la main à l'eſpée pour le defendre. Ainſi ſainct Polycarpe Diſciple des Apoſtres & Eueſque de Smyrme, quand les gens qui eſtoient enuoiez pour le prendre furent arriuez au lieu où il eſtoit, encore qu'il ſeuſt fort bien que c'eſtoit pour l'emmener à vne mort certaine, non ſeulement ne leur reſiſta pas, mais les receut auec honneur, leur fit apreſter à manger, les inuita auec grande ciuilité à faire bonne chere, comme s'ils euſſent eſté ſes meilleurs amis, & apres leur auoit demandé vne heure pour faire la priere s'en alla fort gaiement auec eux. Ainſi ſainct Chryſoſtome quand par la fureur d'Eudoxia & par la faction de Theophile il fuſt enuoié en exil, voyant que le peuple

peuple de Constantinople se disposoit à le retenir par la force, en meme temps que le Colonel Lucius se preparoit à le faire sortir par la violence, il ne se preualust pas de l'affection de ce peuple, mais apres auoir fait ses prieres & dit à Dieu à tous les siens il sortit à pied par la porte Orientale de la ville ayant laissé son cheual deuant l'Occidentale afin que le peuple qui s'y arresteroit ne courust pas apres lui, & qu'à son ocasion il ne se fist quelque mutinerie contre les Officiers de l'Empereur. Ainsi tout bon Pasteur & generalement tout bon Chrestien qui est persecuté pour Iustice & qui humainement ne se peut sauuer que par vne seditiõ, doit plustost se resoudre à souffrir toutes sortes d'outrages & la mort meſme que d'estre cause d'vn souleuement contre l'authorité publique, du trouble de tout vn grand peuple, & du diffame de l'Euangile parmi ceux de dehors. Il ne doit iamais d'vne bonne cause en faire vne mauuaise, ni emploier la force & le tumulte où Dieu nous recommande la douceur & la patience.

Comme pour le regard des Apostres il ne fust pas besoin d'aucune violence, aussi ce Capitaine & ses gens ne lui en firent point. Ils les prirent bien & les emmene-

rent par la permission de Dieu, mais il ne permit pas que ce fust auec violence. Car comme il a posé des bornes à la mer & lui a dit *Iusques ici viendra l'eleuation de tes vagues, tu ne passeras pas plus outre*; aussi en met il à la malice & à l'insolence de ses ennemis, tellement qu'ils ne peuuent pas faire tout le mal qu'ils voudroient, mais ne vont que iusques au point qu'il a determiné pour l'espreuue de ses enfans & de ses seruiteurs. Ce sont des dogues furieux qu'il a attachés à la chaisne laquelle il leur lasche ou leur retire quand & comme il lui plaist. Ainsi permit il bien à Satan d'attenter aux biens de son seruiteur Iob, mais non à sa personne, & là dessus ce cruel ennemi emploia tout ensemble des troupes de Sabeens qui enleuerent ses beufs & ses asnesses & tuerent ceux qui les gardoient, trois bandes de Caldeens qui lui volerent ses chameaux, & firent passer ses seruiteurs au fil de l'espée, le feu du Ciel qui consuma & ses brebis & ses bergers, & pour la fin vn vent impetueux qui renuersa sa maison sur ses dix enfans lesquels demeurerent tous accablés dessous les ruines, mais il ne passa pas plus outre pour ce coup: Apres Dieu lui permit de mettre la main sur Iob mesme, mais auec

expres-

expresse defence de toucher à sa vie, & cet impitoyable bourreau le frapa d'vn tres-malin vleere qui le tenoit depuis les pieds iusques à la teste, mais il ne s'auança pas plus auant. Ainsi en cette ocasion il a bien permis au Capitaine & aux Sergeans d'emmenet ses Apostres, mais non pas de les outrager: & ils se sont tenus en ces bornes non par aucun sentiment qu'ils eussent d'humanité & de respect pour ces personnes innocentes & venerables, mais parce qu'ils craignoient le peuple, & auoient peur qu'il ne les lapidast; qui fust la mesme cause pour laquelle durant vn long temps les Sacrificateurs & les Pharisiens s'abstinrent d'empoigner Iesus Christ quoi qu'ils en eussent vne enuie enragée; & pour laquelle aussi Herode Antipas s'abstint quelque temps de mettre Iean Baptiste à mort, quoi qu'il en eust vn grand desir. O sotte crainte! Ils apprehendoient ceux *qui ne peuuent tuer que le corps*, & ils n'apprehendoient pas celui qui *pouuoit enuoier leurs corps & leurs ames dedans la gehenne*: Ils craignoient les pierres de la terre, & ils ne craignent pas le foudre du Ciel, & le feu de l'enfer qui estoit beaucoup plus à craindre. C'est le naturel de tous les impies; Ils craignent beaucoup plus les hom-

mes que Dieu, & les dangers preſents que les ſupplices eternels. Mais d'où leur venoit cette crainte? Eſtoit ce que le peuple les menaçaſt, ou qu'il leuaſt deſia des pierres contr'eux? Non certes, car l'Euangeliſte ne nous recite rien de tel, & les Apoſtres ne l'euſſent pas ſouffert: Mais c'eſtoit que Dieu meſme leur iettoit cette terreur dans l'ame, & qu'ils recognoiſſoient bien en eux meſmes ce qu'ils meritoient, & qu'ils voyoient en quelle eſtime eſtoient les ſaincts Apoſtres tãt pour leur doctrine & pour leur ſainctеté que pour leurs miracles. La deuotion auec laquelle le peuple les eſcoutoit, l'affection qu'il auoit pour eux, & ce qu'il euſt eſté capable de faire, s'il leur euſt veu faire quelque violence. Voiez ie vous prie, *Mes Freres*, la merueille de Dieu en la diſpoſition contraire de ces gens là, & des Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ces ſaincts hommes qu'ils emmenoient comme des criminels deuant l'aſſemblée de leurs Iuges n'auoiẽt point d'apprehenſion entre les griffes de ces tigres, non plus que s'ils euſſent eſté entre leurs brebis & parmi leurs meilleurs amis, & ces tigres trembloient de peur d'eſtre maltraittez par ce peuple. O que ceux là ſont miſerables qui ne crai-

gnent

gnent pas Dieu ! Ils ſont ſuiets à craindre toutes choſes, meſmes où il n'y en a point de ſuiet. Ainſi le mal-heureux Herode craignoit le peuple, il craignoit l'Empereur, il craignoit ſes ſeruiteurs, il craignoit ſes femmes, il craignoit ſes propres enfans, toutes choſes lui faiſoient peur & ſa mauuaiſe conſcience le tenoit continuellemẽt en alarme. Pourquoi ; parce qu'il ne craignoit pas Dieu. O que bien-heureux au contraire eſt celui qui craint Dieu, car auec cela il n'a rien à craindre, Quelques ennemis qu'il puiſſe auoir ſon cœur eſt aſſeuré comme vn ieune lion : *Pluſieurs* (dit il) *diſent à mon ame il n'y a rien en Dieu qui tende à ſa deliurance, Mais toi ô Eternel es vn bouclier à l'entour de moi. Ie ne craindrai point pluſieurs milliers de peuple quand ils ſe rangeroient à l'entour de moi : l'Eternel eſt ma lumiere & ma deliurance de qui aurai ie peur &c. Ie m'aſſeure en Dieu que me fera l'homme* ? Ne plaignez donc pas les Apoſtres quand vous les voiez ainſi emmenez, car en ce moment meſme ils ſont tres-heureux, mais pleignons ceux qui les emmeinent, car en cela meſme ils ſont tres-miſerables.

C'eſt là *Mes Freres*, ce que nous auions

à vous dire sur cette partie d'histoire que nous vous auons leue, où nous auons premierement à remarquer sur ce qu'ont fait ce Souuerain Sacrificateur & ce Conseil qu'il auoit conuoqué pour cognoistre du fait des Apostres, qu'encore que l'ordre Sacerdotal & le Conseil de Sanedrins ayẽt esté instituez de Dieu & que les premiers qui ont esté emploiez en ces charges les ayent fort religieusement exercées, il est bien souuent arriué à ceux qui sont venus apres eux de s'en estre tres-mal acquitté, d'auoir tres-malheureusement abusé de leur authorité, & de s'estre assemblez pour exercer leurs passions plustost que pour seruir à Dieu; pour authoriser leurs erreurs, leurs abus, & leur tyrannie, plustost que pour defendre la verité; pour opprimer les innocens plustost que pour cõdamner les coupables; & enfin ils en sont venus à cet excez de fureur de condamner Iesus Christ comme vn blasfemateur, & ses Apostres comme des impies: si bien qu'au lieu que les decrets & les iugements de ces premiers là ont merité, cõme cõformes à la Loi de Dieu & à ses Prophetes, d'estre receus auec toute sorte de respect & d'obeissance, les determinatiõs de ces derniers ci ont merité au contraire d'estre rejettées

jettées auec execratiõ & anatheme, comme estans procedées de l'esprit d'erreur & de blaspheme, & d'vne passion violente contre la verité de Dieu & contre ses vrais seruiteurs. La mesme chose est arriuée aux Ministres & aux Conciles de l'Eglise Chrestienne. Les premiers ont bien retenu, au moins en ce qui est de l'essence de la Religion Chrestienne, la pureté de la doctrine des Apostres contre les heresies qui y ont esté condamnées : C'est pourquoi nous approuuons toutes les decisions de la Foi qui y ont esté faites, comme vous le pouuez remarquer en la Confession de Foy des Eglises de ce Royaume, mais les derniers s'en sont merueilleusement esloignés, & mesmes ont esté expressement assemblez pour deprimer l'authorité de la parole de Dieu, la soumettãs à celle d'vn seul homme vsurpateur des droicts de Christ dont il se dit le Vicaire, & pour condamner par leurs Decrets & foudroier de leurs Anathemes la doctrine des saincts Apostres & tous ceux qui l'embrassent, & qui la defendent contre leurs erreurs. C'est pourquoi tant s'en faut que nous deuions receuoir leurs Canons & leurs determinations comme des oracles du Ciel, que nous les deuons reietter &

les detester de tout nostre cœur, comme emanez de Conuenticules impies, & d'assemblées qui estoient plustost des conspirations contre Christ, contre son Euangile & contre ses vrais Disciples & seruiteurs, que de vrais & legitimes Conciles de l'Eglise Chrestienne, quelque tiltre qu'ils prennent, quelque authorité qu'ils s'attribuent, & quelque éclat qu'ils aient soit pour la dignité, soit pour la reputation de ceux dont ils ont esté composés ; & nous ne deuons point auoir d'egard à tout cela non plus qu'à tous les auantages dont se pouuoit vanter ce grand Côseil des Iuifs dont il est ici parlé. Comme nous le detestons iustement parce que les Apostres y ont esté tres-iniustement condamnez, nous deuons detester pareillement ceux ci, parce que la doctrine de Iesus que ces mesmes Apostres nous ont laissée dans leurs écrits, y a esté expressement condamnée & anathematisée comme heresie.

Quand puis apres vous voiez ces Iuges iniques qui se sont faits accompagner par le Capitaine du Temple & par les soldats de la garnison pour executer leurs passions, faites comparaison de cela auec la pratique moderne des Iuges Ecclesiastiques

ques en l'Egliſe Romaine, emploians ſoit dans les Conciles ſoit hors des Conciles l'authorité des Princes & le glaiue des Magiſtrats à l'eſtabliſſement de leurs erreurs & à l'oppreſſion de la verité & de ceux qui la ſuiuent; & auec la procedure ordinaire de leurs Inquiſiteurs, qui apres auoir condamné les poures Fideles comme heretiques les liurent au bras ſeculier pour les faire bruſler, quoi que pour faire voir que l'Egliſe n'aime pas le ſang,& pour ne pas tomber en irregularité en demandant la mort des hommes, ils prient de bouche les Magiſtrats de ne les pas faire mourir; ce qui eſt manifeſtement ſe mocquer de Dieu & des hõmes, car ſi les Iuges faiſoient ce dequoi ils les prient, ils procederoient criminellement contre ces Iuges meſmes comme contre des fauteurs d'heretiques. Comparez, di-ie, ces procedures là entr'elles, & par cette comparaiſon iugez ſi ce n'eſt pas vn meſme eſprit, aſſauoir *l'eſprit menteur & meurtrier dés le commancement* qui a conduit & ce Conſeil des Iuifs qui s'eſt tenu contre les Apoſtres, & ces Conciles de l'Egliſe Romaine, où les Fideles ſeruiteurs de Dieu quand ils leur ſont tombé entre les mains ont eſté condamnez comme des heretiques & en-

ſuite liurez à la puiſſance ſeculiere, comme Iean Hus & Hieroſme de Prague en celui de Conſtance ; & qui anime encore auiourd'huy ſes Inquiſiteurs en la procedure qu'ils tiennent contre les poures membres de Chriſt. C'eſt ainſi que les ennemis de la verité ont touſiours procedé contre ceux qui la ſuiuent, & qu'ils procedent encore auiourd'huy par tout où ils en ont le moien : Mais ſi les ſeruiteurs de Dieu ſont traittez de la ſorte, ils ſe doiuent conſoler parmi leurs ſouffrances, en ce que ſi Dieu les fait paſſer par les meſmes combats par leſquels il a fait paſſer ſes Apoſtres, il les aſſeure auſſi de la meſme vertu de ſon Eſprit, & qu'il leur donnera vn iour dans le Ciel vne ſemblable remuneration de leur foi & de leur patience que celle qu'il leur a donnée.

Voila ce que vous auez à conſiderer ſur la nature de ce Conſeil des Iuifs & ſur la qualité des perſonnes qu'ils y ont iointes. Mais ramenteuez vous maintenant ce qui leur en eſt arriué, pour y faire les reflexions neceſſaires à voſtre conſolation. Vous y voiez comme ils ont eſté fruſtrez de leur attente, comme Dieu a eludé les efforts qu'ils faiſoient pour impoſer ſilence à ſes Apoſtres, & pour eſtouffer la verité

rité dés qu'elle a commancé à paroiſtre, comme il les a couuerts de honte & de cõfuſion, comme il s'eſt moqué d'eux & les a rendus ridicules à tout le monde. Aſſeurez vous, *Mes Freres*, qu'il en fera de meſme à l'auenir à tous ceux qui feront de sẽblables deſſeins contre ſon Euangile & cõtre ſes Miniſtres. Car quoi que face la terre & l'enfer, il faut enfin que la verité ait ſon cours, & que Ieſus Chriſt *Seigneurie au milieu de ſes ennemis iuſques à ce qu'il les ait tous mis pour le marchepied de ſes pieds.* Vous auez beau faire aduerſaires vous n'ẽpeſcherez pas le ſoleil de ſa verité de luire & de remplir tout le monde de ſes raions: Vous n'empeſcherez pas que le vent de ſa grace ſouffle où il voudra: Vous n'empeſcherez pas que le precieux baume de ſon Euangile ne parfume l'air de ſa bonne odeur, & qu'il n'attire les cœurs de ſes eſleus pour courir apres lui en l'odeur de ſes doux parfums. Faites tout ce que vous voudrez au cõtraire vous le ferez en vain, ſerrez les ſeruiteurs de Dieu dedans vos priſons; fermés bien les portes ſur eux; donnez leur tant de gardes qu'il vous plaira: Lors que vous les croirez mieux gardez & ſerrez plus eſtroittement, comme vous penſerez les y aller chercher vous ne

les y trouuerez pas, & ſerez eſtonnez que l'on vous viendra dire qu'ils preſchent ſa verité dans ſon Temple plus librement & plus hautement que iamais. Ne t'effraie donc pas ô Egliſe de Ieſus Chriſt quand tu entens parler de leurs complots & de leurs conſpirations contre toi. *Ils tiendront conſeil, mais il ſera diſſipé; ils diront la parole, mais il n'en ſera rien.* (Eſ.54.17.) *Nulles armures forgées contre toi ne viendront à bien & tu rendras confuſe toute langue qui ſera eſleuée contre toi en iugement.*

Meditez bien auſſi, *Mes Freres*, ce que vous auez entendu de l'obſtination de ces mal-heureux qui auoient empriſonné les Apoſtres & qui encore qu'ils fuſſent conuaincus par le rapport de leurs propres Miniſtres de la verité de la deliurance que Dieu leur auoit enuoié ne laiſſerent pas d'enuoier encore pour les ſaiſir: & aprenez de là que l'incredulité des hommes que Dieu laiſſe à eux meſmes eſt ſi grande & leur endurciſſement ſi horrible qu'il n'y a ni predications ni miracles qui ſoient capables de le vaincre, & en tirez ces fruits: Premierement de ne vous eſtonner pas quãd vous voiez vne pareille obſtination aux ennemis de la verité, qui nonobſtant toute ſon euidence & tant de merueilles

que

que Dieu a faites & qu'il fait encore tous les iours pour ſa manifeſtation & pour ſa defence, ne laiſſent pas de la combattre de toute leur puiſſance : Secondement de le prier auec des vœux continuels & ardens qu'il donne de plus en plus efficace à ſa parole & à ſes merueilles dedans vos cœurs & dedans ceux de tous vos freres, agiſſant puiſſamment & en vous & en eux en foi, en eſperance, & en ſanctification par la ſecrette vertu de ſon Eſprit, qui ſeule eſt capable de fleſchir les cœurs & de les captiuer à l'obeiſſance de Ieſus Chriſt.

Quand puis apres vous entendez que le Capitaine du Temple & les Sergeans eſtans venus au Temple pour ſaiſir les Apoſtres, ces ſainctes hommes ſe laiſſerent prendre & emmener à eux ſans faire aucune reſiſtance, & que le peuple qui eſtoit là quoi qu'il en euſt ſans doute beaucoup de deſplaiſir ne s'eſmeut point non plus contre ceux qui les emmenoient ; que ce vous ſoit vne leçon de ſouffrir patiemment toutes les iniures qui vous pourroient eſtre faites pour la cauſe de l'Euangile, & de reſpecter toûjours l'authorité du Prince & le caractere du Magiſtrat ; de ne vous rebeller iamais & de ne venir iamais aux tumultes & aux ſeditions

pour voſtre deffence. Vous auez Dieu & pour pere & pour maiſtre, & les outrages qu'on vous fait on vous les fait & à cauſe de lui & en ſa preſence. Il ſaura bien en tirer la raiſon ſans que vous vous en meſliez, & vous defendre par les voies qu'il verra eſtre conuenables & à ſa gloire & à voſtre ſalut. Laiſſez lui en le ſoin & vous tenez quant à vous dans la modeſtie & dans la patience comme eſtans ſes brebis qui ne ſubſiſtent pas par leur propre force mais par ſon ſoin. (Eſa.30.15.) *Ainſi a dit l'Eternel, le ſainct d'Iſrael en vous tenans cois & à repos vous ſerez deliurez, & voſtre force ſera en vous tenant à recoi & en eſperance.* Il ne veut pas que vous vous mainteniez par voſtre reſiſtance ni que vous ſubſiſtiez par des moiens humains: Il en veut auoir toute la gloire. Laiſſez le faire & poſſedez vos ames en patience.

Il vous a eſté dit enfin que ce Capitaine & les Sergeans qui l'accompagnoient emmenerent les Apoſtres ſans violence pour la crainte qu'ils auoient du peuple. Cela nous enſeigne deux choſes que nous deuons bien retenir. La premiere qu'encore que Dieu ſe ſerue quelque fois des meſchans pour eſprouuer les ſiens, il les tient touſiours par la bride & ne leur permet pas

de

de leur faire tout le mal qu'ils voudroient, & à quoi ils seroient portez par la malignité de leur propre nature : s'il leur permettoit d'agir contre nous selon toute leur violence & leur passion & toute l'estendue de leur puissance, nous ne pourrions pas subsister vn moment deuant eux, mais il reprime leur fureur par la chaisne de sa prouidence, par des obstacles insurmontables qu'il leur met au deuant, par des freins secrets qu'il leur iette en l'esprit, si bien qu'ils ne peuuent aller vn pas plus auant que ce qu'il a determiné. Il a permis ici à ces meschans de prendre ses Apostres, mais il a tellement refrené leur malice que ç'a esté sans ourrage & sans violence. Et s'il ne retenoit ainsi la passion de ses ennemis & des nostres, estans haïs du monde comme nous sommes, nous aurions desia esté perdus mille fois, & nous pouuons dire comme ceux d'Israel (Ps. 124. 1.) *N'eust esté que l'Eternel a esté pour nous quand les hommes se sont esleuez contre nous ils nous eussent engloutis tous vifs durant que leur colere estoit enflammée contre nous. Beni soit l'Eternel qui ne nous a point liurez en proie à leurs dents. Nostre ame est eschappée comme l'oiseau des laqs de l'oiseleur ; le laqs a esté rompu & nous sommes eschappez.*

Ce n'eſt pas qu'ils ne nous facent quelque fois du mal quant au corps & aux choſes exterieures, mais ils ne nous en font qu'autant que Dieu le leur permet, & il ne leur en permet qu'autant qu'il voit qu'il eſt beſoin pour noſtre eſpreuue & pour noſtre ſalut, Repoſons nous donc ſur ſa prouidence & n'apprehendons rien de ce qu'ils peuuent attenter contre nous. L'autre poinct eſt que ces perſecuteurs des Apoſtres ont eſté arreſtez par la crainte qu'ils ont eu du peuple qu'il ne les lapidaſt. Les Apoſtres n'auoient point de peur, parce que c'eſtoient des gens de bien qui cheminoient en bonne conſcience en leur vocation & qui mettoient leur aſſeurance en la protection de Dieu qui les auoit gardez iuſques alors, & qui eſtoit preſte pour les defendre iuſques au bout & des hommes & des Demons : Et eux trembloient parce que c'eſtoient des meſchans qui faiſoient la guerre à Dieu & à ſes ſeruiteurs. Aprenons de là cette leçon *Treſchers Freres*, & l'imprimons bien dans noſtre eſprit, que qui fait mal ne ſaurroit auoir d'aſſeurance, que la frayeur eſt attachée à la meſchante vie, que le ſeul moien de ne rien craindre & d'auoir toûjours l'eſprit en repos eſt de craindre

Dieu,

Digitized by Google

Dieu, de viure en gens bien, & de nous acquiter auec fidelité de tous les deuoirs de la vocation à laquelle Dieu nous appelle. Eſtudions nous à cela & ſoions aſſeurez qu'il nous garantira de tout mal, qu'il nous tirera de tout danger, qu'il nous enuironnera de ſes Anges, qu'il nous conduira en toutes nos voies, que ſa benediction nous accompagnera par tout, que ſa conſolation remplira nos cœurs, & qu'il nous amenera enfin à cet eſtat tant deſiré où nous n'aurons plus à nous garder des Demons ni des hommes, des Sacrificateurs ni de leur Conſeil, des Capitaines ni des Sergeans, de leurs ruſes ni de leurs fureurs; mais iouirons d'vne paix eternelle & d'vne ioie inenarrable dans le ſein de noſtre Sauueur, auquel auec le Pere & le Sainct Eſprit ſoit tout honneur & gloire. Amen.

SERMON
TRENTE-SEPTIESME.

ACTES CHAP. V. VERS. XXVII.
IVSQVES AV TRENTE-TROISIESME.

Actes Chap. V. Verſ. XXVII. *Et les ayans amenez ils les preſenterent au Conſeil. Et le Souuerain Sacrificateur les interrogea.*

XXVIII. *Diſant, Ne vous auons nous pas defendu par exprés commandement de n'enſeigner point en ce Nom ici? & voici vous auez rempli Ieruſalem de voſtre doctrine & voulez faire venir ſur nous le ſang de cet homme.*

XXIX. *Lors Pierre & les autres Apoſtres reſpondans, dirent, Il faut pluſtoſt obeïr à Dieu qu'aux hommes.*

XXX. *Le Dieu de nos Peres a reſſuſcité Ieſus, lequel vous auez mis à mort le pendant au bois.*

XXXI.

XXXI. *C'est celui que Dieu a ressuscité par sa dextre pour Prince & Sauueur, pour donner repentance à Israël, & remission des pechez.*

XXXII. *Et nous lui sommes tesmoins de ce que nous disons : & le Sainct Esprit aussi que Dieu a donné à ceux qui lui obeissent.*

XXXIII. *Eux donc ayans ouï cela, grinçoient les dents, & consultoient pour les mettre à mort.*

EN l'exposition du texte precedent vous auez entendu vn effect admirable & de la prouidence de Dieu en la deliurance des saincts Apostres lesquels il tira de prison par la main de son Ange, sans que les gardes qui estoient au deuant des portes s'en aperceussent, ni qu'il parust aucunement qu'elles éussent esté ouuertes, & du zele de ces saincts hommes qui au sortir des tenebres de leurs cachots allerent prescher l'Euangile en la pleine lumiere du Temple nonobstant les defences & les menaces que l'on leur auoit faites,

& de la perplexité où leurs ennemis ſe trouuerent quand ils virent comme leur proie leur eſtoit échappée des mains, laquelle neantmoins ils enuoierent encore reprendre par le Capitaine du Temple & par leurs Sergeans. En celui que nous venons de lire vous voiez vn effect encore plus merueilleux de cette meſme prouidence, en ce que ces impies les aiant fait prendre dedans le Temple, il ſe ſeruit de ces Satellites meſmes de leur fureur pour conduire en toute ſeureté ſes Miniſtres dans leur propre Conſeil, afin de leur y faire voir leurs maiſtres & entendre ſa verité, & du courage admirable de ces herauts de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui apres auoir annoncé ſon Nom en toute liberté en l'aſſemblée du peuple le ſont allé preſcher auec la meſme hardieſſe aux Sacrificateurs aux Docteurs & aux Gouuerneurs d'Iſraël ſans s'eſtonner aucunement ni de leur preſence, ni de leurs menaces, ni de leur authorité & puiſſance; & de la confuſion de ces mal-heureux en ce que pour ne pouuoir endurer qu'ils preſchaſſent l'Euangile au peuple ils ont eſté contraints de le leur entendre preſcher eux meſmes dans leur propre aſſemblée, dont ils grinçoient les dents, & conſultoient

de

de les mettre à mort, mais ne sauoient comment s'y prendre. C'est la merueille que nous auons à considerer en l'action presente moiennant l'assistance du Sainct Esprit: où nous auons à examiner d'vn costé l'interrogation que ces impies ont faite aux saincts Apostres par la bouche du Souuerain Sacrificateur; & de l'autre la sage responce que ces saincts hommes leur ont faite; & puis enfin l'endurcissemẽt de ces meschans là cõtre leur remonstrance.

L'interrogation fut telle comme nous le recite sainct Luc. *Ne vous auons nous pas defendu par exprés commandement de n'enseigner point en ce Nom ici? Et voici vous auez rempli Ierusalem de vostre doctrine, & vous voulez faire venir sur nous le sang de cet homme.* Ils les accusent de trois choses, d'auoir desobeï à leur commandement, d'auoir rempli la ville de leur doctrine, & de les vouloir rendre odieux au peuple comme des oppresseurs & des meurtriers d'vn innocent, & exciter par ce moien quelque sedition contr'eux. Pour le premier ils disent, *Ne vous auons nous pas defendu de n'enseigner point en ce Nom ici?* O arrogance insupportable! au lieu d'agir auec eux par la Loi & par les Propheres, comme deuoient de vrais Mi-

niſtres de la Religion, & d'eſſaier de les conuaincre d'erreur en leur doctrine par la reigle de la verité, ils pretendent de les opprimer par le ſeul poids de leur authorité, comme s'ils auoient vn droict ſouuerain ſur les conſciences des hommes pour leur donner des loix telles que bon leur ſemble, & pour leur commander tout ce qui leur plaiſt, & leur defendre tout ce qui leur deplaiſt, ſans qu'il ſoit permis à aucun d'examiner ſi leurs defences & leurs commandemens ſont iuſtes ou iniuſtes. *Nous vous l'auons* (diſent ils) *defendu*, Cela vous doit ſuffire & ce n'eſt pas à vous ni à controller nos decrets, ni à pretendre de vous en diſpenſer pour quelque raiſon que ce ſoit; Apres noſtre commandemẽt il ne vous reſte, comme à nos ſuiets, que la gloire de l'obeiſſance. Mais ils ne diſent pas ſeulement Nous vous l'auons defendu, mais d'vn accent plus orgueilleux & plus tyrannique *Ne vous l'auons nous pas defendu? & par exprés commandement*, c'eſt à dire non ſeulement en termes expres, mais auec menaces d'excommunication & d'anatheme & meſmes de l'animaduerſion du bras ſeculier? C'eſtoit parler en Roix, comme s'ils euſſent dit, *Tel eſt noſtre plaiſir*, ou pour mieux dire, ſe mettre

en

en la place de Dieu qui ſeul a vn pouuoir ſupreme & vne iuriſdiction vniuerſelle ſur les conſciences des hommes : Encore n'exige t'il pas de ſes Creatures vne obeiſſance aueugle : Il leur allegue bien ſon authorité, mais il leur propoſe auſſi quant & quant la ſainɛteté & la iuſtice de ſon commandement, afin que leur obeiſſance ſoit fondée ſur la connoiſſance, & que voians que ſa Loi eſt ſainɛte,& que ſon cõmandement eſt iuſte & bon, ils s'y ſoumettent tant plus volontiers. Mais encore qu'eſt-ce qu'ils leur ont defendu ? *D'enſeigner*, diſent ils, *en ce Nom ici.* O iniuſtice manifeſte d'entreprẽdre de commander ſi Magiſtralement à ceux ſur qui ils n'auoient aucun droiɛt, à ces grands Miniſtres de Ieſus Chriſt qu'il auoit fait aſſeoir ſur douze throſnes pour iuger les douze tributs d'Iſrael, & de leur defendre expreſſement ce qu'il leur a expreſſement commandé, *d'enſeigner en ſon Nom*, au Nom du Fils de Dieu & de ſa ſageſſe eternelle, en ce Nom redoutable qui fait trembler les Demons & que les Anges adorent, en ce nom tant aimable duquel ſainɛt Pierre leur a dit ci deuant *Qu'il n'y a point d'autre Nom ſous le Ciel qui ait eſté donné aux hommes par lequel il nous faille*

eſtre ſauuez, en ce Nom qui eſt par deſſus tout Nom qui ſe nomme & en ce ſiecle & en celui qui eſt à venir : & qu'ils appellent par meſpris *Ce nom ici*, ne daignans pas ſeulement le nommer! Mais outre l'arrogance & l'iniuſtice n'y auoit il pas en cela vne extreme folie ? O gens ridicules & inſenſez de faire vne telle defence à des gens en qui vous voiez des marques ſi viſibles de leur vocation celeſte, à des gens pleins du Sainct Eſprit qui vous parlent ſi dignement des choſes magnifiques de Dieu en toutes ſortes de langues ; par qui il fait tant de merueilles, & qui en peu de iours ont rangé tant de milliers d'ames ſous le ioug de leur maiſtre ſans que vous aiez peu les empeſcher ; & de vous figurer qu'ils y defereront pluſtoſt qu'à ſon commandement, & à l'Eſprit diuin qui les anime & qui les fait parler ! Vous defendez aux Apoſtres de Ieſus Chriſt de preſcher en sõ Nom. C'eſt defendre au Soleil d'eclairer, au vent de ſouffler, aux nuées de tonner & de diſtiler leur eaux ſur la terre. C'eſt ainſi qu'en faiſoient vos peres quand ils crioient aux Propheres de Dieu (Amos 7.) *Ne prophetiſez pas, & ne diſtillez pas ſur Iſraël; mais ils diſtileront malgré vous*, comme le Seigneur leur diſoit (Michée 2.) Vous le leur

auez

auez defendu (dites vous) Mais vous ont ils promis d'obeïr à voſtre defẽce? Ne vous ont ils pas dit au contraire, *Iugez vous meſmes s'il eſt iuſte de vous obeïr pluſtoſt qu'à Dieu*? Et apres cela vous leur parlez comme s'ils auoient teſmoigné d'eſtre tous preſts d'acquieſcer à vos commandemẽts.

Le ſecond crime qu'ils leur imputent *C'eſt d'auoir rempli Ieruſalem de leur doctrine*: Crime certes qui euſt eſté grand s'ils y euſſent ſemé vne doctrine meſchante & peſtifere, vne doctrine repugnante à la Loi de Moyſe & aux enſeignements des Prophetes, vne doctrine contraire à la gloire de Dieu & au ſalut des hommes, & qu'ils les en euſſent bien & deuemẽt conuaincus: Mais n'y ayant preſché qu'vne tres-ſaincte & tres-ſalutaire doctrine, qu'vne doctrine fondée en l'Eſcriture, qu'vne doctrine toute tendante à l'exaltation de la miſericorde de Dieu, à la ſanctification des mœurs, & au ſalut des ames, l'auoir ainſi vniuerſellement épandue c'eſtoit leur grande gloire, c'eſtoit le plus grand bien qu'ils peuſſent faire à cette grande ville, c'eſtoit l'ineſtimable bon-heur de tous ceux qui ont receu leur predication auec obeïſſance de Foy. *Ils en ont rempli Ieruſalem*, ils ont fait leur deuoir, car Dieu

ne leur auoit pas donné cette lumiere pour la cacher ſous le boiſſeau ; il ne leur a pas commis ſes talens pour les enfouïr dans la terre ; il ne leur a pas reuelé cette verité pour la detenir en iniuſtice , mais pour l'epandre & la faire valoir autant qu'il leur en donnera d'ocaſions & de moiens , ce qu'ils ont fait auec toute ſorte de ſoin & de zele comme Fideles diſpenſateurs de ſa grace.

Enfin ils les accuſent de vouloir *faire venir ſur eux le ſang de cet homme* , ainſi appellent ils par meſpris noſtre Seigneur Ieſus. Et mal-heureux n'eſtes vous pas coupables de ſon ſãg? n'eſt-ce pas vous qui l'auez fait mourir? Et ne criïés vous pas alors comme des enragez *que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans* ? & maintenant que la conſcience de voſtre crime vous agite, vous craignez que ce ſang ne vienne ſur vous en effect , & que ce peuple de la credulité & de la folie duquel vous auez ſi meſchamment abusé , & que vous auez pouſſé à vne ſi horrible fureur contre cet innocent , eſtant deſabusé de ſon erreur , ne ſe retourne contre vous & qu'il ne vous dechire ; & meſurans les autres par vous meſmes vous vous imaginez qu'ils ayent deſſein de l'y pouſſer. Certes ſi c'eſtoient

des

des gens qui se conduisissent par leurs passions, & par les mouuemẽts de leur chair, vous leur auez bien donné suiet de le faire : mais ils ne songent à rien moins, car au contraire ils vous excusent autant qu'ils peuuent, & comme leur maistre disoit à son pere parlant de ceux qui l'auoient fait attacher à la Croix, *Pere pardonne leur, car ils ne sauent ce qu'ils font*, ainsi sainct Pierre a dit ci deuant à ce peuple, *Freres ie sai que vous l'auez fait par ignorance comme aussi vos Gouuerneurs.* Non non ils ne demandent pas ni à Dieu ni aux hommes la vangeance de vostre crime, ils ne demandent que vostre repentance afin qu'il vous soit pardonné ; & s'ils desirent que le sang de Iesus vienne sur vous, c'est afin que vos consciences en estãs arrousées vous soiez lauez de tous vos pechez, & que croians en lui vous soiez reconciliez auec Dieu, & faits participans du salut qu'il vous a acquis par cette mort mesme que vous lui auez procurée.

Voila *Mes Freres*, quelle a esté l'audace, l'orgueil, l'impieté & la malice auec laquelle ces ennemis de Iesus Christ se sont esleués contre ses Apostres : Voila les accusations & les reptoches qu'ils leur ont faits. Mais voions maintenant quelle a

eſté la ſageſſe, la modeſtie & le zele de ces ſaincts hommes, & la Chreſtienne & vrayement Apoſtolique reſponce qu'ils leur ont faite pour leur iuſtificatiõ. *Alors*, (dit noſtre Euangeliſte) *Pierre & les Apoſtres reſpondans dirent, Il faut obeïr à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes, le Dieu de nos Peres a reſſuſcité Ieſus lequel vous auez mis à mort le pendant au bois, c'eſt celui que Dieu a eſleué par ſa dextre pour Prince & Sauueur pour donner repentance à Iſrael, & remiſſion des pechez, & nous lui ſommes teſmoins de ce que nous diſons, & le Sainct Eſprit auſſi que Dieu a donné à ceux qui lui obeiſſent.* Il dit que ce fuſt ſainct Pierre & les autres Apoſtres qui firent cette reſponce; mettant premierement ſainct Pierre, non pour quelque ſuperiorité qu'il euſt ſur les autres, mais parce qu'il portoit ordinairement la parole comme le plus ancien & en aage & en reception de ce ſacré College; & puis lui ioignant tous les autres, pour montrer qu'il ne parloit pas ſeulement en ſon nom, mais au nom de tous ſes Collegues, *dont il eſtoit la bouche* comme parle ſainct Chryſoſtome. Cette reſponce a deux parties l'vne generale & comme la theſe, l'autre particuliere, & comme l'hypotheſe

potheſe. La generale eſt *qu'il faut obeïr à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes.* Nous vous deuons obeïſſance & vous la rendons volontiers, non comme à des Sacrificateurs, car voſtre Sacerdoce n'a plus de lieu depuis que noſtre vrai Souuerain Sacrificateur a offert ſon ſacrifice en la Croix dont tous les voſtres n'eſtoient que des figures; non comme à des Docteurs non plus, car il en a eſtabli d'autres pour l'inſtruction de ſon nouueau peuple en la doctrine du Meſſie, mais comme à nos Magiſtrats en ce qui eſt de la propre iuriſdiction de vos Magiſtratures: mais quand vous voulez paſſer au de là des bornes que Dieu vous a plantées, quand vous aneantiſſez ſon commandement par vos traditions, & que vous voulez vſurper vne domination tyrannique ſur les conſciences de ſes enfans, nous ne vous recognoiſſons plus pour ſes Miniſtres, nous ne vous regardons que comme des hommes dont les defences ne nous ſont d'aucune conſideration au prix de ſon commandement: Car il faut que toutes les

authorités ſubalternes cedent à la ſupérieure, & qu'en la concurrence du commandement de Dieu & de celui des hommes s'ils ſont contraires l'vn à l'autre, celui de Dieu qui eſt le Createur & le Souuerain Gouuerneur du monde preuaille ſur celui des hommes qui ne ſont que ſes Creatures & ſes Miniſtres. C'eſt la maxime ſur laquelle les ſaincts Martyrs ſe ſont fondez pour s'affermir à obeir à Dieu contre les impies commandements des Princes & des Magiſtrats, quand ils les ont voulu contraindre par leur authorité & par leurs menaces à l'abiuration de la vraie Religion & à l'adoration des Idoles; & generalement tous les vrais Fideles quand ils les ont voulu forcer à quelque choſe que ce fuſt contraire au commandement de Dieu meſme. Maxime ſi iuſte & equitable que les Apoſtres en ont fait iuges les aduerſaires meſmes, leur diſans comme vous l'auez ouï ci deuant, *Iugez vous meſmes, s'il eſt iuſte de vous obeïr pluſtoſt qu'à Dieu* & que les Payens meſmes quoi qu'ils ne fuſſẽt éclairez que de la ſombre lumiere de nature ont bien ſeu reconnoiſtre: Teſmoin ce que diſoit Socrate en ſon Apologie à ſes Iuges, *Ie vous affectionne & vous aime, mais i'obeis*

beïs à Dieu pluſtoſt qu'à vous. Apres auoir posé cette theſe ils deſcendent à l'hypotheſe, c'eſt à dire au fait particulier dont il s'agit, & leur expoſent premierement le principal ſuiet de la doctrine qu'ils annoncent, & puis la charge qu'ils ont receue du Seigneur de rendre teſmoignage à cette doctrine, teſmoignage authentiquement confirmé par la communication du S. Eſprit aux croians. Quant au premier ils diſent, *Le Dieu de nos peres a reſſuſcité Ieſus lequel vous auez mis à mort le pendant au bois : c'eſt celui que Dieu a eſleué par ſa dextre pour Prince & Sauueur pour donner repentance à Iſrael & remiſſion des pechez.* Ils appelent Dieu, *Le Dieu de leurs peres*, c'eſt à dire le Dieu d'Abraham d'Iſaac & de Iacob auec qui il a premierement traitté alliance, & puis de Moyſe, de Samuel, de Dauid & de tant d'autres excellens hõmes qui ont eſté en leur nation & à qui il a renouuelé de temps en temps cette alliance & ſes promeſſes. Et ils le qualifient ainſi pour deux principales raiſons, l'vne pour leur montrer que lui ni ſes Collegues ne leur preſchoient pas quelque Dieu eſtrange qui n'euſt pas eſté connu à leurs peres, mais le meſme Dieu qu'ils ſeruoiẽt tous & qui auoit eſté touſiours reconnu &

adoré en Iſrael, afin qu'ils eſcoutent ſans paſſion ce qu'ils leur preſchent en ſon Nom : l'autre pour leur ramenteuoir l'alliance qu'il auoit traittée auec leurs peres, & les promeſſes qu'il leur auoit faites d'enuoier le Meſſie en la pleinitude des temps pour eſtre la gloire de ſon Iſrael & la bien heureuſe *Semence en qui ſont benites toutes les nations de la terre* : que les meditans à bon eſcient, ils conſiderent auec attention toutes les marques qui y ont eſté données au Meſſie & qu'ils les comparent ſoigneuſement auec toutes les choſes qui ont paru en ce Ieſus qu'ils leur annoncent. Apres ils diſent que *Dieu a ſuſcité, ou reſſuſcité Ieſus*, car le mot Grec peut ſignifier l'vn & l'autre. *Suſciter*, c'eſt à dire exhiber au monde en qualité de Fils de Dieu & de Sauueur des hommes, tout de meſme que quand ſainct Pierre dit au 13. de cette hiſtoire que *Dieu ſuſcita aux Iſraelites Dauid pour Roi & que de ſa ſemence il a ſuſcité le Sauueur à Iſrael, aſſauoir Ieſus ; & reſſuſcité*, c'eſt à dire remis en vie & releué de ſon tombeau, comme il ſe prend en vne infinité de lieux au Nouueau Teſtament. Il n'importe nullement ni au but de l'Apoſtre, ni à noſtre edification auquel de ces deux ſens qu'on le

prenne.

prẽne. Enſuite de cela bien que leurs aduerſaires leur imputaſſẽt à grand crime les reproches qu'ils leur faiſoient d'auoir fait mourir Ieſus Chriſt, ils le leur reprochent encore tout de meſme qu'ils auoiẽt fait en leur precedente aſſemblée, parce que cela eſtoit neceſſaire & pour la gloire de leur Maiſtre, & pour la conuerſion de leurs aduerſaires, *Lequel*, diſent ils, *vous auez fait mourir le pendant au bois.* Ce n'eſt pas eux pourtant qui l'auoient fait mourir, c'eſtoit Pilate qui l'auoit condamné, & les ſoldats qui auoient executé ſa ſentence. Mais les Apoſtres les accuſent de l'auoir fait, parce que c'eſtoient eux qui auoient preſſé leur Gouuerneur auec d'extraordinaires inſtãces de le faire mourir & qui l'y auoient contraint en le menaçant de le deferer à l'Empereur comme mal affectionné à ſon ſeruice, & refuſant de faire perir vn homme qui ſe diſoit Roi au preiudice de l'authorité ſouueraine. C'eſt la raiſon pour laquelle ſainct Eſtienne leur diſoit auſſi, *Vos peres ont tué ceux qui ont predit l'auenement du iuſte duquel vous auez eſté traiſtres & meurtriers*, comme auſſi ſainct Paul eſcrit d'eux, (1. Theſſ. 2.) *qu'ils ont mis à mort le Seigneur Ieſus*; & eux meſmes vouloient bien qu'on le creuſt ainſi quand voians

que Pilate craignoit de charger ſa conſcience en faiſant mourir vn homme iuſte, ils lui diſoient que s'il y auoit du peché ils le prenoient ſur eux, & vouloient bien que *ſon ſang fuſt ſur eux & ſur leurs enfans*, Parole qui peu de temps apres leur fut cherement vendue, Dieu en ayant fait la vãgeance ſur toute la Iudée & ſur Ieruſalem notamment par des iugements épouuantables. Vangeance qui les a touſiours pourſuiuis & les pourſuit encore auiourd'huy apres ſeize cents ans. C'eſt donc tres-iuſtement que les Apoſtres diſent ici, *Vous l'auez mis à mort*. Mais ils remarquent particulierement le genre de mort dont ils l'ont fait mourir quand il ajoute *le pendant au bois*, c'eſt à dire, en la Croix. Premierement pour exaggerer par là leur crime, parce que c'eſtoit vn ſupplice non ſeulement le plus cruel & le plus ignominieux de tous & auquel on ne condamnoit que des eſclaues, des brigands en vn mot des perſonnes les plus infames & les plus deteſtables, mais qui portoit vne particuliere marque de malediction ſuiuant ce qui eſt dit en la Loi *maudit eſt quiconque pend au bois*; & puis pour releuer d'autant plus la gloire à laquelle Dieu a eſleué celui là meſme qu'ils ont fait paſſer par vne ſi

grande

grande ignominie : gloire qu'ils expriment quand ils aioutent *Dieu l'a esleué par sa dextre pour Prince & Sauueur*, & ils disent que Dieu l'a fait *par sa dextre* c'est à dire par sa puissance qui est signifiée par sa dextre, comme quand il est dit Pseaume 44. que *ce n'est pas le bras des Israelites qui les a deliurez, mais sa dextre & son bras* & au 118. *Que la dextre de l'Eternel fait vertu.* Et qu'il l'a ainsi esleué *Pour Prince & Sauueur*, c'est à dire qu'il l'a fait seoir là haut au Throsne de sa gloire pour exercer vne domination souueraine sur les hommes & sur les Anges, épandre par tout comme vn beau Soleil les rayons de sa connoissance, appeller tous les hommes à son obeissance par la predication de son Euangile, & estre Autheur de vie & Prince de salut à tous ceux qui croiront en lui. Il deuoit bien exercer ce reigne mystique sur les Gentils aussi bien comme sur les Iuifs, suiuant ce qui lui auoit esté dit par les Anciens oracles. *C'est peu de chose que tu me sois Sauueur pour restablir les Tributs de Iacob & restaurer les desolations d'Israel, & pourtant ie t'ai donné pour estre lumiere aux nations afin que tu sois mon salut iusques au bout de la terre* : mais parce qu'ils parloient ici à des Iuifs, & que le mystere de la vocation

des Gentils ne leur estoit pas encore reuelé, ils ne leur parlent pas des Gentils ce qui n'eust fait qu'effaroucher les Iuifs & leur donner de l'auersion contre l'Euangile & contre ses Ministres, mais des Iuifs seulement entre lesquels deuoit estre premierement fondée son Eglise, disants *que Dieu l'a esleué pour Prince & Sauueur pour donner repentance à Israel & remission des pechez.* Car c'est à eux premierement que Iesus Christ a esté presché par le ministere de ses Apostres, c'est à eux premierement que sa grace a esté offerte, c'est à eux qu'auant tous les autres a esté montrée l'efficace du Sainct Esprit par toutes sortes de miracles faits au Nom de ce grand Sauueur pour les obliger à le recognoistre & à chercher en lui le moien de leur reconciliation auec Dieu, c'est à eux les premiers qu'il a esté dit, *Amandez vous & vous conuertissez afin que vos pechez soient effacez quand les temps de raffraischissemẽt seront venus de la presence du Seigneur & qu'il aura enuoié Iesus Christ qui vous a esté auparauant annoncé: car c'est pour vous premierement que Dieu ayant suscit son Fils Iesus l'a enuoié pour vous benir en retirant vn chacun de vous de vos mauuaistiez.* C'est ce qu'il entend ici proprement par cette façon

Digitized by Google

çon de parler *de donner repentance à Iſraël*: car autrement ſe prend elle quand il eſt queſtion des particuliers en qui Dieu opere par ſon Eſprit, & autrement quand il s'agit des peuples entiers que Dieu conuie à croire en Chriſt & à ſe repentir. Aux premiers, *donner repentance*, c'eſt la former effectiuement en leurs cœurs par l'operation de ſon Sainct Eſprit, comme quand il eſt dit (en la 2. à Timothée chap. 2.) *Qu'il faut enſeigner auec douceur ceux qui ont vn ſentiment contraire pour eſſaier ſi quelque fois Dieu leur donnera repentance pour recognoiſtre la verité & pour ſe reueiller & ſortir des pieges du Diable.* Aux ſeconds donner repentance c'eſt leur preſcher la repentãce & les y exhorter & faire au dehors toutes les choſes qui peuuent eſtre vtiles à les y porter, leur promettant de leur pardõner leurs pechez s'ils s'en repentent & ſe conuertiſſent à lui: comme quand il eſt dit en l'onziéme de cette hiſtoire que *Dieu a donné repentance aux Gentils pour auoir la vie*, il veut dire qu'il leur a ouuert la porte de la repentance & de la vie eternelle: tout de meſme qu'au 14. il eſt dit *Qu'il leur a ouuert la porte de la Foi*, c'eſt à dire, qu'il leur a fait preſcher Ieſus Chriſt & la doctrine de leur recon-

ciliation auec lui par vne vraie repentance qu'il les a sommés par ses Ministres de se repentir & de se cõuertir à lui par la Foi en nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il leur à promis moiennant cela le salut & la vie. C'est ainsi que l'entend Clement en son Epistre aux Corinthiens quand il dit, *Considerez combien le sang de Christ est precieux à Dieu qui aiant esté respandu pour nos pechez a aporté à tout le monde la grace & la repentance. Regardez attentiuement tous les aages du monde, & aprenez qu'en tout aage Dieu a donné lieu de repentance à tous ceux qui voudront se conuertir à lui.* Or en ce lieu il n'est pas question des esleus en particulier, il est question de tout vn peuple assauoir d'Israel, & pourtant cette phrase ne se peut pas entendre au premier sens, veu qu'il est manifeste que la plus grande partie de ce peuple est demeurée en son impenitence, & par consequẽt que Dieu n'a pas formé en leurs cœurs la vraie repentance, mais faut de necessité la prendre au second : car comme quand nostre Seigneur dit à tous les Iuifs indifferemment au (6. de sainct Iean) *Mon Pere vous donne le vrai pain du Ciel*, il veut dire que Dieu le leur offre & les conuie à en vser, en sorte qu'il ne tient qu'à eux qu'ils

ne

ne l'acceptent & en mangent pour eſtre nourris à vie eternelle. Ainſi eſt il dit leur donner repentance entant qu'il les y inuite tous ne *voulant pas qu'aucun periſſe mais que tous viennent à repentance*, de ſorte qu'il ne tient qu'à eux qu'ils n'en embraſſent l'exercice. Sainct Paul de meſme (Rom.2.) dit que la bonté de Dieu ameine à repentance ceux là meſmes qui la meſpriſent, & qui s'obſtinent en leur impenitence, *Meſpriſes tu*, dit il, *les richeſſes de ſa benignité, de ſa patience & de ſa longue attente, ne connoiſſant point que la benignité de Dieu t'ameine à repentãce* c'eſt à dire qu'il les y ſemõd par tous les plus puiſſans motifs qu'il ſe peut, & les y ameneroit en effect par ces motifs là, s'ils n'eſtoient deſeſperement obſtinez à leur propre mal heur. Ce qui mõtre que Ieſus Chriſt eſt mort pour eux tous, car autrement il ne les conuieroit pas en ſon Nom à ſe repentir, & ne leur promettroit pas moyennant cela la remiſſion de leurs pechez : comme il n'inuite pas les Diables à repentance, & ne leur promet pas moiennant cela de leur pardonner leurs pechez, parce que Ieſus Chriſt n'eſt pas enuoié pour eux & n'a pas ſatisfait pour leurs fautes à la iuſtice de ſon Pere, ſans quoi elles ne peuuent pas leur

eſtre pardonnées. Or remarquez que les Apoſtres mettent ici la repentance auant la remiſſion des pechez, parce que Dieu ne pardonne à perſonne qu'à ceux qui ſe repentent de leurs pechez & qui lui en demandent pardon au Nom de ſon Fils, ainſi que ſainct Pierre leur a dit ci-deuant, *Amandez vous & vous conuertiſſez afin que vos pechez ſoient effacez*; Ainſi en Eſaie le Seigneur crie par ſon Prophete, *Lauez vous, nettoiez vous, oſtez la malice de vos actions, ceſſez de mal faire, aprenez à bien faire, & alors quand vos pechez ſeroient comme cramoiſi ſi ſeront ils blanchis comme la neige, quand ils ſeroient rouges comme le vermillon ſi deuiendront ils blancs comme laine: Que le meſchant delaiſſe ſon train & l'homme outrageux ſes penſées & ſe retourne à l'Eternel & il aura pitié de lui & à noſtre Dieu car il pardonne tant & plus*, & ainſi toute l'Eſcriture en vne infinité d'endroits. Auſſi certes n'eſt il pas iuſte que Dieu pardonne les pechez à ceux qui s'y obſtinent & qui ne veulent pas ſe reconcilier auec lui : mais quand la repentance precede, la remiſſion des pechez ſuit touſiours infailliblement, Dieu ayant proteſté & iuré par ſoi meſme *qu'il ne veut pas la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſſe*

uertiſſe & qu'il viue.

Apres que les Apoſtres ont ainſi expoſé la principale matiere de leur predication qui eſt la reſurrection, l'exaltation & l'office de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ils viennent à leur fait, c'eſt à dire à ce qu'ils la preſchent quelque deffence qu'on leur en puiſſe faire & diſent, *Et nous lui ſommes teſmoins de ce que nous diſons, comme auſſi le Sainct Eſprit qu'il a donné à ceux qui lui obeiſſent.* Il y a proprement au texte original de ſainct Luc, *Nous ſommes ſes teſmoins*, c'eſt à dire, non ſeulement nous teſmoignons ce que nous auons veu de nos yeux, ouï de nos oreilles, & touché de nos mains, mais nous ſommes ceux qu'il a choiſis pour eſtre ſes teſmoins, & à qui il a donné la charge d'en teſmoigner la verité au monde dés que nous aurions ſon Eſprit, comme nous auons fait : Nous ne nous ingerons pas de nous meſmes en cette predication, nous en auons receu ſes ordres & ſa commiſſion, & ne pouuons ſans vne manifeſte preuarication en nos charges ſupprimer vne verité qu'il a voulu eſtre notifiée à tous par noſtre Miniſtere : Malheur ſur nous ſi nous n'euangeliſons puis que cette neceſſité nous eſt impoſée ; vous auez beau nous le defendre

nous le teſmoigneronspar tout tant que nous vivrons. Mais parce qu'encore que le teſmoignage vnanime de douze perſonnes tels qu'ils eſtoient, perſonnes bien ſensées, & contre qui il n'y auoit aucun iuſte ſuiet de reproche, deuſt eſtre fort conſiderable, ils preuoioient bien qu'il ne ſeroit de nul poids enuers des hommes paſſionnez tels qu'eſtoient ceux de ce Concile, ils le confirment par le teſmoignage du Sainct Eſprit, entendans par l'Eſprit ces dons extraordinaires & miraculeux dont ſainct Paul dit, (1.Cor.12.) *Il y a diuerſité de dons, mais il y a vn meſme eſprit. A l'vn eſt donnée par l'eſprit la parole de ſapience, à l'autre Foi* (aſſauoir la Foi des miracles) *en ce meſme eſprit, à l'autre dons de gueriſon, à l'autre Propheties, à l'autre le don de diſcerner les eſprits, à l'autre les diuers langages, & à l'autre le don de les interpreter.* Et il les appelle *Eſprit*, non ſeulement parce que c'eſt l'eſprit qui les produit, mais parce que ſa vertu y paroiſt auec vn merueilleux éclat aux yeux de tout le monde: Et de cet eſprit ils diſent deux choſes, l'vne que *Dieu l'a donné à ceux qui lui obeïſſent*, parce qu'il n'auoit pas eſté ſeulement conferé aux Apoſtres, mais à vn grand nombre d'autres perſonnes incontinant

continant apres leur conuerſion à la Foi, & que les effects en eſtoient viſibles & publics : l'autre qu'il rend teſmoignage auec eux des choſes qu'ils enſeignent, parce que ceux qui voioient cet eſprit diſtribué ſi liberalement aux croians, les vns eſtans éleués par ſes reuelations à des connoiſſances ſi ſublimes que nul eſprit humain n'y euſt peu monter de ſoi meſme ; les autres prediſans des choſes à venir qui n'eſtoient connues qu'à Dieu ; les autres parlans diuerſes langues qu'on ne leur auoit iamais enſeignées ; les autres gueriſſãs les malades des maladies les plus deſeſperées au ſimple attouchement de leurs mains, ou meſme à leur ſimple parole, & tout cela au Nom de Ieſus Chriſt : ne pouuoient qu'ils ne reconnuiſſent que le tẽps eſtoit arriué dõt Dieu auoit predit par Ioel *Qu'aux derniers tẽps*, c'eſt à dire, au temps du Meſſie *il répandroit de ſon Eſprit ſur toute chair.* Que Ieſus Chriſt eſtoit veritablement ce Meſſie, qu'il eſtoit vraiement reſſuſcité & reignant dans le Ciel d'où il verſoit ces grands dons de ſon Eſprit ſur les ſiens & operoit tant de merueilles inouïes iuſques alors, & que ſes Apoſtres *à qui* (comme parle l'Apoſtre Heb.2.) *il rendoit teſmoignage par ſignes &*

miracles & diuerſes vertus & diſtributions du Sainct Eſprit n'eſtoient pas des fourbes & des impoſteurs, mais des hommes diuins parlans & agiſſans en ſon Nom.

Tel fut le diſcours des Apoſtres auquel ni le Souuerain Sacrificateur ni ceux de ſon Conſeil n'euſſent ſceu que repliquer, l'innocence & la dignité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt confirmée par vne infinité de miracles y eſtoient miſes en vn trop grand iour pour la pouuoir debattre ; le crime qu'ils auoient commis en le faiſant mourir eſtoit trop notoire à tout le monde, & leur propre conſcience leur en donnoit des remords trop ſenſibles pour le pouuoir nier; & la cauſe de ces ſaincts hommes y paroiſſoit trop bonne pour apres l'auoir entendue, la pouuoir condamner auec quelque couleur de iuſtice; & neantmoins au lieu de ſe rendre à la verité & à la raiſon, de reconnoiſtre leurs pechez, d'en demander pardon à Dieu, de receuoir le ioug de Ieſus Chriſt, & de ſe ranger franchemẽt à la diſcipline de ſes Apoſtres, il eſt dit au contraire *qu'ils en grinçoient les dents*, contr'eux: Car ils ne pouuoient endurer de voir ainſi leur authorité meſprisée, & d'entendre de poures peſcheurs leur venir preſcher Ieſus Chriſt dans

dans leur propre conseil & leur reprocher en face leur crime. Ainsi nous sera-t'il dit ci apres en l'histoire de sainct Estienne qu'en oiant ses discours ils creuoient en leurs cœurs, grinçoient les dents contre ce sainct Martyr, s'estoupoient les oreilles, & se ruerent enfin sur lui & le lapiderent. Ici ils ne passerent pas si auant, non qu'ils n'en eussent la volonté, car il est dit expressement *qu'ils consultoient de les faire mourir*, mais parce que Dieu les en a empeschez, ou par le cõseil de Gamaliel, comme vous l'entendrez au texte suiuant, ou par son Esprit agissant au dedans de leurs cœurs non pour les corriger mais pour les refrener. Voiez ie vous prie que c'est que l'esprit de l'homme quand il est abandonné à soi-mesme. Ils auoient veu nostre Seigneur Iesus, son innocence, sa douceur, sa sagesse & ses grands miracles: Ils auoiẽt veu ceux de ses Apostres dont toute la ville estoit pleine: Ils auoient ouï leurs discours pleins d'vne efficace diuine, & n'y auoient peu contredire, & neantmoins ils demeurent aussi incredules & aussi endurcis que iamais, & ne respirent que fureur contre nostre Seigneur Iesus & contre ses Ministres. O que ce que dit Ieremie est bien vrai, *Le cœur de l'hom-*

me eſt deſeſperement malin.

C'eſt là, *Tres chers Freres*, ce que nous auions à vous repreſenter ſur ce texte. Il eſt temps d'en recuillir les principaux fruits pour noſtre edification & pour noſtre ſalut. Premierement donc quand nous voions comme les ſaincts Apoſtres ont eſté traittez en leur temps, comme ils ont eſté preſentez au Conſeil des Iuifs pour y eſtre ouïs & iugez comme des criminels, comme leurs aduerſaires au lieu d'eſſaier de les conuaincre d'erreur en leur doctrine par la Loi & par les Propheres, n'ont agi auec eux que par l'authorité & par la violence, comme ils les ont calomnieuſement accuſez d'eſtre des factieux qui fouloient aux pieds les commandements & les defences de leurs ſuperieurs, qui ſemoient vne nouuelle doctrine parmi le peuple, & qui taſchoient à le ſouleuer & à y exciter des ſeditions contre les authoritez legitimes: Aprenons à ne nous ſcandaliſer pas auiourd'huy ſi on agit de meſme contre nous, ſi on nous traitte cõme des heretiques & des Schiſmatiques, & ſi nos aduerſaires, au lieu de ſe mettre en deuoir de nous montrer par les diuines Eſcritures, comme par la vraie reigle de noſtre foi (ce qu'ils ne pourront iamais faire)

que

que nous nous sommes departis de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ & de ses saincts Apostres, ne nous opposent que l'authorité de leurs Conciles, où ils nous ont tres iniustement condamnez, & ne nous battent que des foudres de leurs anathemes, parce que nous combattons leurs erreurs, leurs superstitions & leurs faux seruices, & nous tenons à la pure doctrine de son Euangile. Ils nous accusent & nous condamnent, mais pour la mesme cause, & par le mesme esprit qu'ont esté jadis accusés & condamnez les saincts Apostres. Ne nous en troublons point non plus que ces diuins hommes, mais cõtre toutes les contradictions & toutes les fureurs du monde, consolons nous en nostre bonne cause & en nostre bonne conscience. Dieu qui a defendu alors ses Apostres & confondu leurs aduersaires nous defendra aussi & *rendra confuse toute langue qui s'esleue contre nous en Iugement.*

Vous auez entendu ensuite comme ces bien-heureux Disciples de Christ se sont tres-vigoureusement & neantmoins tres-modestement defendus contre les assauts de leurs ennemis, respondans *qu'il faut obeïr à Dieu plustost qu'aux hommes.* Retenons bien cette maxime, *Tres chers Freres,*

pour ne ceder iamais à aucune authorité ni puiſſance humaine au preiudice de l'obeiſſance que nous deuons à celle de Dieu meſme. *Obeïſſez à vos conducteurs & vous y ſoumettez comme à ceux qui veillent pour vous* : Mais quand il y en auoit quelcun qui nous voudroit euangeliſer quelque choſe au delà de ce qui vous a eſté Euangelisé & qui eſt contenu dans ſes ſainctes Eſcritures, fuſt ce vn Apoſtre ou vn Ange du Ciel qu'il vous ſoit anatheme. Ils ne ſont pas nos Maiſtres pour dominer ſur noſtre Foi, mais nos Docteurs pour nous inſtruire ſelon la parole de Dieu. Nous n'auons qu'vn ſeul maiſtre & vn ſeul Souuerain Docteur qui eſt noſtre Seigneur Ieſus parlant en l'Euangile ; quelques Docteurs que nous oions ſous lui, examinons à la parole comme à la vraie pierre de touche toutes les doctrines qu'ils nous propoſent, & conſultons comme ceux de Beroe les Eſcritures pour voir s'il eſt ainſi qu'ils nous preſchent. L'obeïſſance aueugle qu'auront rendue à leurs Docteurs aueugles les Diſciples aueugles qui n'auront pas voulu prendre la peine d'examiner leurs enſeignemẽts par la reigle des Eſcritures, ne les iuſtifiera pas au dernier iugement quand il ſe trouuera qu'ils auront

deſobey

deſobeï à Dieu pour obeïr aux hommes, *Car il faut obeïr à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes.* Obeïſſez aux Princes & aux Magiſtrats auſquels ſelon l'ordõnance de Dieu *Toute ame doit eſtre ſuiette*; mais en *rendant à Ceſar ce qui eſt à Ceſar*, ſouuenons nous touſiours *de rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Soumettons leur & nos biens & nos vies, mais ne ſoumettons noſ conſciences qu'à vn ſeul Dieu : Quand ils nous voudront commander d'adorer les Idoles, & qu'à faute de le faire ils nous menaceront de nous ietter en vne fournaiſe de feu ardent, diſons leur comme les trois ieunes Iſraelites au Roi de Babilone, *Noſtre Dieu que nous ſeruons nous peut deliurer de vos mains, mais quoi qu'il en ſoit nous ne ſeruirons pas à vos Dieux, & ne nous proſternerons pas deuant vos ſtatues* : Il vaut mieux obeïr au Souuerain Roi des Cieux & de la terre qu'à toutes les puiſſances du Monde. Que les enfans obeïſſent à leurs peres & à leurs meres, mais au Seigneur & iuſques à l'autel, & qu'ils ne paſſent iamais iuſques là de deſobeïr au pere celeſte pour obeïr à leurs peres ſelon la chair. *Il faut obeir à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes, Qui ne hait ſon pere & ſa mere pour l'amour de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, n'eſt pas digne de lui.*

Digitized by Google

Que les ſeruiteurs obeiſſent à leurs maiſtres ſelon la chair, mais entant qu'ils le peuuent ſans deſobeïr à celui qui eſt le maiſtre vniuerſel de tous. Que les femmes s'aſſuiettiſſent à leurs propres maris; mais que le reſpect de leurs maris, ne leur face iamais oublier l'obeiſſance qu'elles doiuent à leur celeſte eſpoux, de peur qu'il ne leur ſoit dit comme à Sapphira *Qu'y a t'il que vous aiez fait complot entre vous de tenter l'Eſprit du Seigneur?* Tant d'obeïſſance, que vous voudrez aux choſes iuſtes, & aux indifferentes encore, mais aux iniuſtes où Dieu eſt offencé, tenons nous inuiolablement à la reigle donnée ici par les Apoſtres *Il faut obeïr à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes.* Là il ne faut auoir égard ni à Paſteur, ni à Concile, ni à Prince, ni à Magiſtrat, ni à Pere ni à Mere ſelon la chair, mais à Dieu ſeul à l'authorité duquel, comme à la premiere & à la ſouueraine de toutes, doiuent ceder toutes autres authoritez du Ciel & de la terre.

Apres cela quand nous voions la liberté, la hardieſſe & la cõſtance auec laquelle les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ont repris ces gens ici de leurs crimes & defendu la gloire de leur maiſtre, ſans eſtre ni effraiez de leur preſence ni

eblouïs

ébloüis de leur éclat, & ſans apprehender tout ce qu'ils pourroient faire ou machiner contr'eux : nous deuons aprendre de là, nous qui auons l'honneur de ſeruir Dieu au ſainct Miniſtere de ſa parole, ce qui eſt du deuoir des Fideles ſeruiteurs de Dieu en la reprehenſion des crimes des hommes, meſme des plus grands & des plus puiſſans, & en la defence de la verité & de l'honneur de Dieu. Il nous faut ſeruir noſtre Maiſtre auec courage & auec zele dire la verité aux grands auſſi bien qu'aux petits, reprendre hardiment les erreurs & les vices où nous les voions, ſans craindre de déplaire aux hommes ni d'encourir leur indignation & leur haine, *Si nous voulions complaire aux hommes nous ne ſerions pas ſeruiteurs de Chriſt.* Pour nous animer à ce deuoir & reueſtir ce courage heroïque repreſentons nous les exemples d'vn Elie contre Achab ; d'vn Elizée contre Ioram ; d'vn Iean Baptiſte contre Herode, & des Apoſtres contre ce Conſeil & imitons leur generoſité de tout noſtre pouuoir ſçachans quel maiſtre nous ſeruons, qui eſt puiſſant pour nous defendre contre toutes les forces de la terre & de l'enfer, & de nous faire trionfer de toutes leurs fureurs. Et vous, *Mes Freres,*

entre leſquels & pour leſquels nous exerçons ces ſaintes charges *priez Dieu pour nous afin que nous ne ſoions iamais en rien eſpouuantez par les aduerſaires, mais que parole nous ſoit donnée à bouche ouuerte en hardieſſe, pour parler franchement comme il faut parler.*

La doctrine que ces grands Miniſtres ont preſchée & defendue dans ce Conſeil eſt *que Dieu a ſuſcité & eſleué Ieſus Chriſt pour Prince & Sauueur.* Retenons bien cela comme la ſubſtance de l'Euangile pour recourir à lui en cette qualité & pour mettre en lui ſeul toute l'aſſeurance de noſtre ſalut, non en nous meſmes ni en aucune Creature. N'eſcoutons pas les faux Docteurs qui nous veulent tirer ailleurs & nous faire chercher noſtre reconciliation auec Dieu & le ſalut Eternel de nos ames en l'interceſſion & aux merites de la Vierge Marie, des Anges, & des Saincts, comme s'ils eſtoient nos Redempteurs & nos Mediateurs enuers Dieu: *Comme il n'y a qu'vn ſeul Dieu* (dit l'Apoſtre) *auſſi n'y a t'il qu'vn ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes aſſauoir Ieſus Chriſt homme lequel s'eſt donné en rançon pour tous, & qui nous a eſté fait de par le pere ſapience, iuſtice, ſanctification & redemption.* C'eſt

à

à lui ſeul qu'il nous faut recourir, *car il n'y a ſalut en aucun autre qu'en lui, ni aucun autre nom ſous le Ciel qui ait eſté donné aux hommes par lequel il nous faille eſtre ſauuez.* Il nous a dit *Venez à moi vous qui eſtes chargez & trauaillez & ie vous ſoulagerai*, & ne nous a iamais commandé ni permis d'auoir noſtre refuge ailleurs. Allons donc à lui ſeul comme au Prince de noſtre ſalut & à celui qui eſt noſtre vnique eſperãce. Nous trouuerons aſſeurement en lui ce que nous chercherions en vain ailleurs, le ſalut & la vie. Mais retenons bien ce que les Apoſtres nous enſeignent que Dieu nous l'a donné pour Prince & pour Sauueur pour nous donner repentance, & moiennant cela la remiſſiõ de nos pechez. *Dieu nous l'a donné pour nous benir, mais en retirant vn chacun de nous de nos mauuaiſtiez* comme parle ſainct Pierre au 3. de cette hiſtoire. Ce n'eſt pas pour nous apeler ſeulement à la profeſſion de ſa verité, mais pour nous donner repentance: *Ie ſuis venu*, dit il, *pour appeler les pecheurs à repentance.* Repentons nous donc de nos fautes ſi nous voulons auoir part à ſa grace; embraſſons ſa doctrine par vne frãche & par vne conſtante profeſſion, mais faiſons en voir l'efficace en la ſainteté de

nos mœurs, & en produiſant des fruits conuenables à repentance. Si nous l'auons par ci-deuant offencé par nos vices, ſi nous n'auons pas profité comme nous deuions de l'ouie de ſa parole, ſi nous auons deshonnoré la profeſſion de ſon Euangile par nos mauuaiſes mœurs, changeans ſa grace en diſſolution, & courans auec les mondains en vn meſme abandon de diſſolution, comme helas: nous ne l'auons que trop fait, ayans par ce moien attiré ſur nous les fleaux de ſes chaſtiments ſous leſquels nous gemiſſons depuis tant d'années, Rauiſons nous enfin & nous cõuertiſſons à lui par vn ſincere & ſerieux amandement de vie, afin qu'il ait pitié de nous & qu'il nous pardonne nos fautes & face reluire ſon viſage ſur nous en ioie & en ſalut. Et quand il nous y exhorte par ſes Miniſtres & nous cenſure par eux de nos vices, ne faiſons pas comme ces malheureux qui grinçoient les dents contre les Apoſtres quand ils les reprenoient des leurs, mais diſons auec ſon Prophete (Pſ.141.5.) *Que le iuſte me martelle ce me ſera vne gratuité, & qu'il me redargue ce me ſera vn baume excellent, il ne bleſſera point ma teſte*, & faiſans noſtre profit de ſa diſcipline pour corriger à bon eſcient noſtre

vie.

vie. Trauaillons tous à cela, *Tres-chers Freres*, & que tout ce qui nous reſte à viure en la chair ſoit vn exercice continuel de vraie repentance. Que l'auaricieux qui par le paſſé a fait de l'or & de l'argent ſes idoles & ſon ſouuerain bien renonce deſormais à cette paſſion terreſtre pour ſe rendre riche en bonnes œuures, diſtribuãt de ſes biens à qui en a beſoin, ſe faiſant vn threſor d'vn bon fondement pour l'auenir afin d'apprehender la vie eternelle. Que celui qui iuſques ici n'a abayé qu'apres les honneurs retire deſormais ſon cœur de ces vanitez de la terre, & que toute ſon ambition ſoit de ſe rendre agreable à Dieu en le bien ſeruant pour receuoir vn iour la couronne de vie qu'il a promiſe à ceux qui lui ſeront fideles iuſques à la mort. Que celui qui par le paſſé a attiré à ſoi par toutes ſortes de voies le bien de ſes prochains ſe repente de ce peché, reſtitue ce qu'il a mal pris & rachette ſes pechez par aumoſnes à l'exemple du bon Zachée. Que celui qui iuſques à cette heure n'a eu autre Dieu que ſon ventre, ni autre contentement qu'à ſe veautrer dans les plaiſirs infames de ſa chair, ſe retire d'vne vie ſi diſſolue, & mette doreſnauant ſon plaiſir à l'exercice de la vraie ſainteté. Que le meſ-

diſant qui ne s'eſt pleu qu'à dechirer la reputation de ſes freres par ſa mauuaiſe langue en demande pardon à Dieu & ſe corrige deſormais d'vn vice ſi malin. Que le vindicatif renonce à ſes vangeances & aprenne à pardonner à ſes freres comme il veut que Dieu lui pardonne : Enfin banniſſons tous d'entre nous toutes les choſes que nous ſauons eſtre deſagreables à Dieu, & nous eſtudions à lui plaire en fructifians à toute bonne œuure. Ainſi *Luirons nous comme des flambeaux au milieu de la generation tortue & peruerſe*, & attirerons meſme ſans parole ceux de dehors à la connoiſſance & à l'amour de la vraie Religion : Ainſi nous monſtrerons nous vrais membres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par le precieux ſang duquel nous auons eſté rachettez, pour lui eſtre vn peuple peculier adonné à bonnes œuures: ainſi attirerons nous ſur nous ſa benediction & ſa grace en toute noſtre vie, & apres auoir iouï en ce monde des conſolations de ſon Eſprit, nous poſſederons au ſiecle à venir les biens *Qu'œil n'a point veus, qu'oreille n'a point ouïs & qui ne ſont iamais montez en cœur d'homme*, pour lui en rendre en la ſocieté bien-heureuſe de ſes

Anges

Anges & de ses Saincts tout honneur, gloire, benediction & loüange aux siecle des siecles *Ainsi soit il.*

SERMON
TRENTE-HVICTIESME.

ACTES CHAP. V. VERS. XXXIV. IVSQVES AV XLII.

Actes Chap. V. Vers. XXXIV. *Adonc vn Pharisien nommé Gamaliel, Docteur de la Loi, honorable à tout le peuple se leuant au Conseil, commanda que les Apostres se retirassent vn peu dehors.*

XXXV. *Puis leur dit, Hommes Israelites prenez garde à vous touchant ces gens ce que vous deuez faire.*

XXXVI. *Car deuant ce temps ici s'est leué Theudas, se disant estre quelque chose, auquel s'aioignit vn nombre d'hommes enuiron de quatre cent; lequel a esté deffait & tous ceux qui ont consenti à lui ont esté rompus & reduits à rien.*

XXXVII. *Apres lui ſe leua Iudas le Galileen aux iours de la deſcription, & deſtourna gros peuple apres ſoi, & cettui-ci auſſi eſt peri & tous ceux qui auoient conſenti à lui ont eſté épars çà & là.*

XXXVIII. *Et maintenant ie vous le di deportez vous de ces hommes, car ſi ce conſeil ou cette œuure eſt des hommes, il ſera deffait.*

XXXIX. *Mais s'il eſt de Dieu vous ne le pourrez deffaire, & regardez que meſmes vous ne ſoiez trouuez faire la guerre à Dieu. Et ils furent de ſon opinion.*

XL. *Adonc ils appelerent les Apoſtres, & apres les auoir fouëttés, leur commanderent de ne parler point au Nom de Ieſus, & les laiſſerent aller.*

XLI. *Eux donc s'en allerent de deuant le Conſeil, s'eſiouiſſans d'auoir eſté rendus dignes de ſouffrir opprobre pour le Nom d'icelui.*

XLII. *Et tous les iours ne ceſſoient au Temple, & de maiſon en maiſon d'enſeigner & annoncer Ieſus Chriſt.*

Dieu

DIEV a dans les threſors de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe ineffable vne infinité de moiens pour confondre ſes ennemis & deliurer ſes ſeruiteurs toutes les fois qu'il l'entreprend ; Car autant qu'il y a de Creatures dans le monde autant lui ſont ce d'inſtruments de ſes grandes merueilles quand il lui plaiſt de s'en ſeruir. Tantoſt il y emploie ſes Anges comme toute l'hiſtoire du Viel & du Nouueau Teſtament nous en fourniſſent des exemples ſans nombre ; tantoſt le feu, comme en la conſeruation des trois jeunes Iſraelites iettés en la fournaiſe ardente où le feu leur deuint roſée, & ſe trouua vrai feu à leurs bourreaux pour les reduire en cendre ; tantoſt les meteores, comme cette miraculeuſe colomne de feu & de nüée qui fut lumiere aux Iſraelites & tenebres aux Egyptiens ; tantoſt les vagues de la mer les faiſant tenir fermes & immobiles comme des murailles pour y faire paſſer ſon peuple à pied ſec, & puis les renuerſant tout à coup ſur l'armée de ces barbares qui les y pourſuiuoyent ; tantoſt les animaux, comme

en cette celebre foſſe aux lions en laquelle fuſt ietté Daniel, où ces beſtes farouches furent des agneaux à ſon Prophete pour l'épargner comme vne perſonne ſacrée, & de vrais lions à ſes ennemis pour les dechirer & les mettre en pieces; tantoſt les gens de bien auſquels il donne des forces, du courage & des adreſſes extraordinaires ſelon qu'il connoit qu'il eſt neceſſaire pour produire l'vn & l'autre effect. Mais il ne ſe montre jamais plus admirable que quand pour la conſeruation de ſes ſeruiteurs il emploie ſes ennemis meſmes, ou en leur changeant le cœur à tous lors meſmes qu'il y en a le moins d'apparence; ou en les diuiſant entr'eux; ou en inſpirant aux vns des conſeils pacifiques & moderés pour rabatre la violẽce & la rage des autres, & ainſi deliurer les ſiens de leurs griffes: C'eſt du dernier de ces moiens le plus admirable ſans doute de tous les autres qu'il s'eſt ſerui pour la deliurance de ſes ſaincts Apoſtres en l'ocaſion dont il eſt ici queſtion comme ſaint Luc nous le repreſente en ce texte que vous venés d'entendre, où il nous expoſe premierement la remonſtrance que fit Gamaliel à cette aſſemblée; en ſecond lieu la reſolution que prirent ces Conſeillers impies ſur cette remonſtrance;

monſtrance; & enfin ce que les Apoſtres firent en ſuite.

Pour le premier il dit, *Alors vn Phariſien nommé Gamaliel Docteur de la Loi honorable à tout le peuple ſe leuant au Conſeil commanda que les Apoſtres ſe retiraſſent vn peu dehors, & puis leur dit, hommes Iſraelites prenés garde à vous touchant ces gens ce que vous deués faire* & tout ce que vous auez ouï enſuite. Dieu s'eſtoit ſerui auparauant du Miniſtere de ſon Ange pour tirer ſes Apoſtres de la priſon il pouuoit bien encore s'en ſeruir pour les tirer des mains de ce Conſeil: Il ne l'a pas voulu de peur qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt que ce ſeul moien là auquel il fuſt neceſſairemẽt attaché, & qu'à moins que d'emploier les puiſſances celeſtes il ne peuſt confondre ſes aduerſaires & mettre en liberté ſes Miniſtres. Il y a emploié vn de leur Conſeil meſme, vn des Phariſiens, de cette ſecte ſi ennemie de ſon Chriſt contre laquelle il auoit crié tant de fois, *Mal-heur ſur vous Scribes & Phariſiens hypocrites*, & meſme le plus eminent & le plus renommé de toute cette ſecte, *Vn Docteur de la Loi* (dit ſainct Luc) *qui eſtoit honorable à tout le peuple*, aſſauoir ce Gamaliel aux pieds duquel ſainct Paul auoit eſté inſtitué en la

Loi, qui eſtoit en ſi grande veneration parmi les Iuifs qu'ils lui donnerent non le ſimple nom de Rabbi qu'ils donnoient à tous leurs Docteurs, mais celui de Rabban qui n'auoit iamais eſté donné à aucun autre qu'à Simeon ſon pere, & qui quand il fut mort le Proſelyte Onkelos, à ce qu'ils en eſcriuent fit bruler ſur ſon corps 70. liures d'encens pour honorer ſa ſepulture. Ce fut ce fameux aduerſaire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qu'il ſuſcita pour eſtre l'Auocat de ſes ſeruiteurs, tirant le miel de la charogne d'vn Lion, & faiſant voir en lui la verité de cet enigme de Samſom, *De celui qui deuoroit eſt ſortie la viande & du fort eſt procedée la douceur.* O ſageſſe admirable qui des plus eſpaiſſes tenebres fait tirer quand il lui plaiſt la lumiere, & de la bouche des Docteurs de menſonge la defence de ſa verité & l'apologie de ſes Miniſtres. Mais oions ce que fit cet homme, Premierement *il commanda* (Car il parloit en Maiſtre eſtant tenu pour l'oracle de ce Conſeil) *que les Apoſtres ſortiſſent pour vn peu*, ne voulant pas parler en leur preſence de peur qu'ils ne tiraſſent auantage de ſes paroles & qu'ils n'en deuiſſent plus fiers, ce qui euſt fait creuer de depit ces impies non ſeulement contr'eux

tr'eux mais contre lui meſme. Et puis les Apoſtres eſtans ſortis il dit librement ſon auis à ceux de ce Conſeil, les auertiſſant premierement de ne ſe laiſſer pas emporter à l'impetuoſité de leur paſſion mais de bien penſer à ce qu'ils feroient,& puis leur alleguãt les exemples de pluſieurs brouillons & factieux qui s'eſtoient eſleuez parmi ce peuple, & qui eſtoient peris meſchamment par le iuſte iugement de Dieu; & leur remontrant que ſi ce que les Apoſtres entreprenoient & faiſoient, eſtoit des hommes & non pas de Dieu, il ſeroit deffait ſans meſme que ce Conſeil s'en meſlaſt, que ſi au contraire il eſtoit de Dieu & non pas des hommes, ils ne le pourroient pas deffaire, & qu'ils priſſent bien garde de n'eſtre pas trouuez batailler contre Dieu en les voulant empeſcher de faire ſon œuure ſi c'eſtoit lui veritablemẽt qui les y appeloit, *Hommes Iſraelites*, dit il, *prenez garde à vous touchant ces gens à ce que vous deués faire.* Ce qu'il les nomme, *hommes Iſraelites* eſt ſans doute ce qui a induit quelques vns des Anciens, comme ſainct Chryſoſtome à croire que tout ceci s'eſt paſsé en preſence de tout le peuple: mais cela eſt ſans apparence, veu qu'ils ont fait ſortir les Apoſtres pour opi-

ner ſecrettement entr'eux auec plus de liberté, tout de meſme qu'il a eſté dit ci deuant, qu'ayans ouï les Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Iean ils les firent ſortir du Conſeil pour conferer entr'eux de la reſolution qu'ils auroient à prendre: Car quant à ce qu'il les appelle *Hommes Iſraelites*, c'eſt parce que ce Conſeil eſtant composé de tous les principaux d'Iſrael il repreſentoit tout le peuple, ce qui les obligeoit d'autant plus à bien prendre garde à ce qu'ils feroient pour n'attirer ſur eux & le blaſme du peuple & la malediction de Dieu meſme s'ils reſoluoient ou executoient quelque choſe contre leur deuoir. Il leur dit donc, Ie vous vois tous portez d'vne fort grande paſſion contre ces gens ici, mais prenez garde à ce que vous ferés, & ne vous precipitez pas à faire choſe dont vous vous puiſſiez repentir, mais conſultez meurement & de ſens raſſis ce qui ſera & iuſte en ſoi & expedient pour vous. Iuſques là c'eſt vn conſeil fort louable. Car en effect la paſſion eſt vn fort mauuais cõſeiller & qui ne doit point eſtre eſcouté en vn iugement legitime: & quand dans vn Conſeil il ſe trouue des eſprits de ſoulphre & de ſalpetre qui s'allumẽt & éclattẽt mal à propos, c'eſt aux anciens

ciens & aux perſonnes plus graues & plus ſages à ietter de l'eau ſur ce feu, & à arreſter la fougue de telles gens par des remonſtrances iudicieuſes & par des Conſeils équitables. Mais oyons ce qu'il dit enſuite, *Car deuant ces iours ici*, dit il, *s'eſt leué Theudas ſe diſant eſtre quelque choſe, ou quelque choſe de grand*, comme portent pluſieurs exemplaires Grecs, & comme c'eſt le ſens, & comme auſſi le Syriaque & l'ancien interprete Latin l'ont leu, *auquel s'aioignit vn grand nombre d'hommes enuiron de quatre cents, mais il a eſté deffait & tous ceux qui auoient conſenti à lui ont eſté rompus & reduits àrien : Apres lui ſe leua Iudas le Galileen aux iours de la deſcription*, aſſauoir de la ſeconde deſcription faite par Quirinus apres la relegation d'Archelaus, *& deſtourna vn gros peuple apres ſoi, & cettui ci auſſi eſt peri & tous ceux qui auoyent conſenti à lui ont eſté épars çà & là.* En ce recit il ſe rencontre pluſieurs difficultés ſur l'ordre de ces deux exemples & ſur la qualité de ce Theudas dont il parle, en l'examen deſquelles nous n'entrerons pas pour cette heure parce que le diſcours en ſeroit long & épineux, & ne ſeruiroit que fort peu à l'edification que nous auons à recuillir de cette hiſtoi-

re. Nous nous contenterons de vous faire remarquer comme enuiron le temps de la manifeſtation de noſtre Sauueur & de la naiſſance de ſon Egliſe, il s'eſt éleué parmi les Iuifs par l'artifice & la malice du Diable diuers impoſteurs, les vns ſe diſans le Meſſie, les autres promettans de faire de grands miracles; les autres ſouleuans le peuple contre l'authorité legitime, & ſe montrans grands zelateurs de la liberté & de l'vtilité publique leſquels ont ſeduit & attiré à eux quantité de gens amateurs de choſes nouuelles, & aiſés à tromper, & comme ces mal-heureux là ſont peris & ont fait perir auec eux ceux qui leur ont preſté l'oreille & qui ont eſté ſi faciles que de les croire: Pour nous apprendre à nous tenir touſiours religieuſement attachés aux enſeignements de la parole de Dieu contre toutes les impoſtures des hommes & à l'obeiſſance que nous deuons aux puiſſances ſuperieures qu'il a eſtablies dans le monde contre les ſollicitations des brouillons & des ſeditieux qui nous en voudroyent detourner, nous ſouuenans toûjours de cet auertiſſement ſaluraire que nous donne le ſage (au liure des Prouerbes 24. 21.) *Mon Fils crain l'Eternel & le Roi, & ne t'entremeſle pas auec les gens remuans;*

muans ; car leur calamité s'eſleuera ſoudain, & qui ſait l'inconuenian. qui auiendra à ces deux là? à ces gens remuans & à ceux qui les ſuiuent, ou bien comme d'autres traduiſent (Diodati) *Qui connoit la ruine precedente de ces deux?* c'eſt à dire qui peut preuoir & parer à ces foudres ſoudains de la vangeance de Dieu & de la colere du Roi qui menacent les factieux & ceux qui leur adherent?

Mais pourquoi eſt ce que ce Gamaliel leur met en auant ces exemples? Il s'en exprime immediatement apres en ces mots, *Et maintenant ie vous le dis deportés vous de ces hommes & les laiſſés, car ſi ce Conſeil ou cette œuure eſt des hommes il ſera detruit, mais s'il eſt de Dieu vous ne le pourrés deffaire, & regardés que meſmes vous ne ſoiés trouués faire la guerre à Dieu.* Ie voi leur veut il dire, que vous vous émouués contre ces gens ici parce qu'ils preſchent au peuple vne doctrine derogeante ce ſemble aux inſtitutions que nous auons receuës de nos peres & à la Loi que Dieu nous a donnée par Moyſe, & que vous eſtes en humeur d'vſer de violence contr'eux afin d'arreſter leurs progrés, mais c'eſt à mon auis vn tres-mauuais Conſeil; car outre que ſi vous le faiſiés vous vous

expoſeriés vous meſmes à vn tres-grand danger, à cauſe de la haute eſtime en laquelle les a tout le peuple, vous deués prendre garde qu'en vous penſãt oppoſer à eux vous ne vous oppoſiés à Dieu meſme auquel nul ne s'eſt jamais oppoſé qui s'en ſoit bien trouué: car ie voi en ces gens beaucoup de choſes extraordinaires qui meritent bien qu'on y penſe: C'eſt pourquoi ſi vous me croiés vous les laiſſerés là & attendrés que par l'euenement Dieu face voir ce qui en eſt. Il s'eſt eſleué en noſtre nation des ſeducteurs comme Theudas & Iudas le Galileen qui durant quelque temps ont trompé le peuple par leurs impoſtures, mais à la fin Dieu les a fait perir par le glaiue des Magiſtrats Romains, parce que leurs entrepriſes & leurs deſſeins n'eſtoyent pas de lui mais des hommes. Ne doutés pas qu'il n'en face de meſme à ceux ci ſi leur conſeil & leur œuure eſt des hommes & non pas de lui; car il faut que ſon Conſeil tienne & qu'il mette à effect tout ſon bon plaiſir. Et de fait vous voiés combien peu vous y aués auancé iuſques ici. Vous les aués mis en priſon & leur aués defendu de preſcher au nom de leur Ieſus, les menaçans de grieues peines s'ils le faiſoient: Ils n'ont pas

laiſſé

laiſſé de le faire. Vous les auez empriſonnez, & Dieu les a tirez de vos priſons par des voies ſurnaturelles; apres quoi ils s'en ſont allez preſcher comme auparauant. Vous les auez fait ſaiſir encore par le Capitaine du Temple & par les Sergeans, & ils ſont venus hardiment ici ſe preſenter à vous, & vous ont dit en face les meſmes choſes qu'ils anoncent au peuple ſans rien apprehender de ce que vous leur pourriez faire: Croiez moi, ie vous prie, & ne paſſez pas plus auant en cette perſecution contr'eux, mais laiſſez faire à Dieu qui ſaura bien les reprimer quand il en ſera temps, ſi ce qu'ils font n'eſt pas par ſes ordres, & ſi ce ſont des impoſteurs. Tel fut le diſcours de Gamaliel, qui quoi que ſpecieux, eſtoit en effect tres-mal raiſonné. Car encore que cette maxime fuſt tres-veritable, aſſauoir qu'vne œuure qui eſt des hommes & non pas de Dieu ſera enfin deſtruite & diſſipée, & qu'au contraire celle qui eſt de Dieu & non pas des hommes ne peut iamais eſtre deffaite quoi que les hommes puiſſent faire contre elle; c'eſtoit tres-mal argumenté à vn grand Docteur comme lui d'en inferer qu'il fallut laiſſer faire aux Apoſtres ce qu'ils faiſoient ſans s'eclaircir s'ils eſtoient vrais ſer-

uiteurs de Dieu ou des impoſteurs, & ſi leur doctrine eſtoit vraie ou fauſſe. Car s'ils eſtoient des impoſteurs, il eſtoit du deuoir d'vne telle aſſemblée de les reprimer au pluſtoſt ſelon la Loi de Dieu contre les faux Prophetes. Si au contraire ils eſtoient ſes vrais ſeruiteurs, ce n'eſtoit pas aſſez de ne les pas perſecuter, il falloit les reconnoiſtre & les reſpecter en cette qualité. Il falloit examiner leur doctrine, & ſi elle ſe trouuoit fauſſe les en conuaincre par la Loi & par les Propheres, & en empeſcher en toutes façons la predication & le progrés; ſi au contraire elle eſtoit veritable la receuoit auec obeiſſance de Foi, en faire vne haute profeſſion & l'épandre par tout le peuple; & non remettre pour la prouuer ou l'improuuer ſelon le ſuccés qu'elle auroit. Mais cependant ſa moderation eſt grandement à louer en ce que les autres grinçans les dents contre ces ſeruiteurs de Dieu, & ne reſpirans que leur mort, lui au contraire trauailloit de tout ſon pouuoir à faire ceſſer tout à fait cette perſecution là.

Mais d'où lui venoit, ie vous prie, cette extraordinaire douceur? Eſt ce qu'il fuſt Chreſtien en ſon ame? Certes nos aduerſaires le croient bien ainſi, car ils le mettent

rent en leur martyrologe au nombre de leurs ſaincts, ſe fondans en partie ſur vn paſſage des Recognitions de Clement, liure notoiremẽt Apocryphe, & ſur l'authorité duquel on ne peut faire de fondement ſolide; en partie ſur la decouuerture qui fut faite l'an 415. de certain ſepulcre auquel furent trouuez quatre corps qu'vn certain Preſtre nommé Lucien dit lui auoir eſté reuelé eſtre les corps de ſainct Eſtienne, de Nicodeme, de Gamaliel & d'Abibenus, reuelation raportée par vn ſeul homme, & qui s'il l'a veritablement eue, lui eſt venue ſans doute non de Dieu, mais de l'eſprit d'erreur & de menſonge pour donner lieu aux ſuperſtitions qui s'en ſont enſuiuies en la reuelatiõ des reliques pretendues de ſainct Eſtienne. Mais il y a tres-grand ſuiet de croire le contraire, non ſeulement parce que ce Gamaliel cõpoſa, à ce qu'eſcriuent les Docteurs des Iuifs, vn formulaire de priere qui ſe trouue en leur liturgie par laquelle ils prient Dieu tous les iours pour l'exterminatiõ des Chreſtiens; & parce que ſainct Paul qui auoit eſté formé de ſa main & qui ſortoit tout freſchement de ſa diſcipline ſe porta auec vne extreme fureur contre les Chreſtiens iuſques au temps de ſa conuerſion; mais par-

ce que s'il euſt eſté vraiement Chreſtien il n'euſt pas doute, comme vous voiez ici qu'il a fait ſi le conſeil & l'œuure des Apoſtres eſtoit de Dieu ou bien des hommes ; mais euſt ſoutenu hautement que c'eſtoit vne œuure de Dieu, & n'euſt pas ſeulement conſeillé à cette aſſemblée de ne les plus perſecuter, mais l'euſt exhortée à les reconnoiſtre pour tels qu'ils eſtoient & à ſe ranger à leur diſcipline. Ce n'eſtoit donc pas cela qui le faiſoit parler de la ſorte. Quoi donc ? Certes, ce que quelque auerſion qu'il eut à la Religion Chreſtienne, il voioit en eux pluſieurs choſes ſi grandes & ſi admirables, qu'elles ne lui permettoient pas de croire qu'ils fuſſent des fourbes & des impoſteurs. Il voyoit que quoi qu'ils fuſſent ſans lettres, ils parloiét diuinement bien des choſes magnifiques de Dieu, & en toutes ſortes de langues leſquelles ils n'auoient iamais appriſes d'aucun. Il voioit en eux vne liberté vne hardieſſe & vne conſtance dont il n'auoit iamais veu la pareille. Il voioit nombre de miracles qu'ils faiſoient tous les iours & dans le Temple & par les rues & places publiques au nom de Ieſus Chriſt. Il voioit vne telle benediction de Dieu ſur leur labeur qu'ils conuertiſſoient les

hommes

hommes par milliers & que l'ouurage qu'ils auoient entrepris alloit croissant de iour en iour : Et là dessus il entroit en doute si ce n'estoit point des gens enuoiez de Dieu & animez de son Esprit pour prescher au peuple ce qu'ils lui preschoient. En quoi indubitablement Dieu qui agit dans les cœurs des hommes, non seulement de ses enfans, mais de ses aduersaires mesmes quand & comme il lui plaist, a agi dedans lui par vne secrette vertu pour faire qu'à ce momẽt là il appliquast actuellemẽt son esprit à la meditatiõ de ces choses & qu'elle y produisist cet effect, parce qu'il se vouloit seruir de ce moien là pour la deliurance de ses Apostres. Et il s'en seruit en effect auec tant de succez, qu'il est aiouté par sainct Luc que ces Iuges ici ayans ouï ce discours de Gamaliel, furent tous de son opinion ; soit parce qu'ils deferoient tous grandement au iugement d'vn personnage de cette qualité qui ne leur estoit nullement suspect d'intelligence auec les saincts Apostres ; soit parce que craignans que le peuple ne leur courust sus, s'ils venoient à executer contre ces saincts hommes tout ce que leur rage leur suggeroit, ils estoient bien aise qu'vn hõme de cette reputation leur allegast des

raiſons pour ne le pas faire, & pour ſe tirer du danger qu'ils apprehendoient pour eux meſmes; ſoit parce que Dieu meſme operoit ſecrettement dans leurs eſprits pour les porter à des conſeils plus doux. Mais cependant ils demeuroient touſiours au fonds de leurs ames tels qu'ils eſtoient auparauant, & ſe deportoient bien du cruel deſſein qu'ils auoint de les faire mourir, mais retenoient touſiours leur malice contr'eux, & ne les vouloient laiſſer eſchapper ſans leur infliger quelque peine, afin qu'il apparuſt qu'ils les auoient trouuez coupables & qu'ils ne s'eſtoient pas eſmeus contr'eux ſans ſuiet, & que cela donnaſt de la terreur & aux Apoſtres meſmes, & à ceux qui les eſcoutoient. Ils les laiſſent donc aller; mais *apres les auoir fouettés.* Leur cruauté paroit dans leur douceur meſme: C'eſt ce que dit le ſage au 12. des Prouerbes *Que les compaſſions du meſchant ſont cruelles.* Ainſi Pilate encore qu'il declaraſt hautement qu'il ne trouuoit point de crime en Ieſus Chriſt & qu'il vouluſt l'exempter de la mort, le fit neãtmoins fouetter comme vn criminel. Ainſi les freres de Ioſeph apres que Ruben leur aiſné les euſt detourné par ſa remonſtrance d'égorger leur frere de leurs propres mains,

mains, le ietterent dans vne fosse, & puis l'en retirerent, mais pour le vendre à des passans comme vne poure beste. Ces malheureux en font de mesme ; ils veulent bien donner quelque chose au conseil de Gamaliel mais ils veulẽt aussi cõtenter en quelque façon leur malice, & pensent faire encore vne grande grace aux Apostres de les faire fouetter seulement & de ne les pas faire mourir ainsi qu'ils s'estoient proposé; encore qu'ils ne s'en abstiennent ni par amour ni par pitié, mais par la seule consideration de leur propre interest: Auec cela ils ne se peuuent tenir qu'ils ne montrent leur haine endiablée & leur obstination indomptable contre la verité de Dieu, en leur reïterant leurs defences de plus prescher au nom de Iesus Christ, encore qu'ils voient combien inutilement ils les leur ont faites par le passé. Et apres les auoir ainsi traittez, ils les laissent enfin aller, qui estoit le but de Gamaliel & celui de Dieu mesme. C'estoit bien à regret qu'ils laschoient ainsi cette proie, comme Pharao autrefois laissa aller les Israelites ; mais Dieu les y forçoit par vne secrette vertu, & il leur estoit impossible de les retenir d'auantage.

En oyant ce recit, *Mes Freres*, vous

eſtes ſans doute touchez de compaſſion pour ces ſaincts hommes que vous voiez traittez auec tant d'indignité & d'opprobre ; mais eux n'en furent point ſurpris, Ils y eſtoient preparés dés long temps; noſtre Seigneur Ieſus leur maiſtre leur aiant predit par expres, comme vous le voiez (Matth.10.) *Que leurs ennemis les liureroient aux Conſiſtoires & les fouetteroient dans les Synagogues.* Cela eſtoit ſans doute fort ſenſible & fort douloureux à leur chair, car ils n'auoient pas non plus que nous des corps de pierre ni des muſcles d'acier, mais leur eſprit ne s'en affligeoit pas, au contraire, (dit noſtre Euangeliſte) *ils s'en allerent de deuãt ce Conſeil, s'eſiouiſſans d'auoir eſté rendus dignes, ou d'auoir eu l'honneur, de ſouffrir opprobre pour le nom de Chriſt*, tant cet eſprit de la vertu duquel ils auoient eſté baptisés les auoit rẽdus forts, inſẽſibles & inexpugnables aux douleurs, aux opprobres & à toutes les iniures des hõmes & des Demõs, & tãt la ioie glorieuſe & inenarrable qu'ils auoient d'eſtre à Ieſus Chriſt & de trauailler & cõbattre pour ſon ſeruice ſurmontoit en leurs ames tous les ſentiments de leur chair. C'eſt à quoi il les auoit obligez quand leur prediſant les afflictions qu'ils auroient à ſouffrir en

l'exercice

l'exercice de leur charge, & ne requerant pas d'eux ſeulement de la patience mais de la ioie en ces ſouffrances là, il leur diſoit (Matth.5.) *Bien-heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour iuſtice car le Royaume des Cieux eſt à eux. Vous ſerez bien-heureux quand on vous aura iniuriez & perſecutez, eſiouiſſés vous & vous eſgaiés car voſtre loyer eſt grand aux Cieux.* Ainſi en faiſoit l'Apoſtre ſainct Paul quand il diſoit aux Fideles Coloſſiens *Ie m'eſioui en mes ſouffrances pour vous & accompli le reſte des afflictions de Chriſt en ma chair pour ſon corps qui eſt l'Egliſe*: ainſi les Anciens Chreſtiens qui diſoiēt par la bouche de Tertullien, *Nous nous eſiouiſſons d'auantage lors que nous ſommes condamnés que lors que nous ſommes abſous, voſtre cruauté eſt noſtre gloire.* Tant s'en faut que les Saincts Apoſtres priſſent telles eſpreuues pour des mal-heurs & des diſgraces, qu'ils les prenoient pour vn bon-heur & pour des graces du Seigneur: Et de fait l'Apoſtre ſainct Paul les recommandoit aux Philippiens en cette qualité leur diſant *Il vous a eſté donné gratuitement pour Chriſt, non ſeulement de croire en lui mais auſſi de ſouffrir pour lui*: tant s'en faut qu'ils s'en ſentiſſent deshonorés qu'ils s'en glorifioiēt *s'eſiouïſ-*

ſants, dit ſainct Luc, *d'auoir eu l'honneur de ſouffrir opprobre pour le Nom de Chriſt*: Comme auſſi certes vn opprobre qui eſt ſouffert pour vne cauſe glorieuſe n'eſt pas vn opprobre mais vne gloire, & ils ne croioient pas en pouuoir auoir de plus grande que d'eſtre choiſis par le Fils de Dieu pour eſtre les teſmoins de ſa verité & les Auocats de ſa cauſe, & d'eſtre appelez les premiers à combattre pour ſa querelle: Les infamies qu'on leur faiſoit pour Chriſt leur eſtoient honorables deuant Dieu & deuant ſes Saincts; c'eſt pourquoi Conſtantin baiſoit les Confeſſeurs de Chriſt en la partie d'où on leur auoit arraché les yeux; & Cyprian ne ſe peut laſſer de benir & d'exalter les pieds des Miniſtres de Chriſt qui auoient eſté condamnez aux mines, & qui y eſtoient detenus aux fers: *Glorieux les pieds liés par les hommes pour eſtre deliés par Chriſt qui par vn chemin ſalutaire ſont adreſſés à ſon Paradis, qui ſont liés preſentement pour eſtre en liberté, qui ne peuuent marcher, & ne laiſſent pas de paracheuer heureuſement leur belle & glorieuſe courſe vers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.* Tant s'en faut que cela les rallentiſt ou qu'il leur donnaſt du degouſt d'vne charge qui les expoſoit à de ſi grands & de

ſi continuels dangers, qu'au contraire au ſortir de là ils ſe remirent à l'exercet auec plus d'alegreſſe & de zele qu'auparauant, *Ne ceſſans tous les iours*, comme dit noſtre Hiſtorien, *d'enſeigner & d'annoncer Ieſus Chriſt au Temple, & de maiſon en maiſon.* Ainſi verrez vous ci apres en la ſuite de cette hiſtoire vn ſainct Paul, vn Barnabas, vn Silas apres auoir eſté empriſonnez, fouettez & lapidez, ſe remettre à faire leur charge plus vigoureuſement que iamais, *Dieu renouuelant leur ieuneſſe comme celle de l'Aigle*, & en chaque nouueau cõbat leur dõnant de nouuelles forces & vn nouueau courage. Où vous remarquerés premierement que ſainct Luc ne dit pas ſeulement *qu'ils enſeignoient*, mais *qu'ils enſeignoient Ieſus Chriſt*, parce que c'eſtoit là le ſeul theme & le principal argument de toutes leurs predications, *comme le ſeul nom qui a eſté donné aux hommes pour eſtre ſauuez*; qui nous a eſté fait de par le *Pere ſapience, iuſtice, ſanctification & redemption*, qui eſt toute noſtre eſperance & toute noſtre gloire, & en la cognoiſſance duquel conſiſte la vie eternelle, ſuiuant ce qu'il diſoit lui meſme en ſainct Iean *Cette eſt la vie eternelle qu'ils te cognoiſſẽt vn ſeul vrai Dieu & celui que tu as enuoié Ieſus*

Christ. Secondement qu'il ne se contente pas de dire *qu'ils l'enseignoient & l'annonçoient*, mais il dit *Qu'ils ne cessoient tous les iours de le faire*, pour nous monstrer l'infatigable diligence auec laquelle ces fideles Ministres de Christ s'acquittoient de leur charge. Ayãs vne si ample, si lõgue, si peinible & si importante commission que la conuersion du monde, & l'establissement de l'Empire de nostre Seigneur Iesus Christ en toute la terre habitable, ils n'auoient point de temps à perdre; chaque iour de leur Ministere leur estoit precieux, & si cet Empereur qui fut appelé de son temps *les delices du genre humain* quand il auoit passé vn iour sans faire du bien à quelcun en auoit du regret & disoit *Mes amis i'ay perdu ma iournée*, eux aussi eussent eu vn grand regret s'ils en eussent passé vn seul sans sauuer quelque ame & sans auancer leur ouurage. En quoi ils se sont proposés à tous les vrais Pasteurs pour des patrons de diligence & d'assiduité en leurs charges, comme sainct Paul se proposoit soi mesme aux Eueſques & aux Pasteurs de l'Eglise d'Ephese, leur disant au 20. de cette histoire, *Veillez & ayez souuenance comme par l'espace de trois ans iour & nuict ie n'ay cessé auec larmes d'admone-*

ster

sur vn chacun. Finalement qu'il dit par expres qu'ils s'acquittoient de ce religieux deuoir *au Tẽple & de maison en maison*, ils auoient deux choses à faire ; l'vne de conuertir les infideles à la connoissance de Iesus Christ, l'autre de confirmer les Fideles en sa Foi & en son amour. Pour conuertir les infideles ; ils se trouuoient au Temple, où il y auoit tous les iours quantité de peuple assemblé pour les exercices publics de la Religion, & par consequent vne grande moisson à faire. Et pour confirmer les Fideles par la predication de la parole & par l'administration des saincts Sacrements, ils s'en alloient de maison en maison. Car n'ayans point encore de Temple où ils peussent faire leurs assemblées, comme l'Eglise Chrestienne n'en eut de fort long-temps apres, tesmoin les reproches que les Payens leur faisoient de n'en auoir point ; il falloit necessairement qu'ils les tinssent dans les maisons priuées, & parce qu'il n'y en auoit pas d'assez ample pour pouuoir contenir vne Eglise qui estoit peut estre de neuf ou dix mille personnes, il estoit necessaire qu'ils en eussent plusieurs en diuers endroits de la ville, & qu'ils s'assemblassent tantost en l'vne & tantost en l'autre pour la commodité &

pour la conſolation de tous. C'eſt pourquoi ſainct Luc dit, *de maiſon en maiſon.* En quoi nous pouuons voir combien eſtoient grands leurs trauaux, & auons ſuiet d'admirer comment ils y pouuoient ſuffire. Leur peine certes eſtoit grande, mais rien n'eſt impoſſible au zele des ſeruiteurs de Dieu quand le Sainct Eſprit les anime.

En tout ceci *Chers Freres*, nous auons pluſieurs choſes tres-remarquables, & qui meritent bien que nous les engrauions fort auant en nos cœurs & en nos memoires, pour nous en faire & tous enſemble & chacun en particulier les applications neceſſaires à noſtre conſolation & à noſtre ſalut. Premierement quand nous voions comme lors que les aduerſaires de ſes Apoſtres auoient le deſſein de les faire mourir & eſtoient ſur le point de l'executer, il a ſuſcité ce Gamaliel pour rompre ce conſeil damnable & tirer ſes ſeruiteurs de leurs mains, reconnoiſſons & admirons ſa ſaincte prouidence en la conſeruation de ceux qui le ſeruent, & quelque machination que les ennemis de ſon Euangile puiſſent faire contre ſon Egliſe, ne craignons pas qu'il manque iamais de moiens pour diſſiper leurs coniurations, & pour la garentir

rantir des maux qu'ils luy preparoient. Il ſaura bien quand il en ſera temps faire leuer dedans leurs Conſeils meſmes d'autres Gamaliels pour elle, & leur mettre en l'eſprit les penſées & en la bouche les paroles qui lui pourront procurer du ſoulagement, donner du poids à leurs auis dans les eſprits de ceux qui les eſcoutent, & deſtourner de deſſus elle toutes les tempeſtes qui la menacent: *Ils tiendront Conſeil, mais il ſera diſſipé, Nulles armures forgées contre elle ne viendront à bien, & elle rendra confuſe toute langue qui ſe ſera eſleueé contre elle en iugement.* Si l'œuure à laquelle nous trauaillons, & pour laquelle le monde nous veut tant de mal eſtoit des hommes non de Dieu, nous aurions ſuiet d'apprehender qu'elle ne fuſt deffaite comme ont eſté celles de Theudas & de Iudas Galileen, mais eſtant de Dieu & non pas des hommes nous n'auons rien à craindre, & tous les hommes & tous les Demons ligués & coniurez enſemble ne la ſauroient defaire: Dieu qui en eſt l'Auteur en ſera auſſi le conſeruateur le promoteur & le defenſeur. Il l'a miraculeuſement conſeruée durant ſeize cents ans contre toutes les coniurations & tous les efforts de la terre & de l'enfer; il ſaura bien la conſer-

uer encore iuſques à la fin du monde, & maintenir *ſon œuure au trauers des années*, comme parle ſon Prophete. Regardons ſeulement de le bien ſeruir. en viuant ſobrement, iuſtement & religieuſement deuant lui, & nous emploians à qui mieux mieux à l'auancement de ſon reigne, & ne nous mettons point en peine du reſte. C'eſt ſon œuure & non pas la noſtre. Il y va de l'intereſt de ſa verité & de la gloire de ſon Fils auſſi bien que de noſtre propre ſalut. Il ne l'abandonnera point & ne permettra pas qu'il y ait iamais rien au monde qui l'empeſche ni la retarde. En vain ſe mutinent les nations pour eſſaier de la deſtruire, tout ce que les peuples proiettent pour ce regard en conſultant contre l'Eternel & contre ſon Oinct ne ſont que choſes vaines. Celui qui eſt aux Cieux s'en rira: l'Eternel ſe moquera d'eux. Vous penſez aduerſaires quand vous nous moleſtez & nous faites opprobre pour la cauſe de l'Euangile n'auoir à faire qu'à des hommes; mais prenez garde que vous ne ſoiez trouuez faire la guerre à Dieu; C'eſt proprement contre lui que vous bataillez & non pas contre nous quand vous vous mutinez ainſi cõtre la verité de ſon Euangile & contre ſes vrais ſeruiteurs. Or comme

me il eſt dit au liure de Iob *Qui eſt ce qui s'eſt iamais pris à lui & s'en eſt bien trouué?* Deportez vous donc de vos conſeils qui vous ſeront à la fin ruineux, & vous repentez de vos fautes & de voſtre incredulité. *Baiſez le Fils & lui faites hommage, de peur qu'il ne ſe courrouce & que vous ne periſſiez en ce train quand ſa colere ſera tant ſoit peu embrasée. O que bien-heureux ſont ceux qui ſe retirent vers lui.*

Quand puis apres vous entendez, *Mes Freres*, l'efficace qu'a eu le diſcours de Gamaliel ſur tout ce grand Conſeil, & comme toute cette aſſemblée l'ayant ouï a quitté à l'inſtant ce ſanguinaire deſſein qu'elle auoit de faire mourir les Apoſtres, reconnoiſſez combien il eſt aiſé à Dieu de changer le cœur de ſes ennemis & d'arreſter tous leurs bouillons auec vn peu d'eau froide. Ne vous eſtonnez donc pas Fideles de toutes les animoſitez de vos aduerſaires & de toute l'animoſité qu'ils ont à vous faire du mal. Il lui ſera tres-facile de les calmer & de les appaiſer quand il ſera expedient pour voſtre bien & pour voſtre ſalut. Soiez ſeulement ſoigneux de lui plaire par vne vraie repentance & par vn ſerieux amandement de vie; & comme vous vous changerez enuers lui, aſſeurez

vous qu'il les changera auſſi enuers vous: car comme il eſt dit au liure des Prouerbes, *Quand il prend plaiſir aux voies de l'homme, il appaiſe ſes ennemis enuers lui*; ſuiuãt cette priere que lui faiſoit Salomon pour ſon peuple, (1. Rois 8.) *Quand ils ſe ſeront retournés à toi de tout leur cœur eſtans au pais de leurs ennemis qui les auront emmenés captifs, exauce les des Cieux & leur pardonne leurs pechés, & fai que ceux qui les auront emmenés captifs ayent pitié d'eux & leur facent miſericorde.*

Mais quand il eſt aiouté auſſi-toſt apres qu'encore que ces Iuges impies ſe ſoient departis alors du deſſein de faire mourir les Apoſtres, ils n'ont pas laiſſé de les faire fouetter auant que de les laſcher; aprenez de là qu'encore que pour vn temps Dieu appaiſe vos ennemis enuers vous iuſques à certain poinct, les empeſchant de venir aux dernieres fureurs contre vous, ils n'ont pas pour cela de veritable amour pour vous, mais demeurent touſiours dans le cœur ſemblables à eux meſmes; s'ils n'en viennent pas pour cette heure aux preſcriptions & aux ſupplices parce que Dieu qui les tient à la chaiſne ne la leur laſche pas iuſques là; il faut touſiours qu'ils vous facent ſentir leur haine d'vne façon ou

d'autre

d'autre, & s'ils ne peuuent pas vous faire mourir, qu'ils vous facent fouetter pour contenter en quelque façõ leur malice. Le Diable & le monde gardent tousiours leur mauuais naturel, & il ne faut pas que vous fassiez estat d'auoir iamais paix asseurée auec eux; car il y a vne inimitié eternelle entre la semence de la femme & la semence du serpent, & ce combat ne cessera point iusques à ce que celui qui en a sonné le premier l'alarme en vienne sonner la retraitte. Dieu le voulant ainsi pour nous tenir tousiours en exercice, & pour se seruir de cette inimitié qu'ils ont cõtre nous comme d'vne forte barriere entr'eux & nous, afin que nous ne nous appriuoisions pas trop auec eux, & que nous ne nous corrompions peu à peu par la contagion de nos vices, & que nous ne perissions enfin auec eux.

Mais retenons sur tout le bel exẽple qui nous est ici proposé de la constance des Apostres qui s'en sont allez de deuant ce Conseil s'esiouissans de ce qu'ils auoient eu l'honneur de souffrir opprobre pour le Nom de leur maistre. Que cela nous apprenne quand Iesus Christ nous appele à souffrir pour la verité de son Euangile, à souffrir en vrais Chrestiens, à ne traisner

par noſtre Croix en ſouſpirant & en gemiſſant, mais à la porter auec vigueur & auec alegreſſe & à monſtrer en ces ocaſiõs non ſeulement de la patience, mais auſſi de la ioie, nous glorifians en nos afflictions ſous l'eſperance de la gloire de Dieu; comme es bien heureux Apoſtres nous en ont donné ici l'exemple & en toutes leurs autres ſouffrances, ainſi nous ont ils exhorté à en faire dans les noſtres: *Tenez* (nous dit Iainct Iaques) *pour vne parfaite ioie* c'eſt à dire, pour vn parfait ſuiect de ioie, *quand vous cherrez en diuerſes tentations. Eſiouiſſez vous* (nous crie S. Pierre) *entant que vous communiquez aux ſouffrances de Chriſt, afin qu'auſſi à la reuelation de ſa gloire vous vous eſiouiſſiez en vous egaiant.* Quand il nous met en de telles eſpreuues, c'eſt vn honneur & vne grace qu'il nous fait; comme vn Capitaine qui au combat donne la poincte à ſes plus genereux ſoldats, & qui ſur la bonne opinion qu'il a d'eux les empioie aux ocaſions qui requierent le plus de valeur. C'eſt noſtre gloire de porter ſon opprobre, & ſi en noſtre chair nous en remportons des fleſtriſſeures, ce ſont des fleſtriſſeures qui nous ſont honorables; ainſi nous nous en deuons reſiouir & lui en rendre graces, en

attendant

attendant qu'à son apparition glorieuse il nous en donne nostre louange en la presence des hommes & des Anges, & nous couronne de la couronne de iustice qu'il a promise & preparée à tous ceux qui l'auront aimé & qui lui auront esté Fideles iusques à la mort.

Nous particulierement qui auons l'honneur de le seruir au ministere de sa parole deuons les imiter en ce que nonobstant toutes les defences & les menaces qu'on leur a faites, nonobstant les prisons où on les a ietez, nonobstant les fouets dont on les a flagellés, & nonobstant les oprobres dont on les a couuerts, ils sont retournez au sortir de là à l'exercice de leurs charges auec plus de vigueur & d'allegresse que iamais, ne cessans tous les iours d'enseigner & d'annoncer Iesus Christ au Temple & de maison en maison. Imitons les en ce qu'ils n'ont presché ni annoncé autre chose que Iesus Christ, que toutes nos predications & tous nos discours ne soient que de ce seul obiect. C'est à ce seul vsage que nous auons esté consacrés ; car comme Dieu auoit ordonné que les barres auec lesquelles on deuoit porter l'arche de l'alliance ne sortissent iamais de leurs aneaux pour ne seruir iamais à aucun autre vsage

qu'à celui là pour lequel ſeul elles auoient eſté faites ; nous auſſi deuons faire eſtat que nous n'auons autre choſe à propoſer aux Fideles que le Nom de Ieſus Chriſt, ſuiuant ce qu'il diſoit de ſainct Paul *Ce m'eſt vn inſtrument d'eſlite pour porter mon nom deuant les nations, deuant les Rois, & deuant les enfans d'Iſrael.* Imitons les en ce qu'ils ne ceſſoient tous les iours de preſcher ce nõ de Ieſus Chriſt, & nous rendõs aſſidus en nos charges pour lui en pouuoir rẽdre bon conte en ſon apparitiõ glorieuſe, que ce ſoit là toute noſtre ocupation & de iour & de nuict, & qu'à cela ſoient emploiées toutes les parties de noſtre vie & de ce ſacré Miniſtere qu'il lui a pleu nous commettre. Imitons les enfin en ce qu'ils ſont allez tous les iours au Temple pour trauailler à la conuerſion des infideles, & apres cela de maiſon en maiſon pour la confirmation des Fideles, & n'épargnons au ſalut des vns & des autres, à la propagation de la vraie Foi, & à l'auancement du reigne de noſtre Redempteur aucune ſorte de ſoins ni de labeurs. O que bienheureux ſeront les ſeruiteurs que le maiſtre trouuera ainſi faiſans, quand il dira à chacun d'eux apres tous ſes trauaux & tous ſes combats, *Entre ſeruiteur Fidele en la*

ioie

ioie de ton Seigneur, & le recuillant dans le Ciel, le fera luire comme vn astre auec *tous ceux qui en auront introduit plusieurs à iustice*! Vous tous generalement, *Tres-chers Freres*, trauaillez aussi à cela autant que la condition d'vn chacun de vous le peut permettre, emploians auec zele tout ce que Dieu vous a donné de vie, d'esprit de parole, de force, de moyens, d'adresse & d'industrie à procurer non vostre salut seulement; mais aussi le salut des autres: faites paroistre par ce soin qui est le principal de tous les soins de la vraie charité, que vous aimez veritablement vostre prochain comme vous mesmes, & mõtrés par effect que ce que vous demandez tous les iours à Dieu en vostre priere *que son Nom soit sanctifié, & que son reigne vienne*, vous le lui demandiez de tout vostre cœur & de toute vostre ame, afin qu'vn iour vous puissiés tous ensemble apres l'auoir serui & glorifié ici bas autant de temps qu'il lui aura pleu de vous y laisser, estre recuillis dans le Ciel selon ses promesses & vos esperances, & l'y glorifier à iamais auec tous ses Anges & tous ses Esprits bien-heureux.

FIN.

BIBLIOTECA VATICANA VITTORIO EMANUELE ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10-2-3

Digitized by Google